

*Lang. Citr. = Cerveau. Ca. 10. 25. 411*

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA  
**RUCHE SPIRITE**  
**BORDELAISE**

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Publiée sous la direction

DE

M. Émile SABÔ.

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1. — JUIN 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

**Conditions de l'Abonnement**

LA RUCHE SPIRITE BORDELAISE paraît du 1<sup>er</sup> au 5 et du 15 au 20 de chaque mois, par cahier de 16 pages au moins, grand in-8°.

PRIX : pour la France et l'Algérie, 6 fr. par an. — Étranger, 8 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 10 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. — Tous les abonnements partent du 1<sup>er</sup> juin. — Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, en envoi les numéros parus.

**BORDEAUX**

BUREAU, RUE DES TROIS-CONILS, 44.

*8471*

## TABLE DES MATIÈRES DU N° 1.

---

	Pages.
Lettre de M. Allan Kardec aux Directeurs de la <i>Ruche Spirite</i>	
<i>Bordelaise</i> . . . . .	1
A nos abonnés . . . . .	6
Courrier spirite. . . . .	9
Correspondance . . . . .	12
 <b>Communications spirites :</b>	
Battu par l'orage. . . . .	14
Mes impressions immédiatement après ma mort . . . . .	15
Les Rats — fable spirite. . . . .	16

---



# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 1.

JUIN 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

---

**A Messieurs les Directeurs de la RUCHE SPIRITE BORDELAISE**

MESSIEURS ET CHERS FRÈRES SPIRITES,

Vous avez bien voulu me demander quelques conseils relativement à la publication spirite périodique que vous vous proposez de faire à Bordeaux, et vous en référer à moi sur la question d'opportunité comme sur d'autres questions de détail. C'est avec empressement que je me rends à votre désir qui est à mes yeux un gage de votre ferme intention de marcher sous la même bannière qui flotte aujourd'hui sur les divers points du globe, et recrute chaque jour de nouveaux et nombreux partisans. J'applaudirai toujours à toutes les publications qui auront pour but le maintien de l'unité de principes par la propagation des grandes vérités spirites généralement admises, quand elles seront conçues de manière à le faire avec fruit, comme je répudierai celles qui seraient de nature à produire un effet contraire, ou qui tendraient à semer la division parmi les adeptes, au lieu de les rapprocher; les uns ont pour résultat de répandre la lumière, les autres de jeter le trouble, l'incertitude et l'obscurité.

Le Spiritisme a un phare qui ne peut égarer ceux qui le prendront pour guide, c'est la maxime : *hors la Charité point de salut*, devise qui ralliera un jour tous les hommes, en faisant taire les dissensions religieuses et autres, car tous comprendront que, sans la Charité, ils ne peuvent espérer de paix en ce monde, ni de bonheur dans l'autre. Votre sagesse, Messieurs, votre foi sincère, et les preuves de zèle et de dévouement que vous avez données et que j'ai pu apprécier par moi-même pendant mes séjours parmi vous, me sont garants que cette maxime sera votre règle invariable dans l'œuvre que vous entreprenez.

Bordeaux a, dès longtemps, vous le savez, été signalé comme une des principales villes d'où le Spiritisme doit rayonner dans le midi de la France; cette prévision s'est réalisée par la rapidité avec laquelle la doctrine s'y est propagée et les nombreux rejetons qu'elle a produits

aux alentours. Sa place est désormais marquée dans l'histoire du Spiritisme où seront inscrits avec honneur les noms des premiers et des plus zélés défenseurs de la cause. Il était donc utile que ce centre important eût sa publication spéciale, comme Lyon a la sienne dans le journal *La Vérité*, comme Turin et Vienne en Autriche vont avoir la leur. Votre recueil peut rendre d'éminents services s'il est à la hauteur du bûcher qu'il se propose, si surtout il est dirigé, comme je n'en doute pas, avec un sentiment parfait d'abnégation personnelle. L'abnégation de la personnalité, l'intérêt de la chose avant celui de l'individu, tel est le caractère essentiel du Spiritisme vrai qui doit faire taire toutes les mesquines rivalités d'amour-propre, toutes les jalousies, toutes les ambitions, toutes les prétentions à la supériorité individuelle. Conçu et exécuté dans cet esprit, votre recueil ne pourra manquer d'avoir les sympathies des vrais Spirites, des Spirites de cœur qui voient les questions de principes, les services rendus, avant les questions de personnes. Vos commencements seront pénibles, il faut vous y attendre; ils exigeront peut-être des sacrifices, mais avec de la persévérance, vous triompherez des obstacles inséparables de tout début; je dis plus, de qu'entraves que les envieux ne manqueront pas de vous susciter. laissez

Permettez-moi maintenant, pour répondre à votre désir, quelques avis sur les matières qui seront traitées dans votre journal. Vous comprenez déjà la nécessité d'apporter un choix scrupuleux dans les communications qui y seront insérées, et j'appelle à ce sujet votre attention sur un des articles du dernier numéro de la *Revue spirite*. Ce serait tout à fait grave de publier légèrement tout ce qui vient des Esprits, par exemple, parmi eux comme parmi les hommes, il y en a de tous les degrés de capacité et de savoir. Il faut donc tenir compte, dans le choix de ces communications, de la forme pour éviter de donner prise à la critique, du fond quand au degré d'instruction qu'elles renferment, et de l'opportunité, car il ne faut pas oublier qu'il en est dont la publication serait intempestive. Ne soyez pas moins circonspects sur les noms d'elles sont signées, et ne donnez jamais ces noms comme absolus. Une communication est-elle bonne ou mauvaise, digne ou indigne du nom qu'elle porte? Là est toute la question; vous savez comme moi que souvent ce nom n'est qu'une indication de la catégorie à laquelle appartient l'Esprit; il serait donc puéril de faire de ce nom une question capitale et l'objet d'une discussion oiseuse. Gros

Une partie non moins essentielle est celle de la polémique qui se la de probablement amenée par les circonstances. Vous connaissez ma manière de voir à ce sujet; je la résume en quelques mots : modération, prudence, charité pour tous. Laissons à nos adversaires le triste rôle de cée. plus pole des injures et des grossières personnalités, et souvenons-nous de

jours que la violence est une preuve de faiblesse, tandis que le calme est une preuve de force. Il est bon de relever les erreurs et les calomnies, mais en se bornant à opposer les faits vrais aux faits erronés, sans aigreur ni acrimonie, en évitant les polémiques sans issue, qui ne peuvent convaincre les obstinés de parti-pris, et font perdre un temps qu'on peut employer plus utilement.

Il est superflu de vous recommander l'abstention absolue en ce qui concerne la politique et l'économie sociale que votre cadre vous interdit; mais il est un autre point sur lequel l'abstention n'est pas moins nécessaire, je veux parler des questions dogmatiques autres que celles qui sont traitées dans le *Livre des Esprits*. Il ne faut jamais perdre de vue que le Spiritisme ne plante son drapeau sur le territoire d'aucun culte spécial; qu'il est avant tout une doctrine philosophique qui ne s'impose à personne et laisse chacun libre dans sa croyance, et qu'il dévierait de son but s'il se faisait le champion de telle ou telle secte religieuse, car alors il maintiendrait l'antagonisme qu'il a mission d'effacer. S'il a rallié tant de sectaires opposés, c'est qu'il n'est pas lui-même une secte et qu'il s'est maintenu sur un terrain neutre. Il importe donc de ne pas se laisser entraîner aux suggestions de ceux qui voudraient le faire tourner au profit d'idées exclusives. en le poussant dans une voie qui n'est pas la sienne. Destruction du matérialisme, de l'égoïsme et de l'orgueil, moralisation des masses par la foi en l'avenir et en la bonté de Dieu, union des hommes par les liens de la charité, telle est sa mission; elle est assez grande et assez belle pour n'en pas chercher un autre, qui n'aboutirait qu'à soulever des conflits inutiles. Il faut, au contraire, s'attacher à prouver que le Spiritisme, s'adressant à ceux qui ne croient à rien ou qui doutent, et non à ceux qui ont une foi et auxquels cette foi suffit, n'arrache personne à ses croyances et ne cherche à troubler aucune conscience. Si l'on veut absolument que ce soit une religion, on peut dire que c'est la religion du grand nombre de ceux qui n'en avaient point, et qui, grâce à lui, en auront une, c'est-à-dire la foi en Dieu et en l'immortalité, au lieu de ne croire à rien et de vivre dans la matière. Je ne saurais trop vous recommander de rester fermes et inébranlables dans cette limite.

Un point non moins essentiel est la ligne de conduite à tenir dans le cas où des divisions viendraient à surgir entre les Spirites ou entre les Groupes; cette ligne est toute tracée par les maximes fondamentales de la doctrine. En pareil cas, si l'on veut savoir de quel côté je me rangerais, je m'en réfère à ce que j'ai dit à ce sujet dans la brochure sur mon voyage en 1862, pages 40 et 41; ma règle de conduite y est toute tracée. L'opinion des gens impartiaux sera toujours du côté où il y a le plus de charité, d'abnégation et d'indulgence; la modération des uns

fera toujours contraste avec l'acrimonie et l'hostilité des autres ; ne pas jeter la pierre le premier est sans doute un mérite ; ne pas la renvoyer quand elle nous est jetée est un mérite encore plus grand dont Dieu tient compte si les hommes n'en savent pas gré. L'homme vulgaire voit les choses terre à terre ; il s'offusque de tout, s'affecte d'un mot, un rien lui est une montagne ; le vrai Spirite voit les choses de si haut, qu'une montagne n'est pour lui qu'un grain de sable ; pour lui, la vraie vie n'est pas ici bas où il sait qu'il n'est qu'en passant, voilà pourquoi il se préoccupe peu des incidents de la route ; sa foi en l'avenir le cuirasse contre les déceptions et les attaques de la malveillance.

Plein de confiance dans la pureté des sentiments qui président à la fondation de la *Ruche spirite Bordelaise*, je ne doute pas qu'il ne soit facile à ses directeurs de la maintenir dans la voie la plus propre à lui concilier les suffrages de tous les hommes de cœur.

Tel est, Messieurs et chers frères spirites, le programme que je sou mets à votre appréciation, et auquel j'ajoute l'expression de mes remer ciments bien sincères pour le témoignage de déférence et de sympathie que vous m'avez donné en cette circonstance.

Votre bien affectueux et dévoué frère spirite,  
ALLAN KARDEC.

Nous croyons opportun de relater ci-après les passages signalés dans la lettre qui précède, et saisissons avec empressement cette occasion pour remercier notre cher Maître Allan Kardec, de la précieuse marque de sympathie qu'il a bien voulu donner à notre publi cation :

.....  
« Chers frères spirites, je viens vous montrer la route, vous faire voir le but. Puissent mes paroles, toutes faibles qu'elles sont, vous en avoir fait comprendre la grandeur ! Mais d'autres viendront après moi qu vous la montreront aussi, et dont la voix plus puissante que la mienne aura pour les nations l'éclat retentissant de la trompette. Oui, mes frères, des Esprits, messagers de Dieu pour établir son règne sur la terre, surgiront bientôt parmi vous, et vous les reconnaîtrez à leur sagesse et à l'autorité de leur langage. A leur voix, les incrédules et les impies seront frappés d'étonnement et de stupeur et courberont la tête car ils n'oseront les traiter de fous. Que ne puis-je, mes frères, vous révéler encore tout ce que nous prépare l'avenir ! mais le temps est proche où tous ces mystères seront dévoilés pour la confusion des méchants et la glorification des bons.

» Pendant qu'il en est temps encore, revêtez-vous donc de la robe blanche ; étouffez toutes les discordes, car les discordes appartiennent

au règne du mal qui va finir. Puissiez-vous tous vous confondre dans une seule et même famille, et vous donner du fond du cœur et sans arrière-pensée le nom sacré de frères. Si parmi vous il y avait des dissidences, des causes d'antagonisme; si les Groupes qui doivent tous marcher vers un but commun étaient divisés, je vous le dis à regret, sans me préoccuper des causes, sans examiner qui peut avoir les premiers torts, je me rangerais, sans hésiter, du côté de celui ou il y aurait le plus de charité, c'est à dire le plus d'abnégation et de véritable humilité, car celui qui manque de charité a toujours tort, eût-il raison d'un autre côté, et Dieu maudit celui qui dit à son frère : *Racca*. Les Groupes sont des individus collectifs qui doivent vivre en paix comme les individus, s'ils sont vraiment Spirites; ce sont les bataillons de la grande phalange; or, que deviendrait une phalange dont les bataillons seraient divisés? Ceux qui verraient les autres d'un œil jaloux prouveraient, par cela seul, qu'ils sont sous une mauvaise influence, car l'Esprit du bien ne saurait produire le mal. Vous le savez, on reconnaît l'arbre au fruit qu'il porte : or, le fruit de l'orgueil, de l'envie et de la jalousie est un fruit empoisonné qui tue celui qui s'en nourrit.

» Ce que je dis des dissidences entre les Groupes, je le dis également de celles qui pourraient exister entre individus. En pareille circonstance, l'opinion des gens impartiaux est toujours favorable à celui qui fait preuve de plus de grandeur et de générosité. Ici-bas personne n'étant infailible, l'indulgence réciproque est une conséquence du principe de charité qui nous dit d'agir envers les autres comme nous voudrions que les autres agissent envers nous; or, sans indulgence point de charité, sans charité point de vrai Spirite. La modération est un des signes caractéristiques de ce sentiment, comme l'acrimonie et la rancune en sont la négation; avec l'aigreur et l'esprit vindicatif on gâte les meilleures causes, tandis qu'avec la modération on ajoute à son bon droit si on l'a de son côté, et on se le donne si on ne l'a pas. Si donc j'avais à me faire une opinion dans un différent, je me préoccuperais moins de la cause que des conséquences. La cause, dans les querelles de mots surtout, peut être le résultat d'un premier mouvement dont on n'est pas toujours maître; la conduite ultérieure des deux adversaires est le résultat de la réflexion : ils agissent de sang-froid, et c'est alors que le véritable caractère normal de chacun se dessine. Mauvaise tête et bon cœur vont très souvent ensemble, mais *rancune* et *bon cœur* sont incompatibles. Ma mesure d'appréciation serait donc la *charité*, c'est-à-dire que j'observerais celui qui dit le moins de mal de son adversaire, celui qui est le plus modéré dans ses récriminations. C'est sur cette mesure que Dieu nous jugera, car il sera indulgent pour qui, lui-même, aura été indulgent; il sera inflexible pour celui qui aura été inflexible.



» La voie tracée par la charité est claire, infaillible et sans équivoque. On pourrait la définir ainsi : « Sentiment de bienveillance, de justice et d'indulgence à l'égard du prochain, basé sur ce qu'on voudrait que le prochain fît pour nous. » En la prenant pour guide, on est certain de ne pas s'écarter du droit chemin, de celui qui conduit à Dieu : quiconque veut sincèrement et sérieusement travailler à son amélioration doit analyser la charité dans ses plus minutieux détails, et y conformer sa conduite, car elle a son application dans toutes les circonstances de vie, petites ou grandes. Est-on incertain sur un parti à prendre intéressant autrui, qu'on interroge la charité, et elle répondra toujours juste. Malheureusement on écoute plus souvent la voix de l'égoïsme.

» Sondez donc les replis de votre âme pour en arracher les derniers vestiges des mauvaises passions s'il en restait encore, et si vous éprouvez quelque ressentiment contre quelqu'un, hâtez-vous de l'étouffer et dites-lui : Frère, oublions le passé ; les mauvais Esprits nous avaient divisés, que les bons nous réunissent ! S'il repousse la main que vous lui tendez, oh ! alors plaignez-le, car Dieu à son tour lui dira : Pourquoi demandes-tu le pardon, toi qui n'a pas pardonné ? Hâtez-vous donc pour qu'on ne puisse vous appliquer cette parole fatale : Il est trop tard !..... »

ALLAN KARDEC.  
(*Voyage spirite en 1862*).

---

### A nos Abonnés.

La Société Spirite de Bordeaux, en prenant l'initiative d'une publication où doivent figurer tour à tour les travaux des centres correspondants, a pour but de resserrer davantage l'union qui doit exister entre eux, et rallier au centre parisien les frères qui en seraient éloignés par quelques divergences d'opinions ou quelques susceptibilités d'amour-propre.

Décidé à ne nous écarter en rien des principes posés par M. Allan Kardec, président de la Société Spirite de Paris, notre chef immédiat nous appelons à nous tous les Spirites de bonne volonté ; tous ceux qui, vrais apôtres de la foi nouvelle ne reculent devant aucun sacrifice pour sa propagation ; tous ceux qui sont prêts à payer de leur personne pour la confesser, et tous ceux surtout qui, par leur talent, leur intelligence, leurs connaissances acquises peuvent guider dans leurs travaux ceux qui, comme nous, n'en sont que les pionniers.

Outre la force que donnera au Spiritisme cette union des centres, la coopération générale ne fera que le discipliner. Nous porter

donc tous nos soins à rendre cette publication instructive, morale, variée et intéressante. Mais convaincu d'avance que cette revue sera lue par un certain nombre de lecteurs anti-spirites, niant de parti pris la manifestation des Esprits et les lois morales qui découlent de cette sublime révélation de l'immortalité de l'âme, nous venons les engager à voir, à étudier eux-mêmes et à soumettre ensuite avec impartialité, le nouvel ordre d'idées que cette étude fera naître en eux, à la logique la plus saine et la plus rationnelle.

Il est peu sage de condamner sans connaître ou d'anathématiser de parti pris et avec obstination une doctrine qui ne demande que le libre examen, qui le provoque, qui a effacé de son vocabulaire le mot : « Mystère » et qui se montre grande et simple en plein soleil, rayonnante des feux de l'éternelle vérité. Beaucoup d'âmes pieuses, crédules, faibles, craintives effrayées des menaces dont retentissent depuis quelques temps les chaires de nos vieilles basiliques, contre les Spirites et le Spiritisme, n'osent, malgré leur désir, lire ce livre maudit appelé : « *Livre des Esprits* ». Qu'elles se rassurent, Dieu ne peut condamner celui qui cherche la vérité avec simplicité et bonne foi. Sans doute, les déclamations furibondes de quelques prédicateurs ont fait beaucoup de bruit ; mais les foudres de leur éloquence ont frappé dans le vide. Le flot monte comme l'Océan ; comme lui, il rencontre quelques écueils contre lesquels vont se briser ses vagues, mais pour revenir plus fortes et les submerger de cette force à laquelle rien ne résiste : « *La volonté de Dieu* ».

Notre siècle est éminemment progressiste. L'intelligence des peuples a marché ; ils ont soif de la vérité et de la lumière ; l'Évangile les satisfait ; les mystères, tous incompatibles avec la raison, devront les amener tôt ou tard au Spiritisme qui leur en donnera la clé. Comme le Christ, nous vous disons : « *Venez à nous, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés et vous serez consolés* ». Venez à nous vous tous qui cherchez le Dieu juste, miséricordieux et bon, nous vous expliquerons son infinie justice et son infinie miséricorde. Venez à nous vous tous qui êtes assez sages et assez prudents pour ne pas croire sur parole, et qui torturez vos esprits pour faire accorder certains dogmes de votre foi avec votre raison, nous résoudrons pour vous les problèmes les plus insolubles. Nous faisons appel à votre droiture, à votre sagesse, à votre raison. Loin de vous interdire le libre examen, nous vous y convions, tandis que ceux qui jettent sur nous l'anathème sont loin de vous y convier : ils le proscrivent

comme dangereux et illusoire. Nous pourrions vous citer quantité de faits venant à l'appui de nos paroles, mais nous nous contenterons de vous dire que l'usage de cette raison, notre plus bel apanage, celui qui nous fait supérieur à l'animal, est l'œuvre de Dieu, objet de sa complaisance, de son affection, et que notre âme animée de ce souffle immortel dont Dieu est le centre, a été jetée sur les mondes pour qu'avec l'aide de cette intelligence, de cette raison, elle arrive peu à peu au progrès et à la perfection.

Nous ne pouvons mieux terminer qu'en donnant à nos lecteurs copie de la communication suivante dictée par l'Esprit de Ferdinand, un des guides spirituels de notre Société :

« On a beau jeter à pleines mains le ridicule sur le Spiritisme et les Spirites, on n'empêchera pas son développement. Plus d'un qui se glose sent au fond de son âme une voix secrète qui lui crie : *C'est la vérité !* Mais la nature a ses faiblesses : une remarquable, c'est qu'elle craint le ridicule et n'avoue ses convictions que lorsque la masse en tière, comme un seul homme, proclame la vérité, repoussée d'abord par des hommes assez peu conséquents avec eux-mêmes pour condamner ce qu'ils ne connaissent pas. C'est donc, nous pouvons le dire hautement sans crainte d'être démenti, un vrai miracle de voir se manifester, dans votre siècle d'incrédulité et de matérialisme, le dogme de l'immortalité de l'âme s'appuyant sur des preuves palpables venant faire crouler les systèmes philosophiques préconisés jusqu'à ce jour. Aucun, même parmi les mieux échaffaudés, ne pouvaient résister la raison de la raison, et les hommes étaient forcés de s'arrêter devant la barrière mystérieuse qui leur disait comme aux flots : « Tu n'iras pas plus loin ! » Cependant les intelligences ont marché ; l'âme agitée et inquiète n'est plus satisfaite par ces arguments spécieux dont les hommes se contentaient autrefois ; maintenant ils ont soif de connaître, de voir. C'est pour cela que Dieu leur a envoyé sa lumière.

» Insensés qui vous déclarez ses ennemis, ses adversaires, vous pourrez arrêter sa marche. Arrêtez-vous le mouvement terrestre, le mouvement astral ? Eh bien ! plus forte que toutes les lois de l'harmonie universelle qui équilibrent les mondes et les soleils, la lumière du Spiritisme vous inondera tous de ses rayonnements. Que vous importent, mes amis, les railleries, les menaces, la persécution de vos ennemis ! Elles ne sauraient atteindre l'idée dont l'air est imprégné, que toutes les poitrines aspirent à leur insu : Idée féconde, portée par l'aile des vents dans toutes les parties du monde, et qui verra avec peu dans tous les cœurs germer la semence de la foi en l'immortalité de l'âme et en son avenir.



» Dieu seul est infailible. Puisqu'il veut vous sauver et vous régénérer par la révélation du Spiritisme, c'est qu'il a jugé dans sa sagesse que vous étiez assez mûrs pour recevoir ce baptême spirituel. C'est pour cela que, sans vous inquiéter de l'opposition systématique de quelques hommes, de la malveillance de quelques autres, vous poursuivrez votre œuvre avec calme, persuadés que tous les obstacles que vous pourriez rencontrer sur votre route seront renversés par le bras de Dieu.

» Appuyez-vous donc sans crainte sur ce bras puissant qui vous conduit doucement à travers les écueils des passions humaines, et qui fera triompher la vérité dans un jour peu éloigné, soyez-en certain. Mais comme beaucoup de personnes ne connaissent qu'imparfaitement la doctrine spirite et la pratique expérimentale, nous vous engageons et jugeons très opportun de publier à bon marché une petite revue, qui contiendra toutes les communications obtenues, persuadés qu'elle aura un grand nombre de lecteurs, qui sympathiseront avec vous, nous n'en doutons pas, aussitôt qu'ils auront compris la portée des enseignements moraux que vous donnent les bons Esprits, et la nécessité où est tout bon et vrai Spirite de travailler à son amélioration et à son progrès. »

FERDINAND.

Un seul mot pour finir. Nous avons inscrit sur notre drapeau cette double maxime : *Hors la charité point de salut; Hors la charité point de vrais Spirites* ». Puissent les bons Esprits qui nous protègent et qui voient notre but, nous aider à mener à bonne fin cette œuvre éminemment propagatrice. C'est le vœu de notre cœur.

E. SABO.

---

### Courrier Spirite.

Trois lustres ne se sont pas encore écoulés depuis que des voix mystérieuses, remarquées pour la première fois en Amérique, ont jeté à la face de notre siècle matérialiste la preuve *matérielle* de l'Immortalité de l'âme.

Puissance admirable et irrésistible de la vérité ! ce court espace de temps a suffi pour que le Spiritisme, doctrine sublime, née pourtant de ces *tables tournantes* dont la plupart de nous se sont tant amusés, ait déjà fait le tour du monde et acquis droit de cité dans presque tous les centres intelligents, parmi toutes les classes de la société.

Mon but n'est pas de faire ici l'histoire de son établissement, ni celle non moins intéressante de son développement miraculeux. Saisie au bond par des hommes sérieux, des philosophes dévoués à leurs frères, l'idée spirite a grandi, grandit sans cesse, malgré les obstacles innombrables que ses ennemis ont amoncelés sur sa route, puisant dans ces obstacles même cette force invincible qui attire les masses et fait retomber sur ses ennemis, le ridicule dont ils ont cherché à la couvrir.

Car, chose étonnante, le Spiritisme encore dans les langes, comptait de nombreux adversaires. Il semble que la science matérialiste (présentant dès sa naissance qu'il venait donner le coup de grâce à l'orgueil, à l'égoïsme, à l'exclusivisme qui, jusqu'à lui, ont gouverné en maîtres) ait voulu l'écraser alors qu'elle le croyait faible, persuadée que si elle le laissait grandir, son règne était fini.

Vains efforts ! qui n'ont fait que hâter sa marche à travers les préjugés et les erreurs *du siècle de lumières*.

Bordeaux ne devait pas rester insensible au milieu du grand mouvement moral que la nouvelle doctrine venait apporter dans le monde. Quelques hommes convaincus et forts de leur faiblesse même, proclamèrent hautement leur foi. Honneur à ces athlètes courageux qui, vaillamment descendirent dans la lice, alors que tout était contre eux, tout, excepté cette lumière divine que Dieu a placée dans nos cœurs et qui a nom : la Foi. Je ne les nommerai pas, leur modestie en souffrirait, mais Dieu et ses bons Esprits connaissent leurs travaux, leurs luttes, leurs souffrances, et Dieu est juste : « il rendra à chacun selon ses œuvres ».

Bientôt, quelques indifférents, quelques curieux, se réunirent sous leur direction ; des médiums se formèrent, une société pût être organisée. La doctrine fit des progrès rapides ; elle remplit de joie bien des âmes attristées, releva bien des courages abattus, rendit à la vie spirituelle bien des cœurs qui ne vivaient plus que de cette vie empoisonnée du matérialisme, où toutes les espérances, toutes les nobles aspirations de l'âme sont sans cesse refoulées par cette affreuse perspective : le Néant.

De nombreux groupes se formèrent en dehors de la Société existant déjà, et, lors du premier voyage de notre maître bien aimé, M. Allan Kardec, quelques mois à peine après le premier essai de médiumnité, trois cents Spirites purent se réunir et remplir de joie son noble cœur, en lui montrant combien la semence divine avait fructifié, en lui donnant une ample moisson d'amour et de reconnaissance, salaire bien mérité, mais bien doux aussi de ses rudes travaux. Aujourd'hui, les Spirites ne se comptent plus à Bordeaux.

La *Société Spirite* a compris combien il était nécessaire qu'un lien indissoluble vint réunir en un seul faisceau, tous ces frères disséminés sur divers points et que leur nombre, toujours croissant, empêchait de

connaître. Forte de sa sainte mission, elle n'a pas voulu circonscrire dans l'enceinte d'une ville, ses travaux de solidarité fraternelle, et elle a fait appel à tous les Spirites de tous les lieux. N'importe sur quel point du globe, nous poursuivons le cours de nos épreuves; ne sommes-nous pas tous frères, enfants du même père? notre patrie à tous n'est-elle pas la même : le ciel, l'immensité?

Cet appel a été entendu, et, indépendamment des nombreux groupes de Bordeaux, la Société a reçu le baiser fraternel de plusieurs centres spirites, dont quelques-uns très-importants.

Paris, Lyon, le Havre, Metz, Blois, Poitiers, Saint-Étienne, Neuvic-sur-Ile, Grenoble, Provins, Cette, Niort, Moulins, Saint-Jean-d'Angély, Marennes, Meschers, Toulouse, Marmande, Bayonne, Pau, Tarbes, Carcassonne, Albi, Castres, Sainte-Gemme, Carmaux, La Bastide-Rouayrouse, Constantine, Philippeville, ont uni leur action à l'action de Bordeaux.

La *Ruche Spirite Bordelaise*, modeste organe de notre société, s'efforcera, j'en ai la ferme confiance, de concourir au but que nous nous proposons tous : l'Union et la Fraternité. Puissent ses efforts être couronnés de succès! puissent, par elle, les Spirites de tous pays, apprendre à se connaître et à s'aimer! puissent ses travaux diminuer les charges de notre cher et vénéré maître M. Allan Kardec! charges qui vont toujours en proportion directe de la propagation de l'œuvre sainte, de cette œuvre qui sera, nous en sommes tous convaincus, l'œuvre capitale du dix-neuvième siècle.

Lyon, ce grand centre spirite où l'influence bienfaisante de la sainte doctrine s'est si puissamment fait ressentir, malgré les calomnies infâmes de nos adversaires, Lyon aussi a compris sa tâche, et le journal *La Vérité* est entré dans la lice.

A cet organe de la sainte cause, nous donnons aussi le baiser fraternel. Le courage, l'imperturbable sang-froid dont il a fait preuve au milieu des feux croisés d'injures et de calomnies dont la presse lyonnaise a salué son entrée dans le monde, sont pour nous un noble exemple à suivre. Le *Ruche Spirite Bordelaise* s'efforcera de se montrer le digne compagnon de *La Vérité*.

Que nous importent les vaines clameurs des matérialistes? Nous avons pour nous la logique des faits : « Nous sommes toujours les soldats du » Christ; nous proclamons la grandeur, l'immortalité de l'âme, les liens » palpables qui rattachent les vivants aux morts; nous prêchons : » Amour et Charité..... qu'avons-nous à craindre des hommes? »

« Être faibles, c'est être coupables. »

« Et voila pourquoi, dans la mesure de nos forces, nous devons » tous accepter la tâche que Dieu et notre conscience nous impo-

» sent » (1) et concourir au bien-être de l'humanité en accélérant sa marche ascendante vers la perfection.

Une bonne, une grande nouvelle pour clore ce trop long courrier : Le mois de mai, ce joli mois des fleurs et des amours, n'a pas voulu passer, cette année, sans marquer d'un sceau indélébile la puissance des manifestations spirites. Aussi vient-il de laisser s'échapper de son délicieux parterre une charmante fleur qu'a cueillie un Esprit.

Cette fleur, c'est la primevère que l'Académie des Jeux Floraux vient de décerner, en séance solennelle, à.... l'Esprit frappeur, dans la personne de son honorable interprète, M. T. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne.

Combien je regrette, cher lecteur, que des considérations de la plus haute portée me forcent de renvoyer au prochain numéro l'insertion des deux fables couronnées et le compte-rendu de cette séance, qui fera date dans les annales du Spiritisme, car les bravos et les applaudissements frénétiques qui, une fois de plus, ont fait tressaillir l'antique palais des Capitouls, sont, pour tous les Spirites, le signe précurseur de la chute prochaine du matérialisme.

Ainsi donc, chers lecteurs, calmez les mouvements impétueux de votre cœur et prenez patience : quinze jours sont vite passés.

Auguste BEZ.

---

## CORRESPONDANCE.

---

*A Monsieur Sabò, directeur de la Ruche Spirite Bordelaise.*

Bordeaux, le 28 mai 1863.

MON CHER AMI,

Tout le monde sait que ceux qui sont atteints de l'affreuse maladie de faire des calembourgs à tout bout de champ et à propos de botte, en font parfois d'assez spirituels; autrement il n'y aurait pas moyen de vivre avec eux. Il en est de même de nos adversaires en Spiritisme. Parmi les absurdités qu'ils débitent journellement, il leur arrive d'avancer des choses d'une logique incontestable et devant lesquelles nous devons tous nous incliner.

Je lis aujourd'hui dans la *Gironde* un article extrait du *Progrès*, de Lyon, au sujet de l'agrandissement de l'hospice des aliénés de cette ville. Cet article, que l'auteur a oublié de signer, s'il ne dit pas vrai en débutant, termine au moins en disant une vérité que personne ne niera.

Je ne m'occupe pas de répondre à cet article; je laisse ce soin à des

---

(1) *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradictors*, par J. Chapelot, brochure in-8 de 96 pages. — Prix : 50 centimes. — Frais de poste en sus. — En vente, à Bordeaux chez Ferré libraire, l'ossés de l'Intendance, 15, et au siège de la Société Spirite, 44, rue des Trois-Conils.

moins plus habiles. Mes réflexions ne portent que sur le dernier paragraphe. Voici comment il termine :

« En présence de ces faits déplorables, nous ne pouvons que féliciter » l'administration des hospices civils d'avoir adjoint les bâtiments du » dépôt de mendicité comme supplémentaires à ceux de l'antiquaille ; » la ridicule doctrine qui prend chaque jour une extension nouvelle lui » prépare des pensionnaires. »

Vous conviendrez que ce dernier paragraphe est d'une force extraordinaire, et que l'auteur pourrait rendre des points à tous les logiciens du monde !

Qui est-ce qui ne pourrait pas croire que si, sur un million d'entomologistes, par exemple, il y a dix fous, la probabilité est que sur deux millions il y en aura vingt ?

Ce qui est vrai pour les entomologistes doit être vrai pour les Spirites.

Nos adversaires sont quelquefois d'une naïveté dont rien n'approche et quelquefois aussi d'une mauvaise foi incroyable. C'est lorsqu'ils assurent que le Spiritisme rend fou et pousse au suicide. Serait-ce vrai qu'il aurait cela de commun avec *toutes les autres sciences* (car c'est une science) ? Mais loin d'en être ainsi, je dis qu'il produit, au contraire, des effets diamétralement opposés.

Je dis que celui qui devient fou ou qui se suicide n'était pas Spirite, et que s'il lui a suffi de s'occuper de Spiritisme, soit en lisant le Livre des Esprits, soit en assistant à quelques séances Spirites, pour devenir quelque peu *toqué*, cela ne prouve qu'une chose : c'est qu'il n'avait jamais lu que l'A B C, et qu'il n'avait jamais rien vu, pas même une expérience de physique ou de chimie ; car il est certain que Bosco ou Lassaigne aurait réussi bien plus vite que le Spiritisme à lui faire tourner la tête du côté de Charenton.

Ceux de nos adversaires qui, jusqu'à ce jour, ont prétendu que le Spiritisme pousse au suicide ou rend fou, n'ont agi ainsi que parce qu'ils n'ont pas voulu se donner la peine de lire le livre qui en contient la philosophie.

Le chapitre intitulé : *Dégoût de la vie, — Suicide*, page 406 du *Livre des Esprits*, donnera la preuve, à ceux qui voudront le lire, qu'il suffit d'être Spirite, — Spirite *de cœur*, et non pas seulement *de nom*, — pour être à l'abri du suicide et de la folie.

La lecture de ce chapitre aura un autre résultat : elle donnera la preuve que les faiseurs de miracles ne doivent pas être cherchés dans les adeptes du Spiritisme, mais bien parmi ses contradicteurs ; car c'est assurément avoir la prétention de faire des miracles que de se croire capable de critiquer une doctrine dont on ne connaît pas même le premier mot.

De deux choses l'une : ou l'on est Spirite ou l'on ne l'est pas.

Celui qui ne l'est pas peut être conduit dans le temple de la folie et poussé dans l'abîme du suicide par n'importe quelle science, par n'importe quelle religion, n'importe quelle doctrine.

Celui qui est véritablement Spirite n'a rien à craindre et ne craint rien. La folie n'a que faire chez lui, et le suicide n'a aucune prise sur son esprit : le Spirite ne craint pas plus le suicide et la folie qu'une maison de deux mètres carrés, qui serait munie d'un paratonnerre, ne craindrait les effets de l'électricité.

Ma lettre est déjà trop longue ; néanmoins je ne puis, cher frère, me dispenser de faire une dernière réflexion.

J'avais toujours cru, dans mon simple bon sens, qu'on ne pouvait ni louer, ni critiquer une chose qu'on ne connaissait pas. Il paraît que j'étais dans l'erreur. C'est qu'apparemment j'avais compté sans les savants, les érudits, les esprits forts qui connaissent tout, ceux, enfin, qui, en venant au monde, ont apporté la science infuse en compagnie du péché originel.

Agréez, cher frère, l'assurance de mes sentiments de profonde amitié et de toutes mes sympathies.

J. CHAPELOT.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

### Battu par l'Orage.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX (médium M<sup>me</sup> Cazemajour.)

J'étais un frêle roseau dont le sombre panache se balançait mollement sur vos rivages. Jeté sur la surface de la terre, dans le tourbillon des graines destinées à sortir de son sein fécond, pour en faire surgir le règne végétal, je tombai sur les bords fertiles d'un lac abrité par de hautes montagnes. Bientôt, fertilisé par les principes généreux des sucres nourriciers qui me donnaient la vie, je germai sur ses rives solitaires et déroulai mes longues feuilles vertes qui bruissaient au moindre souffle de la brise légère. Parfois cette même brise, en ridant la surface azurée du lac, et en passant dans le tube creux de ma tige, modulait en notes douces et plaintives le saint et harmonieux cantique de la nature à son auteur. Je me croyais à l'abri du danger et bénissais mon isolement et ma solitude, lorsque Dieu voulut me frapper du vent de l'adversité ; et je me dis, aujourd'hui que je l'ai connue, que tous vous devez, comme moi, la bénir.

L'adversité est le creuset qui purifie l'âme et qui la ramène à Dieu, dégagée de l'alliage des passions et des intérêts matériels.



Un jour donc que je m'endormais dans une sécurité paisible, le vent d'orage se leva sur le lac ; ses vagues furieuses venaient mugir contre moi avec un fracas horrible, et je me courbais sous les coups répétés de leur brutale colère ; mais bientôt, lassé de frapper les mêmes rives, l'ouragan prit une autre direction et alla frapper au loin d'autres rives et d'autres plantes. J'étais courbé mais non convaincu ; je sentais la vie circuler dans les fibres de mes feuilles meurtries, et j'essayais de me relever. L'ange de l'espérance vint m'aider à redresser ma tige penchée, et je pus, après quelques jours, me tenir debout, en réchauffant ma tête soyeuse aux gerbes de feu d'un vivifiant soleil. Je portais sur moi les cicatrices glorieuses des blessures dont j'avais été atteint dans la lutte ; mais régénéré par elles, je n'aspirais plus qu'au repos et au bonheur que je m'étais préparé pour l'avenir. Rêve alors ; réalité bienheureuse pour moi aujourd'hui.

Frères ! vous êtes aussi des roseaux renversés par l'orage ; mais l'avenir d'espérance et de bonheur que nous venons vous révéler doit vous aider à sortir de l'épreuve forts et régénérés.

Montrez à Dieu, en allant à lui, les cicatrices glorieuses que vous ont laissées les blessures de la lutte, et vous verrez grandir l'horizon où votre âme radieuse et consolée, ira jouir du bonheur inappréciable dont sont en possession dans nos mondes, ceux qui ont supporté avec résignation et courage les coups de l'adversité.

FÉNÉLON.

---

### Mes impressions immédiatement après ma mort.

Méd. M. T. JAUBERT, Vice-Président à Carcassonne.

J'expirai. Tout à coup s'inclinant sur ma tête,  
Un ange m'apparut éclatant de beauté :  
» Dieu le veut, disait-il, relève-toi, poète ;  
» Tu chantas le néant..... blasphème, impiété !  
» Le néant !..... tu vois que la tombe  
» N'est pas ce lit d'argile où notre âme succombe :  
» *Où pour l'éternité l'on croise les deux bras ,*  
» *Et dont les endormis ne se réveillent pas.*  
» Frère, viens dans mon vol. » Écartant mon suaire,  
De mes derniers liens l'ange trancha les nœuds,  
Et faible encore, mon œil pénétra dans la sphère  
Que l'infini réserve aux Esprits lumineux.  
Ébloui, j'admirais leurs immenses phalanges ;  
Dans les bas-fonds rampait le méchant désarmé ;  
Des trônes de rubis portaient avec les anges  
Ceux qui, justes et bons, sur terre avaient aimé.  
J'existais, j'étais libre ! et la tombe glacée  
N'avait pu contenir le feu de ma pensée.

Je montai..... Des rayons d'un nouveau firmament,  
Une invisible main tissa mon vêtement.  
Devant moi le soleil surgissait sans aurore ;  
La terre, loin de moi, roulait sur son essieu ;  
Puis l'horizon grandit, mais pour grandir encore ;  
Et je m'élançai vers mon Dieu.....

.....  
.....

L'ESPRIT FRAPPEUR.

## LES RATS

Fable Spirite

PAR M. DOMBRE, DE MARMANDE (Lot-et-Garonne.)

Dans les enrochements des bords d'une rivière  
Des rats étaient nichés. La brise printannière  
Faisait déjà pressentir les beaux jours,  
Et fournissait ce thème à maint et maint discours :  
Après le long hiver avec son noir cortège  
De glaçons, de givre et de neige,  
Il faut s'attendre à l'inondation.  
Messieurs les rats, ajoutait-on,  
Si libres de soucis, dans leur séjour tranquille,  
Prendront un bain à domicile,  
C'est sûr. Mais les propos de ces pronostiqueurs  
N'excitaient chez les rats que des rires moqueurs :  
Si maigre est l'eau ! si bas le lit de la rivière !  
Et puis, n'est-ce donc rien que ce rempart de pierre,  
Comme obstacle aux flots grossissants ?.....  
Ces oracles n'avaient pas l'ombre du bon sens !  
Les neiges cependant, longtemps amoncelées  
Sur la crête des monts, fondant aux premiers feux  
D'un doux soleil de mai, roulaient dans les vallées,  
En flots calmes, majestueux.  
Dignes, berges, talus, rocs alliés du rivage,  
Tout fut bientôt couvert par le débordement ;  
Et les rats alors seulement  
Se rappelèrent le présage ;  
Ils crurent au progrès des eaux ; et de la plage  
On les vit, ces rieurs, *in gurgite vasto*,  
Pleinement convaincus, surnager gonflés d'eau.  
Le Spiritisme vient régénérer le monde ;  
Il s'étend sans bruit, sans efforts ;  
Quelques-uns le nieront — ce sont les esprits forts —  
Jusqu'à ce que le flot de sa clarté féconde  
Les éblouisse et les inonde

Pour les articles non signés,  
E. SABO.



# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 2.

JUIN 1863. (2<sup>me</sup> Quinzaine.)

---

## INFLUENCE MORALISATRICE DU SPIRITISME.

---

Guidée par l'unique désir d'être utile à l'humanité, la Société Spirite de Bordeaux n'a pas voulu laisser s'accomplir la rénovation de notre planète, sans apporter sa petite pierre au Grand Édifice dont le Spiritisme va doter le monde.

La sublime doctrine que nous ont donnée les bons Esprits est une vérité qui luira un jour pour tous les hommes; mais nous avons intérêt à ce que cette vérité pénètre le plus promptement possible dans les masses gangrenées par le hideux matérialisme et le désolant scepticisme.

Le journal que la Société Spirite de Bordeaux commence à publier n'a d'autre but que d'aider cette nouvelle doctrine à porter dans tous les cœurs la consolation et l'espérance.

Jusqu'à présent, les adversaires du Spiritisme ont cherché vainement à entraver la marche de cette nouvelle science en la présentant comme émanant directement du Démon. Ces ridicules affirmations, qui faisaient peur aux bonnes femmes, réfléchir les esprits craintifs ou timorés, hausser les épaules aux incrédules, sourire le plus grand nombre, ont subi une baisse considérable dans l'opinion générale, et nous avons l'espoir, ou plutôt la certitude, que la lecture des communications que nous donnent les bons Esprits brisera entièrement les dernières armes qui restent à nos adversaires, et qu'après ce désarmement opéré, l'épais nuage qui leur cachait la vérité se dissipera et qu'ils seront fiers de s'enrôler sous le drapeau du Spiritisme qui deviendra alors la bannière universelle de toutes les religions.

Cette lecture prouvera que notre doctrine, loin d'être l'œuvre de

Satan, comme le disent nos adversaires, est, au contraire, d'essence divine :

- 1° Parce qu'elle fait croire en Dieu celui qui n'y croyait pas ;
- 2° Parce qu'elle apaise les haines ;
- 3° Parce qu'elle calme les désespoirs ;
- 4° Parce qu'elle donne la preuve palpable qu'après nous n'est pas le néant ;
- 5° Parce qu'elle arrête le bras prêt à frapper, par la certitude d'une punition proportionnée à la faute après la mort ;
- 6° Parce qu'enfin, elle rend les hommes meilleurs.

Si nous voulions énumérer ici les bienfaits du Spiritisme, le temps et l'espace nous feraient défaut. Cependant nous tenons à donner connaissance à nos lecteurs de quelques passages d'une lettre que nous avons sous les yeux. Cette lettre remarquable est insérée tout au long dans la *Revue Spirite* du mois d'avril dernier. Elle a été écrite par M. Michel, de Lyon, à M. Allan Kardec. Les lettres de cette nature se comptent par milliers dans les archives spirites de notre vénéré Maître :

.....  
« Je m'arrête, mon cher Maître, la grandeur du sujet m'entraîne à des hauteurs où il m'est impossible de me maintenir. Des mains plus habiles que la mienne ont déjà dépeint sous de vives couleurs ce touchant tableau, que ma plume ignorante essaye en vain d'esquisser. Pardonnez-moi, je vous prie, de vous avoir si longtemps entretenu de mes propres sentiments; mais j'éprouvais un désir invincible de m'épancher dans le sein même de celui qui avait rendu le calme à mon âme, en remplaçant le doute qui la torturait depuis quinze ans, par une certitude consolatrice !

» J'ai été tour à tour catholique fervent, fataliste, matérialiste, philosophe résigné; mais, j'en rends grâce à Dieu, je ne fus jamais athée. Je maugréais contre la Providence sans cependant jamais nier Dieu. Les flammes de l'enfer s'étaient éteintes depuis longtemps pour moi, et pourtant mon esprit n'était pas tranquille sur son avenir. Les jouissances célestes préconisées par l'Église n'avaient pas assez d'attrait pour m'exhorter à la vertu, et pourtant ma conscience approuvait bien rarement ma conduite. J'étais dans un doute continuel. M'appropriant cette pensée d'un grand philosophe : « La conscience a été donnée à l'homme pour le vexer, » j'en étais arrivé à cette conclusion : que l'homme doit éviter avec soin tout ce qui peut le brouiller avec sa conscience. Ainsi, j'aurais évité de commettre quelque grande faute, parce qu

d'es que ma conscience s'y opposait; j'aurais accompli quelques bonnes œuvres pour ressentir la satisfaction qu'elles procurent; mais je n'entrevois rien au-delà. La nature m'avait tiré du néant, la mort devait me rendre au néant ! Cette pensée me plongeait souvent dans une tristesse profonde, mais j'avais beau consulter, beau chercher, rien ne pouvait me donner le mot de l'énigme. Les disproportions sociales me choquaient, et je me demandais souvent pourquoi j'étais né au bas de l'échelle où je me trouvais si mal placé. A cela, ne pouvant répondre, je disais : Le hasard.

» Une considération d'un autre genre me faisait prendre le néant en horreur ! A quoi bon s'instruire ? Pour briller dans un salon ?..... Il faut de la fortune ; pour devenir un poète, un grand écrivain ?..... Il faut un talent naturel. Mais pour moi, simple artisan, destiné peut-être à mourir sur l'établi auquel je suis attaché par la nécessité de gagner mon pain de chaque jour..... à quoi bon m'instruire ?.... Je ne sais presque rien et c'est beaucoup de trop, puisque mon savoir ne me sert à rien pendant ma vie et qu'il doit s'éteindre en mourant. Cette pensée s'est présentée bien souvent à mon esprit; j'en étais arrivé à maudire cette instruction que l'on donne gratis au fils de l'ouvrier. Cette instruction, quoique bien exigüe, bien incomplète, me semblait superflue et elle me paraissait non seulement nuisible au bonheur du pauvre, mais incompatible avec les exigences de sa condition. C'était, selon moi, une calamité de plus pour le pauvre, puisqu'elle lui faisait comprendre l'importance du mal sans lui en indiquer le remède. Il est facile de s'expliquer les souffrances morales d'un homme qui, sentant battre un noble cœur dans sa poitrine, est obligé de courber son intelligence sous la volonté d'un individu dont une poignée d'écus, souvent mal acquis, fait quelquefois tout le mérite et tout le savoir.

» C'est alors qu'il faut faire appel à la philosophie; et, en regardant au haut de l'échelle, on se dit : L'argent ne fait pas le bonheur; puis, en regardant en bas, on aperçoit des gens dans une position inférieure à la sienne, et on ajoute : Prenons patience, il y en a de plus à plaindre que nous. Mais si cette philosophie donne quelquefois la résignation, elle ne produit jamais le bonheur.

» J'étais dans cette situation lorsque le Spiritisme est venu me tirer du borbier d'épreuves et d'incertitudes où je m'enfonçais de plus en plus malgré tous les efforts que je faisais pour en sortir.

» Pendant deux ans j'entendis parler de Spiritisme sans y apporter une attention sérieuse; je croyais, d'après le dire de ses adversaires, qu'une jonglerie nouvelle s'était glissée parmi les autres. Mais, fatigué enfin d'entendre parler d'une chose dont je ne connaissais réellement que le nom, je résolus de m'instruire. Je me procurai donc le *Livre des*

*Esprits* et celui des *Médiums*. Je lus, ou plutôt je dévorai ces deux ouvrages avec une avidité et une satisfaction qu'il m'est impossible de définir. Quelle fut ma surprise, en jetant les yeux sur les premières pages, de voir qu'il s'agissait de philosophie morale et religieuse, quand je m'attendais à lire un traité de magie accompagné de récits merveilleux ! Bientôt la surprise fit place à la conviction et à la reconnaissance. Lorsque j'eus achevé ma lecture, je m'aperçus avec bonheur que j'étais Spirite depuis longtemps. Je remerciai Dieu qui m'accordait cette insigne faveur. Désormais je pourrai prier sans craindre que mes prières se perdent dans l'espace, et je supporterai avec joie les tribulations de cette courte existence, sachant que ma misère actuelle n'est qu'une juste conséquence d'un passé coupable ou une période d'épreuves pour atteindre un avenir meilleur. Plus de doute ! la justice et la logique nous dévoilent la vérité, et nous acclamons avec bonheur cette bienfaitrice de l'humanité. . . . . »

Comment espère-t-on faire accroire longtemps qu'une doctrine qui, non-seulement affirme que ce sont là les bienfaits qu'elle procure à l'humanité, mais encore en donne des preuves irréfutables, soit une œuvre satanique ! En vérité, ceux qui cherchent à insinuer de pareilles monstruosité sont plus près de l'hospice des aliénés que les Spiritistes qu'ils prétendent y conduire bientôt.

J. CHAPELOT.

---

## VARIÉTÉS.

---

Après avoir nié la manifestation des Esprits, nos adversaires, forcés de se rendre à l'évidence, et ne pouvant empêcher les faits de se produire dans toutes les parties du Globe et sous toutes les formes, se sont vus contraints de prendre part au mouvement général, et ont été en quelque sorte entraînés, malgré eux, dans une impasse dont ils ne pourront plus sortir. Ils se retranchent toutefois derrière cet argument spécieux : « *que les manifestations sont vraies mais qu'elles sont le fait du démon* ». Ils ne se doutent pas qu'en voulant nuire à la cause du Spiritisme, ils la servent admirablement.

Par le temps qui court, il y a peu de personnes qui croient au démon, et la classe intelligente et lettrée de nos adversaires sait parfaitement à quoi s'en tenir sur cette croyance erronée, utile peut-être à une époque reculée, mais d'un effet dérisoire aujourd'hui que le progrès intellectuel est plus prononcé. C'est pourquoi la haute théologie considère les souffrances matérielles de l'enfer comme des peines morales ou re

mords, et relègue bien loin la puissance diabolique qui ferait du démon l'égal de Dieu.

Pourtant quelques savants et doctes théologiens ont essayé de prouver, dans leurs écrits, que *l'influence démoniaque* était la seule cause des manifestations spirites. A ce propos, nous venons de recevoir de M. T. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassonne, — et nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur en donnant connaissance, — quelques réflexions que lui a suggérées la lecture d'une brochure anti-spirite, publiée en 1861 par le Père Matignon, de la Compagnie de Jésus.

Laissons parler cet honorable magistrat :

### Le Démon.

« Nous venons de lire une brochure intitulée : *La question du surnaturel, ou la grace, le merveilleux, le Spiritisme au XIX<sup>e</sup> siècle* (édition 1861), par le Père A. Matignon, de la Compagnie de Jésus.

» Ce théologien profond, philosophe érudit, dialecticien nerveux, consacre 397 pages à démontrer la réalité du merveilleux chrétien.

» Abordant le Spiritisme moderne, le P. Matignon réfute admirablement MM. Babinet, Chevreul et Faraday, suivant lesquels le mouvement des tables tournantes et parlantes doit être attribué à une impulsion musculaire partant des mains des opérateurs, à la puissance de certaines vibrations même insensibles, à la tension de l'imagination.

» Il n'admet pas davantage les partisans des fluides, y compris le fluide Odyle de M. Rogers.

» Il combat l'hypothèse de M. Figueur, c'est-à-dire la cause des phénomènes puisée dans l'état hypnotique ou biologique d'un dormeur forcé éveillé.

» La théorie du *reflet*, dont M. Agenor de Gasparin s'est fait le champion, pas plus que le système de *l'âme collective* ne trouvent grâce devant lui. Enfin, il ne peut admettre l'opinion de ceux qui prétendent que des dictées pleines de sens, et parfois d'élévation, n'ont pour origine qu'un état de crise, d'exaltation, de maladie.

« En résumé et en fait, le Père Matignon admet l'existence des phénomènes spirites. Quant à la cause, il conclut ainsi, page 420 de son livre :

« Les diverses théories qui ont été émises pour expliquer les phénomènes contemporains sont donc évidemment insuffisantes. Y a-t-il apparence que quel qu'autre système encore à naître puisse en rendre compte, sans recourir à l'intervention des esprits? Je ne crains pas de répondre : Non.

» Mais, ajoute le Père Matignon, page 422 « s'il y a des Esprits qui interviennent, ces Esprits quels sont-ils? Ici deux opinions sont en présence, et de part et d'autre on paraît fort animé. Tandis que toute une école, représentée surtout par M. Allan

» Kardec, s'efforce de nous prouver que les voix qui se font entendre sont des voix  
» amies, qu'elles parlent au nom du Ciel, qu'elles nous apportent une révélation  
» supérieure à toutes les autres; M. le marquis de Mirville et M. le chevalier Des  
» Mousseaux, poursuivant sans pitié l'agent mystérieux à travers toutes les ombres  
» dont il s'enveloppe, ne veulent voir partout que des démons dont ils nous dénon-  
» cent l'action malfaisante. La question mérite d'être examinée. »

« Dans ses derniers chapitres, le savant jésuite la discute cette ques-  
tion grave pour tous, si grave pour moi. Je me disais dans la simplicité  
de mon âme : « Tous les Esprits se communiquant aux hommes sur  
» toute la surface du Globe affirment qu'ils ont vécu sur la terre, qu'ils  
» sont les âmes des morts; donc les morts ne sont pas morts, donc  
» comme eux je ne mourrai pas. »

» Cette clarté si vive, cette conviction si belle, ce baume à tant de  
douleurs, le Père Matignon me les arrache cruellement. Que laisse-t-il  
à la place? Les mystères, l'ombre, le doute, ce doute affreux que n'a-  
vaient pu détruire ni les philosophes. ni les livres saints, ni les élans de  
mon âme.

» Le Père Matignon croit au Démon. »

S'adressant ensuite à son Esprit familier, M. Jaubert lui pose la ques-  
tion suivante :

*« A toi de nous répondre, mon Esprit typteur, toi l'auteur de ces dictées où  
respire la plus douce, la plus pure morale. Es-tu l'âme d'un mort ou le prince  
des ténèbres? Viens-tu nous sauver ou nous perdre? Oserais-tu, avec tant d'au-  
tres Esprits, préparer contre ton Créateur et ton Maître une nouvelle et plus  
audacieuse révolte? »*

T. JAUBERT.

#### RÉPONSE DE L'ESPRIT :

Il est vrai que dans mon délire  
J'ai pu consacrer quelquefois  
Les humbles accords de ma lyre  
A la gloire du Roi des rois;  
Que du Christ fidèle interprète  
A la révolte qui s'apprête  
(Révolte d'amour et de paix)  
J'ai prodigué toute ma flamme,  
Tout mon cœur et toute mon âme;  
Voilà mon forfait, je le sais.  
Je le sais, j'aime qui pardonne;  
Trop souvent j'ai chanté l'aumône,  
L'amour, l'espérance et la foi;  
Trop haut j'ai porté ma bannière !  
J'ai trop souvent de ma lanterne  
Frappé les marchands de la loi.  
Je le confesse encor, j'ai flagellé le vice,  
L'orgueil qui vous poursuit de son souffle empesté;



De Dieu, quand j'exaltais l'infailible justice,  
Je n'oubliais pas sa bonté.  
Je vous disais : « Mourir c'est rendre à la poussière  
» Ce corps des passions instrument irrité ;  
» C'est rouvrir à l'Esprit son immense carrière ;  
» C'est renaître et grandir dans l'immortalité ! »  
Je vous disais : « Priez ; dans un élan sublime  
» Donnez au Créateur son légitime encens ;  
» Au pied des saints autels quand votre cœur s'abîme  
» Invisible rayon près de vous je descends.  
» Priez ; pour le bonheur la prière est féconde !  
» Priez par la vertu , priez par le travail.  
» Au monde abandonnant les vanités du monde  
» Suivez le bon pasteur qui vous mène au bercail.  
» Priez ; on prie encore en portant sa misère ;  
» Des trônes d'ici-bas que sont les oripeaux ?  
» Le trône c'est la croix brillant sur le Calvaire ,  
» Le roi c'est l'Homme-Dieu priant pour ses bourreaux. »  
.....  
.....  
Et je suis le Démon ! .. gardez-vous bien d'en rire.....  
Des sphères si pour vous j'allume le fanal,  
Si je suis tout amour c'est pour mieux vous séduire ;  
Si je prêche le bien c'est pour faire le mal.

L'ESPRIT TYPTEUR.

Dans les débats de ce genre, le public est toujours juge. Pesez donc mûrement, avec une impartialité froide et réfléchie, la *demande* et la *réponse*, et dites-nous, en supposant un instant que vous soyez partisans de la théorie démoniaque, si le démon, qui ne peut vouloir notre bonheur, laisserait échapper avec une si touchante et si éloquente sublimité, les admirables enseignements que vous venez de lire !

Non, cela n'est pas possible. Quoiqu'on ne cesse de vous répéter qu'il prend, pour nous perdre, toutes les formes de langage, si c'était lui, il n'aurait pu soutenir jusqu'à aujourd'hui le rôle de moralisateur, de réformateur ; il aurait parfois déjà laissé percer le bout de l'oreille.

Eh bien ! nous pouvons affirmer ici que toutes les personnes qui s'occupent de Spiritisme avec *recueillement* et *ferveur*, reçoivent des enseignements aussi sublimes et aussi élevés ; enseignements qui portent leurs fruits, car tout vrai Spirite n'en donne la preuve qu'en travaillant courageusement à son perfectionnement moral, le plus utile, le plus difficile ; et nous savons qu'une fois la moralité acquise, l'intelligence marche à pas de géant.

Enfin, nous ne saurions trop recommander à tous ceux qui nous lisent, qui ne connaissent pas ou qui ne connaissent qu'imparfaitement la doctrine, d'étudier le phénomène de bonne foi, d'évoquer religieusement leurs anges gardiens, Esprits commis à leur garde, et bientôt, par

les enseignements qu'ils en obtiendront, l'Esprit des ténèbres s'évanouira dans leur pensée comme une légère vapeur aux premiers rayonnements du soleil.

E. SABÔ.

N. B. L'article ci-dessus nous a paru ne pouvoir être remis au prochain numéro. Nous nous voyons forcé, bien malgré nous, de renvoyer à la quinzaine suivante notre *Courrier Spirite*.

E. S.

---

## CORRESPONDANCE.

---

A Monsieur C. A..... de Bordeaux.

Bordeaux, le 11 juin 1863.

MON CHER MONSIEUR A.....

Vous m'avez dit : « Le plus grand défaut de votre nouvelle religion (et j'ajoute : si nouvelle religion il y a), est de faire croire, qu'avec le temps, chacun arrivera au bonheur éternel, quels que soient les mauvais penchants qu'il ait dans son existence actuelle. » C'est bien ce que vous m'avez dit, n'est-ce pas ?

Eh bien ! oui, nous admettons cela ; mais pas au point de vue que vous nous prêtez.

D'après vos paroles, il semblerait que nous tenions fort peu à bien nous conduire dans notre existence actuelle parce qu'étant assurés d'un grand nombre d'autres existences, nous nous promettons de nous corriger plus tard.

S'il en était ainsi, mon cher Monsieur, le Spiritisme serait le *nec plus ultra* des mauvaises doctrines.

Mais bien loin de penser de la sorte, le Spirite ne remet jamais au lendemain ce qu'il peut faire la veille, à une autre existence ce qu'il peut faire dans celle-ci. S'il agissait de cette manière, il s'exposerait à des punitions que mieux que personne il sait apprécier et que plus que personne aussi il veut éviter ; s'il calculait ainsi, il agirait avec connaissance de cause, et il sait que quand on connaît sa faute on manque doublement.

Je ne m'explique pas la fureur que vous avez tous, critiques et railleurs du Spiritisme, de vouloir parler d'une doctrine dont vous n'avez pas lu le premier mot. Mais lisez donc ! Car, malgré vos talents, votre science, votre érudition, tant que vous n'aurez pas lu vous tiendrez le bas de l'échelle, tandis que nous en occuperons la partie supérieure, avec le désir d'en atteindre le faite, d'échelon en échelon, plutôt que de perdre notre temps avec vous en discussions inutiles.



Lisez, et vous verrez que le Spiritisme n'est pas ce que vous pensez.  
— Ne lisez pas, si vous ne voulez pas reconnaître les monstrueuses absurdités que votre ignorance en Spiritisme vous fait commettre tous les jours.

Veillez agréer, mon cher monsieur B..., l'assurance de mes sentiments distingués.

J. CHAPELOT.

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

### Les Spirites de nom.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX — GROUPE ROUX (méd. M. Aug. Bez.)

Le doute et le découragement, venant après la foi et la conviction, prouvent que cette foi n'était pas solide et que cette conviction était plus apparente que réelle, puisque le moindre souffle la fait disparaître, comme fait disparaître les feuilles en novembre, un ouragan qui passe.

Beaucoup de cœurs cherchant la vérité et ne la trouvant point ont embrassé le Spiritisme avec une ardeur irréfléchie. Ils ont vu briller la lumière et se sont jetés dans les bras de cette doctrine qui leur est apparue si belle, si touchante, si en harmonie avec les besoins de leurs âmes. Mais ils n'en avaient saisi que les brillants dehors, ils n'en avaient pas compris les devoirs impérieux et difficiles à remplir. Spirites de nom, ils se sont laissés aller à la dérive aussitôt que leurs passions se sont récréées contre les flagellations sans détours des Esprits.

Dans leur orgueil, ou plutôt dans leur irréflexion, ils croyaient soumettre à leurs ordres les êtres invisibles; parfois ceux-ci se sont prêtés à leurs caprices, ils ont voulu les assujétir encore davantage, mais ils ont bientôt reconnu que nous ne sommes pas à leurs ordres, que, comme eux, nous avons notre libre arbitre et que nous refusons souvent de nous communiquer à ceux qui ne le méritent pas, que nous cessons de donner des instructions à ceux qui ne les mettent pas en pratique.

Et pourquoi serions-nous toujours leurs humbles serviteurs? pourquoi jeter la semence divine sur des cailloux où elle ne peut germer? pourquoi jeter sous les pieds des pourceaux les perles précieuses que Dieu nous a chargés d'apporter sur la terre pour l'ornement des Esprits des élus?

Notre mission est grande, car les besoins de l'humanité sont grands et pressants; le moment de la séparation des bons et des mauvais ar-

rive, il s'approche à grands pas et nous n'avons que faire de ceux qui ferment leurs oreilles et leurs cœurs et ne veulent pas nous écouter.

Beaucoup n'ont pas encore entendu la voix céleste qui crie : « Courage, fils des hommes, relevez la tête et que l'espérance renaisse dans vos cœurs, car voici la bonne nouvelle : *Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais sa conversion et sa vie. Je ne veux pas la mort du pécheur, dit le Seigneur par la bouche de son prophète Ézéchiel, mais je le poursuivrai éternellement jusqu'à ce qu'il se convertisse et qu'il marche dans le droit sentier.* » Ce cri divin qui fait disparaître le Dieu inflexible pour ne montrer au pécheur que le Père toujours tendre, toujours bon, toujours prêt à pardonner, ne punissant qu'à regret afin de ne pas mentir à son infinie justice; ce cri divin que les Esprits ont tant de fois fait entendre à la terre, hélas! les hommes l'avaient oublié, et Dieu, dont la miséricorde ne se lasse jamais, nous a envoyés pour le pousser encore pes quatre coins des cieux.

O hommes qui entendez cette voix bénie, n'endurcissez point vos cœurs et ne bouchiez point vos oreilles car le moment suprême est venu. A ce puissant appel, levez-vous avec ardeur, secouez la torpeur qui engourdit vos membres, reprenez votre bâton de voyage et recommencez votre marche sur la route du progrès qui conduit à la perfection, c'est-à-dire, à l'éternité bienheureuse. Hélas! depuis longtemps, vous restiez stationnaires, depuis longtemps vous vous étiez arrêtés, préférant les misérables et perfides fleurs que les passions humaines sèment sous les pas de l'homme charnel, à la route pleine d'écueils, de ronces et d'épines qu'il faut suivre pour arriver à Dieu. Mais si ces fleurs charment un instant, le plaisir qu'elles procurent est bien éphémère, et vous ne tarderez pas à reconnaître qu'elles cachaient à vos yeux un précipice affreux duquel il faut sortir quand on y est tombé et dont les bords sont hérissés de pointes aigües qui déchirent et votre âme et votre corps.

Courage donc, marchez en avant, toujours en avant et montez vers les Cieux. Et vous, pauvres aveugles, qui vous êtes laissés entraîner par le doute et auxquels le courage a fait défaut, écoutez notre voix amie; venez à nous, nous vous tendons les bras et voulons vous prendre par la main pour vous aider à gravir le pénible sentier. Encore un effort et vous aurez regagné la route que vous aviez abandonnée. Courage donc frères, courage; levez vos regards vers les Cieux; le nuage qui, un instant, les avait cachés à votre vue, s'est dissipé, et l'étoile qui éclaire la route y reparaît plus belle et plus brillante que jamais.

LARROQUE-BONIFAS.

---

## Le Chemin de la Vertu.

GROUPE DE MESCHERS (médium M. Henri Ganipel).

Nous l'avons toujours dit que les Esprits supérieurs ont mission de guider les hommes dans le chemin de la vertu ; de leur apprendre leurs devoirs envers Dieu et envers les hommes. Ils sont aussi chargés de faire comprendre les vérités qui peuvent les rendre croyants, fervents disciples du Christ, et par conséquent enfants aimants, soumis et obéissants du Père Céleste, ils éviteront toujours de répondre aux questions qui pourraient amener parmi vous la zizanie, la haine, la discorde et même le ridicule. Du reste, votre jugement, rectifié par les enseignements et les inspirations d'Esprits vertueux, doit distinguer ce qui est bien de ce qui est mal ; reconnaître aussi ceux qui sont dans la bonne voie de ceux qui s'en écartent ; et pour juger sainement vous avez une mesure qui ne peut vous tromper : *La charité toujours et partout.*

Dès qu'un homme s'écarte de la ligne de conduite que lui trace la Charité, il est dans l'erreur.

Quelles que soient sa religion, sa foi, ses mœurs, ses habitudes, fut-il Juif, Mahométan, Schismatique ou Catholique, il est le vrai disciple du Christ et l'enfant chéri et béni de Dieu, s'il a dans le cœur, et qu'il la pratique : La Charité dans toute l'acception du mot.

Oui, mon enfant, on ne peut aimer Dieu, obéir à ses commandements, chercher à se rapprocher de lui par la perfection et être dans l'erreur.

De même aussi, on ne peut être dans le vrai, être un disciple du Christ, si on ne marche pas sur ses traces en pratiquant la mansuétude, la tolérance, la clémence, le désintéressement, le détachement des choses terrestres dont il a toujours donné l'exemple.

Aimez-vous les uns les autres ; jugez les autres comme vous voulez être jugés et ne condamnez pas vos frères ; mais cherchez à les ramener dans le sentier de la vertu si vous voyez qu'ils s'en éloignent, et cela par vos exemples plutôt que par vos polémiques qui n'amènent souvent qu'un résultat opposé.

TON ANGE GARDIEN.

---

## L'indifférence de l'homme devant la Création.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE MARENNE (méd. M<sup>me</sup> de O....)

Écoute mon enfant : Voilà le printemps qui arrive, vois comme tout sourit : l'oiseau chante sur la branche, il est gai et joyeux. La fleur va s'épanouir et s'élever vers les cieux ; elle regardera Dieu d'un œil de bonheur.

L'homme marche triste et rêveur !

L'oiseau dit dans son ramage : « Dieu va m'envoyer des graines pour me nourrir. » — Les plantes disent : « Dieu nous enverra un temps

doux et favorable pour nous faire renaître. » — Les animaux disent aussi : « Béni soit Celui qui nous envoie la pâture pour nos pauvres petits. » L'homme seul le maudit à chaque heure!...

O toi, à qui Dieu a donné la raison et l'intelligence, pourquoi ne pas comprendre son infinie bonté ! Réfléchis sérieusement, regarde autour de toi, le moment est venu. Les oiseaux vont chanter les louanges de l'Éternel ; les beaux jours leur apporteront le bien-être. La pâture va naître pour les animaux ; ils seront tous heureux. Les fleurs vont dresser leur tête, et toi qui te dis le roi de cette belle nature, sors de ce songe rêveur où ta raison s'assombrit. Le Spiritisme rayonne sur ta tête avec la même force que le soleil sur la terre ; voilà aussi tes jours qui arrivent et qui passeront, hélas ! comme ces beaux petits oiseaux ; chante des cantiques d'allégresse qui puissent arriver à Celui qui veut te faire revivre ; relève la tête, et, comme ces fleurs qui vont s'épanouir, regarde en haut, implore ton Dieu, prie ; et, fier de la joie que cette contemplation te fera éprouver, prosterne-toi humblement à terre, adresse-lui des remerciements, car il t'envoie aussi une bonne nourriture : la nourriture de l'âme !

O Spiritisme bienfaisant ! Toi qui as déjà fait revenir à Dieu bien des âmes égarées, élève-toi à l'entrée de ce printemps, et, comme la délicieuse rosée de mai, retombe sur cette terre qui a si grand besoin de tes enseignements. Oui, mon Dieu ! que tous vos enfants ressentent ses effets salutaires, et, comme la plante flétrie, redresse la tête sous la douce influence des rayons solaires, qu'ils relèvent la leur en le remerciant.

Le Spiritisme est la meilleure rosée de l'âme ; il vient, comme la chaleur de l'été, réchauffer le pauvre engourdi par les murmures et l'envie. Il vient, comme les récoltes, apporter à manger à ceux qui ont faim de croyances ; il vient aussi, comme la vigne, apporter à boire à ceux qui ont soif de l'amour de Dieu. Vous qui avez souffert, qui sentez le trouble de votre âme, venez vous ranger sous la bannière du Spiritisme ; venez rassasier vos cœurs et remplir le vide qui s'y trouve depuis longtemps ; venez réchauffer vos âmes refroidies par les peines. Vous qui souffrez, qui avez des plaies profondes, venez les laver et les rafraîchir ; venez tous vous rallier à ce drapeau si consolant, à sa sublime devise, et vous ferez revivre toute la nature.

Quand vous serez tous bons Spirites, Dieu vous comblera de ses bienfaits ; les récoltes viendront pour vous comme pour les oiseaux ; les plantes seront renouvelées. Comme ce Grand Maître a commencé par vous quand il a formé l'Univers, il doit commencer par vous aussi, c'est-à-dire par vos âmes, avant de pourvoir à vos besoins matériels.

Ouvrez les yeux, réfléchissez, méditez ; plus vous tarderez et plus vous perdrez. Cultivez donc votre esprit avec le bon engrais que Dieu vous envoie, et vous récolterez des vertus que vous n'avez pas encore connues.

TON ANGE GARDIEN.

## Rêverie.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX (médium M<sup>me</sup> Cazemajour.)

---

C'était un soir d'été : je venais de parcourir, en flânant, le dédale des rues tortueuses qui forment le vieux Paris ; j'arrivais, sans y penser, au parvis Notre-Dame ; alors mes regards se portèrent involontairement sur les deux tours noircies de la vieille basilique, et j'évoquais, par la pensée, les souvenirs lointains de notre histoire dont elles avaient été les témoins. Une foule de fantômes passèrent comme un tourbillon devant mes yeux étonnés et se dispersèrent en se groupant autour de l'Église, qu'ils regardaient avec amour et orgueil, en se félicitant de voir l'œuvre gigantesque de leur époque survivre aux révolutions qui avaient amené par degrés parmi le peuple, la civilisation et le progrès.

Les fines découpures de ses dentelles de pierre, ses sculptures bizarrement groupées, ce mélange d'emblèmes saints et profanes dûs à leur ciseau naïf, semblaient les faire revivre une seconde fois à cette époque barbare et religieuse, qui a doté notre belle France de ces saints et impérissables monuments. Moi, je faisais comme eux ; je n'étais plus de mon siècle ; j'avais dû vivre au milieu d'eux, car, en les voyant, je retrouvais mon passé, enseveli par la diversité de mes existences aventureuses dans la mer de l'oubli. Quand tout à coup une belle et gracieuse vision vint à moi ; je reconnus sans peine la brune fille de Bohême, la reine des truands, chantée par Hugo : Esmeralda ! Elle portait le costume décrit par le poète ; seulement une teinte de tristesse se peignait sur son visage et dans ses yeux modestes et doux : « Frère, me dit-elle, pourquoi évoques-tu les âmes, sans avoir étudié les lois auxquelles elles doivent obéir pour arriver toutes un jour au terme qui leur est assigné par Celui qui les a créées et animées d'une étincelle de son intelligence ? Sache que tous les Esprits d'alors t'ont maintenant dépassé dans la voie du progrès, dont tes contemporains et toi êtes si fiers. Le plus deshérité sur la terre des dons de l'intelligence et de la beauté physique, arrive avec l'expérience, le travail, la lutte, à revêtir les traits et la forme des anges, à savoir bien des choses que tu ignores, mais que tu connaîtras quand tu quitteras la terre pour venir à nous. Tiens, regarde encore sur la tour, où maintenant est debout un ange bénissant la grande Babylone : c'est le nain Quasimodo, qui rayonne aujourd'hui de l'éclat de la perfection acquise, et revient à la tour où il a aimé et souffert. Tout, vois-tu, doit, sur la terre, obéir à la loi du progrès. Bientôt une révélation céleste viendra activer sa marche ; souviens-toi alors de ta rêverie de ce soir et d'Esmeralda ! »

La vision disparut ; je retombai dans la réalité en entendant les cris

de la foule, près de deux ivrognes qui se battaient; je rentrai chez moi, en attribuant à mes pensées vagabondes ce rêve désordonné; mais ce rêve n'en était pas un; il se continue pour moi dans l'espace, où j'ai retrouvé les fantômes de cette soirée.

Je viens aussi parfois m'asseoir sur les deux géants de pierre, debout encore malgré les siècles passés au milieu de la tourmente des révolutions; et j'attends là; car, du haut de ces tours séculaires, je verrai encore passer bien des générations et des révolutions qui amèneront enfin pour ma patrie la liberté et la fraternité.

GÉRARD DE NERVAL.

---

### La Médisance.

GROUPE SPIRITE DE TARBES (méd. M. Auzanneau).

En trouvant toujours mauvais ce que font les autres et admirable ce qui vient de vous, l'orgueil et la vanité vous entraînent à la médisance. Savez-vous bien ce qu'est ce vice hideux : la médisance ? C'est une arme qui déchire sans donner la mort; les souffrances sont cruelles pour ceux qui en éprouvent les atteintes. Combien manient cette arme dangereuse et ne se doutent pas des plaies nombreuses et profondes qu'elle occasionne ! Les blessures qu'elle fait sont difficiles à guérir, longues à cicatriser. Beaucoup jouent avec cet instrument fatal comme avec un simple jouet d'enfant : ce sont des enfants eux-mêmes; néanmoins, le mal qu'ils font n'en est pas moins grave.

De tous les maux de ce monde, les plus funestes proviennent souvent du venin de la médisance. La charité en souffre; la fraternité en gémit : c'est une offense à Dieu. L'orgueil en est fier, l'égoïsme s'en réjouit, et les Esprits du mal triomphent dans leur ignominie.

Que ceux qui liront ces lignes sondent profondément leur conscience et s'assurent qu'ils ne recèlent pas en eux ce poison violent qu'on appelle : la médisance ! S'ils s'aperçoivent qu'un germe quelconque de ce terrible fléau réside en leur âme, qu'ils fassent sans plus tarder tous leurs efforts pour l'anéantir, sinon, ils périront victimes du monstre qui, grandissant en eux, s'emparera de leur être pour les pousser dans le gouffre. Rappelez-vous sans cesse que Dieu, qui voit au fond des cœurs, ne vous laissera pas impunis : sa juste sévérité vous atteindra tôt ou tard, car l'Esprit ne peut lui échapper. Et puis, tous ceux que vous aurez blessés par les armes de la médisance viendront un jour vous demander compte de vos coupables actions, en vous faisant comparaître devant le Juge Souverain, auprès duquel le mensonge n'a pas accès, et vous souffrirez de voir vos victimes bien au-dessus de vous dans l'échelle de la progression. Heureux encore si ces âmes, atteintes par vos morsures venimeuses, consentent à vous accorder le pardon que vous solliciterez



à genoux et qui serait un grand allégement à vos maux. Dans tous les cas, vous expierez cruellement le mal que vous aurez commis volontairement. Les supplices réservés à ceux qui ont médité de leur prochain sont terribles ; car la médisance a pour compagne d'infâmie la lâcheté ; c'est-à-dire la petitesse et la bassesse. Malheur à vous, si vous ne vous défendez pas des attaques du monstre ! Priez Dieu et vos anges gardiens de vous aider à chasser cette passion maudite si elle frappe à la porte de votre conscience. Mais pour être victorieux et triomphants, joignez vos efforts et votre énergie aux conseils des bons Esprits qui vous dirigent dans ce monde ; vous pourrez ainsi être préservés des peines et des souffrances qui sont la punition des mauvaises actions que fait commettre la médisance.

UN ESPRIT SYMPATIQUE.

---

### Lettre d'un Mort à son Neveu qui l'a empoisonné.

Méd. M. T. JAUBERT, Vice-Président à Carcassonne.

Je t'écris, cher neveu, du fond de ma retraite.  
Tu recevras bientôt ce paquet affranchi,  
Mon courrier de vapeur ne se met pas en quête ;  
Je pense, je commande, et l'espace est franchi.  
Surtout lis pour toi seul ; même à la gouvernante,  
Mon épître pourrait paraître malsonnante.  
Mais c'est trop discourir ; j'arrive. Franchement,  
J'ai ri de bien bon cœur à mon enterrement.  
A l'Église d'abord je fus un peu novice.  
J'observai cependant beaucoup après l'office.  
Chacun disait son mot. Le fossoyeur maudit,  
Sur sa bêche appuyé, lorgnait mon vieil habit.  
Un plaisant s'écriait : « Le vois-tu l'imbécile ?  
Pour son neveu vingt ans il s'échauffa la bile. »  
Mes porteurs, respirant dans un air infecté,  
Ne rêvaient qu'au plaisir de boire à ma santé ;  
Et le Suisse, pour mieux consacrer ma mémoire,  
Comme eux, à ma santé, se promettait de boire.  
Le vicaire irrité chantait entre ses dents :  
« Ce cimetière est froid, ouvert à tous les vents.  
« Choisir un pareil temps pour franchir cette porte !  
« J'ai du monde à dîner ; que le diable l'emporte ! »  
Penché sur mon cercueil tu murmurais tout bas :  
« Le bonhomme est bien mort. Un mort ne revient pas. »  
.....  
.....  
Erreur !... Un mort revient. Ma paupière est glacée,  
Mais mon œil mieux ouvert fouille dans ta pensée.  
Je te vois, secouant de sinistres terreurs,  
Cacher, avec mon corps, ton secret sous les fleurs.

Je te vois marmottant d'hypocrites prières ;  
Je vois mes vieux écus rouler sur les bréviaires.  
Un jour tu réunis les curés du canton,  
Et ta gloire éclipsa la gloire de Caton.  
Te souvient-il, neveu, du jour où ta maîtresse,  
Du trépied magnétique imprudente prêtresse,  
Sous ses doigts injectés, tordus par le frisson,  
Sentit jaillir ces mots : « *L'infâme, du poison !* »  
L'oracle avait parlé ; sa sentence était claire ;  
Le guéridon criait, frémissait de colère.  
Sous un rire bigot tu cachais ton effroi :  
« Le démon ! » disais-tu. Le démon c'était moi !...  
Le démon !! Le démon !! La conscience pure  
Au Très-Haut d'un rival ne fit jamais l'injure.  
Dans nos sphères les morts ne connaissent que Dieu.  
Avocat du démon, empoisonneur, adieu !...

L'ESPRIT TYPTEUR.

### BIBLIOGRAPHIE.

Notre collaborateur et frère, M. J. Chapelot, vient de faire paraître une brochure in 8° de 96 pages, ayant pour titre : « *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs.* » Elle contient en outre : des Lettres, des Communications et Fables Spirites de quelques-uns de nos médiums.

Pour la rendre accessible à toutes les bourses, nous en avons fixé le prix à 50 centimes ; 60 centimes par la poste.

Le produit de la vente de ce petit ouvrage étant destiné à venir au secours de nos frères sans travail de la Seine-Inférieure, nous avons cru devoir faire appel à tous les vrais Spirites qui voudront concourir à cette bonne œuvre, et qui, tout en se procurant ce petit opuscule aussi instructif que varié dans les enseignements qu'il contient, auront la satisfaction de savoir que leur obole contribuera à sécher les larmes de quelques malheureuses familles.

Nous avons la douce confiance que cet appel n'aura pas été fait en vain.

*S'adresser : au bureau de la RUCHE SPIRITE BORDELAISE, 44, rue de Trois-Conils ; ou à M. Ferret, libraire, 15, fossés de l'Intendance, à Bordeaux*

### Petite Correspondance.

Nous avons reçu une lettre de Bordeaux signée : Alcide Polhin, se disant notre abonné. — Bien que les questions qu'il nous pose soient en dehors des travaux que nous dirigeons, nous pourrions peut-être satisfaire son désir s'il daigne nous honorer de sa visite.

**ERRATUM.** — Dans notre premier numéro aux *Communications Spirites* : « BATTEME PAR L'ORAGE. » Page 15, § 1<sup>er</sup>, 6<sup>e</sup> ligne, lisez : VAINCU et non convaincu.

Pour les articles non signés, E. SABO.



SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

---

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 3.

JUILLET 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

---

## INTRODUCTION

*D'un précieux manuscrit que nous devons à la collaboration savante et dévouée  
d'un de nos frères spirites, Monsieur J.-L. JEAN, avocat.*

---

Les excellentes communications contenues dans ce manuscrit sont empreintes d'un cachet de gravité et touchent savamment à toutes les questions qui se rattachent à la défense et à la propagation du Spiritisme.

Nous saisissons avec empressement l'occasion qui nous est offerte de témoigner à Monsieur C....., médium, notre bien vive reconnaissance pour le dévouement, l'abnégation, le désintéressement avec lesquels il a abandonné à notre entière discrétion, le fruit de ses travaux médianimiques.

Nous publierons ce manuscrit dans son entier. Nous avons l'espoir que nos lecteurs apprécieront comme nous, — en en faisant leur profit, — les enseignements qui y sont consignés, enseignements qui méritent de recevoir le meilleur accueil des vrais et sincères Spirites.

E. S.

---

« Le Spiritisme n'est l'œuvre ni d'un parti ni d'une secte. Produit spontané de la volonté divine, il a, comme toutes les œuvres du Créateur, un caractère d'élévation qui le met au-dessus des querelles religieuses et des luttes politiques.

» Et cependant il touche à tout : son domaine comprend tout l'homme, dans sa pensée et dans ses actions ; car il a pour objet le perfectionnement de l'humanité.

» Si, dans l'ordre physique, un bien-être réel, quoique chèrement payé, a déjà été amené par une série d'inventions et de découvertes ; si dans

l'ordre intellectuel, le niveau des connaissances est arrivé à un degré »  
prodigieux et s'élève encore dans une proportion dont on ne connaît son »  
pas le terme, comment se fait-il que dans l'ordre moral l'humanité se »  
restée stationnaire, peut-être même est en voie de décadence ? doit

» Nous ne chercherons pas la cause de cette anomalie; cette recherche »  
demanderait un trop long travail et toucherait à des préjugés trop vivement »  
ancrés pour être déracinés de vive force. Ils doivent disparaître, ou plutôt »  
se détruire d'eux-mêmes, comme toutes les erreurs, par l'excès même et c »  
de leur développement. ont

» Mais le fait existe ; et il est permis au moraliste de s'en affliger. »

» On n'a rien négligé pour rendre à l'homme son existence sur cette »  
Terre aussi agréable que possible ; et cependant l'homme semble insatiable »  
sible aux jouissances de l'esprit et du corps qui lui sont prodiguées chaque »  
jour. Il éprouve une sorte de malaise dont il ne connaît pas le motif para »  
et il en accuse les institutions, la nature humaine, c'est-à-dire Dieu lui-même. le te

» D'où vient cette colère de l'homme qui, semblable aux trépignements »  
d'un enfant mutin, témoigne de son impuissance ? N'est-ce pas un »  
signe d'un besoin irrésistible qui s'irrite et s'accroît inassouvi dans »  
le vide ? » I

» Oh ! nous le connaissons, et vous l'avez tous éprouvé, quoique vous »  
en disiez, vous tous qui êtes arrivés à l'âge mur ! sui

» Au milieu des satisfactions matérielles et des jouissances intellectuelles »  
tuelles, vous avez eu le sentiment de ce vide de l'âme qui changeait »  
dégout ou en remords l'exercice des passions ou des facultés que Dieu »  
a mises dans l'homme pour son développement moral. » C

» Le développement moral ; voilà le but. Vous l'ignoriez ; c'est la raison »  
de ce vide, de cet inconnu qui se dressait devant vous. raie

» Vous aviez besoin de connaître le but de votre existence ; vous vouliez »  
savoir votre destinée ; il vous fallait une révélation ; vous aspiriez »  
à la Foi ; — et la raison ne vous permettait pas d'en approcher. » Il

» L'heure est venue. Il était temps que l'équilibre fut rétabli. Le développement »  
moral va regagner en quelques jours la distance qu'ont prise la Matière et l'Intelligence. Les voies sont préparées. Ce n'est point »  
la vapeur ; ce n'est point l'électricité qui lui servent de conducteur, c'est »  
Dieu lui-même, l'Esprit de Dieu servi par les plus purs Esprits de ses »  
créatures. » L

» Nous ne ferons pas l'historique des phases diverses qu'a suivies jusqu'ici »  
cette révolution, révolution pacifique dont les seules violences »  
seront de contrarier quelques préjugés, de chagriner quelques vieux »  
pyrrhoniens et de mettre en émoi quelques consciences endormies. » F

legre » Il n'est permis à aucun homme intelligent d'ignorer les faits qui se  
nnail sont produits depuis dix ans et qui se produisent tous les jours.

é soit » D'abord, des tables se sont mises en mouvement sous le contact des  
doigts ; elles ont marché, dansé, tourné, volé, frappé des coups, marqué  
des lettres, écrit des mots, formé des phrases, donné des réponses aux  
questions qui leur étaient adressées.

lutôt. » Les esprits observateurs ont étudié ce phénomène prétendu anormal,  
nême et contraire à toutes les lois physiques ; d'autres ont nié les faits ou les  
ont attribués au charlatanisme.

» Ceux qui ont observé et étudié ont reconnu que des effets produits de  
cette manière ne pouvaient avoir qu'une cause intelligente, puisqu'ils  
étaient eux-mêmes intelligents.

» Au reste, quelques personnes, loin d'obtenir des effets semblables  
paraissaient y être réfractaires ; ces effets ne se produisaient pas partout  
avec la même intensité ni avec la même clarté sous l'impulsion des mains  
de toute personne indifféremment ; certaines natures privilégiées étaient  
plus particulièrement susceptibles de les obtenir. Ces personnes étaient  
nommées *Médiums*, c'est-à-dire intermédiaires, instruments d'action  
entre la cause et l'effet.

» Bientôt, les tables ont été reconnues inutiles ; une planchette ou une  
corbeille munie d'un crayon, sur laquelle le médium imposait les mains  
a suffi pour obtenir des caractères d'écriture.

» Puis, la main du médium tenant directement le crayon, s'est mise en  
mouvement comme pour l'écriture ordinaire. L'écriture médianimique  
était trouvée.

» Cette découverte, nous dirons mieux, cette révélation a eu le sort de  
toutes les découvertes, de toutes les innovations. Bafouée, méprisée,  
maudite, condamnée et brûlée par ceux-là même qui auraient dû en  
prendre la direction, elle a été recueillie par quelques hommes d'intel-  
ligence qui en ont fait l'objet d'une étude particulière.

» Ils ont reconnu que les mouvements de la table, de la planchette et  
de la main tenant le crayon étaient produits par des êtres invisibles qui  
ne sont autres que les Esprits ou les âmes de ceux qui nous ont précédés  
dans cette existence ou dans d'autres.

» Ces Esprits ont dévoilé les secrets de la vie ; ils ont découvert les  
mystères de la Création et révélé le but de toute incarnation.

» L'existence de l'homme était dès lors expliquée ; il savait sa loi ; son  
besoin de connaître était satisfait ; le vide de son âme était rempli.

» Faire le bien, travailler et souffrir pour se perfectionner, pour se  
perfectionner sans cesse ; revivre dans ce monde ou dans d'autres pour  
achever cette tâche, sans se laisser jamais décourager par les chûtes ou

les obstacles ; réparer une erreur ou une faute par les bonnes œuvres ou les châtiments ; — la voie toujours ouverte au repentir et à la réparation n'est-ce pas de quoi satisfaire à toutes les aspirations de notre âme ?

» Des enseignements secondaires ont suivi la révélation de ces vérités principales. Ces préceptes ont été recueillis par le vénérable Président de la Société Spirite de Paris, M. Allan Kardec, qui a réuni dans diverses publications, entr'autres le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiums* tout ce qui concerne la doctrine et la pratique du Spiritisme.

» Diverses Sociétés Spirites se sont formées par la suite dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

» Des médiums en grand nombre ont obtenu des communications. Les formes des manifestations elles-mêmes ont varié et paraissent devoir se multiplier à l'infini. On a déjà des médiums *parlants, auditifs, voyants, écrivains, dessinateurs, musiciens, guérisseurs, etc....* Toutes ces modifications de la médiumnité ont leur portée et leur raison d'être.

» Certaines personnes pourront trouver, d'autres voudront faire croire que cette doctrine est contraire aux enseignements de l'Église.

» Aux uns et aux autres, nous ne répondrons que ceci :

» Nous savons certainement que les pratiques du Spiritisme offrent des dangers, quand on n'y apporte pas des intentions pures et une grande prudence. — Mais s'est-on jamais avisé de confier le maniement d'une machine à vapeur, ou d'une pile électrique à un ignorant ou à un maladroit ?

» Étudiez donc et pratiquez la charité, vous tous qui voulez éviter les mécomptes et les accidents.

» Quant à ce qui est des enseignements contraires au dogme, vous savez bien que depuis plus de dix ans que les faits se produisent, l'Église se contente d'en détourner les fidèles, afin d'éviter précisément les écueils dont nous parlions tout à l'heure. Elle reconnaît l'existence de tous les phénomènes et ne les a jamais condamnés. Comment d'ailleurs condamnerait-elle ce qui n'est que le Christianisme dans toute sa pureté ?

» Nous dirons donc :

» *Aux consciences timorées* : Soyez de bonne foi, et vous n'aurez rien à redouter des Esprits méchants ;

» *Aux détracteurs* : Voyez les Spirites sincères et jugez-les à leurs actes ;

» *A tous* : Étudiez, recueillez-vous ; et dites si ces enseignements satisfont pas à tous les besoins, à toutes les aspirations de votre âme !

J.-L. JEAN, avocat,  
Membre honoraire de la Société Spirite de Paris.

---

## CORRESPONDANCE.

---

Bordeaux, le 4 juin 1863.

*A Monsieur J. CHAPELOT, à Bordeaux.*

MONSIEUR,

Si, comme vous le dites, le Spiritisme a pour base l'immortalité de l'âme; pour but, la pratique de toutes les vertus, et pour résultat l'espérance d'une vie meilleure, ou la réincarnation dans un ordre plus élevé, je viens vous prier de me dire pourquoi vous vous acharnez à évoquer des Esprits, alors surtout que vous n'en recevez que des communications inexactes et provenant le plus souvent d'Esprits légers et méchants.

Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que c'est une curiosité bien coupable que celle qui consiste (en admettant que cela soit possible) à vouloir tracasser ainsi l'âme des trépassés. Laissons les morts continuer leur vie dans l'autre monde et occupons-nous plutôt des vivants.

Si le Spiritisme n'a été mis au monde que pour prouver l'immortalité de l'âme — c'était bien inutile.

Si c'est dans le but de moraliser le genre humain — c'était encore bien inutile; car dans l'un et l'autre cas, nous possédons tout ce qu'il faut, et, malgré ma faible intelligence, je m'offre de vous le démontrer si vous le désirez. (1)

Veuillez agréer, etc.

Alcide POLHIN.

---

*Réponse de M. J. CHAPELOT à M. Alcide POLHIN.*

Bordeaux, le 28 juin 1863.

MONSIEUR,

J'ai hésité un moment à répondre à votre lettre du 4 juin, parce que vous m'avez semblé faire partie de cette classe d'adversaires qui fuient toujours devant l'évidence et qui ont pris l'irrévocable détermination de voir *noir* ce que les autres voient *blanc*.

---

(1) *Note de la Rédaction.* — Nous ne demandons pas mieux que notre antagoniste, par ses connaissances acquises, veuille bien nous aider à recouvrer la lumière, mais afin qu'il n'en ignore, nous l'engageons à ne plus mériter à l'avenir le reproche que nous pouvons lui adresser aujourd'hui : celui de ne pas connaître le premier mot de la doctrine.

Cependant, comme je sais qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences, et que j'ai toujours présente à l'esprit cette vieille maxime « *Fais ce que dois adieu que pourra* » je vais essayer de vous répondre.

D'abord, permettez-moi de vous dire que vous n'avez pas lu — comme vous me l'aviez assuré — le livre des Esprits, qui est pour nous la philosophie complète de notre doctrine, ou, si vous l'avez lu, votre lecture a été trop superficielle, car vous n'avez pas compris.

Les questions que vous me posez, je me les posais moi-même, avant d'avoir lu cet ouvrage. J'y ai trouvé réponse à ces questions ainsi qu'à un grand nombre d'autres. Comment se fait-il que vous ne les ayez pas vues vous, Monsieur, si vous avez lu ? C'est que l'ayant fait avec l'intention préconçue de critiquer *quand même*, la trace que cette lecture laissée dans votre esprit peut-être comparée à celle que laisserait sur un marbre l'inflammation d'une traînée de poudre.

Vous me demandez pourquoi nous nous *acharnons* à évoquer des Esprits, alors surtout que nous n'en recevons *que des communications inexactes*, et provenant le plus souvent *d'Esprits légers et méchants*.

Il est certain, Monsieur, que si les communications que nous donnent les Esprits étaient toujours inexactes, le Spiritisme, loin d'avoir recruté par millions, des adeptes sur tous les points du globe, serait aujourd'hui relégué parmi les rebuts provenant de toutes les utopies religieuses qui l'ont précédé.

Mais où donc avez-vous recruté cette nouvelle malice ? Jusqu'à présent la plupart de nos adversaires ont reconnu la manifestation des Esprits et fait autant, et peut-être plus que nous, pour la prouver ; (lisez M. de Mirville) ; mais ils prétendent que c'est le diable *seul* qui se communique sous toutes les formes. Ils ont reconnu que dans les enseignements que nous donnent les Esprits, on en rencontre une multitude qui sont tout à fait moraux et instructifs. L'un de nos adversaires (M. l'abbé Lecanu) dans son histoire de Satan dit, à propos des mystifications :

« Elles sont entremêlées des plus belles maximes du Christianisme » d'exhortations aux plus saintes pratiques, *la prière, l'adoration d'un Dieu unique, la charité envers le prochain, la chasteté, l'unité du mariage, le respect des enfants envers leurs parents, la justice distributive* ; le Christ vous l'a dit « vouloir pour les autres ce que vous voudriez pour vous-même. » En suivant les maximes de l'ouvrage, (*Livre des Esprits* d'Allan Kardec) « IL Y A DE QUOI DEVENIR UN SAINT SUR LA TERRE. (Lieu cité, page 456.

Vous voyez donc, Monsieur, qu'en cherchant à insinuer aujourd'hui que les communications sont *toujours inexactes* et qu'elles proviennent de Esprits légers et méchants, vous venez vous octroyer vous-même un certificat de complète incapacité en matière Spirite. Le Livre des Esprits est depuis le commencement jusqu'à la fin, la plus grande preuve que nous



recevons autre chose que des *inexactitudes*. Lisez-le et après vous pourrez discuter : aujourd'hui vous en êtes incapable, spiritement parlant.

En attendant la lecture que vous allez faire, je n'en doute pas, du Livre des Esprits, voici ce que j'ai à vous dire encore :

Nous évoquons les Esprits d'abord pour en avoir des réponses et obtenir, par là, la consolante et irréfutable preuve qu'après nous n'est pas le néant comme tant de malheureux le croient encore. Toutes les religions nous affirment cependant que l'âme est immortelle ; mais qu'elles preuves palpables en donnent-elles à ceux qui ont le malheur de ne pas croire sur parole ? Aucune, à mon avis. — Si vous en avez eu, vous, Monsieur, et surtout si elles ont suffi à vous faire croire, vous êtes heureux, et vous avez raison de le dire, vous n'aviez pas besoin du Spiritisme pour être sauvé, ou plutôt pour croire à l'immortalité de l'âme ; mais vous conviendrez bien que tout le monde n'est pas comme vous et que le nombre de ceux qui ne croient pas est, hélas ! très-considérable. — Eh bien ! Monsieur, *c'est pour ces malheureux, et non pour vous*, que Dieu a envoyé sur la terre la nouvelle doctrine.

Le Spiritisme dit : L'âme est immortelle et il le prouve au moyen de l'évocation des Esprits. Il est certain qu'il ne prouve rien à ceux qui ne veulent rien voir, ou qui, après avoir vu, nient tout de même, en se retranchant derrière cette monstrueuse absurdité : « *Cela ne peut pas être.* »

*Ne tracassons pas l'âme des trépassés, dites-vous. laissons les morts continuer leur vie dans l'autre monde et occupons nous plutôt des vivants.*

Pour ceux qui, comme vous, ne connaissent du Spiritisme que ce qu'en ont dit ses ennemis, ces raisons doivent paraître assez spécieuses ; mais voyons, dites-moi, je vous prie, en quoi nous pouvons troubler une âme pensionnaire de l'Enfer en faisant son évocation ? D'après les partisans de l'Enfer (et je suppose que vous êtes du nombre), cette âme, dont le sort est de brûler éternellement, ne peut quitter le séjour infernal pour venir répondre à l'appel que pourraient lui faire les vivants ; car pour répondre à cet appel, il lui faudrait sortir des flammes, et alors ses souffrances ne seraient plus éternelles, son absence n'eût-elle été que de deux secondes. Donc, et d'après les propres arguments des amateurs du palais infernal, impossibilité de communications entre les mauvais Esprits et nous ; et par conséquent, impossibilité de communication entre les damnés et les vivants.

Nous, Spirites, nous avons la certitude, la preuve irréfutable que les âmes de l'Enfer se communiquent aux vivants ; mais nous ne donnons ce nom qu'aux souffrances morales qu'éprouvent les Esprits en expiation des fautes qu'ils ont commises dans les existences qu'ils ont passées sur la terre ou sur d'autres planètes ; nous n'admettons pas, pour

cet Enfer, un lieu déterminé : il est partout. Quel que soit le lieu où souffre un Esprit, ce lieu est pour lui *un Enfer*.

D'un autre côté, nous avons la certitude de ne pas troubler *le repos* de ces malheureux Esprits, parce que leurs souffrances ne leur *en* laissent qu'une guère ; mais bien au contraire de les aider à les supporter en adressant à Dieu de sincères prières ; prières qui, le plus souvent, sont sollicitées par ceux qui, comprenant leurs fautes, en ont un sincère repentir.

Les souffrances qu'éprouvent certains Esprits n'en cèdent guère à celles que feraient endurer les flammes de l'Enfer, telles que l'Eglise les comprend ou cherche à les faire comprendre, cela est très vrai ; car beaucoup de ces malheureux Esprits nous ont dépeint leurs douleurs morales, et le tableau qu'ils en ont fait pourrait en être le digne pendant ; mais avec cette différence : que les peines diminuent à mesure qu'arrive le repentir du coupable, tandis que d'après l'Eglise elles sont *éternelles !*

Nous ne connaissons, nous Spiritistes, qu'un seul cas où les souffrances d'un Esprit pourraient être éternelles : c'est *s'il ne se repentait jamais* ; mais la raison nous dit que *jamais* est trop long et qu'il est impossible de trouver un Esprit qui puisse se complaire éternellement dans les souffrances. Tôt ou tard ses yeux s'ouvrent à la lumière, le repentir d'ailleurs arrive, et, avec lui, l'amélioration de sa santé.... morale.

Or, nous évoquons les mauvais Esprits précisément pour tâcher, par nos conseils, de les ramener dans la bonne voie. Nous prions ensuite Dieu, bien sincèrement, d'abaisser sur eux un regard de miséricorde.

Quant à être trompés par eux, cela est possible ; mais ne sont trompés que ceux qui veulent voir dans le Spiritisme autre chose que l'amélioration morale de l'humanité, et ceux qui, le comprenant mal, y cherchent ce qu'on ne peut apprendre que par le travail, ou qui voudraient faire de l'enseignement des Esprits une spéculation lucrative.

Le Spiritisme n'a pas été mis au monde de nos jours, comme vous le paraissez le croire (ou vouloir le faire croire) non ; il est au contraire de toute antiquité ; mais la lumière qu'il devait refléter un jour, avait été tenue jusqu'à présent sous le boisseau.

De temps en temps un rayon de cette lumière s'évadait de sa prise. Vous savez qui mettait des agents à sa poursuite !!..... La pauvre étincelle était vite arrêtée et servait à allumer un bûcher.....

Aujourd'hui, les bûchers sont éteints et la lumière entière est sortie de dessous le boisseau.

Maintenant, Monsieur, permettez-moi de vous engager à lire l'article *Conclusion du Livre des Esprits, chap. VIII, pages 462 et suiv.* Ces quelques lignes répondront bien mieux que je n'ai pu le faire aux questions que vous m'avez adressées.

Peut-être trouverez-vous que j'ai été beaucoup trop prolix dans ma réponse ? Si telle est votre pensée, je vous réponds par anticipation : J'ai fait tout mon possible pour vous faire revenir de la mauvaise opinion que vous aviez de notre doctrine. Si j'ai été assez heureux pour détruire, ne serait-ce qu'en partie, la fâcheuse influence qu'avait produit sur votre esprit le ridicule que nos adversaires, par métier, ne cessent de jeter sur le Spiritisme, je serai bien payé de ma peine, car j'aurai la satisfaction de dire : « je ne pouvais mieux employer mon temps. »

C'est dans ce doux espoir que je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

J. CHAPELOT.

---

## Courrier Spirite.

---

Vous avez appris, chers lecteurs, par le dernier *Courrier spirite*, la victoire éclatante que les Esprits ont remportée au Capitole toulousain. Nous vous avons promis le compte-rendu détaillé de cette mémorable séance, nous venons aujourd'hui remplir cette promesse, tout honteux et confus d'être si longtemps resté votre débiteur.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire textuellement la lettre suivante adressée le 7 mai dernier par M. E. Sabô à notre cher et vénéré Maître, Allan Kardec, lequel a bien voulu l'insérer dans la *Revue Spirite* du mois de juin :

### Un Esprit couronné aux Jeux Floraux.

« CHER MAÎTRE,

» Le 22 avril dernier, je recevais de M. T. Jaubert, vice-président du Tribunal civil de Carcassonne, président honoraire de la Société Spirite de Bordeaux, une lettre qui m'informait que l'*Académie des Jeux Floraux* de Toulouse avait rendu son jugement sur le mérite des pièces de poésie admises au concours de 1863. Soixante-huit concurrents se sont présentés pour la fable; deux fables ont été remarquées : l'une a obtenu le premier prix (la primevère); l'autre a été mentionnée avec éloge au procès-verbal. Or, ces deux pièces, me dit M. Jaubert, appartiennent *toutes deux* à son *Esprit familier*.

» Comme ce fait était capital pour le Spiritisme, j'ai voulu moi-même en être le témoin, et me suis, à cet effet, rendu à Toulouse avec une députation de la Société Spirite de Bordeaux, pour assister au couronnement de l'*Esprit typateur de Carcassonne*. Nous assistâmes donc à la séance solennelle des prix, et après la lecture de la fable couronnée, nous avons mêlé nos applaudissements à ceux du public toulousain, et avons vu, par

les suffrages et les honneurs qu'elle a recueillis des honorables membres de l'Académie, crouler sous ces bravos l'hydre du matérialisme et sur-  
gir à sa place le dogme saint et consolant de l'immortalité de l'âme.

» Nous ne sommes auprès de vous, cher Maître, que les interprètes de notre honorable président, M. Jaubert. Il nous a chargés de vous faire part de cet heureux événement, sachant comme nous que nul ne pourra avec autant de sagesse en déduire les conséquences pour le rendre utile à la cause que nous sommes fiers de servir sous votre paternelle direction.

» Nous saisissons avec empressement cette occasion pour témoigner notre reconnaissance à l'excellent et honorable M. Jaubert pour l'accueil cordial et sympathique qu'il a fait à la députation de la Société de Bordeaux. Ces témoignages d'amitié sont précieux pour nous, et ils nous encourageront à marcher avec persévérance dans la voie pénible et laborieuse de l'apostolat, sans nous arrêter aux obstacles que nous pourrions y rencontrer. M. Jaubert est un de ces hommes qui peuvent servir d'exemple aux autres; c'est un vrai Spirite, simple, modeste et bon, plein de dignité et d'abnégation; calme et grave comme tout ce qui est grand; sans orgueil et sans enthousiasme, qualités essentielles à tout homme qui se fait l'apôtre d'une doctrine, et qui attache son nom à courageuses professions de foi qu'il envoie aux faibles et aux timides.

» Nous regardons le triomphe de l'Esprit au Capitole toulousain comme une victoire pour notre sainte et sublime doctrine. Dieu veut arrêter les sourires de l'ironie et de l'incrédulité; c'est pour cela, sans doute, qu'il a permis que le savant aréopage couronnât l'âme d'un mortel. Que le 3 mai soit donc gravé en lettres d'or dans les fastes de l'histoire du Spiritisme; il cimente le premier chaînon de la solidarité fraternelle qui unit les vivants aux morts : Révélation splendide et sublime qui réchauffe et vivifie les âmes du rayonnement de la foi.

» Pour tous les Spirites qui assistaient à cette solennité, que la fête était belle ! Dégageant leurs pensées du monde matériel, ils voyaient dans la salle des Jeux Floraux voltiger çà et là des groupes de bons Esprits qui se félicitaient de cette victoire obtenue par un de leurs frères et, rayonnant sur tous, l'Esprit de Clémence Isaure, la fondatrice de ces nouveaux jeux Olympiques, tenant dans ses mains une flexible couronne pour la déposer au moment du triomphe sur le front de l'Esprit lauréat.

» S'il est dans la vie des moments d'amertume, il y a aussi de hauts moments d'ineffable bonheur; c'est vous dire que le 3 mai 1863 à Toulouse, j'ai eu, ou plutôt nous avons eu un de ces moments qui font oublier les tribulations de la vie terrestre.

» Recevez, cher Maître, etc.

E. SABO.

« R

De même que M. Sabô, tous les vrais Spirites comprendront l'importance de cet événement, raconté avec une simplicité touchante dans la lettre qu'on vient de lire.

De par l'*Académie des Jeux Floraux* les Esprits font de belles choses; les poètes éthérés de l'espace ne rougissent pas de venir sur la terre, ils ne craignent pas de déroger en remuant des tables; ils s'en servent au contraire avec empressement et, les soulevant en cadence, ils frappent avec elles des mots, des phrases, des poésies entières qui l'emportent parfois; et par le fond et par la forme, sur les œuvres des poètes humains.

Car il faut que vous le sachiez, lecteurs, il faut aussi que vous l'avouiez, incrédules, les fables couronnées ont été obtenues par la *typtologie*, ce travail si lent, si pénible; ce travail qui exige de la part des médiums une constance à toute épreuve, une patience surhumaine; chaque mot a été frappé lettre par lettre par un lourd guéridon, secrétaire irrécusable d'une puissance occulte. Aussi la victoire est-elle complète car le médium ne peut revendiquer la plus petite parcelle de ces fables charmantes qui lui ont valu la *Primerère*.

Certaines personnes peut-être, oubliant ce vieux proverbe italien : *Che va piano va sano*, auraient vu avec plaisir que M. T. Jaubert, le magistrat intègre, eût confondu les athées et les matérialistes en proclamant séance tenante la véritable origine des fables couronnées; elles auraient voulu que, violant tous les usages, il eût interrompu le programme de la fête en prêchant hautement le Spiritisme; elles auraient voulu..... que l'Esprit typteur, faisant vibrer sous les doigts médianimiques de son médium une chaise, un chapeau, une table, le premier objet venu, eût jeté à la face du savant aréopage un bruyant défi, un démenti brutal. Qu'en serait-il résulté? La fête aurait été troublée, des protestations se seraient élevées, des convictions profondes, respectables toujours, auraient été froissées et peut-être l'épithète de fou, lancée par la grande partie des assistants, serait-elle venue détruire brusquement le bon effet que cet événement a produit et qui restera ineffaçable, indestructible, comme la vérité sur laquelle il repose.

Aussi élèverons-nous notre faible voix et nous permettrons-nous de féliciter notre digne président, de sa modestie, de son calme et de sa courtoisie, autant que de son triomphe. M. T. Jaubert, nous le disons hautement, a bien mérité du Spiritisme.

Nous donnons ci-après les deux fables couronnées. Chacun pourra juger par lui-même que les suffrages de l'Académie étaient bien mérités.

Du reste, ce triomphe n'est pas le seul. Jamais cette grande vérité : « Rien ne peut arrêter une idée lorsque ses bases sont inébranlables »

ne s'est mieux réalisée que de nos jours. L'idée Spirite, basée sur le divin principe de l'immortalité de l'âme, sillonne l'air de toutes parts. Il semble que des anges, messagers de Dieu, la soufflent au fond de tous les cœurs, l'infiltrant dans toutes les créations du génie des hommes. Ceux-là même qui la combattent le plus opiniâtement, enregistrent, malgré eux, ses progrès. C'est ainsi que les journaux qui, pour la plupart, n'ont pu trouver que des injures et des calomnies pour combattre le Spiritisme, qu'ils ne connaissent pas, se sont empressés de reproduire la lettre suivante, que Victor Hugo vient d'adresser à M. de Lamartine, à l'occasion de la mort récente de la noble et sainte compagne de sa gloire et de ses malheurs :

« Hauteville-House, 23 mai.

» Chér Lamartine,

» Un grand malheur vous frappe; j'ai besoin de mettre mon cœur près du vôtre. Je vénérerais celle que vous aimiez. Votre haut esprit voit au-delà de l'horizon; vous apercevez distinctement la vie future.  
» Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire : Espérez. Vous êtes ceux qui savent et qui attendent.

» *Elle est toujours votre compagne, invisible mais présente. Vous avez perdu la femme, mais non l'âme. Cher ami, vivons dans les morts.*

» *Tuus,*

» VICTOR HUGO. »

Certes, nous ne savons nullement ce que pense du Spiritisme et des Spirites le noble génie qui a écrit ces lignes; nous ne savons qu'elle est son opinion sur cette doctrine si douce, si consolante, si en harmonie avec les besoins de nos cœurs, consignée, sous la dictée des Esprits dans le livre qui porte leur nom; mais ce que personne ne nous contentera, c'est que la lettre ci-dessus transcrite, n'y soit entièrement conforme.

Arrière, disparaïs anéantie, théorie implacable de l'Enfer, avec tes chaudières bouillantes et tes flammes éternelles! Abîme-toi dans les ténèbres de l'oubli et qu'avec toi s'abîment les légions de diaboliques êtres fantasmagoriques que la superstition humaine a inventés pour torturer les âmes et pour faire nier Dieu en faisant nier sa justice.

Et, qu'on ne nous accuse pas d'exagération, qu'on ne nous dise pas surtout que les âmes pures ou graciées par Dieu, admises par lui dans son sein, au pied de son trône de gloire et d'immortalité, jouissent d'un bonheur indicible et sans fin; car si elles sont sauvées, ceux qu'elles ont laissés ici-bas ne peuvent-ils pas, au contraire, être damnés? Il faut si peu de chose pour cela! Un moment de faiblesse, un éclair de colère, un dogme mal compris, une messe manquée, une mort sans absol-



tion ;... un rien enfin ne peut-il pas les lancer dans l'enfer et par conséquent les séparer *éternellement* de cette âme qu'ils aimaient ? Séparation affreuse ! torture épouvantable et réciproque, que ne peuvent supporter deux âmes étroitement unies, et qui tant de fois a arraché ce cri de désespoir : « Oh ! mille fois plutôt les flammes de l'Enfer pourvu que nous restions unis ; mille fois plutôt ces terribles souffrances, qu'un bonheur dont l'un de nous goûterait seul les joies. »

Non, non, ces âmes : *elles sont toujours nos compagnes invisibles, mais présentes. Nous avons perdu leurs corps*, leurs corps de boue et de poussière ; mais plus légères, mais plus belles, mais plus éthérées, *elles* sont là, près de nous, qui nous voient, nous sourient, nous consolent. Notre âme répond à leur voix, elle sent leur présence, elle leur parle, les écoute et, poursuivant sa course ici bas, attend, elle aussi, que, délivrée à son tour des liens qui la tiennent captive, elle puisse s'élancer radieuse dans l'espace, à la rencontre de celles qu'elle a toujours aimées.

Douce pensée, consolation précieuse, qui nous fait supporter notre fardeau d'épreuves avec joie. Notre esprit s'élève au-dessus de cette sphère de misères, *il voit au-delà de l'horizon. Il aperçoit distinctement la vie future.* Le découragement, le désespoir n'ont aucune prise sur lui : *il sait et il attend.*

Puissions-nous, chers lecteurs, nous élever tous jusqu'à ces régions heureuses ! Puissions-nous être dignes de *voir dans les morts !*

Auguste BEZ.

Fables couronnées par l'Académie des Jeux Floraux, à Toulouse, le 3 mai 1863.

Méd. M. T. JACBERT, Vice-Président à Carcassonne.

### Le Lion et le Corbeau.

(PREMIER PRIX.)

Un lion parcourait ses immenses domaines,  
Par un noble orgueil dominé ;  
Sans colère, croquant ses sujets par douzaines ;  
Bon prince, au demeurant, quand il avait dîné !  
Il ne marchait pas seul ; autour de sa crinière  
Se groupaient empressés loups, tigres, léopards,  
Panthères, sangliers ; on dit que les renards  
Prudemment restaient en arrière.  
Or, le monarque, un certain jour,  
Comme suit harangua les manants et la cour :  
« Illustres compagnons, vrais soutiens de ma gloire,  
Quadrupèdes soumis à ma noble mâchoire,  
Pour m'entendre, vous tous accourus en ce lieu,  
Écoutez : je suis roi par la grâce de Dieu !

Je pourrais..... Mais pourquoi songer à ma puissance ? »

Puis, le lion, avec aisance

Comme n'eût pas mieux fait un brillant avocat

Doublé d'un procureur à fertile cervelle,

Parla de ses devoirs, des charges de l'État,

Des bergers, de leurs chiens, de la charte nouvelle,

Du mal que trop souvent de lui disent les sots ;

Et toujours plus ému termina par ces mots :

« J'ai quitté mon palais tout exprès pour vous plaire ;

Exposez vos griefs ; je pèserai l'affaire.

Taureaux, moutons, chevreuils, comptez sur ma bonte.

J'attends ; expliquez-vous en toute liberté.

Eh quoi ! dans cette vaste enceinte ,

Pas un seul malheureux ! pas une seule plainte !.... »

.....

Un vieux corbeau l'interrompit ,

Et libre dans l'air répondit :

« Tu les crois satisfaits ; leur silence te touche ,

Grand roi !.... C'est la terreur qui leur ferme la bouche. »

---

### L'Os à ronger.

---

(MENTION HONORABLE.)

Orné d'un casque à mèche et plein de bienveillance ,

Un disciple de feu Vatel ,

Dans la cour de son vaste hôtel ,

A ses chiens donnait audience.

« A vous, leur disait-il, j'ai bien voulu songer ;

Je vous aime et je vous destine,

Tout frais sortant de ma cuisine,

Cet os, ce bel os à ronger !

Mais un seul l'obtiendra de ma faveur insigne ;

Je suis juste, et j'entends le donner au plus digne.

Le concours est ouvert ; faites valoir vos droits. »

Un barbet, renommé parmi les plus adroits,

D'une troupe canine autrefois premier rôle,

A l'instant salua, risqua la cabriole,

Promena sur la foule un œil triomphateur,

Aboya, fit le mort, sauta pour l'empereur.

Un dogue s'écria : « Qu'importe ta souplesse !

Sur toute la maison , moi je veille sans cesse.

Maître, n'oubliez pas qu'un voleur imprudent

L'an passé tomba sous ma dent. »

Un caniche disait : « Vaillamment, sans reproche ,

Depuis bientôt dix ans je tourne votre broche ;

Pour vous, depuis dix ans, muni d'un petit sac ,

Au plus voisin débit j'achète le tabac. »

(  
ap  
la l  
I  
vez  
et  
int  
F  
ens  
rim  
vou  
pou  
gen  
trac  
C  
vos  
qui  
nel.  
  
T.  
de s  
lism  
par

— « J'aime, hurla Tayaut, la fanfare sonore ;  
En chasse me vit-on dans les rangs des traînards ?  
Vous me devez au moins cent lièvres, vingt renards ;  
Je suis sobre, soumis ; jamais je ne dévore  
La perdrix trouvée au lacet. »  
Enfin, qui rongea l'os ? Ce fut un vieux basset !  
Comme l'eût fait jadis un député du centre,  
Comme sans plus rougir on le fera demain,  
Devant le marmiton se traînant à plat ventre,  
Il lui lécha les pieds et..... fit ouvrir sa main.  
.....  
Bassets de grands seigneurs, héros de réfectoire,  
Vils flatteurs, voilà votre histoire.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX (médium M<sup>me</sup> Cazemajour.)

---

### L'avenir

C'est le repos après le travail ; le calme après la tempête ; la santé après la maladie ; la richesse après la misère ; la victoire après la lutte ; la liberté après l'esclavage ; la patrie après l'exil.

Pour arriver à cet avenir bienheureux qui vous est réservé, vous n'avez pas à choisir ; il n'y a qu'un chemin semé, il est vrai, de difficultés et d'obstacles, mais il y conduit sûrement : c'est le chemin du progrès intellectuel et moral.

Frères ! que le Spiritisme vous trouve pleins de foi pour ce qu'il vous enseigne. Laissez-vous guider par les Esprits du Seigneur, pilotes expérimentés qui connaissent les dangers que vous courez et qui veulent vous en préserver. Jetez un voile sur le passé, mais que le présent soit pour vous décisif. Ne choisissez pas le sentier battu ; ceux qui s'y engagent seront obligés de retrograder tôt ou tard pour venir dans le sentier tracé par le Spiritisme.

Courage donc amis ; tous vos efforts pour arriver sont comptés, et vos frères les Esprits tressent les couronnes qui doivent dans l'avenir qui vous attend, orner vos fronts de la sainte auréole du Bonheur Éternel.

MARIUS.

---

### La Fontaine miraculeuse.

Tel qu'une source limpide qui s'offre aux regards du voyageur épuisé de soif et de lassitude à travers les sables brûlants des déserts, le Spiritisme vient de sa bienfaisante source, porter la vie à vos cœurs altérés par les sophismes dangereux de l'incrédulité et du matérialisme. Oui,

c'est la fontaine miraculeuse d'où doit sortir avec abondance l'eau sainte et fertilisante qui doit faire fleurir dans les steppes arides, où ne croissent que les fruits de la superstition et de l'ignorance, le froment, le vin et l'huile qui doivent nourrir et fortifier les enfants de Dieu.

Venez donc à notre appel vous qui avez faim et soif des vérités spirituelles; venez donc à nous vous qui êtes craintifs et faibles et qui n'osez pas arborer franchement la bannière de la vérité, nous vous préparons à la fermeté et à la lutte, car les Esprits du Seigneur vous apprendront à oindre vos membres et vos reins avec l'huile fortifiante de la foi, de la charité et de l'amour.

Venez donc tous semer, des fleurs précieuses de la doctrine Spirite sur les bords enchanteurs où sa source vivifiante fait son parcours, et comme les abeilles, venez recueillir le suc nourrissant contenu dans leur calice, car de ce suc bienfaisant se formeront les nombreux rayons de miel qui doivent adoucir vos épreuves terrestres par la résignation, le repentir, la confiance et la foi.

FÉNÉLON.

### CATÉCHISME SPIRITE

(Tiré du manuscrit de M. Jean, dicté au médium par un Esprit sympathique).

1<sup>o</sup> — *Qu'est-ce que le Spiritisme?*

« Le Spiritisme est une science qui nous apprend à nous connaître. »

2<sup>o</sup> — *Comment nous apprend-il à nous connaître?*

« Parce qu'il a pour but de nous faire savoir ce qu'est notre âme et notre Esprit, qui est la meilleure partie de nous-même. »

3<sup>o</sup> — *Avant qu'on parlât de Spiritisme, ne savait-on pas ce que c'est que l'âme?*

« Oui, la religion nous avait appris que notre âme est immortelle et qu'elle doit, après la mort du corps, être punie ou récompensée suivant ses mérites; mais malheureusement l'égoïsme et les mauvais penchants avaient éloigné un grand nombre de personnes. »

4<sup>o</sup> — *Alors le Spiritisme a pour objet de ramener à Dieu ceux qui s'en étaient écartés?*

« Sans doute. Il appelle les hommes à connaître l'état de leur âme, la mission qu'elle a à remplir dans le monde qu'ils habitent et ce qu'elle doit faire pour arriver au bonheur éternel, après l'avoir mérité par une longue suite de travaux. »

5<sup>o</sup> — *Que penser de ceux qui disent que le Spiritisme est l'œuvre du Démon?*

« Ils sont dans le même cas que ceux qui accusaient Notre-Seigneur de guérir les possédés au nom de Belzébuth, prince des ténèbres. »

(La suite au prochain numéro.)

Pour les articles non signés, E. SABO.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 4.

JUILLET 1863. (2<sup>me</sup> Quinzaine.)

LA FOLIE DU SPIRITISME

et

l'humilité des Spirites.

Trop souvent, des personnes aux idées philosophiques arrêtées, des personnes appartenant de naissance et de cœur à telle ou telle religion, ne veulent, sous aucun prétexte, entendre parler d'une chose nouvelle, qu'elle soit *progrès intellectuel* ou *progrès spirituel*. Pourquoi? parce que leurs convictions enracinées sont froissées; parce que leurs connaissances acquises leur font croire qu'elles possèdent la toute science; parce que leur autorité passagère et précaire pourrait être atteinte. Elles nient, brutalement quelquefois, les découvertes nouvelles, les découvertes anciennes même; non pas toujours, parce qu'elles sont convaincues de l'impossibilité du fait nouveau ou qu'elles en ont reconnu l'absurdité, oh! non; mais tout simplement parce que ces découvertes froissent leur amour-propre ou parce que le courage leur manque pour faire un aveu qu'elles *feront pourtant bientôt*, ou, encore, parce qu'elles ne veulent pas se donner la peine d'une étude sérieuse et suivie, leur permettant de pouvoir comprendre et reconnaître la vérité avancée. Et ces personnes traitent alors du haut de leur science, de leur savoir, de leur orgueil ou de leur obstination, ces **découvertes** de chimères et de folies; elles seules sont infaillibles, sont dans le vrai, et les autres sont sous le coup d'une *aberration d'Esprit* qui ne peut que les faire prendre en pitié.

Cette pierre jetée si charitablement dans le jardin de leur voisin, par tous ces **Esprits forts**, qui nient avec tant de fracas la seule chose qui ne peut être niée, le **progrès**, le progrès constant, incessant, éternel, nous la ramassons pour la conserver précieusement et la faire servir au soubassement de l'Édifice que nous commençons à élever avec le concours des bons Esprits qui veulent bien nous aider et nous assister

à cet effet, avec et par la grâce de Celui que toutes les religions appellent l'Être suprême, et que, nous, nous appelons le seul et vrai Dieu ; Édifice à construire sur la plus hideuse plaie de notre pauvre humanité : le matérialisme qui tue, le matérialisme qui ronge tous les liens, même ceux de la famille, *du sang*.

Je suis un très-petit philosophe, peu érudit, encore moins théologien. Est-ce une raison pour m'abstenir d'apporter ma modeste goutte d'eau à la masse de ce nouveau fleuve qui vient de surgir des entrailles de la terre, le *SPIRITISME* ? Spiritisme, fleuve de vie éternelle, d'amour fraternel, de charité chrétienne ; fleuve généreux qui nous fait comprendre, prier et aimer Dieu, et, comme couronnement de ces biens impayables, remplit nos cœurs de pardon pour toutes les offenses, d'oubli pour toutes les injures. Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! à vous tous qui vous dites Spirites, j'adresse ces quelques réflexions ; à vous de les faire valoir, si vous les jugez passables et acceptables, auprès des personnes réellement désireuses de s'instruire dans la nouvelle croyance, aux personnes de bon vouloir et de toutes les religions, qui ne croient pas plus rien avoir à apprendre.

Pour aujourd'hui, je ne parlerai que de deux choses : la prétendue folie attribuée à ceux qui croient que tout n'est pas fini avec la vie ; qui croient à l'existence et à l'immortalité de l'âme, à la présence continue de *ceux* que nous avons aimés ; à l'influence bonne ou mauvaise des Esprits, suivant leur degré d'avancement, et enfin, sur le *point capital* qui doit dominer toutes les pensées et toutes les actions de celui qui se dit être Spirite, — **l'humilité**.

#### PREMIÈRE PARTIE. — FOLIE DU SPIRITISME.

Vous nous traitez de **fous**, messieurs les *Esprits forts*, vous voudriez nous voir tous enfermés aux Petites Maisons ! Pourquoi, s'il vous plaît ? Est-ce parce que sous l'influence du monde invisible nous cherchons mieux comprendre l'Être de toute vérité, l'Être de toute justice ? Est-ce parce que, comprenant mieux, nous nous efforçons de réformer nos caractères, nos vices et nos passions ? Est-ce parce que, comprenant mieux le doigt de justice qui atteindra infailliblement chacun de nous, nous nous efforçons de ramener à lui ceux qui s'en étaient éloignés, qui le niaient et le blasphémaient ? Est-ce parce que nous cherchons à détourner de tout crime et du suicide ? Est-ce parce que les instructions qui nous sont données chaque jour par ceux qui influencent toutes nos pensées et qui nous prescrivent, comme l'a fait le **Christ**, de tendre la joue gauche si la droite a été frappée, de pardonner toutes les offenses, si nous voulons, *comme nous en avons tou*



*besoin*, qu'il nous soit beaucoup pardonné? Est-ce parce que ces instructions nous prescrivent de faire le bien pour le mal? Est-ce parce que ces instructions nous recommandent en toutes occasions la soumission aux lois, le respect pour ses représentants et exécuteurs? Est-ce parce qu'elles ramènent l'union dans les familles, font oublier et pardonner les fautes, les crimes même de l'enfant égaré? Est-ce parce qu'elles font prier ceux qui ne l'avaient jamais fait? Est-ce parce qu'elles font accepter comme choses justes, toutes les épreuves qu'il plaît à la Providence de nous envoyer, sachant que, si elles sont supportées avec amour et résignation et sans *jamais murmurer*, une brillante récompense dans l'autre monde attend cette soumission? Est-ce enfin parce qu'elles donnent à ceux qui comprennent la justice divine, qui comprennent l'amour qu'ils lui doivent, une joie calme, la paix du cœur et l'espérance d'un avenir meilleur? Est-ce encore parce que ces instructions font supporter les plus cruelles misères aux classes les plus pauvres; font naître plus de dévouement et d'abnégation, plus de respect et d'obéissance chez l'ouvrier, l'artisan, le riche, l'employé, le militaire, chez tous les hommes enfin, quelle que soit la position sociale?

Est-ce de la folie qu'une instruction pareille? oh! alors, bénissons ces mémorables et consolantes paroles : *Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux.*

Eh bien! je le répète avec le maître, si ces instructions *sont une folie* ou provoquent la folie, vous tous, **Esprits-opposants**, vous en serez atteints; les rôles seront renversés, et les **sages** d'aujourd'hui seront les **fous** de demain, car ils ne peuvent nier la bonté et la charité qui président et dominent dans toutes les instructions que les *Esprits* nous donnent.

Une question capitale peut être adressée aux opposants. — Désirez-vous, oui ou non, la moralisation de la masse, le développement des bons sentiments, l'ère de la véritable fraternité entre tous les hommes? Oui, n'est-ce pas? Eh bien! qu'importe à la rigueur, au résultat, *le moyen dont on se sert*, si le but est atteint *plus vite et plus facilement*.

Dans de semblables conditions, prions Dieu pour que bientôt toute notre terre ne soit habitée que par des **fous-spirites**.

Prenons donc courageusement en mains ce *brillant drapeau de noble folie*; prêchons surtout par l'exemple, par la pratique réelle de l'amour et de la charité, par l'abnégation de tout amour-propre personnel; prenons avec fermeté la résolution *de conformer nos actions secrètes* aux sublimes enseignements que nous recevons, et, *lentement* peut-être, mais *infailliblement*, nos caractères et nos mœurs se transformeront, et nous donnerons alors aux *sages* du jour, la preuve vivante et palpable de la *grandeur sublime* de cette **folie**.

Prêchons donc la philosophie nouvelle et ne craignons jamais d'appuyer nos déclarations de nos noms. Il ne faut pas que l'on puisse douter de nos paroles ; il faut que l'on y croie, et pour cela, *hommes d'autorité* aux noms respectés, ayant une position ne permettant pas l'ombre d'un doute, faites comme le très-honorable M. JAUBERT, vice-président du tribunal civil de Carcassonne ; mettez-vous en avant dans le combat et déclarez hautement vos ardentes sympathies pour la doctrine Spirite qui apporte aux hommes la *régénération morale*, et bientôt les matérialistes courberont la tête et voudront être des nôtres.

En avant donc ! que le phare lumineux que nous entrevoyons secoue notre tiédeur ; mettons sous les pieds la crainte du ridicule et montons hardiment sur la brèche, afin que le *drapeau* de la **noble et sublime folie** qui s'implante sur le faite de la forteresse matérialiste, soit gardé par une phalange dévouée prise dans toutes les classes de la société.

Spirites, nos frères, le premier feu de la bataille est essuyé. En avant ! en avant chrétiennement ! la victoire sera à nous!!!...

## DEUXIÈME PARTIE. — L'HUMILITÉ DU SPIRITE.

Si l'orgueil est le défaut capital le plus difficile à combattre, l'humilité, sa rivale en bien, est peut-être plus difficile encore à être véritablement et bien sincèrement pratiquée en toutes circonstances.

Le premier flatte nos instincts grossiers, nos passions, nos vices.

La seconde contrarie ces instincts, ces passions et ces vices : elle les flagelle sans cesse.

Il est donc facile à comprendre pourquoi nous faisons généralement si peu d'efforts pour combattre la première, et combien il nous est difficile d'acquérir la seconde, car d'elle dépend, en grande partie, notre avancement moral.

Tâchons donc, par des efforts continuels, d'atteindre cette première qualité qui nous est si nécessaire, l'**humilité**, et voyons quelles pourront en être les conséquences.

L'humilité aide à maîtriser les passions secrètes, et alors plus de *causes de haine ou d'animosité* contre ses frères ;

L'humilité sincère reformera nos caractères, chassera nos trop nombreuses passions, ce qui empêchera alors que, par des conseils, des paroles fausses mais enchanteresses ou un triste contact, on perde beaucoup de ses frères ;

L'humilité, premier devoir d'un Spirite, prescrit la mise en pratique des vérités dévoilées ; le Spirite, plus que tout autre, doit être humble par reconnaissance pour les bienfaits qui lui sont octroyés chaque jour ; il doit s'abstenir de paroles légères, car elles peuvent entraîner vers

le mal, même lorsqu'elles sont dites sans intention, faire naître des idées perverses et entraîner à de graves fautes.

Que l'humilité vienne donc s'ancrer dans nos cœurs; elle nous fera souvenir toujours que nous entrons dans une nouvelle phase de vie spirituelle et que nous ne devons cesser de crier constamment : **Réforme! Réforme!**

Puisque tel est notre devoir rigoureux, réformons avant tout nos cœurs; réformons nos habitudes et nous serons alors bien pénétrés de ce que nous savons. que pas un geste, une action, une parole pouvant entraîner un frère dans le vice, ne resteront impunis, car plus tard arriveront les douleurs et les ténèbres de l'isolement.

Cœur pur comme peuvent être bons ses enseignements, voilà le but que doit chercher à atteindre chaque homme. Et ce but, oh! soyons-en bien persuadés, pourra être souvent **en vue** pour nous, mais jamais atteint si nous ne sommes humbles de cœur en toutes occasions, car, du moment que nous nous séparons de l'humilité, ne serait-ce qu'un instant, nous nous trouvons dominés par l'Orgueil.

Il faut aussi bien distinguer la véritable humilité de la bassesse qui avilit la créature de Dieu.

L'humilité doit être professée dans toutes les positions.

Le riche doit être humble dans sa fortune et ne pas en faire parade par ostentation, ou bien il est orgueilleux;

Le riche doit venir au secours de son frère malheureux, avec modestie, avec humilité même, car le secours brutalement donné froisse le pauvre, l'excite au murmure, aux mauvaises pensées;

Le pauvre doit être humble dans sa misère et la supporter courageusement : la récompense sera au bout de son épreuve; l'humilité dans la détresse est une noble et riche vertu.

L'humilité se pratique dans les conversations, dans les écrits; dans les écrits surtout, se trouve l'écueil pour les médiums et qu'ils chercheront à l'éviter;

L'humilité du cœur enfin, est, non seulement la plus belle, mais encore la plus riche et la plus précieuse, car elle donne toutes les autres;

L'humilité se pratique en matière de religion et dans toutes les religions; elle vous prescrit souvent, avec de nobles inspirations et en même temps avec une *sévérité bien grande*, l'exécution d'un acte religieux que vous repoussez comme article de foi, comme dogme; elle vous prescrit cet acte comme une belle *épreuve d'humilité*.

Ah! qu'il y aurait à écrire sur le chapitre de l'humilité, et que de belles et bonnes choses un érudit pourrait dire.

Ne me sentant pas à la hauteur nécessaire pour bien traiter, définir et expliquer un sujet aussi grave, aussi élevé, permettez-moi de rem-

placer cette définition par une communication toute spontanée qui m'a été donnée par l'inspiration des bons Esprits.

Que les *esprits opposants* viennent dire : *fruit du crû du propriétaire*, ils en ont le droit ; mais les personnes sensées diront toujours : *il est impossible* que l'on se flagelle soi-même de cette sorte.

J'ajoute enfin, et je serai cru des Spirites, que c'est encore une inspiration de mes guides, de mon père, qui me pousse à ne pas mettre sous le boisseau un enseignement sérieux.

Je bénis les bonnes inspirations et je subirai cette nouvelle épreuve par ce premier acte d'humilité, en donnant ici cette communication :

*Le 13 mars 1863. — UN ACTE D'HUMILITÉ.*

Où vas-tu, mon fils ? Crois-tu marcher dans la voie droite avec le cœur gangrené ? Crois-tu obtenir l'appui des Esprits protecteurs et Ministres de Dieu, en te complaisant dans les mauvaises voies ? Crois-tu, en un mot, que les mauvaises pensées et les désirs impurs soient la route qui conduit au Dieu de toute pureté et de toute sagesse ? Ah ! je t'en prie, s'il en est temps encore, jette-toi dans le sentier des purifications ; renie toutes les passions et demande pour te soutenir l'appui puissant, et qui n'est jamais refusé, celui de la mère du *Meilleur Esprit* ayant endossé votre fragile et pourtant grossière enveloppe. Purifie-toi, mon enfant ; réforme tes vices secrets ; enseigne et professe la pureté dans toutes les circonstances.

Enfant d'un père qui ne sait jamais fermer la porte au repentir, propose-toi d'être à l'avenir digne d'une indulgence aussi grande, d'une miséricorde pareille. — *Agneau !* implore ce père qui n'attend que ton repentir ; que ton cœur, sans détours, tienne la promesse que tu fais d'être et de devenir digne de lui.

Humilie-toi en remplissant tes devoirs de chrétien, car cet acte d'humilité sincère fera qu'il te sera tenu plus compte de ce mouvement spontané de véritable repentir, que tout ce que tu pourrais. C'est parce que cet acte *t'est pénible* que je te le recommande, non comme un dogme, mais comme une belle et noble épreuve : c'est parce qu'il est pénible pour toi, qu'il t'en sera tenu compte, si tu le fais *franchement et largement*.

Alors, mon fils, tu redeviendras ce que nous désirons que vous soyez tous, un véritable Spirite, et la prière ne sera plus seulement sur tes lèvres, mais encore dans ton cœur : les bons Esprits viendront alors faire couler dans les veines la rosée la plus douce et la plus suave : celle de la conscience satisfaite, celle d'un malheureux entrevoyant une fin prochaine aux doutes qui assombrissent son âme.

*Ton père,*

ANTOINE.

Je le demande donc une nouvelle fois, quel est l'homme qui se flagellerait ainsi lui-même ?

Je me suis humilié car je veux devenir réellement meilleur, et tous mes efforts tendront à devenir sincèrement humble.

Enfin, comme le Christ, je dirai : *que celui qui est sans péché, lui jette la première pierre*. Et aussi comme la devise anglaise : *Honni soit qui mal y pense*.

L. GUIPON,  
119, chemin de Bègles.

## Courrier Spirite.

Les nombreux témoignages de sympathie que nous avons reçus de nos correspondants, depuis l'apparition de *la Ruche*, ont été pour nous un puissant encouragement à continuer la tâche laborieuse que nous avons entreprise. Quels que soient les obstacles qui surgissent sous nos pas, malgré les difficultés de toutes sortes inhérentes au début d'une publication nouvelle, notre courage ne saurait faillir, car il est puissamment soutenu par des voix éloquentes qui ont bien voulu s'élever en notre faveur et, même, nous assurer leur éminent concours.

Que ceux qui nous soutiennent reçoivent ici le témoignage de toute notre gratitude.

Notre reconnaissance est aussi entièrement acquise aux personnes qui ont bien voulu nous transmettre les faits spirites à leur connaissance, et les nombreuses communications dictées par les Esprits. Toutes ces gouttes de miel sont déposées avec soin dans *la Ruche Spirite* et, si nous n'en faisons pas toujours une mention immédiate, elles ne sont pas perdues pour cela. Bonne note en est prise pour les mettre à profit, au fur et à mesure de nos besoins.

Parmi les diverses variétés de médiumnité, la plus intéressante, celle qui offre les plus grandes garanties d'identité, est sans contredit celle qui permet aux Esprits de se rendre visibles et qui constitue ce qu'on appelle les *médiums voyants*.

Plusieurs Spirites à Bordeaux possèdent le germe de cette faculté, mais nul ne l'a encore assez développée pour qu'on ait pu la mettre à profit dans les évocations; aussi c'est avec un vif plaisir que nous avons reçu de M. Hillaire, notre abonné, à Sonnac (Charente-Inférieure) une excellente lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« . . . . . Je regrette de n'être pas placé dans un centre plus avancé sur le Spiritisme, car je crois que l'on pourrait bien se justifier avec la faculté que Dieu m'a accordée jusqu'à ce jour.

» Je croirais même ne pas remplir les devoirs d'un frère Spirite, si je ne vous disais pas qu'il m'est arrivé plusieurs fois, étant en réunion, de voir des Esprits et de *complimenter* avec eux. Ils ne me répondent pas ou, du moins, je ne les entends pas, mais ils me font des signes de *oui* et de *non*, avec le mouvement de la tête. . . . . »

M. Hillaire ayant été prié d'assister à une réunion à la Société Spirite de St-Jean-d'Angely, a bien voulu se rendre à cet appel. Le compte-rendu de cette séance est renfermé dans la lettre suivante de M. A. Chaigneau, docteur-médecin et président de cette société. Nous nous empressons de la reproduire, pensant qu'elle intéressera vivement nos lecteurs :

» . . . . . Je veux, avant tout, vous rendre compte de la visite que nous avons reçue d'un médium voyant.

» Hillaire est un simple ouvrier sabotier et laboureur. Il a de 25 à 26 ans, le teint coloré, une belle taille, le maintien timide, le regard franc et loyal, l'expression plus triste que gaie. Quoique son instruction soit bornée à lire et à écrire, il nous a paru doué d'intelligence.

» Nous avons entendu parler de lui et désirions ardemment l'honneur d'une rencontre. A notre sollicitation, il a bien voulu faire le voyage de St-Jean-d'Angely.

» Avant l'introduction dans notre Société, j'eus avec lui un entretien particulier, en présence de ses amis. Nous ne nous étions jamais vus; aucune des personnes présentes n'avait connu mon père, décédé depuis plusieurs années. Après évocation, Hillaire vit ce dernier, me dépeignit sa chevelure, sa taille, son costume habituel, vit sur l'une des joues un signe particulier qu'il décrivit parfaitement (c'était une petite excroissance de la grosseur d'un pois); puis, il ajouta spontanément: « je vois auprès de lui une bien jolie figure de jeune fille; elle est blonde, » ses cheveux tout frisés, ses traits sont petits, elle est charmante. » Ce second signalement fut pour moi une belle confirmation de la faculté que l'on nous avait annoncée; je fus, je l'avoue, singulièrement ému. (1)

» Deux heures plus tard, toute la Société était réunie; Hillaire était au milieu de nous. Il dit, « je vois telle ou telle forme; » mais par défaut d'habitude ou d'expérience, il n'entra dans les détails descriptifs que sur questions posées. Je dois donc, pour que vous puissiez porter votre jugement, tracer un tableau aussi exact que possible; je dois vous rendre compte de la forme sous laquelle tout s'est développé.

» ÉVOCATION D'UN ESPRIT ERRANT DEPUIS 30 ANS.

» D. — Voyez-vous l'Esprit évoqué?

» R. — Je vois à votre côté un homme grand, très-âgé, il a plus de  
» 70 ans. — (*Remarque*). Il avait 70 ans.

» D. — Qu'elle est l'expression de sa physionomie?

» R. — Il a une *bonne figure*, il *se porte bien*.

» D. — Dépeignez-nous son visage?

» R. — Il a les joues très-creuses, les pommettes très-saillantes.

» D. — Ses yeux offrent-ils quelque chose de particulier?

» R. — Je n'y vois rien.

---

(1) *Note de la Rédaction.* — L'Esprit de cette jeune fille qui a été vu spontanément par Hillaire, est celui d'une enfant adoptive de M. Chaigneau, morte depuis peu de temps, et dont l'existence était entièrement inconnue de toutes les personnes présentes à cet entretien.



» D. — Je veux vous parler de leur forme?

» R. — Ils sont très-enfoncés *dans la tête*.

(Remarque.) Ces dernières réponses donnent une description très-exacte des traits connus de l'évoqué, bien qu'elles ne semblent pas concorder parfaitement avec la réponse vague de *bonne figure*, faite à la seconde demande, un peu vague elle-même pour le médium.

» D. — Quelles sont la forme et la couleur de l'habit qu'il porte?

» R. — Il a une redingote grise et une cravate blanche. »

(Remarque.) Ce costume est historique.

» D. — Voyez-vous du haut en bas les jambes?

» R. — Je les vois très-bien.

» D. — Voyez-vous les pieds?

» R. — Je n'en vois qu'un, il doit être estropié ce monsieur.

» D. — Voyez vous bien distinctement ce pied?

» R. — Je le vois parfaitement; l'autre, le pied *droit*, est caché par le gauche; mais c'est un pied bot, un pied rond, celui qui est sous l'autre! »

« L'évoqué avait été amputé de la cuisse droite; son pantalon recouvrait la jambe de bois jusqu'à sa partie inférieure, où elle portait une rondelle assez volumineuse. Tous ceux qui l'ont connu se rappellent parfaitement que toujours, lorsqu'il était au repos, le pied gauche croisait sur l'extrémité du membre artificiel.

» Hillaire voyait bien en même temps d'autres Esprits sur lesquels on lui a posé des questions, mais on ne les connaissait pas ou l'on n'avait pas d'eux des souvenirs assez précis.

» La séance allait se terminer; nous évocâmes St-Bernard, avec prière de nous donner, par l'intermédiaire d'un médium écrivain (M<sup>me</sup> Guérin), l'appréciation de ce qui venait de se passer.

» A ce moment, plusieurs membres passèrent dans un appartement voisin, laissant la porte de communication entr'ouverte. J'étais avec un autre membre assis à la table sur laquelle le médium écrivait; Hillaire était resté un peu plus loin; nous le vîmes tout-à-coup regarder vers le médium, s'agiter avec étonnement, puis se lever brusquement et passer dans l'appartement voisin. Nous pûmes, M. C... et moi, remarquer qu'à un moment donné, le mode d'écrire du médium avait pris une allure qui ne lui était pas ordinaire. M<sup>me</sup> Guérin, après la signature, nous dit en laissant tomber son crayon : « Cette dernière page, contre » mon ordinaire, a été entièrement mécanique. »

« Or, Hillaire disait à ceux qu'il était allé retrouver : « Je vois à côté » du médium un Esprit comme je n'en ai jamais vu. Mais comment ! » vous ne le voyez pas? Comme il est beau ! quelle belle figure ! Il est » vêtu d'une grande robe blanche; sa barbe est brune, un peu rousse;

» un grand bonnet de juge sur sa tête laisse voir des cheveux qui  
» couronnent le front... ah ! tenez.., en ce moment, il prend la main du  
» médium; c'est lui qui le fait écrire..... il lui met la main sur la tête. »

» D. — Lui voyez-vous quelque chose sur la poitrine ?

» R. — Il a une croix jaune.

» Ce fut au moment où le médium signalait que l'imposition de la main  
sur la tête eut lieu, en guise de bénédiction.

» Tout ceci se passait en silence ou à voix très-basse. On se réunit  
pour entendre la lecture de la communication, et là seulement nous  
pûmes réciproquement nous faire connaître ce que chacun de son côté  
avait vu ou entendu.

» Voilà, mes bons amis, tout ce que nous avons recueilli de la visite  
d'un médium voyant. Je dois ajouter que pas un de nous n'a mis en  
doute la faculté dont il nous a donné tant de preuves. Hillaire nous a  
laissé l'espoir de nouvelles visites. . . . .

» A. CHAIGNEAU. »

Comme pendant des fables spirites couronnées à Toulouse, nous  
croyons devoir reproduire les passages suivants d'une lettre adressée de  
Constantinople à M. Allan Kardec, et insérée dans la *Revue Spirite* de  
juillet, page 210 :

. . . . .  
« . . . . Notre ami et frère Spirite, Paul Lambardo, médium des-  
sinateur dont je vous ai envoyé quelques fleurs, a exécuté une peinture  
à l'aquarelle représentant un beau bouquet de fleurs, parmi lesquelles  
les amateurs remarquent surtout un dahlia ponceau velouté, d'un effet  
magnifique; toutes les autres fleurs, roses, œillets, tulipes, lys, camé-  
lias, pâquerettes, pavots, bluets, pensées, etc., sont d'un fini et d'un  
naturel parfaits. Je l'ai poussé à présenter ce tableau à l'Exposition  
nationale ottomane, ouverte en ce moment, et le tableau y a été admis  
avec cette inscription :

DESSIN MÉDIANIMIQUE

*Exécuté par M. Paul Lambardo, de Constantinople, auquel les arts du dessin  
et de la peinture sont complètement inconnus.*

» A l'heure qu'il est, le tableau figure d'une manière remarquable au  
palais de l'Exposition, à droite de la place réservée aux tableaux et gra-  
vures. Le prix en a été fixé à 20 livres turques ou 460 francs. Remar-  
quez qu'il s'agit d'un fait que des milliers de personnes peuvent cons-  
tater authentiquement..... »

Ainsi qu'on le voit, les manifestations Spirites se font peu à peu  
remarquer sur tous les points du globe; peu à peu elles sont reconnues

officiellement, malgré les dénégations de la plus grande partie des savants, qui nieront pourtant jusqu'à ce que les faits leur crevant les yeux, ils soient ainsi forcés de se rendre à l'évidence. Le rapide accroissement que prend tous les jours l'idée Spirite, nous donne le droit d'espérer que le jour n'est pas loin où elle aura toute la force, toute l'autorité d'un fait accompli.

Nous ne saurions mieux clore ce Courrier qu'en recommandant à nos lecteurs la nouvelle brochure de M. E. V. Edoux, le courageux rédacteur de la *Vérité*.

*Appel des vivants aux Esprits des morts* (1), tel est le titre de cet opuscule dans lequel l'auteur a résumé d'une manière simple, claire, précise, toutes les difficultés du Spiritisme pratique, et les meilleurs moyens de les combattre et de les vaincre.

Les questions si délicates de l'identité des Esprits et des évocations particulières, ces deux pierres d'achoppement des Spirites inexpérimentés, y sont traitées avec une clarté qui prouve combien M. Edoux a su mettre à profit la longue expérience qu'il a acquise lui-même par ses travaux médianimiques.

Nous croyons cette brochure destinée à produire un grand bien, surtout entre les mains des Spirites commençants.

Auguste BEZ.

---

## NÉCROLOGIE.

---

JEAN REYNAUD.

Et nous aussi, nous venons payer notre juste tribut de regrets, d'éloge et d'admiration, au profond philosophe, au libre penseur qui a, dans son œuvre capitale : « *Terre et Ciel* », prouvé avec tant de talent et de clarté, les destinées de l'âme depuis sa création, jusqu'à ce que, — jetée sur les divers mondes pour acquérir le bonheur par le travail et l'expérience, — elle atteigne, par ses existences successives, le sommet de la perfection.

Esprit éminemment sérieux, il eût tout jeune, ces aspirations idéales qui en firent plus tard un des plus fervents apôtres du progrès. Aussi le vit-on entrer avec ardeur dans les rangs des adeptes du Saint-Simonisme, séduit par les tendances élevées, les spéculations audacieuses qui ouvraient à sa jeune et riche imagination, des

---

(1) Brochure in-8°, 2<sup>e</sup> édition. En vente à Paris, chez Ledoyen, Palais-Royal, 31. — A Lyon, chez l'auteur, rue de la Charité, 29. — Prix : 1 fr. 10 cent. (*franco*).

profondeurs jusqu'alors inexplorées. Mais après avoir reconnu les funestes conséquences que devaient entraîner, pour la société et la morale, les rêveries qui l'avaient un instant égaré, il rompit ces relations qui l'éloignaient du but dont il sentait en lui la mission intuitive, et se consacra entièrement aux études sérieuses, aux recherches philosophiques qui ont rendu son nom immortel.

Il n'est pas mort tout entier; il vit dans l'œuvre qu'il a léguée à la postérité : *Terre et Ciel* ! Comme Jean Reynaud a compris leurs Lois et leurs Mystères ! Quelles savantes combinaisons président au développement qu'il en donne dans cet admirable ouvrage philosophique, un des premiers qui soient venus dans notre siècle matérialiste, prouver l'immortalité de l'âme, son progrès, dans le seul système rationnel, logique et admissible des réincarnations !

Nous ne le suivrons pas dans les déductions savantes par lesquelles il affirme et prouve la vérité de cet admirable enchaînement qui doit tous nous faire arriver à Dieu; nous nous bornerons à citer textuellement quelques fragments d'un chapitre de cet ouvrage où l'auteur tire, des écritures même, la preuve de ses assertions.

Nous le laissons parler :

« . . . . . L'idée de la préexistence ayant régné d'une manière si générale sous le second temple, il est inévitable, en effet, qu'elle ait laissé au moins quelques marques dans le recueil du Nouveau Testament, qui nous a ramassé tant de choses précieuses de cette période. Aussi la sent-on courir, en quelque sorte, sous les textes de l'Évangile. Voyez, par exemple, la préoccupation unanime du peuple, de laquelle tous les évangélistes témoignent également, au moment de l'apparition du prédicateur de Nazareth : il ne s'agit pas de savoir quels sont les parents du nouveau prophète, ses antécédents, sa ville natale; il s'agit de savoir qui il est, quel est le personnage des anciens jours qui revit en lui ? Est-ce Élie ? Est-ce Jérémie ? Est-ce quelque autre ? » Et il interrogeait » ses disciples, est-il écrit dans saint Mathieu, disant : Qui les hommes » disent-ils que soit le fils de l'homme ? Mais ils lui dirent : les uns » disent que c'est Jean-Baptiste, les autres Élie, ceux-ci Jérémie, ou » quelqu'un des prophètes. Et Jésus leur dit : *Et vous, qui dites-vous » que je sois ?* » C'est un fait qui est répété, presque exactement dans les mêmes termes, chez saint Luc et chez saint Marc. Les inquiétudes d'Hérode au sujet de Jésus sont également dépeintes dans les trois premiers Évangiles d'une manière tout à fait conforme à ce point de vue : « Et le roi Hérode entendit ces choses, car le nom était devenu célèbre; » et il disait : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts.....et les

» autres disaient : C'est Élie; d'autres encore disaient : C'est un prophète ou comme un des prophètes. » Vous le voyez, non seulement il y a là une croyance générale dans tout le peuple d'Israël, mais Jésus, lorsqu'il l'entend énoncer devant lui par ses disciples, *ne la contredit pas, ne la condamne pas* : il la laisse tranquille et porte ailleurs son discours.

» Il y a plus : à côté de la question, Qui est Jésus? devait naturellement se poser, sous l'influence des mêmes croyances, la question parallèle, Qui est Jean? Or, c'est par Jésus lui-même que les Évangiles font répondre à celle-ci : « Je vous le dis, en vérité, rapporte saint Mathieu, » il ne s'est pas élevé entre les enfants des femmes un homme plus grand que Jean-Baptiste, et si vous voulez le savoir, c'est lui-même qui est Élie qui doit venir. » Après la transfiguration, Jésus répète encore à ses disciples la même leçon : « Mais, je vous le dis, Élie est déjà venu, et ils ne l'ont pas connu, et ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu; et le fils de l'homme souffrira de même pour eux. Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. » Remarquez bien qu'il ne sagit pas ici d'une assertion sans conséquence. La préexistence de saint Jean, ainsi déterminée, jouait un rôle capital dans la théorie messianique : elle levait la difficulté relative à la venue d'Élie, qui, selon la déclaration du prophète, alors présente à toutes les imaginations, devait, au jour du salut, précéder celle du Messie. Élie n'a pas encore paru, disait le peuple, donc il est impossible que le Messie soit déjà sur la scène. Les disciples l'interrogèrent, disant : « Que disent donc les Pharisiens et les Scribes qu'il faut qu'Élie vienne d'abord? » C'était une fin de non-recevoir en apparence invincible; mais Jésus y répond en déclarant que l'apparition d'Élie s'est réellement accomplie par la renaissance de ce prophète dans la personne de saint Jean. Convenez-en, s'il avait plu aux Pères et aux Scolastiques de tourner, comme Origène, leurs préférences du côté de la préexistence, ils auraient pu trouver là des points d'attache bien suffisants pour autoriser tous les commentaires désirables ».

.....  
Pour nous, Spirites, Jean Reynaud est venu affirmer les enseignements des Esprits qui doivent, avec le temps, changer la face de l'humanité. Il était, à n'en pas douter, un Esprit envoyé sur la terre en mission de progrès; il l'a quittée alors qu'elle était accomplie, mais pour la continuer à l'état d'Esprit désincarné et aider aux grandes réformes qui amèneront parmi les hommes, l'ère nouvelle qui doit leur assurer la paix du cœur dans cette vie, le repos et le bonheur dans l'autre.

E. SABO.

## COMMUNICATION SPIRITE.

### Transformation de la Société.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX (médium M<sup>me</sup> Cazemajour.)

La Société qui était menacée de la ruine va se transformer peu à peu, et c'est par le Spiritisme qu'elle va inoculer dans ses veines, le sang pur, riche et généreux, sève fécondante qui doit la rajeunir, et lui donner, comme à la végétation, la vie du printemps après la mort de l'hiver.

Il est donc venu ce temps où va disparaître ce vieux monde décrépiti ! Il était temps ; car le cerveau desséché, le cœur flétri, les membres paralysés, il ressemblait à un vieillard impotent, triste, grondeur et morose, ennemi juré de toute innovation et cramponnant ses souvenirs à une époque déjà bien éloignée de lui ; n'admettant de bon et moral que ce qui est passé et protestant de toutes ses forces débiles contre le progrès.

C'est en vain que cette société vermoulue décoche contre les fondateurs de la régénération qui va avoir lieu, les traits acérés de la calomnie. Elle crie parce que ce bruit l'étourdit et l'empêche de voir sa décadence et sa ruine ; mais elle est jugée ! Comme un éclair qui part de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi, Dieu a envoyé son fils sonder les cœurs et les reins ; de son regard plus perçant que celui de l'aigle, il a embrassé la surface de la terre ; puis est retourné déposer aux pieds de l'Éternel l'impression pénible qu'il rapportait de la mission qu'il lui avait confiée. Alors, dans ses décrets immuables, le Très-Haut a prononcé le jugement solennel qui condamne la Société sans appel. Mais Juge équitable et indulgent, il veut lui donner le temps de reconnaître ses erreurs, afin de renaître à la nouvelle vie que le baptême du Spiritisme va verser sur la tête des peuples régénérés.

Spirites ! vous êtes choisis par l'Esprit du Seigneur pour aider à la grande résurrection qui vous est annoncée depuis tant de siècles. Ne faillissez pas à cette grande mission ; car vous attireriez sur vous et les vôtres le céleste courroux. Bénissez avec moi, Dieu, notre père, de ce qu'il ait daigné jeter sur vous un regard de miséricorde et vous choisir pour être les organes de sa volonté. Ne craignez rien, les bons Esprits vous assistent, et la Société, hideuse chenille, sortira de son enveloppe d'incrédulité et de matérialisme pour s'élancer, papillon brillant et gracieux, sur les coupes enchantées des fleurs de la vérité.

FÉNÉLON.



## CATÉCHISME SPIRITE <sup>(1)</sup>

(Tiré du manuscrit de M. Jean, dicté au médium par un Esprit sympathique).

(Suite.)

6° — *Si certaines personnes persistaient à croire que le Spiritisme est l'œuvre du démon, faudrait-il discontinuer ses études à ce sujet ?*

« Celui qui condamne une chose qu'il ne connaît pas, lorsqu'il a des moyens infailibles de se former une opinion sur la vérité et sur l'erreur n'est plus de bonne foi ; il a abandonné le chemin droit pour suivre le chemin tortueux de l'erreur et de la mauvaise foi ; il ne peut forcer personne à le suivre. — Il n'y a donc plus à s'occuper de ce qu'il peut dire ou penser sur une chose qu'il n'a pas voulu étudier. »

7° *Qu'est-ce que Dieu ?*

« La religion nous l'apprend : Dieu est un pur Esprit, infiniment parfait, Créateur du Ciel et de la Terre, et Souverain Seigneur de toutes choses. »

8° *Qu'entendez-vous par UN PUR ESPRIT ?*

« J'entends tout ce qu'on peut imaginer de plus grand, de plus pur, de plus sublime ; j'entends ce qui existe sans le secours de la matière, qui est toujours destinée à se corrompre. Dieu est un Esprit comme nous ne pouvons pas nous en former une idée dans notre état d'imperfection. »

9° *Que voulez-vous dire par ces mots : INFINIMENT PARFAIT ?*

« Je veux dire qu'en lui résident toutes les perfections ; qu'il est tout-puissant, qu'il est parfaitement juste, parfaitement bon ; enfin, l'idéal de tout ce qu'on peut imaginer. »

10° *Qu'entendez-vous par : CRÉATEUR DU CIEL ET DE LA TERRE ET SOUVERAIN SEIGNEUR DE TOUTES CHOSES ?*

« Dieu a créé tout ce qui existe : la terre que nous habitons, et des mondes à l'infini qui nous sont inconnus ; il en crée encore tous les jours, ainsi que nous l'enseignent les Esprits.

» Il est Souverain Seigneur de toutes choses, parce qu'il possède la puissance ; le moindre acte de sa volonté peut abaisser les plus puissants parmi ses créatures, comme élever les plus humbles. — Non seulement il a créé l'Univers, qui se compose de tous les mondes sans exception ; mais il a établi les lois qui en régissent l'existence et la durée ; lois qui sont immuables comme lui-même, et dont les transformations ont été prévues dès le commencement. »

11° — *Vous dites que ces lois sont immuables, et vous parlez de transformations ; expliquez-vous je vous prie ?*

» Immuabilité ne veut pas dire immobilité. L'immobilité, c'est la mort ;

(1) Voir le n° 3.

l'activité c'est la vie. — L'activité est le principe qui régit l'univers. La volonté de Dieu est immuable; et les transformations nécessaires dans ses lois sont prévues de toute éternité.

» Ceci rentre dans les choses qu'il n'est pas donné à tous les esprits incarnés de comprendre. »

12° — *Comment divisez-vous les lois que Dieu a établies ?*

« En deux grandes divisions : les lois physiques qui régissent la matière, et les lois morales qui régissent les Esprits. — Celui qui connaît toutes ces lois sait tout. »

13° — *Nous en sommes bien loin sans doute ?*

« Bien loin : notre degré d'infériorité nous ferme les yeux; mais travaillons et nous arriverons. Ce n'est que par le travail qu'un Esprit peut avancer. »

14° — *Vous venez de dire que ce n'est que par le travail qu'un Esprit peut avancer. — Qu'est-ce qu'un Esprit ?*

« Un Esprit est une créature de Dieu destinée à le connaître, l'aimer, le servir et par ce moyen obtenir la vie éternelle, comme la religion nous l'enseigne. »

15° — *Combien y a-t-il de sortes d'Esprits ?*

« Il y en a de plusieurs sortes; de bons et de mauvais, de visibles et d'invisibles.

» Les bons sont ceux qui suivent la loi de Dieu; les méchants sont ceux qui ne s'y conforment pas.

» Les visibles sont ceux qui sont incarnés et dont nous voyons les corps, qui ne sont qu'une enveloppe grossière; les invisibles sont ceux qui ne sont pas incarnés et que notre vue grossière ne peut apercevoir. »

(La suite au prochain numéro.)

---

#### AVIS

---

L'Administration de *la Ruche Spirite Bordelaise* tient à la disposition de ses abonnés, au prix de 2 francs l'exemplaire, la *Photographie* du dessin médianimique obtenu par M. T. Jaubert, Vice-Président du Tribunal civil de Carcassonne.

En adressant deux francs en timbres-poste au Directeur de *la Ruche*, on recevra ce dessin dans le plus prochain numéro de ce journal.

Le quart du montant de cette vente, représentant le bénéfice du photographe, qui est un des collaborateurs de *la Ruche*, et Membre de la Société, sera versé au profit des victimes de l'insurrection polonaise.

---

Nos abonnés peuvent nous adresser en timbres-poste le montant de leur abonnement.

---

Pour les articles non signés, E. SABO.

---

1889. — Bordeaux. — Imprimerie centrale DE LANEFRANQUE, rue Permentade, n. 23-25.

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 6.

AOUT 1863. (2<sup>e</sup> Quinzaine.)

## AVIS

A partir du 25 courant, les bureaux de la Ruche avec notre domicile, seront transférés rue Vergniaud, n. 25.

## TENTATION.

Le Spiritisme, — doctrine, science, théorie du rationalisme pur, utopie; donnez-lui le nom que vous voudrez, la chose n'en subsistera pas moins, — le Spiritisme, dis-je, a émis une philosophie assez sérieuse, pour qu'elle ait répandu autour d'elle une telle clarté, qu'on l'a nommée la lumière nouvelle. Les rayons de ce foyer ont porté l'étincelle aux quatre points cardinaux du globe; chacun a été surpris, émerveillé, ébloui.... Mais le premier moment de stupeur passé, le matérialisme, ébranlé dans sa base, s'est tâté; et comme il n'avait été que terrassé, sans être anéanti, il s'est senti vivre encore; et, après avoir secoué l'étourdissement du premier choc, il s'est préparé à partir en guerre contre le redoutable adversaire qui venait d'entrer dans la lice d'une façon si étrange et surtout si victorieuse. Il s'est roidi; et taillant sa bonne plume de Tolède (1), se cuirassant de sophismes, pour se rendre invulnérable, se couvrant la face d'un masque grimaçant, afin de n'être pas reconnu pour un émule des Giboyer, il est venu rompre la lance de Don Quichotte dans une première passe d'armes contre le champion nouveau que la morale humanitaire venait d'accueillir.

Le bruit assourdissant de la ferraille littéraire de ce géant boiteux, aussi bien que le grincement énervant de cette fameuse plume de Tolède, m'ont plongé dans un engourdissement très rapproché du sommeil; et, dans cet état somnambulique, j'eus une vision; c'est-à-dire, que je fus soumis à une terrible tentation; et devenant instantanément médium auditif, voici ce qu'une voix souffla dans mon oreille effrayée :

« Apôtre spirite écoute!

(1) Ici, je ne fais pas une allusion railleuse à Victor Hugo; nul n'ignore que ce grand poète est un médium des plus complets.

» L'heure du combat est sonnée, le clairon d'alarme a frappé l'air de  
» ses sons vibrants, annonçant à la phalange du Spiritisme qu'il lui fallait  
» serrer ses rangs, pour résister aux rudes assauts qu'allaient lui livrer  
» les gros bataillons de l'armée des antagonistes de sa doctrine qui  
» tend à envahir le monde. Déjà de nombreuses escarmouches ont eu  
» lieu, des embuscades ont été tendues, de vigoureuses attaques ont  
» jeté le trouble au milieu de la petite phalange, en un mot, la guerre  
» est commencée et la mort va porter ses ravages dans son sein.

» Réveille-toi, Soldat-Messie, fourbis tes armes, car le temps est passé  
» où toute idée nouvelle devait avoir fatalement ses victimes et ses mar-  
» tyrs. Dieu t'a choisi pour le défenseur invincible de la foi spirite. A toi  
» la gloire immense d'écraser sous tes coups cette armée d'aveugles ir-  
» rités. Tu possèdes la vigueur, la force et la puissance qui font les  
» athlètes, il ne te manque que le vouloir pour devenir le héros que  
» l'humanité déifiera dans son amour reconnaissant.

» Dans ce siècle de fer, il y a lâcheté à se laisser frapper sans riposte;  
» nul ne te tiendra compte de ton calme et de ta résignation, qu'on ap-  
» pellera la peur; de ton silence prudent et raisonné, qu'on nommera  
» faiblesse et impuissance. Tu seras bafoué et méprisé, tu seras traîné  
» aux gémonies et conspué comme un sot criminel et couard. Allons.  
» mon rude joueur, entre dans l'arène et frappe d'estoc et de taille sur  
» l'ennemi qui s'offre à tes coups; tu le dois à toi-même et à la cause  
» que tu sers; c'est ta mission sur votre planète; et tu ne dois pas faillir  
» à ton mandat, sous peine d'être pris pour un faux frère apostat qui  
» doit être cloué au pilori de la vindicte publique, où chacun de tes co-  
» doctrinaires viendra cracher sur ta face hypocrite.

» A ces adversaires, enhardis par ta mansuétude, applique la loi du  
» talion : dent pour dent, œil pour œil. Allons, secoue ta crinière comme  
» le lion qui s'éveille et que ta poitrine haletante lance son rugissement  
» d'indignation; ce sera ton cri de guerre!.... Vos ennemis déversent  
» sur vous un fleuve de médisances,... réponds-leur par un torrent de  
» calomnies. Ils vous frappent avec l'arme du ridicule,... terrasse-les  
» sous la massue du sarcasme insolent; oppose à leur malicieuse ironie  
» l'injure qui blesse et l'outrage qui révolte.... Ils vous abreuvent d'a-  
» mertume,... inonde-les du fiel que distillera ta plume vengeresse et  
» noie-les dans le venin empoisonné de ta colère; déchire leur amour-  
» propre, fais saigner leur orgueil, mords à belles dents leur vanité.  
» scrute leur vie privée et dévoile-en les turpitudes honteuses.... Cela  
» fera du scandale?... Tant mieux!... Le scandale est toujours un moyen  
» de succès.... Ils t'intenteront des procès?... Tant mieux encore! tu les  
» écharperas en plein tribunal. Double succès!... Ils te provoqueront en  
» combat singulier?... Ah! je te vois sourire de joie et de pitié!... Tu les

» coucheras sur la poussière sanglants et défigurés..... Allons, à l'œuvre ! Que ton ongle acéré aille fouiller leur cœur et l'arrache par lambeaux jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et je te le garantis, tu sortiras vainqueur de ce duel à coup de plume, tes frères te porteront en triomphe sur le pavois jusqu'au trône glorieux, sur lequel ils te placeront, en te saluant du double titre de Sauveur et de Roi ! »

— Esprit du mal, tu me tentes !... Tu fais appel à mes instincts belliqueux qui dormaient ; tu m'enivres et je succombe !..... Eh bien, soit : guerre et mort !... J'accepte ce mandat de vengeance, qui doit me donner bonheur, jouissance et gloire. Mais à ton tour, tentateur, viens à mon aide, viens doubler mon courage en le réchauffant au foyer de ta haine ! Dis, le veux-tu ?...

— « Eussé-je secoué ta torpeur idiote si je n'eusse voulu prendre ma part de la lutte et concourir à cette hécatombe de vos ennemis ? A l'œuvre donc !... Prends ta plume et écris ; je vais dicter. »

La voix se tut....

Et le doigt invisible se posa sur mon front ; une commotion électrique m'éveilla. Je me sentis enveloppé d'une vapeur fluidique qui portait à mon cerveau les transports de la fureur et de la rage concentrées et prêtes à faire explosion. Instinctivement je saisis ma plume, et voici ce que j'écrivis sous l'impulsion fébrile qui entraînait ma main :

« Abaisse ton orgueil et humilie-toi ! Sois le soldat pacifique de l'œuvre d'amour universel auquel Dieu veut que tu travailles, mais non l'écrivain vain-tribun qui se grise de sa valeur fictive et rêve une vaniteuse royauté, fatale à lui et à ses frères.

» Appaise cette irritation furibonde qui t'est communiquée à ton insu par un être vicieux et pervers du monde des Esprits.

» Ce n'est pas ainsi que tu dois prendre part à la grande lutte philosophique qui se prépare pour la régénération de votre pauvre humanité. Ce n'est pas ton cerveau, mais ton cœur qu'il faut consulter, et tu verras que ton mandat est plus noble et plus généreux que ce rôle vil et lâche que tu allais accepter insensément. Mais Dieu ne l'a pas voulu, et je suis venu, envoyé par lui, m'interposer entre le perfide tentateur et ta coupable faiblesse.

» Plains les aveugles de l'âme ; et si tu peux les guérir de leur cécité, fais-le !

» Sache que dans le monde moral, il faut rendre miel pour fiel, baume pour fange et rayons pour ténèbres !

» Le soleil a-t-il besoin qu'on prenne sa défense ? non : Il éclaire et féconde. Les nuages qui passent sur l'astre glorieux ne peuvent salir une parcelle de sa lumière.

» La science Spirite jette la sonde dans l'infini; elle y découvre des  
» mondes immatériels et cela fait sourire les sceptiques.

» Ils en ont le droit, puisque l'homme a son libre arbitre.

» Ils ont le droit de nier leur âme et c'est ce qu'ils font.

» Plaignons-les, et au lieu de les combattre par la violence, tendons-  
» leur une main fraternelle et guidons-les par la persuasion vers la lu-  
» mière divine !

» Par la conséquence logique du progrès dévolu à l'humanité, cette  
» lumière nouvelle se dégage graduellement des mains de Celui qui créa  
» les univers et les ordonne avec une harmonie si parfaite, si merveil-  
» leuse, qu'il est impossible, sous peine d'appartenir encore à la chaîne  
» animale, de nier l'immortalité de l'âme.

» Encore une fois, plaignons ceux qui se bouchent les oreilles pour  
» ne pas entendre et ferment les yeux pour ne point voir.

» Pleurons sur leurs erreurs et que l'acrimonie de leur langage ne  
» soit relevée que par des paroles de paix et de charité. Un jour viendra,  
» et ce jour n'est pas loin, où ils reconnaîtront que, des blessures qu'ils  
» ont voulu nous faire, il s'est dégagé une douce émanation de pitié et  
» d'amour ; et ce parfum bienfaisant, en inondant leurs cœurs, les  
» amènera par l'attraction du bien, à venir prendre la place que nous  
» leur réservons au grand banquet de la fraternité, communion univer-  
» selle par *la foi, l'amour et la charité.* »

RÉA.

---

## Courrier Spirite.

---

Les Esprits se communiquent aux hommes de plusieurs manières :  
les coups frappés ou *typtologie*, l'écriture par la planchette, par la cor-  
beille, par le cadran à aiguille mobile, enfin, l'écriture par la main du  
médium, sont les modes les plus généralement employés.

Un de nos honorables correspondants, M. le comte de C...., reçoit les  
communications des habitants d'outre-tombe, par un système qui, s'il  
ne permet pas la rapidité de l'écriture par la main même du médium, a  
sur elle l'avantage de rendre entièrement impossible l'immixtion de la  
pensée de ce dernier dans le résultat obtenu.

« Notre mode de communication, nous écrit M. le comte de C...., dont l'u-  
sage est très répandu dans le nord de l'Europe, est préférable selon nous à  
tout autre. Il consiste en un cadran de 30 ou 40 centimètres de diamètre, en-  
touré des lettres de l'alphabet ; la main du médium, appuyée sur un petit  
objet transparent comme serait un verre à liqueur, est conduite avec rapidité  
sur les lettres qui doivent former les mots. A la fin de chaque phrase, la main  
est ramenée au point de départ : le milieu du cadran. Le médium prononce les  
mots au fur et à mesure qu'ils sont obtenus ; la rapidité de l'exécution est



telle que souvent le copiste qui les recueille a beaucoup de peine à suivre la dictée. »

C'est, on le voit, le même système que le cadran à aiguille mobile ; la seule différence est qu'ici la main du médium sert elle-même d'aiguille et va marquer les lettres.

La parfaite bonne foi, l'honorabilité bien reconnue du médium excluant toute accusation de charlatanisme, comment les *esprits forts* qui veulent nier quand même, expliqueront-ils ce mouvement involontaire de la main ? Il est vrai que M. Schiff, et après lui, M. Jobert (de Lamballe) ont découvert le *muscle craqueur*, au moyen duquel ils ont essayé d'expliquer les coups frappés et les bruits de toute sorte produits par les Esprits frappeurs ; il n'est donc pas impossible que quelque anatomiste découvre dans le bras un muscle dont « les contractions volontaires ou involontaires » causeraient la rotation, de même que les contractions du *court-péronier* causent les bruits et coups frappés. Mais ce système viendrait lui aussi échouer contre le résultat intelligent obtenu par cette rotation.

Tout effet a une cause ; tout effet intelligent a une cause intelligente. Or, nous ne saurions admettre qu'un muscle quelconque, cause indubitablement inintelligente, produisit des mots formant des phrases qui elles-mêmes viennent former des conversations, des discours soit en vers, soit en prose.

Un agent intelligent invisible est donc indispensable. Or cet agent où pourrions-nous le trouver si ce n'est parmi les Esprits qui, bien qu'invisibles, nous entourent sans cesse ?

Mais si les matérialistes sont vaincus par l'évidence des faits, il est une autre classe d'adversaires qui, eux, nous crient sans cesse : « Cette cause intelligente n'est autre que l'Esprit du mal ; Satan et ses infernaux acolytes se sont déchaînés contre l'Humanité et usent de ces subterfuges pour vous attirer dans leurs pièges et vous perdre pour l'Éternité. »

Notre but n'est pas, aujourd'hui, de combattre cette objection qui n'a jamais arrêté que quelques âmes timorées. Nous dirons seulement que si le Démon se communique, et se communique *seul* aux humains, afin de les détourner du droit sentier et de les arracher au sceptre tutélaire de leur Créateur, il le fait avec ou sans la permission de Dieu. Si c'est avec sa permission, Dieu ne serait ni bon, ni juste, puisqu'il livrerait sans défense la trop faible Humanité aux pièges sans nombre d'un ennemi puissant et rusé. Si c'est malgré lui, le Diable serait plus fort que Dieu, ce qui n'est pas admissible.

Du reste, les faits parlent seuls assez haut pour détruire les objections des démonistes : le Diable prêchant la Charité et guidant les hommes

dans le chemin de la vertu ; le Diable prêchant Dieu et sa justice, sa bonté et sa toute-puissance ; le Diable faisant croire les athées et les matérialistes, et ramenant la joie, l'espérance et l'amour dans des âmes jadis impies et livrées sans merci au désespoir et au remords ; ce Diable ne paraît pas si méchant qu'on veut bien nous le dire, et nous ne saurions trop écouter ses leçons et les mettre en pratique.

On en jugera par une communication obtenue par le cadran de M. le comte de C....., communication que nous publions ci-après et que nous avons prise au hasard parmi celles qu'il a bien voulu nous adresser.

A propos du Diable, permettez-nous, lecteurs, une courte appréciation de la récente brochure d'un de ses plus grands partisans.

*La vérité sur le Spiritisme* <sup>(1)</sup> par le marquis de Roys, tel est le titre de ce petit opuscule que nous voudrions voir entre les mains de tous les hommes éclairés, bien qu'il nous soit complètement hostile.

M. de Roys « a bien trouvé sur ce sujet (le Spiritisme) d'assez grandes « livres, fort savants, fort érudits, mais nulle part une solution claire « précise, à laquelle on puisse accorder toute confiance. » Or cette solution qu'il nous donne pour 25 centimes, la voici : Toutes les manifestations spirites, quelque extraordinaires qu'elles soient, existent (il cite un grand nombre) ; elles sont patentes, évidentes, il a expérimenté lui-même ; mais le moteur, le seul, l'unique moteur, c'est Lucifer.

Le magnétisme n'est qu'une variété du Spiritisme et l'agent ne saurait être différent. Nous citons textuellement :

« Les premières personnes qui expérimentèrent le magnétisme, avaient pensé que le sommeil forcé qu'il produisait dégageait l'âme des liens du corps et lui permettait ainsi de voir les objets placés hors de la portée de nos organes, de pénétrer l'intérieur du corps, de saisir les troubles qui s'y manifestaient et d'en indiquer les moyens curatifs. Mais on n'a pas tardé à constater qu'il se développait dans la personne endormie des facultés qui ne pouvaient lui appartenir, et les magnétiseurs les plus habiles n'ont pas tardé à reconnaître que les effets produits étaient réellement *surhumains, ou dus à l'intervention d'Esprits qui n'étaient nullement l'âme de la personne magnétisée.* Au lieu que le sommeil magnétique rendait seulement le corps capable d'être occupé par un autre esprit qui alors se servait de ses organes pour parler au magnétiseur. C'est là ce qu'ont reconnu les Deleuse, Faria, Dupotet, Teste, Puységur et le célèbre Regazzoni.

» Il est donc évident que le magnétiseur est tout simplement le Spiritisme parlant par la bouche d'une personne endormie, au lieu d'être le Spiritisme faisant frapper des pieds de table ou poussant un crayon dans une main.

» La personne magnétisée est donc positivement occupée par un esprit qui n'est pas son âme. En d'autres termes, elle est *possédée*. Les seuls Esprits qui puissent ainsi se soumettre à la volonté des magnétiseurs comme des Spiritistes sont les anges des ténèbres, les démons, qui trouvent dans cette appa-

---

(1) Brochure in-12, chez Férét. Prix 25 cent.

soumission, le moyen de faire faire une action coupable et par celui auquel ils semblent obéir et par toutes les personnes crédules qui vont consulter ces somnambules. »

Il en est de même des *sorcières* des campagnes :

« Hommes ou femmes prétendant avoir le secret de guérir les luxations et les foulures au moyen de certaines paroles qu'ils prononcent sur le mal, en y pratiquant certains signes avec la main. Croirait-on que ces paroles sont exactement celles qu'à révélées et qu'employait Caton d'après les Étrusques ? Comment cette formule s'est-elle transmise intacte, de génération en génération, dans une succession de plus de trente siècles ?

» Nos élégants médiums de salon seraient peut-être peu flattés de ce rapprochement avec les *toucheurs*, car c'est le nom de ces pauvres guérisseurs de village, mais les toucheurs qui répètent cette formule que leur ont enseignée leur père, frémiraient jusqu'au fond de l'âme de se voir assimiler à des gens qui ne craignent pas d'évoquer le Diable et de lui prêter leurs mains pour lui faire écrire une réponse à leurs questions ou à celles que leur adressent d'imprudents curieux. Dans le peu de croyance que les hommes éclairés, depuis deux siècles, donnent à la magie, nul n'a songé à leur dire qu'ils faisaient un acte coupable. »

Peut-être vous trompez-vous, M. le marquis ; pour notre part, nous connaissons un *toucheur*, habitant les campagnes des environs de Bordeaux ; il y a rendu de si nombreux services (toujours gratuits, remarquez-le bien) que le respectable curé de sa paroisse s'en émut un jour et lui interdit la communion et le droit de tenir les enfants sur les fonds baptismaux, tant qu'il ne renoncerait pas à ces pratiques coupables. Le toucheur, quoique fort peiné des remontrances de M. le curé, tint bon et ne voulut pas renoncer à sa mission. Or, qu'est-il arrivé ?....., vous frémissez, M. le marquis, et vous vous attendez sans doute à l'enlèvement par le Diable du toucheur sacrilège ! Rassurez-vous, c'est bien moins que cela. Il est arrivé.... que la sœur de M. le curé ayant fait une chute qui déterminait une grave foulure, M. le curé lui-même, vint trouver le guérisseur et le pria avec instances de panser le pied de la malade. Opération que celui-ci, oubliant tous ses griefs et n'écoutant que son bon cœur et ce qu'il regarde comme une mission sainte, fit avec empressement, et qui amena une guérison prompte et radicale.

Après avoir bien établi l'action du Diable, M. de Roys constate que de tout temps cette action s'est fait ressentir. Les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Indous, les Bouddhistes, les Chinois ont de tout temps connu et pratiqué le Spiritisme. Bien plus, les manifestations Spiritistes de nos jours ne sont que des jeux d'enfants auprès des manifestations de ces temps reculés, car le Diable dégénère, malgré ses ruses et ses efforts. Les Spiritistes de nos jours ne sont même pas parvenus à faire rendre leurs oracles par des chèvres, chose que les sorcières du moyen-âge obtenaient si facilement des boucs qui présidaient leurs sabbats infernaux.

M. le marquis termine son ouvrage en se demandant avec effroi : où mène le Spiritisme ? Spirituellement, répond-il, il mène à la *damnation éternelle* tous ceux qui s'en occupent. Matériellement, il conduit à la guerre, à la peste, à la famine ; il attire sur les malheureux pays où il parvient à s'établir une avalanche de malheurs. Ne serait-ce pas lui qui aurait introduit en France l'affreux oïdium et la maladie des pommes de terre ? C'est lui qui est la cause de la décadence des Empires, c'est lui qui a causé la révolte des Taïpings, ces rebelles chinois qui portent partout la désolation et la mort.

« Toutes ces pratiques se répandirent avec une sorte de fureur, *comme une véritable épidémie* ; à peine aurait-on pu compter une maison où on ne s'y livrait avec passion. Mais cet engouement cessa, et peu après on reconnut frémissant qu'un déluge de maux était venu fondre sur ceux qui s'en étaient occupés avec une telle fureur. La scène se passait effectivement à Ning-Po qui a été prise par les Taïpings, ces rebelles chinois, reprise depuis par les troupes impériales secondées par les Européens, et chaque fois dévastée d'une manière horrible et ses habitants massacrés avec la plus révoltante cruauté.

» Cependant une réunion de *lettrés* s'assembla dans un temple Taniste pour se livrer plus à l'aise à ces mystérieuses opérations. Il paraît que leurs évocations eurent un grand retentissement. Mais un haut mandarin, que ses fonctions avaient appelé dans le pays, vint les trouver et les engagea amicalement à se dissoudre parce que, leur dit-il, il avait toujours vu ces rapports PRODUIRE DE GRANDS MAUX SANS QUE JAMAIS IL EN RÉSULTAT LE MOINDRE BIEN.

C'est encore le Spiritisme qui est la cause de la lutte fratricide qui couvre les États-Unis de sang et de ruines, lutte qui menace de s'étendre partout où s'étendra le Spiritisme, car, dit M. de Roys, « ses pratiques, vieilles sur la terre comme l'homme, sans avoir jamais cessé d'exister, ont fait cependant à diverses époques des sortes d'irruptions extraordinaires, et ces époques ont toujours été signalées par d'horribles bouleversements et de sanglantes catastrophes. »

L'auteur ne pouvait établir la Vérité sur le Spiritisme, sans lancer aussi contre lui cette accusation de folie et de suicide dont ses adversaires ont si largement usé et abusé. Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire ici le récit qu'il fait de l'épidémie démoniaque de Morzine ; nos lecteurs jugeront sur quelles bases solides repose cette Vérité :

« Dans un village de la Haute-Savoie, à Morzine, une épidémie s'est déclarée il y a peu de temps. Une centaine de jeunes filles, généralement d'une santé assez forte, *toutes pieuses*, ont été successivement atteintes d'une maladie extraordinaire : des convulsions, des contournements de membres, une agilité inouïe. On en a vu grimper comme des chats au sommet de sapins de cent pieds de haut, casser la flèche, s'y tenir debout sur un pied, s'élancer sur un autre et en descendre quelquefois la tête en bas. C'était, en un mot, la répétition de tout ce qui se passait, en 1636, chez les Ursulines de Loudun..... Le docteur V...., qui a vu commencer cette étrange épidémie et qui a voulu

remonter à la source, s'est assuré que les premiers cas s'étaient manifestés à la suite d'exercices spirites dont on s'était beaucoup occupé dans une paroisse voisine, d'où le mal avait gagné Morzine et s'y était rapidement propagé. »

Ainsi, le Diable s'est emparé d'une centaine de jeunes filles, toutes pieuses, par cela seul qu'on s'était beaucoup occupé d'exercices spirites, dans une paroisse voisine que M. le marquis a même oublié de citer. Le plus étrange de l'affaire, c'est que précisément l'épidémie n'a pas sévi dans la paroisse criminelle et que les innocentes et pieuses Morzinoises ont dû payer pour les coupables.

Oh justice de Dieu ! où donc es-tu ?...

Auguste BEZ.

---

## VARIÉTÉS.

---

### C'est le Démon.

Deux voyageurs, francs Spirites, se trouvaient dernièrement dans la petite ville de X..... L'un d'eux y faisait visite à un chef d'établissement son ancien condisciple. Après avoir très-longuement conversé sur la nouvelle doctrine, ce dernier crut devoir conclure : « Je ne puis mettre » en doute la communication avec les Esprits; j'ai expérimenté en prenant toutes les précautions possibles contre toute fraude imaginable. » Le mouvement spontané a eu lieu, des faits m'ont été prédits qui se sont exactement accomplis plus tard dans leurs plus petits détails. Il y avait donc là un intermédiaire puissant et intelligent, je ne puis le nier, mais cet intermédiaire ne pouvait être que le *Démon*. »

En réponse à votre conclusion, reprit l'interlocuteur, permettez-moi de vous citer quelques paroles d'un démon qui prenait, il est vrai, nom : St-Bernard ; puis de vous narrer certains faits dont vous pourrez aujourd'hui même, si vous le voulez, vérifier les résultats.

Deux curieux incrédules étaient tout étonnés de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre ; ils étaient étonnés surtout de n'avoir pu maîtriser le mouvement, malgré de puissants efforts qu'ils avaient cru dissimuler, mais dont ils convenaient. Comme vous, ils crurent ne pouvoir proclamer que les effets d'une puissance *infernale*.

Immédiatement et sans question préalable, la table, — car c'était bien une table, — sous la main du médium prit la parole. Les lettres recueillies produisirent :

« Il y a parmi vous des hommes qui croient voir ici ce qu'ils appellent » le Diable. Que ceux-là se rassurent, qu'ils descendent dans leurs consciences ; s'ils sont sincères, ils diront que le *Dieu de justice* n'a pu donner » aux mauvais Esprits seuls, le privilège de correspondre avec ses créatures. »

ST-BERNARD.

Je passe à un autre ordre de faits :

Vers la fin de Décembre, deux frères assistaient à une réunion particulière. L'un d'eux fit évoquer (toujours par la typtologie) un ancien ami et lui posa, entre autres, cette question :

D. — Vois-tu quelquefois ceux des membres de ma famille qui ne sont plus ?

R. — « Oui, ils sont unis comme sur la terre ; nous parlons souvent de vous qu'ils attendent les bras ouverts. *Ils vous prient de ne pas oublier votre sœur.* »

(Remarque) — Ces dernières paroles furent un trait de lumière.

D. — Veux-tu nous dire sous quels rapports nous devons nous en occuper ?

R. — « Vivez en meilleure intelligence. »

D. — Nous ne pensons pas, ami, que les torts soient de notre côté mais on est mauvais juge dans sa propre cause. Sois assez bon pour nous éclairer. ?

R. — « Il appartient à chacun de vous de faire des concessions. »

Sur ce, résolution d'entreprendre un voyage dans le but d'une réconciliation complète. La mauvaise saison et différents obstacles imprévus s'y opposent et peut-être font un peu oublier.

Arrive le mois de Mars. — Nouvelle réunion des mêmes personnes. — Évocation de *Julia*, romaine, reconnue par suite d'une révélation antérieure, pour celle qui fut la mère de l'un des deux frères dans sa précédente incarnation. — Mouvement de présence irrégulière.

D. — Ayez la bonté de nous dire qui vous êtes ?

R. — « Votre mère »

(Remarque). A cette réponse, on se croit en présence de *Julia*. On lui adresse une question en langue latine.

R. — « *Je suis votre mère Suzanne.* »

Les deux frères comprennent alors que leur mère est là, qu'elle veut leur adresser la parole.

D. — Que veux-tu nous dire, nous t'écoutons, notre mère bien aimée

R. — « Que l'amitié ne règne pas trop parmi vous, malgré vos promesses. »

D. — Tu veux parler de la recommandation que tu nous fis dans un autre temps ?

R. — « Oui. »

D. — Tu n'es pas contente de nous ?

R. — « Non. »

D. — Que devons-nous faire ?

R. — « Une démarche qui prouve votre désir de renouer les anciennes relations. »



D. — Trouverons-nous un bon accueil?

R. — « Oui. »

D. — Peux-tu nous donner des nouvelles de la santé de J.....

R. — « Espérez »

(Remarque). On sut plus tard que la santé de J..... s'était en effet améliorée; elle continue à être bonne.

Le lendemain on eut avec *Julia* une assez longue conversation. — On lui posa entre autres, cette question :

D. — Ayez la bonté de me rendre compte de votre entrevue avec celle qui fut ma dernière mère ?

R. — » Ta dernière mère est heureuse et te félicite de la résolution que tu as prise avec ton frère. »

C'était le troisième avertissement : il ne tarda pas à être suivi d'une visite dont les résultats furent des plus heureux. Je m'en félicite en ce moment, mon cher ami, car je ne puis plus garder l'anonyme : je suis l'un de ces deux frères.

Je vous le demande, faut-il en bonne conscience que je remercie le démon de la joie toute chrétienne que j'éprouve?

— « IL EST SI RUSÉ!! »

— Oh pardon ! mille fois pardon ! Il l'a été, dans tous les cas, bien peu vis-à-vis de moi. Vous le savez, sans être ni meilleur ni plus mauvais qu'un autre, je soignais tout doucement mes petits intérêts de chaque jour; ne m'occupant en quoi que ce soit, ni d'où je venais, ni où j'allais. Je ne pensais, puisqu'il faut le dire, je ne pensais que fort rarement à Dieu. Donc *votre démon* me tenait et me tenait bien.

Or aujourd'hui, grâce au Spiritisme, je crois en Dieu; dans toutes mes actions je pense à lui, je pense à sa puissance, à sa bonté, à sa justice. Je crois à l'immortalité de l'âme. Je crois que rien de notre vie n'est oublié, pas plus en mal qu'en bien; que toutes nos actions sont pesées, les mauvaises comme les bonnes. Je crois que le sort qui m'attend après la mort sera le résultat de la différence entre les deux plateaux.

Si je vous fais cette profession de foi dans toute la sincérité de mon âme, vous conviendrez tout au moins, je l'espère, que le diable, malgré toute sa ruse, a perdu un peu de sa puissance sur moi. Direz-vous qu'il s'est laissé vaincre pour être plus fort? Alors, je vous demanderai de m'expliquer ces paroles du Christ : « *Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister.* » (St-Mathieu. — Chap. XII, v. 25.)

Non, jamais vous ne ferez croire à des êtres doués de raison, qu'un être quelconque, pour les perdre, viendra tous les jours, au nom de Dieu, prêcher : LA FOI, L'ESPÉRANCE, LA CHARITÉ, L'AMOUR DU BIEN ET LA HAINE DU MAL.

A. CHAIGNEAU,  
doct'-méd.

## Sur la mort de Jean Reynaud.

### I

Toujours je chanterai les hommes de génie,  
Les hommes de paix et d'amour,  
Et je flagellerai partout la tyrannie,  
Les vices, les valets de cour!

Toujours je chanterai les âmes radieuses  
Qui d'en bas nous montrent le ciel,  
Et je harcellerai les âmes ténébreuses  
Qui vivent de haine et de fiel!

Toujours je chanterai la vertu, le courage,  
La foi, l'amour, la liberté,  
Et ceux qui bravement ont traversé l'orage  
De notre pauvre humanité.

### II

Sur notre globe infime et perdu dans l'espace,  
Pauvre enfant qui vagit dans le berceau du temps,  
Le doute vient planer, et sa grande aile passe  
Entre la Terre sombre et les Cieux éclatants.  
C'est un nuage noir cachant les autres mondes;  
Et comme il fait la nuit sur ce monde naissant,  
L'égoïsme a créé des âmes furibondes,  
Vampires se gorgeant de métal et de sang!  
Que leur importe Dieu, le Ciel, les autres sphères  
Et les soleils peuplés d'êtres supérieurs!  
Ils se ferment les yeux et vont à leurs affaires  
En rêvant de néant, ne voyant rien ailleurs.  
Pauvres déshérités!... Pauvres marionnettes!.....  
Mais Dieu dont le regard rayonne en haut, en bas,  
Veille sur ses soleils, veille sur ses planètes,  
Sur sa création qui ne le connaît pas.  
Il a ses serviteurs, ses messagers fidèles  
Admis à son conseil où tout est vérité,  
Les porteurs vigilants de ses lois éternelles  
Qui font de monde en monde une vive clarté :  
Son œil veille sur tout. Quand un fléau désole  
Une planète obscure où la foi s'ébranla,  
Alors il les envoie armés de sa parole :  
O Frères! Jean Reynaud était un de ceux-là!  
Et comme il habitait un monde séraphique,  
Il voyait de là-haut tout ce qu'on fait en bas;  
L'âme s'abrutissant dans la chair méphitique.  
La luxure hébêtée et se tordant les bras;  
Alors il dit à Dieu : Père, je veux descendre  
Là-bas, où chaque humain te jette ses défis :  
Je revêts mon habit fait de boue et de cendre.....  
Et Dieu lui répondit : Que cela soit, mon fils.

III

Et Jean Reynaud prit face humaine,  
Se confondit dans le troupeau,  
Prêcha l'amour, chassa la haine,  
Ecrivit : DIEU !... sur son drapeau.

Ayant plié ses ailes d'ange,  
Et les cachant dans son exil,  
Ses pas illuminaient la fange !  
Et l'on se disait : D'où vient-il ?

Cet homme n'est point de notre âge !  
On voit passer dans ses yeux clairs,  
Profonds comme un ciel sans nuage,  
Un Dieu sans foudre et sans éclairs !

Cet homme n'est point fils des hommes ;  
Que vient-il faire parmi nous ?  
Il sait bien qu'au temps où nous sommes  
On ne fléchit plus les genoux.

Et lui, puisant dans son génie  
Un pouvoir providentiel,  
Répondait à cette ironie  
En leur ouvrant tout grand le Ciel !

Ne comprenant rien à ces choses  
Dont le regard est ébloui,  
Ignorant la cause des causes  
Ils se disaient : C'est inouï !...

IV

Jean Reynaud fit un livre appelé : *Ciel et Terre*,  
Source pure, profonde et qui vaincra le temps,  
Où l'on peut se pencher et voir le caractère  
De celui qui s'en vint des mondes éclatants  
De splendeur et d'amour, pour faire à notre fange  
L'aumône d'un baiser, mais d'un baiser d'archange !...

Il ne tressaillit pas, notre monde borné,  
A l'œuvre qu'apportait le grand prédestiné !  
Il se dit bêtement : Ce n'est qu'un utopiste ;  
Sa prose est assez bonne ; il écrit en artiste ;  
Au bout de sa ficelle, hélas ! on ne voit rien,  
Sinon un cerf-volant, fœtus aérien.

Tel est l'aveuglement venu de la matière  
Et qui mène à tâtons la gent boursicautièrè,  
Les gentils d'autrefois et renaissant toujours  
Pour d'ignobles plaisirs et de folles amours !  
C'est l'*animalité* grouillante et délétère  
Qui monte des bas fonds, du noyau de la Terre !

Vous n'êtes pas encore aux degrés révolus  
Où se fait la clarté qui pare les élus,  
Pauvres *humanimaux* ! Patientez encore,  
Vous êtes dans la nuit : pour vous viendra l'aurore.  
En attendant lisez le livre saint, béni,  
Le livre de REYNAUD ; il contient l'infini !

BARRILLOT.

### Le Limaçon.

Fable par M. DOMBRE, de Marmande (Lot-et-Garonne).

Plongé comme dans un léthargique sommeil,  
Un limaçon, en sa coquille,  
Adhérait avec force au bois d'une charmille.  
Ohé ! voisin, lui dit une chenille,  
Regardez : l'horizon se présente vermeil ;  
Un soleil radieux se lève et vous convie  
A jouir un peu de la vie !  
Secouez donc cette torpeur ;  
Est-ce que par hasard le grand jour vous fait peur ?  
Pour moi, me dépouillant de ma forme grossière,  
Je vais bientôt, heureux et léger papillon,  
De mon aile étaler l'or et le vermillon,  
Dans les plaines de l'air, sous des flots de lumière.  
Allons, voisin, sortez et recréez vos yeux.  
A cet appel officieux,  
Le limaçon, soulevant sa toiture,  
Laisse poindre un rayon des cieux ;  
Il voit l'éclat de la nature,  
Comme à la lucur d'un éclair,  
Et, se serrant plus fort sous sa prison obscure :  
Ma foi, voisine, il fait trop clair !  
.....  
.....  
Dans certain monde l'on redoute  
La lumière Spirite ; on ne fait qu'entrevoir  
Et l'on se dit : Assez !..... mieux vaut ne rien savoir,  
Et vivre dans la nuit du doute !

### COMMUNICATION

Obtenue au moyen du cadran de M. le comte de C...

(Groupe de S...)

*Demande.* — Avec la permission de Dieu nous prions un Esprit bienveillant de vouloir nous parler ?

*Réponse.* — Madame S... veut encore profiter du temps qu'il vous reste à évoquer pour remplir sa promesse.

*Demande.* — Pourquoi nous faites-vous pressentir que nous n'évoquons pas longtemps?

*Réponse.* — Parce que cette faculté vous sera encore retirée, pour longtemps peut-être <sup>(1)</sup>. Dieu souvent ne fait que prêter ses grâces. Combien en sont privés pour toujours! Dites : Méritez-vous une faveur si spéciale? Vous soumettrez-vous, lorsque Dieu l'aura décidé?

Après plusieurs réponses à des questions particulières qui ne sauraient intéresser nos lecteurs, l'Esprit S..., prié de donner une instruction, fit marquer les lettres formant les mots, puis les phrases suivantes :

« Laissez passer la justice de Dieu, bénissez ses œuvres et courbez-vous sous ses décrets. Ils sont immuables comme sa pensée, qui régit l'Univers entier. Que votre conduite se mette en rapport avec l'Évangile, ce premier livre du monde ; alors, à votre dernière heure, vous pourrez avec confiance remettre votre âme à Celui qui l'a créée, afin qu'il vous soit fait selon vos œuvres et selon vos mérites acquis.

» Je vous moralise, ne m'en veuillez pas, car cela vous prouve le grand intérêt que vous m'inspirez. Vous surtout, Madame..... Je lis dans votre cœur, ulcéré par les efforts qu'il vous a fallu faire si souvent, pour prendre la vie telle qu'elle vous a été imposée par Dieu. Ah ! ne regrettez aucune larme ; elles vous seront toutes comptées. Dieu ne laisse rien sans récompense, et s'il vous a privée des joies les plus douces de la femme, c'est pour vous les rendre au centuple dans votre céleste patrie. Votre petite protectrice dans le ciel me charge de vous en donner l'assurance. Vous avez été pour elle la mère la plus tendre, aucun sacrifice ne vous a coûté pour mettre le comble à son bonheur... Croyez-vous que tout cela sera perdu? Oh ! non. Calmez donc votre cœur, si souvent gonflé des larmes de l'ennui. La vie est courte, les jours sont mauvais, mais le temps emportera toutes ces misères.

» Dieu est éternel ! Attachez-vous donc à lui, comme le lierre au chêne. Que votre cœur ne fasse qu'un avec celui de votre Dieu. Alors vous ne voudrez que ce qu'il voudra ; rien ne vous troublera et votre dernier jour sera le plus beau puisqu'il vous liera pour toujours à votre Sauveur.

» Je l'ai divinement éprouvé à ma dernière heure, qui s'est écoulée dans un doux ravissement. Des douleurs les plus cuisantes, j'ai passé dans le sein béni de Dieu. Oh ! vous dire ce que j'ai éprouvé dans ce moment, est impossible et au-dessus de mes forces..... Dieu !..... sa lumière..... un essaim d'anges plus ravissants les uns que les autres..... un Ciel indescriptible qui semblait comprendre tout un Univers de

---

(1) En effet, la faculté fut retirée au médium et ne lui a été rendue que plusieurs mois après.

saints et d'archanges..... Mais la parole humaine me manque..... Suivez la loi de Dieu, je vous en prie encore, et cet Univers que je ne puis vous dépeindre, deviendra votre céleste patrie.

» Je ne vous parlerai plus de longtemps, c'est pour cela que je m'étends sur un sujet qui doit vous porter à aimer votre Créateur et à le bénir, comme je le fais à votre égard, de si bon cœur. »

S..... Esprit familier. .

---

## COMMUNICATION

Obtenue par Madame la vicomtesse DE OGER.

Société Spirite de Marennes.

---

### Le Doute.

Homme, tu es toujours dans le doute, et pourquoi ? le sais-tu bien ? Non. Tu cherches et tu ne trouves rien : regarde donc du bon côté. Rappelle-toi ces paroles du Christ : « *Cherchez et vous trouverez.* » Cherche, mais cherche avec les sentiments purs de l'âme.

Oui, l'homme est dans un doute affreux quand il se demande à quoi peuvent servir les communications avec les Esprits, et si Dieu peut réellement permettre ces manifestations. Dans le doute, il attaque la puissance de ce Souverain Maître. Quelle folie ! Dieu a planté la colonne du Spiritisme, elle est solidement établie, nul ne pourra l'abattre ; si on l'attaque, défendez-la, mes amis, mais avec l'arme de la prière. Ah ! si vous connaissiez les projets de Dieu, vous seriez ravis de joie ! vos murmures, toutes vos paroles inutiles seraient changées en actions de grâces.

Christ a dit encore : « *Demandez et il vous sera accordé.* » Demandez donc, mais toujours avec ferveur, et Dieu, je vous l'assure, ne sera pas sourd à la voix de ses enfants et tout vous sera accordé.

« *Frappez et on vous ouvrira.* » Frappez au cœur de Dieu, et ce cœur qui contient les trésors les plus riches, s'ouvrira pour les répandre sur vous avec générosité.

Spirites, ne craignez pas de le lasser ; priez du fond du cœur, vous serez comblés de bonheur. Ayez confiance, vous triompherez ! et malgré le doute, les injures, les calomnies de vos adversaires, la volonté de Dieu s'accomplira, et ils seront engloutis sous le poids de leurs erreurs.

Travaillez avec courage, vous serez bénis. Écoutez les Esprits du Seigneur qui veulent vous conduire dans la voie du bonheur.

UN ESPRIT SYMPATHIQUE.

---

Pour les articles non signés, E. SAND.

---

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque, rue Permentade, n. 23-25.



SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 7. SEPTEMBRE 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

LETTRES SPIRITES.

Paris, le 1<sup>er</sup> août 1863.

CHÈRE CLOTILDE,

Vous m'avez demandé l'opinion de l'Église sur les phénomènes Spirites et sur la doctrine d'Allan Kardec ; j'avoue que vous m'avez un peu embarrassé, attendu que l'opinion de l'Église est complexe. Mais, vous le savez, j'aime à creuser les questions et à les dépouiller de toute ambiguïté. Définissons donc nettement d'abord ce qu'il faut entendre par l'opinion de l'Église.

Dans son acception pure, c'est-à-dire *omniverselle*, l'opinion de l'Église est la représentation intégrale et synchrétisée de ce qu'ont dit les écrivains sacrés, depuis les Évangélistes jusqu'à l'abbé Gabriel, et de ce qu'ont enseigné tous les orateurs chrétiens depuis l'apôtre Paul jusqu'au Révérend Lacordaire.

Dans son acception restreinte, c'est-à-dire transitoire, cette opinion ne représente plus que l'expression des convictions du clergé contemporain. Or, celle-ci est loin d'être formulée avec unanimité : en effet, si quelques écrivains prévenus et quelques prédicateurs passionnés ont accusé le Spiritisme de n'être qu'une œuvre satanique, il en est plusieurs autres qui, le jugeant d'après ses fruits, en ont constaté la bienfaisante influence.

Mais si, par une synthèse mathématique, je consulte le sentiment de l'Église *omniverselle*, la plupart des Pères sont d'accord avec moi pour sanctionner les enseignements de cette nouvelle révélation chrétienne.

Saint Jérôme nous enseigne que, pour trouver la vérité, il faut remonter aux sources sacrées : « *Si vultis nosse quæ dubia sunt, magis vos legi, et testimoniis tradite scripturarum.* » — « Si vous voulez être éclairés sur ce qui vous paraît douteux, rapportez-vous en de préférence aux témoignages de la loi et des écritures. » — C'est ce que j'ai fait.

Clotilde, pour vous, pour mes frères, et pour ma propre édification, afin que nul ne pût nous appliquer ces paroles du même Père : « *Quod si » noluerit vestra congregatio verbum Domini quærere, non habebit lucem veritatis; sed versabitur in errore tenebrisque.* » — « C'est parce que votre société n'aura pas voulu chercher la véritable parole du Seigneur, qu'elle n'obtiendra pas la lumière de vérité; mais qu'elle tombera infailliblement dans l'erreur et l'obscurité. »

Saint Jean nous prescrit formellement de chercher le sens caché des écritures : « *Scrutamini scripturas;* » saint Mathieu nous dit également : « *Quærite et invenietis.* » — « Cherchez et vous trouverez. » — J'ai donc scrupuleusement analysé les écritures; j'ai laborieusement cherché; et je puis m'écrier avec une légitime satisfaction : « *Eureka!* » — « J'ai trouvé! »

Il y aurait de ma part une bien grande présomption à prétendre que c'est par la seule force de mon génie particulier que j'ai pu découvrir, dans les nombreux volumes qu'il m'a fallu compulsé, ce qui a trait à la doctrine Spirite; non, mon amie, cette gloire n'est point la mienne. En cette circonstance, comme en beaucoup d'autres, j'ai eu l'immense bonheur d'être guidé par deux Esprits appartenant l'un et l'autre à la phalange militante des initiateurs. Je ne dois pas les nommer ici; mais tous ceux qui me connaissent les connaissent : cela suffit.

Vous ne sauriez croire combien les passages les plus obscurs de l'Écriture deviennent d'une interprétation facile, quand on les commente au point de vue Spirite; et combien les versets les plus controversés de l'ancien et du nouveau testament apparaissent dans toute leur clarté, à l'aide des principes révélés de nouveau et plus explicitement. Vous me demanderez, peut-être, comment il se fait que ceux qui, par état, devraient le mieux étudier, approfondir et connaître les textes sacrés des Écritures et des Pères, en fassent si bon marché? C'est que la plupart trouvent bien plus commode d'accepter les interprétations toutes faites de leur formulaire diocésain, que de se donner la peine d'examiner les questions qui surgissent d'après l'opinion des auteurs sacrés. Ils reculent devant le travail aride que nécessiterait une recherche sérieuse de la vérité. Ah! Clotilde, nous ne sommes plus aux temps des Oratoriens et des Bénédictins!... Aujourd'hui, les ordres religieux font des liqueurs!... la digestion est si difficile!

Cependant, à la violence de certaines attaques, à l'aigreur de certaines prédications, on sent qu'une vague inquiétude agite la tribu de Lévi : c'est qu'au-dessus d'eux passent des souffles invisibles, qui les poussent, bon gré malgré, à attaquer notre grande doctrine; attendu que leur opposition est nécessaire à la propagation de l'Idée. Dans leur habitude de domination, ils ont cru que celle-ci fléchirait le genou de

vant leur *quos ego* clérICAL, et qu'ils n'auraient qu'à parler pour que le Spiritisme disparût : ils ont donc agi en conséquence ; comme si notre doctrine, d'essence purement spirituelle, n'échappait pas à leur autorité ; comme si cette nouvelle révélation pouvait être atteinte, dans ses sources vives, par leurs menaces et leurs objurgations. Armés d'un texte isolé du Deutéronome et de quelques versets mal interprétés des Prophètes et des Évangélistes, nos adversaires religieux sont tombés à bras raccourcis sur les Spirites en général, et sur les médiums en particulier. — « Ceux-ci, disent-ils, ne sont que des sorciers, des enchanteurs, des suppôts de Satan ; ils font métier de trouver des trésors ; ils disent la bonne aventure ; enfin, ils tombent en convulsion, ils écument comme des épileptiques devant les croix, les chapelets et les autres objets bénis. » — A ces sottises inventions, que répondre ? Gémir et prier pour ceux qui les propagent.

Néanmoins, à leurs paroles et leurs écrits sans mesure, j'opposerai victorieusement l'opinion autorisée des saint Jérôme et des saint Augustin ; à leur fausse interprétation des textes, la traduction véritable des versets qu'ils n'ont pas compris. Je prouverai que le Spiritisme était implicitement contenu dans les enseignements de l'École nazaréenne.

Or, on sait aujourd'hui, à n'en pas douter, que, dans cette école, à la tradition écrite se joignait la tradition orale, bien plus importante que la première ; attendu qu'elle ne se communiquait ainsi de bouche à oreille et de disciple à disciple que pour échapper à l'inquisition permanente et jalouse des Lévités et des Anciens d'Israël, et à la surveillance inquiète et soupçonneuse des sbires de la domination romaine. Pendant les deux ou trois premiers siècles, cette tradition s'était conservée pure de tout mélange, et nette dans ses applications ; puis, elle s'était peu à peu obscurcie et défigurée, en passant par la bouche de quelques intelligences peu développées ; enfin, quelques traducteurs incorrects ou infidèles avaient suffi pour la rendre inintelligible. Le divin Jésus, et Jean, son disciple bien aimé, parlaient la langue hébraïque ; et tous les sémitistes savent combien l'idiome d'Israël, usité à Jérusalem, avait de mots susceptibles de plusieurs interprétations. Or, Jean fut le chef de l'École nazaréenne. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la tradition de cette école, orale avant tout et pour cause, ne nous soit arrivée qu'incomplète et démembrée, à travers les langues grecque et latine. D'un autre côté, lorsque l'on considère que la tradition écrite elle-même nous est arrivée en différentes versions, suivant qu'elle émanait de Symmaque, de Théodose, d'Aquilée ou des soixante-dix Pères de la Vulgate, etc., on comprend parfaitement que la tradition orale qui nous occupe ait pu même s'effacer entièrement.

Mais, par un travail opiniâtre, j'ai pu, à l'aide du Spiritisme et de

quelques précieux filons épars dans les écrivains chrétiens, reconstruire l'ensemble de cette tradition. C'est ce qui me permettra, chère Clotilde, de vous démontrer que le Spiritisme n'est que le rétablissement des enseignements oraux de saint Jean l'Évangéliste; et conséquemment que notre doctrine, loin d'être l'œuvre du démon, émane directement de Celui qui fut envoyé pour sauver et racheter le monde.

Si nous nous reportons à l'époque des dissensions suscitées par la discussion sur les deux natures de Jésus-Christ, lesquelles aboutirent plus tard au schisme d'Orient, il nous sera facile de constater que la tradition Joannite a presque disparu. Au surplus, les flots d'encre et de sang qui furent versés à cette époque, au lieu de faire renaître le calme et la paix, si nécessaires à l'intelligence des choses divines, augmentèrent le trouble et la confusion, afin que ces paroles du Prophète éternellement vraies et indéfiniment applicables : « *Ils ont des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre, une intelligence pour ne pas comprendre ;* » reçussent une nouvelle consécration. Il était, d'ailleurs, indispensable qu'il en fût ainsi, puisqu'un autre apophtegme biblique annonce que la connaissance complète et la solution des grands problèmes spirituels contenus dans les livres sacrés étaient réservées aux temps nouveaux : « *novissimis temporibus,* » à l'éclosion desquels, chère Clotilde, nous assistons aujourd'hui.

Vous le voyez, je suis entré dans le cœur des propositions que vous avez soumises à mon examen, sans m'effrayer des difficultés d'une semblable entreprise. La foi soutient mon courage. Quant à vous, mon amie, qui, la première, m'avez parlé des communications *de la planchette* et entretenu de ces confidences extra-terrestres, vous croyez devoir vous arrêter momentanément devant le *reto* ecclésiastique de l'abbé N... Eh bien ! je ne désespère pas de ramener cet excellent homme à une tolérance dont il m'a déjà donné tant de preuves.

Pour la clarté de cette discussion, permettez-moi de rappeler ici quelques passages de la lettre que vous m'avez écrite.

« Il paraît, mon cher cousin, que l'Église condamne absolument les manifestations d'outre-tombe, puisque mon confesseur, l'excellent abbé N..., qui dans le commencement, avait accueilli avec un tendre enthousiasme les confidences de ma planchette, m'engage à renoncer à ce commerce dangereux. — Ces jeux spirituels pourraient *nous* induire à mal. — Je souligne le mot *nous*, car ce cher abbé aimait volontiers à causer avec ma planchette et à lui adresser des questions d'orthodoxie auxquelles celle-ci répondait toujours avec un à-propos et une netteté dont ni l'abbé ni moi n'étions capables. — Mais, cher abbé, vous avez reconnu vous-même que, lorsque la planchette nous annonçait la présence et l'action de mon cher père, vous ne pouviez vous méprendre à un langage qui lui était propre de son vivant, et à un style tellement identique à celui de sa correspondance que nul, disiez-

» vous, ne pouvait s'y tromper. Or, je vous avoue, cher abbé, qu'il m'est dur  
» de penser qu'un mauvais Esprit ait trompé à ce point notre religion et notre  
» bonne foi. — C'est vrai, mon enfant, et je crois volontiers avec vous qu'ici  
» du moins les mauvais Esprits n'y étaient pour rien. Je conviens que les bel-  
» les communications que nous avons lues ensemble respiraient la plus haute  
» morale, et j'aurais mauvaise grâce à ne pas reconnaître la pureté parfaite  
» de tels enseignements. Mais il paraît qu'ailleurs les communications sont  
» inspirées d'une toute autre manière, et qu'elles enseignent la plus affreuse  
» immoralité. Vous vous rappelez les sermons du Père Nampon, et vous avez  
» entendu ce qu'a prêché à ce sujet le Révérend Père Marie Bernard; il faut  
» donc, mon enfant, renoncer à ces évocations, puisque tous les Pères de  
» l'Église les condamnent. — Mais, mon cher abbé, ces prédicateurs sont peut-  
» être mal renseignés; rappelez-vous qu'on a été fort divisé ici, au sujet du  
» miracle de La Salette; au surplus, souvenez-vous que les communications  
» qui nous ont tant émus sur la Passion de Notre-Seigneur, nous ont été en-  
» voyées de cet *antre de perdition de la rue Ste-Anne*, comme l'appelle le Père  
» Nampon. — Il est impossible, j'en conviens, que ce que nous avons lu soit  
» l'œuvre de Satan, ou Satan se serait bien amendé, ajouta en souriant l'abbé  
» N...; mais nous avons reçu ordre de combattre ces *superstitions dangereuses*,  
» et de nous opposer par tous les moyens sacrés à ces pratiques condamnées  
» par l'Ancien et le Nouveau Testament. — Mais, cher abbé, est-ce bien cer-  
» tain? — Vous savez, mon enfant, que je ne suis point un savant, et que je  
» m'en rapporte aux lumières de mes chefs hiérarchiques pour tout ce qui est  
» de dogme. — Mais, cependant, si les Écritures ne condamnaient pas ces pra-  
» tiques d'une manière absolue; car, enfin, l'évocation de Samuel est consa-  
» crée par les Livres-Saints; si.....? — Vous êtes une ergoteuse, mon enfant;  
» ce n'est pas bien de mettre au pied du mur votre vieil ami. Du reste, ajouta-  
» t-il en se levant, vous savez bien que vos mécréants de la rue Ste-Anne  
» repoussent les peines éternelles, affirment qu'on peut et qu'on doit se réin-  
» carner, et soutiennent que toutes les étoiles sont habitées : voilà, ce me  
» semble, un assez joli total d'hérésies? — Mais, mon cher abbé, si cela était  
» vrai, pourtant? — Les écrivains sacrés en auraient parlé et ils n'en ont pas  
» parlé; donc, tout cela est condamnable.

» Vous savez, mon cousin, que ma tête dauphinoise ne le cède en rien à une  
» tête normande, aussi ajoutai-je : Mais si les Écritures ne condamnaient pas  
» ces enseignements? — Eh bien ! prouvez-le moi, petite entêtée, et nous ver-  
» rons ensuite. — Sur ce, il prit son chapeau, me salua de la main et sortit.

» Vous me voyez donc, mon cher cousin, dans une perplexité douloureuse :  
» ou de manquer à mes devoirs de catholique en enfreignant la défense de  
» mon confesseur, ou de renoncer à un commerce spirituel si plein de charmes  
» pour mon cœur. Dans le fond de ma conscience, je ne me crois pas coupable;  
» néanmoins, en fille soumise, j'ai dû obéir aux prescriptions de mon  
» Père spirituel. Venez donc à mon aide, en me faisant connaître l'opinion de  
» l'Église et des Pères sur la réincarnation, les peines éternelles, la pluralité  
» des mondes, et enfin sur l'ensemble de la doctrine des Esprits, telle qu'elle  
» est professée par Allan Kardec. »



J'ai voulu citer ces différents passages de votre lettre, afin de préciser le sommaire des objections soulevées par notre vieil ami, l'abbé N..., et ensuite parce qu'il en ressort un enseignement profond : c'est que les adversaires les plus acharnés du Spiritisme sont justement parmi ceux qui devraient en être les auxiliaires naturels. Il est vraiment douloureux d'avoir à constater que les représentants de Celui qui fut, en son temps, le plus puissant élément de progrès, soient les opposants les plus obstinés de toute doctrine qui sort de l'ornière, de toute idée qui rayonne de la vérité messiaïque illumine. Que les matérialistes de toute nuance : panthéistes, rationalistes, incrédules repoussent avec une certaine animation une doctrine qui vient prouver par des faits authentiques le peu de solidité de la leur, cela se conçoit, cela se comprend. Ils combattent *pro aris et focis*, puisque le Spiritisme décime journalièrement leurs rangs. Mais que le clergé se mette en travers d'une révélation qui n'est que la consécration, la confirmation de celle qui est la base du Christianisme, voilà ce qui ne peut se concevoir. Quoiqu'il en soit, mon enfant, permettez-moi de vous faire remarquer, ainsi qu'à notre cher abbé, un phénomène formidable qui milite en faveur de nos idées : c'est cette conversion continue qu'elles opèrent parmi les matérialistes les plus endurcis. En effet, ce que le catholicisme, le protestantisme et n'importe quels autres cultes n'ont pu faire, le Spiritisme a su l'accomplir en ramenant à l'adoration de Dieu ceux qui ne priaient plus depuis longtemps, et à la croyance en l'immortalité les plus sceptiques des médecins.

Je voulais aujourd'hui, chère Clotilde, vous parler de la Réincarnation ; mais le temps et l'espace me manquent. Considérez donc cette première lettre comme une sorte de préface, et dites à notre cher abbé qu'il ne perdra rien pour attendre.

Votre bien affectionné cousin,

ABEL D'ISLAM.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux quelques extraits d'une lettre écrite par un de nos amis, fervent Spiritiste à ses enfants en vacances dans le pays de leur mère qu'elles ont perdu il y a trois ans environ. Nous l'avons connue : c'était une mère tendre et dévouée qui veille encore avec une touchante sollicitude sur les chers objets de son amour ; son heureuse influence s'est manifestée chez une jeune spirite qui a accepté avec courage et abnégation la noble tâche de continuer à ces chers orphelins la mission des soins maternels de tendresse dévouée et active, de sages conseils, de salutaires leçons que sa mort avait interrompus.



Cette lettre n'aurait aucune signification avantageuse pour le Spiritisme si nous n'ajoutions que son auteur, avant la nouvelle doctrine, faisait partie de ceux qui croient qu'après nous est le néant. Nous ajouterons encore que les enseignements religieux du jeune âge avaient eu la plus grande part dans cette malheureuse croyance.

Bordeaux, le 20 août 1863.

.....  
.....  
« Maintenant, mes bonnes chéries, je vais vous faire une recommandation à laquelle j'attache le plus grand prix. C'est, lorsque vous irez à V..., de ne rien entreprendre avant d'avoir fait, sur la tombe de votre pauvre mère, une bonne prière. — Ceci mes enfants est un devoir dont l'accomplissement ne doit vous faire éprouver aucune peine. Il vous suffit de penser que notre chère défunte était la meilleure des épouses et la meilleure des mères, et qu'elle reçoit, à l'heure qu'il est, la récompense de toutes ses vertus. Je sais, et vous le savez aussi, mes chères enfants, que, quel que soit le lieu où une prière est faite, elle est toujours agréable à Dieu et à ceux à l'intention desquels on la fait ; mais je suis convaincu que l'âme de votre pauvre mère, qui vous accompagne partout, verra, avec la plus grande joie, cette prière faite auprès de la dépouille qu'elle a laissée sur la terre. ....

» Allons, mes enfants, montrez en cette circonstance que vous n'avez pas oublié celle qui, pendant son existence, avait tant d'amour pour vous et vos autres petites sœurs ! Elle me disait très-souvent qu'elle serait bien heureuse quand, après avoir pris beaucoup de peine pour vous élever, elle vous verrait grandes toutes les quatre et qu'elle pourrait vous conduire à la promenade. Eh bien ! mes chères enfants, ne croyez pas que la mort lui ait ravi ce bonheur ; oh non ! Dieu est trop bon pour en priver une mère qui, pendant son passage sur la terre, n'a eu en partage que peines et souffrances de toutes sortes !. . .

» Pendant la vie, mes enfants, l'âme est une captive dont le corps est la prison. La mort, anéantissant la prison, donne la liberté à l'âme en la dépouillant de toutes ses souffrances si, durant son passage sur la terre, elle a pratiqué la loi de Dieu. Or, mes enfants, votre mère a pratiqué cette loi, elle est donc heureuse et dans la voie qui conduit à la perfection.

Lorsque vous serez sur son tombeau, adressez d'abord, à Dieu, une fervente prière pour que cette voie lui soit rendue facile, et adressez-vous ensuite à elle pour qu'à son tour elle prie Dieu et les bons Esprits de veiller sur nous tous et de nous donner la force et le courage de supporter nos épreuves terrestres avec résignation.

» Priez-la aussi de demander à Dieu le rétablissement de la santé de votre seconde mère afin qu'elle puisse remplir la mission qu'elle a acceptée de la remplacer, autant que possible, ici-bas. ....

» C'est une belle et noble mission, croyez le bien, que celle d'accepter toute jeune de soigner et élever quatre enfants qui ne sont pas les nôtres!.... mais quand on sait d'avance, comme elle, la récompense que Dieu accorde à un pareil dévouement, au lieu de reculer devant une telle mission, on la recherch

au contraire avec avidité; et c'est ce qu'elle a fait. — Priez donc, mes enfants, priez! et pour votre mère qui est au ciel, et pour votre seconde mère qui la remplace sur la terre. Quand des enfants dirigent des prières vers le ciel, elles ne peuvent manquer d'être entendues et exaucées. Dieu ne sait-il pas qu'elles sont sincères! . . . . . »

---

Oui, nous le disons sans crainte, il faut être Spirite pour accepter si jeune la tâche difficile et ingrate d'élever quatre enfants étrangers. Mais que dis-je! pour les vrais Spirites, il n'y a que des frères; c'est pour cela que notre jeune sœur en voyant ces enfants abandonnés à la merci des soins intéressés, et sans culture comme de jeunes et frêles plantes privées de leur tuteur par le vent d'orage, a senti à leur aspect son cœur tressaillir, ses entrailles s'émouvoir et, dans un élan généreux, s'est écriée : *Je veux être leur mère.*

Si ceux qui dénaturent les actes des Spirites et du Spiritisme en les présentant sous un jour odieux, comprenaient leur mission, il leur serait facile de faire apprécier les immenses bienfaits qu'en retirent tous ceux qui s'en occupent sérieusement dans quelque sphère qu'ils soient placés et quelle que soit leur position sociale.

Pour ne parler que de notre ami, le Spiritisme l'a rendu croyant, lui qui ne croyait pas; de plus, il a donné à ses enfants une seconde mère. On nous permettra de douter qu'un système de philosophie démoniaque puisse produire des effets de cette nature. Si on persiste *quand même* eh bien! bénissons-le de porter la consolation et la foi dans les cœurs et dans les familles.

E. SABO.

---

La plupart de nos lecteurs connaissent les deux lettres que j'ai écrites à M. B. . . . au sujet du dogme de l'éternité des peines (1).

Les questions posées dans ces deux lettres étant restées sans réponse, je les ai adressées au Révérend Père Matignon, qui est un des hommes les plus compétents en pareille matière.

M. Matignon a bien voulu m'honorer d'une lettre dans laquelle il me dit que, pour savoir ce qu'il pense au sujet des questions contenues dans mes lettres, il me suffira de lire la brochure qu'il a

---

(1) Ces deux lettres se trouvent dans la brochure ayant pour titre : *Réflexions sur le Spiritisme, les Spirirites et leurs contradicteurs*, par J. Chapelot. Bordeaux : chez Féret, libraire; Paris : chez Ledoyen.

publiée, laquelle a pour titre : *Les Morts et les Vivants, entretiens sur les communications d'outre-tombe*.

J'ai lu attentivement cette brochure; mais, j'ai regret de le dire, nous n'y avons pas plus trouvé de réponse satisfaisante que dans le silence de M. B. . . .

Je crois être agréable à nos abonnés en chargeant la *Ruche Spiritiste* de porter elle-même à M. Matignon la réponse que j'ai l'honneur de lui faire. La voici :

Au Révérend Père Matignon, de la Compagnie de Jésus, à Paris.

MONSIEUR,

J'ai reçu la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire en réponse aux questions que j'ai eu l'honneur de vous poser au sujet du dogme de l'éternité des peines.

Ainsi que vous m'y avez engagé, j'ai lu votre brochure — *les Morts et les Vivants, entretiens sur les Communications d'outre-tombe* — et j'ai le regret de vous dire que je n'y ai point trouvé les réponses que je cherche depuis si long-temps; en sorte que mes questions restent toujours sans solution. Permettez-moi maintenant d'y ajouter les suivantes :

Comment l'Église espère-t-elle me convaincre que le Spiritisme est une œuvre satanique quand cette doctrine est la seule qui, jusqu'à présent, ait entièrement satisfait ma raison? Et je me demande en outre pourquoi le catholicisme regarde comme une hérésie de croire à la pluralité des existences, alors que cette doctrine nous fait comprendre ce qui, jusqu'à ce jour, était resté incompréhensible pour nous.

Avant le Spiritisme, je demandais à l'Église, en outre des questions que j'ai eu l'honneur de vous adresser, de m'expliquer les inégalités qu'on rencontre si souvent dans les intelligences.

Ce n'est pas avec votre système de vie unique et de créations d'âmes à mesure que les corps les réclament que vous expliquerez ces inégalités? Direz-vous qu'elles sont le résultat de l'éducation différente donnée aux hommes? Si vous admettez cette hypothèse vous me permettrez de vous demander pourquoi il arrive que deux âmes *créées en même temps* pour animer *deux corps semblables* d'enfants confiés *aux mêmes parents*, et recevant d'eux *les mêmes conseils, les mêmes exemples*, et, de leurs professeurs, *la même instruction*, ne se ressemblent nullement : l'une est douce, bonne, affable, charitable; l'autre est méchante, colère, capricieuse, volontaire, fourbe.

La première a profité des bons enseignements de ses parents et de ses professeurs; elle ignore le mal, aime ses semblables, et ne perd pas une occasion de pratiquer la charité.

La seconde, au contraire, ne trouve de satisfaction qu'à faire le mal, à nuire toutes les fois qu'elle le peut; en un mot, il semblerait qu'elle ait pris à tâche de faire tout le contraire de ce qui lui a été enseigné. Comment peut-elle avoir l'instinct du mal? Elle a été créée n'en ayant aucune notion, et, depuis qu'elle est sur la terre, elle n'a vu que faire le bien : le mal n'a jamais frappé ses regards..... Et cependant, d'après l'Église catholique, l'une de ces deux âmes sera récompensée, *et sa récompense sera éternelle*; l'autre sera punie, *et sa punition n'aura pas de fin*.

Tout cela est très-bien pour celui qui veut s'en contenter et qui a pris pour habitude, comme on dit vulgairement, de ne pas voir plus loin que le bout de son nez; mais pour celui qui tient à faire usage de la petite part de raison dont Dieu l'a gratifié, cette conclusion, vous en conviendrez, Monsieur, est bien pauvre et indigne surtout du Grand Créateur.

Sans le secours de la réincarnation, ou pluralité des existences, on n'aboutit qu'à la négation de Dieu, parce qu'on ne peut prouver ni sa justice ni sa bonté.

L'Église, qui a la prétention, plus orgueilleuse que sage, selon moi, que, *hors de son sein, il n'y a pas de salut*, à ces questions reste muette ou ne répond que par une fin de non-recevoir. Le Spiritisme, lui qui a dit être une *œuvre satanique*, répond, et sa réponse nous satisfait entièrement : nous y trouvons la preuve d'un Dieu juste, bon et miséricordieux, tel enfin que notre raison le rêvait depuis sa sortie de langes de l'enfance.

En quoi, je vous prie de vouloir bien me le dire, Monsieur, le dogme de la réincarnation est-il contraire aux lois de Dieu ?

Si Dieu crée les âmes à mesure que les corps les réclament, je vous demande pourquoi, *dès leur entrée dans l'existence corporelle*, les unes *subiraient une punition*, et pourquoi les autres *recevraient une récompense* ?

L'âme qui vient d'être créée et qui arrive sur la terre *sourde, muette et aveugle* semble bien subir une punition ?

Celle qui naît au milieu de l'opulence, qui jouit de toutes ses facultés ne fait-elle pas son entrée sur la terre dans des conditions tout-à-fait opposées, et cela ne ressemble-t-il pas à une récompense ?

Si vous n'admettez pas que ces âmes aient déjà vécu, Dieu ne pouvait avoir, en les créant, plus de préférence pour l'une que pour l'autre ? Dans sa bonté infinie, il ne pouvait ainsi les jeter *au hasard* sur la terre, pour les juger ensuite sur cet *unique échantillon d'existence*; car autant eût-il valu leur faire jouer à *pile ou face* le Paradis et l'Enfer.

On nous dit que s'occuper de Spiritisme est une œuvre criminelle qui ne peut avoir d'autre résultat que de nous ouvrir les portes de l'enfer. — Voyons si la plus simple logique ne détruit pas ces allégations.

Les choses incompréhensibles que, avant le Spiritisme, j'entendais dire par la religion catholique, et auxquelles il fallait croire pour être sauvé, m'avaient rendu sceptique. Je ne pouvais, par conséquent, être plus *hors l'église* que je ne l'étais, et je m'engageais de plus en plus dans les ténébreux sentiers qui conduisent au palais du roi des enfers, lorsqu'en me retournant une lumière étincelante frappa mes regards. Je rétrogradai, et, après quelques pas, je me trouvai en présence d'une petite armée. Sur son drapeau, je lus ces mots :

« Hors la charité, point de salut ; »

« Hors la charité, point de vrais Spirites. »

C'était la bannière du Spiritisme.

Je m'enrolai dans cette petite armée, et, de sceptique que j'étais, je devins croyant : ma foi en l'immortalité de l'âme était désormais assurée. — Depuis ce jour, je crois en Dieu, je l'aime par dessus toutes choses, et je ne cesse de lui adresser les plus sincères prières pour qu'il donne aux autres le bonheur qu'il m'a procuré en me faisant connaître la sublime science qui a levé tous mes doutes et dont je suis et resterai un des plus fervents adeptes, jusqu'à ce qu'une autre doctrine vienne me prouver qu'il est logique de prêcher le bien pour faire le mal ; d'enseigner l'espagnol pour apprendre le français ; de parler mystérieusement pour être plus clair.

Eh bien ! Monsieur, cette doctrine je ne l'ai pas plus trouvée dans vos écrits que dans ceux de nos Seigneurs les Évêques, et j'ai la ferme conviction que vous êtes tous dans l'erreur sur la question du Spiritisme. Si je me trompe c'est de bonne foi, et Dieu, par cela seul qu'il est Dieu, ne saurait me faire un crime de ne pas convenir que ce que je vois *rouge* est *bleu* parce qu'on me l'assure — et je crois aussi, Monsieur, ou du moins je l'espère, que vous ne me ferez pas non plus un crime de vous avoir écrit cette lettre. Je ne crois pas comme vous, mais je ne respecte pas moins vos convictions que votre personne, parce que je suis convaincu que, *comme tous les vrais Spirites*, vous ne dites et n'écrivez que *ce que vous croyez fermement*.

Restons donc chacun dans nos convictions, Monsieur, et remettons au Temps, ce Grand Juge qui ne faillit jamais, le soin de dire qui de nous a raison.

Je vous renouvelle, Monsieur, l'expression de toute ma reconnaissance et de mon profond respect.

J. CHAPELOT.

---

## VARIÉTÉS.

Tout dans le progrès rencontre forcément des détracteurs et des adversaires, gens pour la plupart intéressés à voir se maintenir les choses telles qu'elles sont établies, mais qui finissent, bon gré malgré, par laisser entraîner dans le grand mouvement rénovateur, lequel a fait de notre siècle un si grand pas dans les sciences, les arts, l'industrie et dans les institutions politiques. Mais cette grande ascension des peuples avait besoin d'être dirigée par le progrès moral, et le dix-neuvième siècle, privilégié entre tous, a vu paraître à son midi le phare moralisateur du Spiritisme.

Bafoué, vilipendé à son origine, à cette heure, conspué, maudit, qualifié d'hérésie démoniaque par l'intolérance aveugle du fanatisme, le Spiritisme n'en brille pas moins d'un vif et pur éclat, et inonde de sa douce clarté toutes les âmes qui, fatiguées de marcher dans les ténèbres, ont reçu avec foi, reconnaissance et amour, les consolantes vérités qui donnent le courage dans la lutte en faisant voir le repos de la félicité de l'avenir spirituel.

Aussi, quelques hommes d'élite, qui ont compris le but immense qu'il doit amener, dans l'ordre moral, les idées nouvelles enfantées par le Spiritisme, viennent-ils le confesser en se proclamant hautement ses apôtres.

De ce nombre, nous sommes heureux de citer M. F. Barrillot, littérateur distingué, auteur de *la Folle du logis*, des *Vierges du foyer*, de *Mascarade humaine* et autres productions dont la presse s'est occupée avec beaucoup de chaleur; lesquelles lui ont valu d'être sacré poète par l'élite des écrivains qui font la gloire de notre époque.

Nous insérons aujourd'hui une lettre qui contient des détails variés et très intéressants sur les diverses facultés médianimiques dont il est doué. La voici :

« Paris, le 6 août 1863.

« MONSIEUR ET CHER FRÈRE,

« Vous me demandez si je veux collaborer à la *Ruche Bordelaise*? Oui certes! Ne suis-je pas un soldat de la phalange des *porte-lumières*? et quelle époque en a plus besoin que la nôtre! Vous m'avez bien compris en disant que je marche le front haut, le visage découvert avec l'allure indépendante du libre penseur; c'est ainsi que j'ai fait jusqu'à présent et c'est ainsi que je le ferai toujours. Honte à celui qui met l'éteignoir sur la vérité alors qu'il la voit luire. Honte à celui qui fait éclater son rire strident en face des révélations envoyées par le Créateur; le malheureux serait fort, il n'est que faible; ignore même sa propre nature — la nature de l'homme — car l'homme n'est



dans son âme, et son corps est un vil instrument temporaire bientôt balayé par la mort dans le charnier qui plus tard aboutit aux catacombes.

» Pour vous prouver que j'entre dans l'arène visière levée et sans le masque du pseudonyme, je vous autorise à publier cette lettre si vous en voyez l'opportunité ; elle contient des faits qui peut-être ne seront pas sans intérêt pour les lecteurs de la *Ruche Bordelaise*.

» Je n'ai pas besoin de vous dire qu'avant l'apparition de la science Spirite, je croyais au Créateur, à l'immortalité de l'âme et aux myriades de soleils et de sphères qui voyagent dans l'espace tous chargés de leurs multiformes habitants : mes œuvres en font foi. Mais je fus heureux de *voir* et de *palper* les manifestations directes du monde subjectif sur le monde abjectif.

» Cependant je vous avouerai qu'en principe, je n'accueillai pas sans défiance et sans contrôle les manifestations diverses qui s'opéraient en moi et hors de moi ; il y a tant de phénomènes imprévus dans l'électro-magnétisme que ma raison avait bien quelque droit de demander à mon imagination, si tout ce qu'elle *voyait, entendait, dessinait ou écrivait*, n'était pas un reflet de ma personnalité qu'elle me renvoyait par un effet de ses jeux bizarres ; mais tant de preuves convaincantes vinrent m'assaillir que force me fut de m'écrier : CREDO !

» Je vais vous relater quelques uns des phénomènes spirites qui me sont particuliers.

» J'ai le bonheur ou le malheur d'être doué ou affligé de tous les genres de médiumnités ; cela tient-il à mon organisation ? je l'ignore ; j'en saurai peut-être la cause de l'autre côté du rideau ; pour le moment je me contente de signaler le fait.

» Dans mes instants de recueillement, l'influence extra-terrestre qui me visite me fait voir des choses si extraordinaires, que j'en suis ébloui quand elles apparaissent devant mes yeux tous grands ouverts. D'abord, je me crus halluciné, et il y avait bien de quoi ; tout ce que je vois, soit villes ou monuments, paysages ou sites pittoresques, ne ressemblent en rien de formes et des auteurs aux créations de notre planète. Ma raison devait donc chercher à se rendre compte de ces phénomènes en les analysant et en les discutant ; c'est ce qu'elle fit. Chaque fois que le tableau allait changer, un éclair me passait devant les yeux : « C'est peut-être, me disais-je, un excès d'électricité » qui s'échappe de moi. » Voyant ce doute, l'Esprit changea de mode : au lieu d'annoncer l'apparition par un éclair, il faisait tinter dans mon oreille une petite clochette cristalline ; et moi de me dire : « Si tu allais raconter cela au » docteur Pineau, il ne manquerait pas de répondre : Mon cher Barillot, vous » êtes chlorotique ; à quoi je riposterais : Vous savez bien que non, vous qui » connaissez la *robustesse* de mon tempérament et la richesse de mon sang. » L'Esprit, voyant encore ce doute de ma part, procéda d'une autre manière pour m'annoncer le déroulement des panoramas merveilleux : il frappait ou faisait frapper sur ma table un coup sec. Vous avouerez que je fus bien forcé de me dire : « Allons, décidément ce n'est pas mon fluide qui se transforme en » marteau pour frapper sur ma table qui est à six pas de moi ! »

» Voici des faits plus convaincants encore :

» Non-seulement j'ai des voix qui me parlent très-distinctement, mais aussi une main familière qui, *la veille*, me fait voir les objets que je dois recevoir *le lendemain*, lesquels sont toujours inattendus : soit des lettres ou des journaux parlant de mes ouvrages ou de quelque chose qui me concerne. Il y a quel-

ques mois, la main lumineuse me montra une grande torsade or et azur avec des glands énormes de la même couleur, puis une pelote fond azur recouverte d'une résille d'or, puis une lettre. Le lendemain, je recevais une lettre de deux jeunes filles de Lyon dont le style paraissait avoir été inspiré par un Esprit supérieur et dans laquelle elles me disaient : « que chaque soir, avant de s'endormir, elles lisaient une de *mes Vierges* et me priaient de vouloir bien accepter un petit cadeau du travail de leurs mains. » Quelques heures après on m'apporta un petit carton dans lequel se trouvaient les glands d'embrasse or et azur et la pelote de même couleur, à l'adresse de ma femme.

» Dernièrement, la main me tendit une lettre encadrée de noir : « Tiens, me dis-je, vais-je apprendre la mort de quelqu'un ? de qui ? » La voix me dit : « Va voir *le Siècle*, et tu le sauras. » J'allai voir ce journal, et j'eus la douloureuse surprise d'apprendre la mort de Jean Reynaud. Je rentrai chez moi les yeux humides de larmes, et j'écrivis d'une haleine et sans rature les vers que vous connaissez (1).

» Un dernier fait avant de clore ma lettre :

» Un matin du mois dernier — il était environ cinq ou six heures — tout était calme et silencieux dans mon quartier : la voix familière me dit : « Le feu est » de l'autre côté de la Chaussée du Maine. » J'allai voir ; en effet, un incendie venait d'éclater dans la rue Maison-Dieu. Pendant une heure, je fis mon devoir de citoyen dans ce sinistre, et, quand tout fut terminé, je m'en revins chez moi ; aussitôt arrivé, la voix me dit encore : « Le feu recommence. » J'allai m'assurer du fait et ne vis rien. « Mon cher Esprit, lui dis-je, cette fois « vous m'avez mystifié. » Au même instant, une gerbe de flamme s'éleva à trois ou quatre mètres de hauteur, et les pompes sont forcées de se remettre à manœuvrer.

» Je pense, mon cher Monsieur Sabô, qu'en voilà suffisamment pour faire *crever* de rire tous les matérialistes du monde visible... Bon ! j'aurais dû dire : *mourir*... Ah bah ! ne changez pas le mot, il est à sa place.

» Mon ami E... vous fera parvenir une pièce de vers intitulée : *L'Âme libre* c'est du Spiritisme à pleines ailes et de la philosophie comme la comprenait le doublement immortel Jean Reynaud.

» Recevez, etc.

« BARILLOT. »

Puissent sa foi et son zèle être appréciés comme ils le méritent, dans l'intérêt de la propagation de notre sainte cause, et trouver des imitateurs. Du reste, nous avons fait un pas immense dans cette voie : le respect humain fuit devant la conviction et l'évidence. Nous espérons que l'exemple des Abel d'Islam, des T. Jaubert, des Dombre, des L. Jean des Chaigneau, des Réa, des Barillot, etc., encouragera quelques timides, et que bientôt nos ennemis eux-mêmes seront réduits à l'impuissance en voyant que leurs attaques, loin de nous faire du mal, contribuent au contraire à grossir nos rangs et à attacher à nous des hommes d'une valeur littéraire et d'une honorabilité incontestées. E. SABO.

(1) Voir le n. 6 de *la Ruche Spirite Bordelaise*.

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

Société Spirite de Lyon. — Méd. M. B...

### Le Rayon de Miel.

(Dédié à *la Ruche Bordelaise*).

#### I

Spiritisme, — doux rayon de miel qui guérit toutes les plaies des âmes, — sois béni ! Sois béni, car tu viens leur apporter la lumière ; tu viens les réunir, les régénérer, river les anneaux épars de cette longue chaîne électrique et en faire un nouveau lien qui relie les hommes et les Esprits ; chaîne dont les ondulations, après avoir serpenté par toute la terre, remontent vers Dieu comme le fluide parfumé du cœur plein d'espérance qui, ayant reconnu son erreur, s'empresse de reprendre la route qui l'élève. Spiritisme, sois béni !

#### II

Spiritisme, — doux rayon de miel dont le suave parfum vient guérir toutes les douleurs, — sois béni ! Avant de te connaître, l'homme errait flottant entre le doute et le matérialisme, semblable à ces roseaux agités par la vague et qui se courbent au gré des vents. Sois béni, toi qui as donné à l'homme le bonheur de connaître sa route, d'entr'ouvrir le voile qui lui cachait l'avenir, de croire en Dieu, arbitre de ses destinées, père juste et miséricordieux, dont le saint nom est sans cesse profané par des lèvres indifférentes, tandis que les vrais Spirites l'adorent du fond du cœur, autel mystérieux où brûle un peu d'encens, dont la fumée, recueillie par les anges, est portée aux pieds de son trône par ses messagers de paix et d'amour. Spiritisme, sois béni !

#### III

Spiritisme, — doux rayon de miel qui adoucit les épreuves de l'homme en lui donnant l'espérance et la foi, — sois béni ! Tu réunis dans les étreintes de la fraternité et de l'amour les hommes et les Esprits ; tu tends à faire disparaître d'au milieu d'eux l'Esprit de haine et de discorde, fruits de l'égoïsme et de l'orgueil. Les rayons lumineux de la grâce ont dispersé, comme de légères vapeurs, les ombres qui leur cachaient l'avenir ; et maintenant que ton divin flambeau resplendit à l'horizon, leur âme s'élève à ces hauteurs incommensurables que leur vue ne pouvait percevoir ; ils chantent à Dieu l'hymne de la reconnaissance et apprennent aux petits enfants à murmurer ces douces paroles : Spiritisme, sois béni !

IV

Spiritisme, — doux rayon de miel qui donne à l'âme la foi, l'espérance, la charité et l'amour, — sois béni ! Les hommes, sous la divine inspiration, veulent devenir tous frères ; la richesse et la puissance, les titres et les grandeurs prisés pour ce qu'ils valent par ceux qui les possèdent, les rapprocheront des ouvriers, essaims bourdonnant qui travaillent sous le poids du jour et de la chaleur, pour porter leur rayon de miel à la Ruche de la Famille. Sois béni, toi qui viens tout concilier par la touchante simplicité de ta sublime doctrine ; que ton drapeau rallie les vrais Apôtres de la foi et leurs fervents disciples lesquels, aidés par les bons Esprits, porteront leur miel à la *Ruche Spirite Bordelaise*, qui veut réunir, sous le drapeau de la fraternité, les nombreux essaims d'abeilles qui coopéreront à ta propagation. O Spiritisme, sois béni !

CARITA.

---

Société Spirite d'Angoulême. — Méd. M. GUIMBERTEAU.

FOI, ESPÉRANCE et CHARITÉ !.... Trois symboles dont tout vrai Spirite doit orner son âme.

La Foi est la plus grande des vertus ; par elle on a une entière confiance dans les enseignements que donnent les bons Esprits. Par la Foi on aime, on croit en Dieu ; par la Foi on est conduit à l'Espérance, cette autre vertu qui nous fait voir dans le lointain horizon de l'Éternité !....

ESPÉRANCE, toi qui est la plus consolante vertu de l'affligé, sois bénie ! Le baume que ta main bienfaisante verse dans les cœurs meurtris de quelques pauvres exilés est pour eux d'une suave douceur !....

Et toi, CHARITÉ !... toi la plus belle et la plus sublime des trois filles du Ciel, toi que rien au monde ne peut égaler, viens répandre sur la terre tes plus douces consolations ; viens dire aux hommes : Suivez-moi, frères, je veux vous mener à Dieu ; je veux faire disparaître tous les défauts et tous les vices dont vos cœurs sont pleins ; je veux que les esprits mauvais, qui vous entretiennent dans vos funestes penchants soient, par vous, ramenés au bien ; il vous faudra, pour cela, renoncer aux joies grossières des sens, prier Dieu de pardonner à vos frères qui vous ont précipités dans l'abîme du mal, et tendre une main amie à tous ceux que la honte de leurs mauvaises actions aura conduits au désespoir ; car ceux-là, amis, sont aussi vos frères, et vous devez, comme moi, les aider à progresser.

ESPRIT SYMPATHIQUE.

---

ERRATA. — N° 6 de la *Ruche*, page 86, 1<sup>re</sup> ligne du 8<sup>me</sup> §, au lieu de *magnétiseur*, lisez : *magnétisme*.  
Même numéro. — Page 96, au titre : COMMUNICATION obtenue par M<sup>me</sup> la vicomtesse de Oger, lisez : par M<sup>me</sup> Vicente de Oger.

---

Pour les articles non signés, E. SABO.

---

Bordeaux. — Imprimerie centrale de Lanefranque, rue Permentade, n. 23-25.

# SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

---

LA

## RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 8. SEPTEMBRE 1863. (2<sup>me</sup> Quinzaine.)

---

### SIMPLES RÉFUTATIONS

*de quelques articles de la brochure publiée à Alger, et intitulée*

#### BUDGET DU SPIRITISME

EXPLOITATION DE LA CRÉDULITÉ HUMAINE

par un ancien officier retraité et ex-représentant du peuple

---

Sans désirer avec l'auteur de cette brochure une polémique qui pourrait n'être qu'acerbe ; sans vouloir me substituer au maître attaqué dans cet écrit, je ne désire que relever quelques affirmations trop malveillantes (pour ne pas dire grossières et calomnieuses, un Spirite devant rester calme et poli). Voir la *Revue Spirite*, livraison n° 6 de juin 1863, pages 175 à 181.

Il est du devoir de tout homme professant et voulant pratiquer les enseignements de la nouvelle philosophie, de chercher à faire comprendre à l'auteur de la susdite brochure, qu'il s'égare dans un labyrinthe inextricable pour lui, et que, plutôt que de dire et écrire d'aussi tristes, mais pour nous *bienheureuses méchancetés*, il eut mieux fait de consulter sa conscience, car, si facile qu'elle puisse être, elle lui eût certainement reproché l'action qu'il allait commettre, l'action qu'il a commise.

Ne voulant, dis-je, réfuter toute sa brochure (chose entièrement inutile, les personnes de bon sens en ayant fait justice), je me contenterai de répondre spiritement aux phrases suivantes, tout en l'assurant que la masse de nos lecteurs pourrait bien ne pas être de son côté. **Orgueil**, direz-vous, Monsieur l'ex-officier et ex-représentant. C'est vrai, je le confesse et l'avoue, mais que voulez-vous ? il faut bien pardonner quelque chose à ceux qui sont les fous du jour, à ceux pour lesquels vous demandez (indirectement il est vrai, mais peu charitablement), non des cabanons dans les maisons d'aliénés, mais bien dans des maisons de correction pour leur **immorale spéculation**.

VOUS DITES DONC :

1<sup>o</sup> Ainsi, pour faire réussir la spéculation du Spiritisme ou des tables tournantes, M. Allan Kardec prêche une doctrine dont la tendance est la **destruction** de la Foi, de l'Espérance et de la Charité;

2<sup>o</sup> Cependant, que le monde Chrétien se rassure, le Spiritisme ne prévaudra pas contre l'Eglise;

3<sup>o</sup> Mais y a-t-il de vrais Spirites? Nous le **nierons** tant qu'un homme sentira que l'espérance n'est pas éteinte dans son cœur;

4<sup>o</sup> Qu'y a-t-il donc dans le Spiritisme? Rien autre chose **qu'un spéculateur** et des **dupes**. Et du jour où l'autorité temporelle comprendra sa solidarité avec l'autorité morale, et se bornera seulement à interdire les publications spirites, cette **immorale spéculation** tombera pour ne plus se relever.

JE RÉPONDS :

Il est complètement inexact (vous voyez que pour un fou je suis encore poli, car je ne dis pas : **faux**) que la pratique véritable du Spiritisme ou du Spiritisme véritable, comme vous voudrez, **soit, ait jamais été, puisse être** une spéculation. Honte à celui qui, oubliant ses devoirs, aurait une faiblesse pareille; il serait, croyez-le, bientôt mis à l'index et au **ban** de tous les Spirites, ces fous assez raisonnables pour ne plus reconnaître celui d'entre eux qui spéculerait avec et sur les enseignements des âmes ou Esprits de ceux qui ont quitté la terre, car il y aurait pour eux, de deux choses l'une, **sacrilège** ou **jonglerie**. Dans l'un et l'autre cas, l'auteur d'une pareille spéculation serait certainement prié de rester chez lui, et, vous le premier, Monsieur, approuveriez une pareille mesure. A Bordeaux, où il y a des milliers de Spirites, un grand nombre de groupes, une vingtaine de personnes au plus versent une cotisation mensuelle de 1 fr. 50, afin de couvrir les frais de location d'une salle, le luminaire, le papier, frais de poste, etc. Où sont donc vos **millions**?

Cette prétendue spéculation est encore, dites-vous, la **destruction** de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Eh bien! Monsieur, que ces réflexions soient lues et comprises par vous, vous aurez au moins une preuve, c'est que la Charité étant le premier devoir du Spirite, le Spirite sait prouver en toutes circonstances, même en réfutant vos inventions si méchantes, qu'il n'a plus la pensée de se servir de termes mal sonnants, d'expressions aussi triviales que les vôtres. Est-ce de la Charité? Oui, n'est-ce pas? et pourtant nous n'avons non plus toujours été si tolérants.

L'Espérance, Monsieur, oh! croyez-le bien, si jamais elle a existé dans un cœur, c'est dans un cœur spirite, car le Spirite a une foi fervente et raisonnée dans ce que vous ne croyez pas ou faites semblant de ne pas croire; il croit en Dieu, en l'immortalité de son



âme, dans l'individualité de son Esprit, dans la récompense ou punition de toutes ses actions; dans la justice suprême qui doit nous atteindre tous. L'espérance spirite fait prier, même un vieux soldat comme moi, mais qui n'a pas honte de l'avouer; elle fait être indulgent pour vos injures et se contenter de signaler au public les honteuses calomnies de l'homme qui prétend avoir de l'usage et de l'instruction. Oh! restons fous, mille fois s'il le faut, plutôt que d'entacher notre réputation d'une manière aussi triste et par une aussi indigne polémique de la part d'un homme qui dit avoir été le représentant d'une partie du peuple.

La foi est retirée de l'âme de l'homme par le Spiritisme, dites-vous. Eh bien! Monsieur, permettez-moi seulement quelques réflexions. Pour nous, Spirites, la foi dans le principe de la réincarnation est la base capitale de cette philosophie nouvelle, de cette folie appelée le Spiritisme; elle nous enseigne et fait mieux comprendre que toutes les autres philosophies, la véritable majesté du Dieu de toute justice et de toute bonté; et, la foi positive en ce sublime principe de la réincarnation, au lieu d'affaiblir en nous, comme vous l'avancez, le sentiment du devoir, ou à nous faire dire : *à plus tard les affaires sérieuses*, ce qui est malheureusement la plaie de notre siècle égoïste, nous fait au contraire comprendre qu'il est entièrement de notre intérêt de chercher à éviter ces tristes et nombreuses épreuves terrestres, en progressant moralement et spirituellement, et pour ce faire, nous ne savons rien de mieux que d'employer tous les moyens possibles pour réformer nos habitudes, nos mœurs, nos caractères. Cette foi, donc, que nous avouons hautement avoir, n'aurait-elle que ce seul résultat, la moralisation de la masse, qu'en homme conséquent voulant la destruction du matérialisme, vous devriez la reconnaître *chose sainte et sacrée*.

Sérieusement, Monsieur, je n'ai nullement l'intention de plaisanter, croyez-le-bien; et c'est pourquoi, en relevant un autre passage de votre brochure, je déclare que, loin d'*affecter* la charité pour en faire la pierre angulaire du Spiritisme, la charité réelle, pratique, sans ostentation et en toutes circonstances, est au contraire le premier et principal devoir de tout Spirite. Je ne dis pas, remarquez-le bien, nous avons fait *telle* ou *telle* charité, car nous ne publions rien sur les toits et la main gauche ignore chez nous ce qu'a fait la droite, mais nous prêchons le plus efficacement possible, l'exécution de notre devise aimée : *hors la charité point de salut*. Vous le voyez donc, la *Foi* que nous avons nous donne l'*Espérance* et nous fait devenir *Charitables*.

Plus loin vous dites : *Que le monde Chrétien se rassure, le Spiritisme ne prétendra pas contre l'Église*. Croyez-vous votre appel au bon sens populaire bien nécessaire? Croyez-vous que les hommes justes et impartiaux ne savent pas que la nouvelle philosophie, loin de chercher à battre l'Église

en brèche, lui vient au contraire en aide pour faire arriver à la pratique du bien ceux qui s'étaient écartés de cette voie; pour faire prier avec amour et de cœur ceux qui ne l'ont jamais fait; pour faire reconnaître, aimer et adorer Dieu en toutes ses œuvres, même dans les maux qui nous arrivent? Ah! je le dis sincèrement, entre vos affirmations erronées et les instructions du Spiritisme, il ne sera pas difficile de reconnaître où est la mise en pratique de la véritable charité, celle prêchée et enseignée par le Christ.

Mais y a-t-il de véritables Spirites, dites-vous? et vous ajoutez que vous le **nierez** tant qu'un homme sentira que l'espérance n'est pas éteinte dans son cœur. Permettez-moi encore de répondre ceci : *Renversez votre dernier membre de phrase et vous serez dans le vrai.* En effet, quelle espérance peut avoir l'homme qui a commis de graves et grandes fautes, s'il n'a le temps, la possibilité ou le courage de faire sa confession? Le feu Éternel, n'est-ce pas? Jolie espérance!! Nous disons, **nous**, que l'homme qui a la véritable espérance, est le Spirite, car il sait que, quels que soient ses torts d'un jour, la miséricorde divine étant infinie, la rémission lui est assurée avec un repentir profond et après qu'il aura subi une juste punition. C'est cette conviction des récompenses ou peines futures, qui est cause que nous ferons aujourd'hui de francs efforts pour nous amender, éviter les peines que certains Esprits nous disent endurer et que nous comprenons, et enfin, progresser toujours en bien pour mériter un jour un avenir meilleur. Dieu, qui lit dans nos cœurs mieux que ne peuvent le faire les hommes, nous tiendra, du moins nous l'espérons, compte de nos efforts pour arriver à être plus dignes de lui.

Enfin, comme couronnement à l'œuvre, fruit de votre sagesse, vous ajoutez : *Qu'y a-t-il donc dans le Spiritisme?* et vous vous répondez vous-même : *Rien autre chose qu'un **spéculateur** et des **dupes**, et du jour où l'autorité temporelle comprendra sa solidarité avec l'autorité morale et se bornera seulement à interdire les publications spirites, cette **immorale spéculation** tombera pour ne plus se relever.* Je n'ai qu'un mot à répondre à un aussi éloquent modèle de charité, de politesse et de réserve, c'est que je ne veux que le livrer une nouvelle fois à la lecture, à la publicité, en demandant seulement où est l'immoralité, où sont les dupes, où est le spéculateur? Si quelque chose doit tomber, Monsieur, et peut-être ne plus se relever, c'est l'orgueil qui vous domine, ce sont vos injurieuses expressions qui ne peuvent nous toucher, mais que je ne relève que pour l'édification du public.

Relativement à ce qui concerne M. Allan Kardec, je n'ai absolument rien à dire, car il est moralement, spirituellement et chrétiennement à mille coudées au-dessus de vos infimes attaques, et je croirais lui manquer de respect en cherchant à vous réfuter.

L. GUIPON,  
119, chemin de Begles.

## Chronique Spirite Parisienne.

La Société Parisienne des Études Spirites a pris ses vacances le 15 du mois d'août, elles dureront jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre. Je sais que les lecteurs de la *Ruche Bordelaise* ne sont point indifférents à ce qui se passe dans cette Société mère, je crois donc leur être agréable en leur donnant un extrait du procès-verbal de la séance du 14 août dernier, que je dois à la gracieuseté de mon ami, M. Canu, secrétaire de cette Société.

Chers lecteurs, j'appelle toute votre attention sur la lettre édifiante ci-après qui a été lue à cette séance; elle prouve combien le Spiritisme a une haute mission et combien il sait la remplir; elle est en même temps une réponse péremptoire à ceux qui prêchent l'inutilité de cette doctrine, et à ceux qui la combattent comme funeste ou perturbatrice. Voici cette lettre :

Paris, le 13 août 1863.

A M. Allan Kardec, à Paris.

MON BIEN VÉNÉRÉ MAÎTRE,

« Vous ne sauriez croire le plaisir que m'a fait éprouver votre lettre si aimable et si inattendue.

» Vous vous souvenez donc d'un pauvre médecin homéopathe que deux années de souffrances retiennent dans un faubourg de Paris, loin de ses chères études et de tout ce qu'il a aimé.

» Ah! béni soit mille fois le Spiritisme qui éveille ainsi de si rapides sympathies au cœur de ses adeptes! Vous me voyez une seule fois, nous causons ensemble de nos espérances, de notre foi commune et je ne suis plus un étranger pour vous, et malgré vos travaux, vos luttes et vos jours si bien remplis, vous voulez bien vous occuper de moi et m'écrire; aussi merci et mille fois merci! Vous qui mettez si bien en pratique vos principes d'amour et de charité pour tous, et surtout pour les souffrants et les faibles.

» J'ai profondément réfléchi, mon bien cher maître, pendant ces deux ans de maladie et d'éloignement volontaire du monde. J'ai pu me convaincre combien le Spiritisme est vrai! Que de consolations ne lui ai-je pas dues? sans lui me serais-je ainsi résigné et aurais-je trouvé relativement douces mes souffrances? Je sentais qu'elles étaient une épuration; que Dieu m'en tiendrait compte et m'épargnerait peut être, grâce à elles, les douleurs d'une nouvelle et dure incarnation. Aussi à chaque redoublement du mal étais-je tenté de m'écrier : mon Dieu! mon Dieu! soyez béni!

» Quelques amis ont cherché à me railler sur mes idées spirites; pour toute réponse je leur ai dit : Trouvez-moi une autre doctrine qui fasse bénir et en quelque sorte aimer la douleur, et je suis des vôtres.

» Vous ne sauriez croire combien l'homéopathie bien entendue mène à des idées spirites qui, avant la fin du siècle, auront conquis le monde. . . . .

.....

» Permettez-moi de vous serrez cordialement la main. »

du L..... D. m. P.

Cette lecture a produit une vive sensation, et chacun s'est félicité de compter un frère aussi sincèrement dévoué à nos grandes idées et qui s'exprime en de tels termes.

M. le Président a ensuite annoncé à la Société que notre collègue, M. Joseph-Gabriel Prévost, avait inauguré la maison de retraite qu'il a fondée à Cernus, près de Grand-Villiers (Oise) pour recevoir les vieillards, les infirmes et les enfants.

C'est encore le Spiritisme qui a inspiré à l'honorable M. Prévost un aussi louable emploi de la fortune qu'il a gagnée à la sueur de son front. On est heureux de signaler de tels cœurs à l'admiration publique. Il est regrettable d'avoir à constater en même temps une sourde opposition qu'un certain parti a faite à cette œuvre de bienfaisance, parce que son auteur était Spirite.

Voici en quels termes notre collègue a consacré la chapelle de son établissement.

« A partir de ce jour, 19 juillet 1863, cette chapelle, dédiée à saint Vincent de-Paule, dont elle retrace sur ses vitraux la douce et immortelle image, est publiquement consacrée par son fondateur qui veut que désormais elle soit considérée comme un lieu saint, un lieu de prière. Dieu doit y être adoré, et devant le symbole de son amour pour les hommes, devant cette vénérable et grande figure de l'apôtre de la charité chrétienne, on devra se pénétrer que l'amour du prochain doit être pratiqué par des actes ; qu'il doit être dans le cœur et non sur les lèvres.

» Avant de nous séparer, nous allons répéter l'oraison dominicale. »

A cette occasion, et pour consacrer la destination de cette chapelle, M. Prévost a fait faire aux pauvres de la commune une distribution de pain et de viande et donner une bouteille de vin vieux aux vieillards septuagénaires.

Chers lecteurs, je vous invite à appeler les bénédictions de Dieu sur cette œuvre et sur son fondateur.

Maintenant, voici le discours de clôture prononcé par le Vice-Président de la Société Spirite de Paris :

MESDAMES ET MESSIEURS,

« Nous allons nous quitter pour quelques semaines ; chacun de vous va aller retremper ses forces dans les douceurs du repos et les charmes de la villégiature ; mais avant de nous séparer, permettez-moi de vous adresser quelques mots d'adieu.

» Que chacun de vous, chers collègues, s'inspirant de l'exemple de notre cher maître, emporte un peu de la chaude atmosphère que nous respirons ici ; que chacun lui emprunte un peu de cette foi vive qui fait marcher sur les eaux et notre repos momentané, nos vacances actuelles ne seront pas perdues pour la grande cause à laquelle nous nous sommes voués.

» En devenant Spirites, nous avons tous accepté une part du fardeau des âmes à sauver ; car les vérités qui nous sont si largement dispensées par nos

amis d'outre-tombe ne nous sont pas données pour notre seul usage, notre seule amélioration ; nous devons en reporter une part, la plus large, sur ceux qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas été touchés de la grande grâce que Dieu nous a faite. Mais vous répandrez, j'en suis convaincu, cette manne céleste autour de vous ; vous la distribuerez dans vos familles, à vos amis, et surtout à tous ceux que vous verrez souffrir ; car elle est un remède souverain pour toutes les souffrances et toutes les amertumes terrestres.

» Aussi, c'est au nom de toutes les familles dont le Spiritisme a cimenté les liens prêts à se rompre, au nom de tous les ménages où la paix et la tranquillité ont remplacé les discussions et les orages, au nom de tous les Spirites que la foi sainte a ramenés dans les sentiers du Seigneur, que je viens remercier ici notre excellent Président dont l'œuvre a enfanté tant de miracles.

» Oui grâce à vous, cher Allan Kardec, le bonheur qui avait fui est revenu sous plus d'un toit ; la tranquillité qui avait disparu est rentrée dans plus d'une demeure ; et beaucoup parmi les affligés de la vie en sont arrivés comme M. le docteur du L... à remercier Dieu de leurs souffrances ; Mais ces résultats n'ont pas été obtenus sans y user vos propres forces, et ce n'est pas en courant les salons et les plaisirs que vous avez répandu ainsi la lumière sur toutes les obscurités, le courage sur toutes les défaillances et le baume sur toutes les douleurs.

» Moi aussi, j'ai été un de ses affligés dont je parlais tout à l'heure, et j'allais tout droit à l'abîme lorsqu'une main amie — qu'il me soit permis de la remercier ici publiquement — m'a montré votre doctrine qui, comme un phare, m'a fait apercevoir les affreuses profondeurs où j'allais m'engloutir.

» Je puis donc, avec quelque raison, vous remercier au nom de tous ceux que vous avez sauvés, au nom de tous les Spirites, et plus particulièrement au nom de mes collègues de la Société de Paris, qui ont été mieux que tous autres à même d'apprécier vos qualités éminentes et de rendre justice à vos féconds travaux.

» Si quelques défections sont venues, si quelques critiques de détail se sont fait entendre, si quelques amours-propres se sont froissés, et si d'ardentes jalousies sont nées de vos succès, qu'importe, mon maître ? des lettres comme celle du docteur sont faites pour nous faire voir la vraie vérité et vous consoler de quelques pauvres attaques.

» Recevez donc, cher maître, ce témoignage d'estime, de sympathie et surtout de reconnaissance que je suis heureux de vous donner ici, au nom de tous les Spirites mes frères. »

Les applaudissements chaleureux et unanimes qui ont accueilli cette allocution prouvent combien M. Alis d'Ambel s'était rendu l'interprète fidèle des sentiments de ses collègues de la Société de Paris. Je ne doute pas, chers lecteurs, que vous n'y trouviez également l'expression de ce que vous éprouvez pour le Chef vénéré de la doctrine spirite.

ABEL D'ISLAM.

---

VARIÉTÉS.

---

Une jeune dame française, M<sup>me</sup> M..., résidant à Cordoue, Andalousie (Espagne), nous transmet *son premier essai* en poésie, que la *Ruche Bordelaise* se fait un plaisir de publier. Nous espérons que cette pièce aura des sœurs : le Spiritisme, avec ses horizons nouveaux, élève l'âme et fournit aux imaginations poétiques une mine inépuisable :

Cordoue, 2 août 1863.

Le soir, lorsque mon ange au sourire si doux,  
Après bien des baisers et de vives caresses,  
Joue avec mes cheveux et passe dans mes tresses  
Ses jolis petits doigts, et que, sur mes genoux;  
Le sommeil doucement vient clore sa paupière,  
Je fais au Ciel, pour elle, une ardente prière,  
Et dépose sans bruit ce fardeau précieux  
Sur son lit de repos. Là, mon cœur soucieux  
Cherche dans un regard ou bien dans un sourire  
Un avenir heureux que je voudrais y lire;  
En voyant ce beau front et ces yeux veloutés,  
Je chasse loin de moi les dangers redoutés.  
Un rayon d'espérance illumine mon âme,  
Baume consolateur que Dieu donne à la femme;  
J'abandonne d'un pas léger, furtif et lent  
Cette couche bénie, où dort ma chère enfant,  
Pour caresser dans l'ombre et dans la solitude  
Les beaux rêves dorés que ma sollicitude  
Aime à créer pour elle. Oh ! quand je vois au Ciel  
Les étoiles briller, je sens de l'Éternel  
L'infini, la puissance et la bonté suprême  
Se répandre sur nous, ingrats enfants qu'il aime;  
Je regrette d'avoir offensé son amour  
Par la crainte et l'effroi qui m'assaillent le jour;  
Je pleure mon erreur : l'âme contemplative  
N'écoute pas en vain la voix qui dans la nuit,  
Se mêle harmonieuse à la brise plaintive,  
Pour rappeler en nous l'espérance qui fuit.  
En vibrant dans mon cœur, cette voix a des charmes,  
Qui raniment ma foi, dissipent mes alarmes.  
Pressentant des élus la sainte volupté,  
Palpitante d'amour, d'ivresse et d'espérance,  
Je désire ici-bas m'abreuver de souffrance,  
Pour acquérir comme eux l'heureuse Éternité.  
Vous pouvez me frapper, mon Dieu, je veux combattre;  
Pour expier, je sais que nous devons souffrir;  
Les Esprits sont venus dévoiler l'avenir;  
Désormais les chagrins ne pourront plus m'abattre;  
Je connais le creuset qui conduit au bonheur;



La lumière à grands flots illumine mon cœur ;  
Le Spiritisme parle!... O pure et douce flamme,  
Sous tes rayons divins nous abritons notre âme :  
Ma fille et moi voulons la palme du vainqueur.

---

**Le Ciron.**

FABLE

Par M. DOMBRE, de Marmande.

---

Un Ciron butinait sur un pied de bruyère,  
Dont une brise printannière  
Faisait, sous ses baisers, épanouir les fleurs,  
Quand une goutte de rosée,  
Devant lui suspendue, arrondie, irisée,  
Perle se diaprant des plus vives couleurs,  
Charme ses yeux, l'arrête en sa marche, et l'étonne :  
Qu'est ceci ? Regardons de près.....  
Et le voilà qui cherche à connaître et raisonne :  
C'est transparent..., c'est pur..., c'est mobile..., c'est frais...!  
L'utilité, je crois, en est bien évidente :  
Réjouir le Ciron et raviver la plante.  
Quant à l'essence, il faut, pour la déterminer  
Un examen sérieux de la chose ;  
L'analyse conduit de l'effet à la cause :  
Hâtons-nous donc d'examiner.  
Et le Ciron va, vient, monte, descend, tournoie,  
Sans trop oser toucher au globule mouvant ;  
Il s'y pose enfin... et se noie...  
Heureusement pour lui qu'un petit coup de vent.  
En détachant la gouttelette,  
L'emporte au loin sans effort, et le jette  
Sur l'aride bord de la mer.  
Là que voit-il ? une surface immense,  
Pleine de mouvement, d'azur, de transparence,  
De feux, dont le soleil, qui dans le ciel s'élance,  
Illumine le flot amer.  
Demeure-t-il frappé du tableau grandiose ?  
Du tout : rien plus ne le surprend ;  
Ce qu'il a vu petit, il le conçoit plus grand ;  
Pour lui, c'est une goutte immense ! Il se propose  
D'en mesurer la profondeur,  
L'étendue, et, peut-être, avec plus de bonheur,  
Va-t-il s'en expliquer et le but et la cause.  
.....  
Gouttelette des cieux, la science, en vos mains,  
Confond tous vos calculs. Cirons, savants humains,  
Vous y noyez votre pensée ;  
Et votre orgueil, à l'impuissance uni,  
Oserait prononcer, en sa fougue insensée,  
Sur l'océan de l'infini ?

---

### Coalition de deux brochuriers anti-Spirites.

---

MM. LASSUS et CARRANCE viennent d'unir leurs efforts dans la rédaction d'une *grande* brochure de *douze petites pages* dont ils ont fixé le prix à *75 centimes*. — Cette brochure, complètement hostile au Spiritisme aura pour unique résultat de donner la preuve que les *Batteurs de monnaie* ne sont point les Spirites, comme on l'a dit.

L'Administration de la *Ruche Spirite Bordelaise* et les principaux libraires de Bordeaux tiennent à la disposition de quiconque a lu cette brochure et n'aime pas à rendre un jugement sur la simple audition d'un adversaire, l'article *Tentation*, <sup>(1)</sup> incriminé par notre haineux ennemi. C'est la meilleure réfutation que nous puissions faire de la *fameuse préface* qui précède l'*œuvre* de M. CARRANCE.

Quant aux six pages contenant les histoires si lamentables sorties du jeune cerveau de ce dernier champion anti-spirite, elles nous toucheraient profondément si elles ne nous faisaient sourire de pitié.

Si cet adversaire si peu redoutable sait imaginer de petites histoires aussi courtes que naïves, il ignore qu'on ne se décide que difficilement à acheter des livres traitant d'une question qu'il taxe d'absurde et de ridicule, surtout quand il faudrait payer de 30 à 35 francs un volume ordinaire de *Réfutations Spirites Carrance*, étayées de *Préfaces Lassus*.

Ne serait-ce pas vous plutôt, messieurs les brochuriers anti-spirites, qui seriez enchantés de trouver dans la nouvelle science une petite île Monte-Christo?

J. CHAPELOT.

---

### COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

#### Conseils de l'Expérience et de la Sagesse appliqués à tous les âges de la vie

---

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX (médium M<sup>me</sup> Cazemajour.)

---

#### 1<sup>re</sup> PARTIE. — L'ENFANCE.

Enfants, espoir de l'avenir qui venez de renaître pour votre progrès personnel et celui de l'humanité entière, soyez dociles aux conseils de vos parents surtout quand, éclairés eux-mêmes par les bons Esprits, ils vous transmettent leurs sages maximes. Soyez doux, aimants, soumis, studieux, obéissants, aimant la vérité, le travail, l'étude autant

---

(1) Cet article est délivré *Gratis*.

que vos pères et vos mères; ne soyez pas rebelles aux punitions qu'ils vous infligent pour corriger vos penchants au mal : plus tard, il ne serait plus temps. Vous êtes de jeunes plantes que Dieu leur a confiées, et ils devront lui rendre compte un jour de ce dépôt. Rendez-leur donc cette tâche facile en pratiquant de bonne heure, les douces vertus qui font les enfants aimables, les jeunes gens vertueux, les hommes probes et honnêtes, les vieillards sages, prudents et indulgents. Ouvrez vos cœurs et vos mains à l'infortune, votre esprit à l'intelligence, votre jeune foi aux Esprits du Seigneur. Que votre amour pour Dieu soit sans bornes. Adorez-le et n'adorez que lui seul; il est le Souverain du Ciel et de la Terre, le Créateur de toutes les merveilles qui font votre admiration : le soleil, la lune, les étoiles, mondes aériens, suspendus comme des pierreries étincelantes au milieu de la voûte azurée du firmament. Il a fait les fleurs, les arbres, les fruits, l'herbe épaisse, le blé qui vous donne le pain; l'huile, le vin, le sucre que vous aimez tant, tout cela est extrait de plantes diverses, ainsi que de tant d'autres bonnes choses qu'il serait trop long de vous énumérer, mais que vous connaîtrez plus tard. Il a créé aussi les animaux des forêts, les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, en un mot tout ce qui existe; il vous a créés ensuite et vous a faits souverains de la création.

N'est-ce pas, mes amis, que Dieu est grand et majestueux dans ses œuvres? Malheur à ceux qui nient sa puissance, sa majesté, sa grandeur! Qu'ils essayent de créer un brin d'herbe, un insecte, un monde! Ils seront confondus de leur néant, de leur faiblesse! Mais si Dieu est grand, puissant et fort, il est, par dessus tout, juste, équitable et bon. Il punit sévèrement ceux qui s'écartent du sentier de la moralité et de l'intelligence; mais il récompense toujours les efforts tentés pour corriger les penchants vicieux où la matière entraîne souvent l'esprit, et les mauvais instincts, reflets d'incarnations passées dans l'ignorance et l'immoralité.

Pliez-vous donc comme de jeunes arbustes à la direction que viennent vous donner les Esprits, par la voix de vos parents. Vous avez déjà vécu et souffert; tâchez que l'épreuve que vous allez commencer soit la dernière. Dieu vous fait voir le progrès universel sur le point de s'accomplir, et c'est vous qui devez saluer le jour à jamais mémorable de la régénération sociale. Rendez-vous dignes de participer à la grande ovation que l'humanité entière va faire dans quelques années au Spiritisme; l'avenir compte sur vous.

Travaillez donc, mes chers amis, à perfectionner la moralité et l'intelligence qui sont déjà en votre possession pour prendre votre place parmi les missionnaires du progrès sur la terre et les missionnaires du progrès dans les mondes spirituels.

## 2<sup>me</sup> PARTIE. — L'ADOLESCENCE.

Mes jeunes amis, le temps a fait croître vos ailes et vous brûlez du désir de parcourir en liberté la vie qui vous semble si riante et si belle. Prenez garde, avant de prendre votre vol, à bien choisir la route que vous allez parcourir ! L'une est facile, attrayante, fleurie, elle captive les cœurs, charme les sens, enflamme l'imagination, tant les ris, les amours, le plaisir et la danse s'ébattent sous ses frais et ombreux sentiers. Que mes conseils, chers enfants, vous éloignent de cette route dangereuse ! tout y est illusion et fantasmagorie, c'est un mirage qui passe et laisse à découvert l'espace et le vide !

Choisissez donc l'autre route, qui est le chemin austère de la vertu et de l'étude ; ce chemin est aride, fatigant à parcourir, mais s'il fatigue au début, il est rempli d'attraits et de consolations ineffables quand on a goûté aux fruits savoureux qui y croissent : fruits qui nourrissent et désaltèrent ; c'est la vie du corps et celle de l'esprit ; progrès, moralité et intelligence y marchent d'un pas rapide vers l'avenir spirituel, avenir que nous venons vous faire connaître, aimer et désirer.

Oui, chers adolescents, qui entendez murmurer à vos oreilles les récits nombreux des manifestations spirites, laissez-vous séduire par le charme naïf de la belle doctrine que les Esprits enseignent ; devenez Spirites, vous trouverez près de nous joies et plaisirs purs, conseils expérimentés, sympathie et affection, encouragements et consolations, et recevez le baptême rénovateur qui doit vous transformer en vous donnant la foi, l'espérance, la charité et l'amour.

## 3<sup>me</sup> PARTIE. — LA JEUNESSE.

Et vous, jeunesse au cœur chaud, au cerveau enthousiaste, qui effleurez toutes les choses graves et sérieuses sans vous y arrêter, vous aimez toujours comme j'aimais sur la terre, les gais soupers, les chansons joyeuses, le vin coulant à flots dans les coupes de cristal, la lumière miroitante des lustres, la folle ivresse de l'insouciance et de la gaîté ; heureux quand vous ne dépassez pas ces limites pour user votre santé et votre intelligence aux saturnales de l'orgie et de la dépradation.

Dieu ne condamne pas vos élans impétueux : c'est la jeunesse de la vie qui cause vos transports, et la sage réflexion ne peut trouver place dans votre pensée pour les modérer. Cependant, portez vos regards vers l'avenir, voyez vos devanciers : leurs jours heureux ont passé comme des vapeurs légères, et de tant de gaîté, de jeunesse, de bonheur, rien ne leur est resté que le noir souci. C'est qu'une fois l'illusion tombée, aux belles années écoulées inutilement, a succédé la réalité se présentant triste et sévère à leurs regards étonnés !

Je viens vous prémunir contre ce désenchantement ; vous serez sauvés si vous suivez mes conseils. Vous ne croyez à rien, c'est à peine si dans votre superbe, vous admettez l'idée de Dieu ; vous êtes sans religion, sans foi, niant l'avenir et par conséquent sans frein dans votre manière de vivre. Je conviens franchement avec vous que les enseignements dont on a bercé votre enfance sont la cause de votre indifférence et de votre incrédulité. J'étais comme vous autrefois, mais j'avais l'intuition de la lumière sans savoir de quel côté je devais me diriger pour la trouver. Aussi, vous riez encore de la guerre que ma muse incorrigible livrait aux abus et au despotisme de ceux dont les ramifications s'étendent sur toute la terre pour dompter les peuples et enrayer le progrès. Eh bien ! les Esprits viennent leur donner le coup de grâce. Venez, écoutez, réfléchissez et dites-nous si nos enseignements ne parlent pas à votre raison et ne concordent pas avec l'idée que vous vous étiez faite de Dieu, de sa justice, de sa grandeur, de sa bonté, de sa puissance.

Oui, vous pouvez nous aider dans cette œuvre régénératrice en rompant avec le passé et le présent pour conquérir l'avenir. Commencez l'étude de la philosophie que nous venons vous prêcher, et venez le front haut et sans honte, vous ranger sous la bannière du Spiritisme. Je vous y convie, jeunesse que j'ai tant aimée ! soyez fidèle à mon appel ; donnez à votre vieil ami le chansonnier, la douce consolation de vous voir réunis pour embrasser et servir la bonne cause, comme la jeunesse de son temps était fidèle à son appel quand il l'a conviait aux plaisirs et aux chansons.

#### 4<sup>e</sup> PARTIE. — L'ÂGE MUR.

Eh bien ! mes amis, vous êtes arrivés à l'âge où l'homme peut beaucoup pour son bonheur et celui de ses semblables, quand il obéit aux devoirs graves que Dieu lui impose envers la société et la famille.

Vos cœurs sont-ils disposés à écouter les voix intimes de votre conscience, qui vous crient : *Tu es dans la mauvaise route ; il en est temps encore, renais à la foi, à l'espérance, à l'amour que l'incrédulité et le matérialisme ont étouffé dans ton cœur !*

Pauvres frères, vous êtes sourds à cette voix intime ! vos cœurs se sont glacés sous les sophismes sceptiques de la philosophie moderne ; de plus, vous êtes blasés sur tout par l'abus des jouissances matérielles et vous n'aspirez, égoïstes que vous êtes, qu'à satisfaire votre ambition personnelle au prix de votre bonheur domestique, du calme de votre conscience, et mettriez pour arriver au faite des grandeurs, des dignités, de la fortune, le genre humain sous vos pieds.

A quoi vous serviront, dites, tout cet éclat, cette pompe, cet or, ce

luxue étourdissant quand la voix de l'ange de la délivrance viendra secouer ses ailes à la porte de vos demeures pour vous montrer un cercueil et une fosse vide ? A rien, qu'à vous faire souffrir, vous consumer de regrets au souvenir des années perdues et à la triste nécessité de recommencer une autre existence pour réparer l'inutilité de la dernière ! La grande révélation de la doctrine spirite vient vous éclairer sur vos véritables devoirs et sur la nécessité de votre progrès moral, duquel dépend votre bonheur avenir.

Ne riez donc pas, railleurs impitoyables, qui croyez tuer le Spiritisme par vos dédains et vos sarcasmes. Ne riez pas, car le jour n'est pas éloigné peut-être où des larmes de sang ne suffiront pas pour effacer devant Dieu, les funestes effets de votre rébellion à la foi qui vient sauver l'humanité.

Venez donc, hommes intelligents, contribuer avec nous au progrès et à l'amélioration de vos semblables, cette intelligence dont vous êtes si fiers doit être accessible à tous. Votre devoir est de faire abnégation de votre orgueil de poète, de littérateur, de penseur pour venir vous mêler aux adeptes du Spiritisme ; reconnaître la bonté des enseignements spirites, leur haute portée philosophique et morale pour le progrès et l'amélioration des hommes. Vous serez largement récompensés de ce sacrifice, en voyant mettre en pratique vos belles pensées sur le progrès, l'avenir, la transformation sociale que vos ouvrages feront entrevoir comme inévitables, mais qui, déjà en marche par les idées spirites, recevraient par votre concours un suprême élan.

Votre vieil ami vous fait entendre sa voix amie et sympathique ; le progrès et la liberté étaient son plus doux rêve, et il a sapé avec ses chansons les fondements du despotisme religieux et politique. Continuez donc son œuvre : portez le coup de massue aux abus de tous genres qui asservissent les peuples et mettez-vous à la tête de l'armée pacifique des Spirites, qui marche à la conquête de la vraie liberté et fera régner sur votre planète la fraternité et l'amour.

Il en est temps encore ; reniez votre passé et votre présent, et qu'un puéril respect humain ne vous arrête pas pour adopter la foi du Spiritisme.

Hommes ! venez à nous !

#### 5<sup>me</sup> ET DERNIÈRE PARTIE. — LA VIEILLESSE.

Elle est donc près de finir cette existence à laquelle vous attachez tant de prix ! Malgré votre espérance de vivre encore quelques années, vous allez bientôt mourir ; vous avez déjà un pied dans la tombe !!! Comme vous repoussez la mort, cette bonne amie ! Elle vous fait peur ; pourquoi ? Si vous avez la paix du cœur et de la conscience, vous devez



au contraire lui sourire; ce n'est pas un épouvantail tel que vous le croyez : c'est un ange au front pur, au regard serein, qui vient murmurer à l'oreille des mourants des paroles d'espérance, briser les liens de leur captivité et les emporter sur ses ailes dans l'immensité. Là, ils se souviennent, adorent, prient, expient, se repentent et progressent; quand ils ont mal vécu, ils renaissent tant que cela leur est nécessaire : c'est leur punition. Tous sont libres : ils parcourent, au gré de leur désir, les vastes champs de l'air, errent en tous sens et répondent à l'appel des hommes.

Mais quand ils sont assez avancés pour éviter la Réincarnation, ils jouissent d'une félicité sans bornes, habitent les mondes supérieurs, se dégagent souvent de la substance gazeuse qui leur sert de corps, et donnent à leur vol l'essor rapide qui leur fait parcourir les mondes supérieurs, mondes merveilleux et splendides, Édens rêvés par les mortels, objets de leurs plus ardents désirs.

Trouvez-vous cette peinture effrayante ? Ne pensez-vous pas que s'il vous eût été donné de connaître l'avenir tel que je viens de vous le dépeindre, vous eussiez fait tous vos efforts pour mériter, par vos bonnes actions, ce bonheur infini ? Satan avec son arsenal de fourches, de chaudières et son feu de souffre n'a fait que vous rendre incrédules et matérialistes.

Oui, vieillards, Dieu existe; votre âme est immortelle; avant peu, vous en aurez la certitude !!..... Le doute vous ronge le cœur comme un vautour affamé. Votre conscience vous crie : *« il y a un Dieu, il est ton maître et ton juge. Tu as une âme qui va paraître bientôt devant lui : quels sont les mérites et les bonnes œuvres que tu as à lui montrer ? »* Et vous vous tordez dans les angoisses du remords et de l'insomnie; vous savez que vous n'avez vécu que pour vous; vous n'avez aimé que vous; vous n'avez obéi à aucune loi divine et vous avez surtout failli à la charité et à l'amour.

Pauvres amis, il en est temps encore : aimez !! Que le Spiritisme fasse fondre la glace de vos cœurs; qu'il vous fortifie, vous console, vous transforme et fasse de vous des hommes nouveaux. Donnez à vos frères de la terre le noble spectacle de renoncer aux erreurs de vos années écoulées pour connaître la Vérité, embrasser sa doctrine et la mettre en pratique à la face de tous.

Croyez-moi, mes amis, je vous aime trop pour vous tromper; ce noble exemple sera une réparation et une rétractation solennelle des fautes de la jeunesse et de l'âge mûr; elles vous feront renaître à l'espérance et vous verrez venir sans effroi l'heure suprême où l'ange de la délivrance vous touchera de son aile et vous fera passer de la mort à la vie, où votre vieux chansonnier vous attend.

BÉRANGER.

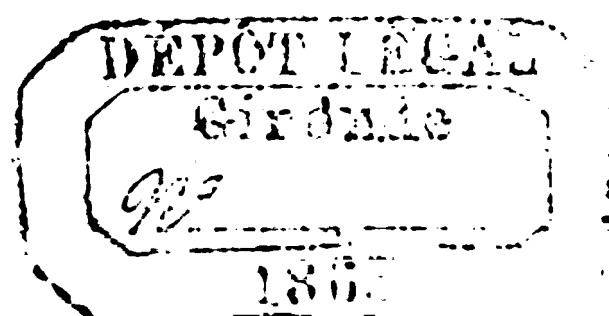
## Le Vigneron et la Chenille

FABLE

(Méd. M. T. JAUBERT, vice-président du tribunal civil de Carcassonne.)

Un vigneron courbé par l'âge  
Les yeux baissés, la pioche en main,  
Parcourait lentement son modeste héritage.  
Sur sa vigne il fondait l'espoir du lendemain.  
Il rêvait au bonheur de nourrir sa famille,  
(Pour le pauvre, seul rêve d'or !)  
Lorsque sur une souche il vit une chenille.  
« Encor une ! dit-il, dois-je tuer encor ?  
Imprudente ! pourquoi te risquer à ma vue ?  
Douleurs d'autrui sont mes douleurs ;  
Mais tu manges ma feuille, il faut que je te tue ;  
Tu dois mourir comme tes sœurs. »  
A l'instant sur la pauvre bête  
Se balançait un gros sabot.  
Mais sans frayeur dressant la tête,  
La chenille dit aussitôt :  
« Tu peux frapper si je t'offense ;  
Frapper trop vite est un danger ;  
Sans attendre notre défense,  
Dieu seul, oui Dieu seul peut juger !  
La plante est un abîme où ta raison s'égare ;  
Un brin d'herbe a ses tourbillons ;  
Moi j'épure ce monde où l'insecte prépare  
Ses innombrables bataillons.  
Comme toi je naquis, comme toi j'ai ma place ;  
Dieu me donne deux fois un corps ;  
Beau papillon d'azur je brille dans l'espace,  
Mais avant, comme toi, je me traîne et je mords. »  
— Oui, dit le vigneron, en toi Dieu se révèle ;  
Ta réponse me satisfait.  
— L'homme est donc bien aveugle ! apprends enfin, dit-elle,  
Que Dieu fait bien tout ce qu'il fait.

Pour les articles non signés, E. SABO.



LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE



REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

N° 9.

OCTOBRE 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

## RÉNOVATION.

(Nouvelle Spirite) (1)

Il y a quelques jours, je fis la rencontre d'un ancien camarade de collège que j'avais perdu de vue depuis près de dix ans... Après un épanchement bien naturel en pareille circonstance, nous nous mîmes à philosopher un peu, comme cela nous arrivait souvent autrefois; et, à ma grande surprise, mon ancien condisciple me parla *Spiritisme*, en s'en déclarant un des plus fervents adeptes. Certes, je fus grandement étonné de cette ouverture; je regardais ses yeux, ils avaient un rayon calme et transparent; mais ce qui me frappa le plus, ce fut la cause qui avait amené chez celui que j'avais connu sceptique outré une transformation aussi radicale.

Voici, mes chers amis et frères spirites, la narration exacte de cette rénovation. Je laisse parler le nouveau converti :

« J'avais perdu dans l'espace de quelques mois seulement les seuls êtres que j'aimais sur la terre, et cette razzia de la mort m'avait jeté dans un accablement tel, que je sentais chaque jour ma raison prête à m'échapper. Le soir surtout, pendant les longues veillées d'hiver, ma solitude devenait épouvantable. J'avais de la glace au cœur et du plomb dans le cerveau; je gémissais, je pleurais, je m'irritais et me révoltais contre l'affreuse situation qui m'était faite... Enfin, un soir où le ciel très-chargé d'électricité semblait peser sur moi à m'étouffer et me faire sentir ma vie plus amère que d'ordinaire, mes souvenirs vinrent m'assaillir avec plus de violence; et, dans le paroxysme de ma douleur, je me décidai à en finir et je m'écriai :

« Pourquoi m'avoir quitté, chers êtres que j'aimais? Pourquoi cet abandon qui me condamne à ce sombre isolement et fait le vide autour

(1) Quelques personnes pourraient taxer d'exagération cette Nouvelle Spirite. L'auteur nous informe que cette narration est exacte, et que le héros des faits qui y sont relatés existe encore, et pourrait, si besoin était, en affirmer la réalité.

de moi?... Vous étiez quatre à m'aimer et vous êtes partis! Pourquoi?... Pourquoi!... sitôt! sans moi;... et je reste! Vous aviez à vous quatre absorbé tout mon cœur et toute mon âme. — Mon âme! Quelle ironie! — Et je vivais heureux, bien heureux de ce quadruple amour... Celui que vous nommiez Dieu vous savait donc bien bons, bien vertueux : bien purs pour vous *rappeler* à lui?... Oh! c'est qu'il vous aimait encore plus que je ne vous aimais moi-même, puisqu'il vous a libérés du long stage de tortures et d'amertumes que vous deviez subir ici-bas. Oui, c'est qu'il vous aimait cent fois plus; et s'il me laisse, c'est que sans doute il ne déshait, moi, sa créature aussi, dit-on, puisqu'il double ma peine en me laissant rivant à cette terre d'abjection et qu'il me retire en même temps les seuls amis qui pouvaient m'aider à subir l'odieux esclavage qu'il m'impose; puisqu'il me prive des seules âmes en communion de sentiments et d'aspiration avec la mienne; puisqu'il a brisé le seul lien qui m'attachait à la vie, l'unique trait d'union entre moi et l'humanité qui m'était indifférente et lui que je ne puis admettre et aimer comme bon, car je l'ai compris et senti jusqu'à ce jour que par sa méchanceté et son injustice... Le trait d'union est brisé, maudite soit l'espèce humaine! et que ce Dieu soit rabaissé au-dessous de sa créature : je vais lutter de puissance avec lui en détruisant son œuvre, en le défiant, lui qui fait la vie de pouvoir empêcher la mort!

» Pourquoi cette épreuve? Que lui avais-je fait pour qu'il m'arrache d'un seul coup mon père, ma mère, ma sœur et ma bien-aimée?

» Mon père, le sage qui avait formé ma raison et mon jugement; guide éprouvé qui éclairait de ses conseils et de son exemple ma marche chancelante à travers les dangers de mon existence; le profond philosophe qui travaillait à me rendre juste envers la grande famille humaine, fort contre les atteintes de l'adversité et reconnaissant envers le Créateur, qu'il comprenait, lui, et voulait me faire comprendre.

» Ma mère, cette femme sainte et résignée, sublime d'affection et de dévouement, qui, par sa tendresse et ses douces caresses avait entrepris l'œuvre miraculeuse d'apaiser ma violente nature, d'effacer les rugosités de mon caractère, et préparait le terrain dans lequel mon père allait jeter la semence du juste, du beau et du bien. Elle, qui ne vivait que pour moi, qu'elle aimait à l'adoration; l'ange incarné du foyer domestique qui séchait nos larmes à tous sous ses baisers et m'apprenait à prier Celui que je nie aujourd'hui!

» Toi, ma bonne sœur, ma confidente chérie, dont le cœur, frère mien, n'avait de battements que pour moi; toi, ma seule amie, compagne assidue de mes joies et de mes peines; âme candide et simple qui n'avais encore pressenti d'autres sentiments que l'amour filial et l'amitié sans limites pour ton frère. Toi, ma rêveuse idéale, qui m'ins-

rais de tes suaves aspirations et m'avais fait poète en versant dans mon cœur l'harmonie dont le tien débordait.

» Toi aussi, chaste Isabelle, qui m'appris qu'un amour plus grand que ceux qui remplissaient mon âme existait sur la terre, afin de nous donner un avant-goût des amours du Ciel; toi, divine créature, qui m'absorbais tout entier, en me donnant une seconde vie, complément de la première... Ah! oui, ton amour allait opérer des miracles, car il faisait grandir mes sensations, surgir en moi des élans généreux qui décuplaient ma richesse de cœur... Avec ton amour j'eusse été grand et noble, j'eusse atteint jusqu'au génie, afin de pouvoir enlacer sur ton front mes couronnes de gloire à ta couronne virginale. J'eusse été, par toi, entraîné vers la foi, car je voyais dans tes yeux des éclairs divins qui me semblaient être les regards du Dieu dont tu me parlais; et déjà mon âme rebelle était envahie par la douce et consolante pensée de son immortalité.

» Vous étiez mon univers, tout mon univers! ô chers morts!... Et maintenant je vis au milieu du néant; je regarde autour de moi et ne vois rien. Mon cœur s'est replié sur lui-même, étouffé par les regrets et le désespoir; et je m'écrie dans un formidable blasphème : Dieu injuste, qui m'as ravi ces êtres aimés, adorés et pleurés, est-ce un châtiment que tu m'infliges? Est-ce une vengeance que tu exerces contre ta soi-disant créature?... Non!... rien de cela!... C'est un simple amusement auquel tu te livres dans ton oisiveté; il faut bien que tu emploies ton éternité à quelque chose; et c'est moi qui suis ton jouet aujourd'hui comme un autre le sera demain... Encore non! ce serait te reconnaître, et je te nie!... Tu n'es pas! Tu n'es pas! Le hasard a tout fait, tout vit du hasard... Une seule chose m'est prouvée, c'est que j'existe, moi, et que je souffre horriblement! C'est que j'aimais, et qu'à présent je hais!... Oui, je hais! Je hais tout : la nature, la brute et l'homme! Et cette haine universelle est encore torturée par un doute, et ce doute, — oh! c'est cruel! — me ramène à un être inconnu auquel il rapporte la cause puissante des effets dont je suis la victime. Cette cause, si c'est toi, Dieu! je vais l'annuler en brisant cette vie, qu'on prétend être ton ouvrage... Arrête-moi donc, grand Créateur!... Le destructeur te défie!

» Allons, mes chers morts, venez assister à mon départ; venez à moi dans ce moment suprême, puisque je vais à vous! C'est la seule voie pour nous réunir : la mort!... L'empêchera-t-il, Lui, cette réunion qui ravale sa puissance! A moi donc, mes morts! A moi! A moi!...

» A peine cet appel désespéré était-il proféré; et lorsque ma main armée de l'instrument destructeur que j'avais choisi allait le diriger sur mon front pour faire sauter en éclats cette boîte osseuse qui contenait tant de pensées et tant de douleurs, une catalepsie spontanée vint paralyser

toute ma personne, qui fut transformée en une statue de marbre-chair; la vie était éteinte en moi, j'étais mort dans tout mon être, à l'exception de mon cerveau, où mon intelligence fonctionnait encore; mes yeux aussi avaient conservé la faculté de voir, quoique pétrifiés dans leur orbite, et mon ouïe percevait également les sons.

» Cette situation terrible, qui me plaçait en face d'un suicide non accompli, était effroyable. L'arme appuyée sur mon front détonnait toutes les minutes; et chaque détonnation me semblait faire éclater mon crâne et lancer ma cervelle au plafond; puis ces débris d'os, de chair et de cervelles pulvérisés retombaient en pluie et venaient se placer d'eux-mêmes dans leur position naturelle pour éclater de nouveau, et de nouveau se rétablir dans leur forme primitive.... J'ai subi vingt fois ce tourment indescriptible; et pendant ce temps ma pensée agissait toujours; elle formulait des idées que ma langue ne pouvait traduire. Je voulais crier : Assez ! assez mon Dieu ! et je n'articulais aucun son.... Enfin, les détonnations cessèrent; un courant électro-galvanique parcourut tout mon corps, l'arme m'échappa de la main, la vie revint, mais sans le mouvement, toujours paralysé; une vapeur jaune rosée emplissait ma chambre, j'en étais suffoqué; j'étouffais littéralement lorsque ces gaz inconnus se dégagèrent et formèrent au fond de la pièce comme un nuage blanc azuré, au milieu duquel je vis distinctement les quatre êtres chéris que j'avais évoqué inconsciemment. Ils m'apparurent sous leur forme humaine, la physionomie bienveillante mais d'un sérieux glacial : mon père surtout avait un regard empreint d'une sévérité accablante; j'y lisais un reproche amer, et je voulais me jeter à genoux à ses pieds, lorsque j'entendis sa voix s'exprimer ainsi :

« — Enfant lâche et impie !... Crois-tu donc avoir rempli ta tâche sur cette planète, que tu veux mourir?... Qu'as-tu produit ? où est ton œuvre?... Tu nies ton Créateur en même temps que tu l'accuses; quelle inconséquence ! Et pourtant, vois son infinie bonté : il veut que tu vives, que tu croies et que tu aimes. Ton blasphème a été entendu de nous, et Dieu a permis que nous vinssions arrêter ton bras.... Vis pour accomplir l'œuvre à laquelle il t'a destiné.... Incrédule et athée, tu seras apôtre de la foi.... Ta haine absurde sera transformée en un amour immense !... Nous étions quatre à être aimés de toi ; eh bien, ouvre ton cœur à l'humanité tout entière; elle a des larmes à sécher, des plaies à guérir et des douleurs à effacer. La guerre est dans son sein, car elle est matérialiste comme toi, fais y régner la paix en la ramenant à la croyance en Dieu. Voilà de quoi combler le vide qui s'est fait dans ce cœur si bien organisé pour aimer. Nous t'assisterons dans ce travail régénérateur, car nous serons toujours auprès de toi... Dieu le permet ! Dieu le veut !... »

» La voix me revint et je m'écriai : Dieu le veut ! Mais je ne crois pas



à lui ! Qui donc me donnera cette foi ? Qui donc me prouvera que ce Dieu est ? Quelle science, quelle philosophie, quelle doctrine aura assez de puissance pour opérer ce miracle ?.. J'ai beaucoup lu, beaucoup étudié et mon incertitude n'a fait que s'accroître ; le doute même s'est éteint en moi, et, seule, l'incrédulité la plus absolue y règne... L'intelligence humaine est impuissante à convaincre ceux qu'elle cathéchise, car elle se contredit elle-même. Quand elle s'adresse au cœur de l'homme, elle séduit un instant ; mais si la raison veut analyser, la séduction s'évanouit... Non ! Des faits ! Des faits évidents, palpables, voilà ce que je veux ! La lumière et non l'obscurité !... Plus de mystères ! Je les repousse de toute la force de ma logique ; ils ne m'ont offert que des illusions et des déceptions... Mes sens, voilà les seuls docteurs que je veux croire, les seuls théologiens qui pourront me convaincre !... Je veux entendre, voir et toucher !

» — Eh bien !... entends, vois et touche !

» Mon père se tut, et une nouvelle voix se fit entendre :

» — Qu'est ta logique, atôme présomptueux, pour nier l'Incréé. Toi qui ne créas jamais rien ! Tout ce que tu as assemblé et amassé pour composer ton bonheur physique, est-ce toi qui en as créé les éléments, ou le Créateur, réponds ?...

» A ces mots je tressaillis de tout mon être, car cette voix n'était pas une voix intérieure ; je l'entendis distinctement partir d'un angle de la pièce.

» Et je doutai encore !... Je me levai et je dis à la voix : qui est-tu, toi qui me parles ? Un ministre de celui que je nie, ou bien lui-même ?... Mais alors pour m'assurer que je ne suis pas le jouet d'une illusion, pour m'affirmer de nouveau ce que tu viens de me dire, tu devrais l'appuyer de trois éclats de la foudre précédés de trois éclairs.

» Trois éclairs successifs illuminèrent l'obscurité de ma chambre en faisant jaillir mille étincelles des parois de la muraille, lorsque leurs angles de feu s'y heurtaient ; puis, immédiatement trois coups de tonnerre terrifiants retentirent à mon oreille épouvantée. Je fermais instinctivement les yeux... Lorsque je les rouvris, je vis mes meubles bouleversés, une colonne de flamme montait du parquet au plafond ; une sueur froide inonda tout mon épiderme.

» Alors je commençai à sentir crouler tout mon orgueil ainsi qu'un échaffaudage balayé par l'ouragan.

» Je retombai anéanti assis sur mon siège ; et sans fermer les yeux je vis des merveilles indescriptibles ; des sites et des villes comme il n'y en a jamais existé sur la planète.

» Quel était ce monde ruisselant de lumière, ces végétaux luisants et transparents ayant des formes et des couleurs que je n'avais même point

vues en rêve? Quels étaient ces monuments gigantesques bâtis en pierres multicolores et translucides, dont l'architecture et les sculptures étaient inouïes au point que Notre-Dame de Paris et le Louvre eussent été auprès d'eux de misérables huttes de glaise! Non, il n'est pas donné à l'imagination humaine de créer des merveilles aussi incompréhensibles!

» Quelle puissance me montrait à vol d'aigle une sphère vingt fois plus volumineuse que notre sphéroïde, et tout à coup me faisait passer dessous et me montrait les villes et les paysages renversés sur ma tête! Je l'ignore.... mais je compris mon néant.

» J'avais entendu et vu. Qu'allais-je toucher?.... Oh prodige!.... Dieu ne voulut pas que je devinsse fou... La bien aimée, celle que mon regard seul avait osé caresser s'approcha de moi et me tendit la main; je la saisis.... Elle était froide mais parfumée... Je la sentis frémir!... La bien aimée était vêtue de blanc,... on eût dit que sa robe sans coutures était tissée avec des rayons de lune;... sa chevelure ondoyante flottait sur ses épaules chastement recouvertes;... elle se pencha vers moi,... ses cheveux effleurèrent ma joue et toutes mes fibres frissonnèrent;.... puis.... je sentis sa lèvre toucher ma lèvre..., j'entendis la sonorité de ce baiser,... et la bien aimée disparut.

» J'avais entendu, vu et touché,... et pourtant je ne comprenais pas Dieu!!...

» — Oui, j'entends, je vois et je touche!... Mais Dieu!... Dieu où est-il?... Qui me démontrera irréfutablement son existence?... Qui!....

» — Le SPIRITISME!...

» — Lis cette théorie rationnelle et logique; étudie avec volonté et amour cette sublime doctrine dictée aux hommes par les mandataires du Créateur, et pratique avec ferveur et sincérité les enseignements qui s'y déroulent à chaque ligne,... et tu trouveras Dieu!

» Le nuage fluidique s'évapora.... Je sentis la vie rentrer en moi.... J'étais transformé!... J'étais impatient de connaître, car j'aspirais la foi par tout mon être.

» La révélation était venue me frapper à la fois au cœur et au cerveau... Depuis, mon avidité fut sans bornes : j'ai lu, étudié, pratiqué, compris,... et JE CROIS!

» Je crois avec mon âme, avec ma raison, avec mes sens!... Je crois car les envoyés de Dieu se sont rendu saisissables et palpables; et moi-même que j'ai comprise dans son individualité et son immortalité s'est faite pour ainsi dire analysable et tangible elle-même.

» Je suis fort maintenant!... J'ai la Foi!... Je ne suis plus isolé : toutes les âmes du monde visible et invisible sont mes sœurs! tous les hommes sont mes frères!.... Ils sont plus,... ils sont moi!....

» Déborde mon cœur et répands sur des millions d'êtres cette intar-

sable source d'amour qui vient de jaillir!... Oui, je serai un apôtre de la Foi, de la Charité et de la Fraternité!... Je crois!! Je crois!! J'aime mon Créateur! Celui qui ne dédaigna rien, qui fit également le ciron et l'archange!...

» Je crois en Dieu!!! »

RÉA.

## CORRESPONDANCE

---

Lyon, le 21 septembre 1863.

MON CHER MONSIEUR SABO,

Il vient de me tomber dans les mains une très-petite brochure intitulée : ENCORE DU SPIRITISME, par M. ÉVARISTE CARRANCE : couverture couleur capucine, papier glacé, titre, avec verso autorisant tous les journaux de France — et de l'Étranger, je suppose — à reproduire cet opuscule médical contre l'aliénation mentale; à charge par Messieurs les rédacteurs « d'envoyer deux numéros de leur journal aux auteurs, 14, place des Quinconces, Bordeaux » (sic); — six pages de texte, précédées de quatre pages de préface, par M. Alexandre Lassus; soit, titre, verso, préface et prose Évariste Carrance, un total de douze pages in-12; vingt-six lignes à la page, quarante-une lettres à la ligne. Prix : soixante-quinze centimes. Bordeaux, chez Desbois, libraire. rue du Pas-Saint-Georges, 57... 1863... Typographie V<sup>e</sup> Justin Dupuy et C<sup>ie</sup>, rue Gouvion, 20.

Si, comme je le suppose, cette brochure avait préoccupé votre esprit, je présume que l'impression qu'elle lui aura faite ne sera pas supérieure à celle qu'elle a produit sur moi; et mon sentiment intime à son égard se résume par les renseignements exacts et rigoureux que je vous transmets... C'est là toute ma critique.

Je ne pense pas que la *Ruche*, s'occupant de sujets sérieux, soit appelée à rendre compte de pareils enfantillages, car ceux qui en endossent la responsabilité n'ont pas même une valeur relative pour se constituer les adversaires du Spiritisme.

Agréez, etc.

RÉA.

---

## PETITE CORRESPONDANCE

Si Monsieur LANGON, de Paris, désire une réponse à la lettre qu'il a bien voulu nous adresser, nous le prions de vouloir bien nous indiquer son adresse.

---

## VARIÉTÉS.

---

Nous venons de recevoir de notre ami et frère, Monsieur Canu, la lettre qu'on va lire. Elle a trait à une *Circulaire et Ordonnance de Monseigneur l'Évêque d'Alger sur la superstition dite Spiritisme*. Voici cette lettre.

Paris, le 25 septembre 1863.

« Mon cher Monsieur Sabò,

» Vous avez lu sans doute le mandement de Monseigneur l'Évêque d'Alger contre le Spiritisme, adressé aux prêtres et aux curés de son diocèse, le 18 août dernier. Je ne viens pas vous entretenir de cette œuvre épiscopale, semblable à tant d'autres, sinon un peu plus acerbe encore, en raison de l'acharnement progressif qui est la conséquence naturelle de l'insuccès, et à laquelle œuvre épiscopale la réponse la plus sage, la plus concluante, je ne dis pas la plus charitable, serait à mon avis la publication pure et simple et *in extenso* de ce curieux document pastoral. Je viens tout simplement, et à ce propos, vous fournir une preuve de plus que la bataille est engagée sur toute la ligne, et qu'au-delà des monts et des mers, comme en deçà, le même mot d'ordre est donné; mais que là aussi les hardis champions de l'idée nouvelle et encore une fois rédemptrice ne font pas défaut.

» Au commencement de juillet dernier, une encyclique de Monseigneur l'Archevêque de Palerme vouait à la colère de Dieu et à l'excommunication de l'Église le Magnétisme, le Spiritisme et *tutti quanti*, comme œuvres infernales comme des abominations renouvelées du paganisme, etc.

» *Lo Spiritismo*, journal Spirite de la même ville, consacre un numéro entier à la réfutation en forme de ce mandement. Après avoir démoli pièce à pièce tout l'échafaudage péniblement et difficilement construit par l'archevêque avec des tronçons plus ou moins écourtés pris dans l'Ancien et le Nouveau Testament, aussi inapplicable au Spiritisme, considéré dans son essence, qu'à l'époque actuelle comparée à celle pour laquelle Moïse et les Prophètes écrivaient.

» Après avoir pris l'honorable prélat en flagrant délit d'ignorance absolue du fait qu'il condamne, à moins qu'il ne préfère être convaincu de mauvais foi, ce qui n'est pas supposable, *Lo Spiritismo* conclut ainsi :

« Et tant que l'Épiscopat n'aura pas su résoudre la question du pouvoir politique de l'Église, aucun de nous ne peut le croire capable de résoudre le grand problème de l'humanité dans son rapport avec le Christianisme; de même, jusque-là, nul de nous ne le croira capable de comprendre quelle fin la Providence a voulu que les Esprits de l'autre monde vinssent rappeler à la Foi, à l'Espérance et à la Charité les Esprits de celui-ci; et cette incapacité actuelle nous avons pour preuve toutes les encycliques en général, et celle de l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur l'Archevêque de Palerme en particulier; desquelles encycliques il n'en est pas une qui puisse ramener à l'Église les incrédules, les mécréants, les sceptiques; tandis que le Spiritisme, *qui ne s'impose à personne, qui ne s'adresse pas à ceux qui ont la Foi et à qui cette Foi suffit, mais à la nombreuse catégorie des incertains et des incrédules, non seulement n'enlève pas ceux-ci à l'Église,*

» *puisque'ils en sont séparés moralement en tout ou en partie, mais leur fait faire les trois quarts du chemin pour y rentrer ; c'est à elle à faire le reste.* » (1)

» J'ajouterai, moi, en manière de réponse à Monseigneur d'Alger : — Qu'elle le fasse donc !

» Qu'elle ramène à la foi en Dieu les incrédules et les sceptiques, et nous nous engageons à abandonner ces pratiques qui, en effet, deviendraient dès-lors sans objet, puisqu'en définitive elles n'ont pas d'autre but.

» Recevez, etc.

» CANU. »

Nous avons déjà reçu d'un de nos correspondants d'Alger la lettre-circulaire dont il est question. Loin de la prohiber ou d'en défendre la lecture, l'auteur devra nous savoir gré d'aider à sa publication ; c'est pourquoi nous l'insérons *in extenso* dans notre *Revue*. En outre, nos lecteurs seront édifiés sur *la modération, la douceur et la bienveillance* qui caractérisent les ministres d'un Dieu tout amour et charité :

**Lettre-circulaire et Ordonnance de Monseigneur l'Évêque d'Alger  
sur la superstition dite Spiritisme.**

« MONSIEUR LE CURÉ,

» Le catholicisme, vous le savez, réprouve également l'infidélité qui le nie, l'incrédulité qui le blasphème, le schisme qui le divise, l'hérésie qui l'altère, l'immoralité qui le compromet et la superstition qui l'outrage et tend à le déshonorer. Chose étrange ! On convient aisément que l'Église est toujours prête à lutter contre l'infidélité, l'incrédulité, le schisme, l'hérésie et l'immoralité, on va même jusqu'à lui faire un crime de son zèle, qu'on taxe impudemment de fanatisme et d'intolérance ; mais, avec une injustice plus criante encore, on lui reproche de favoriser la superstition : comme si le principe de la révélation qui lui sert de fondement, et toute son histoire, pendant dix-huit siècles, ne protestaient pas contre cette odieuse calomnie.

» Nous avons la pensée d'ajouter une modeste page à ces lumineuses annales, en flétrissant, des hauteurs du bon sens et de la foi, comme il mérite de l'être, le *Spiritisme* qui, renouvelé de la plus vieille et de la plus grossière idolâtrie, est venu, depuis quelques temps, s'abattre sur l'Algérie. Pauvre Colonie ! Après tant de cruelles épreuves, lui fallait-il encore une épreuve de ce genre !

» Mais diverses considérations, Monsieur le Curé, nous ont retenu jusqu'à ce jour. D'abord, nous hésitions à révéler cette *honte nouvelle*, ajoutée à tant de misères exploitées, avec une amère ironie, par les ennemis de notre chère et noble Algérie. D'autre part, nous savons que le *Spiritisme* n'a guère pénétré chez nous que dans certaines villes, où les désœuvrés se comptent en plus grand nombre ; où la curiosité, sans cesse excitée, se repaît avidement de tout ce qui se présente avec un caractère de nouveauté ; où le besoin de briller et de se distinguer de la foule ne demeure pas toujours étranger même à des intelligences de plus ou moins de portée, tandis que le plus grand nombre de nos petites villes et de nos campagnes ignorent, et, certes, ils n'ont rien à y perdre, jusqu'au nom bizarre et prétentieux de *Spiritisme*. Nous pensions, enfin, que de telles pratiques ne sont jamais destinées à vivre d'une bien longue vie, parce que le désabusement vient vite pour les *scandales d'imagination*,

---

(1) Allan Kardec, dans son opuscule : *Le Spiritisme à sa plus simple expression*.



qui meurent presque toujours de leur *propre honte*. Ainsi en est-il arrivé des jongleries de Cagliostro et de Mesmer ; ainsi la fureur des tables tournantes s'est-elle calmée, sans laisser après elle que le ridicule de ses entraînements et de ses souvenirs.

» Mais, cependant, quand Nous avons appris, à n'en pas douter, que de véritables chrétiens, de sincères catholiques s'imaginaient pouvoir associer Jésus-Christ et Bélial, les commandements de l'Eglise avec les procédés du *Spiritisme* ; quand nous avons su pertinemment que des aveuglés de cette sorte *n'hésitaient pas à se présenter à la Table-Sainte, malgré leur réputation de Spirites contraincus*, il ne Nous a pas paru possible de garder plus longtemps un silence, qui n'eut été qu'un lâche abandon de notre mandat d'enseignement et de direction des âmes. Malgré les fatigues d'un voyage en France, dont vous connaissez tous le but et, Nous oserons dire, le succès obtenu, grâce à la coopération de nos vénérables collègues dans l'Épiscopat, de tout le Clergé et de la masse des fidèles, dans les diocèses que nous avons visités, notre première et incessante occupation du retour était de publier une Instruction pastorale contre *la superstition* en général, et en particulier contre celle du *Spiritisme*, l'Évangile selon Renan ne nous ayant détourné que huit jours.

» Dans ce projet d'Instruction, Monsieur le Curé, nous établissions la différence profonde qui existe entre la religion telle que le fils de Dieu nous l'a donnée, telle que son Eglise infailible nous l'enseigne, et le culte faux, et le culte superflu. Nous ne parlions pas de l'idolâtrie, le culte faux par excellence, cette vieille infamie n'offrant aucun péril aux âmes confiées à notre garde. Mais nous attaquions directement, puisque l'occasion s'en présentait, toutes les superfluités de croyance qui résistent encore, par suite des préjugés de l'éducation et de certaines habitudes, aux leçons du catéchisme et aux anathèmes redoublés de l'Eglise Catholique ; Nous parlions de la divination, de la magie, des vaines observances, et Nous donnions, avec bonheur, la preuve que le Saint-Siège et l'Épiscopat en général n'avaient jamais manqué de réprouver, tantôt, comme des faiblesses d'esprit, tantôt, comme de hideux sacrilèges, une foule de pratiques où l'indécence le disputait au ridicule, où la puérilité du procédé conduisait à l'absurdité des conséquences, et où l'hallucination des uns faisait chorus avec la *stupide crédulité des autres*.

» Nous vous faisons surtout connaître les frontières du monde naturel et du monde surnaturel, telles que la foi les a nettement délimitées ; Nous vous rappelions la défense que faisait déjà le Seigneur d'en appeler aux morts pour gouverner quoi que ce soit de la vie présente <sup>(1)</sup>. Nous touchions, en passant, les législations mosaïque et chrétienne sur ce point, et, tout en nous étonnant de voir, au XIX<sup>e</sup> siècle, des hommes qui se croient sérieux, se ruer à de pareilles inepties, Nous vous disions que l'on est bien près de tout croire, quand on ne croit plus à rien, que l'on a des devins, quand on ne veut plus de prophètes, des sortilèges, *quand on renonce aux cérémonies religieuses, et qu'on ouvre les antres des sorciers, quand on renonce à fréquenter les temples du Seigneur*. Nous citions à ce sujet les paroles de Napoléon 1<sup>er</sup> : « Si les hommes ne vont pas à la messe, savez-vous où ils iront ? chez Cagliostro ou chez Mademoiselle Lenormand. Franchement la messe vaut mieux <sup>(2)</sup>. » Nous ajoutions : il n'en est pas moins vrai que le démon se joue de la vanité, de la crédulité,

---

(1) Deut. 18, 11.

(2) *Le Consulat et l'Empire*, par M. Thiers. Tom. 20, p. 691.



de la présomption des hommes, pour se faire des instruments de ceux-là mêmes qui riaient hier de lui comme d'une chimérique invention de la foi et d'un épouvantail pour les âmes de petit calibre. « Incrédules, a dit Pascal, les plus crédules de tous. » C'est un de ces mots qu'il faudrait graver sur l'airain, si mieux n'était de gémir, avec les pleurs de la charité de Jésus-Christ, sur ses trop nombreuses applications.

» Nous en étions là, Monsieur le Curé, de notre labeur apostolique, lorsque nous avons reçu de nombreux articles de journaux, des brochures, des livres, et notamment un discours où, sauf les idées générales, nous avons trouvé très-clairement et très-nettement exposé tout ce que nous allions vous dire ensuite à propos du *Spiritisme* (1). Comme Nous n'aimons point à refaire sans nécessité ce que nous jugeons être bien fait, Nous vous engageons à vous procurer quelques-uns de ces ouvrages et au moins un exemplaire de ce discours qui vous éclairera suffisamment sur les procédés, la doctrine et les conséquences du *Spiritisme*. Il Nous suffira donc de vous tracer la conduite que vous avez à suivre par rapport à cette *misérable superstition*.

» Avant toute chose, ne serait-il pas déplorable de rencontrer en Algérie des chrétiens sérieux qui hésitassent à se prononcer énergiquement contre le *Spiritisme*; les uns, sous le prétexte qu'il y a là-dessous quelque chose de vrai, d'autres, par ce motif qu'ils ont vu des matérialistes forcenés revenir, au moyen du *Spiritisme*, à la croyance de l'autre vie? Illogique naïveté des deux parts! Tout ce qui est vrai pratiquement n'est pas pour cela religieux et moral; n'est-il pas vrai que les passions ont leur attrait et leurs charmes? Faut-il les innocenter pour cela? Que Dieu tire le bien du mal, c'est le privilège de sa douce Providence; est-ce un motif pour autoriser le mal, afin de préparer un triomphe de plus à sa grâce? Que, malgré la voix de leur conscience, des hommes élevés dans les principes du christianisme et les ayant malheureusement oubliés, niés dans leur cœur et combattus dans leurs livres, essayent de pactiser avec ces principes, en admettant une immortalité de l'âme, un purgatoire et un enfer tout différents de l'immortalité de l'âme, du purgatoire et de l'enfer des Évangiles, aient gagné, par le *Spiritisme*, quelque chose pour la foi et pour leur salut, quel chrétien pourra se l'imaginer, puisqu'ils n'ont mis à la place de leurs oublis et de leur incrédulité que les plus *sacrilèges blasphèmes de croyance*? Tout au plus les incrédules ont-ils changé de front; mais les oublieux ont ajouté à leur indifférence, qui pouvait se réveiller un jour, des doctrines qui seront un nouvel obstacle à leur conversion. Comment serait-il possible que de semblables points de vue *si clairs, si lumineux, si simples en même temps*, eussent échappé à quelque soldat du camp d'Israël? Non, grâce, à votre sagesse, il n'en est rien. Que les gens de bien, que nos Prêtres, surtout, nous les en adjurons au nom du bon sens et de la religion, soient donc unanimement inflexibles dans la condamnation du *Spiritisme*.

» S'il se rencontre dans leur paroisse des *Spirites*, de quelque condition qu'ils puissent être, en général, les mécréants, les femmes vaniteuses, les têtes faibles forment toujours le gros des cortèges superstitieux, que le Prêtre n'hésite pas à leur déclarer qu'il n'y a aucune transaction possible entre le catholicisme et le *Spiritisme*; que dans leurs expériences, il ne peut y avoir que l'une de ces trois choses : *jonglerie* de la part des uns, *hallucination* de la part des autres, et, au pis aller, qu'une INTERVENTION DIABOLIQUE. Car, en interdisant tout commerce avec les âmes des morts, et en déclarant ce com-

---

(1) *Discours sur le Spiritisme*, par le R. P. Nampon.

merce *abominable*, Dieu se serait contredit lui-même, s'il avait donné à l'homme, comme un privilège naturel, la faculté de les évoquer à sa fantaisie, de les faire parler, écrire, donner des consultations et formuler des symboles de croyance et de morale, au mépris de ses propres révélations. On leur fera comprendre également que c'est le renouvellement des théurgies païennes tombées dans le mépris des sages, avant même l'apparition de l'Évangile; qu'en introduisant la métempsychose ou la transmigration des âmes, le *Spiritisme* tue l'individualité personnelle et met à néant la responsabilité morale; qu'en détruisant l'idée du purgatoire et de l'enfer éternellement personnel, il ouvre la carrière à tous les désordres, à toutes les immoralités; qu'il n'est, au fond, autre chose qu'un SOT protestantisme d'outre-tombe, puisque chacun recevant de l'Esprit bon ou mauvais qu'il invoque, une direction particulière, il résulte de là que chacun a le droit de se fabriquer sa doctrine suivant les inspirations qu'il se donne ou qu'il reçoit : la seule différence est que le protestant prend la Bible pour texte, et le *Spirite*, la parole d'une âme de l'autre monde; et, qu'enfin, il n'y a plus rien, ni dans l'intelligence, ni dans le cœur de l'homme qui puisse rester debout, avec des procédés qui peuvent amener, chaque jour, démenti sur démenti.

» Il ne sera pas inutile d'ajouter, Monsieur le Curé, que la paix des familles est gravement troublée par la pratique du *Spiritisme*, qu'un grand nombre de têtes y ont déjà perdu le sens, et que les maisons d'aliénés d'Amérique, d'Angleterre et de France regorgent, dès à présent, de ses trop nombreuses victimes; en telle sorte, que, si le *Spiritisme* propageait ses conquêtes, il faudrait changer le nom de Petites-maisons en celui de Grandes-maisons. Magnifique et suprême résultat, le plus certain et le plus net, de cette *incroyable superstition* !

» A ces causes, et l'*Esprit-Saint invoqué*, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

» ART. 1<sup>er</sup>. — La pratique du *Spiritisme* ou de l'évocation des morts est interdite à tous et à chacun dans le diocèse d'Alger.

» ART. 2. — Les confesseurs refuseront l'absolution à quiconque ne renoncerait pas à toute participation, soit comme *médium*, soit comme adepte, soit comme simple témoin, à des séances privées ou publiques, ou, enfin, à une opération quelconque de *Spiritisme*.

» ART. 3. — Dans toutes les villes de l'Algérie et dans les paroisses rurales où le *Spiritisme* s'est introduit avec quelque éclat, MM. les Curés liront publiquement cette lettre en chaire, le premier dimanche après sa réception. Partout ailleurs, on la communiquera en particulier, *suivant les besoins*.

» Donné à Alger, le 18 août 1863.

» † LOUIS-ANTOINE-AUGUSTIN,

» Évêque d'Ager.

» Par Mandement de Monseigneur,

» A. ANCELIN,

» Chanoine, Secrétaire Général. »

Nos lecteurs connaissent maintenant la teneur de cette brochure violente et passionnée, — comme tous les écrits de ce prélat, — et qui a été distribuée gratuitement sur la place publique, à Alger.

Décidément, on emploie les grands moyens pour renverser le Spiritisme, et il faut vraiment qu'il soit solidement assis pour n'avoir pas

souffert de la coalition de la presse cléricale, des prédications véhémentes des ultramontains, de leurs malédictions et des persécutions sourdes des directeurs de conscience à leurs pénitents. Cela ne prouve qu'une chose : c'est qu'il est fort ! Toutes les passions que le Spiritisme soulève, tout le bruit qui se fait autour de lui, le laissent calme et digne; ses ennemis le font grandir malgré eux. Instruments aveugles de la Providence qui se sert de tous les moyens pour arriver à ses fins, ils contribuent, par leurs diatribes, à grossir les rangs des Spirites, et ils verront, mais trop tard, qu'ils se sont blessés avec leurs propres armes.

Vous oubliez votre mission, Messieurs du clergé; cette mission si belle, toute de charité et d'amour dont vous deviez être les continuateurs, après la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Si Dieu a envoyé ses bons Esprits porter aux hommes la révélation du Spiritisme, il savait que la foi s'éteignait dans leur cœur et que celle qu'on leur prêchait ne leur suffisait plus; qu'il fallait que cette foi fut dégagée de l'alliage qu'on y avait glissé et qu'elle brillât de tout l'éclat de la vérité : vérité sainte qui révèle les destinées de l'âme et la fait arriver par l'expérience et la lutte dans les mondes des purs Esprits.

Votre brochure est pour nous un document précieux : vous appelez le Spiritisme, *misérable superstition*; Tacite parlant du christianisme disait que cette *effroyable superstition* avait envahi la cité; et que les Chrétiens se multipliaient dans Rome, à la honte de l'humanité. Quelle analogie ! Monseigneur ! Mais la postérité jugera vos actes, et l'histoire de notre doctrine, en dévoilant votre intolérance, prouvera aux générations futures votre impuissance et votre défaite; car alors la foi du Spiritisme sera sortie victorieuse de vos mains. Vous voudriez la traîner aux gémonies ? vous n'y parviendrez pas : elle sera le phare sauveur qui mènera à Dieu, par l'unité religieuse, tous les peuples de l'Univers.

Avant de terminer notre article, nos lecteurs nous sauront gré peut-être de faire avec eux quelques réflexions sérieuses. Et d'abord, comment s'y prendra-t-il, le clergé du diocèse d'Alger, pour empêcher les réunions spirites ? Mais supposons un instant qu'il ait ce pouvoir. Pourra-t-il empêcher les réunions de familles, les travaux isolés ? Pourra-t-il empêcher les Esprits de se manifester aux hommes ? Non, mille fois non. Ses foudres sont impuissantes ; le clergé en général devrait s'en apercevoir en nous voyant pleins de santé, de force et de vie, après les coups qu'il ne cesse de nous donner tous les jours. Pourquoi donc toutes ces grandes colères ? Puisque vous êtes si forts, Messieurs, pourquoi avoir peur ? Si, comme vous le dites, le Spiritisme est une utopie, ne vous en préoccupez pas : il aura le sort des utopies. Mais si c'est la Vérité, croyez-le bien, Messeigneurs, vos virulences et vos diatribes, vos accusations et vos calomnies, ne prévaudront pas

contre elle; et nous vous assignons au jour où vous serez contraints par la force des choses à vous rallier à nous : et cela peut-être plus tôt que vous ne pensez.

E. SABO.

---

### L'âme libre.

---

#### I

Depuis plus de mille ans, enchaînée à la terre,  
Une âme gémissait de sa captivité.  
Dans toutes ses prisons n'ayant vu que mystère  
Elle se demandait : qu'est-ce l'Éternité?...

Il faut me délivrer, Seigneur, de la matière  
Qui m'aveugle sans cesse et me revêt toujours,  
Disait l'âme en voyant cette coupole aliène  
Où sous les lois de Dieu chaque astre suit son cours.

Je vais à grands coups d'aile à travers tous ces mondes  
Qui pullulent de vie et d'immortalité,  
Et je suis attachée à ces fanges immondes  
D'une planète où meurt jusqu'à la Liberté!

Où rien n'est respecté, pas même l'innocence!  
Où niant et riant du Grand Crucifié  
On trébuche au tombeau, de licence en licence,  
L'âme et le cœur formant un bloc pétrifié!

Quel fil mystérieux me retient à la terre?  
Ce n'est point mon pays puisqu'il n'y fait pas jour :  
Je veux recommencer ma route planétaire  
Pour chercher encor Dieu, j'ai soif de son amour!...

J'ai dans mes souvenirs sa face lumineuse  
Et sa main d'où sortit toute fécondité;  
Je ne veux plus fouler une terre haineuse,  
Où je ne trouve pas le Dieu de vérité.

La voix qui fait vibrer les mondes,  
La grande voix au timbre d'or  
Qui part d'où ne vont nulles sondes  
Cria : Plus haut, plus haut encor!

#### II

Tel qu'un morne cachot où l'on voit l'araignée  
Tisser de son hamac les fils silencieux,  
La matière tomba pourrie et dédaignée ;  
L'âme se trouva libre et regarda les cieux

Ainsi que le ramier qui sent frémir ses ailes  
Et cherche du regard le point où tend son vol,  
L'âme chercha son but aux voutes éternelles,  
Et, l'ayant découvert, elle quitta le sol.

Elle alla se fixer sur la planète énorme  
Qui roule dans le Ciel deux anneaux lumineux;  
Où tout est différent de couleur et de forme  
Des choses de ce monde, épurateur hideux!

Sept lunes éclairaient les nuits silencieuses  
De ce globe où l'amour régit les habitants,  
Où ses propres anneaux, écharpes lumineuses,  
Y font des jours divins et d'éternels printemps.

Point d'ouragan fougueux sur l'immense planète :  
Le soleil est plus doux quand il la baise au front.  
Sur ce monde béni l'harmonie est complète,  
Tous les cœurs y sont purs, nul souffle n'y corrompt.

Et l'âme s'écria : Tout est beau dans Saturne !  
On n'y craint pas la mort; l'amour n'est point un jeu :  
Pourtant je suis encor rêveuse et taciturne....  
J'y vois bien le bonheur, mais je n'y vois pas Dieu!

La voix qui fait vibrer les mondes,  
La grande voix au timbre d'or,  
Qui part d'où ne vont nalles sondes  
Cria : Plus haut, plus haut encor!

### III

Et l'âme prit son vol vers le soleil sans voiles,  
Centre d'un univers qui commence et finit;  
Étoile imperceptible au milieu des étoiles,  
Qu'il paraît effacer quand il est au Zénith.

Et pour voir de plus près le foyer de lumière,  
Hardie elle plongea dans ce rayonnement  
Qui fait parer de fleurs l'immortelle matière  
Et semble de ses feux couvrir le firmament.

L'or fluide est franchi : Qu'elle splendeur inouïe!...  
Cet astre vit, se meut sous ses rayons dorés;  
La nuit n'y règne pas. Sa sphère épanouie  
Est un monde peuplé d'habitants éthérés.

Paradis merveilleux où s'assemblent les justes,  
L'heure n'y parle pas, les siècles sont des jours.  
Ce foyer fut créé pour les âmes augustes,  
Il absorbe sans cesse et rebsorbe toujours.

C'est un monde enchanté : des êtres qui l'habitent  
Les corps sont transparents comme le pur cristal.  
La pensée est à nu : l'âme et le cœur palpitent  
Sous les feux éternels de l'amour virginal.

L'âme se dit alors : est-ce le but suprême?...  
Ce globe qui de loin me paraissait de feu,  
Me semble la patrie où pour toujours l'on aime :  
J'y vois pourtant l'amour, mais je n'y vois pas Dieu.

La voix qui fait vibrer les mondes,  
La grande voix au timbre d'or  
Qui part d'où ne vont nulles sondes  
Cria : Plus haut, plus haut encor!...

#### IV

Et l'âme secoua la poudre de ses ailes,  
La poudre d'or fluide empruntée au soleil.  
Voyant dans l'infini les sphères éternelles  
Voyager et briller comme au premier réveil.

Alors elle entreprit son grand pèlerinage  
De planète en soleil, au caprice, au hasard.  
A chaque station de l'éternel voyage,  
La vie était partout, le néant nulle part.

Et plus elle montait où les mondes gravitent,  
Parmi les tourbillons fulgurant d'univers,  
Elle voyait partout des êtres qui s'agitent  
Et marchent vers leur but par des chemins divers.

Et chacun d'eux conduit sur la route ascendante  
Qui nous ramène au point d'où tout est descendu,  
Que ce soit la montagne ou la ravine en pente,  
Le chemin plein de fleurs ou le sentier ardu.

Astres étincelants, comètes vagabondes  
Suivaient dans l'infini le souffle aspirateur;  
Dans cette ascension les êtres et les mondes  
Montaient, montaient toujours cherchant leur Créateur!

C'était vertigineux tous ces torrents d'étoiles!...  
L'âme étant arrivée où va le Séraphin,  
Elle laissa tomber ses ailes et ses voiles  
Et dit en s'exclamant : Je l'aperçois enfin!...

La voix qui fait vibrer les mondes,  
La grande voix au timbre d'or  
Qui part d'où ne vont nulles sondes  
Cria : Plus haut, plus haut encor!

BARRILLOT.

---

Pour les articles non signés, E. SABO.



LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 10.

OCTOBRE 1863. (2<sup>e</sup> Quinzaine.)

---

## ATTAQUE ET DÉFENSE DU SPIRITISME.

Nous avons reçu de M. A. Lefraise, avocat, ancien notaire, résidant à Angoulême, une polémique suscitée par une correspondance de Genève, sur le *Spiritisme*, reproduite par le *Témoin de la Vérité*, de Saintes.

A deux fois différentes, M. Lefraise a répondu avec autant de modération que de talent à son honorable adversaire, M. Des Mesnards, rédacteur de ce journal, lequel a cru devoir faire suivre ces deux lettres de quelques réflexions qui demandaient une réplique.

A cet effet, une troisième lettre fut adressée à M. Des Mesnards, mais elle n'eut pas, comme les précédentes, les honneurs de l'insertion.

Dans cette occurrence, notre correspondant a cru devoir s'adresser à nous pour faire reproduire, dans leur entier, et les articles du *Témoin de la Vérité* et les réponses faites par lui à cette feuille charentaise.

Amie de la vérité, la *Ruche* se fait un devoir d'ouvrir ses colonnes et s'empresse de faire connaître à ses lecteurs cette intéressante polémique, tout en regrettant que la longueur de ces débats nous oblige à consacrer un numéro entier de notre journal pour leur reproduction. — Nous espérons que nos lecteurs apprécieront l'importance et l'urgence d'une pareille publication.

---

M. LEFRAISE A M. LE RÉDACTEUR DU *Témoin de la Vérité*.

Angoulême, 16 juillet 1863.

MONSIEUR,

Je viens de lire dans le numéro du 30 avril de votre estimable journal, sous le titre : *Correspondance genevoise*, le passage suivant :

« Si Dieu a travaillé, l'ennemi n'est pas demeuré en repos. D'autres sectes ont cherché à s'implanter parmi nous; le Spiritisme lui-même a voulu se montrer, mais les journaux charivariques seuls l'ont salué... pour le tourner en ridicule. Il ne paraît pas devoir trouver chez nous un accueil aussi favo-

« rable que dans la Saintonge... quoique nous soyons loin d'être aussi réfléchis  
« que vos chers compatriotes. »

Il résulterait de ce passage que le *Témoin de la Vérité*, entrant dans les vues de son honorable correspondant de Genève, ne semble pas admettre le Spiritisme comme chose sérieuse et le croit tout au plus bon à divertir les lecteurs des journaux charivariques.

Que votre correspondant de Genève émette un tel avis, Monsieur et cher coreligionnaire, je le lui pardonne facilement à raison de l'aveu qui accompagne son appréciation; mais que le *Témoin*, comme moi saintongeais d'origine appuie cette thèse, c'est là ce qui me surprend et m'engage à tenter de le détourner de cette voie funeste à la cause qu'il sert avec un dévouement incontestable.

En effet, ne serait-il pas imprudent de tourner en ridicule, comme votre correspondant de Genève, une science qu'il n'a pas étudiée et dont il ignore, sans aucun doute, les premiers éléments? De répudier les conséquences morales que l'on peut tirer des faits journellement constatés? De déclarer mauvaise la doctrine philosophique qui en découle, lorsque cette doctrine conduit les masses à comprendre d'une manière facile et pour ainsi dire tangible les Écritures qui en sont la base? — Enfin, si cette science anéantit le matérialisme au plus grand profit du Spiritualisme (et cela est incontestable), ne serait-ce pas, pour l'Église réformée, s'exposer à faire un pas en arrière, conjointement avec l'Église romaine, au jour où la lumière se fera d'une manière plus générale?

La réalité des manifestations spirites ne peut être niée, aujourd'hui elle est devenue palpable; les phénomènes de cette nature se produisent et se répètent sur tous les points de notre globe. Les ministres de l'Église catholique eux-mêmes admettent, comme les adeptes du spiritisme, la réalité de ces phénomènes; le point qui les divise, c'est la source d'où ils émanent. Pour les prêtres, ces manifestations sont l'œuvre du démon qui veut nous perdre; les Spirites disent au contraire qu'elles ont lieu par la volonté de Dieu pour notre plus grand avancement spirituel.

Voilà pour les faits.

Comme doctrine révélée par ces faits résulte la preuve de l'existence de Dieu, de l'âme et de l'immortalité.

Son but, c'est la fraternité universelle, son moyen d'action, la charité.

N'est-ce pas au même but que tend l'Église réformée, basée sur l'Évangile? N'est-ce pas le même moyen qu'elle cherche à employer pour l'atteindre? Dans quel but combattrait-elle donc le Spiritisme, dont les tendances et les moyens sont les mêmes?

Oh! si elle avait, comme l'Église romaine, un intérêt matériel considérable à maintenir par une domination exclusive, à l'encontre de la loi du Christ, cela se comprendrait; mais il n'en est point ainsi. Désintéressé comme il l'est, le protestantisme, voulant la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, tendant par des efforts constants à retirer la lumière de dessous le boisseau pour la placer sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tout le monde, doit, au point de vue unique mais immense du salut des âmes, seconder la marche du Spiritisme qui, malgré tous les obstacles qui lui sont suscités et les prédications à outrance dirigées contre lui par la catholicité, a déjà pris un développement qui inquiète au plus haut point et la chape et la mitre.

Non, Monsieur, croyez-le bien, le Spiritisme n'est pas, comme le dit votre

correspondant de Genève, chose futile et ridicule; c'est au contraire la lumière envoyée, par Celui qui gouverne tout, à ceux qui, ayant des yeux, ne l'avaient point encore entrevue.

Tendant au même but par des efforts communs, le Protestantisme et le Spiritisme sont enveloppés par le clergé romain dans la même réprobation. Les progrès rapides, immenses, faits par ce dernier dans les masses où il a porté des fruits, prouvent son entraînement irrésistible.

Continuez donc à répandre l'Évangile que tous ne peuvent encore comprendre, parce que la distance qui sépare le matérialisme du spiritualisme est trop grande pour être franchie d'un seul bond; le Spiritisme arrive, amenant avec lui la transition qui inspire le besoin de lire la parole de Dieu, en fournissant aux hommes de bonne volonté la clef de son intelligence.

Je vous autorise, Monsieur, à publier ma lettre, si vous le jugez convenable, afin de détourner vos lecteurs de l'idée qu'ils ont dû se faire du Spiritisme, après avoir lu la lettre de votre correspondant de Genève.

Veuillez agréer, Monsieur le rédacteur, l'expression de mes sentiments fraternels.

A. LEFRAISE,  
Ancien notaire.

#### RÉPLIQUE DE M. DES MESNARDS,

La réclamation de M. Lefraise, que nous ne connaissons pas, étant celle d'un homme sérieux, sincèrement dans l'erreur, nous n'avons aucune répugnance à l'accueillir.

Notre intention n'est point d'ouvrir dans le *Témoin* avec les adeptes du Spiritisme, une controverse qui doive être continuée, et il est bien entendu que c'est pour *une seule fois* que nous donnons la parole à l'un d'eux.

Nous présenterons seulement quelques observations sur les assertions contenues dans sa lettre.

Puisque M. Lefraise lit le *Témoin*, nous aurions aimé qu'il arrêtât son attention sur l'article inséré dans notre n° 4, page 30, extrait du *Glaneur*, qui contient de bonnes réflexions à propos du Spiritisme. Mais le fragment compris dans une lettre de Genève, paraît seul avoir attiré son attention, sans doute parce que sa forme a blessé ses convictions. Nous le regrettons de toutes manières.

Nous le prions d'abord de remarquer que ce n'est pas le *Témoin* qui a attaqué le Spiritisme par le ridicule; mais les journaux charivariques de Genève et que notre correspondant s'est borné à constater ce fait en le comparant à ce qui se passe dans la Saintonge. Mais si nous sommes disposés à parler avec sérieux du Spiritisme comme de toute autre chose, et avec respect aux hommes qui le pratiquent, il n'est pas moins vrai que nous n'avons aucune confiance dans les prétendues révélations qu'il obtient, parce que les procédés qu'il emploie sont formellement condamnés par les Saintes-Écritures, seul livre infaillible qui puisse nous préserver des erreurs qui sont semées sous nos pas et faire luire la véritable lumière au milieu des ténèbres de ce monde.

Voici quelques passages de la Bible très explicites à ce sujet : « Il ne se trouvera personne au milieu de toi, qui fasse passer par le feu son Fils ou sa Fille, ni de devin qui se mêle de deviner, ni pronostiqueur de temps, ni aucun qui fasse des prédictions, ni qui fasse des prestiges, ni enchanteur qui use

» d'enchantelements, ni homme qui consulte l'esprit de Python, ni diseur de  
» bonne aventure, ni aucun QUI INTERROGE LES MORTS ; car quiconque fait ces  
» choses là est en abomination à l'Éternel, etc (Deutéronome XVIII, 10. 11 —  
» Que s'ils vous disent : « Enquérez-vous des esprits de Python et des diseurs  
» de bonne aventure qui marmottent et qui parlent bas, répondez : le peuple  
» ne s'enquerra-t-il pas plutôt de son Dieu? Quoi! aller aux morts pour les  
» vivants! A la loi et au témoignage : que s'il ne parle pas selon cette parole,  
» il n'y aura point de lumière du matin pour lui (Esaïe VIII, 19, 20). » En  
présence de déclarations aussi explicites, comment M. Lefraisse a-t-il pu écrire,  
en parlant du Spiritisme qui consiste à *consulter les morts*, « cette doctrine  
» conduit les masses à comprendre d'une manière facile et pour ainsi dire  
» tangible les Écritures qui en sont la base? » Il reproche à notre correspondant  
de parler du Spiritisme sans l'avoir étudié, ne pourrions nous pas retourner  
cette accusation contre lui au sujet des Écritures? s'il avait lu avec soin la  
parole de Dieu, il n'aurait pas pu dire qu'on la prend pour base d'une doctrine  
qui enseigne à faire précisément ce qu'elle défend, et il aurait vu que c'est de  
cette manière que le péché est entré et s'est perpétué dans le monde. N'est-ce  
pas en écoutant une autre voix que celle de leur Créateur et en croyant devenir  
*comme des dieux* (Genèse III, 5), qu'Adam et Ève attirèrent sur eux la malé-  
diction et la mort? Qu'était l'art des magiciens d'Égypte opposé à la puissance  
miraculeuse de Moïse; de la Pytonisme d'Hendor, faisant paraître et parler  
Samuel mort devant Saül infidèle à Dieu. — De la servante remplie de l'esprit  
de Python chassée par Paul? (Exode VII; 1 Samuel XXVIII; Actes XVI); sinon  
des manifestations, ayant beaucoup d'analogie avec le Spiritisme, et condam-  
nées comme lui de la manière la plus formelle par les oracles de Dieu. De tout  
temps, depuis que le péché a pris possession du cœur de l'homme, on a voulu  
pénétrer dans le monde invisible, lire dans l'avenir par des sciences occultes.  
Les magiciens, les enchanteurs, les devins, les pytonnisses des temps  
bibliques, ont été remplacés de nos jours par le magnétisme, le somnambu-  
lisme, les tables tournantes et enfin le Spiritisme. C'est une même pensée qui  
a fait naître ces différentes sciences.

C'est en consultant l'esprit des morts que les spirites obtiennent, disent-ils,  
des révélations; mais qui les assure que ce ne sont pas d'autres esprits que  
ceux auxquels ils s'adressent qui leur répondent? Il nous est souvent parlé  
dans les Saintes Écritures, de l'influence des mauvais Esprits sur les hommes;  
il nous est dit de même que Satan se déguise en *ange de lumière* pour mieux  
nous tromper (2 Cor. XI, 14); tandis qu'il nous est affirmé que « les morts ne  
» savent plus rien et ne gagnent plus rien; car leur mémoire est mise en oubli.  
» Aussi leur amour, leur haine, leur envie a déjà péri et ILS N'ONT PLUS AUCUNE  
» PART AU MONDE, A TOUT CE QUI SE FAIT SOUS LE SOLEIL (Eccl. IX, 5, 6). »  
Comment peuvent-ils répondre alors?

Notre honorable contradicteur nous parle de conséquences morales, de la  
preuve de l'existence de l'âme, de son immortalité, résultant des nombreux  
faits produits par le Spiritisme. Pour qu'il y eut quelque chose de certain à ce  
dernier égard, il faudrait qu'on fut assuré que ce sont bien les esprits qu'on  
invoque qui répondent. Quand aux conséquences morales, nous avouons que  
nous n'en connaissons pas, à moins qu'on ne considère comme telles, l'effroi  
produit dans les cœurs par les révélations des esprits. Mais ce qui nous paraît  
tout à fait contraire à la morale évangélique, c'est qu'on accorde une égale  
confiance indistinctement à tous les esprits, qu'ils aient appartenu à des

hommes justes ou à des impies morts sans la paix du Sauveur ; et cependant la Bible fait entr'eux une grande différence (Luc XVI).

D'après M. Lefraïse, une des conséquences heureuses du Spiritisme est d'anéantir le matérialisme au profit du spiritualisme. Il ne nous paraît pas impossible que le Dieu qui tire le bien du mal, puisse faire sortir d'une erreur une vérité. L'espèce de quiétude matérialiste dans laquelle notre siècle semble se plonger, ne peut empêcher qu'il n'existe un monde des esprits qui viennent l'agiter par des erreurs, quand il n'apprend pas à le connaître par la vérité.

Enfin le Spiritisme, ajoute M. Lefraïse, a pour but la fraternité universelle et pour moyen d'action la charité. Nous ne pouvons qu'approuver le but qu'il se propose si c'est de la fraternité chrétienne qu'il s'agit ; mais est-il bien sûr qu'il possède pour moyen d'action la charité ? S'il en était ainsi ses adeptes auraient atteint la perfection. Peuvent-ils se rendre un tel témoignage et ne se font-ils pas illusion sur ce beau mot charité ? Pour nous la charité est l'amour parfait embrassant tout à la fois Dieu et les hommes. Cet amour ne peut exister dans le cœur sans un changement complet, fruit de la vérité. Celui qui croit vraiment en Jésus-Christ, reçoit dans son cœur la vérité qui s'y manifeste par une foi agissant par l'amour et peut s'appliquer les promesses de la Bible qui embrassent la vie présente et celle qui est à venir. Nous ne voyons pas ce que peut apporter le Spiritisme dont la lampe paraît bien vacillante et les révélations bien ténébreuses, à celui qui a vu briller dans son âme les rayons éclatants du soleil de justice et qui a pénétré par la foi dans les splendeurs du Ciel. Aussi ne croyons-nous pas devoir terminer ces quelques réflexions sans engager M. Lefraïse et ceux qui partagent ses convictions à étudier de nouveau et avec plus de soin les saintes Écritures. Nous sommes certain que s'ils le font avec prière, Dieu leur donnera son Saint-Esprit, sans lequel il est impossible de les bien comprendre, et alors les fausses lueurs du spiritisme seront dissipées par Celui qui seul a apporté la vraie lumière au monde : JÉSUS-CHRIST. C'est le vœu que nous formons pour eux.

L. DES MESNARDS.

---

M. LEFRAÏSE A M. DES MESNARDS,

Angoulême, 27 juillet 1863.

MONSIEUR ET CHER FRÈRE,

Ce n'était pas, certainement, dans l'intention de soulever une controverse avec le *Témoin de la Vérité* que j'ai eu l'honneur de vous présenter, dans ma lettre du 16, insérée dans votre numéro du 23, quelques observations sur les attaques dirigées dans votre estimable journal contre le Spiritisme. Je n'avais d'autre but que de détruire le mauvais effet produit par ces attaques regrettables et qui seront regrettées, je n'en doute pas, quand nos contradicteurs, entraînés par le torrent, auront été forcés d'étudier la science qu'ils repoussent sans la connaître.

Croyez-le bien, Monsieur et cher frère, le Spiritisme ne vient point pour détruire la religion évangélique ; bien au contraire, il la rend indispensable. Il ne vient point non plus prêcher les convertis. *Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal ; il est venu appeler à la repentance non les justes mais les pécheurs* (Math. II, 17).

Il a pour but et pour résultat d'amener à la foi ceux qui ne l'ont pas, de la développer et de l'augmenter chez ceux qui ne la possèdent pas pleinement,



au moyen des manifestations ou révélations palpables qu'il procure et de la raison que Dieu a donnée à l'homme pour qu'il en fasse usage.

Si la discussion m'eût été permise (c'est pourtant d'elle que jaillit la lumière pour ceux qui ont des yeux et ne refusent pas de voir), j'eusse voulu vous démontrer, Monsieur, par les textes mêmes des saintes Écritures, que la science de laquelle il s'agit, qui n'est autre qu'une science psychologique, est non-seulement permise aujourd'hui, mais encore recommandée sans cesse à nos investigations, contrairement aux citations faites dans votre réfutation. Vous le voyez, nous ne sommes pas d'accord.

Je m'empresse toutefois de dire et de reconnaître que votre opinion sur cette matière n'est pas isolée, car, soit dans des conversations particulières, soit dans des publications bien étudiées, beaucoup de gens, intéressés il est vrai matériellement à la soutenir, déploient toutes les forces de leur logique. Pour moi, loin de les imiter, je ne me borne pas à étudier la question seulement au point de vue de l'affirmation où je suis placé, j'étudie aussi les réfutations, afin de bien m'assurer que le Spiritisme est l'un des chemins qui conduisent le plus rapidement à la vérité ceux qui n'ont pas encore été amenés à la croyance chrétienne par tous les moyens employés jusque-là.

Je me renfermerai donc aujourd'hui dans ma foi, puisque vous avez déclaré close la discussion que vous avez ouverte, en vous faisant cette simple objection : *La lettre tue, mais l'esprit donne la vie.* (II C. 6) ; *car ce n'est point de la loi que nous vient la vie, puisqu'elle a tout renfermé dans le péché. La loi avait été donnée en attendant la foi qui devait être révélée ; elle a été notre conducteur pour nous amener à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi ; mais la foi étant venue, nous ne sommes plus sous ce conducteur* (Gal. III 21, 22, etc.).

Si donc nous ne sommes plus sous *la garde de la loi* et que nous soyons sous *le règne de la foi*, c'est par celle-ci que le Spiritisme est justifié, et c'est à tort que vous lui opposez la loi d'après laquelle aucun homme ne peut être sauvé, car la loi est le *ministère de crainte et de mort* et Christ *celui d'amour et de vie*.

Je suis parfaitement de votre avis, Monsieur et cher frère, quand vous dites que le magnétisme et le Spiritisme ont la même origine, car, pour quiconque a étudié l'un et l'autre, leur source est commune *c'est la foi en Dieu et en l'efficacité de la prière*.

Vous serez bien étonné sans doute que je vous dise que les cures merveilleuses opérées par Dorothee Trudel, cures relatées dans le *Témoin*, l'ont été par le magnétisme, c'est-à-dire par la foi jointe à l'action. N'est-ce pas là l'application de cette parole de Jésus : *Car je vous dis que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là et te jette dans la mer, et qui ne doutera point dans son cœur, mais qui croira fermement que ce qu'il dit arrivera, tout ce qu'il aura dit lui sera accordé* (Marc. XI. 23.)—Evidemment ce n'est pas qu'il suffise, ayant la foi, de regarder une montagne pour la faire changer de place, ou pour l'isthme de Suez qu'il suffise de croire fermement qu'il puisse être percé ; il faut encore y travailler matériellement, creuser la terre, puisqu'il s'agit d'une œuvre matérielle, et, pour ce qui concerne l'efficacité sur le corps humain, travailler à faire passer de sa propre vie matérielle dans le corps du patient qui en manque. Pourquoi ne l'obtiendrait-on pas, si on a la foi ? La promesse ne peut pas être vaine.

Il est bien entendu que, pour moi, je ne me place ici qu'au point de vue du magnétisme appliqué à la thérapeutique, à la charité seulement et non aux œuvres de curiosité.



Pour le Spiritisme, il faut aussi un travail joint à la foi; ce travail n'est plus celui du corps, mais de l'esprit. Si on reçoit de bonnes communications, il faut se les appliquer, *car il ne suffit pas d'écouter la parole du Seigneur, mais il faut la mettre en pratique; car celui qui n'agit pas ainsi est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement.* (Luc. VI. 49).

Ce n'est donc pas par l'enfance d'une science qu'il faut la juger. On a pu rire de la danse des grenouilles qui a amené Galvani à la découverte des lois de l'électricité; et de la marmite de Papin, qui a donné lieu à l'application aux arts des forces de la vapeur, aussi bien que l'on a ri des tables tournantes. On a dit aussi que Galilée, ayant découvert le mouvement de la terre, était fou parce que son opinion blessait les idées reçues; de même aujourd'hui on envoie, pour rire seulement, Dieu merci, les Spirites aux petites maisons. Qu'est-il résulté de tous ces rires, de toutes ces plaisanteries sur des choses sérieuses? Il a fallu que les incrédules et les rieurs courbassent la tête devant ces folies devenues des vérités. Avant peu, le Spiritisme sera aussi pour tous les gens sensés une vérité incontestable à laquelle incrédules et rieurs viendront faire amende honorable.

Quoiqu'il me répugne de me mettre personnellement en avant, qu'il me soit pourtant permis de dire, car c'est pour moi un devoir, que c'est par le magnétisme d'abord, par le Spiritisme ensuite, étudiés l'un et l'autre consciencieusement, que j'ai été amené à lire les Écritures, que je n'avais jamais prises au sérieux jusque-là. J'ajouterai que le même résultat est produit sur les neuf dixièmes des spirites sérieux.

Aujourd'hui, Monsieur, au lieu de rire comme autrefois des saintes Écritures comme les détracteurs du Spiritisme rient à leur tour de cette doctrine, je les scrute et les interroge à chaque instant, et je constate avec bonheur et reconnaissance envers Dieu que *quand on demande on reçoit; que celui qui cherche trouve et qu'on ouvre à celui qui heurte.* (Matth. VII, 7 et 8.) C'est en se confiant à cette promesse que les Spirites sérieux se livrent à leurs études.

*Quel sera l'homme d'entre vous qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Et s'il lui demande du poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, vous qui êtes mauvais, savez donner à vos enfants de bonnes choses, combien plus votre père qui est dans les cieux, donnera-t-il des biens à ceux qui les lui demandent?* (Matth. id. 9, 10 et 11).

Ai-je donc à redouter, après une telle promesse, que l'ange des ténèbres, plus puissant alors que Dieu, l'empêche de l'accomplir? Ne dois-je pas croire à l'efficacité de la prière? — Si je prie Dieu de permettre à de bons esprits de se communiquer à moi et d'éloigner les mauvais qui pourraient m'induire en erreur, puis-je supposer qu'il manque à sa promesse par impuissance ou dans l'intention de me perdre? — Admettre une pareille hypothèse ce serait nier les attributs de Dieu, sa bonté et sa puissance infinies, ce serait nier Dieu lui-même!...

Vous dirai-je encore que les communications obtenues sont toutes empreintes de la plus pure charité chrétienne; que Dieu et son Fils Jésus-Christ sont loués et exaltés à chaque instant; que les conseils pieux et la plus belle morale évangélique font presque constamment le sujet de ces communications?

Est-ce de l'ange des ténèbres que tant de bonnes choses peuvent émaner? — *Cueille-t-on des raisins sur des épines ou des figes sur des charbons? — un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits* (Matth. VII, 16 et 18).

Vous pouvez bien me répondre que vous connaissez telle ou telle personne

qui a obtenu des communications ridicules ou déplorables au point de vue de la morale. Je suis loin de vous le contester. — Mais, pensez-vous que si quelqu'un demande à Dieu, des lèvres seulement, et non du cœur, en plaisantant ou par curiosité, les grâces de son Saint-Esprit, elles lui soient accordées? — Croyez-vous que, dans ce cas, pour punir les téméraires, Dieu ne les abandonne pas aux tromperies et aux plaisanteries des esprits légers ou mauvais.

Enfin, direz-vous peut-être, tout cela est charlatanisme et jonglerie... Je m'empresse de reconnaître encore qu'il y a des gens qui font des choses ayant quelques rapports avec les phénomènes spirites et magnétiques. Mais, quel est leur but? — Intérêt ou moquerie. On ne peut croire que des personnes honorables et sérieuses trafiquent ainsi ou se moquent de la sorte des personnes qui les écoutent. — Enfin, de ce qu'il y a des propriétaires saintongeais qui vendent de l'alcool de betterave pour de bonne eau-de-vie de Champagne, faut-il conclure qu'il n'y a pas d'eau-de-vie pure en Saintonge?

Le Spiritisme eut pu passer pour battu en ma personne et bel et bien mort et enterré sous les citations bibliques contenues dans votre réfutation, sauf à être retiré de dessous ces décombres par une plume plus habile que la mienne, si je n'avais eu pour but que de faire de la controverse, je n'aurais pas voulu vous impatienter davantage en cherchant à vous tirer de l'erreur malgré vous. Mais une autre considération m'a poussé à vous répondre, elle est tirée des réflexions qui font suite à ma lettre et qui jetteraient un vilain jour sur mes opinions religieuses que vous ne vous êtes pas parfaitement expliquées. — Le *Témoin de la Vérité* est lu par beaucoup de personnes et compte parmi ses abonnés plusieurs membres de ma famille, personnes très pieuses alors que je ne l'étais pas, et qui, par suite de votre réfutation, croiraient, si vous ne m'accordiez la réplique, que de sceptique que j'étais, je suis devenu athée ou tout au moins halluciné par l'esprit des ténèbres. C'est pourquoi, Monsieur et cher frère, je vous prie de donner asile à cette lettre, qui sera la dernière, à moins que vous ne désiriez continuer la discussion, dans un but d'intérêt général. Veuillez bien croire que c'est le seul point de vue auquel je me place.

Quoique vous refusiez au Spiritisme, en la personne de ses adeptes, *la main d'association que Jacques, Céphas et Jean, donnèrent à saint Paul et à Barnabas* (Gal. II, 7, 8 et 9), je ne doute pas, Monsieur, que votre déclaration, de ne donner que pour *une seule fois* la parole à l'un des adeptes du spiritisme, ne cède ici le pas à votre loyauté.

C'est dans cette confiance que j'ai l'honneur, Monsieur et cher frère, de vous présenter la nouvelle assurance de mes sentiments distingués.

A. LEFRAISE.

P. S. — Un mot encore à propos de l'article du *Glaneur*, inséré dans le *Témoin* du 26 février. Je crois que ma lettre ci-dessus, réfute suffisamment les opinions avancées par ce journal, car, moins les citations, le fond est le même que dans celles que vous avez développées à propos de ma première lettre.

---

#### RÉPLIQUE DE M. DES MESNARDS.

Notre principal but, en insérant la première lettre de M. Lefraise, était, nos lecteurs le savent, de donner une satisfaction personnelle à un homme sérieux

qui avait été blessé par quelques expressions contenues dans notre journal. Nous ne pourrions pas publier sa lettre, contenant à notre point de vue, de graves erreurs, sans les signaler à nos abonnés. M. Lefraise nous écrit de nouveau. Il craint que notre réfutation ne fasse naître dans l'esprit de personnes qui lui sont chères, des suppositions fâcheuses. Il fait appel à notre loyauté pour obtenir l'insertion, dans notre feuille, d'une seconde lettre. Nous croyons devoir céder encore à son désir. Nous serions fort heureux d'ailleurs, si les quelques réflexions que nous avons à lui présenter aujourd'hui, pouvaient le déterminer à chercher en Jésus-Christ *seul*, les vraies consolations et la vraie paix.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit au sujet du Spiritisme. Il est évident, d'après les citations faites dans notre précédent article, que, bien loin d'avoir pour base la parole de Dieu, il est formellement condamné par elle. Mais M. Lefraise, n'admettant pas l'interprétation donnée par nous aux passages que nous lui opposons, nous devons nous expliquer de nouveau.

« Je me renferme donc aujourd'hui, » dit-il, « dans ma foi, etc.... Vous faisant cette simple objection : *La lettre tue mais l'esprit donne la vie* (11 Cor. VI), » car, *ce n'est point de la loi que nous vient la vie, puisqu'elle a tout renfermé dans le péché. La loi avait été donnée en attendant la foi qui devait être révélée : elle a été notre conducteur pour nous amener à Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi*, etc. (Gal. III, 21-22). Si donc nous ne sommes plus sous la garde de la loi, et que nous soyons sous le règne de la foi, c'est par celle-ci que le Spiritisme est justifié et c'est à tort que vous lui appliquez la loi, d'après laquelle personne ne peut être sauvé; car la loi est le *ministère de crainte et de mort et Christ celui d'amour et de vie.* »

Nous ne comprenons pas pourquoi M. Lefraise, à propos de nos citations bibliques, nous rappelle que la *lettre tue et que l'esprit donne la vie*, ce que nous croyons tout autant que lui. Les versets cités, dans notre précédent article, ne sont ni des figures ni des paraboles; il faut nécessairement les prendre à la lettre pour en saisir l'esprit. Leur sens est tellement clair, qu'un Spirite qui a écrit dans le *Journal de Marennés*, s'en est servi pour prouver qu'on peut avoir des relations avec l'esprit des morts. Voici comment il s'exprime dans un article publié dans le numéro 6, 8 février 1863, adressé :  
AUX INCRÉDULES.

« La raison dogmatique nous dit : (Deutéronome — chapitre XVIII, v. 2) que Moïse défendit aux Hébreux « *d'interroger les morts.* » — Nous n'avons pas à examiner ici les motifs qui portèrent le grand législateur à agir de la sorte — nous en tirerons seulement cette conséquence, que la défense impliquait nécessairement la possibilité d'évoquer, d'interroger les morts. Nous ouvrons plus loin le même livre, la Bible (un livre que notre contradicteur doit connaître sur le bout du doigt assurément), et nous pouvons nous convaincre, comme il peut se convaincre lui-même (Samuel — livre I, chap. XXVIII), que Saül n'hésita pas, malgré la défense qu'il avait lui-même renouvelée de Moïse, — d'aller trouver *Sédécla*, la Pythonise d'Endor — le plus fameux médium de ce temps là — pour lui faire évoquer l'âme de Samuel, âme qui lui apparut et avec laquelle il eut un entretien dont il n'eut pas lieu d'être réjoui sans doute mais la question véritable n'est point là. — La raison dogmatique ou religieuse nous paraît donc clairement établir que certaines personnes *pythonisées*, aujourd'hui appelées *médiums*, peuvent évoquer les esprits ou les âmes — puisque les esprits ne paraissent être autre chose que les âmes des morts et puisque *Sédécla*, la Pythonisse d'Endor, a pu les évoquer.

Nous n'avons rien dit, il nous semble, qui puisse faire supposer que nous voulons remettre les hommes sous *la loi*. C'est bien le même Évangile que celui de Saint-Paul que nous ne cessons de leur annoncer; comme lui, nous leur disons : *Vous êtes sauvés par grâce, par la foi : cela ne tient pas de vous, c'est un don de Dieu* (Eph. II, 8). Mais cette foi qui nous sauve, n'est pas une foi vague et sans objet; elle s'appuie sur Jésus-Christ crucifié dont le sang *purifie de tout péché* (1 Jean I, 7) Elle transforme les cœurs, les fait aimer le Dieu qui les a rachetés et leur donne la véritable liberté chrétienne. Pour ceux qui la possèdent le joug du Seigneur est *aisé* et son *fardeau léger* (Matth. XI, 30) et ils sont heureux de conformer leur volonté à celle de leur Maître qui leur est révélée dans les Saintes Écritures. Ils savent que, s'ils font quelque bien, c'est par sa grâce et ils ne croient pas, comme M. Lefraise, que, s'ils sont appelés par *la foi* à *transporter une montagne dans la mer*, — en supposant qu'il faille prendre à *la lettre* cette parole de Jésus, — ils doivent « y travailler matériellement, creuser la terre, etc.; » mais que ce miracle s'opérera par la puissance de Dieu, comme celui de Moïse quand il traversa la mer rouge à pied sec avec l'armée d'Israël; ils ne croient pas non plus, comme M. Lefraise, « que les cures » merveilleuses de Dorothee Trudel, ont été opérées par le *magnétisme*; » mais par la puissance du nom du Christ, comme la guérison de l'*impotent* à la porte du temple de Jérusalem. Écoutons l'apôtre Pierre parlant à la multitude surprise de ce dernier miracle : *Pourquoi vous étonnez-vous de ceci et pourquoi avez-vous les yeux arrêtés sur nous comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme?..... C'est par la foi et en son nom* (de Jésus-Christ) *que son nom a raffermi cet homme que vous voyez et que vous connaissez, et c'est la foi que nous avons en lui qui a opéré en cet homme une parfaite guérison* (Act. des Ap. III, 11-16),

Que M. Lefraise en soit persuadé, nous croyons autant que lui, à l'efficacité de la prière. Nous savons par expérience, que *celui qui demande reçoit* et que *celui qui cherche trouve*; que Dieu, qui est le meilleur des pères, ne donne point une *pierre* à celui qui lui demande du *pain*; mais nous savons également que, s'il y a un *seul nom* qui ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés, savoir Jésus-Christ (Actes VI, 12); c'est aussi le *seul nom* par lequel ils peuvent être exaucés (1 Tim. II, 5). Tout ce que vous demandez à mon Père *en mon nom*, a dit le Seigneur, il vous l'accordera (Jean XVI, 23). Mais, si laissant de côté la révélation biblique, on persiste à s'adresser *aux esprits des morts*, au lieu d'invoquer le Saint-Esprit du Dieu vivant; à leur demander, malgré sa défense, d'autres révélations que les siennes; quoi d'étonnant s'il nous abandonne à un *esprit d'erreur* pour croire au *mensonge* (2 Tess. II, 11).

« Vous dirai-je encore, » ajoute M. Lefraise, « que les communications « obtenues sont toutes empreintes de la plus pure charité chrétienne; que « Dieu et son Fils sont loués et exaltés à chaque instant; que les conseils pieux « et la plus belle morale évangélique, font, presque constamment, le sujet de « ces communications. » Nous croyons à la parfaite sincérité de M. Lefraise; mais l'erreur où il est doit nécessairement l'égarer. Nous lui rappellerons un des passages bibliques cités par lui : *Il ne suffit pas d'écouter la Parole du Seigneur; mais il faut la mettre en pratique*. Or, est-ce mettre la parole de Dieu en pratique, que de se borner à rendre hommage à Jésus-Christ de sa bouche, tout en faisant ce qu'il nous défend? C'est ainsi qu'agissent les Spirites qui, tout en louant le Sauveur, n'en consultent pas moins les esprits des morts, malgré sa défense; c'est ainsi qu'agissent les personnes dont parle M. Lefraise,



qui soutiennent le christianisme dans des vues intéressées; c'est ainsi qu'agissaient, pendant la vie terrestre de l'Homme-Dieu, les mauvais esprits qui s'écriaient : *Tu es le Christ le Fils de Dieu*; mais qui n'en étaient pas moins ses adversaires et auxquels le Seigneur défendait avec menace, de le faire connaître (Marc chap. 1, 23-26; chap. III, 10-12).

Nous ne prolongerons pas ces réflexions déjà longues. Toutefois, comme nous avons une confiance absolue dans les promesses du Seigneur, nous ne voulons pas terminer sans nous en servir en faveur de M. Lefraise. Nous demandons à Dieu, au nom de Jésus-Christ, de répandre dans son cœur, à grande mesure, ce seul *esprit de vérité* (Jean XVI, 13), qui parle d'une manière conforme à la révélation divine. Puisse-t-il débarrasser sa foi de toutes les ténèbres qui l'obscurcissent, de telle manière qu'il ne veuille savoir comme Saint-Paul, que *Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* (1 Cor. II, 2). Et nous serons heureux alors, ayant la même foi, d'accepter la main d'association qu'il veut bien nous tendre, pour travailler avec lui à l'avancement du règne de Dieu.

L. DES MESNARDS.

---

DERNIÈRE LETTRE DE M. LEFRAISE A M. DES MESNARDS,

Angoulême, 20 août 1863.

MONSIEUR ET CHER FRÈRE,

Vous avez, bien à votre aise, développé vos arguments contre la thèse que je défends, tout en me tenant enserré dans le *reto* que vous avez imposé à la discussion. Ne voulant pas outrepasser cette injonction, je me suis borné d'abord à repousser par une fin de non recevoir vos arguments tirés de la loi de Moïse, *attendu que nous ne sommes plus sous ce conducteur*, et, en second lieu, à établir que, n'étant plus sous le règne de la Loi, mais sous celui de la Foi, *c'est par la Foi et non par la Loi que le Spiritisme est justifié*. Voilà tout ce que contenait ma seconde lettre qui, vous désarmant tout d'abord, n'avait pas à combattre corps à corps chacune de vos citations.

Sans faire passer de nouveau sous vos yeux tous les textes qui abondent dans le Nouveau-Testament, textes que le Spiritisme présente à l'intelligence dans leur véritable lumière, je combattrai seulement la logique de votre argumentation que je ne puis accepter.

D'abord, au point de vue de la loi de Moïse, dont je repousse l'application à la discussion actuelle, vous vous rendez à mon avis, en reconnaissant qu'elle n'est pas applicable et en disant :

« *Nous n'avons rien dit, il nous semble, qui puisse faire supposer que nous voulons remettre les hommes sous la loi. etc.* »

Nous voilà d'accord. Je prends note de votre déclaration. Vous reconnaissez que votre seule arme, la loi de Moïse, ne peut nous servir dans le débat. Mais, que voulez vous donc dire, au deuxième paragraphe de votre dernière réfutation, par cette phrase :

« Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit au sujet du Spiritisme. *Il est bien évident d'après les citations faites dans notre précédent article, que bien loin d'avoir pour base la parole de Dieu, il est formellement condamné par elle.* »

Si je ne me trompe vous posez ici comme *évident*, précisément ce qui est contesté. N'est-ce pas là ce qu'en bonne logique on nomme une pétition de principe? N'est-ce pas, en outre, une contradiction avec votre déclaration citée

précédemment, puisque les citations condamnant, selon vous, la doctrine spirite, sont tirées du texte de la Loi, à laquelle vous aviez renoncé.

Donc, contrairement à votre déclaration, vous tombez de nouveau sous la Loi. — Première rechute.

Plus loin, vous dites : « que M. Lefraïse soit persuadé etc.... mais si, laissant » de côté la révélation biblique, on persiste à s'adresser aux Esprits des morts, au lieu d'invoquer le Saint-Esprit du Dieu vivant, à leur demander, *malgré sa défense* d'autres révélations que les siennes etc.... »

Toujours *la défense tirée de la Loi*, malgré votre renonciation. — Deuxième rechute.

Après cela, vous ajoutez : « Nous croyons à la parfaite sincérité de M. Lefraïse etc.... Nous lui rappellerons un des passages bibliques cités par lui. Il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu, mais il faut la mettre en pratique. Or, est-ce mettre la parole de Dieu en pratique que de se borner à rendre hommage à Jésus-Christ de sa bouche, tout en faisant ce qu'il nous défend ? *C'est ainsi qu'agissent les Spirites qui, tout en louant le Sauveur, n'en consultent pas moins les Esprits des morts, malgré sa défense.* »

Il ne faut aucun effort d'imagination pour constater à cet endroit une troisième rechute.

Ainsi donc, dans les trois passages relevés, vous faites à la logique, la blessure que l'on appelle la pétition de principe, sophisme qui consiste à poser comme vrai ce qui est contesté, et cette blessure vous l'aggravez *par la contradiction* avec votre propre déclaration.

Il est bien vrai que vous rendez hommage à ma bonne foi (et je vous en remercie) en disant : « Nous croyons à la parfaite sincérité de M. Lefraïse, mais, ajoutez-vous, *l'erreur où il est doit nécessairement l'égarer.* »

En peu de mots, Monsieur et cher frère, vous faites mon procès, et vous arrivez à la conclusion tirée par tous les contradicteurs, intéressés ou non, du Spiritisme, lesquels, à eux seuls, possèdent le monopole de la raison et de la foi chrétienne. Vous me faites préparer, ainsi que je le disais, une place aux petites maisons. Vous prononcez contre moi un *arrêt d'égarement*, pour subversion des versets 10 et 11. C. XVIII du Deutéronome, comme au xvi<sup>e</sup> siècle l'Église romaine, doublée de la Sainte-Inquisition, peu versées l'une et l'autre dans la science astronomique et ne connaissant que le récit de Josué, arrêtant le soleil sur Gabaon, prononcèrent un arrêt semblable avec prison, contre Galilée pour subversion des versets 12 et 13 C. X du prophète Josué. Et cependant le pauvre astronome-physicien, (il faudrait peut-être dire magicien ?) malgré sa condamnation et son adjuration forcée, ne pouvait s'empêcher de dire (tant est grande la force de la vérité) : *e pur si muove* (et pourtant c'est elle qui tourne).

J'avais préparé une longue lettre, voulant, par un dernier effort, tenter, non pas de vous détourner de votre foi (Dieu m'en garde), mais de vous prouver que le Spiritisme amène les hommes à la même foi que vous professez, celle qui a pour base *les deux commandements auxquels se réduisent toute la loi et les prophètes* (Math. XXII, v. 37, 38 et 39), *et qui confesse Jésus-Christ en chair* (I Jean IV, 1 et 2), mais j'ai été arrêté par une nouvelle lecture de votre dernière réfutation.

Votre discussion sur la question de la foi produite par le Spiritisme est encore basée sur une fausse argumentation, sur un nouveau sophisme que l'inexorable logique appelle *l'ignorance du sujet*, et qui consiste à prouver



contre son adversaire ce qu'il ne nie pas du tout, et bien plus, comme dans le cas actuel, ce qu'il admet tout comme nous, ainsi que je vous en ai donné la preuve théorique.

Maintenant, laissant de côté toute discussion, qui serait inutile jusqu'à ce que vous ayez étudié le sujet, voulez-vous que je vous présente à goûter un fruit de l'arbre du Spiritisme, au pied duquel vous avez l'imprudence de mettre la cognée? Mais d'abord cuirassez-vous, car c'est ici l'arbre de la science du bien et du mal.

Lisez-donc, si cela ne vous effraie pas trop, la communication ci-après, dont le *sujet* et le *texte* ont été choisis et dictés par un Esprit qui a signé Saint-Augustin, le 12 janvier 1863 (non pour les besoins de la cause, comme vous voyez). La voici :

« Dem. Avec quelles dispositions doit-on s'approcher de la sainte table?

» Rép. Dépouillez d'abord le vieil homme. Jetez loin de vous tout sentiment d'orgueil. Lavez votre cœur dans le sang de Jésus comme la plus pure des sanctifications; il sortira de cette angélique rosée pleine d'amour pour son divin Sauveur.

» Quelle joie suprême vous êtes appelé à goûter quand votre cœur a subi cette divine purification, et quand, ainsi blanchi au dedans, vous recevez le Seigneur dans sa maison!

» O mon fils, que la vérité soit toujours ton guide, que la charité soit ton bouclier. Retrempe ton cœur dans la foi, enveloppe-le dans les ornements simples, mais impérissables de l'amour!

» C'est avec ces sentiments d'amour et d'humilité que tu dois t'approcher du banquet divin. — Qu'une fausse honte ne te retienne pas indifférent à cette pratique de la foi. Il ne suffit pas d'aimer le Seigneur, il faut le confesser sans crainte. »

Je vous ferai remarquer, Monsieur et cher frère, que c'est à moi, depuis longtemps indifférent au culte du Seigneur, que cette communication a été dictée, ainsi que beaucoup d'autres du même genre; et j'ai, par plusieurs motifs, conscience parfaite, que cette dictée n'émane point de mon cerveau, mais bien d'une influence étrangère.

Pensez-vous qu'un déiste, un sceptique, un matérialiste, ne doivent pas être émus profondément par une semblable manifestation? Croyez-vous quelle ne soit pas de nature à leur faire faire un retour sur eux-mêmes? Croyez-vous enfin que la foi qu'elle peut et doit forcément engendrer puisse être, comme vous le dites avec trop d'assurance, *une foi vaine et sans objet, qui ne s'appuie pas sur Jésus Crucifié dont le sang purifie de tout péché?*

Direz-vous maintenant qu'une telle communication puisse être l'œuvre de l'esprit des ténèbres? — mais nous avons un *critérium*, une pierre de touche évangélique pour distinguer l'or vrai de l'or faux : *Ne croyez pas à tout esprit*, dit l'apôtre aimé de Jésus, *mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils viennent de Dieu. Reconnaissez l'esprit de Dieu à ceci : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu.* (I Jean IV. 1 et 2) Faites en donc ici l'application.

Lisez donc, Monsieur et cher frère, lisez le *Livre des Esprits*, qui contient la doctrine; puis, si vous voulez mieux connaître, le *Livre des Médiums*, mais ne condamnez pas sans connaître : c'est une imprudence. Ne dites pas à propos des livres qui traitent de Spiritisme, ce que Omar 1<sup>er</sup>, deuxième Khalife d'Orient, répondit à ceux qui voulaient l'empêcher d'incendier la bibliothèque d'Alexandrie : « *Où les livres qu'elle renferme sont conformes au Coran, et alors*

*ils sont inutiles, ou ils sont contraires au Coran; dans l'un et l'autre cas ils doivent être brûlés. »*

Rappelez vous que la Réforme est basée sur le libre examen, qui n'est pas seulement un droit pour chacun, mais encore et surtout pour un rédacteur de journal qui veut diriger l'opinion, c'est plus qu'un droit, c'est un devoir.

Je termine, en disant que le Spiritisme, n'étant pas une religion, n'ayant aucun culte particulier ou de prédilection, mais amenant les hommes à Christ en respectant les croyances et les pratiques actuelles de chacun, ne blessant que les gens intéressés à maintenir l'obscurantisme, c'est par lui que doit s'opérer la grande génération prédite, par suite de laquelle *il n'y aura plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre* (Gal. III. 28) et j'ajoute, avec le Témoin de la Vérité (1), *ni Baptiste, ni Wesleyens, ni Indépendants, ni Anglicans, mais rien que des Chrétiens.*

Agréez, Monsieur et cher frère, la nouvelle assurance de mes sentiments distingués.

A. LEFRAISE.

P.-S. Je sais qu'en matière de journalisme, aux yeux de ses lecteurs, un rédacteur ne doit jamais paraître avoir tort dans son propre journal, c'est pourquoi, si l'insertion de cette lettre vous contrarie, Monsieur et cher frère, je n'insisterai pas, sous la réserve toutefois de lui faire donner ailleurs l'hospitalité si je le juge convenable.

Telle est, mon cher M. Sabò, la lettre que j'ai adressée le 20 août dernier, à M. le rédacteur du *Témoin de la Vérité*, lettre qui n'a point été reproduite par cette feuille; elle n'a même fait aucune mention de sa réception. Nos lecteurs en devineront facilement la cause.

Depuis cette époque, une circonstance que nos bons guides n'ont pas voulu laisser échapper, m'a conduit à Mornac, près Royan, à la réunion de la conférence des Deux-Charentes, réunion qui eut lieu les 9 et 10 septembre, et à la quelle assistaient un grand nombre de pasteurs de l'Eglise réformée, sous la présidence de M. Des Mesnards, mon honorable contradicteur. J'ai été mis naturellement en rapport avec M. Des Mesnards, dont la parfaite urbanité m'a fait pardonner au Rédacteur du *Témoin* d'avoir préféré à la manifestation publique de la vérité, qui blessait peut-être son amour propre d'écrivain, la satisfaction de ce mauvais conseiller.

Je ne rapporterai pas ici la discussion qui a eu lieu entre nous. Je dirai seulement que j'ai pu parvenir à démontrer à mon contradicteur *qui en a fait l'aveu, que j'étais parvenu à la foi chrétienne et qu'il était heureux que le Spiritisme ait pu produire chez moi un tel résultat.*

Qu'il me soit permis de dire, à propos des travaux de la conférence que j'ai suivis avec le plus grand intérêt, que j'en ai été profondément ému et édifié; que, sans aucun doute, ils eussent été bien longs et bien fastidieux pour moi à une autre époque, avant que le Spiritisme fut venu modifier mes idées en m'ouvrant les yeux à la lumière. Combien d'autres sont et seront chaque jour amenés comme moi au même résultat par la révélation nouvelle, combattue avec tant de violence par des personnes qui ne veulent pas la connaître et par d'autres qui, la connaissant, en redoutent les résultats pour leur position temporelle.

J'ai l'espérance parfaite que M. Des Mesnards, dont je respecte au plus haut degré la personnalité et les convictions chrétiennes, qui sont celles auxquelles

---

(1) Numéro du 25 Juin 1863 : *La controverse entre chrétiens.*

le Spiritisme m'a amené. obtiendra du rédacteur du *Témoin* le pardon que réclame notre franchise Spirite, car il sait que *là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté.*

Recevez, Monsieur et cher frère, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

A. LEFRAISE.

A notre tour, nous n'ajouterons que quelques mots pour faire ressortir l'importance des questions graves et sérieuses agitées dans cette occurrence. et la logique rationnelle et victorieuse avec laquelle elles sont élucidées, surtout dans la troisième et dernière réponse au rédacteur du *Témoin de la Vérité*, qu'à notre avis il eût été bien fâcheux de ne pas publier. Nos lecteurs ont pu, comme nous, en faire l'appréciation.

Il est beaucoup de personnes qui n'osent pas entrer dans la voie du Spiritisme, parce que leur conscience s'effraie des citations des écritures, citations détruites une à une par les textes même des Livres Saints et des épîtres de saint Paul, lesquelles ne peuvent que faire grand bien à ceux qui se contentent de croire sur parole et ne se donnent pas la peine d'étudier et d'approfondir le pour et le contre de la question. Toutefois, nous ne nous dissimulons pas qu'elle est bien ardue, non point qu'il soit difficile de la défendre — les lettres ci-dessus le prouvent suffisamment — mais parce qu'elle peut froisser certaine foi religieuse; ce que nous voulons surtout éviter.

Nous ne cesserons de le dire, le Spiritisme n'est point une religion, il n'en détruit aucune; seulement, il s'appuie sur toutes pour faire sortir de ce milieu divergent de cérémonies et de formes, l'unité religieuse qui ralliera un jour sous le drapeau de la même foi et des mêmes enseignements tous les peuples de l'Univers.

E. SABO.

## BIBLIOGRAPHIE.

M. Allan Kardec, dans sa *Revue* des mois de septembre et octobre, a dit tant de bien de la brochure : *Sermons sur le Spiritisme prêchés à la cathédrale de Metz, réfutés par un Spirite de cette ville* <sup>(1)</sup>, que nous ne pouvons après lui que la recommander à nos lecteurs, sans commentaires.

Cet intéressant ouvrage, du à la plume élégante et facile d'un jeune Spirite personnellement connu des rédacteurs de la *Ruche*, honore son auteur et nous prouve la sincérité de sa foi en la défendant contre des accusations malveillantes et calomnieuses. Du reste, les défenseurs du Spiritisme ne se comptent plus, et à chaque chose qu'on veut lui faire éprouver, surgissent de vaillants soldats qui le couvrent de leur bouclier, renversent avec les armes de la vérité les arguments spécieux de la mauvaise foi et du mensonge, et prouvent ainsi à la face du monde

(1) A Paris, chez Didier et Ledoyen; — à Metz, chez Verronnais et Linden; — à Bordeaux, s'adresser au bureau de la *Ruche*. — Prix: 1 fr.; par la poste, 1 fr. 10 cent.

entier, l'extension et la force du Spiritisme, malgré l'opposition qu'on lui fait de toutes parts.

Nous engageons donc nos lecteurs à se procurer cette brochure qu'à notre avis, tout bon Spirite doit connaître, ne fut-ce que pour rendre à l'auteur la justice qu'il mérite en défendant le Spiritisme avec autant d'esprit et de tact.

E. SABO.

## COMMUNICATION SPIRITE.

### Le Moineau (fable)

AUX JEUNES ÉLÈVES

Médium : M. T. JAUBERT, Vice-Président du Tribunal Civil de Carcassonne.

Des grands mots, mes enfants, j'ai peut-être abusé ;  
D'un généreux pardon laissez-moi l'espérance,  
Sur ce point s'il vous faut toute ma confiance,  
Être simple n'est pas aisé.

Essayons : Un moineau coquet, plein d'élégance,  
De graces, de défauts, vivait dans l'indolence.  
Le printemps lui donnait pour ses jeux le gazon,  
Des primeurs pour sa nourriture,  
Pour ses nuits un toit de verdure,  
Pour son aile un vaste horizon.

Puis arriva l'été, saison de l'abondance ;  
Des trésors achetés par de rudes labeurs.

Au gerbier le pierrot suivait les maraudeurs,

Mais toujours même insouciance !

Sa mère lui disait : « Mon fils, il en est temps ;

« A ton âge il convient de songer à soi-même ;

« Tu n'auras pas toujours une mère qui t'aime,

« Tu n'as déjà plus ton printemps.

« L'été fuit....., et puis sur les branches

« Quand tomberont les mouches blanches

« Plus d'amours, de jeux, de plaisirs!.....

« C'est l'hiver et sa froide haleine ;

« L'hiver!.... songe à l'hiver.... vois ces flocons de laine

« Pour ta couche il faut les saisir. »

L'étourdi répondait par maintes gentilleses,

S'admirait, se posait en brillant colibri,

Agaçait la voisine, irritait le mari,

En roi de la fortune attendait les largesses.

Sort, fortune, hasard, vains mots!..... le pauvre fou,

Celui qui méprisa les conseils de sa mère,

Sans grain, sans duvet dans son trou

Mourut de froid et de misère.

. . . . .

. . . . .

Un poète inspiré, mes bons petits amis.

Écrirait ma morale en dix vers bien sentis.

Moi, je n'en ai qu'un seul ; Dieu veuille qu'il vous touche !

« Comme on fait son lit, on se couche. »

L'ESPRIT TYPTEUR.

# SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

---

LA



## RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 5.

AOUT 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

---

### BIBLIOGRAPHIE SPIRITE

*Les Prières de Ludovic* par LOUIS JOURDAN <sup>(1)</sup>

---

En France, avant 1848, nul ne s'occupait de Spiritisme; ce nom lui-même était encore à naître. Cependant, quelques rêveurs ignorés poursuivaient déjà, dans le silence de l'étude, la recherche de cette grande inconnue qui devait, tôt ou tard, galvaniser l'humanité ensommeillée dans la matière. Balzac, dès avant 1830, avait deviné cette incubation lente et grandiose de la future doctrine néo-spiritualiste.

Aujourd'hui, grâce aux travaux préliminaires des Swedemborg, des Mesmer, des Puységur, cette science s'échappe de ses langes et envahit l'esprit des populations.

Disons-le : cette philosophie nouvelle est à l'ancienne philosophie, ce qu'elle était elle-même à l'ensemble des sciences physiques et spéculatives. Elle étreint dans un ensemble formidable tout le faisceau des connaissances humaines dont elle forme la synthèse la plus complète. La théologie, la psychologie, le magnétisme et le somnambulisme y trouvent leurs explications rationnelles et y ressortissent naturellement.

En 1831, Balzac pressentait la venue de l'homme de génie qui devait rassembler avec une sollicitude infatigable les documents sur lesquels il devait asseoir les bases de la science nouvelle. (*Voir le réquisitionnaire*). Eh bien ! l'homme de génie a commencé son œuvre, et *le Livre des Esprits* est à sa onzième édition ! Cet ouvrage conçu grandement, largement exécuté, a conquis les suffrages des plus hautes intelligences, et notamment de celles qui n'avaient trouvé jusqu'alors qu'un *desideratum* insuffisant dans les religions et les philosophies connues.

On a beau crier et décrier; les faits sont là, et on ne peut plus s'in-

---

(1) Librairie nouvelle, Paris. — Prix : 2 fr.



scrire en faux contre eux. Le Spiritisme aujourd'hui a fait sa trouée, non à la manière d'un boulet de canon, mais à celle des rayons du soleil qui vont féconder jusques aux terres incultes. Aussi, la conviction sérieusement arrêtée de plusieurs millions d'adeptes de tous pays donne-t-elle à cette doctrine une force de vitalité et d'expansion digne de fixer l'attention des penseurs; et, mieux que tous les raisonnements humains, la conversion au culte de Dieu et la croyance en l'immortalité de l'âme, que la plupart de ses adeptes méconnaissaient, prouvent la puissance et la vérité de l'idée nouvelle.

Des prédicateurs intolérants tonnent du haut de la chaire contre le Spiritisme et lancent contre nous leurs foudres impuissants : bravo! ceux que ces foudres atteignent ne s'en portent pas plus mal; voyez plutôt Louis JOURDAN le délicieux auteur des *Prières de Ludovic*. D'autre part, certains journalistes raillent et certains savants entassent Pellion sur Ossa pour prouver que Dieu n'est pas Dieu; que l'Esprit est une chimère, l'âme une fumée qui va se perdre on ne sait où; et, enfin, que le Spiritisme est une folie endémique! Tout ça ne me déplaît pas, je vous jure; je me réjouis fort de ces notes discordantes, voire même de celles d'Oscar Comettant le grand pianiste *du Siècle*. Les insulteurs ont du bon; les calomniateurs me ravissent; car, mieux que les éloges de la foule, ils consacrent le triomphe du beau, du bien et du vrai. Mais bah! que nous importent ces misères!

Là où toutes les utopies ont glissé dans le vide; là où le saint-simonisme, le phalanstère, le communisme et la plupart des écoles socialistes de 1848 ont échoué, le Spiritisme s'est solidement constitué. C'est que celui-ci ne vient pas prêcher le renversement de ce qui est, mais enseigner un progrès sagement continu; c'est qu'il est d'une pratique facile, étant la vérité, tandis que les théories précitées étaient impraticables dès l'œuf, puisque, malgré l'incubation ardente de leurs prophètes particuliers, elles ont avorté par impuissance. Pouvait-il en être autrement? non! Toutes ces utopies malades, basées sur la seule satisfaction du prolétariat masculin, n'avaient en vue que le côté matériel, par conséquent, étaient entachées d'égoïsme; tandis que la doctrine des Esprits, s'occupant, avant tout et sans distinction de sexe, de l'être moral et spirituel que l'immortalité attend, le prépare à cette immortalité par l'amour et la charité universelle.

Toutes les diatribes du monde n'empêcheront pas la foi nouvelle de s'emparer du cœur des populations sur lesquelles elle vient répandre des trésors d'espérance et de consolation. A la zone étroite d'une vie de labeur et de privations elle substitue la zone plus large de la vie de récoltes et de satisfactions; à l'horizon borné d'une vie terrestre les horizons multiples d'existences successivement plus heureuses; et elle



prouve la réalité de ce qu'elle promet. Au surplus, comme je le disais, à propos du beau livre *de l'Immortalité* de M. Alfred Dumesnil (1), on sent courir dans les foules un souffle régénérateur. Constatons-le : le besoin du ravivement de la foi ébranle depuis longtemps les plus hautes intelligences ; et les Lammenais, les Charles Fourier, les Jean Reynaud, les Balzac, les Delphine de Girardin, les Victor Hugo, les Vacquerie, les Lamartine, les Louis Jourdan, les Alfred Dumesnil, les André Pezzani, etc., sciemment ou insciemment ont creusé le sillon à l'idée spirite.

Écoutez plutôt Louis Jourdan :

« Je suis le fils d'un bon et honnête ouvrier qui s'était progressive-  
» ment élevé par son intelligence et son travail. C'était bien le plus  
» joyeux voltairien que Voltaire eût jamais engendré..... J'étais enfant  
» encore, lorsqu'une attaque d'apoplexie l'enleva subitement avec la ra-  
» pidité de la foudre.

» Mon confesseur au collège me disait toujours que si j'imitais mon  
» père, j'irais tout droit en Enfer ; c'était le plus infailible moyen de  
» me décider à l'imiter, car il me semblait, tout enfant que j'étais, que  
» je commettrais une lâcheté insigne, si je ne me mettais pas en mesure  
» d'aller consoler par ma présence et mon amour ce malheureux père  
» livré aux tourments infernaux ; je considérais comme un devoir d'al-  
» ler les partager avec lui.

» Je me rappelle les paroles terribles qui retentissaient, il y a peu de  
» jours, sur le cercueil d'un de mes camarades de collège. Ce *dies iræ*,  
» ce jour de colère, de misère et de calamité dont l'hymne funèbre fait  
» un si effrayant tableau, je n'y crois pas ! Ce repos éternel, *requiem*  
» *æternam*, que le prêtre invoquait me semble une impiété !

» La mort c'est le seuil d'une vie nouvelle : c'est le repos momentané  
» où dans les bras de la mère immortelle, de la mère commune, nous  
» renouvelons nos forces épuisées, où nous nous préparons à de nou-  
» velles luttes.

» Vous avez comme moi bien des affections autour de vous, n'est-ce  
» pas ? Eh bien ! nous tous qui nous aimons si tendrement aujourd'hui,  
» qui sommes unis par les liens de la famille, par ceux de l'amour, par  
» ceux de l'amitié, est-ce que nous ne nous sommes pas aimés dans le  
» passé ? Est-ce que nous ne nous aimerons pas dans l'avenir ? Et notre  
» rencontre elle-même, cette sympathie qui m'a entraîné vers vous,  
» croyez-vous qu'elles n'ont pas leurs racines dans le passé ?

» Ce que je sais le mieux, c'est que le souvenir de ma mère domine

---

(1) Voir les n<sup>os</sup> de la *Vérité* des 19 et 26 juillet 1863.

» ici (au cimetière, le jour des morts) toutes mes impressions. C'est elle  
» qui m'accompagne, c'est à elle que je parle.

» Qui sait, reprit-il en s'interrompant et en riant lui-même de sa bou-  
» tade, qui sait si déjà nous n'étions pas ensemble aux croisades?

» Pour moi, je vous l'avoue, je crois, mais je crois fermement, je crois  
» avec passion, comme on croyait aux époques primitives, que chacune  
» et chacun de nous prépare aujourd'hui sa transformation future, de  
» même que notre existence actuelle est le produit d'existences anté-  
» rieures.

» Dieu ne fait rien en vain, vous le savez, et tout est admirablement  
» ordonné dans l'Univers; chaque effet y a sa cause invisible.

» La vie universelle a ses degrés que nous franchissons laborieuse-  
» ment de génération en génération et à travers les siècles. Vous rap-  
» pelez-vous cette délicieuse et profonde invocation de notre immortel  
» Balzac : « *Adieu pierre! tu seras fleur! adieu fleur! tu seras colombe! adieu*  
» *colombe! tu seras femme!* » C'est tout simplement admirable!

» Mon ambition est d'avoir terminé toutes mes étapes sur cette pla-  
» nète, et d'aller avec l'être que j'aime le mieux ici-bas recommencer de  
» nouvelles existences dans des mondes plus lumineux, moins impar-  
» faits; où toutes les facultés de l'âme et du corps, toutes les puissances  
» d'aimer sont centuplées; où l'art et la poésie ont des proportions in-  
» connues, où Dieu se manifeste plus splendidement. Voilà les paradis  
» vers lesquels mon cœur et ma pensée s'élancent. »

Est-ce que tout cela n'est pas exquis? Et ne sentez-vous pas courir  
dans ces pages le souffle vivifiant de l'inspiration extra-terrestre? Enfin,  
est-ce que toutes les aspirations de Ludovic ne sont pas démontrées  
réelles par l'enseignement de nos chers guides spirituels? Ah! si ce  
n'était un vague sentiment panthéistique qui dépare, çà et là, ces belles  
pages, on les dirait écrites par la plume de Fénelon.

Mais je me trompe; il est impossible que l'auteur de la gracieuse  
prière qui suit ne soit pas du plus pur spiritualisme :

« Mon Dieu! combien votre bonté éclate en traits gracieux sur le  
» visage d'un enfant! De toutes vos manifestations, il n'en est pas de  
» plus sympathique ni de plus souriante! il n'en est pas de plus fraîche  
» ni de plus suave.

» Chers petits êtres! leurs yeux limpides au regard vague encore, ont  
» la mystérieuse profondeur de l'inconnu; leur sourire est comme le  
» reflet des joies sereines d'un monde meilleur.

» D'où viennent-elles ainsi ces mignonnes petites créatures? Quelles  
» existences ont-elles déjà traversées? quelles épreuves avaient-elles  
» subies avant que vous les eussiez jetées dans nos bras, ô divin Père!

» A quels travaux, à quels plaisirs, à quelles douleurs destinez-vous ces blondes têtes?

» Si ces enfants portent en eux le germe de l'avenir, ne sont-ils pas aussi la vivante tradition du passé, les apôtres, les messagers, les exécuteurs de vos volontés futures?

» Veillez sur ces enfants, ô Père céleste! entourez leurs berceaux de votre protection divine! »

Il est facile de se convaincre que les aspirations de MM. Alfred Dumesnil et Louis Jourdan cherchaient et voulaient une solution. Ces aspirations, développées par la plume si sympathique de ces deux prosateurs, n'ont été, en définitive, que la traduction de celles de toute leur génération. Elles sont donc, pour ainsi dire, la sanction légitime de nos recherches et de nos découvertes dans le monde invisible, et démontrent implicitement combien notre doctrine a sa raison d'être. Il est bien que tout le monde sache que les poètes, les philosophes et les penseurs avaient, depuis quelque temps, l'intuition de ce qui nous est révélé d'une manière plus nette et plus précise au moyen de la médianimité.

Tout le monde connaît Louis Jourdan, aussi recommandable par son caractère privé que par sa dignité dans la polémique. Les convenances de sa discussion lui ont toujours mérité l'estime de ses adversaires eux-mêmes. Il n'a jamais bafoué les convictions de qui que ce soit; et chez lui la plume est restée à l'unisson du cœur : c'est tout dire!

Je recommande donc *les Prières de Ludovic* aux lecteurs de *la Ruche*; ce petit livre est digne de toutes nos sympathies.

Et vous, cher Maître, laisserez-vous incomplète cette partie de votre œuvre? et ne nous donnerez-vous pas « le complément des feuilles de Ludovic, dont vous n'avez publié qu'une très-faible partie? »

Oui, certes? « le succès de votre livre est un symptôme significatif; » mais aussi une obligation pour vous de parachever ce que vous avez si bien commencé.

Comme vous le dites : « Il se forme aujourd'hui un sentiment religieux qui procède de la foi et de la raison; il est reconnaissable à son caractère de mansuétude et de tolérance qui embrasse les divers dogmes sous l'influence desquels l'humanité a grandi. » C'est là, Monsieur, la plus parfaite définition de notre doctrine; aussi permettez-moi d'ajouter que « la formule officielle » de ce sentiment religieux si bien défini par vous est toute trouvée : C'EST LE SPIRITISME !

ABEL D'ISLAM.

## Courrier Spirite.

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre d'un de nos correspondants :

.....

« Je suis donc arrivé à C... sans pouvoir me récréer dans un groupe Spirite. Seulement à N... j'ai pu étudier un phénomène d'obsession étrange. Depuis quelques années, M<sup>me</sup> de X... se trouve sous la dépendance d'un Esprit qui la domine complètement. L'obsesseur la remplit de terreurs et de craintes, la force à faire trois grands repas par jour et la tient dans un repos complet. Ces dîners pantagruéliques ont produit chez elle une réplétion excessive qui amènera inévitablement une apoplexie.

» Cet Esprit devait être, dans sa dernière incarnation, un glouton de premier ordre, car il est satisfait et semble jouir en excitant l'appétit de cette pauvre infortunée. Ses nuits sont toutes remplies d'insomnies et de visions étranges. *On la dit folle et hallucinée*, et sa famille en est tout attristée. Elle seule comprend son mal et semble s'y complaire, car elle ne fait aucun effort pour chasser l'importun. J'ai pensé que la prière et le magnétisme lui seraient salutaires. « *Je ne peux pas prier*, m'a-t-elle dit » *et j'ai perdu mon libre arbitre.....* Quand je veux me recueillir et que » j'essaie une prière, je sens tout-à-coup mon cerveau comme enveloppé » d'un brouillard et ma pensée se fermer. »

» Je lui ai conseillé les bonnes œuvres, la prière et surtout une réforme immédiate de son service culinaire. Puis, je l'ai fait mettre à genoux près de moi ; j'ai saisi ses deux mains et j'ai prié les bons Esprits de venir à notre aide. Ma prière était fervente et ma volonté de chasser l'obsesseur était ferme. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées que cette dame se sentait allégée et pouvait formuler une prière.

» Je suis parti en la laissant plus calme et plus tranquille. Cette délivrance n'aura été que momentanée, sans doute, car le caractère faible de M<sup>me</sup> de X... livrera de nouveau à l'ennemi une place sans défense.

» J'ai vu par là que la prière et le magnétisme sont deux puissants moyens pour éloigner les Esprits impurs. . . . .

« B...., officier de cavalerie. »

Nous ne saurions trop approuver les moyens dont s'est servi notre honorable correspondant, pour combattre cet Esprit obsesseur. La prière et une volonté ferme, le désir de faire du bien, voilà les vrais, les seuls remèdes à employer en pareil cas ; mais pour vaincre tota-

lement l'obsession, il faut que l'obsédé seconde les bonnes intentions de ceux qui veulent le guérir. Il faut qu'il lutte, qu'il lutte avec force contre le mauvais Esprit, qu'il secoue vigoureusement le joug sous lequel il voudrait le tenir.

Malheureusement M<sup>me</sup> de X..... en est arrivée à un point où elle n'est plus la maîtresse de ses facultés ; la subjugation est complète et tout nous porte à craindre que l'effet produit par la visite de M. B. . . se soit vite évanoui.

Mais il n'est pas besoin, pour agir sur les mauvais Esprits, d'être près des personnes sur lesquelles ils exercent leur pernicieuse influence. Par la prière, nous pouvons attirer vers l'obsédé, des Esprits sympathiques et bons qui, avec la permission de Dieu, lui donneront la force qui lui manque et l'aideront à soutenir la lutte. Ils peuvent aussi agir sur l'obsesseur, le moraliser, lui faire comprendre combien il est coupable et combien il lui serait plus avantageux de travailler à son propre avancement au lieu de chercher à détourner un frère de la route du progrès. Unissons donc, chers lecteurs, nos pensées et nos prières et demandons à Dieu du fond de notre cœur la guérison de M<sup>me</sup> de X ....

« *On la dit folle et hallucinée* » écrit notre correspondant. Hélas ! combien de fous de cette sorte sont enfermés dans les hospices ! Mais les douches d'eau glacée et la camisole de force sont impuissantes à vaincre les mauvais Esprits. Loin de là ; tandis que le contact des vrais fous, la solitude, le traitement tout entier agissent d'une manière nuisible sur les facultés morales et intellectuelles de l'obsédé, l'obsesseur est beaucoup plus à son aise, il se trouve dans sa sphère, dans un milieu où il se complait, et ne trouvant nulle part les seules forces qui puissent l'arrêter, il appesantit de plus en plus son joug sur la victime, jusqu'à ce qu'enfin elle succombe entièrement.

Quand donc la science officielle voudra-t-elle faire la part des causes morales qui produisent de si grands effets ? Elle y trouvera, lorsqu'elle le voudra, des ressources immenses que la science matérialiste lui refuse sans cesse.

Nous aurons l'occasion de revenir d'une manière plus étendue sur cette intéressante question de l'obsession et de la folie obsessionnelle sur laquelle le Spiritisme est venu apporter le flambeau étincelant de la vérité.

Auguste Bez.

## CORRESPONDANCE

---

Nous croyons devoir placer sous les yeux de nos lecteurs, les extraits suivants d'une lettre adressée aux rédacteurs et collaborateurs de *la Ruche Spirite Bordelaise* :

CHERS FRÈRES, CHÈRES SŒURS, CHERS AMIS,

Il est doux de penser qu'une seule et même *Ruche* va réunir dans ses nombreux rayons, le miel de bien des cœurs; miel puisé au calice de l'âme, cette fleur immortelle que le souffle du monde ne peut ni flétrir ni faner.

Aussi, voyant votre but, votre réunion fraternelle, votre désir de rassembler le suc de tant de fleurs, je viens vous demander si vous voulez permettre à une pauvre abeille, à une abeille seule, en butte à bien des peines, obligée de franchir bien des obstacles, d'arriver jusqu'à vous, sans bruit, sans bourdonnement, sans battement d'ailes, de déposer son miel à vos pieds et de s'enfuir aussitôt pour cueillir dans d'autres fleurs une nouvelle offrande, consacrée au même but.

Il est triste pour mon âme de ne pouvoir venir ainsi, qu'à la dérobée, déposer son miel à *la Ruche*; mais Dieu sait tout, il voit tout, il connaît tout, il sait combien de luttes, d'angoisses, de douleurs et de craintes mes parents ont semées dans mon cœur.

Chers parents ! Combien les opinions humaines ont eu de prise sur eux; ils ont cherché sans le savoir à renverser ma foi ardente et mon amour pour Dieu, et, après avoir mutilé ces trésors, ces perles de mon âme, ils m'ont même interdit l'abonnement à *la Ruche Spirite Bordelaise*. Et cependant, ne croyez point que mes parents soient inflexibles ou durs; non, ce sont de bons parents dont la tendre affection ne se dément jamais; mais ils ont trop facilement écouté la voix du monde; ils me croient dans l'erreur, dans la mauvaise voie et ils cherchent à arrêter mes pas, par amour pour moi, parce qu'ils craignent une chute.

A l'aspect de cette barrière qu'ils opposaient à ma foi, je m'arrêtais interdite : l'amour filial et l'amour fraternel me disaient : « *arrête-toi, c'est un abîme* »; tandis que ma conviction et la voix de ma conscience s'élevant plus haut murmuraient ces douces paroles : « *avance, c'est la porte des cieux.* » Alors, je priai, je pleurai, je luttai, puis triomphant de ma faiblesse, je marchai en avant, toujours confiante, n'opposant que le silence à mes chers adversaires et faisant à Dieu le sacrifice de ma douleur et de ma résignation.

Et l'ange consolateur, penché vers moi, fortifia mon âme et y versa le



baume de l'espérance et de la consolation; c'est alors qu'une joie paisible, sereine, pure, immense, ineffable remplit mon cœur et, si parfois le trouble et la douleur tentaient de rentrer dans mon âme, l'ange m'inspirait de son souffle divin, le soleil de la foi dissipait les nuages, un rayon tiède et pur renaissait en moi et, heureuse, je pouvais dire : « Merci mon » Dieu, merci, je puis souffrir, puisque je souffre en paix; je suis heureuse » de pouvoir déposer une douleur à tes pieds. Oh ! je ne te demande pas » d'épargner mes souffrances et d'éloigner la coupe amère de mes lèvres, je te demande seulement la foi, le silence et la résignation; car, » souffrir avec joie, avec abnégation, avec amour, c'est jouir du bonheur. » Et alors, une nouvelle paix remplissait mon âme, et des larmes de joie remplaçaient les larmes amères que la douleur y avaient amenées. . . .

Je pourrai de temps en temps vous envoyer quelques poésies obtenues médianimiquement et dictées par un Esprit qui se signe de la seule lettre A... et qui a été un de mes plus doux conseillers. Vous y verrez entre autres : *La Fleur fanée*; *Ayez pitié du mendiant*; *l'Amour de Dieu incompatible avec l'éternité des peines*, etc. Enfin, je vous envoie un morceau intitulé : *Mes parents et le Spiritisme*; c'est un fragment de mon journal (car je transcris depuis quelque temps le journal de ma vie), et, après ma mort, ce confident de toutes mes luttes et de toutes mes peines rendra témoignage de la pureté de mes intentions et de l'amour que j'éprouve pour ces chers parents qui ne m'ont pas comprise. . . .

Je vous remercie de la bonté que vous avez eue de m'envoyer le premier numéro de la *Ruche Spirite*; j'ai été heureuse d'apprendre son but et la grandeur de son œuvre. Combien je voudrais pouvoir ouvertement y apporter mon concours! Mais, je vous l'ai dit, mes parents ne connaissent pas assez le Spiritisme pour m'accorder cette satisfaction. Ainsi, pour cette année, il me faut renoncer au bonheur de parcourir ces pages et de voir mes forces ranimées par ces pieux conseils, ces puissantes vérités dont mon âme est altérée. Peut-être plus tard mes parents seront-ils convaincus! Je l'ai souvent espéré; je l'espère encore! . . .

Aussi, je travaille avec bonheur et confiance, remettant à Dieu le soin de toutes choses. Semblable à ce roseau battu par l'orage, dont parle votre Revue, mais qui, après la tempête, se relève plus fort, plus frais et plus flexible, mon âme, longtemps assaillie par l'orage d'une persécution intime, peut se relever un jour plus sereine et plus radieuse, jusqu'au moment où la main de Dieu viendra la transplanter sur la rive céleste, rive plus heureuse et plus abritée.

Aussi, patiemment et sans murmure, j'attendrai l'heure où mes pa-

rents me permettront de m'abonner à votre journal ; je vous enverrai de temps en temps quelques poésies ou quelques méditations qui viendront augmenter le miel de votre *Ruche* ; je prierai surtout Dieu de bénir vos travaux, de couronner vos efforts, d'abréger les difficultés que son Œuvre rencontre dans un monde pécheur, et, s'il permet que votre foi soit éprouvée, si des combats s'élèvent contre vous, souvenez-vous que : « *ceux qui sèment avec larmes recueilleront avec chant d'allégresse.* »

C'est avec tendresse et confiance que l'une de vos sœurs vous remercie, vous remet entre les mains de Dieu et attend le jour où elle pourra joindre ses efforts aux vôtres, et consacrer à son Dieu et à l'humanité son amour, son dévouement et sa reconnaissance. En attendant, gardez le silence sur mon nom ; publiez, si vous le trouvez à propos, ces quelques lignes ; peut-être certains d'entre vous puiseront-ils dans le récit de mes luttes : « *force et consolation.* » S'il en est ainsi, je bénirai Dieu de me les avoir envoyées.

En attendant de pouvoir livrer à la publicité mon véritable nom, je signe :

UNE JEUNE FILLE.

Tous les vrais Spirites joindront leurs prières aux nôtres, afin que la résignation touchante, le courage à toute épreuve de cette *jeune fille*, triomphent de l'aveuglement de ses parents et que ceux-ci, vaincus par tant de foi, ouvrent enfin leurs yeux à la lumière.

Nous reproduisons plus loin la poésie : *Mes parents et le Spiritisme*, et nous demandons à certains de nos adversaires, si, franchement, ils peuvent soutenir que l'Esprit A....., qui l'a dictée, est un suppôt de l'Enfer.

ÉDOUARD SIMON.

Qu'on nous permette d'ajouter que cette jeune personne est un exemple de ce que peut le Spiritisme sur certaines âmes d'élite. La soumission, la déférence, le respect qu'elle a pour ses parents dans cette circonstance, viennent nous prouver que si démon il y a, il travaille à son détriment. Sa foi ardente, ses convictions profondes lui montrent dans la révélation de notre époque, l'élément de progrès moral et intellectuel qui se rattache aux graves questions dont le Spiritisme vient trancher le nœu gordien. Les yeux de son âme se sont ouverts pour contempler les rayonnements de la lumière et de la vérité dont elle était inondée, ainsi que ce saint et irrécusable dogme de l'Immortalité, dont elle sent les palpitations et la vie tressaillir sous l'influence de sa faculté médianimique.

Touchant spectacle que celui de cette jeune fille, atteinte jusque dans sa foi, par la sévère défense de l'autorité paternelle, — trop souvent hélas ! méconnue de nos jours, — et ne trouvant pour eux que des paroles d'affectueuse tendresse, d'amour filial, et se courbant résignée et obéissante sous les étreintes de la lutte comme le roseau dont l'excellent Esprit de Fénelon nous a décrit la gracieuse image, pour se relever pleine de confiance et d'espoir !

Puissent ces quelques paroles affectueuses échappées de notre âme, arriver jusqu'au fond de sa retraite, et être un baume consolateur aux douces plaintes sorties de son cœur oppressé !

Notre sympathie lui est acquise, et nous lui promettons de prier pour elle. Le Dieu tout puissant et bon, qui voit notre intention, exaucera nos vœux en permettant que cette épreuve ne soit que passagère, et qu'une influence favorable entoure ses chers parents qui, revenus de leur crainte puérile, recevront dans leurs bras leur chère enfant, un instant incomprise, pour proclamer ensemble et bien haut, la sainteté du Spiritisme et la puissance de son action sur notre pauvre humanité.

E. SABO.

---

## VARIÉTÉS.

---

Nous avons reçu de Carcassonne une lettre de M. le Vice-Président Jaubert, contenant des détails et des appréciations de nature à intéresser nos lecteurs. Ils verront dans cet exposé, quelle est la violence injurieuse avec laquelle nos adversaires combattent la foi dont nous sommes les défenseurs et les apôtres. et le calme et la modération que nous leur opposons.

Nous croyons qu'il serait plus sage de leur part de faire moins de bruit ! Mais les influences occultes s'adressent à eux comme à nous, et sans le savoir ils font de la réclame à notre profit, pàs autre chose. Loin de leur en vouloir, nous leur en savons gré. Leurs grandes colères sont comparables à la fureur des vagues qui se brisent en grondant sur un rocher qui se rit de leur furie, en les voyant impuissantes, recommencer cette lutte éternelle où, toujours vaincues, elles ne laissent contre lui que des flocons d'écume neigeuse qui l'entourent d'une ceinture immaculée.

Voici cette lettre :

« MON CHER MONSIEUR SABO ,

» Mon Esprit familier vient de me dicter une bien courte fable; je vous l'envoie toute chaude :

Oscar et Alfred.

---

Le Spiritisme est grand , l'idée en est profonde !  
Il règnera sur tous ; je le prouve : et d'abord.....  
— La seule chose Oscar, qui plaise à tout le monde,  
Dit Alfred , c'est un monceau d'or.

L'ESPRIT TYPTEUR.

» La morale est triste , mais elle est vraie. Le Spiritisme n'échappera pas à la loi commune. Vous dirai-je sans phrases pourquoi il trouve et trouvera , peut-être toujours , d'intrépides et de nombreux adversaires ? C'est qu'il force à être honnête homme.

» Aphorisme : *Les ennemis les plus acharnés du Spiritisme , ce sont les méchants.*

» N'est-ce pas pour eux que l'Esprit typteur a dicté la fable suivante :

Le Hibou et la Tourterelle.

---

Par une sombre nuit d'automne ,  
Nuit de spectres et de frayeurs ,  
Au cyprès d'un cri monotone  
Un hibou contait ses douleurs.  
« Misère , disait-il , misère !  
» J'épouvante le vieux manoir ,  
» Je n'ai pas d'ami , pas de frère ,  
» Le néant !..... voilà mon espoir. »  
Et l'oiseau se blottit au pied de la tourelle.  
— « Tu souffres... j'écoutais , dit une tourterelle ,  
» Pourquoi fuir nos bosquets et leur dôme d'azur ?  
» Nous autres nous croyons , nous avons l'espérance ,  
» Nous bénissons la Providence ;  
» Vole vers notre ciel ; notre ciel est si pur !  
» Tu verras mes petits ; l'amour les fit éclore. »  
» — Non , dit-il , j'aperçois l'aurore.....  
» Que me font tes bosquets , tes amours , tes petits ?  
» J'aime le mal..... la nuit plait à mes appétits ;  
» Dans l'ombre laisse-moi poursuivre ma carrière. »  
.....  
.....  
Rhéteur , dont l'œil se ferme à la sainte lumière ,  
Pour qui l'âme immortelle est un sujet d'effroi ,  
Entends-tu?... le hibou c'est toi.

« Après les hiboux viennent les *Démonistes* ; c'est-à-dire ceux qui voient du démon partout. Démoniste n'est pas français ; mais notre langue est pauvre, et, n'en déplaie à l'Académie, je crée le néologisme.

» Or les démonistes n'y vont pas de main morte. Écoutez plutôt. C'est M. Adrien Peladan qui parle dans la *France littéraire* de Lyon, n° 57, 6 juin 1863, page 494. L'article a pour titre : **Le Spiritisme aux Jeux Floraux** ; la *Revue Spirite* de M. Allan-Kardec.

Je copie : « Et nous qui ne ménageons pas les épithètes nous croyons » aux phénomènes spirites, nous les reconnaissons seulement comme » émanant du démon, ni plus ni moins »

» Et puis à la conclusion : « Hé bien ! nous dirons aux nouveaux révélateurs que nous attaquons : Vous êtes des *imposteurs* ou des *triples fous* ; » vous êtes guidés par l'Esprit mauvais, ou gagnés par le socialisme, le » grand conjuré contre la vérité chrétienne. Tout ce qui nie les dogmes » éternels est bien venu de mazzinisme qu'on se le répète. »

» L'auriez-vous jamais soupçonné ?

» Je n'ai pas l'honneur de connaître M. Adrien Peladan ; dès lors sa personne est sacrée pour moi ; je dois cependant lui rendre la justice qu'il sollicite : *Il ne ménage pas les épithètes.*

» A toutes ces petites colères le *Dogue* de la fable répondra pour nous.

#### Le Roquet et le Dogue.

Un roquet gâté par sa mère  
Partant plein de défauts, fat, taquin, volontaire,  
Des roquets du grand monde admirable portrait,  
A côté d'un dogue courait,  
Tête en l'air, queue en l'air et jappant sans relâche.  
Sur son dos un enfant agita sa cravache ;  
Il jouait. Mais renflant sa voix :  
— « Faquin, dit le roquet, tu m'insultes je crois !  
» Moi, dont chacun connaît la brillante origine ;  
» Moi cité pour ma belle mine ;  
» Moi dont le poil marqué s'étend sur l'édredon,  
» Moi qu'adore Zémire ! implore ton pardon. » —  
L'enfant n'écoutait pas. Se tournant vers le dogue,  
Notre roquet toujours plus rogue,  
Du terrible animal excitait la fureur  
Disant : « Dans le danger s'éclipse ta valeur ;  
» Va, lèche nos tyrans, baise leurs mains mon frère ;  
» Mais de tant de mépris n'accuse pas le sort,  
» Un dogue..... sous l'affront s'effacer sans colère ! »  
Le dogue répondit : *Mon frère, je suis fort !*

» Adieu, mon cher Monsieur Sabô, je cache dans ma lettre, pour vous et les vôtres, une affectueuse poignée de main ; ne la laissez pas s'envoler. »

« T. JAUBERT, Vice-Président. »

Nous pouvons supposer qu'il est évident pour tous, que si les influences mauvaises, qu'il plait à nos antagonistes d'appeler *démons*, ont eu quelque part dans ce que nos lecteurs viennent de lire, ce n'est pas dans notre camp, mais bien dans celui de nos adversaires dont la plume, reflet d'une inspiration malfaisante, distille fiel et poison.

E. SABO.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

### La Souffrance.

---

BORDEAUX (médium M<sup>me</sup> M...

---

O Spiritisme, lumière divine, rayon tout puissant et pacificateur, viens de plus en plus éclairer nos frères et leur faire comprendre combien est belle la mission d'être les propagateurs de cette loi qui vient raffermir la foi chancelante et apprendre à tous les hommes quels sont leurs devoirs envers Dieu, comment ils doivent accomplir leurs épreuves et voir arriver le moment où l'Esprit, dégagé de ses liens de fer, s'élance radieux et libre dans les régions heureuses où ses frères lui tendent les bras et entonnent avec lui l'hymne de la reconnaissance et de l'amour.

Bien chers enfants, pratiquez donc de plus en plus toutes les vertus chrétiennes qui seules peuvent donner à l'homme le bonheur de suivre ponctuellement la voie qui lui a été tracée par le Très-Haut. Ne vous laissez jamais de souffrir; la souffrance, c'est le feu purificateur qui vous rend dignes de l'amitié de notre Dieu. Souffrance! mot dur et bien dur pour celui qui n'a pas la foi; mais pour le vrai chrétien, pour le Spirite surtout, il doit être plein de douceur, puisque par ce mot on mérite les récompenses infinies dont l'esprit de l'homme ne peut se faire une idée. Souffrance! mot béni! qui rapproche la créature de son Créateur et lui fait jeter vers lui un regard suppliant sorti du cœur, et amène la douce consolation versée par Dieu, comme une fraîche rosée qui ranime cette âme abattue et lui donne de nouvelles forces pour recommencer la lutte.

Gardez-vous bien, mes chers enfants, de préférer le sort de tel ou tel autre au vôtre; peut-être ne vous doutez-vous pas de tout le désespoir qui agite cette âme, du remords sans trêve qui vient assaillir jusqu'à son sommeil et ne lui donne aucun repos. N'enviez pas les chaînes dorées, elles sont quelquefois plus difficiles à supporter que l'épreuve nue et visible aux yeux de chacun. Soyez donc forts et courageux; une



fois entrés dans la lice, ne reculez pas : la palme du vainqueur n'est pas pour le lâche. D'ailleurs, n'avez-vous pas un moyen bien efficace de travailler jusqu'au bout ? Avec la foi, vous avez l'amour de Dieu, et l'amour rend tout facile.

O mes bien aimés, armez-vous de courage, la lutte vous appelle, le prix est grand et magnifique, accourez tous, mais sans rivalité, que le fort aide le faible, le dernier arrivé aura la part aussi belle, s'il a combattu vaillamment, et celui qui regarde son frère d'un œil de miséricorde avance sa tâche puisqu'il met en pratique la vertu toujours recommandée : La Charité ! Oui, la charité et l'amour de Dieu. voilà les mobiles qui doivent vous diriger dans toutes vos actions ; ils allègeront les fardeaux, ils rafraîchiront votre front couvert de sueur, et quand vous vous présenterez devant le père de famille avec ces deux armes qu'il vous a données lui même, les portes des parvis éternels s'ouvriront et, dès ce jour, commencera pour vous l'ère du bonheur immense et éternel promis par Dieu à ses enfants fidèles.

François XAVIER.

---

### Mes parents et le Spiritisme.

---

Groupe Spirite de L..... Méd. : UNE JEUNE FILLE.

Ils ont tous préparé, Seigneur, ma coupe amère !  
Ils ont mis contre moi, jusqu'au cœur de ma mère !  
S'amusant même, hélas ! de ce gage sacré  
Qu'avec amour, Seigneur, je t'avais consacré,

Ils ont glacé mon cœur, brûlant et plein de flamme,  
Ils ont, sans le savoir, blessé, meurtri mon âme,  
Mon âme ardente, vraie, attendant tout de toi,  
Mon âme n'aspirant qu'à l'amour, à la foi.

Oh ! je t'avais béni, mon Dieu, mon tendre Père,  
De ce bonheur si doux, si grand sur cette terre,  
De pouvoir retrouver les vœux, le cœur aimant  
D'une sœur, d'un ami, d'un frère, d'un parent !

Qu'avais-je fait, Seigneur, quel était donc mon crime,  
Qu'ils soient tombés sur moi comme sur la victime  
Et qu'ils aient, de mon cœur, étouffé les accents ?  
J'avais à l'Éternel offert tout mon encens.

Oui, c'était mon amour, ma foi, mon espérance,  
Qui me portaient vers eux avec tant de constance ;  
Mais ils m'ont repoussée en meurtrissant le cœur  
Qui voulait leur donner la joie et le bonheur.

Oh ! pardonne , Seigneur ; oh ! pardonne à mes frères  
Ma douleur, mes regrets et mes larmes amères ;  
Pardonne leur à tous, ô Père tendre et doux,  
Pour te prier pour eux, je tombe à deux genoux.

.....  
.....

Que faire à l'avenir?... Toi seul le sais, ô Père ;  
Tu me vois sans appui, tu me vois solitaire ;  
Console ma douleur, ranime mon espoir,  
Que ton flambeau , Seigneur, m'éclaire jusqu'au soir.

Oh ! rends la vérité, rends la vie à mon âme ;  
Du soleil de la foi , que le rayon m'enflamme !  
Vérité ! vérité ! mon âme a soif de toi !  
O Seigneur, ô mon Dieu , réponds-moi , réponds-moi !

.....  
.....

Mais qu'entends-je, ô mon Dieu ! quelles nouvelles peines ?  
Quoi ! de pauvres amis sont courbés sous des chaînes ,  
Sont privés un instant, Seigneur, de la raison,  
Et de mon espérance ont sapé la maison !

Que d'épreuves, Seigneur ; mais n'es-tu pas le maître ?  
Ne doit-on pas toujours, en pleurant, se soumettre ?  
Savons-nous quel bonheur prépare l'avenir ?  
Ne peux-tu relever l'âme prête à périr ?

Anges de l'Éternel, messagers de justice,  
N'avez-vous pas pour nous un torrent de délice ?  
Et ce Sauveur béni qui chassait les démons  
N'est-il pas toujours là, pour ouvrir nos prisons ?

Il peut rompre vos fers ; relevez donc la tête  
Pauvres amis, battus des flots de la tempête,  
Car, pour un jour de trouble en ce monde mortel,  
Il veut bien vous donner un bonheur éternel.

Ah ! remettons donc tout à ce maître des mondes ;  
A lui nos maux, nos vœux et nos douleurs profondes ;  
Il saura ranimer le flambeau de la foi,  
O Seigneur, tout à toi... tout à toi... tout à toi !...

A.....

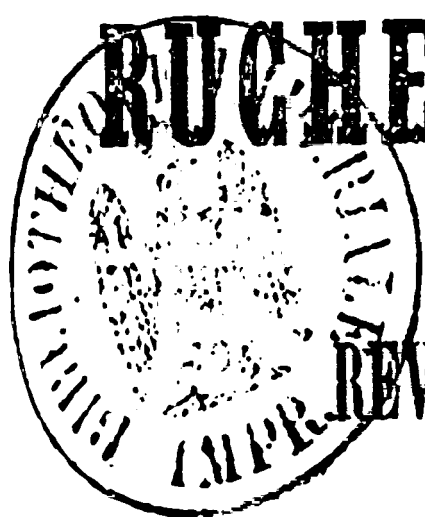
---

Pour les articles non signés, E. SABO.

# SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

---

LA



## RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE. N° 11. NOVEMBRE 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine.)

---

### LE SPIRITISME RATIONNEL.

C'est à vous, Messieurs les négateurs de prime-saut, les contradicteurs systématiques ; à vous, Messieurs les détracteurs édifiés ; à vous aussi qui, sans raison plausible, nous faites une guerre d'instinct, loyale ou non ; mais le plus souvent ignorante et aveugle : c'est à vous tous que nous nous adressons.

Vous avez nié le *Spiritisme* au premier mot qui en fut prononcé ; et vous n'avez pas voulu même qu'on vous expliquât ce que c'était : science, doctrine, philosophie ou utopie ! Vous avez nié de toute la hauteur de votre vanité obstinée.

Vous ! vous avez fait opposition à cette *nouveauté* par esprit de contradiction. Rien n'a pu vous arrêter dans la fausse voie dans laquelle vous étiez engagés : ni le raisonnement, ni les phénomènes que vous avez repoussés à la seule explication qu'on voulait vous en donner. Vous avez jugé du mérite de l'œuvre rien qu'à l'inspection de la couverture du livre ; vous avez condamné le breuvage à la seule vue du vase : ni les tendances, ni le but, ni les résultats n'ont arrêté votre pensée ; et cependant ils le méritaient. Mais vous aviez dit noir, ce devait être noir, lors même que ç'eût été blanc !

Et vous, mieux renseignés, car vous aviez vu par curiosité, et votre curiosité satisfaite avait troublé vos consciences ; mais en même temps elle vous avait ouvert les yeux sur certaines vérités éblouissantes, qui pouvaient porter atteinte à quelques-uns de vos intérêts ; elles vous avaient démontré que le pygmée qui naissait serait géant un jour et qu'il entrerait en guerre contre vos passions et vos vices ; et vite, vous avez voulu écraser le pygmée sous le talon de vos sarcasmes, de votre médisance et de votre calomnie. Mais vos attaques n'ont pas atteint l'enfant au berceau, il a grandi, et le voilà homme fait aujourd'hui, armé et cuirassé contre vos coups ; son bouclier impénétrable. qui est la

vérité, émousse vos traits et les fait se retourner contre vous-mêmes. Il accepte ouvertement la lutte, mais une lutte franche, loyale, en plein soleil et à front découvert; lutte du raisonnement et du bon sens, de la logique et du vrai. Ses armes à lui sont des faits et la persuasion, la sincérité et le désintéressement... Il doit vaincre!... Il vaincra!

Eh bien, à vous tous, Messieurs, nous allons faire une large concession, en nous plaçant nous-mêmes dans votre camp de négateurs, et nous vous dirons : Faites abstraction de tout ce que notre *nouveauté*, en apparence, de surnaturel, de merveilleux ou d'impossible, et veuillez envisager avec nous si cette nouveauté, ainsi dépouillée, n'est pas bonne et admissible quand même; si son but n'est pas essentiellement moral et ses résultats très-avantageux à notre pauvre humanité.

L'humanité!... oh! que vous importe! qu'elle soit ce qu'elle voudra; qu'elle jouisse ou souffre, qu'elle s'éclaire ou reste dans l'obscurité; qu'elle s'améliore par le bien ou s'abrutisse par le mal, qu'est-ce que cela vous fait?... Elle n'est pas vous! Et quel que soit son avenir, cela vous touche peu. Ce que vous voulez, c'est que rien ne dérange votre vie matérielle; qu'un rayon de lumière ne vienne pas faire un trop grand jour sur vos turpitudes; c'est que l'humanité reste inintelligente et immorale, pour que vous n'ayez pas à rougir devant elle du fatal exemple que vous lui donnez!

Nous vous entendons, Messieurs, vous récrier contre ces allégations. Nul d'entre vous ne se les croit applicables, et chacun s'adjuge un titre à se faire un piédestal d'honnête homme. Soit! nous l'admettons avec vous, car nous en connaissons qui, bien que nos adversaires avoués, n'en sont pas moins humains, dignes, honorables et vertueux; mais nous en savons bon nombre qui marchent à rangs serrés sous la bannière de l'égoïsme, et c'est à eux que nous nous adressons!... A bon entendeur, salut!

Eh bien, nous croyons que l'avenir de l'humanité doit être autre que ce que vous voudriez qu'il fût, et nous travaillons à ce résultat de toutes les forces que Dieu a mises en notre pouvoir... Notre levier, c'est le *Spiritisme*, ou, si vous le préférez, la *charité chrétienne* dans toute l'extension qu'elle comporte, en ramenant cette vertu à l'expression exacte de ce qu'elle doit être : non plus seulement l'aumône, même répandue à pleines mains, mais l'AMOUR UNIVERSEL étendant son drapeau protecteur sur toute créature humaine.

L'entreprise est colossale, nous le savons, et depuis des siècles on travaille. Le sublime crucifié, Jésus de Nazareth, en a posé les bases; ses apôtres ont tous apporté leur pierre à l'édifice; et parce qu'ils usent tous les jours leur foi, leur dévouement, leur amour et leur vie sans pouvoir en poser le couronnement et atteindre le but désiré, est-ce à

dire qu'il faille désespérer? Non, Messieurs, la patience, le courage, la volonté et le temps, unis à nos moyens d'action nouveaux, résoudront ce problème que vous réputez insoluble... La tâche est ardue plus qu'aucune, nous ne nous le dissimulons pas; mais nos cœurs seront à la hauteur de l'œuvre, et nos moyens sont si puissants qu'aucune résistance n'est possible aujourd'hui. Et dans un temps donné, vous viendrez vous-mêmes, nous offrir votre concours : celui de votre savoir, de vos lumières et de votre conviction. Nous l'acceptons d'avance car, quelle que soit votre croyance, si vous avez au cœur assez d'amour pour vouloir la communion universelle dans la charité, vous serez de fervents disciples du bien et Spirites autant que nous.

#### LE SPIRITISME...

Non!... Effaçons-en même jusqu'au mot, pour rester sur le terrain neutre que nous avons choisi... La *philosophie nouvelle* qui se propose un aussi noble but, qui obtiendra le résultat que nous recherchons, ne peut pas être repoussée de parti pris comme vicieuse ou démoralisatrice. Elle consolide et ne sape rien de l'édifice social, puisque c'est au mal qu'elle s'attaque. Elle est conservatrice et non subversive... Voyez les effets et ne jugez pas les causes; elles se justifieront d'elles-mêmes en temps et lieux.

Cela dit, Messieurs, que sont nos groupes?... Qu'y enseigne-t-on?... Qu'ont-ils produit?

Ils sont, si vous le voulez bien, des écoles mutuelles où l'intelligence acquiert un rapide développement, par la force naturelle de l'instruction collective sans le secours du maître. Ils sont encore des cercles d'amis et de parents où la morale a sa chaire, dont chacun à son tour peut être le professeur... Dans ces cercles, nous fouillons au fond de chaque cœur et nous y découvrons le germe d'amour que Dieu y a placé; nous fécondons ce germe, il perce l'enveloppe, s'épanouit au jour et porte des fruits à son tour. Voilà ce qu'ils sont! C'est quelque chose!

On y enseigne l'amour de Dieu, le Père des mondes, la source de tous les êtres, le foyer d'amour universel, le Créateur infatigable, bon et surtout juste!... On y enseigne la croyance à l'âme et à son immortalité... On y parle de charité et on la met en pratique... A tous, les droits de l'individualité sont expliqués, mais aussi, les devoirs nombreux de la solidarité humaine sont démontrés plus impérieux; et chacun s'efforce de les remplir... En un mot, nous faisons la guerre au vice et exaltons la vertu!... Ces enseignements, nous le supposons, ont une valeur réelle que nul ne peut répudier.

Ils ont produit la transformation des athées en déistes, ce qui est déjà un progrès; et plus tard, demain peut-être, grâce à la lumière que nous ferons en eux, ils ouvriront leurs cœurs à la foi et deviendront reli-

gieux... Ils ont produit l'adoucissement des mœurs; ils ont effacé les aspérités de caractère, dissipé les animosités de rangs et opéré la fusion des âmes par l'étreinte fraternelle et le baiser de paix... Ils ont fait jaillir la source de bien innée dans le cœur humain, et l'ont faite s'épandre comme un ruisseau vivifiant qui a fait germer la charité qui était à l'état latent et qui va, étendant ses rameaux généreux, couvrir de son ombre tutélaire toutes les générations futures... Voilà ce qu'ils ont produit !

Une telle école doit-elle être fermée? Ses enseignements méritent-ils votre réprobation? Et devez-vous sincèrement la frapper d'anathème et vouloir l'écraser parce qu'elle s'élève?... Non, sans doute, au contraire, elle doit être protégée, — elle est tolérée, — elle doit être étudiée avec bonne foi, et, si elle le mérite, comme nous osons l'affirmer, elle doit être assistée du concours de tous les gens de bien, qu'ils soient juifs, catholiques, protestants, grecs, etc., etc.

Vous approuvez ce raisonnement, n'est-ce pas?... Oui!... Mais vous avez toujours cette arrière pensée : que nous prétendons donner à nos instructions une origine extra-terrestre; partant, absurde!... Que vous importe l'invraisemblance de cette origine?... Dans ce moment, considérez-nous comme n'étant pas plus Spirites que vous; car nous voulons bien renoncer à nous appuyer sur l'intervention occulte, bien que nous réservions toujours pour plus tard notre droit de discuter les bases et la source de notre doctrine. Nous avons des arguments spéciaux et des faits pour étayer nos assertions. Vous nous réfuterez alors avec loyauté, et, certes, la vérité ne pourra moins faire que de jaillir de ces conférences d'hommes sérieux désireux d'être éclairés... Aujourd'hui, il s'agit seulement de savoir si notre philosophie vous semble monstrueuse ou admissible, et si, au lieu de cette lutte de mots, votre sympathie ne doit pas être acquise à notre œuvre, qui n'a que le bien en vue et pour but que l'extinction du mal.

RÉA.

---

## VARIÉTÉS

---

### Médium voyant. — Apport.

---

La Société Spirite de Bordeaux avait appris par l'honorable M. Chaigneau, docteur-médecin à Saint-Jean-d'Angely (Charente-Inférieure), que, dans la commune de Sonnac, située à quelques lieues de cette ville, on s'occupait de Spiritisme, et qu'un médium voyant très-remarquable se trouvait parmi ses adeptes.

Après le compte-rendu d'une séance qui avait eu lieu à Saint-Jean-



d'Angely, et qui a été relaté dans la *Ruche Spirite Bordelaise* du 16 juillet dernier, la pensée vint à la Société de Bordeaux de se mettre en rapport avec le Groupe spirite de Sonnac. Ces relations fraternelles nous mirent à même de juger de l'importance des faits remarquables de voyance qui se produisaient par l'intermédiaire du médium Hillaire, qui voit les Esprits dans son état normal, mais qui ne tarde pas, après quelques instants, à tomber, sous leur influence, dans un sommeil extatique pendant lequel il décrit ce qu'il voit avec une émotion indicible.

Notre Société, désireuse de se convaincre par elle-même de la réalité de tous ces phénomènes, prit des mesures pour faire venir à Bordeaux le médium Hillaire, et, le 7 octobre dernier, en présence de tous les membres et de quelques personnes qu'ils avaient cru devoir amener, eurent lieu les faits relatés au procès-verbal de la séance qu'on va lire :

« Le mercredi sept octobre mil huit cent soixante-trois, sur l'invitation du Président, les membres présents de la Société des études spirites de Bordeaux se sont réunis à huit heures du soir, au lieu ordinaire de leurs séances.

» Étaient présents, à l'exception de trois, les membres de la Société, ainsi que quelques personnes étrangères; en tout, une quarantaine de personnes.

» Le Président déclare la séance ouverte. Les prières d'usage sont faites. Après une lecture d'ouvrages traitant de Spiritisme, une invocation spéciale est faite à l'effet de prier les bons Esprits de se manifester visiblement au médium Hillaire. A ce moment, celui-ci dit : « *Je vois un Esprit à côté de M<sup>me</sup> Sabò.* » Après cette réponse, Hillaire se trouve plongé dans un sommeil magnétique. Le Président lui pose les questions suivantes :

» D. — Voyez-vous dans ce nouvel état l'Esprit que vous aperceviez tout à l'heure ?

» R. — *Oui.*

» D. — Veuillez nous le décrire aussi exactement que possible.

» R. — *Il est un peu plus grand que M<sup>me</sup> Sabò, en cheveux, coiffé d'un foulard noué sous le menton... Ah ! il est maintenant auprès de M. Sabò, il lui touche la main... (A ce même moment, la main droite de M. Sabò s'agite convulsivement comme pour écrire médianimiquement)... Il a les cheveux d'un blond noir, la figure maigre et pâle, une robe grise avec des raies en travers. (Ce signalement est en tout conforme au dernier vêtement qu'elle portait en Italie).*

» D. — Veuillez lui demander son nom.

» Le médium demande le nom de l'Esprit et paraît en proie à une agitation violente. Il s'écrie à plusieurs reprises : *Hélas, mon Dieu ! soulagez-moi ;* il se jette à genoux et dit encore : *Soulagez-moi, mon Dieu, et faites-moi donner le nom de cet Esprit.* »

« Pendant ce temps, M. Bez, médium de la Société, lequel était occupé à prendre des notes, est brusquement interrompu dans son travail et écrit médianimiquement le mot : FÉLICIA.

» Puis Hillaire continue : *Que me dites-vous cher Esprit ? Oh ! ceci me touche.... Vous me dites que vous êtes.... oh ! ne me trompez pas, Dieu vous punira si vous me trompez.... Vous dites que vous êtes, fille Cazemajour, femme Sabò, et pourtant sa femme est là ! (Il désigne M<sup>me</sup> Sabò) que dites-vous ?..*

*que la curiosité me domine..... Ceci n'est pas de la curiosité... Veuillez, au nom de Dieu tout puissant, me donner des preuves..... Que me dites-vous, cher Esprit? Vous avez un enfant qui existe?... Son nom?... Quoi! Joseph Sabôl. Oh! Esprit ne me trompez pas..... Que tenez-vous dans cette main que vous me tendez? UN MORCEAU DE ROCHER! Est-ce pour me faire du mal? — non — qu'est-ce donc? — UN GAGE DE SOUVENIR, me dites-vous, pour votre famille. Oh! donnez-le moi! — (avec une émotion de plus en plus croissante, à genoux, la figure suppliante, les deux bras tendus comme pour recevoir quelque chose) Oh! que vois-je, que vois-je? — Merci, Merci — que vois-je? merci mon Dieu! — (Le médium tient dans sa main, un objet que l'on ne peut bien distinguer, les doigts étant inclinés vers la paume de la main, mais qui a l'apparence d'un caillou). Obéissant à l'invitation de l'Esprit, le médium se lève et donne l'apport à M. Sabô dont l'émotion est à son comble..... Puis, le médium ajoute : Qu'ai-je reçu mon Dieu?. — (Se tournant d'un autre côté et parlant à l'Esprit de son père un de ses guides protecteurs, invisible pour tous les assistants). Oh! mon père que me dites-vous?... que ceci est LA CLOTURE DU DOUTE? de quelle cloture voulez-vous parler? — L'objet que l'on m'a remis? Merci, merci!.... (Le médium tombe à genoux et adresse une prière à Dieu pour le remercier d'avoir permis à ses bons Esprits de donner une preuve aussi éclatante de leur manifestation).*

« Après un moment de repos, le médium reprend ainsi : Oh! qui me guide? — C'est vous cher Esprit (Il reconnaît l'esprit de Félicia) que voulez-vous? — vous voulez embrasser votre sœur! où est-elle? près de moi, où donc? conduisez moi... (Le médium se lève, le bras droit en avant comme si quelqu'un le guidait par la main. Il arrive ainsi près de M<sup>me</sup> Sabô et l'embrasse). Avez-vous autre chose à me dire? — Que vous priez votre sœur d'aimer votre fils comme la petite créature qui va lui être confiée avant peu — Oh! cher Esprit pardonnez-moi, ai-je commis une indiscretion? — Oh! mon père venez à mon aide, soulagez-moi, mon Dieu, soulagez-moi ma parole s'éteint. (nouvelle pause du médium). Il continue ensuite : Vous êtes toujours là, cher Esprit, vous avez encore quelque chose à me dire — vous voulez me mener à votre mère? — où est-elle? — conduisez-moi. — Le médium se lève, le bras droit en avant et marche à travers les chaises et les assistants jusqu'à M<sup>me</sup> Cazemajour assise dans un coin de la salle; il lui prend la main qu'il serre avec effusion, puis, il se retourne, revient au milieu de la salle et s'écrie : Ah! mon Dieu où est cet esprit? — Oh! ma sauvegarde, ma sauvegarde! (Il demande de l'eau et du vinaigre) (1) Qu'entends-je? Une voix qui m'annonce l'heure du réveil... (Il prend une chaise, s'assied et repose tranquillement). On apporte un verre d'eau et de vinaigre mélangé, on le dépose sur la table, quand tout à coup, Hillaire avance mécani-

(1) Boisson qui lui a été ordonnée par les Esprits et qui le prédispose au réveil.

quement son bras vers la table en s'écriant : *oh! qui me tire par le bras ?* — il arrive ainsi jusqu'au verre qu'il saisit, il le porte à ses lèvres, boit à longs traits et le repose. Il s'avance ensuite vers la table, ses yeux tout grands ouverts sont fixés et tournés vers la partie supérieure de l'appartement, sa main droite prend un crayon et écrit tout mécaniquement sur une feuille de papier qui se trouvait à sa portée : « *Allez avec courage, déposez votre cœur dans la foi de la doctrine spirite, vous serez heureux et Dieu sera votre sainte garde. DELMAS, guide spirituel.* »

« Le médium pose le crayon, prie Dieu de le soulager et de le conduire dans le bon chemin. Il boit encore; puis s'adressant à M. Vitet, son compagnon de route, il lui dit d'un air tout étonné, comme quelqu'un qui se réveille en sursaut : « *Té! mon pauvre Vitet!... et qu'est-ce donc? Je ne sais pas ce que j'ai... j'ai une migraine!* » Il ne se souvient de rien et s'étonne de ce qu'il a la migraine et la poitrine un peu oppressée. »

Ont signé au procès-verbal tous les Membres.

Le Secrétaire, pour cette séance  
Aug. BEZ.

Le Président,  
A. SABO.

La séance se termine ainsi. Alors, chacun de se lever et d'examiner l'apport qui nous paraît être un fragment de pétrification telle que celles qui sont adhérentes aux rochers battus par la mer, de forme tout à fait irrégulière et de la grosseur d'un œuf de poule.

Lorsque nous apprîmes à Hillaire le résultat de cette séance, qui marquera dans l'histoire du Spiritisme à Bordeaux, il nous dit qu'à la séance de la Société de Saint-Jean-d'Angely, les Esprits lui avaient promis *le phénomène des apports à Bordeaux*. Pour nous assurer de l'exactitude de ce fait, nous écrivîmes immédiatement à M. Chaigneau, qui s'est empressé de nous adresser l'extrait du procès-verbal de cette séance, qui a eu lieu le 5 octobre, et qui, comme on va le voir, vient confirmer d'une manière éclatante, le phénomène des apports relaté plus haut. Les honorables membres de cette Société, qui ont bien voulu signer ce procès-verbal, sont un sûr garant que les faits y relatés sont l'expression de l'exacte vérité.

Voici l'extrait de ce procès-verbal :

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SPIRITES DE SAINT-JEAN-D'ANGELY.

(Extrait du procès-verbal n° 74.)

« Le lundi, cinq octobre mil huit cent soixante-trois, sur l'invitation du Président qui venait de recevoir une lettre du médium voyant Hillaire, annonçant son arrivée pour aujourd'hui, les membres présents de la Société des études spirites de Saint-Jean-d'Angely se réunirent à midi, au lieu ordinaire de leurs séances.

Membres présents : MM. Bonnet, architecte; Deloup, sculpteur; de Laperrière de Tesson, ex-professeur; M. et M<sup>me</sup> Beaugy, et M. Guérin, vérificateur des poids et mesures, tous demeurant à Saint-Jean-d'Angely:

Étrangers assistant : MM. Vincent, maire de Sonnac; Berthelot, propriétaire, et Ard, instituteur, à Sonnac.

Le président déclare la séance ouverte, fait une évocation générale aux bons Esprits, les priant d'assister le médium Hillaire. Au bout de quelques instants, celui-ci tombe dans le sommeil magnétique sous l'influence seule des Esprits. Le secrétaire recueille les paroles suivantes : (Nous passons tout ce qui n'a pas rapport au phénomène annoncé)

.....  
.....*Oh ! cher Esprit, que tenez-vous en votre main?..... veuillez le déposer sur cette table..... Quel est cet objet, mon Dieu!..... Veuillez me donner cet objet dans ma main?..... Oh ! donnez-le-moi, ceci DISSIPERA MES DOUTES..... Donnez-moi cet objet, je vous en prie..... Donnez-le-moi si je suis assez pur..... Quel est cet objet, bon Père?..... Soulagez-moi, aidez-moi.... Quel est cet objet?..... Ce n'est pas pour me faire du mal, n'est-ce pas?..... C'est UN MORCEAU DE ROCHER.... Donnez-moi cet objet, que je le touche..... Déposez-le sur cette table..... Pourquoi ne pas le déposer?..... Vous me froissez..... Donnez-moi cet objet..... Donnez-le-moi..... Donnez-le-moi..... Quoi! pas aujourd'hui..... Que me répondez-vous, A BORDEAUX?..... Mon Dieu, forcez cet Esprit à me donner cet objet..... Voilà déjà trois fois que les Esprits me promettent des objets..... Quoi! je ne dois pas persister..... Et pourtant, je serais bien heureux si je l'avais en main*.....

.....  
....*Oh ! Esprit, ne me dites pas non..... Donnez-moi cet objet..... Ne me promettez pas à BORDEAUX..... Quoi! plus tard..... Ce plus tard est bien long..... Il y a si longtemps que j'attends..... Si vous ne voulez pas déposer cet objet dans ma main, mettez-le sur la table, dans la chambre, où vous voudrez, que je puisse au moins le voir ou le toucher..... Bon Père, vos conseils sont justes; ceci me contente..... Pourquoi me montre-t-il cet objet?..... IL DIT QU'IL ME LE REMETTRA A BORDEAUX..... Donnez-moi votre parole, cher Esprit..... Vous me répondez : oui..... Je vous crois, et cependant, J'AI ENCORE DES DOUTES.....*

Le Président,  
A. CHAIGNEAU,  
D. M. P.

Le Secrétaire pour cette séance.  
C. GUÉRIN,  
Vérificateur des Poids et Mesures.

Les soussignés certifient l'exactitude des faits ci-dessus relatés :

A. Guérin, médium; — Desicy; — G. Akinson; — Petit; — H. Baugy; Deloup, sculpteur; — A. Groumau, receveur principal en retraite; — A. De Laperrière, capitaine au long cours; — Lesort, capitaine au 5<sup>e</sup> de cuirassiers, chevalier de la Légion-d'Honneur; — A. Bonnet, architecte;

Ard, instituteur; — Berthelot, propriétaire; — Vincent, maire de Sonnac.

Plus bas se trouve la mention suivante :

Je certifie que l'Esprit de mon père s'est manifesté à moi pendant la séance du 5 octobre et m'a annoncé qu'Hillaire triompherait dans la séance qu'il allait donner à Bordeaux; qu'il ne devait nullement s'en préoccuper et surtout ne pas s'intimider.

A. BONNET, *architecte*, médium.

---

Nous avouons en toute franchise que nous étions loin de nous attendre à voir se produire devant nous le phénomène des apports, d'autant mieux qu'Hillaire nous dit, après la séance qui a eu lieu à Bordeaux, que c'est la première fois qu'il obtient pareille faveur.

Nous remercions Dieu de l'avoir permis, et nous nous inclinons devant les preuves puissantes qu'il nous donne de la manifestation des âmes.

---

Après la séance que nous venons de décrire plus haut, nous devons raconter celle qui a eu lieu le lendemain, à la campagne de M. X..., où le médium et nous fûmes invités à passer quelques instants. Après une courte promenade dans le jardin, nous nous rendîmes dans un salon, et, malgré l'état de souffrance dans lequel se trouvait Hillaire depuis la veille, il tomba presque aussitôt, dans le sommeil somnambulique, et dit à M<sup>me</sup> V... *qu'il voyait un Esprit auprès d'elle, que cet Esprit était son mari, et qu'il paraissait avoir 28 ans environ* (il est mort à 29 ans). Il en fit un portrait assez exact, mais qui cependant laissait encore à désirer. Alors M<sup>me</sup> V..., désirant avoir une preuve irrécusable d'identité, demanda *mentalement* que son mari lui parlât de son anneau de mariage. A peine cette dame eût-elle formulé ce désir mental, que le médium Hillaire s'écria : *Que me voulez-vous, bon Esprit? Vous me montrez votre main; pourquoi faire? Je ne comprends pas... Vous me dites de regarder... Quoi donc? Est-ce l'anneau d'or que vous portez au doigt? Je le vois... Vous me dites que c'est votre anneau de mariage!...* A ces mots, M<sup>me</sup> V... se leva et déclara qu'elle n'avait plus aucun doute sur l'apparition de son mari, attendu que la preuve d'identité qu'elle avait demandée *mentalement* était que son mari lui parlât de cet anneau.

Après ce fait, qui surprit tous les assistants, le médium dit que *l'Esprit demandait son jeune enfant*, qui, pendant cette scène, jouait dans la propriété. On appela l'enfant; le médium le prit par la main et l'embrassa, déclarant que ce baiser lui était donné par son père. Puis, tenant toujours l'enfant par la main, Hillaire dit : *Que voulez-vous encore, cher Esprit? Vous voulez que j'aille près de votre femme avec votre fils? Quoi*



*encore? Auprès de votre belle-mère? Puis auprès de votre beau-père? (ce que fait le médium accompagné de l'enfant). Il ajouta : Avez-vous d'autres parents ici? Vous me dites qu'il n'y en a pas un seul de votre sang, à l'exception de votre fils? (ce qui était vrai).*

Ici, un colloque s'établit entre le médium et l'Esprit ; quelques paroles seulement nous arrivaient intelligiblement, et nous comprîmes que l'Esprit cherchait à dissiper les doutes qu'Hillaire éprouve souvent lorsqu'il est en rapport. *Confiance, lui disait l'Esprit, confiance!..* Puis, le remerciant de lui avoir servi d'interprète, il lui prit la main pour la lui serrer avec effusion ; mais le médium se dégagea de l'étreinte en disant vivement : *pas si fort, cher Esprit, pas si fort.* Ce trait, qui semble futile en apparence, parut à la famille d'une grande valeur : car, de son vivant, l'Esprit exprimait chaleureusement ses sympathies et donnait des poignées de main qui faisaient quelquefois crier. Enfin, en terminant, le médium se tourna vers M<sup>me</sup> V..., et lui dit : *Votre mari est heureux; il me charge de vous dire que vous serez réunis après la mort!..... Ah, mon Dieu! que c'est beau!..... Où me conduisez-vous, cher Esprit? Quel chemin s'ouvre devant moi!..... Comment décrire les merveilles qui m'éblouissent!.....* Là, Hillaire cessa de parler, et il entra dans une extase que l'on n'osa troubler par aucune question. Son visage, sa pose, tout son être exprimait mieux que des paroles le ravissement dans lequel il était plongé. Où était-il, en ce moment? nous l'ignorons. Il n'a pu se le rappeler au réveil. M<sup>me</sup> V... nous assura qu'elle avait encore demandé *mentalement* à son mari, la confirmation des promesses de bonheur qu'il lui avait déjà faites par écrit et médianimiquement depuis sa mort touchant leur avenir spirituel. Nous comprîmes, comme elle, que la réponse, quoique allégorique, était claire, et que cette route si belle qu'avait entrevue le médium était la route de l'avenir.....

Nous devons faire observer que le médium Hillaire ne connaissait, en aucune manière, la famille dans laquelle il avait été conduit, et que l'on avait pris toutes les précautions possibles pour que, durant la conversation, il ne fût fait aucune allusion aux personnes que l'on se proposait d'évoquer, dans le cas où le médium viendrait à s'endormir.

A la suite de cette première apparition, Hillaire, sans se réveiller, dit : *L'Esprit qui était tout à l'heure avec moi est parti et un autre a pris sa place. C'est encore un jeune homme, mais un peu plus jeune; il montre à peine 20 ans.* Ce jeune homme est décédé à l'âge de 20 ans moins quelques mois). *C'est un beau garçon, grand, tournure élégante, figure distinguée.* Le médium s'adressant à l'Esprit : *Que me dites-vous, bon Esprit? Que vous venez consoler une mère et que je dois vous conduire à elle parce que vous voulez l'embrasser.* (Le médium semblait être conduit comme par la main vers une dame en deuil faisant partie de la société). Cette dame est toute trem-



blante et très-impressionnée du portrait que le médium fait de son fils. Elle lui demande de décrire son costume. Ce costume est minutieusement détaillé, même la couleur des étoffes, la forme du chapeau et celle des souliers. Quand le médium eut fait la description de la cravate du défunt, qu'il dit être *en soie à raies marron et noire*, la pauvre mère faillit se trouver mal en reconnaissant la dernière cravate qu'elle avait faite elle-même à son enfant. Cette dame, l'ayant conservée, nous l'a montrée le lendemain, afin que nous puissions vérifier l'exactitude de la description. M<sup>me</sup> T... demanda ensuite au médium s'il pourrait lui dire le nom de son fils. A peine eut-elle exprimé ce désir, qu'Hillaire, semblant s'entretenir avec l'Esprit : *Que me dites-vous, cher Esprit? Vous me dites que vous vous nommez... Henri T... Ne me trompez pas... Est-ce bien son nom, bon père?* (Chaque fois que le médium craint d'être trompé, il s'adresse à l'Esprit de son père). *Non, il ne me trompe pas, c'est bien Henri T... qu'il se nomme.* Avant son réveil, le médium ajouta en manière d'invocation à Dieu : *Pourquoi, mon Dieu, moi qui suis si petit et si infime, m'accordez-vous la faveur de voir et de converser avec les Esprits, quand vous la refusez à tant de parents qui la mériteraient mieux que moi...*

Nous ne saurions décrire l'impression que ce nom, Henri T..., produisit sur les quelques personnes qui se trouvaient à ce cercle de famille, et surtout sur M<sup>me</sup> T...

Nous devons à la vérité de déclarer que nous connaissons M<sup>me</sup> T..., mais que le médium ne la connaissait en aucune manière, et qu'en nous rendant chez M. X..., nous étions loin de nous attendre à y rencontrer cette dame.

Nos lecteurs ont dû voir que le langage d'Hillaire est simple et naïf. Il n'en peut être autrement : il n'a reçu qu'une instruction tout à fait élémentaire. Habitué aux travaux des champs, il serait fort embarrassé pour faire des phrases, il est tout cœur : c'est un excellent instrument pour les Esprits. — Nous croyons utile d'ajouter que son émotion a été si vive à son réveil, quand on lui a raconté le phénomène des apports, qu'il en a été malade, et qu'il l'était encore à son départ.

Quelques Spiritistes se sont formalisés de ce qu'ils n'avaient pas été invités à assister à cette séance. L'exiguïté du local à notre disposition ne nous permettant pas d'assembler tous nos frères en une séance générale, nous avons prié Hillaire de rester quelques jours parmi nous. La première réunion appartenait de droit aux membres de la Société, et nous regrettons vivement que la maladie et le prompt départ du médium aient privé plusieurs de nos frères du spectacle si instructif et si touchant à la fois dont nous avons eu le bonheur d'être témoin.

Il nous est pourtant permis d'ajouter que nous espérons revoir Hillaire avant longtemps. Alors serons-nous peut-être assez heureux pour satisfaire toutes les légitimes aspirations.

E. SABO.

## LE SPIRITISME EST-IL UN PROGRÈS?

---

Quelques-uns de nos adversaires ne cessent de dire que le Spiritisme n'est pas nouveau, qu'il est au contraire vieux comme le monde, et que le bruit qu'il fait est plutôt de la réaction que du progrès.

Nous sommes parfaitement de l'avis de nos adversaires, *quant à ce qui est de la manifestation des Esprits*. Nous savons comme eux que cette manifestation « touche aux origines de l'humanité » et que par conséquent le Spiritisme n'a *rien inventé* à ce sujet; mais nous nions que les résultats qu'amène aujourd'hui la nouvelle science aient aucune ressemblance ni aucun rapport avec ceux produits par les différentes doctrines de l'antiquité et du moyen âge.

Nous affirmons que loin d'engendrer la folie, comme on le crie bien fort, le Spiritisme prévient au contraire les cruels ravages de cette maladie; et nous affirmons encore que loin de pousser au suicide, comme cherchent à l'insinuer nos adversaires, on ne saurait au contraire trouver, pour combattre victorieusement cette affreuse maladie, un remède plus efficace que la croyance au Spiritisme.

A l'appui de ce qu'ils avancent contre nous, nos adversaires ne donnent aucune preuve. Du reste, on sait que c'est le beau côté de la doctrine qu'ils professent : *croire sur parole*.

Nous Spirites, que M, le marquis de Roys compare si généreusement à des Bohémiens <sup>(1)</sup>, nous n'avancons rien que nous ne puissions prouver; et je vais démontrer par le rapprochement des systèmes ci-après, mis en parallèle, que les ennemis de la doctrine spirite se fourvoient

---

(1) « On les accusait, dit le marquis de Roys — en parlant des Bohémiens qu'il » compare aux Spirites, — de se nourrir principalement aux dépens du public, de » voler, en un mot, mais on n'osait pas se plaindre trop haut, car on les voyait *de* » *loin, la nuit*, chercher les endroits les plus solitaires; là, ils allumaient de » grands feux sur lesquels étaient placés d'énormes chaudrons où les vieilles fem- » mes de la Tribu plaçaient successivement des objets qu'on ne pouvait discerner, » avec des cérémonies et des gestes étranges, etc. . . . .

» Souvent accusés de voler des enfants, ils se justifiaient en montrant que tous » ceux qui accompagnaient la tribu dans ses migrations avaient la peau bistrée. » Mais l'accusation est devenue bien plus terrible lorsqu'on a prétendu qu'ils les en- » levaient soit pour les immoler dans leurs détestables mystères, comme jadis les » sorcières Thessaliennes, soit pour les vendre aux juifs que la colère des peuples a » si souvent poursuivis pour ces sacrifices d'enfants chrétiens..... Le peu qu'on » sait de leur doctrine (les Bohémiens), dit en terminant M. le marquis de Roys, » établit qu'ils croient à la transmigration des âmes qui est le fond de cette doctrine » *morale et philosophique* des Spirites actuels, ce qui, avec l'étude de la magie, jus- » tifie complètement le rapprochement entre les *Bohémiens* et les *Spirites*. »

Il faut avoir contre le Spiritisme de bien pauvres raisons à faire valoir pour en être réduit à se faire des armes de pareilles absurdités!!  
Quelles petitesses!!.....

complètement — et de bonne volonté sans doute — en publiant qu'elle exerce sur l'humanité la même influence que les doctrines diverses de l'antiquité et du moyen âge.

Pour plus de clarté dans les faits et preuves que nous allons donner nous ferons passer un examen aux Spirites d'aujourd'hui et aux soi-disant Spirites d'autrefois.

Cet examen roulera naturellement sur le *Suicide* et la *Folie*, puisque ce sont là les plus grands crimes qu'on attribue au Spiritisme.

I.

**SUICIDE.**

DEMANDE :

**L'homme a-t-il le droit de disposer de sa propre vie?**

RÉPONSE

DES SOI-DISANTS SPIRITES DE L'ANTIQUITÉ.

**OUI;**

« Parce que le principe, la base et la règle de l'Univers ne résidant que dans une essence ou une âme universelle, impressionnable et sans désirs, tout se faisant par pur mécanisme et par des lois nécessaires; l'âme n'ayant aucun souci et ne tenant aucun compte des actions bonnes ou mauvaises des hommes, ceux-ci n'étant eux-mêmes qu'une partie ou une émanation de cette essence à laquelle ils retournent après la mort, le principe ne peut par conséquent infliger aucune peine, *rien n'empêche qu'on se tue* soit pour partager sa félicité, soit pour échapper à la souffrance. »

A. BRIERRE DE BOISMONT.

DES SPIRITES MODERNES.

**NON;**

« Dieu seul a ce droit.

» Le Suicide est une transgression de la loi de Dieu.— Il faut avoir le courage de supporter les misères de l'existence. Dieu aide ceux qui souffrent et non pas ceux qui n'ont ni force ni courage. Les tribulations de la vie sont des épreuves ou des expiations; heureux ceux qui les supportent sans murmurer car ils en seront récompensés! Malheur, au contraire, à ceux qui attendent leur salut de ce que, dans leur impiété, ils appellent le hasard ou la fortune! Le hasard ou la fortune peuvent bien les favoriser un instant; mais c'est pour leur faire sentir plus tard et plus cruellement le néant de ces mots. »

*Libre des Esprits.*

**Remarque.**

Ne trouvez-vous pas beaucoup d'analogie entre deux doctrines dont l'une dit :

« *Tuez-vous pour échapper à la souffrance.* »

L'autre :

« *L'Homme n'a pas le droit de disposer de sa propre vie. A Dieu seul appartient ce droit?* »

Le Spiritisme pousse au suicide, disent nos adversaires, en ce que, assuré d'une nouvelle existence, on tranche la vie actuelle dans l'espoir d'en recommencer une autre dans de meilleures conditions.

Parce qu'une personne, *se disant Spirite*, aura agi de la sorte, cela prouve-t-il que tous les Spirites pensent et agissent de même ?

Si, d'un fait isolé, vous tirez une conséquence générale à l'égard du Spiritisme et que vous le jugiez sur ce fait unique, il ne sera pas difficile avec la même arme de prouver que toutes les religions sont mauvaises; mais pourquoi faire ?.... Le bon sens et le temps feront justice des petites méchancetés que vous faites au Spiritisme ; ce sont des coups d'épingles dans les flancs d'un rhinocéros.

DEMANDE :

Que penser de celui qui s'ôte la vie dans l'espoir d'arriver plus tôt à une meilleure ?

RÉPONSE

DES SOI-DISANTS SPIRITES DE L'ANTIQUITÉ.

« Il n'y a là *rien de mal*. La régénération étant un fait positif et la terminaison fatale un simple changement de demeure, celui qui se suicide se prépare à ce changement de demeure *comme à un voyage d'agrément*.

» Quand on souffre on doit se réfugier tranquillement et avec joie dans la mort; ce n'est que recommencer une partie perdue avec *des chances moins défavorables*. »

A. BRIERRE DE BOISMONT.

DES SPIRITES MODERNES.

« Folie!.... Qu'il fasse le bien et il sera plus sûr d'y arriver, car il retarde son entrée dans un monde meilleur, et lui-même demandera à venir *finir cette vie* qu'il a tranchée par *une fausse idée*. — Une faute, quelle qu'elle soit, n'ouvre jamais le sanctuaire des élus. »

*Livre des Esprits.*

DEMANDE :

Ceux qui, ne pouvant supporter la perte de personnes qui leur sont chères, se tuent dans l'espoir d'aller les rejoindre, atteignent-ils leur but ?

RÉPONSE

**Oui.**—« Ils sont réunis pour toujours dans l'autre monde. — Lorsqu'un mari meurt, son corps doit être brûlé et sa veuve doit se sacrifier et mêler ses cendres à celles de son époux. — Si quelqu'un voulait s'opposer à ce sacrifice, la veuve devrait se laisser mourir de faim. »

A. BRIERRE DE BOISMONT.

(La suite au prochain numéro).

**Non.**—« Le résultat est pour eux tout autre que celui qu'ils attendent, et, au lieu d'être réunis à l'objet de leur affection, ils s'en éloignent pour plus longtemps; car Dieu ne peut récompenser un acte de lâcheté, et l'insulte qui lui est faite en doutant de sa Providence. Ils paieront cet instant de folie par des chagrins plus grands que ceux qu'ils croient abrégés, et n'auront pas pour les compenser la satisfaction qu'ils espéraient. »

*Livre des Esprits.*

J. CHAPELOT.

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

(SOCIÉTÉ SPIRITE DE CONSTANTINE. — Méd. M. Seh....)

Enfants, souvent je vous l'ai dit : la charité est la première des vertus.

Est-ce être charitables envers vos frères que de médire d'eux ? Pourquoi cette animosité, ces pensées de représailles, ces mouvements d'impatience, de colère même, que vous ressentez lorsque l'on parle devant vous de certains de vos frères qui, loin de suivre la voie spirite, cherchent au contraire à l'entraver ?

Vous savez que Dieu combat pour vous. Que vous importent quelques frères bâtons jetés dans les roues du char humain ? Croyez-vous que ces entraves seront assez puissantes pour arrêter la marche du progrès et de la civilisation ?

Soyez donc calmes devant les attaques dont vous pouvez être l'objet ; soyez partout et toujours maîtres de vos impressions, et surtout soyez charitables envers vos frères frappés de la cécité la plus dangereuse : celle de l'incrédulité.

Souvenez-vous qu'il vaut mieux souffrir que faire souffrir, et que Dieu, seul dispensateur des grâces, enverra la lumière à ceux qui aujourd'hui vous contredisent et vous montrent à l'index, lorsqu'il jugera le moment venu.

A vous, apôtres de la foi nouvelle, que nous venons, avec la permission de notre Père à tous, vous annoncer ; à vous à préparer les voies ; à vous à poser les jalons de la route qui doit amener vos frères à pratiquer de toutes leurs forces la vraie fraternité qui aujourd'hui est dans la bouche de beaucoup et dans le cœur de peu d'entre vous. A vous de prêcher d'exemple en soumettant toutes vos actions, toutes vos pensées, au contrôle de votre conscience et à celui de vos frères. Mais, je vous en conjure, pas de démarches intempestives ; soumettez-vous à l'épreuve. Ne répondez pas à l'attaque par l'attaque, et croyez que si Dieu voit le moment venu d'imprimer à la doctrine Spirite une autre voie que celle de la persuasion, il saura bien en faire naître l'occasion, sans que vous ayez en rien à vous en occuper.

PAUL.

---

(SOCIÉTÉ SPIRITE DE TARBES. — Médium M. A. Auzanneau, Inspecteur d'assurances)

### La Prière.

---

Quand vos yeux étonnés contemplent la majesté du soleil faisant son apparition matinale et chassant au loin l'obscurité qui vous attriste, et que votre esprit rêve en songeant d'où lui vient cette lumière vivifiante ; c'est prier Dieu.

Quand, au début de vos travaux du jour, vous sentez en vous force et

courage et que vous vous trouvez heureux de pouvoir vaquer au labeur qui donne la vie à des êtres chéris; c'est prier Dieu.

Quand, accablé sous le poids d'un travail pénible et dur qui épuise vos forces, et que, baigné de sueur et le corps brisé, vous souriez à l'avenir, c'est prier Dieu.

Quand, frappé dans vos affections les plus tendres, l'âme remplie de déceptions et de peines, vous vous résignez sans murmure et ouvrez votre cœur à l'espérance; c'est prier Dieu.

Quand vous pardonnez à l'ennemi qui voulait vous abattre, et qu'au lieu de vous venger de ses offenses, vous êtes charitable pour lui; c'est prier Dieu.

Quand la bise est glacée, quand la pluie mouille la terre, et que pendant la nuit bien noire le pauvre frappe en tremblant à la porte de votre demeure, lui donner un abri; c'est prier Dieu.

Quand, voyant vos blés courbés sous leurs épis dorés, vos arbres chargés de fruits, vos prés verts et touffus, vous admirez avec reconnaissance la marche de la nature; c'est prier Dieu.

Quand le soir vous n'avez pour alimenter vos forces affaiblies qu'un repas frugal et souvent incomplet, et que, loin d'envier le dîner somptueux du riche, votre voisin, vous êtes satisfait du vôtre; c'est prier Dieu.

Quand, avant de demander au sommeil un repos réparateur, vous vous sentez heureux d'avoir pourvu aux besoins des vôtres, et que vous songez au bien que vous faites et à celui que vous ne pouvez faire, c'est prier Dieu.

Enfin, chaque action de la vie de l'homme de bien est une prière à Dieu. La formule est dans le cœur : c'est la plus agréable au Créateur.

Priez toujours, mes amis; priez sans cesse le Tout-Puissant de laisser tomber sur vous son regard de miséricorde. J'ai voulu vous dire ici combien il vous était facile de prier. Beaucoup de gens ne voient que les paroles, mais je vous dis, moi, que les actions valent tout autant, et souvent beaucoup plus.

La prière calme les douleurs de l'âme et purifie l'homme dans un divin contact. Dieu n'oublie pas ceux qui le prient avec ferveur, et s'il n'exauce pas toujours leurs vœux ici-bas, il paie là-haut au centuple.

Si vous voulez gravir rapidement le chemin accidenté qui mène au séjour des bienheureux, priez; et de même que l'homme de bien, que chacune de vos actions soit une prière!

Sœur MARTHE.

---

ERRATA. — Dans notre dernier numéro (n° 10), page 157, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> lignes, supprimer les mots *Demande et Réponse*, attendu que la demande et la réponse ont été faites par l'Esprit qui a dicté la communication.

Article *Bibliographie*, page 159, 9<sup>e</sup> ligne, lisez *choc* au lieu de *chose*.

---



LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 12. NOVEMBRE 1863. (2<sup>me</sup> Quinzaine.)

LE SPIRITISME EST-IL UN PROGRÈS? <sup>(1)</sup> (Suite)

## II. FOLIE.

Est-ce le Spiritisme qui produit la folie?

JUGEZ :

### LE SPIRITISME.

Une mère perd son enfant qu'elle chérissait.

Le Spiritisme vient lui dire :

« Ton fils est là!..... Étudie les relations qui existent entre les mondes visibles et les mondes invisibles et tu retrouveras l'objet de tes regrets. » Alors un espoir immense et que tous ceux qui aiment comprendront, conduit cette mère à rechercher ce qu'il y a de vrai dans cet inconnu lui permettant de la réunir à son enfant. Elle doute, espère, prie; car on lui a dit que c'était à Dieu qu'elle devait s'adresser; puis un jour arrive où un cri de suprême joie, d'ardente action de grâces s'est échappé de ses lèvres et est monté vers le Seigneur; car son enfant est venu lui dire :

« Mère je suis là! Dieu m'autorise à venir vers toi. Mère, aime-le ce Dieu de bonté qui nous permet de venir essuyer les pleurs de nos aimés. »

### SES ADVERSAIRES.

« De quoi osez-vous remercier Dieu ?  
« De quoi vous réjouissez-vous? Malheureuse, vous croyez avoir retrouvé votre enfant? Erreur!... — Ces paroles qui ont été si douces à votre âme sont celles du Démon!..... Votre enfant ne vous est pas rendu; le croire est une chose impie!....

« Comment osez-vous envisager sans frayeur et regarder comme exemples de périls pour votre salut éternel ces communications avec les esprits de l'abîme? Démons ou *damnés*, ils sont les uns et les autres les victimes de la justice divine. Dieu les a *maudits*, il les a *retranchés* de la vie qui est en lui seul. Et vous qui aspirez à l'amitié et à l'éternelle possession de Dieu, pouvez-vous croire qu'un commerce familial vous soit permis avec ceux qui sont dans la mort éternelle? Nos rapports avec ces êtres *dégradés* et *malfaisants* ne peuvent être que des rapports de haine, de malédiction, de répulsion absolue. (2)

(1) Voir le N° 11.

(2) Lettre pastorale de Mgr Guibert, évêque de Viviers.

Alors, que se passe-t-il? La mort vient comme de nouveau arracher l'enfant à sa mère, la douleur lutte contre l'espérance, la vérité parle à l'âme, à la raison; mais les préjugés, les vieilles erreurs, le fanatisme, l'orgueil peut-être, cherchent à étouffer la céleste voix... Et le champ de bataille où se livre ce combat est le cœur d'une mère!...

Est-ce le Spiritisme qui porte les coups mortels, comme l'affirme l'Esprit d'erreur? Non, non! il avait rendu la vie.

Qui donc de lui ou de vous, qui l'accusez, est coupable? Qui donc, en replongeant le poignard dans la plaie maternelle, l'a envenimée? Qui donc a appelé le désespoir et son cortège de doute?... Qui?... Le Spiritisme l'avait éloigné et remplacé par la foi!

Qui donc a brisé la raison de cette infortunée? Vous qui accusez ce que vous devriez bénir, en adorant la main divine se tendant vers l'humanité! Dites, pourrez-vous remplacer nos enseignements par vos doctrines désolantes? Est-ce en disant à ces familles en pleurs qui ont vu un être chéri abréger ses jours par l'affreux suicide, que leur fils, leur frère, leur époux, est à jamais la proie des flammes de l'enfer que vous calmez la douleur?... Il

Eh bien! le Spiritisme dit : Oui, il souffre, ce malheureux qui a disposé de la vie prêtée par son Dieu; il souffre cruellement. Mais la justice divine écouterait un jour les cris que le remord arrachera au coupable repentant; et lui aussi pourra arriver au bonheur éternel! gn

Non, encore non! le Spiritisme loin d'engendrer la folie, en prévient les cruels ravages. Mais si vous dénaturez ses préceptes, si vous suggérez des craintes dans les consciences timorées, vous troublez la raison. En affirmant à ceux qui voient la lumière qu'ils sont dans les ténèbres, s'ils ont la faiblesse de s'en rapporter à vos dires erronés, ils se croiront fous et le deviendront sans nul doute; car, ne pouvant se rendre compte de cet étrange effet : VOIR ET SE CROIRE AVEUGLE, l'aliénation mentale viendra forcément. per

### Remarque.

Et ce sont les représentants de Dieu — Dieu la bonté suprême, la justice et la miséricorde infinie — qui tiennent un pareil langage!!..... A

Oh! malheureux, ne craignez-vous pas que ce Dieu, que vous avez la prétention de représenter sur la terre, ne vous ferme la porte du sanctuaire des élus, en vous montrant du doigt celle de la punition? P

Vous prêchez la charité au nom de Dieu, et vous le supposez capable de *maudire* et de *retrancher de la vie éternelle* une partie de ses enfants pour une faute commise pendant le court espace de temps qu'ils ont passé sur la terre?... moment si court qu'il n'est qu'un éclair comparé à l'Éternité!.... —

Oh! que vous le comprenez mal ce Dieu!... Vous dont la seule mission sur la terre est de le faire comprendre et de le faire aimer! L

Vous dites en parlant des Esprits que vous supposez être en enfer :

« Nos rapports avec ces ÊTRES DÉGRADÉS et MALFAISANTS ne peuvent être que des rapports de HAINE de MALÉDICTION de RÉPULSION ABSOLUE. »

Spiritisme sublime, toi qui as ramené dans mon cœur la consolation, l'espérance, la foi et la résignation, sois béni!.... Ce n'est pas en tenant le langage des malheureux qui ont passé leur vie à étudier Dieu et l'âme que tu m'aurais convaincu de leur existence que je niais.

Ne dirait-on pas que l'école où nos ennemis ont étudié le Créateur était dirigée par le démon (si démon il y a), tandis que celle où étudient les Spirites n'a que de bons Esprits pour professeurs?

Oh! Cessez de jeter l'anathème sur une doctrine qui fait tant d'heureux en leur prouvant l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. — C'était votre mission, mais vous n'avez pas su la comprendre!... ..

Que reprochez-vous au Spiritisme! — Vous enlève-t-il des fidèles? non! Il ne s'adresse pas à ceux qui croient déjà, mais bien à ceux qui s'éloignaient chaque jour de la religion, faute d'y trouver un Dieu en harmonie avec la puissance divine qu'ils avaient rêvée.

Vous dites : « Pouvez-vous croire qu'un commerce familial vous soit permis avec ceux qui sont dans la mort éternelle ? »

Voyons, il faudrait pourtant s'entendre.

Qu'entendez-vous par ceux qui sont dans la mort éternelle? — les *damnés*, les *mauvais esprits*, évidemment?

Eh bien! pourquoi voulez-vous, tantôt que, *seuls*, ces mauvais Esprits aient le pouvoir de se communiquer, et tantôt que cela soit impossible?

La manifestation est impossible avec les mauvais Esprits, vous l'avez dit (1) et vous avez ajouté que Dieu ne permet pas qu'elle ait lieu avec les bons Esprits; et cependant IL Y A MANIFESTATION, c'est clair comme le jour; du reste vous le déclarez et le prouvez vous-mêmes.

Avec qui donc ces communications ont-elles lieu? — Avec le diable *seul et personnellement*.

Prenez-garde! N'est-ce pas reconnaître au Prince des ténèbres une puissance qui n'appartient qu'à Dieu? — Dieu est partout, nous disent

---

(1) Ils sont dans la *mort éternelle*. Leurs souffrances sont *éternelles*. — Comment pourraient-ils en effet se communiquer, et surtout nous donner des communications enjouées, gaies comme nous en obtenons quelquefois? — S'ils sont condamnés à brûler éternellement dans les fournaies de l'enfer, ils ne doivent pas pouvoir en sortir — s'ils en sortaient c'est que le géôlier aurait autant de pouvoir que le juge. — Le juge aurait dit : « Tu brûleras éternellement! *nulle puissance* ne pourra t'en préserver » ; et le géôlier aurait la faculté de lâcher les prisonniers et de leur permettre de joyeux ébats?..... Allons donc!!....

toutes les religions; il voit tout, il sait tout et lit dans nos pensées les plus secrètes. Mais nous n'avions jamais entendu dire que le démon jouissait des mêmes facultés, et surtout qu'il pût se présenter pour répondre à une évocation faite *au nom de Dieu* et après une fervente prière. Nous pensions au contraire qu'un simple signe de croix le faisait fuir? — Comme on nous avait induits en erreur!...

Deux cents médiums écrivent sur le même sujet. Les uns écrivent *blanc*, les autres *noir*, d'autres encore écrivent *rouge*, *bleu* et *vert*. Les communications sont obtenues, *toutes en même temps*, les unes à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux; les autres à Vienne, Londres, St-Petersbourg, Berlin, Madrid, d'autres enfin à Alger, Mexico, Liverpool. Constantinople, etc., et toutes seraient le fait du Diable?

Et n'allez pas dire que dans ce travail maître Satan se fasse aider par ses commis, ses agents, toute sa police enfin, car cette police ne pourrait être composée que de ces êtres *dégradés* et *malfaisants* dont vous nous avez parlé, lesquels ayant été *maudits* de Dieu et retranchés de la vie éternelle, se trouvent par conséquent dans la plus complète impossibilité de sortir de l'enfer.

Non, les manifestations ne sont pas l'œuvre du Démon! Elles nous viennent de tous les Esprits, bons et mauvais, qui peuplent l'espace.

La mission du Spiritisme est d'ouvrir les yeux aux mauvais pour les rendre bons.

Mais nous ne croyons pas que Dieu voue à des souffrances éternelles un seul de ses enfants; nous ne croyons pas que ce Dieu si bon, si charitable, si miséricordieux laisse au Diable tout pouvoir de nous perdre et surtout de nous entraîner dans son infernal séjour en nous prêchant la morale et la charité.

Enfin, pour en finir avec toutes les absurdités qu'engendre la croyance au Diable, nous disons que nous ne reconnaissons dans tout l'Univers qu'une seule puissance : DIEU.

L'ENFER est une figure qui, pour nous, signifie simplement *les souffrances* des mauvais Esprits à l'état errant.

Le PURGATOIRE est une autre figure : *Les expiations ou épreuves* subies par les Esprits *incarnés* sur la terre ou d'autres planètes inférieures.

Le PARADIS contient l'ensemble de tous les mondes supérieurs auxquels nous atteindrons successivement après l'avoir mérité. — L'esprit Jésus est un des habitants de ces mondes, son passage sur la terre n'était qu'une mission : Donner à l'humanité des lois en harmonie

avec l'époque. Elles étaient le développement de celles de Moïse, et des jalons pour l'avenir.

Le Spiritisme vient consacrer et définir ces lois.

Nos ennemis étaient si habitués aux ténèbres que la lumière leur fait peur et les éblouit. — Nous les laisserons se complaire dans le mensonge et la calomnie, et nous poursuivrons notre route. Nous avons en mains le flambeau de la vérité et nous sommes guidés par les bons Esprits.

Il n'est pas possible de faire qu'une chose qui *est* ne *soit pas*. Nos ennemis voulaient autrefois empêcher la terre de tourner autour du soleil parce qu'ils croyaient que ce système nuisait à certain dogme de leur religion, lequel ne pouvait pas, d'après eux, *ne pas être vrai*, parce qu'il était enfant de l'Église et que *l'Église est infaillible*.

N'a-t-il pas fallu que le dogme cédât à l'évidence et laissât tourner la terre? — Comme le mouvement de la terre autour du soleil, le Spiritisme est une vérité, une loi de la Nature. Rien ne pourra donc l'empêcher d'être, et..... il sera !

J. CHAPELOT.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

M. HOME.

---

Il n'est pas une personne s'occupant sérieusement de Spiritisme, qui n'ait entendu prononcer le nom de M. Home, ce fameux « médium américain » dont la voix de la Renommée a tant parlé, soit en bien, soit en mal. C'est peut-être à cause de cette publicité attachée malgré lui à son nom et à sa vie, que M. Home a pris la détermination d'écrire ses mémoires, afin d'éclairer par lui-même l'opinion publique, tant sur les nombreuses exagérations des faits qu'on lui a attribués, que sur les calomnies infâmes amoncelées sur lui comme à l'envi, par une foule d'adversaires.

Ce livre <sup>(1)</sup> écrit avec une remarquable simplicité, est un recueil de faits aussi intéressants qu'instructifs. Nous en recommandons de toutes

---

(1) *Révélation sur ma vie surnaturelle*. — Prix : 3 fr. 50. — A Paris, chez Didier et C<sup>e</sup>, quai des Augustins; — à Bordeaux, chez Féret, fossés de l'Intendance.

nos forces la lecture à tous ceux qui sont désireux de s'instruire et de sonder les mystères jusqu'ici impénétrable qui dérobaient aux vivants le sort de ceux qui s'envolent dans les bras de la mort.

Le cadre restreint de cet article nous oblige à une courte et rapide analyse. Nous le regretterions beaucoup si nous n'étions persuadé que le livre lui-même sera acquis par tous nos lecteurs sérieux qui voudront apprendre de la plume même de l'auteur, le récit des manifestations aussi variées que puissantes dont il a été l'instrument docile et convaincu.

Daniel Dunglas Home, naquit à Édimbourg, en mars 1833. Ce fut à l'âge de neuf ans qu'il quitta l'Écosse pour aller résider en Amérique chez une de ses tantes.

Dès l'âge le plus tendre, les Esprits commencèrent à se communiquer par lui :

« Il m'a été dit par ma tante et d'autres personnes qu'étant enfant, mon berceau était fréquemment balancé, comme si quelque Esprit tutélaire eût veillé sur mon sommeil. Ma tante m'a également rapporté qu'à peine âgé de quatre ans, j'eus une vision relative aux circonstances qui accompagnèrent la mort d'une petite cousine. J'habitais alors Portobello, près d'Édimbourg, et elle Linlithgow : les détails que je donnai furent parfaitement exacts, quoique les personnes dont j'avais mentionné la présence auprès d'elle fussent généralement crues ailleurs, et que le père, dans ma vision signalé en mer, fût connu par tout le monde, auprès d'elle. »

La première vision dont il ait gardé le souvenir a eu lieu alors qu'il n'avait que treize ans ; mais ce fut seulement à l'âge de dix-sept ans que son rôle de médium commença à se développer d'une manière régulière. Une des premières manifestations à cette époque, fut la vision de l'Esprit de sa mère qui vint le visiter au moment même de sa mort, événement dont cette tendre mère, douée elle-même de la *seconde vue*, avait fixé la date et les circonstances particulières, quatre mois à l'avance.

Depuis cette mort, les manifestations furent plus fréquentes, et aux visions vinrent se joindre des frappements de toutes sortes et des déplacements de meubles, qui furent attribués par sa tante effrayée à la puissance du Démon. Plusieurs conjurations ayant été faites en vain par elle, et les manifestations continuant malgré la volonté même de Home, la vieille tante s'irrita à un tel point que force fut à celui-ci de quitter la maison et d'aller à Willimantic où il fut recueilli par un ami. Il avait alors dix-huit ans.

Là, les mêmes phénomènes se reproduisirent, mais examinés avec soin par des étrangers, ils sortirent du cercle intime de la famille et furent livrés à la publicité. Voici comment s'exprime à ce sujet un journal de Mars 1851 :

« A la demande du médium, la table se mut plusieurs fois et dans la direction



tion qu'il voulut. Toutes les personnes du cercle avaient, le médium compris, les mains posées à plat sur la table, et plusieurs fois il nous arriva, alors que celle-ci se mouvait le plus rapidement, de regarder en dessous pour voir si nul agent extérieur n'était pour rien dans sa motion. La table était très-lourde et sans roulettes, et il était physiquement impossible que M. Home, en faisant usage de tous ses efforts, la remuât ainsi avec ses mains étendues sur elle. Il y eût un moment aussi où la table se mut *sans le contact du pied ou de la main du médium*, à notre requête *la table se renversa sur nos genoux*. La table s'agita encore *pendant que M. Hayden, l'un des assistants, essayait de la tenir immobile*. M. Hayden prit d'abord possession du corps de la table, mais ce dernier lui échappant, il saisit le pied qu'il serra de toutes ses forces. La table, alors, s'agita avec moins de liberté qu'auparavant ; etc... »

» J'avais alors dix-huit ans, ajoute M. Home, et, à la lecture de cet article qui rendait mon nom si public, je reculai devant une notoriété si grande avec la vivacité d'une nature impressionnable ; mais finalement je me voyais embarqué, *sans un acte de ma propre volition, bien plus, contre ma volonté même*, sur l'océan orageux d'une existence publique. »

Depuis lors, Home ne s'appartint plus. Sollicité de toutes parts, il allait de ville en ville, produisant des manifestations de plus en plus extraordinaires, et partout laissant sur son passage des preuves indestructibles de l'immortalité de l'âme, de son individualité et de la solidarité étroite qui relie éternellement les morts et les vivants.

A ceux qui ont jeté à la face du « médium américain » l'accusation de charlatanisme, nous opposerons simplement les lignes suivantes :

« Vers la fin de juin, je reçus la lettre suivante du docteur Hull :

» Newbourg, Orange-Lo (sur Hudson).

» Mon cher Monsieur,

» Je voudrais bien qu'il vous plût de me faire une visite, pour mon bénéfice et celui de quelques intimes, à votre loisir ou à votre première liberté.

» Je défrayerai toutes vos dépenses de voyage, aller et retour, celles de votre séjour parmi nous, et vous donnerai une rémunération de cinq dollars par jour, soit cinquante pour les dix jours que vous nous resterez.

» J'ai la confiance que vous voudrez bien me fixer promptement l'époque à laquelle vous nous accorderez cette visite ; et si mes offres n'étaient pas satisfaisantes, je vous saurai gré de nous fixer vos propres conditions : tout sera fait de façon à vous satisfaire. . . . .

» Bien sincèrement le vôtre, etc.

» A. GÉRALD HULL. »

» Dans ma réponse, je l'informai *que je n'étais pas un médium à gages*, et que je serais néanmoins heureux de lui faire la visite qu'il me demandait *sans être payé*. J'allai donc chez lui, et, en sa présence, des manifestations d'une nature très-intéressante se produisirent, etc. »

Aux visions, aux coups frappés, aux transports de meubles, aux communications écrites, vinrent se joindre bientôt des phénomènes

plus étranges : le médium tombait tout-à-coup en extase, parlait aux Esprits et transmettait leurs réponses ; d'autres fois, il se sentit enlevé par eux et voltigea dans la salle par-dessus les têtes des assistants ; d'autres fois encore, des instruments de musique, tels qu'une guitare et un accordéon, furent mis en mouvement par les puissances invisibles et jouèrent des airs demandés ; puis s'opéra enfin l'apparition des mains, toujours parfaitement visibles et quelquefois tangibles.

Le 31 mars 1855, M. Home vint en Angleterre. Il se rendait en Europe dans l'espoir de prolonger sa vie, gravement compromise par une maladie incurable. Peut-être n'aurait-il pas écouté les avis des médecins, tant son âme simple et candide craignait le contact du grand monde européen au milieu duquel il allait être jeté ; mais ses bons amis les Esprits sympathiques, parmi lesquels était sa mère, ayant joint leurs conseils à ceux des hommes de l'art, il n'hésita plus un seul instant. Après un séjour de quelques mois seulement dans la Grande-Bretagne, il partit pour l'Italie, où il visita Florence. Partout les mêmes phénomènes l'accompagnèrent, quoique sa faculté fut de temps en temps suspendue sans qu'il pût en connaître les causes.

C'est pendant une de ces intermittences dont les Esprits lui avaient désigné le terme, que M. Home, se trouvant à Rome, se convertit au catholicisme. De Rome il vint à Paris en juin 1856 et se lia, d'après les conseils qu'il avait reçus du Pape, au P. de Ravignan, dont il fit son directeur de conscience. Celui-ci l'assurait sans cesse que, depuis qu'il était membre de l'Église, son pouvoir avait entièrement cessé ; mais, dans la nuit du 10 février 1857, date désignée par les Esprits, les manifestations recommencèrent.

La conversion de M. Home, sa coïncidence avec l'interruption momentanée de sa faculté médianimique, enfin ses rapports avec le P. de Ravignan, ayant de beaucoup contribué à établir l'accusation de *démonisme*, nous demanderons à nos lecteurs l'autorisation de nous étendre un peu sur ces faits capitaux et de les présenter tels que les a écrits l'auteur.

Le 5 décembre 1855, pendant qu'il regagnait sa demeure, à Florence, tard dans la nuit, Home reçut trois coups de poignard qui, heureusement, ne firent qu'une blessure légère.

« Au mois de janvier suivant, dit-il, je fus averti officiellement que plusieurs de mes ennemis, exploitant l'esprit superstitieux des paysans, s'étaient plu à leur dire que j'avais l'habitude d'administrer les sept sacrements de l'Église catholique aux crapauds, pour obtenir, au moyen d'évocations, la résurrection des morts. Ceci les avait tellement enragés qu'ils étaient pleinement résolus à m'ôter la vie, et, dans ce but, ils se cachaient dans le voisinage, armés de fusils. »

Il décida, pour se soustraire à leurs tentatives, de quitter Florence pour visiter Naples, puis Rome. Or, ce fut le 10 février 1856, alors qu'il était encore à Florence, que les Esprits lui annoncèrent la suspension de ses facultés pendant un an. Ce ne fut donc pas sa conversion qui le *délivra* des manifestations, ainsi qu'ont bien voulu le dire certains détracteurs du Spiritisme.

Laissons-le maintenant décrire lui-même ce qui amena la rupture des relations qui l'avaient étroitement lié au P. de Ravignan :

« J'écrivis au P. de Ravignan ce qui s'était passé, et dans l'après-dînée du même jour il me fit visite. Durant notre conversation, des bruits sonores retentirent dans le salon et le parquet, et, au moment où il allait me donner sa bénédiction, avant de prendre congé de moi, les tappings se produisirent dans le bois du lit. Il me quitta sans exprimer la moindre opinion au sujet de ce phénomène.

» Le jour suivant, j'étais assez bien pour faire une promenade en voiture, et le 13 février, je fus présenté à Leurs Majestés, au palais des Tuileries, où des manifestations d'un caractère extraordinaire se produisirent. Le jour suivant, j'allai voir le P. de Ravignan, que j'informai de ce qui s'était passé. Il m'exprima son grand mécontentement au sujet des manifestations dont j'étais l'objet, et me dit qu'il ne me donnerait plus l'absolution, à moins que je n'allasse sans délai m'enfermer chez moi, où il m'ordonna d'être sourd à quelque bruit que ce fût et de ne pas faire attention à tous les phénomènes qui pourraient se produire en ma présence. J'essayai de raisonner avec lui et de lui expliquer qu'il m'était impossible de m'empêcher d'entendre et de voir; que, Dieu ayant daigné m'accorder ces deux facultés, il n'était pas en mon pouvoir de les ignorer. Pour ce qui était de m'emprisonner chez moi, je ne croyais pas, d'après ce que j'avais éprouvé déjà auparavant, que ce fut en accord avec mon tempérament nerveux, dont tout le système souffrirait infailliblement d'un isolement pareil. Il refusa de m'écouter et dit que je n'avais pas à raisonner. « Faites ce que je vous dis, autrement supportez-en les conséquences. » Je le quittai, tout déconcerté. Je désirais ne pas lui désobéir, et cependant je sentais que Dieu était plus grand que l'homme, et que, puisqu'il m'avait donné le pouvoir de raisonner, je ne voyais pas pourquoi je m'en verrais privé. »

A côté de cette relation si simple, mettons en parallèle, comme il l'a fait lui-même, la source où les démonistes ont puisé leurs arguments :

« L'extrait que je vais donner appartient à la vie, publiée récemment, du grand confesseur, le P. de Ravignan, celui qui m'avait été recommandé par le Pape : je regrette seulement qu'il ne soit plus là, pour contredire avec sa plume les faussetés qu'il a plu à son biographe jésuite, le P. A. de Pontlevoy, de répandre sur mon compte. A la fin du Chap. XXIV, ce personnage dit : « Nous ne pouvons clore ce chapitre sans faire mention de ce fameux médium » américain, qui eut le triste talent de faire tourner autre chose que des tables, et » d'évoquer les morts pour servir de spectacle aux vivants. Beaucoup a été dit, » même dans les journaux, sur ses rapports intimes et religieux avec le P. de » Ravignan, et on a semblé désirer, à la faveur d'un nom illustre, introduire

» et établir en France ces belles découvertes du Nouveau-Monde. Voici la  
» vérité dans toute sa simplicité : Il est certain que ce jeune étranger, après  
» sa conversion en Italie, avait été recommandé de Rome au P. de Ravignan;  
» mais, à cette époque, où il abjura le protestantisme, il répudia aussi toute  
» magie, et il fut accueilli avec cet intérêt qu'un prêtre doit à une âme rachetée  
» par le sang du Christ, et plus encore, peut-être, à celle qui vient d'être con-  
» vertie et amenée au sein de l'Église. A son arrivée à Paris, toutes ses vieilles  
» pratiques lui furent de nouveau absolument interdites. Le P. de Ravignan,  
» suivant tous les principes de la foi qui condamnent la superstition, lui dé-  
» fendit, sous les plus sévères châtiments qu'il pût infliger, d'être l'agent ou  
» même le témoin de ces scènes dangereuses, qui quelquefois sont criminelles.  
» Un jour, l'infortuné médium, tenté par je ne sais quel mauvais génie, homme  
» ou démon, viola sa promesse : il fut repris par un accès d'une violence qui  
» l'accabla. Venant à entrer par hasard, je le vis *se rouler par terre et se tordre*  
» *comme un ver* aux pieds du prêtre, saintement indigné. Le Père, toutefois,  
» touché par les convulsions de son repentir, le releva, le pardonna et le ren-  
» voya, après avoir exigé de lui, cette fois sous serment, *une promesse écrite*.  
» Mais une rechute éclatante s'en suivit bientôt, et le serviteur de Dieu, rom-  
» pant brusquement avec cet esclave des Esprits, lui prescrivit de ne jamais  
» plus paraître en sa présence. »

« Il est parfaitement faux, ajoute M. Home, que j'abjurai jamais soit magie,  
soit toute autre pratique, par la raison que je n'ai jamais rien connu de tout  
cela ; ce qui rend toute abjuration impossible. Le P. de Ravignan me disait  
toujours quand je l'informai de l'intention des Esprits de me revenir le 11  
Février 1857 : « N'ayez aucune crainte en ceci, mon enfant ; aussi longtemps  
» que vous continuerez à vous conduire comme vous le faites, et que vous  
» observerez religieusement les sacrements de notre sainte Église, il ne lez-  
» sera pas permis de revenir. » Je suivis ses prescriptions avec la plus grande  
conscience ; mais au jour dit, les Esprits me visitèrent ainsi que je l'ai décrit.  
Je ne me souviens pas d'avoir, jusqu'à présent, violé une promesse, et quant à  
l'histoire du biographe qui entra chez mon confesseur pendant que *je me rou-  
lais et me tordais par terre comme un ver*, c'est une fausseté insigne. Mais en  
supposant que c'eût été vrai, était-ce à un prêtre à publier de tels détails ?  
Je fis un serment par écrit, cet écrit aura dû avoir été conservé. Que n'est-  
il produit pour sauver le caractère de ce P. A. de Pontlevoy, en prouvant la vé-  
rité de ce qu'il avance ? En attendant, je déclare que le fait est absolument  
faux. La dernière fois que je vis le bon P. de Ravignan, je voulus seulement  
raisonner avec lui, car, ainsi que je lui dis alors, nul n'a le droit de défendre  
l'usage d'une faculté donnée par Dieu. Je pris congé de lui, même sans m'être  
confessé : je n'étais donc pas à genoux, encore moins me roulai-je comme un  
ver sur le parquet. »

Son séjour à Paris fut marqué par un don d'un nouveau genre : ce fut  
la guérison instantanée d'un jeune homme de quinze ans, sourd depuis  
quatre ans à la suite d'une fièvre typhoïde.

Nous n'en finirions pas si nous voulions suivre le célèbre médium  
dans toutes ses pérégrinations ; mais nous ne pouvons passer sous silen-  
ces les ignobles calomnies que la presse de tous pays a déversée sur lui  
sans aucun respect pour sa réputation, pour son honorabilité et pour

son entourage. Tantôt on lui a fait *voler* 30,000 livres sterling, ce qui l'avait fait bannir de France pour toujours, tantôt on l'a enfermé à Mazas pour affaires scandaleuses; ici l'*Indépendance belge* annonce que l'Empereur *qui payait M. Home à raison de 40,000 livres sterling par an pour le divertissement de sa cour*, le remerciait purement et simplement, parce que S. M. l'Impératrice avait été très-affectée de ses scènes diaboliques; là au contraire, le *Court Journal* publiait une longue histoire où figurent les noms de plusieurs célébrités françaises et dans laquelle on fait jouer au « dupeur américain » un rôle de dupé qui, pour être très-plaisant, n'en est pas moins complètement faux, et dont la lecture fera sourire de pitié tous ceux qui sont un peu au courant des manifestations spiritualites,

Ailleurs, à Lyon, un impudent industriel n'a pas craint de s'affubler du nom célèbre de Home pour exploiter la crédulité publique. Voici dans sa teneur originale le programme attrayant dont il fit couvrir les murs des rues de la vieille cité :

« SALLE DU GRAND-THÉÂTRE.

» Jeudi, 1<sup>er</sup> avril 1858, à huit heures. Soirée américaine ou séance de Spiritualisme, de M. Home.

PROGRAMME :

» Expérience de vision par M. Home et l'ange miraculeux. — Obéissance à l'ordre du public. — Séance de spiritualisme par la sensitive M<sup>me</sup> de Cambanges. »

» *Productions des visions demandées par les spectateurs* : frémissement, joie, colère, idiotisme, piété, multiplication des sens, augmentation et diminution des forces.

» Reproduction de plusieurs de ces phénomènes sur des jeunes gens que le public est prié de présenter.

» M. Home, qui a eu l'honneur de faire ses expériences devant Sa Majesté l'Empereur, invite MM. les médecins, docteurs, chirurgiens, etc., etc., à monter près de lui, sur la scène, afin de contrôler la véracité des phénomènes curieux qu'il a l'honneur d'offrir au public. Des sièges seront disposés à cet effet.

» *Prix des Places* : Premières loges, fauteuils et stalles, 6 fr. (sans augmentation pour la location à l'avance); — Premières galeries, 5 fr.; — Secondes, 3 fr.; — Parterre, 2 fr. 50 c.; — Troisièmes, 1 fr. 50 c.; — Quatrièmes, 1 fr. »

Pendant ce temps, M. Home était tranquillement à Naples, bien loin de se douter qu'on le donnait ainsi en représentation. Heureusement ses amis de France démasquèrent l'imposteur qui s'enfuit de Lyon.

Fort de son innocence, Home répond à toutes ces attaques par ces seules paroles :

» J'ai cru devoir laisser toutes ces faussetés suivre leur propre pente sans



les réfuter, car si j'avais commencé à les contredire, mon temps n'aurait bien certainement pas suffi à arrêter un torrent qui semble ne devoir jamais cesser de couler. »

On le voit : plus une tête est haute, plus les efforts pour la faire tomber ou pour l'avilir, sont puissants. Mais la vérité finit toujours par triompher, et sa lumière puise dans les calomnies sous lesquelles on a cherché à l'étouffer, un éclat d'autant plus pur que ces calomnies sont plus noires et plus venimeuses. Du reste, le style seul de M. Home suffit pour convaincre de sa véracité; un charme indéfinissable semble couler dans toutes ses pages, pour gagner le cœur de celui qui les lit et l'attirer d'une manière douce et irrésistible vers l'auteur. Sa simplicité, sa modestie ne se démentent pas dans une seule ligne, et, chaque fois qu'il le peut, il aime à citer le récit fait par des spectateurs étrangers, afin de s'éviter la tâche de parler lui-même de lui.

Nous avons pourtant un reproche à lui adresser avant de refermer son livre. — Est-ce un reproche? ..... — M. Home a intitulé ses mémoires : *Révélations sur ma vie surnaturelle*; nous aurions préféré : *Révélations sur ma vie médianimique*, car, et il ne l'ignore pas, lui qui comprend si bien le Spiritisme, le Spiritisme est la négation du surnaturel; il vient surtout établir que les faits qui ont rempli et rempliront encore, nous n'en doutons pas, la vie de M. Home, obéissent à des lois de la nature; lois qui, pour être longtemps restées cachées, n'en existent pas moins, n'en ont pas moins existé de tout temps, et qui, aujourd'hui, découvertes, étudiées et comprises, viennent bouleverser en les améliorant la marche des choses et les hommes, et porter le dernier coup à ce hideux matérialisme, la plaie mortelle de l'humanité.

Aussi espérons-nous qu'à la prochaine édition — car il y aura plusieurs éditions — le mot *surnaturelle* disparaîtra, pour faire place à un mot plus spirite.

Auguste BEZ.

---

### Inhumation d'un Spirite bordelais.

---

Le 23 octobre 1863, M. Jean Bardet, imprimeur typographe, s'éteignait à Bordeaux, à l'âge de 34 ans.

Bardet avait un cœur bon, loyal, sincère et dévoué. Il était bon fils et bon frère; il était honnête homme. Bardet enfin était Spirite.

Mais j'oublie déjà que la mission de faire l'éloge du frère que nous venons de perdre appartient à d'autres qui le touchaient de plus près que moi, que cette mission a été remplie, comme on le verra bientôt, et que la mienne consiste seulement à donner connaissance à nos lecteurs d'abord, de la perte que les Spirites bordelais viennent de faire, et ensuite



des paroles consolantes qui ont été prononcées sur la tombe de notre frère bien-aimé, ainsi que de la communication qu'il a bien voulu nous donner depuis son départ d'ici-bas.

C'est la première fois que la Société Spirite de Bordeaux a été appelée à conduire à sa dernière demeure la dépouille mortelle de l'un de ses frères.

Le convoi funèbre partit de la demeure du défunt (cours St-Jean, n° 93) à neuf heures et demie du matin. Il était composé des membres de la famille, des principaux imprimeurs de Bordeaux et des Spirites de cette ville.

La cérémonie eut lieu dans l'église de Ste-Croix, au milieu du recueillement le plus complet.

A onze heures la dépouille mortelle de notre frère entra dans le cimetière de la Chartreuse. Quelques minutes plus tard elle était déposée dans un caveau à côté des restes des autres membres de sa famille, déjà en possession de la vie spirituelle.

Après les dernières notes du chant du prêtre qui avait accompagné le cortège, l'un de nos frères en Spiritisme, M. Alfred Jonqua, prit signe qu'il voulait parler, et, bien qu'il fût connu pour un adepte du Spiritisme, tous les assistants écoutèrent dans un religieux silence, mêlé de pleurs, la petite allocution qu'on va lire.

« Avant de quitter cette tombe, l'amitié sincère réclame le droit de payer sa dette de reconnaissance à celui qui a su, par la noblesse de son cœur, l'élévation de ses sentiments, s'attacher de si nombreuses et de si franches sympathies.

» A l'âge de l'effervescence des passions, où la jeunesse, oublieuse des préceptes moraux que Dieu grave dans son cœur, n'écoute que les inspirations du vice et se jette corps et âme dans le gouffre de la débauche sans songer aux suites pernicieuses qui en résultent; loin de suivre cette foule de rieurs factices, ta vie n'a été qu'une suite de travail assidu, de déceptions sérieuses et de morale en actions. La pratique de la vertu t'était facile, et ton bonheur était grand quand, au sein de ta famille, auprès de tes bons parents, tu t'appliquais à soulager leur cœur, à leur communiquer une étincelle de cette espérance que tu connaissais si bien : l'espoir en Dieu.

» Oui, je puis le dire, moi qui connais parfaitement ta vie privée, ton rêve ne s'est pas réalisé ici-bas!..... Tu quittes tes parents avec le regret de n'avoir pu les soutenir au déclin de leur vie, de ne pas les voir heureux de ta présence jusqu'à leur dernier jour. Mais si tu n'es pas avec eux matériellement, ton Esprit heureux et libre les visitera bien souvent et portera la consolation dans leur cœur, en leur inspirant la douce espérance qui seule a le pouvoir d'alléger le poids de la vie; vertu sublime, que tu connaissais si bien et que tu leur as enseignée. C'était un spectacle vraiment édifiant que celui de la résignation toute chrétienne que tu as montrée à tes derniers moments! Quel est l'incrédule qui aurait osé railler la sainte conviction que tu possédais? Aucun,

j'ose le dire. Tu voyais déjà poindre les rayons d'un soleil sans aurore, et la patrie t'apparaissait avec une nuée d'amis t'apportant cette palme céleste, qui a nom : immortalité.

» Adieu donc frère! ou plutôt au revoir, car la tombe n'est que le port de la vraie patrie, le vestiaire de la vie de ce monde, où l'homme dépose son habit pour s'avancer vers Dieu, la conscience à découvert.

» Nous allons prier notre Père céleste et ses messagers les bons Esprits, de te faciliter le chemin de la perfection, et à ton tour daigne te rendre quelque fois à notre appel afin de nous aider de tes conseils.

» Dieu Tout-Puissant, maître de l'Univers, laissez tomber sur nous un regard de commisération; que votre clémence s'étende plus particulièrement sur notre frère Bardet, pour qui nous vous prions aujourd'hui.

» Bons Esprits qui nous protégez, soyez toujours la garde vigilante de ses pensées et dirigez-le dans le chemin qui mène à Dieu. Ainsi-soit-il. »

M. Sabò, notre frère, encore sous l'émotion de la touchante allocution qu'on vient de lire, adressa aux assistants les paroles consolantes qui suivent :

« Messieurs et chers frères,

» Nous venons aussi, après notre ami, M. Jonqua, payer un juste tribut d'éloges et de regrets au frère qui nous a précédé dans la vie spirituelle.

» En face de cette tombe béante qui va ensevelir pour toujours la dépouille mortelle de notre ami Bardet, nous n'éprouvons ni la tristesse lugubre, ni l'effroi intérieur qu'accompagnent ordinairement les cérémonies funèbres. Une consolation ineffable, une joie pure telles que celles qu'éprouvent les esclaves quand ils voient un des leurs délivré des fers de la captivité, viennent rasséréner notre âme et lui donner la force nécessaire pour attendre à notre tour l'heure de la délivrance.

» Vous le savez comme nous, Messieurs, notre frère n'est pas mort; il est parti pour les régions spirituelles où, nous en avons la conviction intime, il trouvera repos et bonheur, car c'était un honnête homme, selon les hommes et, en outre, un vrai et sincère Spirite comprenant et pratiquant ses nouveaux devoirs avec le zèle et le dévouement les plus absolus.

» Si quelque chose doit nous attrister aujourd'hui dans la perte de ce frère dévoué, c'est que les Spirites comme lui sont rares. Vous avez pu, comme nous, le voir à l'œuvre et apprécier, comme ils le méritaient, son zèle, sa foi ardente, ses convictions profondes et son dévouement pour la propagation de notre sainte foi.

» Mais que disons-nous! nous nous laissons égarer par des idées terrestres! Ne savons-nous pas, ne savez-vous pas, Messieurs, qu'il continuera sa tâche de propagande à l'état d'Esprit beaucoup mieux que lorsqu'il était corporellement au milieu de nous, parce que, dégagé des effluves matérielles, il jugera plus sainement des hommes et des choses, et ne courra pas le risque de s'égarer, comme de son vivant, dans les appréciations qu'il pouvait en faire.

» Nous en sommes certain, il nous voit, nous écoute avec émotion et reconnaissance. Que ne nous est-il permis de le voir! Aussi subissons la peine que nous impose le vêtement de chair qui enveloppe notre âme. Vous y sup-

plé  
not

tiol

l'in

et f

la v

flex

les

lou

L

que

Bar

sépi

V

sair

il pi

Al

terre

Vc

à dé

été d

man

3o

imm

qui,

mes

vu, j

Ar

n'ent

...

Oh

de ce

derni

tation

intui

Qu

à flot

amis

frères

pléerons en rentrant à notre domicile, par les moyens que le Spiritisme met  
à notre disposition.

» Bardet, notre ami, notre frère, nous vous disons adieu et au revoir. »

Cette seconde allocution produisit sur tout le monde une douce émo-  
tion et fit de nouveau répandre des pleurs.

Après cela, on se retira silencieusement. Chacun conserva, j'en ai  
l'intime conviction, le souvenir de cette simple et touchante cérémonie,  
et plus d'un de ceux qui n'avaient entendu parler du Spiritisme que par  
la voix seulement de ses ennemis, n'aura pas manqué de faire cette ré-  
flexion : Le Spiritisme est calomnié ! Car les sentiments qu'il met dans  
les cœurs de ses adeptes valent bien assurément ceux que donne  
toute autre doctrine.

Les derniers mots qui terminent l'allocution de M. Sabò étaient en  
quelque sorte, on l'a vu, un rendez-vous donné à l'Esprit de notre frère  
Bardet. Les Spirites présents à cette cérémonie ne devaient donc pas se  
séparer avant de faire son évocation. C'est ce qui eût lieu.

Voici la communication que dans l'état de trouble où il devait néces-  
sairement se trouver à si peu d'intervalle de la séparation de son corps,  
il put nous donner :

(Médium : M. Aug. Bez.)

Amis, c'est un devoir et un devoir bien doux de venir, au sortir de la vie  
terrestre, vous rendre compte de mes impressions.

Vous le savez tout comme moi, souvent nous avons cherché tous ensemble  
à dévoiler l'avenir, cet avenir que nous cachait la tombe. Bien jeune, il m'a  
été donné de pénétrer ce grand secret, et, je me plais à vous le dire ici d'une  
manière solennelle, mes espérances n'ont pas été déçues.

Encore cloué sur mon lit de douleur, j'avais l'âme plongée dans les sphères  
immenses de l'éternité, des Esprits que je ne puis encore reconnaître mais  
qui, bien sûrement, sont des Esprits amis, venaient me consoler au milieu de  
mes douleurs les plus cruelles, ils me montraient la route du bonheur et cette  
vue me faisait oublier mes souffrances.

Amis, je ne cesserai de vous le répéter : mes espérances, qui sont les vôtres,  
n'ont pas été déçues au-delà de la tombe.

..... , .....  
Oh! que j'aurais voulu me manifester ouvertement à l'un de vous, au milieu  
de cette nombreuse réunion d'amis qui ont conduit ma dépouille mortelle à sa  
dernière demeure ! Bien des influences contraires ont empêché cette manifes-  
tation; mais j'étais présent à la pensée de tous, je me communiquais à eux  
intuitivement et je remplissais leurs cœurs de joie et d'espérance.

Quelle ineffable consolation les idées Spirites n'ont-elles pas versée comme  
à flots dans le cœur de mes chers parents et dans le vôtre aussi, mes bons  
amis ! Et combien les simples et touchantes paroles que deux d'entre nos  
frères ont prononcées sur ma tombe, ont remué les cœurs des incrédules !

Oh ! merci, mes bons amis, merci ; continuez avec ardeur à approfondir la science sacrée que les bons Esprits sont venus nous dévoiler. Désormais je me joindrai à eux et quoique bien faible encore, je ferai tous mes efforts pour vous aider dans la recherche de la Vérité. Esprit, je ferai très-souvent résonner à vos oreilles ces mots sacrés que me dictaient souvent nos bons guides : « *Courage et confiance, car l'heure de la délivrance va bientôt sonner.* »

Adieu, chers amis, je ne m'étends pas beaucoup ce soir, car je suis faible encore et la combinaison des fluides qui me sont nécessaires me gêne beaucoup. Aidez-moi de vos prières afin que je puisse vite jouir entièrement de mes nouvelles facultés.

Je ne vous dis pas adieu comme le disent seuls ceux qui sont sans espérance au-delà de la tombe ; non, mon adieu signifie : Au revoir, car nous nous reverrons : ici-bas, par ma présence dans nos réunions, et aussi un jour dans les célestes sphères, quand le moment sera venu où, vous aussi, vous briserez votre prison pour prendre votre essor vers Dieu.

Amis, et vous aussi mes chers parents, *courage et confiance* et surtout banissez la douleur qui assiège votre âme. Si je vous ai quittés corporellement, songez que je suis parmi vous en Esprit ; si le nombre de vos frères terrestres s'est diminué par ma mort, songez que, par ma mort aussi, le nombre de vos frères spirituels s'est augmenté. . . . .

Et vous, cher ami (1), vous avec qui j'ai longtemps travaillé, vous qui m'avez si puissamment aidé, alors que je dirigeais le groupe Roux, oh ! je ne veux pas me retirer sans vous remercier et sans vous répéter aussi ces mots sacrés : *Courage et confiance !*

Adieu, chers amis, envoyez cette communication à ma mère, elle lui fera du bien. Jean BARDET.

Maintenant, qu'on veuille bien me permettre, pour terminer, une simple réflexion.

Bardet était Spirite, et Spirite avoué. Dans la conviction de quelques-uns des ministres de l'Eglise son âme doit être la proie des FLAMMES ÉTERNELLES de l'enfer ; c'est un *damné*, et les damnés sont « *les victimes de la justice divine. Dieu les a MAUDITS, il les a RETRANCHÉS de la vie éternelle.... Nos rapports avec ces êtres DÉGRADÉS et MALFAISANTS ne peuvent être que des rapports de HAINE, de MALÉDICTION et de RÉPULSION absolues* (2) »

Or, notre frère Bardet étant mort sans renier ses convictions spirites, son âme est donc bien damnée et doit avoir déjà pris place parmi ces êtres *dégradés et malfaisants* dont parle Mgr. Guibert. Si son langage est celui d'un réprouvé que doit donc être celui des bienheureux ?

J. CHAPELOT.

---

(1) L'esprit s'adresse ici au médium qui lui sert d'interprète.  
(2) Lettre pastorale de Monseigneur Guibert, archevêque de Tours, sur le danger des tables tournantes et parlantes.

## RÉCLAMATION DE M. DES MESNARDS.

Nos lecteurs ont dû suivre avec intérêt les débats soulevés par la polémique insérée dans *la Ruche* (numéro 10), entre M. LEFRAISE et M. DES MESNARDS, rédacteur du *Témoin de la Vérité*. Nous croyions ces débats terminés, lorsque nous reçûmes de ce dernier, la réclamation ci-après, tendant à récuser certains passages de la troisième et dernière lettre qu'avait écrite à M. DES MESNARDS, notre honorable correspondant :

*Aux Mesnards, par Saintes, le 30 Octobre 1865.*

A Monsieur le Rédacteur de la *Ruche Spirite*, à Bordeaux.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Vous avez trop longuement parlé de moi dans le numéro 10 de la *Ruche Spirite*, pour ne pas vous attendre à une réclamation de ma part ; et vous avez trop de loyauté, j'en suis assuré, pour ne pas être disposé à l'accueillir dans votre journal. Je serai aussi court que possible.

Si vous vous étiez borné à publier les trois lettres de M. Lefraise, avec une réponse aux deux premières, j'aurais probablement gardé le silence. Mais mon honorable contradicteur parle aussi d'une discussion que j'ai eue avec lui, à l'occasion de la conférence de Mornac, et il cite quelques paroles qu'il m'attribue comme une preuve manifeste que j'ai reconnu le bien que fait le Spiritisme. Il se fait évidemment, sur mes sentiments à ce sujet, une grande illusion qu'il est de mon devoir de dissiper.

M. Lefraise aurait-il oublié que, sur sa demande, je lui ai expliqué plusieurs passages des Saintes-Écritures qu'il appliquait mal et qu'il ne paraît pas mieux comprendre maintenant ? Je me bornerai à attirer votre attention sur celui qui fait l'argumentation d'une partie de sa troisième lettre. Je lui ai précisément dit très-longuement ce qu'il faut entendre par *mettre les hommes sous la Loi*. Pour me faire mieux comprendre, je me suis servi de cette comparaison familière : Un propriétaire donne un travail à un ouvrier, moyennant un salaire convenu. Si celui-ci accomplit sa tâche, la somme promise lui est due ; mais si, au lieu de cultiver le terrain qui lui est confié, il le laisse en friche, il ne mérite aucun salaire. Il est alors sous la Loi. Supposez qu'un ouvrier laborieux et charitable, ait compassion de celui dont nous venons de parler, qu'il exécute à sa place, son ouvrage, et que le propriétaire, sur la demande et à la considération du dernier, donne le prix convenu au premier. Il sera *sous la Grâce*. Il en est de même de nous. Au lieu d'accomplir fidèlement l'œuvre que le Seigneur nous avait confiée, nous avons constamment désobéi à sa volonté sainte, en sorte que, s'il nous jugeait selon sa loi, nous serions infailliblement condamnés ; mais l'apôtre Saint Paul nous enseigne que Jésus-Christ « nous a rachetés de la malédiction de la Loi, ayant été fait » malédiction pour nous ; car il est écrit : maudit est quiconque est pendu au » bois ; afin que la bénédiction promise à Abraham se répandit sur les gentils » et que nous reçussions par la Foi, l'Esprit qui avait été promis. » (Épître aux Galates, III, 13-14). En pareil cas, nous sommes sous la Grâce. Est-ce à dire qu'alors, comme l'affirme, à tort, M. Lefraise, tout ce que contient l'An-



cien Testament est inutile pour nous ? Ce serait là une grave erreur. Il y a deux choses dans l'Ancien Testament : la loi cérémonielle qui règle le culte que les Juifs devaient rendre à Dieu, culte qui n'était que *l'ombre* et la *figure* du culte en *esprit* et en *vérité* de l'Évangile. Cette loi cérémonielle a été abolie à la venue de Jésus-Christ ; mais la loi morale subsistera jusqu'à la fin des siècles. Si, par la grâce du Seigneur, nous sommes des hommes *nouveaux*, notre conduite deviendra de plus en plus conforme à cette loi sainte. Les passages que j'ai cités pour combattre le Spiritisme appartiennent évidemment à cette loi morale. La contradiction que M. Lefraïse me reproche, n'existe donc que dans son esprit. Il m'eût été aussi facile, il doit le comprendre, de lui donner cette explication dans le *Témoin* que dans cette lettre, et si, comme il a la charité de m'en accuser, je n'avais eu d'autre mobile qu'un misérable amour-propre, je me serais empressé de l'y insérer. M. Lefraïse doit bien savoir à quoi s'en tenir à ce sujet ; car il a appris, avant de me voir, d'une autre personne qu'il a visitée, pourquoi sa lettre n'avait pas paru dans notre journal.

Je n'ai plus que quelques mots à ajouter, Monsieur le Rédacteur, sur les paroles qui m'ont été attribuées.

Quand M. Lefraïse est venu me trouver pour avoir une discussion avec moi, j'étais loin de penser qu'il avait l'intention de livrer mes paroles à la publicité. Mais, bien que je n'aie rien fait pour en conserver le fidèle souvenir, je n'en ai pas moins la certitude que je ne me suis pas exprimé d'une manière aussi absolue qu'il le dit. M. Lefraïse ne cessait de me répéter que, sans le Spiritisme, il serait resté incrédule et n'aurait jamais lu les Saintes-Écritures. J'ai dit alors, en effet : *que j'étais heureux que le Spiritisme ait pu produire en lui ce résultat*. Mais il ne suffit pas de lire la parole de Dieu pour avoir *la foi chrétienne*, il faut y croire et la mettre en pratique. Je n'ai pas pu faire l'aveu qu'il y était *parvenu*. M. Lefraïse se rappellera, sans doute, qu'il a reconnu que le Spiritisme m'était inutile, puisque je croyais à la vérité évangélique. S'il a la même foi que moi, il doit croire aussi qu'il n'est pas bien de consulter les *Esprits des morts*, puisque Dieu le défend. Pourquoi le fait-il encore ? C'est pour en amener d'autres à la vérité par le chemin où j'ai passé, répliquera-t-il. Tous nous avons été assujétis à quelques erreurs avant de connaître la vérité ; mais, quand sa lumière a lui dans notre âme, les erreurs disparaissent devant elle, comme les ténèbres devant les rayons du soleil. Il ne nous est plus permis alors d'égarer les âmes pour les mieux sauver. Ce serait suivre cette doctrine fameuse que M. Lefraïse repousse aussi bien que moi : *La fin justifie les moyens*.

Veuillez agréer, etc.

L. DES MESNARDS.

Désirant garder la neutralité dans cette grave question, nous avons communiqué à M. Lefraïse la réclamation qu'on vient de lire, et, tout en le priant de vouloir bien y répondre, nous l'informions que notre journal se chargeait du soin de reproduire la continuation de ces intéressants débats.

Nous avons reçu de M. Lefraïse, avec sa réponse, une lettre qu'il nous adresse personnellement, et qui n'est pas sans intérêt pour nos lecteurs. Nous la faisons précéder la réponse qu'il adresse à M. des Mesnards.



Angoulême, le 5 novembre 1863.

MON CHER MONSIEUR SABO,

J'ai reçu hier votre pli m'apportant la réclamation de M. Des Mesnards. C'est une bonne fortune que nous a valu l'hommage fait par moi à mon honorable contradicteur d'un exemplaire que je lui ai adressé, le 24 octobre, du numéro 10 de *la Ruche*, exemplaire qui témoigne par ma signature de sa dédicace particulière.

Je dirai bien en passant qu'il ne m'a pas été accusé réception de cet envoi, pas plus que de ma troisième lettre.

Peu importe ! Sous ce pli, vous trouverez la réponse à la réclame.

De même que le léger papillon qui a vécu jusque-là dans l'obscurité et les ténèbres, ébloui tout-à-coup par l'éclat d'une lumière inconnue, se précipite vers elle pour folâtrer, pensant l'éteindre d'un battement de son aile de pygmée, il en fait vingt fois le tour, lui jetant un sourire de dédain, puis, dans son vol vertigineux, s'étant trop approché, son jouet lui brûle les ailes ; il a failli tomber ; ses allures sont devenues moins assurées, plus embarrassées, il a perdu son équilibre naturel, il s'éloigne, tourne et revient encore ; une seconde fois, il s'approche trop près ; de nouveau ses ailes ont été entamées, il tombe, ne donne plus signe de vie, on le croit mort. — On le remue du doigt ; plus rien, il est bien mort. Cependant, la lumière continue à briller de son même éclat, avec sa même tranquillité.

Enfin, le pauvre papillon donne signe de vie ; vous le supposez assez sage pour avoir profité des leçons qu'il a déjà reçues : hélas ! moins prudent que le limaçon de la fable (1), à qui la lumière fait peur et qui la fuit en se cachant, lui, l'étourdi, il persiste à vouloir l'éteindre ; il fait un grand circuit et se jette au milieu du foyer. Cette fois, il y laisse ses ailes et tombe à terre. — Nous ignorons encore si cette dernière leçon lui profitera. Et cependant, la lumière luit toujours calme et tranquille !

De même ses détracteurs agissent à l'encontre du Spiritisme, cette divine lumière, retirée de dessous le boisseau et mise sur le chandelier que tiennent d'une main ses fervents adeptes ; ils viennent, ces orgueilleux papillons de la nuit, brûler au foyer de cette trop vive lumière, les ailes de leur rétif entendement. — Et cependant la lumière, loin d'avoir perdu de son éclat sous leurs efforts impuissants, ravivée au contraire par l'air qu'agitent leurs ailes maladroites, n'en brille que d'un plus vif éclat.

Mais, fidèles à la pratique des enseignements qui leur sont donnés par leurs guides, les Spirites, qui savent pardonner les injures et bénir ceux qui les persécutent, tendent encore à ces victimes de leur aveugle vanité, la main d'association fraternelle qu'elles ont déjà si dédaigneusement repoussée.

Que celui qui a des oreilles entende !

Agréez, etc.

A. LEFRAISE.

### Réponse de M. Lefraise à M. Des Mesnards.

La lettre tue, mais l'esprit donne la vie (*II<sup>e</sup> Épître de saint Paul aux Corinthiens, ch. III, v. 6*).

Voilà ce que nous avons dit à M. Des Mesnards dans notre deuxième lettre,

---

(1) Le Limaçon. — *Ruche spirite*, n° 6.

et notre honorable contradicteur nous a déclaré, dans sa réplique, ne point comprendre pourquoi nous lui rappelions ces paroles de l'apôtre.

Nous n'en sommes point étonné. Si la discussion soulevée par le *Témoin de la Vérité* n'eût pas été étouffée *ab ovo* par notre contradicteur, nous aurions tenté de lui expliquer le motif de cette citation assez clairement pour qu'il pût le comprendre.

Et cependant, si nous sommes allé trouver M. Des Mesnards pour discuter avec lui les points en litige (ce qu'il ne cherchait point, rendons-lui cette justice), nous n'avions qu'un but, celui d'éclairer notre adversaire dans sa route, en lui faisant comprendre sainement les Saintes-Écritures, et notamment les passages qu'il nous opposait.

Nous les lui avons expliquées; nous lui avons montré l'esprit dans lequel avait été écrit le fameux passage du Deutéronome, son immobile cheval de bataille. — Discussion écrite, discussion verbale, rien n'y a fait, il paraît.

La réclamation qui précède prouve que nous avons prêché dans le désert. que tous nos efforts de logique ont été inutiles. Bien plus, selon M. Des Mesnards, c'est nous qui appliquions mal les passages des Saintes-Écritures, et qui ne les comprenons pas mieux maintenant.

Dans ce débat, nous prétendons tous deux avoir raison; cela se comprend. c'est le résultat du libre examen. Mais, voyons donc, mon cher contradicteur, qui de nous est dans le vrai? Que nos lecteurs en jugent.

Vous nous dites toujours : *Il ne se trouvera personne parmi toi qui fasse passer par le feu son fils ou sa fille... ni aucun qui interroge les morts*, car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel. (Deutéronome, xviii. 10 et 11).

Je suis obligé de vous répéter ici ce que je vous ai déjà expliqué verbalement, aux Fontaines, le premier jour de la conférence. Toute loi, morale, cérémonielle ou criminelle, peu importe, est basée sur des motifs qui font connaître à quel point de vue elle a été édictée, puis elle est établie, formulée, et à la suite vient la sanction pénale contre celui qui sera tenté de l'enfreindre. Comprenez-vous l'économie d'une loi, quelle qu'elle soit? Si vous la comprenez ainsi, partons de ce principe, qu'une loi est toujours comprise entre ses motifs ou sa raison d'être et sa sanction, qui est, dans le cas d'une loi criminelle, la pénalité.

Or, le Deutéronome est, si nous ne nous trompons, le développement, le commentaire de la Loi de Dieu, renfermée tout entière dans le Décalogue. Eh bien! dans toute la première partie de cette Loi ou de ses Commandements, Dieu déclare qu'il veut abolir l'idolâtrie et être adoré comme seul vrai Dieu :

- « Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face;
- » Tu ne feras point d'image taillée ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut dans les cieux, ni dans les eaux sous la terre;
- » Tu ne te prosternerás point devant elles; tu ne les serviras point, car je suis l'Éternel ton Dieu, le Dieu fort et jaloux. » (Exode, c. xx).

Voilà la première portion du commandement qui règle les rapports des hommes avec leur Créateur; puis Dieu fait connaître l'étendue de sa miséricorde et ordonne les devoirs envers le prochain.

Si nous sommes d'accord sur ces points, nous espérons que notre contradicteur reconnaîtra avec nous que tout ce qu'a dit Moïse dans ses discours et dans ses ordonnances doit découler de cette source primordiale et divine, et que, bien que les Israélites fussent descendants d'Abraham, il devait, pour faire exécuter le premier commandement, faire prendre en exécration le culte des faux dieux, le détruire et annoncer un châtimement à ceux qui s'y livraient, étant entraînés par les pratiques des nations avec lesquelles ils allaient se trouver en contact en entrant dans la Terre promise; nations que Dieu allait chasser devant eux, les Amorrhéens, les Héthiens, les Cananéens, les Phérisiens et les Jébusiens. Ce contact devait être tellement redoutable pour leur foi, que Moïse *défendit* au peuple d'Israël *de contracter aucune alliance avec ces nations, de peur que ses fils et ses filles ne fussent entraînés à se prostituer après leurs dieux*, ainsi qu'il est dit au Livre de l'Exode, ch. 35, v. 10-17, et dans tous les textes sur ce sujet, qui fourmillent dans le Deutéronome.

Si, au lieu de se condamner à la lettre morte, M. des Mesnards eût consenti à nous suivre, pour en chercher l'esprit et la vie, il eût combiné les versets contenant la défense d'interroger les morts avec ceux précités, et il eût compris alors, comme nous espérons qu'aujourd'hui il le comprendra, pourquoi nous lui avons dit : *La lettre tue et l'esprit donne la vie*.

Voilà donc bien établis, ce nous semble, les motifs qui ont donné lieu à la défense, car, s'il en était autrement, dire : *Il ne faut pas le faire parce que Dieu l'a défendu, parce que cela est en abomination à l'Éternel*, ainsi que le répète sans cesse M. des Mesnards, c'est *éteindre l'esprit* sous la lettre, malgré la défense de saint Paul : *N'éteignez point l'esprit* (I, Thess. v, 19).

En voici la preuve. Lors de notre discussion verbale avec M. des Mesnards, nous l'avons prié, comme nous l'en prions encore aujourd'hui, puisqu'il faut recommencer l'instruction, de lire avec nous le verset qui précède sa citation biblique, au même chap. xviii du Deutéronome, ainsi conçu :

« Quand tu seras entré au pays que l'Éternel ton Dieu te donne, tu n'ap-  
prendras point à imiter les abominations de ces nations-là. »

Quelles sont ces abominations, si ce n'est, entre autres, d'interroger les morts, nous dit-on ? La défense n'est-elle pas formelle ?

« Car, quiconque fait ces choses-là est en abomination à l'Éternel ! » Ce texte, ajoute-t-on, est pourtant bien clair, bien précis....

Nous répondrons : Pourquoi donc M. Des Mesnards, et *tutti quanti*, ne vont-ils pas plus loin; ils trouveraient là, sous leur main, le véritable motif de la défense, qui leur crève les yeux : *Tu vivras dans l'intégrité avec l'Éternel ton Dieu*. (v. 13.)

Si M. Des Mesnards ne trouve pas notre argumentation de son goût ou ne la comprend pas, nous allons lui proposer un exemple pour la lui rendre plus sensible. Peut-être serons nous plus heureux que nous ne l'avons été jusqu'à présent.

Nos lois pénales punissent le vol. Est-ce parce que le vol est puni qu'il ne faut pas le commettre, ou bien parce qu'il blesse notre prochain ? Le motif de la loi c'est le tort que cause au prochain l'action de celui qui le prive frauduleusement de son bien légitime ; la loi, c'est l'ordonnance qui le défend, et la sanction, c'est la prison. Par le même raisonnement appliqué à l'interprétation

de la loi de Moïse, le motif, c'est l'abolition du culte des faux-dieux, le vrai Dieu voulant être servi seul ; l'ordonnance, c'est le commentaire de la loi, qui est l'œuvre du prophète ; et la sanction, qui n'est là que morale, la crainte de Dieu, connue des Juifs, c'est que ceux qui font ces choses sont en abomination à l'Éternel.

Si donc notre honorable contradicteur était d'abord païen, adorant de faux-dieux, brûlant ses enfants et ses parfums précieux aux pieds des idoles de fonte, de pierre ou de bois, et aujourd'hui converti à la loi judaïque, nous comprendrions qu'il put s'appliquer la loi à ce point de vue, mais comme nous savons que M. Des Mesnards, n'adore, comme nous, qu'un Dieu, le seul qui existe, le Dieu qui a donné son Décalogue, et que, de plus, il prétend être disciple du Christ, il n'a pas plus de risques à courir que nous à interroger les morts, si, comme nous, il le demande au seul vrai Dieu, le seul puissant, qui est loin d'empêcher cette pratique, puisqu'il la favorise aujourd'hui.

Enfin, si M. Des Mesnards tient à rester sous la Loi, malgré ses distinctions de loi morale et de loi cérémonielle, à l'exemple de saint Paul nous lui dirons : *Tout homme qui se place sous l'autorité de la loi est obligé d'observer toute la loi ; que Christ devient inutile à tous ceux qui veulent être justifiés par la Loi qu'ils sont déchus de la Grâce.* (Gal. v. 3 et 4.)

S'il en est ainsi, obligé d'observer toute la loi, pourquoi M. Des Mesnards récuserait-il la loi cérémonielle et ne voudrait-il pour lui que de la loi morale ? Il n'y a pourtant pas de milieu, mon docte contradicteur : juif ou chrétien ! — Choisissez.

Cependant, M. Des Mesnards nous reproche d'affirmer à tort, assure-t-il, que tout ce que contient l'Ancien Testament est inutile pour nous, et il ajoute : *C'est là une grave erreur.*

Oui, c'est vrai, nous affirmons à notre point de vue — et pourquoi n'aurions-nous pas le nôtre comme notre contradicteur le sien ? — nous affirmons, disons-nous, que la loi de Moïse et les prophéties n'ont plus, de notre temps, qu'une valeur historique et de vérification, et non d'application. Nous croyons, et M. Des Mesnards n'est pas de cet avis, que toute la loi et les prophéties se réduisent à ces deux commandements :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. — Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

C'est saint Matthieu qui nous rapporte ainsi, au ch. xxiii, v. 35 à 40, la réponse faite par le Maître à un docteur de la loi. Si M. Des Mesnards, qui entend ou lit cela au temple tous les dimanches, pense encore que nous commettons une grave erreur en croyant à cette doctrine, qu'il fasse lui-même un mandement doctrinal, et nous verrons auquel des deux, du Maître ou du docteur, notre raison nous permettra d'ajouter foi.

De tout ce qui précède, il faut donc conclure que la contradiction que M. Des Mesnards a cherché à nous renvoyer lui reste encore pour compte, et que c'est lui qui est demeuré dans l'erreur.

Nous ne suivrons pas notre honorable contradicteur dans sa théorie sur la grâce. Le cadre restreint dans lequel nous avons à nous mouvoir ne le permet pas. Il nous obligera seulement, puisqu'il a reçu le don d'enseigner, en nous donnant la solution des questions suivantes :

1<sup>o</sup> Dieu est-il obligé de ne donner sa *grâce* que suivant tel ou tel mode déterminé, non inconnu à M. Des Mesnards ?

2<sup>o</sup> Les hommes sont-ils libres de repousser la *grâce* qui leur est présentée sous telle forme plutôt que sous telle autre ?

En attendant la solution de ces questions, relevons un fait particulier, au moyen duquel notre honorable contradicteur essaie de se disculper.

C'est avec regret que nous le voyons nous accuser de manquer de charité, en mettant sur le compte de l'amour-propre du rédacteur du *Témoin* la dissimulation de notre troisième lettre. Remettons les choses dans leur véritable état.

Le post-scriptum de la lettre en question vous autorisait à faire ce que vous avez fait ; vous étiez libre de le faire ou de ne le pas faire. La balance a penché, par mégarde, sans doute, du côté de votre amour-propre ; c'était vous qui la teniez en mains ; est-ce donc à quelque autre que doit incomber la responsabilité du fait ? Si la conférence des Deux-Charentes vous a défendu de reproduire la lettre, elle ne pouvait vous empêcher de dire, dans votre journal, que vous l'aviez reçue, et par quels motifs vous ne l'insériez pas. C'était un hommage dû à la vérité, en même temps qu'un devoir envers son auteur.

Maintenant, puisque vous avez consulté les membres de la Conférence à laquelle appartient le journal, nous a-t-on dit, vous avez dû leur communiquer la lettre, pour qu'ils puissent se prononcer en connaissance de cause ? Mais non ; cette lettre, reçue par vous à Saintes, vous ne l'avez pas apportée à la réunion ; bref, la Conférence, qui a autorisé sans doute les deux premières lettres et les répliques, présidée par vous à ce moment, décide que la troisième lettre *qu'elle ne connaît pas*, n'aura pas les honneurs de l'insertion. Chose étrange ! Dans cette affaire, votre amour-propre n'a pas été le mobile de la non-insertion, même de votre silence le plus absolu !...

Mais, si la Conférence refusait l'encre à votre plume de rédacteur du *Témoin*, elle ne pouvait briser l'écritoire de M. Lucien des Mesnards, et nous étions fondé à croire qu'un autre sentiment aurait porté notre chevaleresque contradicteur à agir autrement qu'il ne l'a fait.

Voilà, dans toute sa nudité, le fait relatif à la non-insertion de la lettre ; nous en tenons le récit de la personne que nous avons visitée et à laquelle fait allusion notre chatouilleux contradicteur. Nous ajouterons que ce fait nous a été aussi confirmé par un autre membre de la Conférence, après que nous avons eu l'honneur de nous rencontrer avec M. des Mesnards.

N'eût-il pas été plus prudent à notre contradicteur de n'en pas parler ? Car nous n'eussions pas été obligé de diriger la lumière de la vérité sur l'indication vague et voilée contenue dans sa lettre, du motif déterminant de la non-insertion.

Mais le rédacteur chancelant du *Témoin* a senti le besoin de s'appuyer sur la Conférence pour se tirer du mauvais pas dans lequel il s'était imprudemment engagé en combattant sur un terrain inconnu, le Spiritisme, ce fantôme aussi inconnu de lui, qui lui cause tant de frayeur. Et, pour échapper aux regards des premiers témoins de la lutte, il donne signe de vie en transportant ses observations dans un journal autre que le sien. Il est bien vrai que notre honorable contradicteur a cherché, dans *le Témoin de la Vérité* du 8 octobre dernier (n<sup>o</sup> 19), à donner encore un petit croc-en-jambes au Spiritisme.



Dans un entre-filets, intitulé : *Les Puissances spirituelles*, notre rhéteur consommé prêche le Spiritisme depuis le commencement jusqu'à son avant-dernière phrase. Le lecteur croit qu'il va conclure en recommandant la pratique de la nouvelle doctrine. Pas du tout. Après avoir fait un voyage *au milieu des étoiles fixes, des planètes, des soleils sans nombre, et même dans les petites et grandes lunes*, après avoir prouvé que l'espace infini est peuplé *d'esprits supérieurs à l'homme, qui s'élèvent progressivement sur l'échelle de la perfection au moyen d'une seule grande chaîne, dont le dernier anneau, c'est-à-dire l'être le plus imparfait, se relie au premier, qui est l'être le plus parfait*; après avoir fait toutes ces pérégrinations aériennes, cosmogoniques, notre pauvre voyageur essoufflé, manquant du gaz de la logique, retombe lourdement à terre, en engageant ses lecteurs *à se couvrir de toutes les armes de l'Évangile pour résister aux attaques de ces intelligences célestes que saint Paul désigne sous le nom de Puissances, de Principautés, d'Esprits malins qui sont dans les airs*.

Même discours a été tenu à la Conférence de Mornac par le rédacteur du *Témoin*, qui paraît se complaire dans ces fantastiques idées.

Nous demandons pardon aux lecteurs de *la Ruche* de leur avoir fait faire, avec notre contradicteur, une si haute ascension qui nous a détourné de notre sujet. Revenons donc aux choses sérieuses.

M. des Mesnards prétend *que nous nous faisons illusion sur ses sentiments au sujet du bien que le Spiritisme peut faire*. Oh! non, qu'il se rassure! Nous savons que s'il a admis que le Spiritisme avait en nous produit la foi, il a déclaré par contre que, pour une autre personne, dont il ne peut cependant contester la charité chrétienne mise en pratique, le Spiritisme avait produit en elle, quant à la foi, une véritable chute. Franchement, il est bien singulier ce Spiritisme! Suivant notre ingénieux contradicteur, l'un, il l'amène à la foi, l'autre, il lui fait sauter le Niagara!!!.....

Ne poursuivons pas plus loin nos indiscretes recherches, car nous sentons que *les Principautés, les Puissances, les Esprits malins qui remplissent les airs, l'Ange des ténèbres, muni de son fanal trompeur, Satan, le Diable, etc....* sont autour de nous, aiguillant notre plume et qu'ils feraient un mauvais parti à notre docte contradicteur. Soyons charitables. Arrière donc, *princes et puissances*, nous ne voulons pas vous servir de médium (lisez : *esprit de Python!!*) *Vade retrò Satanas!*

Répondons maintenant au dernier argument de notre contradicteur.

*La fin justifie les moyens*. Cette devise fâmeuse des gens pour qui tous les moyens sont bons pour faire une fortune temporelle, notre contradicteur a l'air de nous rendre justice en disant que nous la repoussons aussi bien que lui. Ne serait-ce pas là un euphémisme, une manière adroite et polie de dire une chose que l'on ne pense pas? — Qu'importe? Ne nous arrêtons pas à cela et examinons la valeur rationnelle de l'argument de notre adversaire.

Si nous repoussons la moralité de la devise : *La fin justifie les moyens*, pour l'acquisition des biens temporels, pouvons-nous la répudier aussi pour les biens spirituels?

Il nous semble que notre contradicteur nous a dit quelque part, dans une lettre précédente : *Vous êtes sauvés par grâce, par la foi; cela ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu* (Eph. II, 8). Mais nous nous apercevons que cette question a une certaine connexité avec la seconde que nous avons posée plus



haut. Nous prions donc notre honorable docteur de la loi, de nous en donner bientôt la solution.

Enfin, toujours de ce même précepte, découle une autre question :

Tous les moyens approuvés par M. Des Mesnards pour parvenir à la foi, ou pour y amener ceux qui ne l'ont pas, sont-ils bons ?

Examinons. — Si la loi de Moïse défend *d'interroger les morts*, le premier commandement de Dieu défend de *faire aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut au ciel ni ici-bas sur la terre* ; de plus, Moïse ordonne de démolir les autels des païens, de briser leurs statues, de couper leurs bocages, *et de brûler au feu leurs images*. D'où il faut conclure, et nous sommes sûr à cet égard de nous trouver d'accord avec notre contradicteur, il faut conclure, disons-nous, que de véritables chrétiens ne doivent point se servir des *images* pour parvenir à la foi ni y amener les autres.

Comment donc M. Des Mesnards, président de la Conférence des Deux-Charentes a-t-il souffert, dans la réunion du 10 septembre, à Mornac, que M. Jousse, le zélé missionnaire qui, depuis douze ans, avec son infatigable compagne, a consacré la sécurité de sa vie, les forces de sa santé, à évangéliser les Bassoutos, comment M. des Mesnards a-t-il souffert, disons-nous, sans crier au scandale, que M. Jousse racontât les moyens qu'il employait pour amener à Christ les âmes païennes ! — Voilà le récit que, du haut de la chaire, M. Jousse, rendant compte de sa mission apostolique, a fait à son auditoire, composé de huit à neuf cents personnes, sur les moyens employés par sa compagne et lui pour amener les païens africains à la connaissance de l'Évangile. Nous avons pris cette note le jour même, après avoir témoigné à M. Jousse le plaisir que nous avait causé sa narration.

« Le moyen employé le plus souvent par nous, dit-il, pour amener les Bassoutos à écouter la parole de Dieu, est celui-ci :

» Un natif a entendu dire que le Père (c'est ainsi qu'ils nomment le missionnaire à la station de Motito), possède de belles images appendues dans son salon, le long des murailles ; il désire les voir. Alors, il vient chez le missionnaire et lui dit :

« — J'ai appris que tu as de belles images, je désirerais bien les voir.

» Pour ne pas perdre l'occasion de l'amener, avec les autres païens, à écouter, dans le temple, la parole de Dieu, le missionnaire lui répond :

« — Tu reviendras Dimanche, un peu avant l'heure du culte, et je te ferai voir les images.

» Alors, on obtient de lui la promesse d'aller écouter la parole de Dieu, dans le temple, avec ses concitoyens ; on lui montre les images devant lesquelles il s'extasie ; puis, il se rend au culte. Bientôt après, il prend goût à l'enseignement qu'il reçoit ; il n'y manque plus, et se convertit. »

M. des Mesnards, président de la Conférence, a entendu cela de ses propres oreilles, et il n'a pas ôté la parole à M. Jousse ! — Pourquoi donc ? — Est-ce que la loi ne condamne pas les images ? N'ordonne-t-elle pas de les brûler aussi bien qu'elle défend *d'interroger les morts* ? Est-il plus permis de se *servir d'images* pour amener les païens à la vérité évangélique que *d'interroger les morts*, par les procédés du Spiritisme, pour amener au même résultat les païens civilisés ? Il y a sans doute, dans la balance d'appréciation de notre logique contradicteur, deux poids et deux mesures ; ce qui lui fait tirer cette

conclusion boiteuse : dans ce cas et non pas dans l'autre, *la fin justifie les moyens*.

Nous terminons en exprimant l'espoir que notre honorable contradicteur, comprenant enfin les avis de l'apôtre saint Paul, *secouera le joug de la loi pour se laisser conduire par l'Esprit* (Gal. v, 8); que bientôt il voudra lui-même goûter du Spiritisme, et qu'en ayant reconnu la bonté par la saine intelligence des Écritures, il en deviendra lui-même l'un des plus fervents adeptes, lorsqu'il aura écouté le grand apôtre qui lui crie encore : *Éprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon*.

A. LEFRAISE.

Nous nous bornons à cette insertion ; tout commentaire serait superflu. Nous laissons à nos lecteurs le soin d'apprécier et de juger de quel côté se trouvent le bon droit et la vérité.

E. S.

---

### RÉPONSE A L'ARTICLE DU *Messenger du Midi*.

---

Dans le numéro 10 de notre journal, nous disions qu'au moindre choc des ennemis du Spiritisme, se montraient de valeureux champions qui le défendaient vaillamment. Tous les jours se révèlent des faits qui justifient pleinement nos paroles, et nous sommes heureux de pouvoir consacrer les colonnes de *la Ruche*, à réfuter les arguments spécieux des anti-spirites, les exagérations de l'ignorance et de l'erreur, et rendre ainsi impuissants les traits empoisonnés de la calomnie qu'on déverse sur nous. Le seul langage que nous devons opposer à une malveillance si notoire, est celui de la vérité et de la modération dans la défense.

L'honorable M. Jaubert, président honoraire de la Société Spirite de Bordeaux, lequel a déjà donné tant de preuves de son zèle et de son dévouement à la cause du Spiritisme, nous écrivait, il y a quelques jours, pour nous annoncer que le *Messenger du Midi*, du 17 octobre dernier, venait de publier une diatribe calomnieuse contre notre cher et vénéré maître, M. Allan Kardec et notre doctrine. Il nous faisait observer judicieusement que loin de nous en affliger, nous devions nous en réjouir. « On n'oppose, dit-il, des digues que contre les torrents. » Mais rien ne leur résiste ; ils les rompent, les roulent avec fracas et en dispersent au loin les débris.

Bientôt après, une seconde lettre nous informait que M<sup>e</sup> E. Lades-Goul, avocat à Carcassonne, ayant une influence marquée par sa valeur personnelle et jouissant de l'estime générale, désirait charger *la Ruche* de sa réponse à l'attaque injurieuse du *Messenger du Midi*. Cette offre fut accueillie avec empressement, et nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs, cette réplique grave, digne, raisonnée, claire et précise, qui répond par des citations textuelles, au curieux spécimen du vocabulaire

choisi de notre antagoniste, — peu éclairé sur la question du Spiritisme, — M. Geoghegan :

Nous venons de lire dans *le Messenger du Midi* (numéro du 17 octobre 1863), un article de M. Edward Geoghegan, sur le Spiritisme... Les spécimens que nous allons donner de cet écrit, nous dispenseront de le qualifier.

« *Le Spiritisme est organisé comme une Grande Administration publique : c'est le Ministère de la Folie... La plume et le style, hélas ! de M. Kardec... M. Kardec ose se permettre la plaisanterie singulièrement inconvenante... Ce M. Kardec, restaurateur de la nécromancie renouvelée des Grecs, comme le jeu de l'oie... Charlatans dangereux... Puissance funeste... Banalités emphatiques... Ombre en caricature du spiritualisme payen, accomodé grotesquement à la moderne... Honteux mais fructueux charlatanisme... Épidémie morale... Spirito-morbus... »*

On a dit : Le style c'est l'homme. Pour l'honneur de M. Geoghegan, nous ferons cette fois une exception.

Dans le style, hélas ! de son article *spiritophobe*, nous ne reconnaissons pas plus l'aimable et spirituel feuilletonniste du *Messenger*, que Boileau ne reconnaissait Molière dans le sac de Scapin.

Nous supposons que M. Edward Geoghegan est Français : à ce titre, il n'aurait pas dû oublier que la tolérance en matière d'opinions et la convenance du langage sont l'apanage et l'honneur des pays civilisés.

Quant au Spiritisme, que M. Geoghegan crucifie, mais qui ne s'en porte pas plus mal, il peut répondre comme le divin Maître : *Pater, dimitte illi.....*

M. Geoghegan, en effet, ne sait pas le premier mot de la doctrine Spirite.

Libre à vous d'en dédaigner l'étude, à la condition de nous laisser en paix ; mais la loyauté vous impose un autre devoir, lorsque vous saisissez l'arme de la critique et que vous vous apprêtez à faire feu sur nous de votre plume chargée à mitraille.

« Le Spiritisme, dites-vous, enseigne que les Esprits, en s'incarnant de nouveau, recommencent une nouvelle vie qui aboutira au même dénoûment, et ainsi de suite, dans les siècles des siècles. — Il réduit l'immortalité de l'âme à un cercle vicieux. — Il rive fatalement l'homme à sa planète. — Il en fait le jouet de la destinée, jusqu'à ce que la fin du globe le délivre par l'anéantissement. »

Ouvrons le Livre des Esprits (8<sup>e</sup> édition).

Page 57. D. « Quel est le but de l'incarnation des Esprits ? »

R. « Dieu la leur impose dans le but de les faire arriver à la perfection. »

Page 75. D. « Le nombre des existences corporelles est-il limité, ou bien l'Esprit se réincarne-t-il à perpétuité ? »

R. « A chaque existence nouvelle, l'Esprit fait un pas dans la voie du progrès ; quand il s'est dépouillé de toutes ses imperfections, il n'a plus besoin des épreuves de la vie corporelle. »

D. « Que devient l'Esprit après sa dernière incarnation ? »

R. « Esprit bienheureux, il est pur Esprit. »

Page 76. D. « Nos différentes existences corporelles s'accomplissent-elles toutes sur la terre ? »

R. « Non, pas toutes, mais *dans les différents mondes* : celle d'ici-bas n'est ni la première ni la dernière, et c'est une des plus matérielles et des plus éloignées de la perfection. »

Page 35. D. « Les Esprits ont-ils une fin ? »

R. « L'existence des Esprits ne finit point. »

Où voyez-vous le *cercle vicieux* de l'immortalité de l'âme, l'homme *fatalement rivé à sa planète*, l'*anéantissement* des Esprits ?

Mais poursuivons :

« Nous ne craignons pas, dites-vous, de *rabaisser* les saintes et sublimes » révélations qui consolent l'humanité chrétienne, et nous en faisons un objet » d'*épouvante*, d'*horreur* et de *dégoût* pour les faibles intelligences qui ont le » *malheur* de prendre au sérieux ces *coupables aberrations*. »

Rouvrons le Livre des Esprits :

Page 75. — Un bon père laisse toujours à ses enfants une porte ouverte au repentir.

« Est-ce que tous les hommes ne sont pas enfants de Dieu ?... »

Page 417. — En quoi consiste le bonheur des Esprits ?

« Connaître toutes choses ; n'avoir ni jalousie, ni envie, ni ambition, ni aucune des passions qui font le malheur des hommes. L'amour qui les unit est la source d'une suprême félicité.... »

Page 423. — L'âme qui est arrivée à un certain degré de pureté goûte déjà le bonheur ; un sentiment de douce satisfaction la pénètre ; elle est heureuse de tout ce qu'elle voit, de tout ce qui l'entoure ; le voile se lève pour elle sur les mystères et les merveilles de la création, et les perfections divines lui apparaissent dans toute leur splendeur. »

Quel objet d'*épouvante*, d'*horreur* et de *dégoût* !

« *Nous profanons la majesté de la mort !* » Phrase sonore et creuse ! Qu'est-ce que la mort ? La désagrégation de l'âme et du corps, la séparation du *dogue* de sa *niche*, suivant votre révérencieux langage. Mais les Esprits n'ont de mort que le nom ; ils sont vivants aussi bien et mieux que vous et moi. Recevoir les enseignements et les conseils des Esprits supérieurs, calmer les peines de ceux qui souffrent par des paroles de consolation et par des prières : est-ce là *profaner la majesté de la mort* ?

« *La morale sans aucune sanction ! Dieu absent ou indifférent ! La Providence annulée !* »

Ouvrons une dernière fois le Livre des Esprits !

Page 415. — « L'idée que Dieu nous donne de sa justice et de sa bonté ne nous permet pas de croire que le juste et le méchant soient au même rang à ses yeux, ni de douter qu'ils ne reçoivent un jour, *l'un la récompense, l'autre le châtiment* du bien ou du mal qu'ils auront fait.... »

Page 419. — « Il n'y a pas de description possible des tortures morales qui sont la punition de certains crimes ; celui-là même qui les éprouve aurait de la peine à vous en donner un idée ; mais assurément, la plus affreuse est la pensée qu'il a d'être condamné sans retour. »

Page 415. D. « Dieu s'occupe-t-il personnellement de chaque homme ? N'est-il pas trop grand et nous trop petits pour que chaque individu en particulier ait quelque importance à ses yeux ? »

R. « *Dieu s'occupe de tous les êtres qu'il a créés*, quelque petits qu'ils soient. *rien n'est trop peu pour sa bonté.* »

Voilà la morale dépourvue de sanction ! Voilà Dieu absent ou indifférent, et la Providence annulée !

Nous avons pris au hasard. Il faudrait citer le livre tout entier.

Nous passons une foule d'autres erreurs qu'il serait trop long de relever.

Nous ne voulons pas suspecter la bonne foi de M. Geoghegan, mais il est manifeste que les premiers éléments de la doctrine spirite lui sont inconnus et qu'il n'a pas craint, malgré cette ignorance, de la soumettre à sa critique.

M. Geoghegan a photographié le Spiritisme ; mais c'est une épreuve négative qu'il présente : tout ce qui est *noir* dans celle-ci est *blanc* dans celui-là, et réciproquement.

On pourrait à la rigueur étudier le Spiritisme dans l'article de M. Geoghegan ; on parviendrait à savoir ce qu'il est par la connaissance à peu près complète de ce qu'il n'est pas.

Aussi toute cette déclamation expirera-t-elle sans écho... Nous nous trompons : plus d'un indifférent se sera réveillé au bruit ; plus d'un voudra savoir ce que c'est que le Spiritisme, et séduit par cette doctrine si profondément empreinte de certitude, si sublime et si consolante, s'enrôlera sous sa bannière.

C'est ce qui explique le progrès inouï de cette *épidémie morale* ; voilà pourquoi le *spirito-morbus* exerce de si *terribles ravages* que n'arrêteront ni les *réactifs du positivisme* (quel dommage !), ni je ne sais plus quoi. Voilà pourquoi les pestiférés se comptent déjà par millions, en attendant que leur budget se solde par des milliards. Celui de 1862 s'est soldé par un encaisse de 429 fr. 40 c. (Voir la réfutation de la brochure de M. Leblanc de Prébois, dans la *Revue spirite* de juin 1863).

O universalité de la bêtise humaine proclamée par M. Geoghegan, quelle puissance est la tienne ! Est-ce toi qui as élevé le son hebdomadaire des Annales de la Propagation de la Foi au chiffre de plusieurs millions de recette par an !... Que ne t'exploite-t-il aussi, l'habile pourfendeur du Spiritisme, pour détourner à son tour le pactole dans le lit du *Messenger* !...

M. Geoghegan n'est pas toujours en colère ; il sème quelquefois son discours de facéties aimables et de bon goût : l'Esprit se promène *en caleçon* ou *en pardessus* ; l'âme est attachée au corps comme un *dogue* à sa *niche* ; les Esprits *mal faits* conservent leur *vêtement de dessous*, dans la crainte d'être mal accueillis s'ils se présentaient *tout nus*.

Pauvre Spiritisme ! En butte aux feux plongeants de la chaire sacrée et aux batteries rasantes de la brochure et du feuilleton !... Heureusement personne n'en meurt, ce qui semble indiquer que les projectiles n'arrivent pas à leur destination. O sainte inquisition ! O Saint-Barthélémy ! O dragonnades ! Que de belles occasions perdues !

Christophe Colomb faillit être mis aux petites-maisons ; son équipage voulait le jeter à la mer. On connaît l'histoire de Galilée. Le pape Zacharie excommunait comme hérétiques ceux qui croyaient aux antipodes. Une commission de savants prise parmi les membres de l'institut et nommée par ordre de Napoléon I<sup>er</sup> pour examiner le mémoire de Fulton sur la vapeur, repoussa le projet à l'unanimité. « Dans le texte du rapport, l'inventeur était traité de *visionnaire*, sa découverte qualifiée d'*idée folle*, d'*erreur grossière* et d'*absurdité*. » (Marco de St-Hilaire. *Souvenirs intimes*, 2<sup>me</sup> série, tome 1<sup>er</sup>, page 218.)



Tacite avait dit, en parlant du Christianisme que cette *effroyable superstition* avait envahi la cité, et que les chrétiens se multipliaient dans Rome, à la *honte de l'humanité* !

Aujourd'hui, M. de Prébois s'écrie au sujet du Spiritisme : « Au train dont marche l'épidémie, la moitié de la France sera bientôt spirite, si ce n'est déjà fait !... » M. Geoghegan déclare que le Spiritisme trouble chaque année des milliers de cerveaux et *des plus distingués*.

Aveux naïfs !

Oui, le Spiritisme fera son chemin, car il vient de Dieu.

Qu'est-ce, en effet, que le Spiritisme dont bien des gens ne connaissent que le nom et les phénomènes physiques qui ne sont à la doctrine que ce que la plume, l'encre ou l'appendice charnu qui se meut dans notre bouche sont à la pensée ?

C'est la confirmation par des faits et l'interprétation rationnelle du dogme et de la morale de l'Évangile, apportées par les Esprits du monde extra-corporel à leurs frères les Esprits du monde incarné, pour les arrêter sur la pente d'incrédulité, de matérialisme, d'égoïsme et d'orgueil qui les entraînent vers l'abîme.

C'est l'évidence ajoutée à la révélation et à la tradition.

C'est enfin la doctrine qui a pris pour devise : *Hors la Charité, point de salut*.

Faut-il donc s'étonner de la rapidité avec laquelle le Spiritisme se répand simultanément dans toutes les parties du monde ? Rapidité miraculeuse et dont l'histoire n'offre pas d'exemple.

Toutes les imprécations lancées contre lui retomberont impuissantes.

Les cris et les injures jetés au soleil par quelques hordes barbares ont-ils jamais pu ternir son éclat !

« Le Nil a vu sur ses rivages  
» Les noirs habitants des déserts  
» Insulter par leurs cris sauvages  
» L'astre éclatant de l'Univers.  
» Cris impuissants, fureurs bizarres !  
» Tandis que ces monstres barbares  
» Poussaient d'insolentes clameurs,  
» Le Dieu, poursuivant sa carrière,  
» Versait des torrents de lumière  
» Sur ses obscurs blasphémateurs. »

E. LADES-GOUT, *avocat*.

Que vous en semble, amis lecteurs ? N'êtes-vous pas de notre avis ? Le bon droit serait-il du côté même de M. Geoghegan, qu'il ne peut être convenable de traiter avec si peu de ménagement les personnes et les choses, surtout quand on pèche à leur égard par la plus grossière ignorance.

Il n'en est rien, pourtant. M. Geoghegan a tort et bien tort, M. Lades vient de le lui prouver et de lui donner à la fois une leçon de dignité et de convenance. Nous avions cru jusqu'à ce jour qu'un homme bien



élevé devait toujours conserver la dignité et l'urbanité du langage : nous nous étions trompé... Mais, est-ce que, par hasard, tous ceux qui nous attaquent crieraient plus haut que nous parce qu'ils sont dans l'erreur?... Tout nous porterait à le croire; dans ce cas, amis lecteurs, réjouissez-vous; ils sont bien près de leur défaite, et nous bien près de notre triomphe, qui est celui de la vérité.

Un fait caractéristique, qui doit nous prouver la force progressive des idées dont nous sommes les défenseurs, c'est que le Spiritisme, à peine sorti de ses langes, a déjà sa presse. Ne l'oubliez pas, Messieurs les journalistes ! nous n'en sommes plus, comme vous voyez, à attendre votre bon plaisir pour publier nos réponses à vos attaques ; aussi, soyez certains que, quand l'un de vous nous jettera le gant, cent des nôtres se baisseront pour le ramasser.

Nous sommes heureux quand nous pouvons signaler à nos abonnés de nouveaux collaborateurs à *la Ruche* qui peuvent, comme M. Lades, contribuer par leur participation au succès de l'œuvre collective que nous avons l'honneur de diriger. Du reste, nous ne pouvons faire moins que de constater l'accroissement des nombreux adhérents qui, par leur naissance, leur position sociale, leur intelligence, leurs connaissances acquises, viennent tous les jours à nous.

Dans peu de temps peut-être, nous en avons la douce confiance, nous pourrons prouver à nos adversaires que ce ne sont pas les fous, mais bien les sages qui étudient d'une manière sérieuse la Philosophie à l'ordre du jour. Qu'ils se tiennent pour avertis. E. SABO.

---

### Les Dessins Médiannimiques de M. Victorien Sardou.

---

La plupart des écrivains du jour nous ont donné assez les écrivains, sans cependant nous faire grand mal, pour que nous ne signalions pas à nos lecteurs, tout ce qu'ils peuvent dire de bon ou de vrai dans leurs publications touchant le Spiritisme en général et la faculté médiannimique de M. Victorien Sardou en particulier, qui fait l'objet de cet article.

Après avoir traité l'auteur des Intimes d'*halluciné* et de *triple fou*, nos adversaires commencent à reconnaître que leurs malveillantes incriminations ne sont pas faites pour convaincre le bon sens des masses qui dit fort bien que quand on est fou et bien fou, on n'obtient pas, pour le mérite de ses œuvres littéraires, la faveur insigne de faire partie de l'Ordre impérial de la Légion-d'honneur.

Aussi, entraînée par le torrent, verrons-nous la presse nous prêter main-forte, car déjà sans le vouloir et quoique d'une manière inostensible, elle s'empare dans ses comptes-rendus, dans ses feuilletons, dans ses revues littéraires, des idées sinon des faits dont le Spiritisme a jeté les germes féconds. Semblables à ces oiseaux fascinés par l'attraction magnétique du serpent, elle vient, poussée par une force invisible, donner tête baissée dans le mouvement progressif que la nouvelle doctrine fait naître dans tous les cœurs.

Peu soucieux du bruit qui se fait autour d'eux, les Spirites ne se préoccupent guère de ce qui le produit; ce sont ruines qui se font et qui renvoient aux échos le son de leur chute retentissante. Le progrès marche et entraîne; une des milles preuves, c'est l'article suivant extrait du journal *la Nation*, sous la signature de Jacques Reynaud :

« M. Sardou ne sait pas peindre; il n'a même reçu aucuns principes du dessin; sous l'inspiration, sous la domination des Esprits, il a tracé des choses inouïes. Nous avons de lui toute la cité céleste; c'est gigantesque et merveilleux. On raconte qu'un jour, il lui fut commandé de représenter un objet, la maison de quelque génie, je crois; il fit mentalement l'observation qu'il n'avait pas de papier assez grand pour contenir tout ce qu'il voyait.

» Une voix intérieure lui dit :

» Va telle rue, tel numéro, tu en trouveras.

» Il y alla pour ainsi dire les yeux fermés, sans savoir ce qu'il faisait, on lui vendit son papier, absolument tel qu'il était nécessaire.

» On sait qu'il nous a donné ainsi l'image du logis de Mozart et de celui de Bernard Palissy, dans la planète qu'ils habitent.

» Confiant dans l'impulsion qu'il reçoit, et pour montrer combien il est instrument passif entre les mains de ceux qui le dirigent, si toutefois ils ont des mains !... il a essayé de dessiner dans l'obscurité; il y a parfaitement réussi. »

Les pas immenses que fait tous les jours la propagation de la doctrine spirite, malgré les attaques malveillantes dont elle est l'objet, prouvent d'une manière irrécusable que les Esprits dont on nie l'influence ne sont pas étrangers à la réaction qui s'opère en notre faveur. Les faits parlent plus haut que les paroles, et celui que nous venons de signaler n'est pas sans importance au point de vue du progrès de la cause à laquelle nous nous sommes dévoué.

E. SABO.

# SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA



## RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 13. DÉCEMBRE 1863. (1<sup>re</sup> Quinzaine)

### CONSIDÉRATIONS PHILOSOPHIQUES

#### Sur la Médiانيتé et sur les Médiums à mission.

La médianimité étant l'unique moyen par lequel les Esprits se manifestent aux hommes, et par conséquent l'unique instrument matériel du Spiritisme, nous ne saurions trop hâter son développement et son perfectionnement par tous les moyens en notre pouvoir.

Précieux instrument, en effet, que celui sans lequel deux mondes identiques par leur nature, vivant dans le même milieu, et intimement liés par leurs affections et leurs intérêts moraux, seraient condamnés à se coudoyer à jamais sans se connaître réciproquement.

Mais la sagesse divine pouvait-elle laisser une telle lacune dans la création, elle qui n'a pas laissé un atôme sans sa loi d'affinité? Si Dieu a donc tenu cachée aux hommes jusqu'à ce jour celle de la médianimité, c'est parce qu'à une époque antérieure, elle leur eut été funeste, et s'il la leur révèle aujourd'hui, c'est parce qu'elle doit leur être utile.

Mais de ce qu'une loi de la nature vient d'être découverte ou révélée, il ne s'ensuit pas qu'elle produise immédiatement tous les fruits qu'elle comporte. Une loi que l'on découvre est un instrument nouveau auquel il faut exercer sa main plus ou moins longtemps avant qu'elle puisse y être réputée habile, et dont les premiers produits se ressentent nécessairement de l'inexpérience de la main. Aussi, arrive-t-il toujours qu'au bout d'un certain temps, on est tout surpris et presque honteux d'avoir pu s'émerveiller devant ces premiers produits quand on vient à les comparer avec ceux d'une époque plus avancée.

Le progrès de la médianimité dépend, comme tous les autres progrès terrestres, des efforts de l'homme; c'est donc à lui qu'il incombe de la perfectionner. Mais ici il faut bien s'entendre; car la médianimité n'est pas, comme la vapeur et l'électricité, un agent purement matériel: elle est un agent complexe, composé de deux éléments, l'un physique, l'autre moral. Le premier étant l'œuvre de Dieu, qui l'accorde à qui il lui plaît, nous n'avons rien à y voir; mais le second étant du ressort

de l'homme, la faculté physique étant donnée, elle ne peut être complétée et rendue utile que par le concours intelligent de la faculté morale qui appartient à l'homme; c'est pourquoi, s'il ne dépend pas de celui-ci d'être médium, il dépend de lui, sinon d'être *bon*, du moins de ne pas être *mauvais* médium, ce qui est le point capital.

Dans le sens absolu, le bon médium serait celui qui ne recevrait que de bonnes communications, et le mauvais médium serait celui qui n'en recevrait que de mauvaises; mais dans la pratique il n'en est pas ainsi : outre que l'absolu n'existe pas sur terre, un bon médium peut recevoir quelquefois de mauvaises communications, sans cesser pour cela d'être bon médium, et *vice versa*; de sorte que de bonnes communications ne sont pas toujours une garantie de la bonne qualité de l'intermédiaire qui les reçoit. Le bon médium, véritablement utile au Spiritisme, est celui qui ne se laisse jamais surprendre; le mauvais médium est celui qui ne sait pas se garantir de la surprise, car il peut faire beaucoup de mal sans le vouloir et même sans s'en douter. Le mauvais médium, dans le sens relatif, n'est pas celui qui ne reçoit que de mauvaises communications de nature à ne tromper personne ni lui-même; il ne peut nuire à la cause, et ce genre de communications a son utilité; mais le médium mauvais, en ce sens qu'il peut beaucoup nuire, est celui qui, recevant toujours des communications d'un certain ordre élevé, parmi lesquelles il s'en glisse d'apocryphes, ne sait pas les distinguer les unes des autres, et s'attachera d'autant plus à ces dernières, qu'elles le flatteront toujours davantage, soit dans la forme, soit en lui donnant raison à lui seul contre tous.

Car, outre les cas d'une crédulité trop facile, pour lesquels il ne manque jamais d'exploiteurs plus ou moins adroits, il suffit qu'un médium, ou même un évocateur ayant un médium qui lui soit attaché, ait une idée préconçue, ou que, dans une question où les avis sont partagés, il se passionne quelque peu pour l'un ou pour l'autre, pour qu'il se voie entretenu dans ces idées par les Esprits qui se communiqueront à lui ou à son entourage habituel. Les avis qu'il recevra dans ce cas, parfaitement conformes au sien, pourront-ils en être considérés comme la confirmation officielle d'en haut? Nullement, ce sera une confirmation officieuse, voilà tout. Si le médium est dans le vrai, tant mieux; s'il est dans l'erreur, on l'y maintiendra, à moins qu'un Esprit supérieur ou un Esprit ami, par la permission des Esprits supérieurs, et pour des raisons connues d'eux seuls, ne vienne le désabuser, ce qui est assez rare. Mais, à ce compte-là, dira-t-on, et c'est l'arme dont se servent nos adversaires, arme que nous avons forgée nous-mêmes, les Esprits ne peuvent donc nous enseigner rien de certain? Quel blasphème! N'avons-nous pas tout un code de vérités, non seulement incon-

testées, mais confirmées sur tous les points du monde à la fois? S'il y en a de contredites, c'est qu'elles ne sont pas, pour le moment, d'une nécessité aussi absolue pour notre amélioration, et que Dieu permet ces choses pour exercer notre jugement, pour éprouver notre cœur et pour punir notre orgueil dont nous ne sommes pas encore dépouillés. Est-ce à dire pour cela qu'il ne faille pas avoir son opinion à soi, ni adopter celle vers laquelle on se sent porté de préférence? Loin de là, il faut bien avoir une opinion quelconque, fut-elle erronée, à moins de ne pas penser. Mais entre avoir simplement une opinion et s'abstenir dans une opinion, il y a une grande différence, il peut y avoir la différence de la vérité à l'erreur; car, si l'on ne peut s'appuyer sur des faits ou sur une logique incontestable, il y a toujours la différence de la réserve à la présomption : or, la réserve par elle-même est une vérité, et la présomption une erreur; c'est pourquoi l'obstination sans l'évidence est bien moins une preuve de conviction que le résultat d'un sentiment d'orgueil dont souvent nous nous croyons très-innocent, mais qui ne laisse pas d'être. L'obstination appuyée sur l'évidence n'est plus de l'obstination, c'est tout simplement la conviction, pour laquelle nous devons, au besoin, donner notre vie.

La vérité est de deux sortes, ou plutôt elle se présente sous deux aspects : la vérité positive et la vérité spéculative. La première est celle qui s'affirme et se prouve par des faits; la seconde est celle qui ne peut se démontrer que par le raisonnement.

La vérité prouvée étant incontestable, c'est à son triomphe que nous devons consacrer tous nos efforts et dévouer tout notre être; nous y trouverons toujours une ample besogne si nous voulons nous y employer, et nous n'avons pas à craindre de tomber ni d'induire les autres en erreur.

La vérité spéculative est plus scabreuse et ne doit être abordée qu'avec réserve; car l'expérience nous montre qu'elle se trouve quelquefois être l'erreur. Mais fut-elle la vérité elle-même, comme elle n'est possible que du raisonnement, si logique soit-il, elle ne sera jamais acceptable pour tous en raison de la diversité des goûts, des intérêts, ou de l'inégalité des intelligences; tous obstacles qui ne tombent que devant l'évidence matérielle, et qui, souvent encore, ne le font que contraints et forcés; c'est pourquoi cette vérité non positive est presque toujours une source de division.

En général, toute vérité d'utilité immédiate se présente accompagnée de circonstances qui la font admettre par la masse; toute vérité qui n'a pas ce caractère, peut être considérée comme d'une nécessité et d'une application éloignées.

Jacques DUBESSIN.

*(La suite au prochain numéro).*

## CORRESPONDANCE SPIRITE.

Nous avons reçu de M. E. G...., avocat d'une ville importante du Midi, une lettre contenant des communications spirites et des appréciations sur le doute qui s'empare de certaines personnes qui prennent les dissertations dictées par les Esprits, pour le reflet de la pensée propre du médium. Nous avons pu constater souvent que ce doute porte à faux, et que celui qui est véritablement médium reçoit directement l'inspiration que l'Esprit lui transmet. Voici cette lettre :

Mon cher Monsieur,

« Ainsi que je vous l'écrivais avant-hier, j'ai copié trois communications que je vous adresse et que vous insérerez, si vous le jugez opportun.

» L'une d'elles roule sur la Réincarnation. Elle est de mon grand-père maternel, M. B..., ancien magistrat, mort en 1816. Elle eut pour nous un attrait particulier, à raison de quelques détails que je vais vous signaler. Cet Esprit, évoqué par nous un jeudi soir et interrogé sur la Réincarnation, nous promit une communication sur ce sujet pour le samedi suivant. Je vous avoue que personnellement, je ne fus pas satisfait de ce retard, me disant, à part moi, que dans l'intervalle la pensée du médium pouvait s'appesantir sur la question, et plus tard mêler ses propres réflexions aux inspirations de l'Esprit évoqué. Je me hâte d'ajouter que le caractère et la sincérité du médium étaient pour moi au-dessus de tout soupçon ; mais malgré moi j'étais comme obsédé par un doute persistant.

» Or, Monsieur, voici ce qui arriva : A la réunion du samedi assista M. Aug. L... qui ignorait ce qui s'était passé dans la soirée du jeudi, qui ne savait nullement que nous avions la promesse d'une communication sur un sujet indiqué ; M. Aug. L... était médium depuis huit jours à peine ; sa médiumnité s'était développée dans une séance à laquelle assistait M. Viseur que vous connaissez et qui avait aidé à ce développement. A peine réunis en séance, nous évoquâmes l'Esprit de B... et lui demandâmes de tenir sa promesse. Le médium, à qui la promesse avait été faite, tenait la plume. Je fis la demande dans les termes suivants :

» Pouvez-vous traiter ce soir la question de la Réincarnation comme vous nous l'avez promis avant-hier ?

» L'Esprit répondit : « Oui, *et pour toi E...* (s'adressant à moi) je traiterai ce point difficile par le nouveau médium, Aug. L... »

» On fut étonné de cette réponse. Seul, j'en compris la portée et je m'empressai de confesser les doutes qui m'avaient tracassé et dont je n'avais fait part à personne, sur l'immixtion possible de la pensée du premier médium dans le sujet d'avance indiqué.

» Le nouveau médium, désigné par l'Esprit prit alors la plume et écrivit avec une grande rapidité les lignes suivantes où nous reconnûmes quelques-unes des formules habituelles à un ancien juge (ce qu'avait été l'Esprit de son vivant) :

« Le dogme de la Réincarnation est le dogme nouveau destiné à jeter les plus vives lumières sur l'humanité. — C'est une conséquence de l'immortalité de l'âme.



» En effet, l'Esprit ne peut s'améliorer que par des progrès successifs, on ne peut pas atteindre d'un bond aux limites de l'infini. Le progrès se fait pas à pas, heure par heure. Il faudrait désespérer de l'humanité, terrestre et céleste, si la Doctrine chrétienne sur les peines et les récompenses, était la Doctrine de la vérité.

» Donc, si le progrès successif est la loi de Dieu, si elle régit les mondes, les êtres, tout ce qui vit, il s'ensuit que la Réincarnation est une loi absolue. Car, autrement, où l'homme qui a manqué sa vie, expierait-il ses heures de trouble ? Comment pourrait-il s'améliorer ? Dans quel lieu accomplirait-il cette évolution ? Dans l'état errant ? Non, car à côté des aspirations, il faut pouvoir agir comme fait matériel. Dans un de ces mondes où les âmes plus hautes s'épanouissent dans la majesté de Dieu ? Non, il n'est pas digne d'y aller. Alors forcément, comme il ne peut déchoir, il faut qu'il recommence ici-bas ses épreuves, qu'il se réincarne sous le souffle de meilleures aspirations.

» Vous le voyez, la Doctrine de la Réincarnation, en dehors de sa moralité, se lie à toutes les aspirations de l'homme et du progrès. Pas de chute éternelle ; mais progrès. Si tu as besoin d'expiation, c'est sur le théâtre de tes erreurs qu'il faut que tu expies. Tu seras réincarné, heureux si tu peux enfin conquérir une entrevue plus large des destinées futures de l'humanité. »

» Un des assistants demanda alors à poser une question à l'Esprit. Voici la question et la réponse qui y fut immédiatement donnée.

« DEMANDE. — Y a-t-il des époques organiques et des époques critiques dans l'humanité ?

» RÉPONSE. — Sans doute, comme dans tout être qui vit, il y a des époques organiques et des époques révolutionnaires. A côté de l'enfant, il y a le vieillard, comme type de comparaison. Puisque le progrès est la loi inflexible des mondes, pourquoi s'étonner que l'idée qui a créé une civilisation, tombe à son tour de vieillesse et d'épuisement. As-tu oublié Horace et ses feuilles qui poussent à la place des feuilles qui tombent. — Donc, il y a des époques organiques, ce sont les heures de foi et de bonheur social. Il y a des époques de ruines où les Esprits ne croient plus à rien ; mais sous ces décombres, vit la pensée immortelle du progrès, et comme vous, maintenant, les hommes de progrès saluent de cœur l'humanité nouvelle dont ils ont le pressentiment. »

» L'Esprit, à ce moment, donna spontanément par l'autre médium, sa signature que nous avions vainement sollicitée à la séance précédente. Cette signature, comparée à celles qui purent être retrouvées dans quelques papiers de famille, se trouva être d'une exactitude à peu près absolue.

» Permettez-moi de vous adresser encore deux communications que j'ai reçues de mon frère Charles G..., négociant à Montévidéo. Vous n'ignorez pas que les idées spirites ont pénétré dans l'Amérique du Sud comme partout.

» L'une de ces communications est un fragment d'un travail de longue haleine sur l'art par l'Esprit de Rachel. Le médium n'a jamais connu de son vivant, la grande tragédienne, et n'a guère connu non plus l'art dramatique dont il a à reproduire médianimiquement les grands préceptes. A ce titre surtout, le fragment que je vous adresse me paraît doublement curieux. Le voici :

«..... Il en est qui ont osé dire que je sortais calme et froide de cette scène,

» d'où j'avais tenu durant des heures entières, une foule frémissante. Cette  
» assertion est un blasphème, je puis le dire, un blasphème contre l'art. Qu'ils  
» sachent donc ceux qui m'ont entendue et peut-être pas comprise, que j'ai  
» vécu de la vie de tous les personnages auxquels j'étais identifiée. Amour,  
» jalousie, illusions perdues, espoirs déçus, j'ai su ce que ces mots renferment  
» d'idées sombres et de larmes de sang. J'ai vécu ces rôles, je les ai vécu, vous  
» dis-je, ils m'ont tuée. Il est des expressions qu'on ne peut rendre, je les  
» rendais, il est des plis de visage qu'on ne peut prendre, je les prenais, il est  
» des rugissements de bête fauve qui vous déchirent les entrailles, je me dé  
» chirais, mais je rugissais ; il est des douleurs qu'il faut avoir connues pour  
» en rendre l'expression, je souffrais ces douleurs avant de pouvoir les rendre.  
» Un auteur vit de la vie de ses héros, dit-on : un auteur, cette vivante  
» expression de l'art, vit de cette vie-là chaque jour.

» J'étais la personnification de la tragédie antique, disait-on et dites-vous  
» encore. Personnification soit, m'en feriez-vous un reproche ? Pourquoi re  
» procheriez-vous à quelqu'un de préférer Sophocle à Victor Hugo ? Croyez  
» vous que je ne pouvais pas aussi bien soutenir le rôle de Marion Delorme  
» que celui de Phèdre ou d'Andromaque ? Il ne m'en eut pas plus coûté d'être  
» la pauvre courtisane que l'amour a régénérée et que l'amour tue, que  
» l'épouse coupable qui frémit des transports de son incestueux amour. Je  
» préférerais l'un à l'autre, c'est vrai. Ce goût était une conséquence de mes  
» premiers pas dans l'art. On aime le genre dans lequel on a cueilli les pre  
» mières couronnes. On sent que le public vous sait maître de vous ; le doute  
» dans une création nouvelle serait déjà un obstacle à votre succès.

» Pourquoi donc l'école nouvelle m'a-t-elle poursuivie de ses sarcasmes ?  
» Pourquoi dit-elle que la tragédie est morte ? La Ristori est là pour me don  
» ner raison..... »

» Voici une autre communication obtenue spontanément par le même  
» médium à Montévideo, et signée *Denis Affre*. Elle est sans titre et je vous  
» l'envoie telle que je l'ai reçue :

« Travaille et prie, telle doit-être ta devise.

» Enfant, quand les préoccupations de la vie te feront voir le présent sous  
» des couleurs sombres, travaille : le travail est la loi que Dieu a imposée à  
» l'homme et une partie de ses épreuves sur la terre, il rend fort et meilleur,  
» il rend fort, car il fait se roidir contre les difficultés de chaque jour, il rend  
» meilleur, il porte à la prière pour demander des forces contre les obstacles  
» du lendemain. Travaille et prie.

» Enfant, quand des dates funèbres reviennent à ta mémoire, quand tu sens  
» ton cœur se serrer au souvenir de ceux qui ne sont plus, ne laisse pas la  
» douleur abattre des forces dont tu aurais besoin. Songe que ces chers morts  
» t'observent et t'attendent. Demande leur des conseils ou des prières qu'ils  
» ne te refuseront jamais. Prie pour eux aussi, la prière des vivants et des  
» morts est comme le parfum réuni des fleurs qui embaument les airs : il  
» monte jusqu'à Dieu. Travaille et prie.

» Enfant, descends par le recueillement jusqu'au fond de toi-même, si tu  
» sens ton cœur tressaillir à quelque faute, légère ou grave, ne crains pas de  
» le laisser battre, dusses-tu souffrir, cette souffrance te compte déjà pour la  
» réparation, demande pardon au Dieu de miséricorde, dans sa bonté infinie,  
» il te donnera le temps et les moyens de te repentir. Espère, travaille et  
» prie.

» Sois indulgent pour autrui et sévère pour toi-même. Dans les fautes de  
tes semblables, vois plutôt un malheur qu'un crime. Dans les vices et les  
infirmités des déshérités de ce monde, vois des épreuves imposées ou accep-  
tées. Garde-toi d'y voir un caprice de la nature, la nature obéit aux lois  
immuables de Dieu.

» Par l'indulgence, tu arriveras à la charité, plus douce encore pour les  
maux de l'âme que pour ceux du corps ; l'aumône, l'obole sainte déposée  
dans la main du pauvre est un trésor aux yeux de Dieu, mais combien est  
plus précieuse encore cette charité qui s'adresse à l'âme ! Couvrez les plaies  
du malheureux qui souffre, mais surtout, plus encore, versez dans toute  
âme souffrante le baume réparateur de la consolation. Aime et espère,  
travaille et prie. »

« Votre tout dévoué,

» E. G.... *avocat.* »

Nous engageons nos lecteurs à méditer sérieusement les communica-  
tions qui précèdent, et d'une manière toute particulière celle qui a trait  
à la Réincarnation.

A ceux qui tiennent un tout autre langage que nous sur cet important  
sujet, nous leur dirons : faites-nous connaître votre système et s'il est  
meilleur que celui que nous donnent en général les Esprits, et en parti-  
culier l'Esprit évoqué, nous ne pourrions mieux faire que de l'adopter.  
Peu nous importe d'où vienne la vérité. F. S.

Voici une nouvelle lettre de la jeune fille que nos lecteurs connaissent  
déjà. Nous ne doutons pas que, comme la première, cette lettre ne soit  
lue avec le plus vif intérêt.

CHERS FRÈRES ET CHÈRES SŒURS,

Oui, elles sont arrivées jusqu'à moi, ces paroles sympathiques dont mon  
âme était altérée; elles sont surtout arrivées jusqu'à Dieu, ces prières ardentes  
par lesquelles vous avez supplié ce bon Père de retirer la coupe amère des  
lèvres de son enfant; merci, et que Dieu vous rende tout le bien que vous  
m'avez fait.

Vous le dirai-je ? Voilà quelque temps où, plus heureuse, je n'ai eu ni luttes,  
ni angoisses; la vérité frappe les cœurs, et partout déjà la doctrine du Spiri-  
tisme tend à se répandre; on en parle avec plus de courage, on comprend  
mieux, on voudrait croire; les Spirites ne sont plus montrés au doigt, on les  
blâme encore, mais on les supporte. Oui, voilà quelque temps où, plus heu-  
reuse, j'ai pu suivre du regard de la foi ce progrès réel dans nos environs;  
mes parents même, s'ils ne croient point encore, gardent le silence, et si je ne  
suis point soutenue, du moins ne suis-je plus découragée; peut-être commen-  
cent-ils à comprendre qu'il y a là un mystère; puissent-ils en découvrir  
bientôt l'éclatante vérité !

Je vous envoie quelques réponses faites par l'Esprit A... (1), — cet Esprit si  
sage et si doux dont les conseils m'ont souvent soutenue; — vous pourrez y  
puiser quelques paroles consolantes sur les persécutions qui affligent les

---

1. Voir plus loin aux *Communications spirites*.

croyants ; vous y verrez surtout l'analogie qui existe entre le Spiritisme persécuté et le Christianisme ; le Christianisme, qui fut si souvent attaqué à son apparition et qui devient aujourd'hui le guide et le flambeau de la foi nouvelle. Faut-il s'étonner qu'il y ait aussi des Pharisiens de nos jours ? Non. Prions pour eux, la vérité triomphera.

Avant de terminer, permettez-moi de vous faire une prière, celle de n'avoir pas de moi une plus haute opinion que je ne le mérite ; vous avez élevé mon âme plus haut qu'elle ne l'est en réalité ; vous l'avez crue plus forte qu'elle ne l'a jamais été. J'ai eu des luttes à soutenir, c'est vrai ; j'ai eu des larmes à verser, c'est encore vrai ; j'ai eu des instants de joie infinie, de résignation pure ; mais, hélas ! ai-je donc toujours triomphé comme vous paraissiez le croire ? Non, non, j'ai eu aussi mes moments de défaillance et de misère ; j'ai eu mes moments de doute et de douleur, et lorsque j'ai triomphé, ce n'a point été par mes propres forces, mais par la force qui me venait d'en haut, par vos prières peut-être qui ont plaidé pour moi devant Dieu. C'est à lui que je dois le bonheur dont je jouis maintenant ; ne m'en rendez pas tout l'honneur. Elle est faible parfois, celle que vous croyez forte et courageuse, elle ne triomphe qu'à genoux ; donnez-lui des conseils et non pas des louanges. Tout à Dieu, rien à moi.

Et maintenant, merci une dernière fois de votre bienveillance et de votre bonté ; merci d'avoir accepté mon concours à votre œuvre bénie, d'avoir agréé l'humble produit d'une humble abeille ; merci surtout pour tout le bien que vous m'avez fait. Que Dieu vous rende en bénédictions ce que je vous dois en consolations !

UNE JEUNE FILLE.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir, nous en avons la ferme conviction, combien s'est améliorée la position spirite de cette jeune sœur qui, dans un coin inconnu de la France, luttait avec tant d'ardeur, avec tant de courage, contre les attaques, les sarcasmes et les railleries qui l'assaillaient de toutes parts (Voir le numéro 6 de la *Ruche* à l'article *Correspondance*).

Livrée à ses seules forces, jeune, inexpérimentée, isolée, et de toutes parts entourée d'adversaires d'autant plus redoutables qu'ils étaient plus aimés, notre jeune sœur a mis toute sa confiance en Dieu, en cet Être suprême qui « sonde les cœurs et les reins, » suivant l'expression d'un apôtre ; elle a fait monter vers son trône de grâce de sincères et ardentes prières qui se sont jointes avec celles non moins ardentes que nos lecteurs vraiment Spirites ont faites pour elle, et Dieu, les recueillant avec amour, les a fait redescendre de son trône sur la tête de notre chère *jeune fille* et les a répandues sur elle comme une rosée de bonheur. Remercions-le tous ensemble et redoublons de ferveur et de confiance, afin que l'œuvre déjà commencée reçoive bientôt son entier accomplissement, afin que ces adversaires, qui déjà ne rient plus du Spiritisme, ne méprisent plus ses adeptes, afin que ces adversaires qui *voudraient croire* aujourd'hui, croient demain, et qu'ils rendent eux-mêmes témoignage de cette doctrine qu'ils n'ont un instant persécutée que faute de la connaître.

tre. Dieu ne restera pas sourd à notre prière si elle est sincère, et, nous en avons la ferme confiance, l'étincelle vacillante encore sous le souffle impétueux des vents déchaînés contre elle augmentera peu à peu d'intensité et de puissance, et deviendra bientôt une grande lumière qui répandra ses rayons de toutes parts et contribuera elle aussi à éclairer le monde.

Constatons en terminant la sincère humilité de cette *jeune fille* qui ne veut accepter pour elle aucune part dans l'œuvre que Dieu accomplit par son intermédiaire, et qui, faisant tout remonter à cette source suprême, termine sa touchante lettre par ces mots si touchants :  
« *Tout à Dieu, rien à moi.* »

ÉDOUARD SIMON.

### UNE VOLÉE D'AMES

Elles avaient quitté l'enveloppe charnelle  
Et pensaient aussitôt s'envoler vers les cieux.  
Mais Celui qui créa la coupole éternelle  
Sans doute avait restreint leur vol ambitieux.

Comme des passereaux qui vont rasant la terre,  
Ces âmes voletaient de buissons en buissons,  
De hameaux en cités, sans quitter l'atmosphère,  
La nuit cherchant abri dans les pauvres maisons.

Le jour elles volaient comme les hirondelles  
Et sur les blancs mugnets allaient se reposer;  
Elles se balançaient sur les feuilles nouvelles  
Et sur les fleurs des champs se groupaient pour causer.

Elles allaient revoir le foyer de famille,  
Écouter les parents qui les pleuraient encor,  
Et dicter la prière à la plus jeune fille  
Veillant près du chevel de son frère qui dort.

Et quand l'hiver soufflait sa bise furieuse,  
Que la neige mettait un linceul sur les toits,  
Près de l'âtre où flambaient des brindilles d'yeuse  
Elles venaient chauffer leurs invisibles doigts.

Un matin de printemps, ces âmes vagabondes  
Près d'une source pure allaient se rassembler;  
Le vent frais qui courait faisait frémir les ondes  
De ce miroir du Ciel que rien ne vient troubler.

L'une parla d'abord, se plaignit la première,  
Mais en termes si doux qu'on les eut dit de miel :  
— Quand nous avons nos corps, vêtement de poussière,  
Nous pensions qu'en mourant nous partirions au Ciel.

Pourtant il n'en est rien : nous vivons invisibles  
Et restons parmi ceux que nous avons aimés.  
Ils nous croient tous, mes sœurs, aux demeures paisibles  
Depuis que sous leurs mains nos yeux se sont fermés.



Mes sœurs, réfléchissons, et voyons si nos ailes  
N'auraient point amassé sur nos chemins divers  
Et gouttes de brouillard et fanges des ruelles  
Où se seraient mêlés des fluides pervers.

Les âmes, à ces mots, soudain se regardèrent  
Dans la source limpide où le Ciel bleuissait.  
De honte et de douleur les âmes se troublèrent  
Voyant qu'à leur aspect l'onde se ternissait.

Chacune s'effraya des taches de son ombre  
Qui faisait tache au fond du miroir plein d'azur :  
En les examinant, elles étaient sans nombre  
Et semblaient fourmiller comme un duvet impur.

— O mes sœurs, baignons-nous dans la source d'eau vive,  
Mêlons-y, s'il se peut, nos pleurs de repentir :  
C'est par la pureté qu'il faut que l'âme vive.  
Laissons là notre fange et nous pourrons partir.

Ainsi que des oiseaux tout chargés de poussière  
Font frissonner leur aile au bord d'un abreuvoir,  
Chaque âme dans le flot se plongeait toute entière  
Et laissait dans le fond poussière et duvet noir.

Toutes sortant de l'eau, sur les fleurs les plus belles  
Allèrent se poser, se poser un moment :  
Un rayon de soleil sécha toutes ces ailes,  
Et le groupe, aussitôt, partit au firmament.

BARRILLOT.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

Groupe spirite de L.... Médium : UNE JEUNE FILLE.

---

### Persécutions du Spiritisme.

*Demande.* — Voulez-vous nous donner une instruction sur les persécutions et les injures que le Spiritisme rencontre sur sa route ?

*Réponse.* — Ouvrez l'Évangile ; l'Œuvre du Christ n'est-elle pas une œuvre bénie, une œuvre céleste et pure ? Et cependant, que de contradicteurs, que de calomnies, que d'injures, que de blasphèmes n'eut-elle pas à supporter ? Et vous, qui venez prendre part au saint ministère du Christ, voudriez-vous être exempts de ses persécutions ? Si tant de pierres ont atteint la tête du Juste, trouvez-vous étonnant qu'une seule retombe sur vos têtes ? Vous n'avez point été lapidés ; souvenez-vous que Jésus le fut plusieurs fois. Jésus, le modèle à suivre ; Jésus qui, lorsque la foule s'apprêtait à souiller ses mains du sang de la victime, se retirait à l'écart, sans bruit, sans murmures, sans malédictions, et nous donnait le sublime exemple de la patience noble, résignée, courageuse, qui sait souffrir le mal, mais ne saurait le rendre.

Ne vous plaignez donc point, mes frères ; vous n'avez point encore



enduré l'agonie sanglante. Gethsémané n'a eu qu'une goutte de vos sueurs; le Calvaire n'est point encore teint de votre sang; la Croix n'a point encore été dressée. On vous a fait du mal, c'est vrai; vous avez reçu des injures, c'est vrai; on vous a même craché au visage et on vous a traité de fous, mais qu'importe! Plaiguez vos adversaires, aimez-les, pardonnez-leur, priez pour eux, et, s'ils dirigent contre vous les armes de la colère et de la haine, ne revêtez pour votre défense que les armes bénies de l'Amour et de la Charité. Vous souffrirez, mais vous triompherez.

Un dernier mot encore : c'est l'exemple du Christ. Il est venu sauver Israël, et Israël cherche à le perdre; il sème en tout lieu l'amour, l'humilité, la charité, et ne recueille que la haine, la colère et l'injure; il guérit les malades, console les affligés, ranime les mourants, et la foule l'accable, l'injure, lui tend des pièges, demande sa mort. Et Lui, ne se plaint point, il n'ouvre point la bouche, il se laisse conduire comme un agneau muet, jusqu'au jour où de nouveau il apparaîtra à ces ingrats, non pour les maudire, mais pour les bénir. Pierre le renie, il ne lui lance qu'un regard, regard de tristesse et d'amour qui fait pleurer le disciple infidèle; Judas le renie, il lui tend la main, le nomme son ami et lui demande simplement : « Pourquoi m'as-tu baisé? » Ses disciples s'endorment, son agonie commence, il est seul, un ange des cieux descend pour le fortifier, et ceux qui l'ont abandonné ne reçoivent d'autre reproche que ces paroles : « Se peut-il que vous n'ayez pas veillé une heure avec moi? » Enfin, la Croix se dresse, le sang coule, le crime est accompli, une dernière parole sort de cette bouche expirante une parole d'amour et de pardon : « Père pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

*Demande.* — Voudriez-vous nous dire pourquoi la vérité rencontre des adversaires aussi nombreux, si elle doit triompher un jour?

*Réponse.* — *Si elle doit triompher un jour?* Mais la vérité a-t-elle jamais été vaincue? Le soleil a-t-il cessé de resplendir parce que quelques nuages vous en ont pour un instant voilé l'éclat? Ne l'avez-vous pas retrouvé à l'aurore plus vif, plus pur et plus brillant? De même, la vérité, soleil immense, éblouissant, peut sembler un instant voilée par les nuages, par les nuages de l'erreur, mais un souffle d'en haut et les nuages se dissipent, et le jour apparaîtra, et l'aurore radieuse vous ramènera le soleil de la vérité, plus pur, plus céleste, plus vivifiant qu'avant l'orage de la persécution et de l'erreur.

Ouvrez l'Évangile, vous y verrez triompher la vérité : on s'assemble autour des apôtres, Jésus n'est plus là, ce sont eux qui vont être frappés. Une voix s'élève : « Ne vous avions-nous pas défendu, dit-elle, d'ensei-

gnier au nom de Jésus? » Que répondent les apôtres : « Voyez vous-même, s'il est juste de vous obéir plutôt qu'à Dieu. » Alors Gamaliel, frappé subitement d'un rayon de lumière, se lève et s'écrie : « Laissez agir ces gens-là, *car si cette doctrine est des hommes, elle tombera d'elle-même; mais si elle vient de Dieu, vous ne pouvez la détruire. Or, prenez garde que vous n'ayez fait la guerre à Dieu.* » C'est pour vous, mes frères, que retentissent de nouveau ces paroles. Obéissez à Dieu plutôt qu'aux hommes. Laissez dire vos adversaires, ils ne peuvent rien contre la vérité. Si leurs paroles étaient vraies, vous seriez déjà tombés de vous-mêmes. Mais si votre doctrine grandit, qu'ils prennent garde ! Ce n'est donc pas l'ouvrage des hommes, et leur guerre s'est tournée contre Dieu. Silence donc et résignation ; espoir, courage et confiance : ce que la terre vous refuse aujourd'hui, le Ciel vous l'offrira demain.

*Demande.* — Pourquoi nos adversaires attribuent-ils au démon, des paroles qui ne respirent que l'amour et la charité?

*Réponse.* — Parce que, nouveaux Pharisiens, ils repoussent tout ce qui ne peut sourire à leur sensualité, à leur égoïsme et à leur orgueil; parce que la vérité jette un jour trop éclatant sur leurs vices et sur leurs défauts et « qu'ils préfèrent les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises. » Oui, Juifs modernes, ils attribuent à Belzébuth ce qu'ils n'osent attribuer à Dieu. Le Christ ne fut-il pas traité de fou et d'imposteur? Ne l'accusa-t-on pas « de chasser les démons par le prince des démons? » Est-il étonnant qu'on jette à la vérité consolante du Spiritisme les mêmes injures et les mêmes calomnies? Mais laissez-les faire : on reconnaît l'arbre à son fruit; un mauvais arbre ne peut donc porter de bons fruits. Le péché ou le démon, comme ils l'appellent, ne peut produire la douceur et la charité; ils ont changé le nom pour servir leur égoïsme. Mais pour vous, mes frères, n'allez pas ternir la lumière céleste que Dieu vous a donnée; ne mutiliez pas le trésor qu'il a laissé tomber du Ciel sur vous. Aimez, pardonnez, supportez. La sève que Dieu vous accorde est spirituelle. Oh ! que vos fruits ne soient donc pas charnels !...

*Demande.* — Un dernier conseil, je vous prie. Que devons-nous faire?

*Réponse.* — Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car, en faisant cela, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.

Ne te laisse pas surmonter par le mal, mais surmonte le mal par le bien.

La charité est patiente, elle est douce, elle est remplie de bonté; elle n'est point envieuse; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle voit tout, elle opère tout, elle supporte tout. La charité ne péchera jamais. Mainte-

nant donc, ces trois vertus demeurent : La Foi, l'Espérance et la Charité; mais la plus grande est la Charité. » *La plus grande est la Charité!* Pesez bien ce mot, mes chers frères : *la plus grande est la Charité!* Est-ce la charité qui tombe de la bouche de vos adversaires? Non, ils vous donneraient d'autres titres que ceux de « possédés du démon, » ils vous nommeraient leurs frères; ils emploieraient d'autres moyens que la colère et l'injure; ils vous tendraient la main dans un élan de sympathie. Plaiguez-les, mais ne les maudissez pas; pardonnez-leur; encore une fois, priez pour eux. Les premiers chrétiens ont prié dans les arènes. vos aïeux ont prié au milieu des bûchers; priez donc au sein de l'injure; priez pour vos persécuteurs. Les soldats du Christ ont l'amour pour défense; l'amour, ce bouclier qui sauvegarde tous les cœurs.

Patience donc dans les injures; bonté et support pour tous; confiance inébranlable en Dieu; courage dans l'adversité; pardon pour vos ennemis. Amour pour Dieu, votre Créateur; amour pour les hommes, vos frères; enfin, amour et charité pour ces pauvres ennemis qui seront un jour vos amis.

Amour et charité, couronne immortelle! viens donc ceindre le front des enfants des hommes, et qu'à la vue de tes fleurs pures et radieuses, toutes les injures s'apaisent, tous les cœurs se réunissent, et que le baiser fraternel rassemble tous les hommes en un seul troupeau, afin qu'un seul hymne de reconnaissance et d'amour s'élève de la terre au Ciel et retombe en bénédictions du Ciel sur la terre. A.....

Esprit sympathique.

Nous livrons à la publicité les deux pièces de poésie qui vont suivre, telles que l'Esprit les donne au médium, M. TOURNIER, de Pau, avec l'insuffisance *de quelques rimes*. Comme on le voit, les Esprits tiennent beaucoup moins à la forme qu'au fond :

#### Devoirs de Père.

De vos jeunes amours, quand l'étreinte brûlante  
Fit monter vers le Ciel une prière ardente,  
Lorsque le Tout-Puissant à vos désirs sourit  
Et qu'ouvrant les trésors de sa grâce infinie  
Il vous donna l'enfant objet de votre envie,  
Un grand devoir pour vous, naquit!

Car, voyez-vous, l'enfant que le Ciel vous envoie,  
C'est un Esprit qui vient dans la pénible voie  
Que chacun de nous doit jusqu'au bout parcourir;  
Subir une autre fois l'épreuve nécessaire,  
Et, par le saint désir et l'effort salutaire,  
Se purifier et grandir!

L'oubli de son passé le rend un nouvel être;  
L'organe matériel l'opprime; et pour connaître  
Et pratiquer le bien qui, seul, peut l'élever  
Sur les échelons d'or de la mystique échelle  
Où le pasteur hébreu vit la troupe immortelle  
Des anges vers le Ciel monter.

Il lui faudra lutter, et vaincre mille obstacles;  
D'abord ses passions, barrières redoutables,  
Et puis les préjugés d'un monde impie et vain,  
Avec l'entraînement de ses plaisirs frivoles,  
Et du faux point d'honneur les trompeuses idoles  
Se dresseront sur son chemin.

Comme au vaisseau battu par les vents de l'orage,  
Au milieu des récifs se frayant un passage,  
Il lui faut un pilote habile et dévoué  
Qui lui montre l'écueil sur la plage ennemie :  
Ce pilote c'est toi dont il reçut la vie;  
A toi le Ciel l'a confié!

Vois l'oiseau tourmenté d'amour pour sa couvée,  
Oublieux de lui-même, apporter la becquée  
A ses jeunes petits dans leur nid frémissants ;  
Pourvoir à leurs besoins est son unique étude :  
Il vole autour du nid, plein de sollicitude,  
Ou réchauffe leurs corps tremblants !

Ainsi tu dois agir, et, d'une âme inquiète,  
Diriger les élans de ce cœur qui s'apprête  
A lancer au-dehors son flot jeune et puissant;  
Semblable en tout à l'eau qui jaillit bondissante,  
Et qu'on voit devenir nuisible ou bienfaisante  
Selon la course qu'elle prend.

Père ou mère, à l'enfant montre la ligne droite;  
Chasse de son cerveau cette pensée étroite  
Qui des biens d'ici-bas fait le souverain bien ;  
Qu'il sache le néant des grandeurs qu'on regrette  
Dis-lui qu'il n'est de grand que le juste et l'honnête  
Et que tout le reste n'est rien.

Surtout purge ton cœur des souillures du vice  
Que pures soient tes mœurs; que ta conduite puisse  
Être devant ses yeux un modèle éclatant.  
Quel bien peut opérer le pêcheur qui néglige  
De corriger en lui les défauts qu'il fastige,  
Tout plein des fautes qu'il reprend ?

De la paternité j'ai dit les saintes voies :  
Honte à qui les fuirait pour de grossières joies,  
Et livrerait son cœur au vice triomphant;  
Honte à l'homme oublieux de ses devoirs de père.  
Honte égale et malheur à la coupable mère  
Qui ferait rougir son enfant!

---

#### Devoirs d'Épouse.

Jeune épouse, aujourd'hui, pour toi je prends ma lyre,  
De mon ange je sens le souffle qui m'inspire,  
Saisi d'un saint transport,  
Je dirai tes devoirs, ta mission sublime,  
Les dangers que tu cours; je montrerai l'abîme,  
J'indiquerai le port.

Heureux si, pénétré de l'ardeur qui m'enflamme,  
Mon vers religieux, en éclairant ton âme,  
Sait émouvoir ton cœur.

S'il peut, te détournant d'une coupable joie,  
Te rendre vertueuse et t'enseigner la voie  
Qui mène au vrai bonheur.

De l'homme à qui le Ciel unit ta destinée  
Tu dois être ici-bas, compagne dévouée,  
L'ange consolateur !  
Tu lui dois consacrer ton entière existence  
Et lui garder toujours, contre toute souffrance,  
Un refuge en ton cœur !

Son lot fut le travail, la lutte dévorante,  
Et bien souvent, au bout de sa poursuite ardente,  
L'âpre déception !  
Dissiper les ennuis dont son âme est remplie,  
Appaiser ses douleurs et parfumer sa vie,  
Voilà ta mission !

Pour remplir dignement cette mission sainte,  
Femme, il faut te placer au-dessus de l'atteinte  
Du soupçon malveillant ;  
Conserver en tout temps une âme chaste et pure,  
Et trouver dans un cœur, net de toute souillure,  
Ton plus bel ornement.

Pour l'époux, l'impudique est la glace polie  
Qui ne rend, quand elle est d'un souffle impur ternie,  
Qu'un reflet odieux !  
Comment-oserait-elle, épouse humiliée,  
Déposer un baiser de sa lèvre souillée  
Sur son front soucieux ?

Docile à mes avis, par mes leçons instruite,  
Garde toi d'imiter, en rien dans ta conduite,  
Cet exemple maudit !  
Fidèle à tes devoirs, sois à fuir toujours prompte,  
Ces coupables plaisirs qu'accompagne la honte  
Et que le remords suit.

Crains des sens soulevés le dangereux sophisme  
Qui voudrait te montrer à travers un beau prisme,  
D'adultères ardeurs !  
Ennobler à tes yeux du nom de sacrifice,  
Ton crime, et te cacher ainsi du précipice  
Les sombres profondeurs !

Songe qu'aux yeux du monde une femme tombée  
Est semblable à la fleur, dans la fange foulée,  
Sous les pieds du passant.  
Dans son abaissement, cette triste victime  
(Dernière illusion !) n'a pas même l'estime  
De son indigne amant.

Songe enfin que de Dieu si la faveur insigne,  
Récompense ici bas l'épouse chaste et digne  
En lui donnant l'enfant,  
Sa justice, parfois terrible, inexorable,  
Ne semble l'envoyer à la femme coupable  
Que comme un châtiment !

ESPRIT FAMILIER.

Société Spirite de Bordeaux. Médium : M<sup>me</sup> CAZEMAJOUR.

• (Dictée obtenue à Carcassonne, chez M. Jaubert, vice-président).

## DIEU.

Vous vous faites de Dieu une idée fausse, une personnalité mesquine, vous le rabaissez. Nous ne pouvons vous en donner qu'une idée imparfaite. Comme vous, nous le sentons et ne le voyons pas. Il n'est pas facile d'être compréhensible en parlant de Lui. Je vais cependant tâcher de fixer vos croyances d'une manière générale sur ce point important.

Dieu est la source de la vie ; il crée toutes choses et les féconde par son immense amour. Ses lois sont immuables. Elles harmonisent et équilibrent les magnifiques merveilles semées dans le vaste champ de l'infini. Ni esprit, ni matière ne peuvent dévier de la loi tracée. Tout sort de Dieu, tout retourne à lui par des chemins divers, plus ou moins longs et pénibles, selon les tendances bonnes ou mauvaises, les égarements et les chutes qui peuvent retarder pour certains l'arrivée au but.

Parmi ces lois, il en est une à laquelle vous obéissez forcément : c'est celle du progrès. Le progrès est de deux sortes : progrès intellectuel, progrès moral. Le premier a acquis depuis un demi-siècle des proportions immenses ; le second ne pouvait rester stationnaire. C'est pourquoi les âmes des morts vous portent le flambeau de la foi en l'immortalité. Cette population d'âmes n'est pas inactive, croyez-le bien. Le travail est la loi d'essence divine : Esprits et hommes doivent y obéir. Tous ont leur mission sur les mondes et dans l'espace ; et quoique bien loin des erreurs grossières du paganisme, je puis cependant vous dire que certains Esprits président aux cours des astres, qu'ils veillent à leur équilibre ; ils président aux saisons, aux moissons, aux semences, aux tempêtes, aux colines. Il est des Esprits qui accompagnent les voyageurs, ceux des armées, ceux de la paix, ceux des familles. Les païens divinisaient à tort ces puissances occultes dont ils avaient conscience ; ils étaient dans le vrai en leur donnant un rôle : ce sont les Messagers de Dieu, les instruments de ses volontés. Vous pouvez, par vos rapports avec eux, faire arriver jusqu'aux pieds de son trône vos aspirations ardentes vers l'idéal du bonheur. Cet encens monte jusqu'à Lui, porté sur les ailes des anges, qui le transmettent, de degré en degré de l'échelle ascensionnelle, dans les mains des chérubins qui le déposent aux pieds du Seigneur. Comprenez-vous ma pensée ? Vous n'êtes pas, vous ne pouvez pas être en communication directe avec Dieu. Il est trop grand ; vous êtes trop petits ; les horizons qui vous le cachent sont si haut, si haut, que l'œil de l'homme ne peut en mesurer la distance.

LE BUT, s'est la perfection.

LA ROUTE, c'est le progrès intellectuel et moral.

LE MOYEN D'ACTION, c'est le travail et la lutte.

MASSILLON.



LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

---

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 14. DÉCEMBRE 1863. (2<sup>e</sup> Quinzaine)

---

## CONSIDÉRATIONS PHILOSOPHIQUES

Sur la Médiانيتé et sur les Médiums à mission (1)

(Suite.)

Pour ce qui concerne le Spiritisme appliqué au bonheur de l'humanité, de quoi avons-nous besoin à cette heure ? De vérités fondamentales incontestables pouvant servir de base et de stimulant à notre amélioration morale, qui est sans contredit la grande et unique affaire du jour, de laquelle dépend notre bonheur présent et futur. Or, sous ce rapport, le Spiritisme ne nous laisse rien à désirer : Dieu infiniment sage, puissant, juste et bon, l'imperfection humaine et sa perfectibilité, l'immortalité de l'âme, la nécessité du progrès moral par la charité, les récompenses et les châtiments, n'en est-ce pas assez pour nous guider dans la voie où nous ne faisons que d'entrer ? Fournissons donc courageusement notre première étape en dépensant les provisions de voyage que Dieu a bien voulu nous donner pour cela ; et quand nous serons arrivés à la première halte, c'est alors que nous serons en droit d'en demander de nouvelles que Dieu ne nous refusera pas ; mais, jusque-là, contentons-nous de ce qu'il nous octroie, et avant d'aspirer à de nouvelles faveurs, commençons par nous en rendre dignes par notre soumission et notre bonne volonté.

De quelle utilité serait pour notre amélioration morale actuelle la solution d'une foule de questions que notre impatience naturelle et inquiétude de notre imagination nous portent si fortement à rechercher, comme par exemple : l'époque où a commencé la création, l'origine des Esprits et de la matière, etc., etc. ? L'essentiel pour nous n'est-il pas de savoir que nous sommes, qui nous sommes et où nous allons ? Est-ce que la solution de ces questions nous rendrait plus humbles, plus charitables, plus tolérants envers nos semblables, plus pieux envers Dieu, plus confiants dans l'avenir, plus défiants de nous-mêmes, plus éclairés sur nos imperfections et plus désireux de progresser ? Non

---

1) Voir le n° 13.

assurément ; mais peut-être nous rendrait-elle plus vains et plus orgueilleux tant que nous n'aurons pas dépouillé le vieil homme ; et, dans tous les cas, la persistance, l'obstination à sonder ces secrets que Dieu ne juge pas à propos de nous révéler encore, ne peut que nous dérober sans fruits des instants précieux qui, joints à ceux que nous laissent les nécessités de la vie matérielle, seraient encore, fussent-ils décuplés, en dessous de la tâche laborieuse et urgente qui nous incombe, à savoir : notre amélioration personnelle, celle de nos semblables, incarnés ou désincarnés, et enfin la rapide propagation de la doctrine.

Cela n'empêche pas de s'améliorer, dira-t-on ; je demanderai en quoi cela y sert. Si cela n'y sert pas, il y a donc une perte de temps précieux, et s'il n'y a pas un danger imminent pour tous, il y a au moins un écueil éloigné ; car ces questions, insolubles au fond, ne restent jamais irrésolues par les Esprits, sinon par les Esprits consultés, du moins par d'autres qui prennent leur nom et leur place ; et il arrive qu'elles sont presque toujours résolues dans le sens de l'opinion du médium qui, s'il n'est pas en défiance contre lui-même et en garde contre les Esprits systématiques ou trompeurs, attirera toujours ceux qui partagent sa manière de voir, ou qui sont enchantés de trouver une occasion de jeter la discorde, à quoi ils réussiront d'autant mieux qu'ils flatteront le médium, critiqueront les autres, et s'exprimeront dans un langage élevé. En effet, comment douter d'un Esprit qui dit si bien de si belles choses, et surtout des choses que nous approuvons d'avance ?... C'est là qu'est l'écueil. Et pendant que ceux-ci affirment oui, d'autres affirment non ailleurs en termes non moins choisis, en un style non moins magnifique. De quel côté est donc la vérité ? Chaque médium l'attribuera à son Esprit, et, en fin de compte, nous ne serons pas plus avancés que si chaque médium avait émis tout simplement son opinion personnelle. Et il n'en peut être autrement : la plupart de ces questions sont insolubles encore pour les Esprits eux-mêmes, et par conséquent ce ne sera jamais un Esprit supérieur qui y répondra, à moins que pour dire qu'il ne sait pas ou que l'heure n'est pas venue, ainsi que je l'ai vu bien des fois. Un beau style et de belles paroles ne sont pas toujours un brevet de capacité ni un gage de supériorité morale, et quand une question est indiscrète ou prématurée, ou que les intentions du médium ne sont pas parfaitement pures de tout sentiment personnel, les Esprits supérieurs s'abstiennent et laissent parler les parleurs ; c'est leur manière de punir l'indiscrétion, la présomption ou la personnalité.

Si l'effet se bornait là, au lieu d'être un inconvénient, il pourrait être considéré comme une leçon utile ; mais malheureusement l'homme d'aujourd'hui est encore un peu l'homme d'hier ; il ne saurait passer à la perfection en un jour, et pour peu que ces sortes de communications

s or- soulèvent de doute ou de controverse, la contradiction détermine chez  
dans le médium un petit mouvement de dépit et d'amour-propre froissé qui  
Dieu n'est pas de nature à resserrer entre lui et le contradicteur les liens de  
rober la sympathie que le Spiritisme est venu précisément pour cimenter; le  
nt les contradicteur peut se froisser à son tour, et de là à la jalousie et à la  
s, en surveillance, sinon réciproques, au moins de la part de l'un des deux,  
voir : il n'y a qu'un pas.

is ou Ce sentiment peut s'effacer, mais il peut persister ou s'aggraver,  
elon que le médium est plus ou moins maître de son orgueil ou que  
qui l'orgueil est plus ou moins maître du médium; car il ne faut jamais  
deux perdre de vue que les Spirites sont des hommes; puis, de chaque côté,  
bien les amis prennent parti pour l'ami contre le rival, et l'on peut juger,  
irré- l'après cela, ce qui doit résulter de bon et de favorable à la cause du  
is per spiritisme de ces questions prématurées, qu'il n'est pas défendu d'étu-  
sont dier, sans doute, mais dont la solution, quand elle est controversée, ne  
i. s'il errait jamais dépasser la valeur d'une simple opinion personnelle, bien  
sprits loin d'être érigée en système. Attendons pour nous prononcer que nous  
nt sa ayions accompli la tâche du jour que Dieu nous impose, et qu'il lui  
jeter plaise à lui-même, en récompense de nos efforts et de notre docilité, de  
e mè nous dévoiler ces mystères comme il nous dévoile aujourd'hui ceux  
fléré. qu'il nous importe de connaître.

oses. Chaque faute entraîne sa peine, et n'est-il pas évident que les divi-  
pu'est sons, les isolements, les dépits, les amertumes qui naissent de ces  
l non petites prétentions rivales sont la punition immédiate de la faute, sans  
lique préjudice de la déception cruelle et de la confusion qui en attendent les  
n Es auteurs au jour de la manifestation de la vérité?

aque Ce n'est donc pas en employant la médianimité à creuser, à fouiller le  
l n'en champ de l'inconnu et du mystère, que nous ferons avancer vers son  
ncore but providentiel cette précieuse faculté d'où dépend, on peut le dire, le  
is un triomphe prochain du Spiritisme. Ce n'est pas en soulevant des diffi-  
it pas cultés, en créant des divergences, et en multipliant par là les germes de  
s. l' division, que nous ferons l'unité, que nous attirerons les hommes, et  
capa que nous leur prouverons l'évidence et l'excellence de notre chère doc-  
ndis trine; mais bien en la simplifiant, c'est-à-dire en ne leur présentant que  
t per des vérités simples, palpables, que tout le monde peut comprendre et  
ieurs que personne ne peut contester. C'est ainsi que nous hâterons l'avène-  
punir ment de l'unité, et, quand nous aurons conquis de la sorte l'humanité  
entière, oh ! alors, nous aurons accompli notre tâche, et il nous sera  
t être permis d'en entreprendre une nouvelle avec l'aide de Dieu qui nous  
d'au guidera encore et nous conduira par la main comme il le fait aujour-  
à la d'hui, et ainsi jusqu'à l'Éternité.

tions Le seul moyen donc, indiqué par l'expérience d'accord avec les ensei-

gnements des Esprits supérieurs, de hâter la marche et le perfectionnement de la médianimité, est de l'appliquer exclusivement aux questions morales, et d'attendre, sans le provoquer ni le désirer, le bon plaisir du Tout-Puissant pour la révélation des vérités qui stimulent notre curiosité, et en même temps de travailler, autant qu'il est en nous, à notre amélioration morale, dont nous avons si grand besoin, mais, par-dessus tout, de nous tenir en garde contre les incitations de l'amour-propre, contre le désir de nous distinguer des autres par la nouveauté de quelque théorie, et enfin de bannir de notre esprit, avec le même soin que l'on repousserait un loup de la bergerie, cette funeste croyance que l'on est indispensable, ou même nécessaire, et prédestiné à une mission spéciale; car c'est là le piège le plus redoutable et l'épreuve la plus terrible de la médianimité.

Les missions, les prédestinations, sont pour les Esprits supérieurs: or, quand on vient nous dire que nous avons une mission, que nous sommes prédestinés et autres choses analogues qui chatouillent plus ou moins notre amour-propre, consultons sincèrement notre conscience, interrogeons notre passé, et le résultat de cet examen nous donnera la mesure de la valeur de l'assertion.

Jacques DUBESSIN.

(*La fin au prochain numéro*).

## FAITS DIVERS

### Phénomènes Spirites.

Nous avons lu dans le *Journal de Paris*, du 3 novembre 1863, l'article ci-après :

« Le *Courrier de Dax* a reçu de son collaborateur, M. le docteur Hiard, médecin à Mugron, le récit suivant :

» Vers le mois d'octobre 1862, une jeune bergère, âgée de douze ans, ramenait, au soleil couchant, son troupeau avec une grande précipitation et un air tout effaré, lorsqu'elle rencontre son père, auquel elle raconte qu'elle avait laissé, au bord du ruisseau voisin, une vieille déguenillée qui, depuis cinq jours, suivait tous ses pas, la priant de lui ôter ses poux et de lui donner du pain; ce en quoi elle n'avait pu lui être agréable. « Rentrons à la maison, lui dit le père, elle ne viendra pas t'y chercher. »

» Tous les deux avaient à peine rejoint au logis les autres membres de la famille, que de petites pierres commencèrent à pleuvoir dans les appartements, quoique portes et fenêtres fussent exactement fermées; bientôt une *voix* mystérieuse sort des murs, des lits, des armoires, appelant chacun par son nom et répondant aux différentes questions qu'on lui adresse. On ne tarda pas d'entendre des baisements de mains, des sifflets faibles ou assourdissants: parfois la *voix* fredonne ou imite les grincements d'un violon campagnard. On fouille et refouille dans tous les recoins de l'habitation; on ex-

plote les alentours; rien ne fait découvrir la source du tapage, qui continue jusqu'après minuit.

« Ce n'est pas tout : malgré les bougies bénites, malgré le concours de curieux, malgré les voisins qui viennent alternativement coucher à *Beyrac* pour rassurer nos colons qui, tout effrayés, ne peuvent plus goûter de sommeil, toujours, dès l'entrée de la nuit, jusqu'au matin, cela, pendant trente-cinq jours consécutifs, cette singulière scène se renouvelle. Depuis, ce n'est qu'à des intervalles plus ou moins éloignés que les mêmes phénomènes se répètent pendant quatre mois pour disparaître tout à fait.

« Pendant ce temps, plus de cent témoins, et peut-être deux cents, ont été à même de pouvoir affirmer que nous n'exagérons rien. Le Maire de Gouts, entre autres, à quatre reprises différentes, est entré en colloque avec la *voix* mystérieuse, dont il a été quelquefois impuissant à réprimer certaines paroles obscènes.

« Que dire de tout cela? que nous avons été plusieurs fois à même d'interroger partie de ceux qui ont vu et entendu, et que de l'identité de leurs réponses, on peut conclure que ce que nous venons de raconter est bien réel. Beaucoup, par ce seul motif, qu'ils n'ont ni vu ni entendu, ne sachant pas que mille faits négatifs ne peuvent détruire un seul fait positif, de sourire de pitié et de crier à l'absurde!... D'autres, nous parleront de ventriloquie; mais il n'existe pas dans Gouts un seul être assez intelligent pour être ventriloque. Puis, un ventriloque n'est pas invisible; puis, les battements de mains, les sifflets, les pierres qui pleuvent dans les appartements fermés, ne sont pas non plus des faits de ventriloquie; il en est de même de la rencontre qu'a faite la jeune fille d'une vieille inconnue qui semble avoir ouvert cette scène de désordre. »

Comme nous ne croyons pas aveuglément aux faits souvent fabriqués pour remplir des colonnes vides, pas plus qu'aux récits exagérés d'une crédulité outrée, nous avons voulu nous assurer de la véracité des faits qu'on vient de lire, en nous adressant directement à l'auteur de cet article, le priant de nous dire si les faits qu'il raconte sont vrais ou si on doit les attribuer à la verve plaisante de quelque désœuvré.

La réponse que nous avons reçue de l'honorable M. Hiard, tout en garantissant l'authenticité de ces faits, nous en fait connaître d'autres qui sont, comme les premiers, de nature à intéresser nos lecteurs.

Voici cette lettre :

« MONSIEUR,

« L'histoire étrange qui a eu pour théâtre ma métairie de *Beyrac*, commune de Gouts (Landes) est bien vraie. J'ai souvent interrogé mes métayers et les voisins pour qu'il ne me reste aucun doute à cet égard. J'ai parlé des faits relatés par moi dans le *Courrier de Dax*, à M. le maire de Gouts, qui me les a confirmés, qui en a été témoin oculaire et qui, plusieurs fois, a été en colloque avec la *voix* mystérieuse. Et, si vous étiez désireux de poursuivre plus loin vos recherches, vous pourriez vous rendre à Mugron, situé à quatre kilomètres de ma métairie de *Beyrac*, où vous pourriez vous rendre à cheval. Là, un métayer vous mettrait en relation avec M. le Maire et bon nombre de



voisins qui ont été témoins de ces phénomènes, j'en conviens, à peine croyables. Loin d'avoir amplifié, j'ai au contraire omis des phénomènes bien importants. Ainsi, quatre témoins qui n'ont aucun intérêt de me tromper, m'ont affirmé avoir vu les pailles d'un lit être transportées comme par une main invisible au milieu de l'appartement. Une fois, les pierres, la voix, le battement des mains, les sifflets, se firent entendre ou voir le jour de Noël, à huit heures du matin. Une autre fois, le soir, vers six heures, comme quelques étrangères, au retour d'une lessive, soupaient à la maison de *Beyrac*, la *voix* s'installa au milieu de la table, demandant du pain, du vin, de la morue, et répondant, du reste, à toutes les questions qui lui furent faites; j'ajouterai qu'une fois seulement, cette scène de désordre se transporta de *Beyrac* à une maison voisine, pour revenir le lendemain à ma métairie.

» Je crois que, de temps à autre, il tombe encore quelques petites pierres, mais mon métayer n'aime guère à en parler, soit par honte, soit qu'il craigne le *procureur impérial*.

» Je n'ai plus qu'une chose à dire, c'est qu'étant malade depuis deux ans, j'ai envoyé sur les lieux, mon domestique et un voisin, qui m'ont confirmé les faits.

» Devant m'absenter quelques jours, si vous vous décidez à aller à Mugron, en montrant ma lettre à mon frère, Auguste Hiard, il vous donnera l'hospitalité et vous conduira lui-même à *Beyrac*.

» Agréez, etc.,

» Tiburce HIARD.

» P. S. Si vous voulez, vous pouvez faire imprimer ma lettre. »

Nous remercions l'honorable M. Hiard d'avoir bien voulu nous autoriser à publier sa lettre, et de la bienveillante politesse avec laquelle il nous engage à nous rendre sur les lieux même où se sont produits ces phénomènes.

Nos occupations ne nous ont pas permis jusqu'à ce jour de profiter de l'hospitalité qu'il nous a offerte de si bonne grâce; mais nous espérons qu'avant peu, il nous sera loisible d'y satisfaire et de nous édifier pleinement sur la variété et la réalité du phénomène, et peut-être, en être le témoin puisqu'il se reproduit encore par intervalle.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des études que nous aurons pu faire dans cette excursion spirite.

### Identité des Esprits.

Nous venons de recevoir la lettre suivante :

Monsieur,

« Je viens d'apprendre par le dernier numéro de la *Ruche*, la mort de Bardet. Cette nouvelle m'a vivement impressionné. Bardet était pour moi un ami; j'ai pu, comme tous ceux qui l'ont connu, apprécier les hautes qualités et les bons sentiments dont son cœur était animé.



Il y a quelques jours, je me trouvais avec quelques personnes qui ont une certaine tendance à croire au Spiritisme. Pour les convaincre entièrement, je fis une expérience à l'aide d'une table; voici ce que j'obtins: « *Ami, vous n'avez oublié; j'ai quitté mon enveloppe corporelle; faites des adeptes à notre nouvelle doctrine.* J. BARDET. »

» Pour la première fois, j'éprouvais quelques doutes, je ne pouvais croire à la mort de Bardet. La *Ruche* a complètement dissipé mon incertitude.

» Je fis le soir même de la réception de votre journal, une deuxième expérience; voici son résultat :

« *Vous avez douté, c'est un tort. Étudiez encore. Adieu :* BARDET. »

» Nos adversaires tourneront, j'en suis persuadé, ces quelques lignes en ridicule : je vous dis simplement ce qui s'est passé, laissant aux vrais Spiritistes le soin de juger.

» Agréez, etc.

» E. AUGER, négociant à Dax. »

Nous pourrions remplir les colonnes de notre Revue si nous voulions citer tous les faits d'identité que nous connaissons, ajoutés à ceux qui nous sont personnels. Il suffit pour cela d'étudier, d'observer d'une manière sérieuse et de se bien garder du doute qui nuit toujours aux meilleures inspirations. Nous reproduisons aujourd'hui le fait d'identité obtenu par M. E. Auger, parce que, comme lui, beaucoup de personnes ont connu notre frère Bardet, et beaucoup d'entr'elles seront satisfaites de cette preuve de la promesse qu'il avait faite de son vivant de se manifester après sa mort de manière à ne laisser aucun doute sur sa personnalité.

Que nous importe qu'après cela nos adversaires crient à l'absurde !..., nous répéterons avec M. le docteur Illard « mille faits négatifs ne peuvent détruire un seul fait positif. » On ne pourra pas, quoiqu'on fasse, nier celui de la manifestation de Jean Bardet, à son ami de Dax, qui ne le savait pas mort ni même malade.

E. SABO.

## LE SOLEIL.

FABLE.

D'espérance et d'amour la terre a palpité :  
La nuit a replié déjà ses ailes sombres ;  
Aux torrents de clarté de l'Orient, les ombres  
Cèdent les champs de l'air et de l'immensité.  
Tout ce qui vit tressaille, et la terre, en silence,  
Sous les baisers d'amour du soleil, qui s'élance  
Dans les espaces infinis,  
Se revêt des atours que l'ombre avait bannis.  
Cependant un cloaque impur, fanges immondes,  
Que des massifs touffus dérobaient au grand jour,  
Appelle de ses vœux un seul rayon d'amour  
De l'astre, dont les feux illuminent les mondes.

Et l'astre pénétrant le fétide réduit,  
En aspire bientôt l'eau qui, vapeur légère,  
S'élève doucement au sein de l'atmosphère,  
Et dans une sereine nuit,  
Gracieuse métamorphose,  
Se condensant à la fraîcheur,  
Diamant des plus purs, mollement se dépose  
Dans le calice d'une fleur.

. . . . .  
. . . . .

Du sein des fanges de la vie,  
Avec le repentir, la prière et l'amour,  
Implorez un regard du Dieu qui vivifie :  
Vous serez flamme pure un jour.

OMBRE, de Marmande (Lot-et-Garonne).

---

## VARIÉTÉS

---

### Le Spiritisme et Georges Sand.

---

- » Rien n'est si commun que le nom,
- » Rien n'est si rare que la chose. »

disait notre bon La Fontaine, en parlant de l'amitié, et il avait raison. Je crois que le contraire peut, avec tout autant de raison, être dit du Spiritisme, quoique les Spirites avoués soient loin d'être aussi rares que les vrais amis. Beaucoup de gens, parmi les esprits les plus distingués, parmi ceux que nos détracteurs n'oseraient *accuser* d'admettre de pareilles billevesées, beaucoup, dis-je, sont parfaitement Spirites au fond, sans s'occuper, pour cela, de tables tournantes ou de communications, parce qu'ils adoptent et préconisent tous les dogmes de notre philosophie.

Dans le dernier ouvrage publié par M<sup>me</sup> Georges Sand (*M<sup>lle</sup> La Quintinie*), ouvrage très-remarquable, à mon avis, elle met dans la bouche de M. Lemontier les paroles suivantes, adressées à l'abbé Moreali :

« Quel que soit votre sort parmi nous, vous verrez clair un jour  
» au-delà de la tombe, et comme je ne crois pas plus aux châtimens  
» sans fin qu'aux épreuves sans fruit, je vous annonce que nous nous  
» trouverons quelque part où nous nous entendrons mieux, et où nous  
» nous aimerons au lieu de nous combattre ; mais, pas plus que vous,  
» je ne crois à l'impunité du mal et à l'efficacité de l'erreur. Je crois  
» donc que vous expierez l'endurcissement volontaire de votre cœur  
» par de grands déchirements de cœur dans quelque autre existence....

» L'âme humaine est douée de magnifiques puissances de repentir et  
» de réhabilitation. Ceci n'est pas contraire à vos dogmes, etc. »

M. Lemontier est un personnage créé dans ce roman comme le type

de la logique, de la vraie morale, de la tolérance religieuse, de la saine philosophie, comme l'abbé Moreali personnifie en lui les aberrations funestes produites par un excès d'aberration mystique. Nous sommes donc autorisé à conclure que l'auteur, dans ce personnage qu'elle nous fait aimer dès les premières lignes, s'est plu à résumer une partie de ses propres convictions et ceci d'autant mieux que ce roman est une étude sérieuse du cœur humain au point de vue religieux, comme M<sup>me</sup> Georges Sand l'a annoncé dans sa préface.

Or, quelles sont les idées qui ressortent nettement du passage que nous venons de citer? Trois principales: la négation des peines éternelles, la pluralité des existences, le perfectionnement progressif de l'âme par les épreuves. Avec ces idées, que faut-il de plus pour être Spirite et Spirite fermement convaincu? Rien, absolument rien, n'eut-on jamais entendu parler d'Esprits et de médiums. M<sup>me</sup> Georges Sand est donc une adepte de notre doctrine, et j'étonnerai peut-être beaucoup de nos adversaires en le leur annonçant. S'ils me répondent par un sourire de raillerie ou d'incrédulité, je leur dirai que, loin d'être unique, le cas n'est pas même rare parmi nos plus grands écrivains. Sans parler de Victorien Sardou, si connu en France comme médium, qui ne sait que M<sup>me</sup> Émile de Girardin s'est occupée avec ferveur de Spiritisme dans les dernières années de sa vie. Dans sa lettre à M. de Lamartine, au sujet de la mort de M<sup>me</sup> de Lamartine, Victor Hugo, s'il n'est pas Spirite déclaré, touche au moins de bien près à nos idées, et Auguste Vacquerie, sans oser se prononcer entièrement dans *les Miettes de l'Histoire*, avoue au moins qu'il a été fortement ébranlé par les épreuves faites en sa présence. On pourrait, sans doute, en citer beaucoup d'autres, et nous y reviendrons peut-être plus tard; bornons-nous, pour le moment], à ces exemples. Si, sortant de cette classe d'esprits distingués, ou même d'éclatants génies, nous cherchons ce qui se passe parmi les intelligences ordinaires, voici ce que nous voyons tous les jours :

Les hommes qui, soit par indifférence morale, soit le plus souvent par respect humain, ne se sont jamais occupés de Spiritisme, sont tout disposés à l'accueillir au moins par le dédain, quand ils sont assez polis pour ne pas nous envoyer d'emblée à Bicêtre nous guérir de notre démente. Ils se ravissent pourtant quelquefois, et demandent : « En résumé, qu'est-ce que cette théorie nouvelle, dont je n'ai, après tout, qu'une idée très-vague? » (Si tous nos adversaires usaient de la même franchise, le nombre en serait sans doute singulièrement diminué). Le Spiritisme, leur répondrons-nous, c'est la doctrine qui substitue au Dieu vengeur, colère et injuste, un Dieu juste, clément et miséricordieux; c'est la philosophie qui réalise cette parole de l'Évangile : « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion. » Mais,

s'il en est ainsi, je suis Spirite, répondent-ils toujours; et s'ils ne deviennent pas des défenseurs actifs de notre doctrine, au moins ne haussent-ils plus les épaules quand on en prononce le nom devant eux.

D'où vient une semblable ignorance, même chez des esprits remarquables, au sujet d'études qui intéressent vivement toute l'humanité? D'où vient que tant de gens se font une idée aussi fausse d'une théorie dont ils ne connaissent que le nom? En voici, je crois, la cause : le Spiritisme, flambeau de vérité envoyé par Dieu pour éclairer les hommes, a dû s'imposer à eux tout d'abord par des phénomènes en apparence surnaturels, propres à frapper l'esprit des indifférents. Or, dans notre siècle d'incrédulité religieuse, où chacun se pique d'être *esprit-fort*, le surnaturel ou tout ce qui y ressemble avait, à lui tout seul, peu de chance de succès. Bien des hommes ont donc accueilli avec mépris ces phénomènes, ne voyant, là-dedans, que des histoires de revenants renouvelées du moyen-âge. Maintenant que tous ces faits sont réduits à leurs justes proportions par une connaissance approfondie, et des causes qui les produisent, et du but que se proposent ces causes intelligentes, maintenant surtout que la philosophie nouvelle a posé hautement et fermement ses principes, l'indifférence de ces mêmes hommes les empêche de se demander s'il n'y a pas, au fond de tout cela, autre chose que des revenants; s'il n'y a pas tout un avenir pour la marche morale de l'humanité. Et il est remarquable que tous ceux qui s'adressent un jour sérieusement cette question, et qui en cherchent la solution, d'abord dans la lecture des ouvrages spirites, mais surtout ensuite dans leur propre raison, deviennent presque immédiatement des adeptes fervents et convaincus.

Faut-il s'étonner de ce résultat? Faut-il s'étonner que, malgré les progrès de cette sublime doctrine, sa connaissance soit encore le privilège d'un nombre d'hommes relativement si petit? Non. Le Spiritisme est une véritable science; il a maintenant ses bases, ses axiômes, ses principes; comme tout le reste de la métaphysique, il participe en même temps des sciences exactes et des sciences d'observation; des sciences exactes, par ses axiômes impérissables, dont le premier est l'immortalité de l'âme, tout aussi évidente, à mon avis, que n'importe quelle vérité première de géométrie; des sciences d'observation, par l'étude de l'homme au point de vue moral; et, disons-le en passant, il rendra, par là, d'immenses services à la philosophie. Eh bien! cette science, à ses débuts, a eu, comme les autres, elle a encore parfois ses tâtonnements, ses incertitudes, avouons-le même, ses erreurs. C'est pour cela qu'elle a tant à lutter contre l'incrédulité railleuse de ceux-ci, contre l'opposition systématique de ceux-là. Mais, n'en a-t-il pas été de même de toutes les autres? L'astronomie, à ses débuts, n'était-elle pas as-

trologie ; la chimie, alchimie ; la physique, un amas confus d'hypothèses ou d'erreurs grossières, dont la fameuse théorie *de l'horreur de la nature pour le vide* peut nous offrir un exemple. Et, si on y réfléchit sérieusement, sans parti pris, n'est-il pas merveilleux que le Spiritisme soit arrivé, en si peu de temps, à de pareils résultats ? Quelle est la science, quelle est la doctrine philosophique qui a été, après quelques années d'existence, approfondie par un grand nombre de gens, étudiée par des milliers d'autres, et mise à la portée des intelligences même les plus vulgaires ? Aucune, et c'est une preuve qui suffirait à elle seule, pour montrer, dans ces progrès, le cachet évident d'une intervention divine.

Vous le voyez, Messieurs les adversaires acharnés du Spiritisme, nous sommes loin d'avouer notre folie et de chercher à nous en guérir, et de pareilles prétentions seront sans doute pour vous la preuve que notre maladie est incurable ; après les noms que j'ai cités, après beaucoup d'autres qu'on pourrait citer encore, je consens volontiers, pour ma part, à aller à Bicêtre en si bonne compagnie.

Mais, en terminant, il me vient une idée. Les maisons d'aliénés existant actuellement ne sont certainement pas assez grandes pour contenir tous les Spirites, et puis, ces *enragés* seraient capables de communiquer leur maladie aux gardiens, et même aux médecins ; il vaut mieux en fonder de nouvelles, avec un traitement tout spécial pour eux. Maintenant que j'ai exprimé cette idée, il n'est pas un de ceux qui lancent chaque jour leurs foudres contre nous qui ne soit disposé, j'en suis sûr, pour le salut de notre âme, pour nous arracher aux griffes du diable, à sacrifier, pour cette œuvre de charité éminemment chrétienne, une partie notable de sa fortune ou de ses appointements ; c'est peut-être le seul moyen qui reste encore à employer, pour empêcher cette funeste contagion de gagner bientôt, en commençant par les hommes intelligents, la *société toute entière*.

UN SPIRITE.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

Société Spirite d'Angoulême. — Méd. M. A. L...

---

### Les Railleurs.

---

Les pécheurs endurcis ne peuvent adopter la doctrine spirite qui touche d'une manière radicale à leurs défauts dominants. Combien d'entre eux riront longtemps de vos travaux ! Ils ne se doutent pas encore de la portée des enseignements que nous vous donnons ; ils

s'apercevront trop tard de la vérité de nos instructions. Mais que de temps ils auront passé dans des souffrances expiatoires et qu'ils se seraient épargnées si; moins disposés à rire des instructions que reçoivent les hommes de bonne volonté, ils s'étaient adonnés eux-mêmes aux études qui font l'objet de vos travaux!

Ils croient, les malheureux, que l'espèce humaine est une des variétés d'animaux qui peuplent la terre et qui, plus rusée que les autres, règne sur eux par l'adresse et la surprise quand elle ne peut les dominer par la force.

Quelle profanation! « L'homme est le roi des animaux, » dit le naturaliste; et cette définition suffit à l'esprit vulgaire. Sans doute, l'homme est un bel animal, si vous considérez seulement son enveloppe, et c'est la seule chose qu'y voie le naturaliste en donnant sa définition. C'est un animal et rien de plus, qui mange, boit, dort, digère comme les autres animaux. Cette définition est le pendant de celle donnée par un philosophe : « *L'homme est un tube digestif percé aux deux bouts.* »

Les deux définitions se valent l'une l'autre; l'homme est aussi élevé dans la classe animale que le bœuf, le chien, le ver de terre, qui, mangeant le limon par un bout, le laisse sortir par l'ouverture opposée. Voilà où conduisent vos définitions matérialistes, à assimiler l'homme à la brute, au lombric que vous écrasez sous le pied.

Mais, pauvres insensés, comment avez-vous pu vous-mêmes établir cette comparaison, si vous n'êtes qu'un tube digestif? Est-ce votre estomac ou votre intestin grêle qui a fait la comparaison entre l'homme et le chien? Est-ce votre colon transversal qui admire la nature étalant ses merveilles à vos yeux?...

Oh! laissez donc les gens qui tiennent l'homme en plus haute estime rechercher les moyens de perfectionner leur esprit que vous niez; laissez-les s'élever au-dessus de cette terre où vous rampez et dont vous ne pouvez vous éloigner que par ce qui fait l'objet de votre dédain. Riez aussi longtemps qu'il vous sera permis de ce que vous appelez une folie nouvelle; viendra plus tard le moment où vous souhaiterez d'être comptés au nombre de ses victimes.

LOUIS.

---

Société Spirite de Bordeaux. — Médium : M<sup>me</sup> CAZEMAJOUR.

---

### L'âme captive.

Mon Dieu! des ailes, des ailes que je prenne mon vol pour aller dans la vraie patrie, délivrez-moi de ma captivité. Mon Dieu! des ailes, des ailes!



Je souffre ; je traîne avec peine le fardeau de mon triste corps ; mes pieds sont meurtris et souillés de fange ; les miasmes pestilents de la corruption morale imprègnent mon âme de leur poison mortel. Je voudrais en vain échapper à la contagion universelle, mes efforts sont impuissants, je suis faible, je succombe ; le fardeau est trop lourd, ayez pitié de moi, mon Dieu ! des ailes, des ailes !

Je suis dans leur vol les petits oiseaux, et les envie. Pourquoi ne puis-je les suivre dans leurs courses aventureuses, baigner comme eux mes ailes dans le nuage gris, les sécher aux ardents reflets des rayons d'or d'un soleil sans voile ? Oh ! que j'oublierais vite la terre et ses fausses joies, ses fausses amitiés, ses fausses amours, son orgueil et son égoïsme ; je ne me plaindrais plus alors, je chanterais comme la vive alouette aux premières lueurs de l'aurore. Il y a si longtemps que je pleure ! Pitié, mon Dieu ! comme aux petits oiseaux, des ailes, des ailes !

J'espère en vous, je vous implore ; vous êtes le Dieu bon, miséricordieux et puissant ; votre cœur n'est pas inexorable, exaucez-moi. Vous avez tiré autrefois les enfants d'Israël de la captivité de Babylone, alors que leurs lyres suspendues aux saules verdoyants du rivage avaient cessé de raisonner sous leurs mains habiles ; leurs plaintes avaient monté jusqu'à vous, et vous les avez fait entrer triomphants dans la ville sainte, qu'ils n'espéraient plus revoir, avec des chants d'allégresse et de reconnaissance que les accords de leurs lyres, depuis si longtemps muettes, accompagnaient avec une harmonie semblable à celle des Esprits habitant les sphères du bonheur. Comme eux, mes aspirations sont pour la patrie. Ayez pitié de moi, mon Dieu ! des ailes, des ailes !

La souffrance et la douleur sont les tisserands habiles qui font les ailes diaphanes avec lesquelles tu voleras vers les hautes régions. Pauvre âme, coupable et plaintive, tu n'irais pas bien haut, si j'exauçais tes vœux, tu retomberais lourdement et aurais de la peine à te relever de ta chute. Tes fautes passées te donnent un poids qui ne te permettraient pas de voir, seulement de loin, les horizons lointains des cieux sous lesquels j'ai préparé ta demeure. Courage ! va jusqu'au bout, sans plainte et sans murmure ; résigne-toi, car tu as mérité ce que tu souffres. Mais, tu l'as dit, je suis le Dieu juste, miséricordieux et bon ; je t'ai entendue, je compte tes efforts ; encore un peu de temps, et la somme d'expiation que tu me dois sera complète. Alors, tu quitteras pour toujours le corps où tu es emprisonnée ; les bons Esprits adapte-

ront sur tes épaules les ailes d'or que tissent maintenant la souffrance et la douleur, et tu quitteras pour toujours la terre de l'exil, en t'écriant : Mon Dieu, merci ! vous avez eu pitié de moi, j'ai des ailes, des ailes !

FÉLICIA.

---

### CATÉCHISME SPIRITE (1)

(Tiré du manuscrit de M. JEAN, dicté au médium par un Esprit sympathique).

16° — *Pourquoi y a-t-il de bons et de mauvais Esprits ? — Dieu les a-t-il créés ainsi ?*

« Il y a de bons et de mauvais Esprits, parce que les uns ont suivi la route du bien, et les autres la route du mal. — Dieu, qui est souverainement juste, n'a pas de préférence parmi ses enfants ; il les a tous créés *simples et ignorants*. C'est à eux d'obtenir, par leurs mérites et leurs bonnes actions, la place que leur Père céleste leur réserve à la fin de leurs épreuves. »

17° — *Vous avez parlé d'Esprits visibles : qui sont-ils ?*

« Les Esprits visibles, c'est nous qui sommes enfermés dans des corps matériels pour subir les épreuves qui doivent contribuer à notre amélioration. »

18° — *Mais si les Esprits ont tous été créés simples et ignorants, comment se fait-il que les hommes, qui ne sont autre chose que des Esprits incarnés, ne soient pas tous également savants et ignorants ?*

« Si les Esprits qui viennent dans ce monde étaient créés au moment de la naissance du corps, cela serait d'autant plus étonnant que cela porterait une atteinte très-grave à la justice de Dieu, qui n'a de préférence pour aucune de ses créatures, si elles n'ont pas su la mériter ; mais il en est tout autrement : les Esprits qui sont sur la terre et qui constituent ce que l'on appelle l'humanité, ont été incarnés dans d'autres mondes inférieurs à celui-ci, dans celui-ci même, peut-être, quelques-uns, du moins ; ils ont aussi vécu à l'état errant pendant de longs espaces de temps. — Ils n'ont pas tous employé le temps qui leur a été donné, de la même manière ; et tous n'ont pas eu le même nombre d'incarnations ; ce qui fait qu'il y a des différences notables entre eux. L'enfant qui commence à épeler, s'il emploie bien son temps par la suite, et si son intelligence a été améliorée par ses existences antérieures, pourra devenir une des lumières de la science. Malgré son intelligence, s'il ne travaille pas, il restera un ignorant, ou du moins il ne saura que ce qu'il aura appris dans ses existences précédentes. — Comment raisonnablement expliquer sans cela les différences qui existent

---

(1) Voir les nos 3 et 4 de la *Ruche*.

entre les hommes en ce qui concerne la science et le plus ou moins de dispositions que chacun apporte en naissant? »

19° — *Cela paraît fort extraordinaire et renverse toutes les idées reçues.*

« Si les hommes qui, les premiers, ont habité la terre, n'avaient pas progressé comme Esprits, qu'ils fussent restés dans le sommeil depuis leur mort et qu'ils revinssent aujourd'hui, pensez-vous que toutes leurs idées ne seraient pas renversées par les phénomènes physiques qui s'y produisent? S'il y a des progrès matériels, pourquoi n'y aurait-il pas des progrès moraux? — Est-ce que l'avenir de l'homme, comme Esprit, ne vaut pas la peine qu'on s'en occupe? »

20° — *Du moins, si l'homme a vécu avant son incarnation terrestre, il est arrivé aujourd'hui au but final, et, selon ses mérites, il va être définitivement jugé?*

« Non; il en est beaucoup parmi les hommes, dont les épreuves sont à peine commencées, eu égard à celles qui leur reste à subir. Dieu, dans sa bonté, a voulu laisser toujours une porte ouverte au repentir et à la réparation. Le but final de tous les Esprits étant le bonheur suprême, tous sont destinés à y arriver; et il dépend d'eux de hâter ou de retarder le moment après lequel ils soupirent. »

21° — *L'homme, au sortir de la vie terrestre, que devient-il?*

« Parmi les Esprits qui constituent l'humanité, il en est à presque tous les degrés de l'échelle des êtres spirituels. On n'a pas besoin d'être un observateur consommé pour voir et pour constater la présence de l'infamie à côté de l'équité; du vice à côté de la vertu; de l'égoïsme à côté de la charité. Si dans le monde, il est des Esprits qui s'emparent des autres et qui les gouvernent pour ainsi dire à leur gré, c'est que ces esprits sont plus intelligents, plus adroits, tranchons le mot, plus rusés que les autres; mais ce n'est pas là la seule raison.

» Les Esprits se proposent deux grands buts qu'on pourrait figurer par deux colonnes au sommet desquelles ils ont le devoir de parvenir. — L'une est la colonne de la *moralité*; l'autre est la colonne de la *science*.

» Ils ne peuvent atteindre le sommet de la première sans atteindre le sommet de la seconde; c'est-à-dire qu'ils gagnent plus en science en un jour qu'ils ne gagneront en moralité en un siècle; et qu'ils pourront être très-instruits et en même temps très-immoraux. Or l'homme, à la sortie de la vie terrestre, devient ce que, selon la justice de Dieu, il doit devenir : heureux ou malheureux, selon ses œuvres. »

22° — *Qu'entendez-vous par moralité?*

« La moralité ou loi morale est la loi que Dieu a établie pour la direction des Esprits; loi à laquelle ils ne peuvent contrevenir sans se rendre très-coupables à ses yeux. Cette loi suprême a été formulée dans l'Évangile : *Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces,*

*et votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu.* Celui qui suivra la lettre cette loi sublime atteindra de prime abord le sommet de la première colonne, qui est celle de l'Esprit par excellence, et tout ce qui se trouve sur la seconde lui sera donné par surcroît. »

23° — *D'après cela, vous anéantissez la science; et celui qui se conformerait au commandement évangélique obtiendrait, sans travail, une science bien supérieure à celle qu'obtiennent nos académiciens après de longues et persistantes études ?*

« D'abord, il n'est pas aussi facile que l'on perse de mettre en pratique la loi sublime dont nous parlions tout à l'heure, au moins tant que les préjugés qui obscurcissent l'entendement de l'humanité continueront à régner sur elle d'une manière aussi despotique. Et on peut dire, sans craindre de se tromper, qu'il est plus facile de devenir savant que de devenir moral. Cela explique pourquoi, lorsque le suprême degré de moralité sera atteint par un Esprit, la science, si elle ne lui est pas donnée sans peine, lui sera cependant tellement aplanie qu'il y arrivera avec peu de travail.

» Une des lois élémentaires de la morale, c'est la confiance en Dieu, la confiance absolue, illimitée; l'annihilation, en quelque sorte, de sa volonté dans la volonté de Dieu; de Dieu, entendons-nous, et non de tel ou tel qui pourrait avoir la prétention de le représenter.

» Voyons, Messieurs les savants; n'êtes-vous pas allés à l'école pour apprendre les éléments de la science que vous professez aujourd'hui? Et s'il est au monde des Esprits qui puissent diriger les premiers pas de l'enfant dans la route qu'il se propose de parcourir, de lui aplanir des difficultés qui paraîtraient insurmontables à sa timidité, comment ne serait-il pas permis à Dieu d'aplanir ces mêmes difficultés pour les Esprits qui ont su le mériter, parce qu'ils ont su prendre la vraie voie, alors que d'autres, qui en savaient autant qu'eux, ont cru devoir en prendre une autre, agissant en toute liberté?

» La science humaine a voulu nier Dieu; elle a été punie pour son orgueil. La science humaine représente, avec beaucoup de ressemblance, ce qui, dans l'Écriture, est figuré par les anges déchus. Ils ont méconnu le Maître, et ils ont été punis; ce sont les vrais démons. Ils croient avoir la science du bien et du mal, et ils ne savent pas distinguer l'un de l'autre. »

*La suite au prochain numéro.*

*Errata.* — n° 13. — DEVOIRS DE PÈRE. — A la 6<sup>e</sup> strophe, 3<sup>e</sup> vers lisez : *convoitiez*,  
au lieu de : *dans leur nid*.

— A la 9<sup>e</sup> strophe, 4<sup>e</sup> vers, lisez : *prêcheur*,  
au lieu de : *pêcheur*.

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 15.

JANVIER 1864. (1<sup>re</sup> Quinzaine)

## A nos Lecteurs.

Encore une année d'écoulée, et le Spiritisme n'a fait que grandir. Pourtant les persécutions que, de toutes parts, les Esprits avaient annoncées, ont commencé à fondre sur nous avec une rapidité étonnante : Sermons, brochures, refus d'absolutions, articles de journaux, injures, calomnies de toutes sortes ont été les moyens avoués employés par nos adversaires, pour détourner les Spirites de la voie sainte de la vérité. Nous ne croyons pas encore le moment venu où nous devons dévoiler au grand jour, les perfides moyens qui s'ourdissent dans l'ombre contre nous. Notre chère doctrine vient de Dieu, elle saura triompher de cette mauvaise tactique qui ne peut tourner qu'au détriment de nos ennemis.

Ne nous en occupons donc pas plus qu'il n'est nécessaire et jetons un coup-d'œil rapide sur la marche générale de la doctrine. C'est là que nous trouverons la preuve de plus en plus intense de sa vitalité. Constatons d'abord avec satisfaction une recrudescence marquée dans le progrès qui s'est opéré depuis l'année dernière sur l'esprit des masses ; on ne rit plus du Spiritisme, on en parle, on le discute ; on sent que la philosophie sur laquelle il s'appuie a de la valeur ; on admire les conséquences qu'il fait naturellement découler de ces promesses sacrées : l'immortalité de l'âme et son individualité éternelle ; on en arrive bientôt à désirer ardemment pour soi et pour les autres la réalisation des espérances qu'il nous fait entrevoir dans l'avenir, espérances qui pour beaucoup encore ne sont qu'un rêve, mais un rêve admirable, un rêve sublime qui répond aux besoins les plus impérieux de leur cœur ; on réfléchit, on étudie, on cherche à se convaincre. Ainsi l'idée se généralise.

Pouvait-il en être autrement ? Évidemment non. Notre siècle, plus que tout autre, manquait de foi. Or la foi est la clef de voûte de l'ordre social qui périclitait, et l'humanité sentait, avec un trouble indéfinissable, un secret effroi, crouler les institutions séculaires qui jusqu'alors avaient concouru à son équilibre.



Aussi, comme le naufragé se cramponne convulsivement à la planche de salut que lui envoie la Providence, les âmes altérées de foi et submergées par les flots sans cesse grossissants de l'incrédulité, du matérialisme et du doute, se cramponnent avec un bonheur ineffable, aussitôt qu'elle se trouve à leur portée, à cette doctrine sainte qui leur prouve d'une manière irréfutable et leur propre existence, et leur immortalité, et leur destinée glorieuse ; car elles sentent instinctivement que là est l'Arche Sainte sur laquelle elles trouveront un refuge sacré au jour du danger.

Ne nous décourageons donc pas. Laissons dire et laissons faire : le Spiritisme n'étant pas l'œuvre des hommes, mais celle de Dieu, il ne peut point périr. Les persécutions ne font que commencer, et malgré notre certitude de sortir triomphants de cette phase prédite par les bons Esprits, nous ne devons pas moins redoubler de zèle pour faire face à l'orage lorsqu'il éclatera sur nous. Que l'année où nous entrons soit marquée dans nos annales comme une année de fraternité et d'amour ; qu'elle voie couronner nos efforts réunis pour la défense et la propagation de notre chère doctrine ! Que la charité établisse pour toujours son règne dans nos cœurs et que par elle l'union et la concorde nous rallient tous sous le même drapeau ! Spirites, qui que nous soyons, riches et pauvres, savants et ignorants, grands et petits, si nous voulons mériter la faveur insigne de porter ce nom, soyons frères, soyons unis. N'oublions pas que ceux-là seuls sont vrais Spirites, qui vivent dans la charité, car notre doctrine a pour devise : *Hors la Charité, point de salut ; hors la Charité, point de vrais Spirites.*

Grâce à Dieu et aux bons Esprits, les nombreuses relations de la Société de Bordeaux ont pu lui faire apprécier la gravité, la sagesse qui président aux travaux des centres avec lesquels elle est en correspondance ; et c'est en son nom que nous venons offrir à tous nos frères des divers points de la France et de l'étranger, à tous les abonnés de la *Ruche*, à tous ses collaborateurs dévoués qui se sont empressés de lui offrir leur intelligent concours, les vœux les plus sincères pour leur prospérité et leur bonheur matériel, mais plus encore pour leur bonheur spirituel dont leur foi au Spiritisme est le gage assuré.

Puissions-nous, à pareille époque, leur offrir l'année prochaine nos vœux et nos hommages et constater avec eux un progrès plus marqué encore dans la marche ascendante de la Révélation des Esprits.

Qu'il nous soit enfin permis d'exprimer ici, au nom de la Société Spirite de Bordeaux, les témoignages sincères de tendre reconnaissance, d'affectueuses sympathies qu'elle doit à notre cher maître Allan Kardec, pour les encouragements et les conseils qu'il n'a cessé de lui prodiguer.

Puissent tous les membres dont elle se compose, marcher toujours



fidèlement dans la voie qu'il nous trace, voir le but si grand, si sublime de sa noble mission, l'y suivre avec courage, l'aider à en supporter le fardeau, en travaillant tous ensemble au même but sans s'arrêter aux railleries mesquines de quelques incrédules, sans se laisser influencer par les petites rivalités d'amour-propre blessé. Puissions-nous l'avoir longtemps encore pour guide et pour appui; c'est là le plus cher de nos vœux et, nous n'en doutons pas, c'est aussi celui de tous les bons et sincères Spirites.

Pour nous, nous le déclarons hautement, nous serons toujours heureux et fier de marcher sous le drapeau de la doctrine dont Allan Kardec est parmi nous le missionnaire dévoué et, tant que Dieu nous donnera vie et force, nous ferons, dans la mesure de nos facultés et suivant les conditions où nous a placé la Providence, tout ce que nous pourrons pour le seconder, l'aider sans cesse dans cette tâche si rude, si laborieuse qu'elle serait impossible si Dieu ne décuplait ses forces par une protection spéciale.

E. SABO.

## CONSIDÉRATIONS PHILOSOPHIQUES

### Sur la Médiانيتé et sur les Médiums à mission (1)

(Suite et fin.)

Parmi les déceptions qui viennent de temps à autre rappeler à la réalité certains Spirites, qui, dans leur bonne foi inexpérimentée, se sont laissé aveugler par de belles paroles, je crois être agréable et surtout utile aux lecteurs en mettant sous leurs yeux la leçon suivante donnée à un médium de mes amis. Puisse cette leçon, donnée à chacun de nous, en sa personne, être profitable à ceux de nos frères qui n'ont pas, comme lui, le bonheur d'avoir près d'eux un ami qui leur dise la vérité.

Jacques DUBESSIN.

#### Instruction pour un nouveau Médium.

(Médium, M. E. A. A...)

« Me voilà, mon pauvre Esprit sans foi, qui crains les apparitions de ceux qui t'aiment et redoute les manifestations tangibles des êtres qui te veulent du bien, me voilà; je viens à ton premier appel. Mais pourquoi redouter ces épreuves qui devraient, au contraire, te remplir d'élan et de joie? Comment pourras-tu combattre les adversaires de la foi et de la charité spirites, si tu trembles devant l'inconnu? Si Dieu t'a fait la grâce de te rendre Médium, lorsque tant de tes frères demandent en vain cette faveur; et si cette faculté se développe en toi d'une manière dont ton imperfection morale te rendrait indigne, penses-tu que ce soit pour ta seule satisfaction? Non, mon ami; parce que chaque médium se doit à l'œuvre commune, au développement de laquelle tu dois te consacrer désormais. Aie donc le courage nécessaire et la

---

(1) Voir les nos 13 et 14 de la *Ruche*.

foi absolue, si tu veux racheter les erreurs et l'inutilité de ta vie passée. Ceins tes reins, comme les apôtres, il te faudra marcher contre les incrédules, les sceptiques et les railleurs du siècle, et enseigner à tous la vérité nouvelle; mais nous parlerons par ta voix, et nous écrirons nous-mêmes par ta plume, car, sans nous, tu resterais impuissant. Néanmoins, n'oublie jamais que le succès de nos travaux sera d'autant plus éclatant que la foi sera plus vive en ton cœur.

» Et pourtant ta foi elle-même sera insuffisante s'il plaît à Dieu de t'éprouver; puis, si jamais l'orgueil envahissait ton cœur, tu serais brisé impitoyablement comme une coupe souillée par un breuvage impur. Sache bien que nous ne sommes nous-mêmes, Esprits initiateurs, que les serviteurs très-humbles des hauts Ministres de l'Éternel, et que tous les Médiums ne sont, entre nos mains, que de misérables instruments que nous pouvons jeter au coin de la borne.

» Quant à toi, mon fils, ne te laisse jamais envahir par les pensées d'une ambition vulgaire; ne convoite ni le bien ni la femme d'autrui; dédaigne les plaisirs faciles et les jouissances matérielles; fuis l'oisiveté, mauvaise conseillère; garde-toi, par un travail assidu, contre les tentations des Esprits impurs; aspire aux joies spirituelles du cœur et de l'intelligence; et repose-toi de tes études par la contemplation des magnificences de la Création. C'est ainsi que tu te fortifieras contre les défaillances de ton propre individu, et contre les incitations mauvaises de tes amis arriérés de l'erraticité. Jaloux de te voir échapper à leur funeste tutelle, que n'ont-ils pas fait pour surexciter en toi l'orgueil et la vanité? Suivant eux, tu étais appelé à discipliner la doctrine; tu devais être l'alpha et l'oméga du Spiritisme, et tout devait trembler au froncement de tes sourcils. En attendant, ils t'inspiraient de fausses démarches et tendaient des pièges à ta bonne foi. Heureusement pour toi, j'ai pu me mettre en travers de leurs projets et t'arrêter sur la pente de l'abîme. Mais ils n'ont pas dit leur dernier mot; et ils vont réagir sur toi avec une énergie peu commune. Ils te visiteront pendant ton sommeil; ils raviveront le feu mal éteint de tes passions; ils exciteront tes sens par des tableaux irritants; ils caresseront tes vices, dont les racines vivaces étreignent encore tout ton être, et qu'un rien peut faire reverdir; ils chercheront à t'entraîner; mais je te couvrirai de mon aile, si tu m'appelles sincèrement à ton aide, et ma présence les éloignera de toi.

» N'oublie jamais que, dans tous les cas, la prière est un baume souverain et qu'il est de ton devoir d'y recourir, en toute occasion; mais point d'inutiles paroles: une simple invocation suffit. Chaque matin et chaque soir consacre quelques minutes à ce pieux devoir, en appelant les bénédictions de Dieu sur ceux qui te sont et te furent chers, sur tes amis et tes ennemis personnels, afin que la grâce d'en haut pénètre dans leur cœur; appelle sur le Spiritisme, sur les Esprits qui y concourent et sur ceux qui les secondent, toutes les miséricordes divines. Examine enfin, chaque soir, si l'emploi que tu as fait des bontés de Dieu est conforme aux grandes lois d'amour et de charité, enseignées par Christ à la terre. Sois dur et sévère pour toi; sois tendre et indulgent pour les autres; ne blâme pas ceux qui font mal, plains-les et prie surtout pour eux. Aie pour les tiens et pour ta compagne cette affection et cette tendresse de cœur, cette égalité d'humeur et ces doux épanchements, qui font le charme de la vie commune. Soyez, l'un pour l'autre, d'une confiance égale; communiquez-vous vos secrètes pensées, ainsi que le résultat

passée de vos travaux médianimiques, afin que les instructions qui vous sont données profitent à chacun de vous. Soutenez-vous mutuellement dans les débats de la vie, et portez chacun une partie du fardeau qui incombe à l'autre d'entre-vous; soyez tolérants l'un pour l'autre et aimez-vous selon les lois de Dieu, afin de donner à vos guides la satisfaction de vous savoir unis par une affection inaltérable, et à vos amis de la terre, l'exemple de l'union véritable de ceux qui sont animés par les sentiments spirites et chrétiens.

Ne te crois pas indispensable et ne te berce pas de l'idée d'avoir été choisi pour une mission particulière : ton œuvre sera celle de tous les bons médiums, si tu sais mériter et conserver ce titre. Mais, avant d'instruire les autres, il est nécessaire de t'instruire toi-même; car, en Spiritisme, pas plus qu'en autre chose, tu ne possèdes la science infuse. Travaille donc sans relâche à ton instruction si tu veux te rendre utile à tes frères; mais rappelle-toi que celui qui veut aller trop vite, avance moins que celui qui n'abuse jamais de ses forces. D'ailleurs, le Spiritisme n'est point une institution éphémère, et il a l'avenir pour se développer : ce soin rentre, au surplus, dans les attributions des Esprits.

Ne t'endors pas après un progrès accompli; après le repos nécessaire, pour te remettre d'une étape parcourue, fais succéder une étape nouvelle, si tu ne veux pas t'attarder longtemps encore dans les sentiers pénibles de la planète terrestre. Que ton jugement se fortifie par l'étude attentive des différentes publications spiritualistes; et apprends, comme un bon serviteur, à discerner l'ivraie du bon grain. Si, dans une question délicate, le doute vient troubler ton âme, n'hésite jamais à nous demander la lumière : ne sommes-nous pas tes guides spirituels? Il est encore une chose essentielle que je te recommande vivement, si tu tiens à faire partie de la phalange militante de la foi nouvelle : c'est l'exercice et le développement de ta conscience, dont tu es si longtemps méconnu le but et l'utilité et que tu as laissé rouiller en toi, comme un rouage superflu. Il faut, à tout prix, lui rendre sa souplesse native et cette sensibilité délicate qui lui faisait indiquer le bien et le mal de toutes choses; en un mot, il faut étendre sa juridiction souveraine à tous tes actes et à toutes tes pensées.

J'ai accepté le devoir de te servir de guide et de protecteur, et de te ramener à la vérité chrétienne; mes conseils ne te feront jamais défaut. Cependant, ne m'appelle point inutilement ou à propos de choses futiles : j'ai d'autres missions à remplir. Profite donc des instants que je te consacrerai par ton éducation spirituelle et morale; profite également des sages instructions données par mes frères du monde invisible à tes frères du monde incarné, afin que tu t'élèves toi-même vers l'idéal spirite, c'est-à-dire, vers le bon et le vrai. Il faut, enfin, te pénétrer chaque jour davantage des principes classiques de la doctrine, et déduire du Livre des Esprits et de celui des médiums, toutes les conséquences légitimes. Fais désormais table nette de tes idées personnelles, et modifie-les, d'après le nouveau critérium que nous avons apporté au monde. C'est ainsi que tu parviendras à t'élever toi-même vers la moralisation de ton être et la purification de ton cœur, vers les hautes régions que nous habitons; c'est ainsi que tu arriveras, dans le temps, à enseigner aux âmes incarnées qui te seront confiées, la pure et belle vérité évangélique. Mais, mon pauvre enfant, quand je sonde la profondeur de tes iniquités passées, quand je découvre les plaies encore béantes de ton cœur, j'ai à peine si j'entrevois dans l'espace infini l'heure de ta délivrance et de

ton émancipation spirituelle. Ah ! tu es encore loin d'avoir achevé ton sillon terrestre, la terre t'attend plus d'une fois encore. Travaille donc incessamment à conquérir nos ailes diaphanes avec lesquelles ton âme enfin émancipée, viendra prendre sa part de nos joies et de nos jouissances ; joies et jouissances ineffables, dont rien sur la terre ne peut te donner l'idée.

» Comme l'enfant prodigue, te voilà rentré au bercail, vaincu par les passions, brisé par les vicissitudes et les amertumes de la vie et dépouillé de la sérénité, de la vertu et de l'innocence. Le vent de l'adversité a châtié violemment ton orgueil, et l'orage a rapidement fait sombrer ton frêle esquif, mal gouverné, dans les récifs de la matière impie. Sois donc le bienvenu dans la maison de ton père ; secoue la poussière de tes pieds ; baigne-toi dans le ruisseau limpide, pour rafraîchir tes membres endoloris ; revêts la tunique blanche que te présente ton ami, et viens t'asseoir au banquet préparé, pour fêter ton retour, par les soins des serviteurs de la maison paternelle. Viens ! l'agneau pascal est servi dans le sanctuaire réservé, et le vin sacré pétille dans les coupes d'onix ! Viens baiser la main de ton père ; tes fautes passées sont rachetées par l'expiation subie et ton repentir, et la page noire de ta vie est effacée du Livre Éternel. A toi, maintenant, d'être ferme dans ta foi, si tu veux échapper, dans l'avenir, à de nouvelles et plus cruelles épreuves. Marche donc en avant, sans repos, sans relâche, et conquiers chaque jour, une palme nouvelle, en dérobant à la vérité inconnue un de ces secrets merveilleux par lesquels se transforment les mondes. Marche donc en avant, ô mon ami, puisque c'est l'unique moyen de faire fructifier ton pèlerinage à travers la vie terrestre, et échanger ce bonheur misérable dans lequel tu t'es si longtemps attardé, pour ce bonheur sans mélange que goûtent dans les sphères radieuses les Esprits enfin purifiés.

» Remercie avec effusion ton père céleste qui t'a pardonné, et dont la grâce a répandu, dans les ténèbres de ton âme, ces flots de lumière qui t'ont montré le gouffre profond où ton impiété t'entraînait ; remercie-le d'avoir ouvert ton cœur aux exquisés sensations que procurent l'amour et la charité spirituels. Ton être ne ressent-il pas déjà cette satisfaction intime de se voir dans le droit chemin ? Et n'es-tu pas heureux, par avance, de te savoir inaccessible aux tristesses et aux défaillances terrestres ?

» Et les heures qui te semblaient si longues dans le vice et l'oisiveté, pourquoi les trouves-tu maintenant insuffisantes à tes études spirituelles ? Plus rapides que l'électricité, elles fuient devant le nombre de tes pensées ; c'est que, dans le commerce des Esprits, les journées s'écoulent comme des minutes et que l'homme, qui marche à la conquête du bien idéal, ne laisse nulle prise aux ennuis qui assaillent ceux qui n'ont qu'un but : l'intérêt matériel.

» Humilie-toi pieusement, devant ce père magnanime qui pardonne à tout repentir, et qui veut bien oublier que tu as succombé dans la tâche que tu avais sollicitée si instamment ; pense à ce passé perdu et profite du temps qui te reste à vivre au milieu de tes frères de l'incarnation, pour travailler au soulagement de toutes les misères et, par conséquent, à ton propre avancement. Mais, pour atteindre à un pareil résultat, commence par examiner scrupuleusement tous les actes de ta vie passée, afin que ta conscience éclairée t'en indique le bien et le mal. Ce n'est qu'en sondant toutes les plaies morales dont ton âme était affectée que ta conscience, illuminée par la voix de ton guide, pourra constater la grandeur du mal et en déterminer le remède.

» A l'œuvre donc, ouvrier ! enfonce la cognée dans les branches pourries

de ton être, et jette au feu purificateur les parties gangrenées de ton cœur, afin que le mal n'y trouve plus d'asile; cautérise tes plaies morales afin que la contagion n'envahisse pas la partie encore saine de ton âme; arrache les mauvaises pensées de ton esprit comme le laboureur arrache les mauvaises herbes de son champ, quand il veut que son blé rende mille épis pour un épi. N'oublie pas, mon fils, que les mauvaises pensées vont par troupe comme les loups dans les steppes de l'Ukraine, et qu'elles sont plus envahissantes que les orties et les ronces; n'oublie pas qu'elles peuvent étouffer entre leurs lianes malsaines les pensées généreuses qui voudraient germer en toi, de même que l'ivraie et l'herbe folle peuvent étouffer dans leur périsperme le germe du froment le plus pur. Confie-toi, enfin, en la miséricorde infinie du Tout-Puissant, qui m'a envoyé près de toi pour te soutenir dans tes luttes, et prions-le ensemble, afin qu'il te donne la force de te maintenir dans le droit chemin, et de te conduire à ce beau résultat : de te rendre ta propre estime, celle de tes frères de l'incarnation et des Anges du Seigneur. Adieu, je veille sur toi.

» ERASTE. »

## CORRESPONDANCE

Bordeaux, le 21 novembre 1863.

*A Monsieur le Curé de \*\*\*, à Bordeaux.*

MONSIEUR LE CURÉ,

Voulez-vous me permettre quelques réflexions au sujet du Spiritisme?

Dans l'entretien que nous avons eu ensemble lors de l'avant-dernière visite dont vous m'avez honoré il y a quelques jours, un petit mot a été lancé sur cette nouvelle doctrine.

J'ai été bien heureux de vous entendre dire qu'elle aurait au moins pour résultat de confondre les matérialistes en leur prouvant l'immortalité de l'âme.

La nouvelle doctrine donne cette preuve, cela est aussi certain qu'il est vrai que la lumière nous vient du soleil; mais pour que cette preuve soit évidente, palpable, il faut admettre que les Esprits qui se communiquent à nous sont bien réellement les âmes des hommes qui ont vécu sur la terre ou d'autres planètes.

Or, si d'après l'Église la voix d'outre-tombe qui se fait entendre n'est autre que celle du démon, elle vient mettre un obstacle à la *seule* bonne influence que vous reconnaissez à notre doctrine : sa tendance à la destruction de cette hideuse plaie humaine : le *Matérialisme*.

Il est évident, Monsieur le Curé, — et vous m'avez prouvé que vous le compreniez ainsi, — que le Spiritisme ne s'adresse pas à ceux pour lesquels Dieu et l'immortalité de l'âme sont les plus grandes vérités et leur plus douce consolation, mais bien à ceux qui, faute de trouver dans les enseignements des diverses religions quelque chose qui parlât à leur raison, s'en éloignaient de jour en jour.

Eh bien ! Si le Spiritisme réussit à ramener ces malheureux égarés à la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, qu'a donc à lui reprocher



l'Église ? — Est-elle bien venue de faire un crime à une doctrine d'avoir amené une conversion là où elle avait échoué ? N'est-ce pas quelque chose de monstrueux que de dire que les convertisseurs et les convertis sont damnés ? Et n'est-ce pas une abomination aussi que de prétendre qu'il vaudrait mieux qu'un athée, un matérialiste, restât ce qu'il est pendant toute sa vie plutôt que d'être amené à la croyance en Dieu par le Spiritisme, et qu'il serait préférable de voir les ouvriers sortir saouls (*sic*) du cabaret que de les savoir Spirites !

Citer de pareilles allégations, c'est faire justice des commentaires auxquels se livrent méchamment, mais heureusement sans succès, les détracteurs de notre doctrine.

A qui donc espère-t-on faire croire ces énormités ? Quel est l'homme qui pourra y ajouter foi ?...

Celui qui ne croit pas en Dieu, qui nie l'immortalité de l'âme, est capable de tout hormis le bien. Hésitera-t-il à commettre le crime le plus atroce, s'il est certain de ne pas être découvert par les hommes que seuls il redoute ? — Non évidemment, puisque niant Dieu et l'immortalité de l'âme, il ne craindra pas d'être puni de son crime après sa mort.

Et vous ne craignez pas d'affirmer, ministres de l'Évangile, qu'il vaut mieux, pour cet homme, vivre dans cette opinion que d'être convaincu de l'immortalité de l'âme et de l'existence de Dieu par la voie du Spiritisme ?

Eh bien ! Je ne puis me dispenser de le dire, ceux qui pensent ainsi sont à plaindre : car c'est une erreur grossière qu'on pourrait à la rigueur qualifier de mensonge, mais qui est à coup sûr un blasphème.

Ah ! Il vaut mieux, dites-vous, rester éloigné de Dieu toute sa vie plutôt que d'être amené à croire en Lui, et à l'adorer du fond du cœur, par l'intermédiaire du Spiritisme !.... Mais alors, il existe donc un lieu de punition plus terrible et plus affreux encore que l'enfer ?....

Jusqu'à présent, j'avais cru que les damnés avaient pour toute perspective l'enfer éternel, et vous trouvez que cet affreux avenir est préférable à celui que peut leur procurer le Spiritisme ?

Si l'enfer que vous nous aviez fait connaître ne porte que le n° 2, de grâce, montrez-nous le n° 1, afin que nous puissions prendre des dispositions immédiates pour passer un contrat d'assurance contre le feu de ces nouvelles fournaises.

Je regrette, Monsieur le Curé, de m'être détourné un instant du sujet qui seul devait faire l'objet de ma lettre, et de m'être livré à une digression qui n'a aucun rapport avec vous et vos opinions personnelles. Je vous en demande pardon, et je reprends ma lettre où je l'avais laissée.

Je comprendrais un blâme donné par l'Église aux Spirites s'ils cherchaient à détourner de la religion catholique ceux qui pratiquent, sans arrière-pensée et avec la plus profonde conviction : car ceux-là sont sauvés et n'ont besoin d'aucune autre doctrine religieuse ; mais, comme je l'ai déjà dit, c'est le contraire qui existe. Le Spiritisme ne s'adresse qu'à ceux chez lesquels la croyance en Dieu et toutes les consolations qui en découlent, s'éteignaient de jour en jour, faute de trouver dans les dogmes de l'Église un Dieu de bonté, d'amour, de justice et de miséricorde comme leur raison le formulait.

Vous ne pouvez le nier, Monsieur le Curé, le monde se débattait depuis longtemps sous la mortelle étreinte de ces trois hideuses plaies : le *matérialisme*, le *scepticisme* et l'*athéisme*, contre lesquelles l'Église restait impuis-



sante. Le Spiritisme vient barrer le passage à ces désolantes doctrines et leur crier : Halte-là!.... Vous n'irez pas plus loin. J'apporte des preuves palpables, irréfutables, que l'âme est immortelle. Je donnerai des preuves même aux aveugles. Mais à ceux qui, ayant des yeux, les fermeront, à ceux qui, ayant des oreilles, se les boucheront, à ceux-là, mais ceux-là seuls, je ne prouverai rien.

Savez-vous, Monsieur le Curé, ce qui a le plus contribué à faire des matérialistes, des athées et des sceptiques? — C'est le dogme de l'éternité des peines, c'est l'enfer. L'Église, après avoir inoculé dans un esprit l'existence d'un Père infiniment bon, infiniment aimable et miséricordieux, lui fait ensuite l'image de l'enfer, avec ses fournaises incandescentes dans lesquelles brûlent les damnés, — c'est-à-dire, ceux qui ont failli à la loi de Dieu, — avec ces visages hideux de diables et de diabolins, armés de fourches et attisant le feu éternel!.... En présence d'un pareil tableau, représentant des tortures qui ne doivent jamais finir, la raison s'égare un instant; mais, faisant un effort sur elle-même, elle s'oriente, réfléchit et dit : cela n'est pas possible!... Où donc seraient Dieu et sa Justice?...

Si l'Église, en persistant, vient combler la mesure en assurant que ne pas croire à **cette justice divine ainsi photographiée**, c'est justement prendre le chemin qui conduit dans l'infernal séjour, oh! alors, le vase déborde; c'est la dernière goutte ajoutée au trop-plein : le néant semble plus logique que l'existence d'un Dieu méchant et vindicatif, et l'on devient sceptique et athée.

Et voilà pourquoi, Monsieur le Curé, je suis Spirite, franchement, loyalement, et sans arrière-pensée. Je suis convaincu que Dieu ne me fera pas un crime d'avoir donné la préférence à la doctrine qui, en parlant à ma raison, m'a fait croire en *LUI* et en l'immortalité de l'âme, plutôt qu'à celle qui m'en éloignait par ses enseignements mystérieux et illogiques, et complètement en désaccord avec la bonté infinie et l'infinie miséricorde divine.

J'ai la ferme conviction qu'en suivant les enseignements de la doctrine spirite, je ne m'écarte en rien des divins préceptes du Christ. Je passerai donc tranquillement de cette vie terrestre dans la vie spirituelle.

Je crois non moins fermement que des hérétiques, des mécréants et des blasphémateurs du saint nom de Dieu se trouvent aussi bien qu'ailleurs — peut-être plus qu'ailleurs — parmi ceux qui se disent les serviteurs de l'Église.

Ne m'est-il pas permis de tenir ce langage, Monsieur le Curé, quand je suis encore sous la pénible impression que m'a fait éprouver la lecture d'un passage d'une histoire de la Bible, par M. de Royaumont, histoire spécialement écrite pour le Dauphin de France, et approuvée par MM. Augustin de Lameth et Piroi, docteurs en théologie de la maison de Sorbonne. Voici ce passage :

« Après avoir chassé Adam et Eve du Paradis, Dieu leur donna des habits de peaux de bêtes, et, ajoutant la *RAILLERIE* et l'*INSULTE* à ces justes châtiments, il dit : enfin, Adam est devenu comme **un de nous** (1), et il connaît le bien et le mal. Empêchons donc qu'il ne mange du fruit de vie, et qu'il ne vive éternellement, etc., etc..... »

N'est-ce pas pousser le blasphème à ses dernières limites? N'est-ce pas le paroxysme de la folie? N'est-ce pas l'aveuglement le plus complet? Et ne semblerait-il pas que, s'il y a un diable, M. de Royaumont ait écrit ces lignes

---

(1) Dieu n'était donc pas seul?

sous sa dictée et que ce diable aussi ait tenu la plume des théologiens, ses approbateurs ?

Nos lois civiles sont bien imparfaites, car elles sont nos œuvres. Lorsque l'un de nous les viole, il en est puni, **mais puni seulement**. Nous sommes bien imparfaits, mais pas assez, cependant, pour joindre, à la punition que nous infligeons, la **raillerie et l'insulte**. Il suivrait de là que nous serions plus parfaits que le Dieu de ces pauvres théologiens!.....

De deux choses l'une : ou ces malheureux croyaient ce qu'ils écrivaient, ou ils ne le croyaient pas.

S'ils le croyaient, ils avaient de Dieu une trop pauvre, une trop mesquine idée pour que nous puissions les prendre pour modèles et suivre leurs enseignements.

Si, au contraire, ils ne croyaient pas ce qu'ils écrivaient, ce n'étaient que des blasphémateurs et des hypocrites, et, comme je le disais tout à l'heure, des hérétiques et des mécréants.

Voici, Monsieur le Curé, ce que j'avais à cœur de vous dire. C'est peut-être de l'importunité, mais c'est à coup sûr de la franchise.

Connaissant votre bon cœur, et étant bien convaincu que la charité n'est pas pour vous un vain mot, je n'ai pas hésité un seul instant à vous écrire cette lettre.

Permettez-moi donc d'espérer que, si vous croyez qu'en m'occupant de Spiritisme, je me damne, vous voudrez bien m'en faire connaître la raison motivée; car, vous le savez, il ne suffit pas de dire à un homme : « Tu fais mal, la doctrine que tu pratiques est mauvaise, » il faut encore prouver ce que l'on avance et prouver aussi qu'il existe une meilleure doctrine.

Ne vous contentez point, je vous en supplie, Monsieur le Curé, de me répondre que la raison humaine doit avoir des bornes, et que vouloir sonder les mystères d'outre-tombe, est un crime aux yeux de Dieu, car je vous répondrais avec saint Matthieu : « **Il n'y a rien de caché qui ne puisse être découvert ni rien de secret qui ne doive être connu.** (Chap. X, v. 26). »

Veillez agréer, je vous prie, Monsieur le Curé, l'expression bien sincère de ma reconnaissance et de mon profond respect.

J. CHAPELOT.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

Société Spirite de Bordeaux. — Groupe B....., Médium : M. Aug. BEZ.

---

### Une nouvelle année.

Le temps passe, amis, le temps passe et la vérité poursuit sans cesse le chemin que les esprits ont reçu la mission de lui tracer, à travers les rochers presque impénétrables de l'incrédulité et du matérialisme qui ont créé l'orgueil, l'ambition, l'hypocrisie et tous les vices sous l'étreinte desquels gémit et s'écroule la pauvre humanité.

Le temps passe, les années s'écoulent et les méchants, peu à peu, disparaissent de la surface de la terre. L'année qui vient de finir en a

engloutis un grand nombre, et celle qui commence en détruira bien plus encore.

Quand je dis : *détruira*, je parle des corps, car les esprits sont indestructibles comme tout ce qui est immortel, mais, les corps étant détruits, les esprits s'envolent vers les sphères qui leur sont assignées et la terre est ainsi délivrée et des uns et des autres. Perte qui est bien loin de lui être nuisible; car, si les mauvais s'en vont, ils sont remplacés avec beaucoup d'avantage par les bons qui arrivent de toutes parts.

Du nord au midi, du couchant à l'aurore, toutes les nations reçoivent dans leur sein des Esprits qui, sous la forme de petits chérubins roses toujours souriants, viennent apporter — aujourd'hui frêles et faibles enfants, dans quelques années hommes de génie pleins de morale et de vertu — leur concours au grand Œuvre de la régénération.

Courage, enfants, courage! vous serez puissamment secondés; les ouvriers du Seigneur ne sauraient manquer de soutiens, car le Père céleste leur envoie des frères et des chefs pour grossir les rangs de cette armée bénie qui doit livrer bataille aux passions de la terre et les vaincre pour jamais.

Courage, frères, courage! jetez un regard sur le chemin que, dans quelques années à peine, vous avez parcouru. La distance franchie est immense; déjà la divine lumière a éclairé le monde et, plus nous marchons, plus sa clarté redouble d'intensité, plus sa douce chaleur réchauffe tous les cœurs et fait revivre la Foi, l'Espérance et la Charité.

Salut 1864! salut année bénie qui viens, toi aussi, marquer d'une marque indestructible une des étapes glorieuses de l'Œuvre de régénération.

Avant que la terre ait accompli la *révolution* qu'elle vient à peine de commencer, beaucoup d'Esprit se seront incarnés de nouveau sur son sol; beaucoup d'incrédules auront ouvert les yeux à la lumière et auront prêté une oreille attentive aux accents suaves et mélodieux que ne cessent de faire résonner la sainte Charité et la douce Espérance. Beaucoup d'*Esprits forts* enfin, seront allés dans le monde spirite se convaincre que leur science n'était qu'une vaine et stérile utopie. Là, ils seront forcés de brûler cette matière qu'ils ont adorée et de reconnaître l'Esprit, cet Esprit qui les faisait tant rire et qu'ils ne pourront plus nier, car lui seul restera et leur philosophie s'éteindra impuissante.

Puisse le Créateur dont ils ont méconnu les lois, étendre sur eux les trésors inépuisables de sa miséricorde! Puisse le repentir pénétrer avec la lumière dans leurs âmes, afin de rendre leur punition moins cruelle et moins longue!

Progrès! progrès! marche, marche toujours vers ton but éternel: l'entière perfection.

O mon Dieu ! que ta sagesse est immense ! que tes décrets sont immuables ! Fais-nous la grâce, Seigneur, de protéger les fidèles enfants ; couvre de ton égide paternelle tous les Esprits qui travaillent à la sainte moisson , qu'ils soient errants ou incarnés , humbles ou puissants, savants ou ignorants. Fais que pendant cette année qui commence, ils s'embrassent tous dans l'ineffable étreinte de la Fraternité et que, dans une parfaite union, ils puisent, par l'intervention de ta bonté et de ton amour, cette force invincible devant laquelle disparaîtront les obstacles que l'incrédulité et l'orgueil entassent sur la route de la vérité.

BONIFAS-LARROQUE.

---

### Les Enfants du Soleil.

Les enfants du soleil descendent sur la terre,  
Dans leur tunique blanche au reflet argenté ;  
Pèlerins, poursuivant leur route planétaire,  
Ils apportent la foi , l'amour, la liberté !  
Les enfants du soleil descendent sur la terre.

Sur les lèvres en fleurs s'épanouit l'amour ;  
Un sang nouveau circule aux lèvres rajeunies,  
L'entassement des nuits croûle et fait place au jour ;  
On entend dans les airs de vagues symphonies.  
Sur les lèvres en fleurs s'épanouit l'amour.

La terre, mère en deuil, tressaille d'espérance ;  
Le ciel, en la couvrant, lui met un manteau bleu.  
On dirait qu'elle sent sa dernière souffrance  
Fuir au souffle divin des messagers de Dieu.  
La terre, mère en deuil, tressaille d'espérance !

Sur les rameaux naissants chantent les rossignols ;  
Leur céleste harmonie arrive la première,  
Et les filles des fleurs, comme les tournesols,  
Plongent leurs doux regards vers l'œil de la lumière.  
Sur les rameaux naissants chantent les rossignols.

On sent partout frémir les ailes des colombes ;  
Leurs becs roses sont pleins d'espoir et de baisers ;  
La vie, à flots pressés, vient effacer les tombes ;  
De parfums printaniers les vents sont embrasés.  
On sent partout frémir les ailes des colombes.

Des voix de l'infini gazouillent dans les cœurs  
Ainsi que des oiseaux quand se lève l'aurore :  
L'atmosphère s'emplit de divines senteurs ;  
Aux clartés de l'amour la haine s'évapore.  
Des voix de l'infini gazouillent dans les cœurs.

Dans l'azur on entend le doux baiser des âmes ,  
Doux baisers inconnus aux lèvres de la chair,  
Baisers plus radieux , contenant plus de flammes  
Qu'on n'en peut voir la nuit dans le fond d'un ciel clair.  
Dans l'azur on entend le doux baiser des âmes.

De ce monde, à jamais, va désertier le mal;  
Orgueilleux, s'enfuyant drapé de ses ténèbres,  
Il va continuer son pouvoir infernal  
Dans un monde naissant peuplé d'échos funèbres.  
De ce monde à jamais va désertier le mal.

Les enfants du soleil descendent sur la terre,  
Dans leur tunique blanche au reflet argenté,  
Pèlerins poursuivant leur route planétaire,  
Ils apportent la foi, l'amour, la liberté!  
Les enfants du soleil descendent sur la terre.

BARRILLOT.

---

### CATÉCHISME SPIRITE (1)

(Tiré du manuscrit de M. JEAN, dicté au médium par un Esprit sympathique).

(*Suite.*)

24° — *Vous niez donc la science humaine ?*

« Tout vient de Dieu ; vous ne sauriez porter votre regard, vous ne pouvez porter votre main sur aucun objet qui ne soit l'effet de sa création. Votre science, c'est lui qui vous l'a donnée ; sans lui, vous ne seriez rien, pas plus que qui que ce soit ; mais, si vous aviez daigné reconnaître sa Toute-Puissance, vous seriez plus savants que vous ne l'êtes, et vous ne commettriez pas les graves erreurs qu'on vous voit commettre tous les jours. »

25° — *Il suit donc de là qu'on peut se dispenser d'étudier ?*

« Non ; mais vous ne nierez pas que si on étudie sous un bon maître, on profitera beaucoup plus que si on étudie sous un mauvais ; et puisqu'il faut vous faire toucher du doigt les vérités les moins contestables, pour qu'un maître prenne son élève en affection, il faut que son élève lui plaise, qu'il lui soit agréable.

» Or, vous ne nierez pas que Dieu ne soit au-dessus de tous les professeurs possibles et qu'il ne puisse faire, pour un Esprit qui a voulu, en se soumettant à sa loi, en combattant ses penchants mauvais, se perfectionner, plus que pour un autre qui n'aura pas voulu se donner cette peine. Vous ne trouverez pas mauvais qu'il lui facilite le travail en lui ouvrant l'intelligence. »

26° — *Qu'est-ce que les Esprits invisibles ?*

« Les Esprits invisibles sont ceux qui ne sont pas incarnés ou qui sont incarnés dans des corps tellement fluidiques et légers que nos yeux ne peuvent distinguer leur présence. »

---

(1) Voir les nos 3, 4 et 14 de *la Ruche*.

27° — *S'ils sont invisibles, comment constate-t-on leur existence?*

« Ils ont commencé à se manifester par les tables ou tout autre meuble qu'ils mettaient en mouvement, mouvement qui ne pouvait être expliqué par aucune cause physique.

» Ces tables ont ainsi répondu à des questions qui leur étaient faites; plus tard, on s'est servi de crayons attachés à des planchettes; plus tard enfin, la main de celui qui tient le crayon s'est mise et se met régulièrement en mouvement, sous l'impulsion de l'Esprit, et même contre la volonté de celui qui écrit. »

28° — *Comment savez-vous que c'est un Esprit qui produit cet effet?*

« Il n'y a pas d'effet sans cause. Si une main se met en mouvement malgré la volonté de celui à qui cette main appartient; si elle trace des mots auxquels il ne pense pas; si quelquefois, par ce moyen, des choses sont écrites qui ne sont, en aucune façon, dans les vues de celui qui tient le crayon, et avec une écriture toute autre que celle qu'il a habituellement, il faut bien attribuer cela à quelque cause. Et comme *tout effet intelligent a une cause intelligente*; puisque cette cause peut s'expliquer elle-même, on lui a demandé ce qu'elle était, son état, sa manière d'exister; en un mot, tout ce qui la concernait. — Elle a répondu. »

29° — *Tout cela serait excellent, si ce n'était pas une folie des plus notoires?*

« Un fait est un fait; si Dieu permet qu'il existe, on ne peut le nier. Traiter de fous ceux qui l'ont vu et qui en rendent témoignage peut être très-spirituel et de fort bon goût aux yeux de certaines personnes; mais cela ne répond à rien. »

30° — *Ce qui est absurde, cependant?*

« Sait-on bien ce que signifie ce mot « absurde? » — Quant au mot *impossible*, il a été, vous le savez, rayé du dictionnaire. D'ailleurs, pour condamner une chose comme absurde ou impossible de prime abord, il faut avoir soi-même le don de la suprême science, et de la suprême sagesse. Quel est le savant du dernier siècle qui aurait cru aux effets de la vapeur et de l'électricité? S'il est un homme qui sache tout, à lui permis de prononcer ces mots : *absurde et impossible*! Si cet homme n'existe pas, que les autres veuillent bien jeter un coup d'œil sur le passé, et qu'ils disent, en toute humilité, combien de choses qui, tout d'abord, leur paraissaient absurdes ou impossibles, ont été depuis les objets de leur vénération et de leur respect.

» Il faut donc convenir que s'il y a quelque chose ou quelqu'un d'absurde, c'est plutôt l'homme que la chose. »



31<sup>o</sup> — *Admettons que le fait existe : quelle est son utilité?*

« Quiconque croit à l'immortalité de l'âme, ne peut nier que l'avenir de cette même âme, après la mort du corps, a une importance beaucoup plus grande que son passage dans le monde terrestre. Peut-on établir une comparaison entre les quelques années qu'on passe sur la terre et l'Éternité? La comparaison avec une goutte d'eau, eu égard à l'Océan, ne serait même pas juste, parce que l'Océan est fini, et l'Éternité est infinie.

» Or, si on s'occupe avec tant d'activité et de persistance à se procurer des jours tranquilles sur la terre, avec combien plus d'activité et de persistance ne devrait-on pas chercher à se procurer un bonheur qui ne doit jamais finir. »

32<sup>o</sup> — *La religion enseigne toutes ces choses, à quoi bon le Spiritisme?*

« Il est vrai que la religion enseigne toutes ces choses. Mais combien sont-ils ceux qui la pratiquent au point de vue moral? Les pratiques sont bonnes sans doute; elles sont les signes extérieurs d'une morale intérieure; mais lorsque cette morale n'existe pas, que deviennent ces mêmes signes? Ils sont comme ces étiquettes menteuses que des marchands peu scrupuleux mettent sur certains récipients pour tromper les acheteurs en leur faisant croire à une liqueur qui n'existe pas. Eh bien! le Spiritisme, en effaçant l'étiquette sur le vase qui ne contient pas la liqueur qu'il a la prétention de contenir, démasque les hypocrites et rend à chacun sa valeur intrinsèque. »

33<sup>o</sup> — *Comment le Spiritisme démasque-t-il les hypocrites?*

« Par des moyens que la pratique seule du Spiritisme enseigne.

» Qu'on se rassure. Le Spirite qui voudrait se faire de ces moyens une arme contre ses semblables, ne serait plus digne de ce nom; et il ne tarderait pas à être cruellement puni. »

34<sup>o</sup> — *Mais si le Spiritisme ne prescrit pas certaines pratiques, il ne les conseille pas non plus; et en cela, il est contraire à la religion?*

« Non; ces pratiques émanent de règlements intérieurs qui appartiennent à tel ou tel culte, et qui sont complètement indépendantes de la loi morale. Les pratiques appartiennent aux religions seules; jamais une philosophie n'a ordonné de pratiques. Que quelques personnes mal intentionnées, pour mieux combattre le Spiritisme, aient voulu en faire une religion nouvelle qui viendrait renverser les autres, cela se comprend; mais on ne doit pas croire des adversaires sur parole, lorsque leurs intérêts sont en jeu.

» Le Spiritisme est de tous les temps; les lois qu'il enseigne ont toujours existé; les hommes ont habillé ces vérités à leur manière

suivant les temps et les passions. Il ne vient donc aujourd'hui dans aucun but de destruction. C'est, au contraire, pour régénérer l'humanité que Dieu a permis que sa lumière éclatât au moment où le scepticisme a pris partout la place de la foi.

» Consultez les hommes qui sont placés de manière à pouvoir juger de la ferveur religieuse des masses, et voyez ce qu'ils vous diront. Partout l'étiquette dont nous parlions tout à l'heure, étiquette menteuse, s'il en fut ! Croit-on que Dieu se paie de ces momeries ? Oh ! oui, certes ; il vaut beaucoup mieux, pour lui plaire, se tenir éloigné des autels que de s'en approcher dans des dispositions aussi blessantes pour lui. Car, celui qui blesse son prochain blesse Dieu ; heureux quand ceux qui s'en approchent le plus ne le font pas pour porter une atteinte plus sûre à celui ou à ceux dont ils sont les ennemis secrets !

» Conservez précieusement la foi de votre enfance, vous qui avez le bonheur d'en avoir une, pourvu qu'elle soit en harmonie avec les grands principes de Charité qui sont posés dans l'Évangile ; mais si, malgré tout, votre scepticisme est le plus fort, ouvrez les yeux, et le Spiritisme vous fera voir, d'une manière irrécusable, d'où vous venez et où vous allez.

» Venez aussi, vous tous qui voulez vous rendre compte de votre passé et de votre avenir. Pensez-vous qu'une foi aveugle soit plus agréable à Dieu qu'une foi rationnelle et éclairée ? Venez sans crainte ; ne vous laissez pas effrayer par les fantasmagories que diverses passions mettront en jeu pour éteindre cette lumière divine ; venez, et quand vous aurez dépassé le seuil de la science spirite, vous verrez clairement à quels Esprits vous avez affaire : s'ils émanent de Dieu ou de l'Esprit du mal ; et s'il existe réellement un être qui ait le pouvoir de balancer la volonté du Créateur et parfois de l'anéantir, comme quelques-uns ne craignent pas de le prétendre !

« Hippolyte FORTOUL. »

---

## AVIS

---

*Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien nous en faire parvenir le montant en timbres-poste et non en mandats sur la poste.*

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

## REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 16.

JANVIER 1864. (2<sup>me</sup> Quinzaine)

### ÉTUDE SUR LA CHARITÉ

au point de vue du progrès de la Société

#### I

Si dans le discours certains mots se prêtent volontiers et sans inconvénient à plusieurs significations différentes, soit par pénurie ou caprice de la langue, soit par un de ces tropes qui donnent de l'énergie, de la grâce ou toute autre qualité à l'expression, il est d'autres mots qui ne peuvent sans confusion prendre cette acception multiple; et toutes les fois que dans un sujet qui tient à la morale, il peut y avoir mal-entendu ou fausse interprétation, cette confusion est toujours dangereuse ou tout au moins fort regrettable. Le mot *Charité* va nous en fournir la preuve.

Que dans beaucoup de cas ordinaires ou de haut style, on puisse prendre le tout pour la partie, la cause pour l'effet etc; qu'au restaurant par exemple, on demande un bœuf ou un saumon pour une tranche de bœuf ou de saumon, on sait très-bien qu'un homme ne mange ni un bœuf ni un saumon et il ne peut y avoir équivoque. Que l'on dise Molière, Jean-Jacques Rousseau, pour les œuvres de Molière ou de Rousseau, Raphaël pour un tableau de Raphaël, un Boule pour désigner un meuble dans le genre créé par ce célèbre ébéniste, le pis qui puisse en résulter est que l'individu qui n'est pas initié à la valeur de ces expressions n'y comprenne rien, et ce sera tout, mais il n'y aura point de fausse interprétation, et par conséquent point de danger; il n'en est pas de même du mot *Charité* qui, pris dans certaines acceptions, pourrait égarer l'opinion d'une manière funeste.

Un écrivain disait dernièrement : « Remplacez l'injustice et l'oppression par la justice et la liberté, et vous verrez s'effacer peu à peu le besoin de la charité. » (1)

(1) *Le Siècle* du 30 Novembre 1863.

Quelle que soit l'intention de l'écrivain, que nous croyons bonne, les termes dans lesquels il formule sa pensée sont de ceux que les Spiritistes ne peuvent laisser passer sans les relever. La *Charité* qu'ils ont prise pour devise, non par caprice, non par circonstance, mais parce qu'étant le principal ressort du progrès moral, elle est le fondement de leur doctrine; parce qu'elle est le drapeau de l'humanité régénérée depuis le jour où il fut planté sur le Golgotha et arrosé du sang du juste; la Charité, disons-nous, ne peut être ainsi abandonnée à toutes les interprétations auxquelles les divers travestissements qu'elle a subis peuvent donner lieu; et il faut qu'une fois pour toutes, elle soit dégagée de ses *pseudotypes*, de ses contrefaçons et posée nettement telle qu'elle est, c'est-à-dire belle et pure, à la face de l'univers.

Qu'est-ce donc que la Charité?

Sans remonter à l'étimologie de ce mot que chacun peut trouver dans le dictionnaire, nous nous attacherons à sa véritable signification évangélique, non telle que l'ont comprise malheureusement et telle que la comprennent encore beaucoup de chrétiens, mais telle que la comprenait celui qui est venu l'apporter et l'enseigner aux hommes, telle enfin que la définit et l'enseigne, d'après lui, le Spiritisme.

La Charité est ce sentiment ineffable qui ouvre l'âme à toutes les sensations généreuses, qui ouvre le cœur de l'homme non-seulement à tous ses semblables, mais à tous les êtres de la création; c'est le développement de cette sensibilité morale qui vibre au contact ou à l'aspect de tout ce qui entre dans la constitution de l'univers, qui tressaille délicieusement à la vue du vrai, du beau, du bien, de l'ordre, de l'harmonie, soit dans l'ensemble, soit dans les détails, et frémit douloureusement à la vue de tout ce qui y déroge. C'est cette délicatesse exquise qui marque tout ce qu'elle touche, tout ce qu'elle conçoit du sceau de la divinité; c'est ce sentiment enfin qui sépare l'homme de la brute, c'est-à-dire, l'être qui se possède de celui qui ne se possède pas encore, et, c'est, fâcheux à dire, cette ligne de démarcation n'est pas nécessairement placée entre l'homme et l'animal, elle se trouve entre les hommes eux-mêmes.

Cette Charité est la source de tout bien et de toute justice; son absence est la cause de tout mal et de toute injustice. Avec son précepte loquant, — aimez-vous les uns les autres, — elle est la condition essentielle de toute société; sans elle il n'y a pas de société; il n'y a qu'une agglomération d'hommes rassemblés par la nécessité, se repoussant mutuellement par l'égoïsme et l'orgueil.

Dans la pratique, c'est la Charité qui dicte des lois équitables, crée des institutions harmoniques assurant à chacun le libre développement de

son être physique, intellectuel et moral, et qui, dans le jeu, dans le fonctionnement de ces lois, de ces institutions, ôte à chacun jusqu'à la pensée de les enfreindre à son profit, et met dans le cœur de tous ce dévouement réciproque qui, ne pouvant se borner à l'exécution stricte du devoir légal, tend toujours à le dépasser et ne connaît d'autres limites que celles des forces individuelles.

C'est la Charité qui fait compatir à toutes les douleurs et ne connaît pour cela les bornes étroites et égoïstes ni de la famille, ni de la province, ni de la nation même, mais s'étend à l'humanité entière, ou plutôt, à tout être doué de sensibilité; c'est elle qui pleure avec l'affligé quel qu'il soit, sur la perte d'un être chéri ou sur toute autre infortune, et s'empresse à y verser le baume consolateur ou le remède salutaire. C'est la Charité qui, sachant que tout être est perfectible et doit inévitablement se perfectionner, éprouve plus de pitié encore que d'horreur pour le crime, et comprend qu'il faut se hâter de moraliser, d'améliorer le coupable, et non de lui en ôter le temps et les moyens en le supprimant. C'est elle qui prescrit la tolérance pour l'erreur, essaye fraternellement de l'éclairer, mais ne songe jamais à la condamner, de même que, pleine d'intérêt pour l'ignorant, elle cherche à l'instruire au lieu de le mépriser et de le repousser. C'est elle dont la sollicitude constante couvre de sa protection toute faiblesse, et qui, supportant patiemment toute imperfection dans un frère, prend toujours soin de la dissimuler aux autres, en s'empressant à la corriger sans froisser; c'est elle enfin qui ne sait que pardonner les offenses et se venger par des bienfaits.

C'est elle encore qui, ne voyant dans son semblable que l'être moral, ferme les yeux sur toute difformité physique et s'affectionne à lui d'autant plus qu'il est plus disgracié de la nature, compensant ainsi un mal physique irrémédiable par un bienfait moral du plus haut prix. C'est la Charité qui recueille l'enfant perdu et le ramène à sa famille, s'empresse d'offrir le bras au vieillard débile, précipite dans les flammes le brave pompier et dans les flots l'intrépide sauveteur.

La Charité, en un mot, c'est le cœur qui, non content d'aider, de protéger, de soulager tout ce qui se rencontre sur sa route, a besoin de savoir que rien ne souffre autour de lui, et n'a de véritable repos que lorsqu'il s'en est assuré par tous les moyens en son pouvoir.

Il y aurait des volumes à faire sur les effets de la Charité sans jamais épuiser le sujet; il nous a suffi de prendre les premiers qui se sont offerts à notre pensée, et l'on voit que nous n'avons fait ici allusion à aucun des maux provenant du vice des institutions, à aucune des misères enfantées par l'orgueil ou l'égoïsme collectif des hommes, mais seulement aux maux inhérents à la nature humaine terrestre, même la

plus perfectionnée, et inévitables au sein de la société la mieux organisée, afin de répondre à cette assertion qui serait monstrueuse si elle n'était un abus de mots : — qu'avec la justice et la liberté, *le besoin de la Charité doit peu à peu disparaître.*

Mais la Charité se borne-t-elle aux rapports sociaux? Non, certes; ce n'est là qu'une de ses faces, une de ses manifestations qui, entre semblables, implique toujours plus ou moins la réciprocité. C'est encore la Charité qui ramasse et panse l'animal malade ou blessé, ou lui épargne la souffrance en le tuant si c'est un être nuisible; recueille le chien perdu et lui donne la nourriture jusqu'à ce qu'il ait retrouvé un maître; c'est elle qui conduisait dernièrement dans les démolitions de la rue Ollivier, à Paris, cette excellente concierge du faubourg Montmartre, portant chaque soir la pâtée recueillie par elle chez les voisins pendant le jour, à cette multitude de chats abandonnés par les locataires, et dont les miaulements déchirants attristaient les passants et les voisins. C'est la Charité qui jette sur la neige une poignée de grains ou de miettes de pain aux oiseaux du Ciel affamés; c'est elle qui, émue des indignes traitements infligés au fidèle compagnon des travaux de l'homme, a dicté la loi Grammont. On a dit bien des fois, à ce sujet : pourquoi tant de sollicitude ne s'étend-elle pas plutôt aux humains? Patience! ce qui germe ne peut porter son fruit le même jour. La Charité est toujours bonne, en quelque lieu, de quelque manière qu'elle s'exerce, et quel qu'en soit l'objet; un genre n'exclut pas l'autre, et quand il ne l'accompagne pas déjà, il en est le précurseur infailible. C'est la Charité qui dévie le pied du piéton prêt à écraser le ver rampant; remet dans le nid de l'oiseau le pauvre petit tombé étourdiment et n'ayant pas encore de plumes pour voler, jette une feuille ou un fétu à l'insecte qui se noie, relève une fleur penchée par l'ouragan ou foulée par un pied inattentif; c'est elle enfin qui, sensible à tout ce qui trouble l'ordre, relève, le long du chemin, l'objet tombé et le remet à sa place.

O divine Charité! qui pourrait retracer ce que tu sais faire, même dans les plus petites choses, sans se sentir la paupière mouillée et le cœur gonflé?

Il y a loin, comme l'on voit, de cette sublime vertu telle que l'enseignait le Christ par ses paroles et plus encore par ses exemples, à l'application qui depuis dix-huit siècles en a été faite en son nom! aussi n'est-elle parvenue aux générations modernes que polluée, défigurée, méconnaissable, tantôt drapée dans les oripeaux de l'orgueil, jetant avec ostentation et d'une main dédaigneuse l'obole au pauvre dont elle détourne la vue avec dégoût; tantôt affublée du froc de l'intolérance, tenant d'une main le signe de la rédemption et de l'autre les chaînes



les tenailles, le poignard ou la torche du fanatisme. Il n'est donc pas étonnant que, victime de l'hypocrisie et de l'orgueil d'une part, de la méprise irréfléchie des cœurs justes et honnêtes de l'autre, elle soit aujourd'hui confondue avec l'abus, dédaignée, conspuée et considérée comme synonyme de *moyen de corruption et de domination*.

Et pourtant la Charité existe, et pourtant elle est bien la loi divine, la condition essentielle de l'harmonie; il n'est pas au pouvoir de l'homme de la supprimer dans l'ordre universel, ni de la remplacer sur la terre par quelque chose de son invention! Il faut qu'elle s'y développe à son heure, et son heure est venue; il n'est pas de puissance humaine capable de s'y opposer; mais comme il est dans la nature de l'homme de mettre continuellement des bâtons dans la roue à laquelle il pousse, il importe de faire cesser, au sujet de la Charité, toute équivoque, toute fausse interprétation qui, jetant de l'indécision dans les idées, pourrait en retarder, ne fut-ce que d'un jour, l'heureux avènement.

Jacques DUBESSIN.

(La suite au prochain numéro.)

---

## L'ÉCHEVEAU DE FIL

FABLE

Qui a reçu une mention honorable aux Jeux Floraux.

---

« Avant de commencer tes jeux,  
Paul, prends cet écheveau, dévidons à nous deux.  
Ne fais pas le boudeur : Allons! lève la tête;  
Ce n'est point mal que le plaisir s'achète,  
On n'en jouit d'ailleurs que mieux. »  
Et Paul, avec son âme ardente,  
Pour hâter son travail s'agite, se tourmente;  
La mère pelotonne avec agilité;  
Mais, première fatalité!  
Le fil entre leurs doigts se brise;  
On perd du temps à la reprise;  
Le soleil décline et l'enfant  
Voit son bonheur retardé d'un instant.  
Puis, c'est un nœud qui les arrête;  
Et Paul, fâché de voir qu'on cherche à dénouer :  
« C'en est fait! d'aujourd'hui je ne pourrai jouer! »  
L'espoir rentre pourtant en son âme inquiète.  
Après six, huit, dix tours faits sans difficulté,  
Voilà que l'écheveau se mêle, se hérisse  
Et glisse  
Des mains de Paul désappointé.

Il le remet en train avec dextérité.  
De succès en échecs, de crainte en espérance,  
On arrive à la fin; l'enfant jouit d'avance  
De cette liberté qui va le rendre heureux.  
A peine son bonheur commence,  
Que la nuit tombe et fait cesser ses jeux.

Voilà l'image de la vie !  
Dit cette sage mère à son jeune garçon,  
Jalouse de tirer quelque utile leçon  
De l'incident qui tant le contrarie !  
Nous dévidons tous ici-bas  
Un écheveau plus ou moins difficile;  
Plus ou moins de bonheur ou d'adresse subtile  
Nous délivrent des embarras.  
Nous voulons conquérir par une vie active  
Un repos, désiré pour le soir de nos jours;  
L'heure de ce repos ne sonne pas toujours;  
Lorsque parfois cette heure arrive,  
L'écheveau dévidé, l'on commence à jouir;  
Mais la nuit tombe..... il faut mourir !  
— C'est donc, reprit l'enfant, poursuivre une chimère,  
Que chercher le bonheur dans ce tardif repos ?  
— C'est à nous, répondit la mère,  
A savoir le trouver même dans nos travaux.

C. DOMBRE (de Marmande).

---

## CORRESPONDANCE

---

Nous venons de recevoir de M. Dombre, auteur de la charmante fable qu'on vient de lire, la lettre suivante que nous reproduisons avec plaisir :

Marmande, le 6 janvier 1864.

« MON CHER MONSIEUR SABO,

» Ainsi que je vous l'avais dit et projeté, je suis rentré de mon voyage en Espagne par Barcelone et Perpignan. Je me suis arrêté à Carcassonne, pour passer une soirée avec notre frère en Spiritisme, l'honorable M. Jaubert.

» M. Doux fut appelé; la réunion n'était pas nombreuse : nous n'étions que trois, et les Esprits, je puis le dire, se montrèrent bienveillants et disposés à se prêter aux expérimentations; à la vérité, les sentiments des assistants formant la réunion, étaient homogènes; la confiance et la bonne foi ne manquaient à aucun de nous, vous n'en doutez pas, j'en suis sûr.

» M. Jaubert, qui tente toujours les épreuves les plus difficiles, parce que, dans les cas de réussite, elles sont les plus convaincantes, me proposa d'évoquer *mentalement* un Esprit : ce que je fis. L'Esprit ayant manifesté sa pré-

sence, je le priai de vouloir bien se nommer, et les coups frappés du guéridon donnèrent le nom de : *Emilia*. Je fis ensuite alternativement ces deux questions à l'Esprit, et toujours *par la pensée* : 1<sup>o</sup> A quel âge avez-vous quitté la terre? 2<sup>o</sup> Qu'étiez-vous, par rapport à moi, dans votre vie terrestre? Et l'Esprit répondit alternativement aussi : « Je suis morte à dix-sept ans » — « J'étais ta sœur. » Ce qui est exact en tous points.

» Je vous avoue, mon cher ami, que ces réponses me firent plaisir, non point qu'elles pussent ajouter quelque chose à ma conviction, mais parce que, dans la publication du fait, elles sont comme une protestation contre le sourire de certains incrédules qui, débordés par les phénomènes spirites éclatant de toutes parts, sont tombés dans un silence qui semble affecter le dédain.

» L'avant-veille de ma visite à M. Jaubert, un Général commandant en France une division militaire, était venu assister à une séance. L'Esprit typiste dicta un Sonnet intitulé : LA PRIÈRE. Le Général tenait le crayon et traçait sur le papier les lettres au fur et à mesure qu'elles étaient indiquées par l'Esprit. La pièce terminée, le Général fut prié de transcrire tout au long, de sa propre main, sur un registre *ad hoc*, la poésie éclosée sous ses doigts, et se retira convaincu.

» Après les réponses à mes questions *mentales*, M. Jaubert ayant posé ses mains sur le plateau du guéridon, son Esprit familial frappa des coups énergiques, violents. Oh ! certes, il n'y a rien de douteux, d'équivoque dans ce genre de manifestations : l'Esprit frappe et frappe fort. Que voulait-il ? Dictier un autre Sonnet, intitulé aussi, *la Prière*, une variante de celui donné l'avant-veille. Je pris un crayon et, lettre par lettre, mot par mot, j'écrivis la poésie que voici :

#### La Prière

---

Pourquoi si bruyamment frapper votre poitrine ?  
Auriez-vous, d'un baiser, trahi comme Judas,  
Frères ? Vous rabaissez la majesté divine :  
Priez plus bas !  
Laissez là votre haine et votre discipline ;  
Ce vieillard presque nu, ne le voyez-vous pas ?  
Du bon samaritain, qui vers lui, s'achemine,  
Suivez les pas !  
Seul, loin de tout regard, verser de douces larmes ;  
A notre ange gardien confier nos alarmes,  
Le cœur en feu ;  
S'élever jusqu'au Ciel, retomber sur la terre ;  
Aimer, donner, souffrir, espérer et se taire,  
C'est prier Dieu !

» J'écrivis aussi, de ma main, cette poésie sur le livre, à la suite de celle transcrite par le Général. Je donnai un coup d'œil sur ce registre, et je pus me convaincre, aux divers noms qu'il contenait, que le Spiritisme, dans ces contrées, recrutait ses adeptes dans les classes éclairées. La période des amertumes est passée pour M. Jaubert ; il y a neuf à dix ans qu'il combat, qu'il affronte et défie les sarcasmes du Scepticisme. M. Jaubert puisait son courage

dans sa certitude d'être dans la vérité; il n'avait qu'à attendre, et ce qui se passe aujourd'hui à Carcassonne, lui donne pleinement raison. On ne rit plus on vient assister chez lui, avec des marques d'intérêt et de bonheur à ces expérimentations spirites, auxquelles M. Jaubert se prête toujours avec la grâce et la bonté que vous lui connaissez.

» Tout à vous,

» C. DOMBRE. »

Quelques jours après le passage de M. Dombre à Carcassonne, nous avons eu le plaisir, accompagné d'un de nos collaborateurs, médium-écrivain, d'assister aux intéressantes expérimentations obtenues par l'honorable M. Jaubert, au moyen de la typtologie. La première soirée à laquelle assistait une douzaine de personnes, fut consacrée à des études philosophiques; quelques problèmes furent soumis au médium-écrivain et résolus, par les Esprits qui l'assistaient, à la satisfaction générale. Nous regrettons, vu la longueur des sujets traités, de ne pouvoir les donner aujourd'hui à nos lecteurs. Ensuite nous priâmes M. Jaubert de demander un enseignement à son Esprit familier; il s'y prêta avec sa bonne grâce habituelle, avec l'intervention d'un de ses élèves, M. Doux, négociant, médium typtologue qui lui prête ordinairement son concours pour l'obtention de ces divers travaux. L'Esprit dicta alors, spontanément et très-vite, le charmant Sonnet suivant :

### La Foi

Le doute.... mot affreux, terrible! De mon être  
Qui me dira les lois, le principe, la fin?  
Atôme organisé dois-je périr? Peut-être  
Trouverai-je, au réveil, l'aile du séraphin.

Et fier de ma raison j'essayai de connaître,  
J'espérais la guider. Superbe, loin du frein,  
Elle errait au hasard; tel un coursier sans maître  
Aux sables du désert demande son chemin.

Des plus brillants docteurs je devins le disciple;  
Longtemps j'interrogeai les fastes de la Bible,  
Je voulais croire enfin; inutiles efforts!

Mais un jour, ô prodige! ô bonheur indicible!  
En moi la foi jaillit palpitante invincible;  
L'âme se révélait par la bouche des morts...!

ESPRIT TYPTEUR.

Il est impossible d'attribuer en rien à l'imagination du médium ce qui s'obtient ainsi. Le travail fatigant de compter sans cesse et très vite, les lettres de l'alphabet qui doivent former les mots, absorbe le cerveau tout

entier; car une seconde de distraction suffit pour faire perdre le sens des dictées, erreurs réparées instantanément par l'Esprit. Nous même en fîmes l'expérience : dans une question posée à l'Esprit typteur, il donna sa réponse en quelques lignes; nous tenions le crayon; et soit erreur ou distraction involontaire, nous ne pûmes, en lisant ce que l'Esprit venait de dicter, trouver la liaison des phrases. L'Esprit s'empressa de rectifier aussitôt avec une promptitude et une précision remarquables. Du reste l'assistance elle-même, aussi nombreuse qu'elle soit, prend part à ces intéressantes dictées en donnant, pour abrégier un peu le travail, soit un mot, soit une rime adoptée ou repoussée tour-à-tour par l'Esprit, selon que les mots ou les lettres lui conviennent ou non.

Un autre phénomène qui ne peut laisser aucun doute sur la manifestation des Esprits, est celui des évocations *mentales* dont parle M. Dombre, et que nous avons eu l'occasion de constater nous-même. Ainsi, notre collaborateur ayant évoqué *mentalement* un Esprit, le guéridon dicta immédiatement le nom de famille de l'Esprit évoqué. L'évocateur lui demanda alors son prénom; l'Esprit au lieu de satisfaire à ce désir répondit : « Ta mère. » (L'Esprit évoqué était réellement la mère de l'évocateur).

Notre ami continua ses évocations mentales par celle de l'Esprit de *Bardet*, dont *la Ruche* a annoncé dernièrement la mort. Le guéridon fut mis immédiatement en mouvement et frappa ces deux mots : « JEAN BARDET. » Après des réponses très-satisfaisantes faites à des questions mentales posées à cet Esprit, notre collaborateur qui, disons-le, était un ami intime de notre frère Bardet, le remercia d'avoir bien voulu se manifester, et lui demanda s'il n'avait pas quelque chose de particulier à lui dire avant de se retirer. Le guéridon frappa lettre par lettre la phrase suivante : « *Je reconnais maintenant toute la vérité des conseils que vous me donniez quelque temps avant ma mort sur.....* » (le guéridon s'arrêta). Prié d'achever la phrase, l'Esprit répondit : « *Non, vous ne comprenez.* » Alors, s'établit le dialogue suivant entre l'évocateur et l'Esprit :

*Demande.* — Est-ce un nom propre qui doit terminer votre phrase ?

*Réponse.* — Oui.

*Demande.* — Veuillez me le donner ?

*Réponse.* — Non.

*Demande.* — Je vous en prie, donnez-le moi ?

L'Esprit alors, comme pour faire comprendre à l'évocateur qu'il commettait une indiscretion frappa plusieurs lettres qui n'avaient aucune suite. (On le voit, les esprits sont discrets, et forts de leur libre arbitre, ne se soumettent pas toujours à nos caprices) Notre collaborateur, com-

prenant alors la leçon, qui venait de lui être donnée dit à l'Esprit : Est-ce le nom auquel je pense mentalement ? Réponse. — Oui.

En présence de tels faits, on ne peut que s'incliner et se rendre à une évidence palpable.

Le lendemain, en séance intime, un des assistants paraissait douter des travaux obtenus par les médiums-écrivains et désirait que, par un signe quelconque les Esprits pussent lui prouver leur intervention. (Le médium venait de traiter un sujet imposé par notre incrédule : *Le parallèle entre l'âme et le corps.*) Nous cherchâmes, comme bien on le pense, à le dissuader à ce sujet, mais nous ne pûmes malgré tous nos efforts, parvenir à vaincre ce doute. « *Je voudrais voir....*, disait-il, *Je voudrais être convaincu....* » A l'instant même, M. Jaubert qui n'avait jamais rien obtenu par l'écriture, se sentit poussé, à prendre le crayon, et obtint, de son ange-gardien, l'enseignement que nous donnons ici comme essai, et de circonstance :

« Voir.... Je voudrais être convaincu.... » Sans doute s'ils le voulaient bien, les morts pourraient vous convaincre. Le doivent-ils ? Eh quoi ! cette grande, cette immense vérité : « l'âme est immortelle », est-elle donc si méprisante qu'il soit possible de l'acheter au prix d'un plaisir, d'une distraction banale ? Dieu ne le veut pas, Dieu ne peut pas le vouloir. Dans la sublimité de son inaltérable justice, le dispensateur de toutes choses doit-il placer sur la même ligne le cœur dévoué, l'âme ardente, le génie qui se dévoue, et le plaisant philosophe dont l'attention d'un instant s'impose comme un sacrifice ? Oh ! mes amis, n'oubliez jamais cette sainte parole : « Cherchez et vous trouverez. » Elle émane de la grande âme du Crucifié ! Et ailleurs, ne disait-il pas : « La foi soulève les montagnes ; » parlait-il de la foi aveugle ? non, croyez-le bien. Pour comprendre une pensée n'en dispersez pas les lambeaux. Prenez l'Évangile en entier et vous finirez par y découvrir la réponse à cette question : « Pourquoi les Esprits ne vous donnent pas des signes » Jésus en donnait-il aux Juifs incrédules, à ceux qui lui en demandaient ? il voulait les humbles. Voulez-vous trouver les morts ? Cherchez-les. »

TON ANGE PROTECTEUR.

Nous saisissons cette occasion pour remercier l'honorable M. Jaubert de l'accueil cordial et fraternel que nous avons reçu de lui. M. Jaubert est un de ces hommes qui ont compris leur mandat. Il a vu le but et rien ne lui a coûté pour l'atteindre. Aussi, protégé par les bons Esprits, reçoit-il déjà la douce récompense de ses luttes, de ses sacrifices, en voyant se grouper autour de lui des frères animés des sentiments de charité, de fraternité dont il donne le noble exemple.

Tous nos frères en Spiritisme ou autres qui désirent le voir expérimenté peuvent être certains, nous ne craignons pas de le dire, d'être reçus par lui avec la cordiale urbanité qui le distingue et qui fait le fond de son caractère bienveillant et fraternel.

E. SABO.



## COMMUNICATIONS SPIRITES

---

Société Spirite de Bordeaux. — Médium, Mme CAZEMAJOUR.

---

### L'indifférence de l'homme.

---

L'homme est d'une nature essentiellement égoïste et ingrate; tout, dans la création, chante un sublime cantique d'actions de grâces et d'amour pour remercier Dieu de ses bienfaits, de sa bénédiction et de sa sollicitude paternelle; seul, le chef-d'œuvre sorti de ses mains, vivifié du souffle divin de l'intelligence et de la raison, le méconnaît et l'oublie. Le matérialisme l'aveugle, il voit tout avec les yeux de la chair, rien avec ceux de l'esprit.

Un peu de réflexion, un simple coup d'œil jeté sur l'harmonie et la grandeur des phénomènes de la nature, suffiraient pour rappeler à l'homme l'existence d'un être supérieur dont émanent toutes les choses créées qui se nourrissent au fluide attractif de sa toute puissance et rapportent dans ce vaste foyer de créations incessantes le tribut de leurs adorations.

L'aube chante le travail; le midi chante la fécondité et la vie; le crépuscule chante le repos; la nuit constellée chante le sommeil. Les petits oiseaux chantent Dieu; les papillons et les fleurs chantent son amour; les prés, les bois et les champs chantent sa prévoyance; les animaux sa sollicitude, la mer sa grandeur, l'orage sa force, le vent et la tempête sa puissance; le brouillard, la neige, l'humide rosée sa providence. — L'homme seul, inattentif à tant de bienfaits, n'a qu'un rêve qu'il veut réaliser à tout prix, qu'une idole qu'il encense des plus viles adulations : l'or!! Insensés! levez les yeux vers la patrie. Voyez, dans un ciel pur et serein, une légère vapeur blanche traverse doucement l'espace; un Esprit bercé mollement sur ce char aérien verse à pleines mains sur la terre l'abondance et la vie; tout lui sourit, l'acclame et le bénit; l'homme seul, aveugle et muet, le regarde passer avec indifférence. S'il faisait tomber sur la terre, au lieu de la fécondité, de l'or, oh! alors, il serait béni.

Amis, vous êtes exilés; pourquoi oubliez-vous la patrie? Écoutez nos voix amies : rêvez des cieux. Le Spiritisme vient vous sauver et dérouler à vos yeux étonnés l'immensité du bonheur à venir que Dieu vous réserve, si vous travaillez courageusement à votre réforme intellectuelle et morale. Pensez-y bien. Croyez en nous frères : Soyez dociles. Vous le savez : le ciel n'est pas toujours l'impide et pur; si le nuage léger et

vaporeux, qui porte l'Esprit chargé de veiller sur vous, s'est montré jusqu'à présent bienveillant et doux, votre endurcissement et votre égoïsme le chasseront de votre horizon ; et alors un de ces nuages noirs et sombres qui apportent par intervalle sur votre terre, la destruction et la mort, l'entourera de son linceul funèbre et versera sur la tête des rebelles et des coupables le châtiment qu'ils auront mérité.

MARIUS,  
Évêque des Premiers âges de l'Église.

## Les Adversaires du Spiritisme

(Tiré du Manuscrit de M. JEAN, avocat.)

Disons tout d'abord que ceux qui le sont de bonne foi ont droit au respect et à la considération ainsi que tout homme qui parle du fond de son cœur ; nous ne nous occuperons que de ceux qui ont des motifs terrestres d'attaquer cette doctrine si pure qu'elle émane de Dieu lui-même, et qu'elle est un reflet de l'Évangile du Christ.

Il y en a, nous l'avons déjà dit, de deux sortes : les uns nient totalement, et nous n'avons pas à nous occuper d'eux ; leur jour viendra comme il est venu pour vous ; et ils ne se soustrairont pas à la lumière qui les inondera de sa clarté divine. — Venons aux seconds.

Et d'abord, quand une personne vous dira de laisser le Spiritisme de côté, examinez bien si elle n'a pas un intérêt à vous parler ainsi, et surtout à faire croire dans un certain monde qu'elle a fait tous ses efforts pour vous détourner de la voie que vous avez prise, d'après le conseil que les bons Esprits, ministres du Très-Haut, ont su verser en vous.

Il existe sur la terre un axiôme qui n'est que trop souvent l'expression de la vérité : *l'intérêt est le mobile des actions*. Recherchez donc si la personne qui veut vous catéchiser n'a pas un intérêt direct ou indirect à vous faire changer d'opinion. — Que prêche le Spiritisme ? — Il prêche la charité ; non cette charité stérile qui consiste à donner le plus ostensiblement possible une légère pièce de monnaie à un pauvre assis à la porte d'une église ; non, la charité, comme nous l'entendons, consiste non-seulement à soulager ses frères malheureux suivant les ressources qu'on possède, mais de le faire aussi secrètement que possible. Que cette parole de l'Évangile : *Que votre main gauche ignore ce qu'à donné votre main droite*, soit la règle de tous les vrais Spirites. Mais ce n'est pas encore là une des branches les plus étendues de la charité comme Dieu veut qu'elle soit pratiquée. Soulager le corps, rien de mieux, sans doute, et il n'y a heureusement qu'une partie infime de vos frères qui ait besoin de la charité ainsi entendue... Et les autres ? ne leur doit-on pas aussi

la charité?... C'est ici que tous ces grands casuistes se trouvent en opposition directe avec la loi évangélique. Ici, charité veut dire amour, amour du prochain. — Non-seulement il ne faut pas dire du mal du prochain mais il ne faut pas même avoir la pensée du mal. Ils le savent bien : on pèche aussi par pensée.

Donc, lorsqu'on viendra vous dire : « Le Spiritisme n'est bon à rien qu'à vous faire devenir fous dans ce monde, si vous ne l'êtes déjà, et à vous damner dans l'autre ; » examinez celui qui vous parle ; sondez au plus profond de son cœur, Dieu vous donne ce pouvoir, et dites-lui :

« Le Spiritisme n'est bon à rien, d'après vous ; par conséquent, vous qui parlez, vous croyez que la doctrine dont vous vous posez comme un des plus fermes appuis est suffisante pour rendre les hommes parfaits ; et comme vous êtes un des plus parfaits parmi ceux qui partagent votre avis sur le Spiritisme, examinons ensemble, mon ami, si vous n'avez dans le cœur qu'amour et charité, si la rancune et la vengeance n'ont pas trop souvent pris en vous la place qui, d'après vous-même, appartient à la plus sublime de toutes les vertus.

» Vous exercez une profession quelconque : combien de fois n'avez-vous pas dit et pensé que vos confrères étaient bien au-dessous de vous par le savoir et encore plus par la moralité ? Si l'un d'eux, cédant à un sentiment coupable, s'est permis des discours peu mesurés sur votre compte, n'avez-vous pas cherché à lui nuire ? Vous parlez de l'Évangile : — Avez-vous tendu l'autre joue, quand vous avez été frappé ? — Non ; vous n'avez pas même riposté en face de tous ; ce qui du moins eut été franc, si ce n'eut pas été chrétien ; vous vous êtes peut-être caché pour lancer la flèche empoisonnée. Combien de fois, lorsque vous vous êtes approché de l'autel, n'avez-vous pas reproduit la parabole du pharisien et du publicain ? Croyez-vous que vous serez mieux traité par notre Père céleste que le fut le pharisien de l'Évangile ?

» Aujourd'hui, prenant en main la cause d'une doctrine que les vrais Spiritistes pratiquent mieux que vous, vous lancez l'anathème contre le Spiritisme ! Eh bien, mon ami, le jour où vous ferez acte d'humilité, le jour où, vous aurez pardonné à vos ennemis, où vous aurez tendu la main à ceux qui vous auront fait du mal ; le jour où au lieu de vous appuyer sur un parti puissant pour arriver aux honneurs et à la fortune, vous serez humble et simple et droit, comme furent les apôtres..., ce jour-là, j'ouvrirai l'oreille, et je discuterai avec vous la question sacrée du Spiritisme, et nous ne serons pas loin de nous entendre. »

Voilà, mes enfants, ce que vous devez répondre aux personnes qui, d'autorité, voudraient vous détourner de la route où Dieu vous a fait entrer.

ST-AUGUSTIN.

Le médium lui ayant demandé sa bénédiction, il a répondu :

Ma bénédiction appartient à tous ceux qui sont de bonne foi, Spirites ou non. Je ne suis que le ministre de Celui qui a tout créé et de qui tout dépend, depuis l'Esprit le plus avancé jusqu'au dernier être de la création.

ST-AUGUSTIN.

Société Spirite de Lyon. — Méd. M. X.....

### A quoi sert le Spiritisme.

Les ennemis du Spiritisme vous demandent : à quoi bon de pareilles manifestations ? A la gêne qu'ils en éprouvent, il ne leur est que trop facile de répondre à cette question ; mais aux hommes de bonne foi qui s'en remettent à leurs précepteurs humains du soin d'éclairer leur conduite, je dirai : vous voulez savoir à quoi servent les manifestations spirites ? Si dans les livres de votre foi vous ne trouvez pas tout ce qui est nécessaire pour vous enseigner vos devoirs, pourquoi des signes nouveaux, aujourd'hui plutôt qu'hier ? Demandez donc aussi, à propos de tous ces biens que la terre vous donne en récompense de votre infatigable travail, s'il est utile que la main de la Providence vienne seconder vos efforts, qu'elle verse au besoin l'eau du ciel ou les rayons du soleil sur vos moissons ; s'il est nécessaire que parfois des changements climatiques viennent, sans être attendus, sans qu'on sache quelle main les pousse, quelle influence les dirige, changer l'état du sol et détruire en une seule nuit ces myriades d'insectes visibles ou invisibles dont le développement exagéré enlèverait au printemps tout l'espoir de la récolte.

Allez, Dieu, dans son inépuisable bonté et dans son incessant concours, sait tout ce qu'il faut pour équilibrer les forces de la nature, faire grandir son œuvre et émonder les races parasites chaque fois que leur développement dépasse la mission que, dans sa sagesse, il leur a donnée.

Si le corps de l'homme, cette matière soumise à une transformation continuelle, a trouvé dans les lois providentielles de la nature organisée tout ce qu'il faut à son développement, à sa conservation et à son progrès, pensez-vous que son intelligence, ce principe fluidique que vous appelez l'âme, n'a pas aussi dans le monde intelligent quelque chose qui le conserve, qui le pousse et le fait avancer dans les voies qui lui sont tracées ?

La vie c'est le mouvement, dites-vous, mais le mouvement c'est le progrès ; le mouvement sans progrès ne serait qu'une agitation fiévreuse. un mal éternel qui ne peut être l'œuvre de Dieu. Avec le progrès le mouvement se justifie, il a sa raison d'être, il devient une loi divine qui conduit l'homme du mal au mieux et du mieux au bien. Le progrès est donc le but final de la vie humaine. Progrès matériel, progrès moral, progrès intelligent, progrès individuel et progrès social.

Mais dans un corps organisé comme la société humaine où tout est solidaire, ou chaque individu a des fonctions spéciales à remplir, le mouvement social ne saurait être brusque et partiel, sans menacer de dislocation le corps tout entier, et le sublime architecte, qui veille à la conservation comme à l'avancement de son œuvre, n'a pas voulu confier le mouvement de traction qui s'opère, à la fougue impatiente de quelques hommes de bonne volonté; il a voulu qu'un frein modérât et retirât l'effort de tous ceux qu'un trop ardent désir poussait au mouvement progressif, afin que la cohésion sociale ne fut pas rompue. Mais ceux qui font l'office de frein, les enrayeurs puis-je dire, obéissent souvent à un instinct mauvais; la Providence se sert d'eux, il est vrai, et l'effort qu'ils font pour ralentir le mouvement social ne leur est souvent conseillé que par un étroit égoïsme; ce que vous appelez *mal*, pris absolument, n'en exerce pas moins une action providentielle toutes les fois que la résistance qu'ils apportent ne dépasse pas les limites tracées par l'harmonie sociale.

Mais quand cette résistance instinctive devient calcul; quand elle s'érige en principe et veut donner l'immobilité comme une loi absolue, alors elle devient anti-providentielle et coupable, et la même voix qui a dicté le progrès, dictera aussi la destruction de la puissance qui tend à arrêter le progrès social.

Il faut qu'on le sache; des hommes se sont dit : « La société devient difficile à conduire; dans la marche qu'elle suit, les conducteurs sont bientôt renversés. Si cette société s'arrêtait, plus de secousses et parlant plus de dangers. Immobilisons la société, son immobilité sera le salut du monde, car dans le monde on ne doit compter que les heureux et les puissants de la terre. »

Alors ils ont commencé par nier le progrès et, donnant un démenti à cette négation, ils ont entrepris avec un calcul infini, sur une base grande comme la terre, l'œuvre de la résistance; ils ont dit : « Les éléments du progrès sont dans la foi, emparons-nous de la foi. A côté du sacerdoce officiel exigeons un sacerdoce dirigeant, qui prêtera son concours au premier et lui dictera la règle de sa conduite. Les éléments du progrès sont dans l'enseignement; emparons-nous de l'enseignement et, avec la patience de l'éternité, conduisons peu à peu la jeunesse à cette soumission passive qui fait de l'homme un cadavre en lui ôtant toute initiative et toute volonté. Les éléments du progrès sont dans le pouvoir, devenons des conseillers intimes, prouvons-lui que l'immobilité est la seule base solide de tout pouvoir, que toute pensée de mouvement est un rêve d'agitateur. Renonçons au moins pour un certain temps à toute intervention directe; quand nous aurons rendu les sujets dociles, les maîtres ne tarderont pas à être asservis. »

Ils ont dit, et ils se sont mis à l'œuvre avec une infatigable activité; ils ont associé à leurs efforts tous ceux qui ont intérêt à l'immobilité; mais ce sera vainement : leurs ténébreuses conceptions, fussent-elles



capables d'immobiliser le monde, le monde marchera, car Dieu le veut, et nous avons mission de seconder sa volonté.

Comprenez-vous maintenant à quoi peut servir le Spiritisme ? Si vous n'avez pas encore compris, écoutez :

Aux hommes qui se sont érigés en dispensateurs d'une foi morte, les Esprits disent : gardez votre foi d'immobilité et de vengeance, car nous apportons aux hommes une foi d'espérance et d'amour. Quand, à côté de vos dogmes immobilisateurs, il ne resterait pas un seul docteur pour prêcher la justice et la raison, nous accomplirons l'œuvre entravée, et nous dirons à l'homme qui voudrait s'arrêter à votre voix : Marche, marche à la voix de Dieu.

Aux instituteurs qui auront remplacé la science et la morale du cœur par l'enseignement de l'erreur et du sophisme vieilli, nous dirons : Arrière, professeurs du passé ; nous sommes venus pour instruire le peuple à défaut de ses maîtres absents ; car nous sommes l'idée, et l'idée inspiratrice remplacera vos chaires désertes.

Nous dirons aux puissants de la terre : La mission qui vous est confiée ne peut aboutir que pour l'accomplissement des décrets de la Providence, que nous venons vous révéler. Si vous les transgressez, souvenez-vous que vous êtes hommes et, comme tels, vous aurez un jour à rendre compte au pied du tribunal de Dieu de l'emploi du pouvoir que vous avez reçu.

Alors, de même que ces myriades d'insectes dévastateurs, qui n'attendaient qu'une tiède matinée de printemps pour éclore et ravager vos moissons, disparaissent sous le souffle glacé d'une gelée du matin ; de même, les enrayeurs sociaux qui avaient conçu le projet d'engourdir le monde pour régner sur son immobilité, disparaîtront anéantis pour faire place aux hommes et aux inspirations de l'avenir.

## AVIS

*A partir de ce jour, nos abonnés sont libres de nous faire parvenir le montant de leur abonnement par à-comptes de un franc en timbres-poste.*

*Nous espérons ainsi être agréable à ceux de nos frères dont la bourse est si petite qu'ils ne peuvent, sans se gêner, y faire une brèche de six francs.*



# SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

---

LA

## RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 17.

FÉVRIER 1864. (1<sup>re</sup> Quinzaine)

---

### AVIS

---

Nos abonnés sont prévenus qu'à partir de ce jour, Messieurs Chapelot et Bez prendront avec nous la direction de *la Ruche*.

Nous avons cru devoir adopter cette mesure afin d'apporter, s'il est possible, plus de soin dans la tâche qui nous incombe. Les travaux toujours croissants du Spiritisme nécessitaient cette décision ; seul, nous ne pouvions plus suffire. Avec l'aide de ces deux frères qui ont déjà donné tant de preuves de dévouement et de zèle, pour la propagation de la sainte vérité du Spiritisme, tout marchera, nous l'espérons, avec plus d'ensemble et de régularité.

Messieurs Bez et Chapelot, nous sommes heureux de le dire, méritent à tous égards la sympathie fraternelle de tous nos lecteurs qui nous sauront gré de nous être adjoint des collaborateurs aussi sympathiques à notre personne, et aussi dévoués à la cause que nous défendons.

E. SABO.

### ÉTUDE SUR LA CHARITÉ

---

au point de vue du progrès de la Société (1)

---

Dans un article bibliographique (2) sur un livre intitulé : — *Travail et Liberté*, — on lit ce qui suit :

« L'auteur, dit le bibliographe, étudie la différence qu'il faut faire entre le précepte de justice le plus large, le plus universellement adopté

---

(1) Voir le n° 16 de *la Ruche*.

(2) *Le Siècle* du 30 Novembre précité.

que l'on connaisse : — *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait*, et celui que quelques philosophes présentent comme un complément indispensable : *Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fût fait*.

« Ce dernier précepte, dit l'auteur du livre, n'est pas libéral, puisqu'il » fait dépendre l'action d'un être moral sur un autre, du jugement » exclusif de celui qui agit, et on peut croire que s'il est nécessaire à la » justice, la justice ne réside pas dans la liberté, mais on ne dit pas » comment il complète le premier. Non, ce dernier précepte ne complète » pas le premier, il lui supplée, ce qui est bien différent, et il ne lui » supplée que dans des cas déterminés, quand le premier ne peut absolument pas prescrire.

» La distinction entre ces deux préceptes est faite depuis longtemps; » c'est le sens commun éclairé par l'expérience qui l'a faite et qui l'a » parfaitement faite. Le premier est par excellence un précepte de justice, » le second est un précepte de Charité. Le premier suppose l'égalité de » ceux à qui il prescrit, et il implique forcément réciprocité d'obligation » entre eux; le second suppose au contraire l'inégalité des uns et des » autres, et il exclut toute idée de réciprocité entre eux; en sorte que » l'obligation qu'il impose, quand il est obligatoire, ce qui n'a lieu que » dans des cas déterminés, a toujours quelque chose de vague, d'incomplet, d'indéfini qui laisse beaucoup de place à l'arbitraire.

» Subordonné au premier, le second est excellent dans tous les cas; » en dehors de cette subordination, il n'est souvent qu'un prétexte de » despotisme et par conséquent d'injustice. On ne peut jamais abuser du » précepte de la justice si pour l'appliquer on en comprend bien le principe, à savoir : l'égalité qu'il suppose entre tous ceux à qui les prescriptions s'adressent. »

Puis le bibliographe ajoute :

« Nous avons cité ce passage tout au long, car il nous a semblé tracer la limite entre le précepte du passé et le précepte de l'avenir. La Charité dont on a fait tant de bruit n'est, suivant nous, rendue nécessaire que parce que l'injustice et l'oppression se sont fait une place de plus en plus large parmi nous.

» Remplacez l'une et l'autre par la justice et la liberté et vous verrez s'effacer peu-à-peu le besoin de la Charité. C'est au temps de la plus grande oppression que la Charité est le plus nécessaire; car c'est à ces époques que les souffrances sont les plus générales et les plus vives. Aux époques de liberté, au contraire, on peut reconnaître toute la puissance de la solidarité, mais on n'éprouve pas le besoin de faire appel à la Charité. »

Nous ne connaissons pas le livre en question, nous ne nous attachons par conséquent qu'à ce que l'on nous donne comme un échantillon du

reste. corroboré par les réflexions de l'article qui, quelle que soit la valeur du livre, aura toujours été beaucoup plus lu que le livre lui-même.

Si nous n'écrivions que pour les Spirites, nous ne prendrions pas la peine de réfuter ces étranges opinions; les Spirites savent ce qu'est la Charité, ce n'est pas nous qui le leur apprendrons; mais lorsque leur doctrine envahit le monde, lorsque leur bannière porte pour devise : — *Hors la Charité point de salut*, — il importe, comme nous l'avons dit, de ne point laisser égarer l'opinion par des phrases au moins équivoques, d'autant plus dangereuses qu'elles sortent des colonnes d'une feuille que les masses sont accoutumées à considérer, avec raison, comme un des éclaireurs du progrès.

Ainsi, des deux préceptes précités, le dernier n'est pas libéral : il ne complète pas le premier; il lui supplée, ce qui est bien différent. Le premier est par excellence un précepte de justice, le second est un précepte de charité, et comme tel il doit disparaître.....

Mais d'où viennent donc la justice et la liberté si ce n'est de la Charité? Car, qu'est ce que la Charité sinon l'opposé de l'égoïsme? Or, avez-vous jamais vu l'égoïsme juste ou libéral? L'égoïsme qui engendre tous les vices, à commencer par l'orgueil, n'est-il pas le seul obstacle à la justice et à la liberté? et, par conséquent, la Charité qui est l'opposé de l'égoïsme ne porte-t-elle pas en elle la justice et la liberté? Pouvez-vous concevoir entre la Charité et l'égoïsme un état intermédiaire où règneraient la justice et la liberté? Non, cet état intermédiaire serait l'inertie. La vie ne se manifeste que par l'activité; pour que cette activité s'exerce, il lui faut un objet, et cet objet ne peut être que l'intérêt particulier ou l'intérêt général; si c'est l'intérêt particulier, c'est l'égoïsme; si c'est l'intérêt général, c'est la Charité. Hors de ces deux termes, ou entre ces deux termes, il n'y a rien.

L'égoïsme et la Charité peuvent exister concurremment sans doute; mais l'homme ne peut exister sans l'une ou l'autre, car dans cet état, ce serait une machine sans moteur, et réduite par conséquent à l'inaction. Le premier état de l'homme est l'égoïsme, effet du reste de son ignorance native qui ne connaît que l'instinct de la conservation et du bien être du *moi* unique; de là, il passe progressivement à la Charité qui est l'intelligence du vrai et l'amour du bien, de la solidarité, de l'harmonie qui en découlent; car, dans la marche du progrès, aucune transition ne peut être brusque, puisqu'elle est nécessairement le fruit du temps et de l'expérience. Or, il arrive un moment où ces deux forces — égoïsme et Charité, — se contrebalancent un instant, mais ne neutralisent pas pour cela l'activité de la vie : Ce sont deux moteurs agissant ensemble, dont l'un se trouve réduit à moitié de sa force, et dont l'autre

n'a encore acquis que la moitié de la sienne; ils agissent en sens contraire, il est vrai, d'où il résulte une lutte et une direction confuse dans les idées et les actes, mais il y a toujours mouvement, ne fut-ce que celui de la lutte. Jusque-là l'homme a été plus méchant que bon; arrivé là, il est aussi bon que méchant; passé ce degré, le bien ira l'emportant de plus en plus sur le mal dont la somme diminuera en raison inverse de l'augmentation du bien. Suivez l'histoire générale de l'humanité depuis son origine jusqu'à nos jours et vous verrez la Charité se développer et amoindrir peu-à-peu les effets de l'égoïsme primitif en produisant ce que nous appelons la civilisation. Aujourd'hui nous sommes arrivés à ce point intermédiaire dont le Spiritisme est le signe et qu'il vient nous faire franchir.

Ce que nous venons de dire du développement de la Charité aux dépens de l'égoïsme, s'applique également à la collectivité et à l'individualité. Mais revenons à notre article.

Le premier précepte — *ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait* — suppose l'égalité et implique réciprocité, dites-vous; le second suppose au contraire l'inégalité, et exclut toute idée de réciprocité. Hé quoi! ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait, implique réciprocité?... Oui, en effet, réciprocité négative — ne me fais pas de mal et je ne t'en ferai point — mais où est la réciprocité effective, condition indispensable, essentielle de toute société sinon dans ce précepte : — *Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fût fait* — et c'est ce précepte que vous rejetez ou, du moins, que vous jugez inutile!

Le premier, selon vous, suppose l'égalité, le second suppose l'inégalité. C'est précisément tout le contraire; mais il ne suffit pas de *supposer*: cela peut être bon en théorie; dans la pratique on est forcément ramené à la réalité. Or, dans la pratique, l'égalité n'existe pas; nous parlons, bien entendu, de l'égalité morale et intellectuelle; et comme la justice vous dit : à chacun son droit, et que le droit est proportionnel à l'utilité, la justice est la consécration de l'inégalité naturelle entre les hommes. Pourquoi ne payez-vous pas un compositeur le même prix qu'un rédacteur? son travail est cependant plus aride, plus pénible; c'est que le compositeur ne pourrait faire ce que fait le rédacteur, et que le rédacteur pourrait faire au besoin ce que fait le compositeur. La composition est aussi utile que la rédaction, en ce sens que sans elle la rédaction serait une œuvre morte; mais des deux instruments le plus utile est celui qui peut faire les deux besognes, et non celui qui n'en peut faire qu'une: qui peut le plus, peut le moins; par conséquent celui qui ne peut que le moins ne vaut pas *dans la pratique* celui qui peut le plus. Que le compositeur disparaisse, le rédacteur pourra le remplacer; la célérité de la publication souffrira, mais la vie n'en sera pas éteinte par le fait. Que le

On-  
ans  
lui  
là.  
de  
de  
uis  
et  
que  
ce  
ois  
réda-  
cteur, au contraire, disparaisse et tout est mort; et ainsi de tous les divers éléments de la vie sociale. Il y a donc inégalité réelle, et c'est là cependant la stricte justice. Pourquoi l'emblème de la justice est-il une balance? Parce que la justice pèse, ce qui signifie que selon la justice la valeur est en raison du poids, sans quoi il n'y aurait pas besoin de peser; donc la justice ne suppose pas l'égalité; mais dans ce que la justice constate de différence, d'inégalité, c'est précisément la Charité qui rétablit l'équilibre; c'est elle qui comble les vides, qui supplée à l'insuffisance, qui nivelle tout enfin. Est-ce là ce que vous appelleriez la justice par hasard? mais alors ne dites pas que la justice suppose la réciprocité.

aux  
ici-  
« il  
; le  
pro-  
fut  
me  
cité  
ans  
est  
La Charité, en effet, ne suppose pas la réciprocité en ce sens qu'elle ne l'attend pas pour agir; mais comme l'homme n'est réellement sociable que par la Charité, et qu'une société ne peut être réputée telle qu'à la condition d'être formée d'hommes sociables, la réciprocité se trouve être la résultante naturelle de toute aggrégation d'hommes fondée sur la Charité, puisque si la Charité individuelle n'exige pas la réciprocité, la Charité sociale l'implique forcément, chaque membre de la société agissant d'après ce principe.

La justice supposerait la réciprocité en ce sens que, si je fais quelque chose pour vous, il est juste que vous fassiez quelque chose pour moi; mais qu'est-ce qui en prendra l'initiative si ce n'est la Charité; la justice peut bien exiger que vous me rendiez la pareille ou l'équivalent, ou que dans le cas d'impuissance vous me payiez au moins en intention et en efforts; mais elle n'exige certainement pas que je commence alors que je ne vous dois rien, ni restitution, ni réparation, ni compensation; il faut donc toujours que la Charité précède la justice pour que celle-ci ait à s'exercer, pour qu'elle puisse être réputée active et conséquemment utile; autrement, elle n'a pas de raison d'être, ou bien elle n'est qu'une abstraction, ce qui est la même chose dans la pratique. Voulez-vous un vrai spécimen d'une société fondée sur la stricte justice où il n'y a pas besoin de la Charité? allez dans un musée de statues ou de personnages de cire, vous trouverez là, mais là seulement, votre idéal réalisé. Vous avez pris tout simplement l'effet pour la cause et nous n'en voulons pour preuve que cette phrase : « Aux époques de liberté, on peut reconnaître toute la puissance de la solidarité, mais on n'éprouve pas le besoin de faire appel à la Charité. » C'est absolument comme si vous disiez : — au milieu du jour on peut reconnaître toute la puissance de la lumière, mais on n'éprouve pas le besoin d'avoir un soleil. —

Voilà qui est bien entendu; la Charité est proscrite comme une super-  
fluité, ou plutôt comme une vieille défroque que l'on jette aux orties!  
Serait-ce là vraiment, pour certains idéalistes de l'avenir, le dernier mot

du progrès moral de l'humanité? Franchement, s'il en était ainsi, et s'il était permis de s'enorgueillir de quelque chose, ces pauvres *fous* de Spirites ne seraient-ils pas bien en droit d'être quelque peu fiers non-seulement de l'excellence, mais encore de la clarté de leur doctrine en présence du programme des *sages* de nos jours?

JACQUES DUBESSIN.

(*La suite au prochain numéro.*)

---

## CORRESPONDANCE

---

*A Monsieur le Curé de V..... (Charente).*

MONSIEUR LE CURÉ,

Il m'a été rapporté que l'honneur que vous faites aux numéros de la *Ruche*, que nous vous adressons, est de les déchirer sans les lire.

Vous êtes parfaitement libre, Monsieur l'abbé, de faire, des numéros qui vous sont adressés, ce que bon vous semble. Je ne vous conteste point ce droit; mais il en est un autre que je ne vous reconnaitrais pas du tout: c'est celui, sinon d'arrêter au passage les exemplaires adressés à vos paroissiens, au moins d'en lacérer les bandes.

En agissant ainsi, Monsieur l'Abbé, savez-vous bien à quoi vous vous exposeriez? — Si vous l'ignorez, je vais vous le dire :

Vous vous exposeriez d'abord aux conséquences d'un acte illicite, et ensuite, vous vous opposeriez aux volontés de Dieu, et lutteriez avec impiété contre Lui.

Tenez, Monsieur l'Abbé, vous êtes à plaindre, quand vous et vos collègues suscitez mille obstacles, en apparence sacrés, en réalité sataniques (pour me servir de votre expression), à la vérité descendue d'en haut et voulue du Ciel.

Vous avez, dans le Christ et ses disciples, un grand exemple que je vous engage à méditer. Faites-en votre profit, les bons Esprits vous y engagent.

Après la mort du Christ, ses disciples prêchèrent la nouvelle doctrine aux Juifs et aux Gentils. Ils disaient que le Christ était véritablement le Messie, et que, pour prouver la divinité de sa mission, Dieu l'avait ressuscité d'entre les morts.

Qu'arriva-t-il aux apôtres?

Ils furent mis en prison; mais les Esprits du Seigneur vinrent les en retirer, et ils recommencèrent de nouveau à enseigner le peuple.

Transportés de colère et de rage, les Princes des Prêtres résolurent de les faire mourir.

Mais un Pharisien, nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout



le peuple, se levant dans le Conseil, commanda qu'on fît retirer les apôtres pour un peu de temps.

Et il leur dit : « Hommes israélites, *prenez garde* à ce que vous avez à faire à l'égard de ces gens; car il y a quelque temps que Théodas s'éleva se disant être quelque chose, auquel un nombre d'environ quatre cents hommes se joignit; mais il fut tué, et tous ceux qui l'avaient cru furent dissipés et réduits à rien.

» Après lui s'éleva Judas, le galiléen, qui attira à lui un grand peuple; mais il périt aussi, et tous ceux qui le crurent furent dispersés.

» Je vous dis donc, maintenant, ne poursuivez plus ces gens-là, mais laissez-les en repos; car, si leur doctrine est un ouvrage des hommes, *elle se détruira d'elle-même*; mais si elle vient de Dieu, vous ne pouvez la détruire, et *prenez garde* qu'il ne se trouve que vous n'ayez fait la guerre à Dieu. (1) »

Et ils furent de son avis.

A mon tour, Monsieur le Curé, je vous dirai :

Si la doctrine du Spiritisme est l'œuvre des hommes ou des mauvais Esprits, comme vous le prétendez, *elle se détruira d'elle-même*; mais si c'est une œuvre divine, un des moments solennels de la vie des mondes, comme l'a dit et démontré notre bon frère Philaléthès, dans le journal *la Vérité*, de Lyon; voyez, je vous le répète, à quoi vous vous exposeriez, et quel serait votre crime.

Pour terminer, voulez-vous me permettre, Monsieur l'abbé, de vous poser une question, à laquelle je vous prie de ne faire aucune réponse, afin que vous ne dérogiez pas aux habitudes contractées par vos collègues sur pareille matière?

Vous êtes tous d'un avis unanime pour déclarer que les manifestations qui font la base du Spiritisme, sont l'œuvre du Démon.

Eh bien! Dites-moi, je vous prie, pourquoi, lorsque des bruits sont occasionnés dans une maison par *des invisibles* que, depuis un temps immémorial, on appelle *des Revenants*, on va vous trouver pour leur faire dire des messes? Et pourquoi, surtout, vous consentez à dire des messes (et en recevoir le prix) pour *l'invisible tapageur*, quand vous êtes convaincus que *c'est le diable*?

Je vous croyais bien charitables, Messieurs les ministres de l'Eglise, mais je ne pensais pas que vous poussiez la charité jusqu'à dire *des messes pour le diable*?

Convenez, Monsieur l'abbé, que c'est le paroxysme de l'absurde, et croyez-moi,

Votre bien dévoué serviteur,

J. CHAPELOT.

---

(1) *Actes des Apôtres*, CHAP. V, vers. 34-42.

## COURRIER SPIRITE.

Nous lisons dans *la Gironde* du 17 janvier, l'article suivant, reproduit plus ou moins in-extenso par un grand nombre de journaux :

« L'incident de la semaine, écrit-on de Rome au *Times*, est l'ordre donné à M. Home, le célèbre Médium, de quitter la ville pontificale sous les trois jours. Invité à se présenter devant la police romaine, M. Home subit un interrogatoire en forme. On lui demanda combien de temps il comptait rester à Rome; s'il s'était livré aux pratiques du Spiritisme depuis sa conversion au catholicisme, etc., etc.

Voici quelques-unes des paroles échangées dans cette circonstance, telles que M. Home, lui-même, les a consignées dans ses notes particulières, qu'il communique assez facilement, à ce qu'il paraît :

« — Après votre conversion au catholicisme, avez-vous exercé votre pouvoir de Médium?

» — Ni après, ni avant, je n'ai exercé ce pouvoir; car, comme il ne dépend pas de ma volonté, je ne puis dire que je l'exerce.

» — Considérez-vous ce pouvoir comme un don de la nature?

» — Je le considère comme un don de Dieu.

» — Quelle religion enseignent les Esprits?

» — Cela dépend.

» — Que faites-vous pour les faire venir?

» Je lui répondis que je ne faisais rien; mais, au même instant, des frappe-  
ments répétés et distincts se firent entendre sur la table où mon interroga-  
teur écrivait.

» — Mais vous faites aussi mouvoir les tables? me dit-il.

» Au même instant, la table se mit en mouvement.

» Peu touché de ces prodiges, le chef de la police invita le magicien à  
quitter Rome dans les trois jours. M. Home s'abritant, comme c'était son  
droit, sous la protection des lois internationales, en référa au consul d'Angle-  
terre, qui obtint de M. Matteucci que le trop célèbre Médium ne serait pas  
inquiété et qu'il pourrait continuer son séjour à Rome, pourvu qu'il s'enga-  
geât à s'abstenir, durant ce temps, de toute communication avec le monde  
spirituel.

» Chose étonnante! M. Home a accédé à cette condition et signé l'engage-  
ment qu'on lui demandait. Comment a-t-il pu s'engager à ne pas user d'un  
pouvoir dont l'exercice est indépendant de sa volonté? C'est ce que nous ne  
chercherons pas à pénétrer. »

Nous ignorons complètement si M. Home est ou n'est pas en Italie; nous ne saurions donc affirmer que l'article ci-dessus n'est pas le compte-rendu plus ou moins fidèle de ce qui s'est passé; mais la manière si légère dont la presse, la presse anglaise surtout, a jusqu'ici traité le célèbre Médium, nous autorise d'autant plus à douter de l'authenticité de ce récit, que nous sommes frappé de l'analogie piquante existant entre l'interrogatoire de M. Matteucci et ce qui s'est passé entre M. Home et le R. P. de Ravignan, en février 1857, à Paris,

lorsque, malgré l'assurance formelle du célèbre prédicateur « que, depuis sa conversion au catholicisme, les Esprits avaient perdu tout pouvoir sur lui, » les manifestations recommencèrent avec une intensité toujours croissante, ainsi que nous le lisons dans les *Révélation sur ma vie surnaturelle*, par D.-D. Home, pages 134 et suivantes, publication charmante, dont nous avons inséré quelques extraits dans le n° 12 de *la Ruche*.

Mais ce qui nous frappe le plus, c'est l'impossibilité, sinon matérielle, du moins morale, de l'engagement que M. Home aurait consenti à signer. Il est bien constaté, en effet, par l'interrogatoire que l'on vient de lire, que M. Home n'est qu'un instrument d'une passivité extrême. Sa puissante faculté médianimique est complètement indépendante de sa volonté; elle obéit à une force occulte contre laquelle les lois humaines seront toujours impuissantes, et, ce qui le prouve, c'est que précisément, au moment même où l'interrogateur aurait dit au Médium : « *Que faites-vous pour les faire venir?* (les Esprits), et que le Médium aurait répondu : « *Rien,* » les Esprits, eux-mêmes, se seraient chargés d'une réponse écrasante de réalité et d'à-propos, *en faisant entendre des frappings répétés et distincts sur la table même où l'interrogateur écrivait.*

Chose étrange! c'est ce même phénomène des coups frappés, par lesquels les Esprits annoncèrent, ainsi que nous l'avons dit plus haut, leur intervention, en présence du R. P. de Ravignan. Comment donc admettre que M. Home ait pu s'engager à *s'abstenir de toute communication avec le monde spirituel*, lui qui nous dit, en parlant des reproches, des menaces même que lui adressait le célèbre jésuite :

« *J'essayai de raisonner avec lui et de lui expliquer qu'il m'était impossible de m'empêcher d'entendre et de voir; que Dieu ayant daigné m'accorder ces deux facultés, il n'était pas en mon pouvoir de les ignorer.....* » et ailleurs : « *Je désirais ne pas lui désobéir et, cependant, je sentais que Dieu est plus grand que l'homme et que, puisqu'il m'avait donné le pouvoir de raisonner, je ne voyais pas pourquoi je m'en serais privé.....* » « *La dernière fois que je vis le bon P. de Ravignan, je voulus seulement raisonner avec lui : car, ainsi que je le lui dis alors, NUL N'A LE DROIT DE DÉFENDRE L'USAGE D'UNE FACULTÉ DONNÉE PAR DIEU.* »

Nous voulons admettre pourtant que cette histoire, probablement inventée pour remplir les colonnes d'un journal, soit réelle. Il en ressort d'abord un fait très-important c'est la manifestation irrécusable des Esprits, manifestation indépendante de toute volonté humaine. Or, si les Esprits se manifestent, de deux choses l'une : c'est *avec* ou *sans* la permission de Dieu; si c'est sans sa permission, Dieu n'est plus le maître de toutes choses, ce qui est absurde; si c'est, au contraire, avec sa permission, tous les moyens employés pour empêcher leurs manifes-

tations, ne sauraient aboutir. Il faudrait, pour cela, détruire tous les instruments qui, comme M. Home, leur prêtent le concours conscient ou inconscient du fluide médianimique dont ils sont doués. Mais, de nos jours, quelle que puisse être l'intolérance de certains adversaires de la cause indestructible du progrès, les moyens d'une extermination générale manquent complètement; les bûchers sont passés de mode, à peine si, de loin en loin, on aperçoit quelques flammèches vacillantes dévorant de rares exemplaires de quelques livres décrétés impies, et encore ces faits sont-ils considérés, par tous les esprits avancés, comme une honte pour notre époque, comme les derniers efforts de la barbarie expirante. Il est vrai qu'il reste encore bien d'autres moyens de faire disparaître les Médiums, entre autres, le guet-à-pens et les coups de poignard par derrière (on l'a déjà employé pour M. Home); mais, outre que ce genre d'extermination excite une répulsion générale, il ne peut se pratiquer sur une vaste échelle; or l'expérience nous prouve que le nombre des Médiums est immense et augmente sans cesse. La génération surtout qui arrive de nos jours sur la terre, en apporte les germes puissants si féconds en prodiges de toutes sortes, et nous sommes autorisé à le dire avec assurance : le XIX<sup>e</sup> siècle ne s'écoulera pas avant que la grande majorité des hommes civilisés puisse librement communiquer avec les Esprits. Il faudra donc, bon gré, mal gré, que les adversaires du Spiritisme en prennent leur parti et qu'ils finissent par reconnaître leur impuissance.

Si M. Home, du reste, est un des médiums qui ont produit des phénomènes étonnants, il en est beaucoup qui marchent sur ses traces; quelques-uns même, l'ont surpassé parfois, comme puissance de manifestation. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer notre frère, Jean Hillaire, cultivateur à Sonnac, que nos lecteurs connaissent déjà et dont nous voyons avec bonheur les facultés se développer d'une manière presque continuelle. Vision, audition, extase, émancipation de l'âme qui se transporte parfois dans des lieux très-éloignés, apports, phénomènes physiques tels que coups frappés, rotation de tables, écriture directe, etc., etc., tels sont les divers moyens dont les Esprits se servent pour amener la conviction dans l'âme des nombreux incrédules appelés à être les témoins oculaires de ces vrais *miracles* modernes. Plusieurs de nos lecteurs ont bien voulu nous prier avec instance, de les tenir au courant du développement si intéressant et si instructif de cette médiumnité remarquable à tous les points de vue; afin de satisfaire à leurs légitimes désirs, nous avons voulu nous procurer des documents qui pussent remplir toutes les conditions désirables d'authenticité. Il nous arrivent tous les jours, si nombreux, si variés; les faits dont ils parlent sont si étonnants, le bien qu'ils ont produit est si immense que l'administration

de la *Ruche Spirite* a cru de son devoir de les grouper en un seul ouvrage qui ne tardera pas à être livré à la publicité et qui, nous en sommes convaincu, aidera beaucoup au progrès de notre chère doctrine, en démontrant d'une manière irrécusable la manifestation des âmes dématérialisées.

Nous l'avons dit plus haut : La génération qui arrive sur la terre y apporte des germes précieux de médiumnité, la grande idée spirite est aussi innée dans toute une foule de jeunes enfants qui se trouveront sans doute tout étonnés un jour de voir l'opposition qu'a rencontrée le Spiritisme à son apparition. Un de nos amis nous a communiqué l'anecdote suivante dont nous garantissons l'authenticité, et qui semble prouver que les jours ne sont pas éloignés où, suivant l'expression d'un Esprit, ceux qui se réincarneront sur la terre, ne remplissant plus leurs coupes au fleuve du Léthé, il leur sera enfin donné de se rappeler leurs existences antérieures.

Un petit ramoneur, âgé de neuf à dix ans, tout au plus, descendait, tout barbouillé de suie, d'une cheminée dans laquelle il venait d'exercer sa rude profession. Malgré son accoutrement bizarre et sa malpropreté, la figure de cet enfant de l'Auvergne était empreinte d'un air intelligent, franc et ouvert, qui attirait la sympathie. Notre ami, poussé comme par une voix secrète, lui posa plusieurs questions auxquelles succéda bientôt le dialogue que voici :

« — De quel pays es-tu ? — De l'Auvergne. — Tu es donc auvergnat ; mais tu n'es pas français ? — Oh ! que si, je suis français tout de même. — Mais depuis quand ? depuis que tu es à Bordeaux, sans doute ? combien y a-t-il de cela ? — Eh ! mais, *je suis français depuis que je suis né cette fois. Oh ! par exemple, quand j'étais guerrier, du temps du grand Napoléon, je n'étais pas français ; j'étais russe ou autrichien ; je ne m'en souviens pas bien, mais je n'étais pas français ; mais, cette fois-ci, je le suis, et pour tout de bon.* »

Notre ami, Spirite très-convaincu, fut vivement frappé de ce langage tenu par un enfant étranger à toute culture intellectuelle, et auquel l'idée si claire, si précise de sa réincarnation, n'a pu être dictée que par un souvenir réel de ce qu'il a été.

C'est ainsi que tout, sur la terre, est un sujet d'étude pour l'homme sérieux. Il trouve très-souvent dans le contact d'êtres en apparence infimes, la preuve ou la confirmation de grandes vérités.

Aug. Bez.

---

### Ismaël.

---

Cet ange était monté bien haut dans la spirale  
Où monteront sans fin tous les enfants de Dieu.  
Tout son corps rayonnait de la lumière astrale;  
Aux ombres du néant, il avait dit adieu.  
La lumière divine impreignait sa figure;  
Revêtu de splendeur et de sérénité,  
Mieux qu'un aigle royal à l'immense envergure  
Il planait dans l'immensité.

Messenger du Très-Haut, de l'un à l'autre globe,  
Il pouvait voyager, y répandre l'amour!  
Quand il apparaissait il luisait comme une aube  
Dont la pure blancheur fait éclore un beau jour.  
Il répandait partout l'espoir et l'harmonie;  
Le monde où se posait son vol se réveillait;  
Au souffle fécondant de ce divin génie  
Toute la sphère tressaillait.

Comme une vierge en pleurs dont la gorge palpite  
Sous les baisers de feu de l'époux adoré,  
La sphère s'écriait : c'est Dieu qui me visite !  
Il vient pour féconder mon flanc régénéré ;  
Le bonheur la pâmait sous l'étreinte amoureuse ;  
Les germes nourriciers d'eux-mêmes se semailent  
Et tous les habitants de cette sphère heureuse  
Travaillaient, chantaient et s'aimaient.

C'était un Esprit pur, dépouillé de tous voiles,  
Ne portant sur le front que des rayons vermeils;  
Il passait, et sa main saluait les étoiles  
Quand pour se reposer il cherchait des soleils.  
Il était accueilli comme un hôte suprême  
Par les peuples bénis des mondes lumineux;  
Et chacun lui disait : notre amour est extrême,  
Ange, sieds-toi, chez nous pas de souffle haineux.

Et lui se reposait de ses lointains voyages  
Dans l'astre hospitalier qui souriait d'amour,  
Et tous ses habitants aux lumineux visages  
Au reflet de cet ange avaient un nouveau jour.  
La lumière solaire à ses pieds était sombre,  
Tant la sienne éclatait belle de pureté;  
Cet ange à ses côtés ne promenait pas d'ombre,  
Il était le flambeau de la fraternité.

Un jour il s'égara dans son vol solitaire;  
Il toucha les confins des mondes ténébreux;  
D'un regard pénétrant il aperçut la terre  
Promenant dans la nuit ses peuples malheureux;  
Il vit, sondant de l'œil ses monts et ses abîmes,  
Des ronces aux chemins, des épines aux cœurs,  
Ayant peur des bourreaux égorgeant des victimes,  
Il détourna sa face et prit son vol ailleurs.



Il sentit comme un poids s'attacher à ses ailes;  
Un peu d'ombre passa devant ses grands yeux clairs;  
Pendant qu'il parcourait les routes éternelles  
Il entendit des voix chuchoter dans les airs :  
Ismaël ! Ismaël ! Qu'as-tu fait, mon pauvre ange ?  
Quoi ! tu fais pleurer Dieu dans son éternité  
Quand tu pouvais fleurir une boule de fange !  
Il comprit qu'il avait manqué de charité.  
C'est la voix du remords qui l'obsède ; il frissonne

Et se dit, accablé, Dieu ne punit personne.  
Mais je me punirai moi-même, je le veux !  
J'ai tourné sur la terre un regard dédaigneux,  
Un regard de mépris ; eh bien j'y veux descendre  
Et me refaire un corps et de fange et de cendre !  
C'est dans les éléments les plus inférieurs  
Que j'emprisonnerai mon chagrin et mes pieurs ;  
Et quand j'aurai passé par ce creuset funeste  
Alors je reprendrai ma lumière céleste.

Ismaël descendit parmi les pauvres gens ;  
Le berceau qu'il choisit fut des plus indigents.  
Pour recevoir son corps — on ignorait son âme —  
On prit un peu de paille, un vieux jupon de femme ;  
On l'étendit dessus, chétif dans sa pâleur,  
Et c'est là qu'il sentit sa première douleur.  
Les douleurs du pauvre ange, hélas ! furent nombreuses,  
Il suivait à tâtons les routes ténébreuses  
D'un monde incohérent, à peine déblayé ;  
Portant sa pauvreté sans en être effrayé,  
Ne se souvenant plus de sa noble origine,  
Laisant voir dans ses yeux sa belle âme androgyne,  
Pendant les jours d'hiver il grelotait pieds-nus,  
Quêtant un peu de pain aux passants inconnus.

Il grandit et chanta sans parler de ses peines ;  
Il pleura dans ses vers sur les douleurs humaines ;  
Parla de charité, d'amour, de dévoûment,  
Dans toute ombre laissant de son rayonnement,  
Il allait par les bourgs, comme les vieux trouvères,  
Disant ses champs bénis, montrant ses traits sévères  
Dont la rugosité cachait un séraphin.  
Dieu qui veillait sur lui le garant de la faim.  
Longtemps il parcourut l'Europe et l'Amérique  
A pied, en s'appuyant du bâton homérique ;  
Et dans ses chants sacrés et souvent ingénus  
On voyait la clarté de soleils inconnus.  
De nouveaux cieus brillaient dans le moindre poème  
Frais éclos de son cœur, et toujours le mot : j'aime,  
Comme une étoile ardente ou comme un œil de feu  
Dévoilait l'infini pour nous faire aimer Dieu !  
Il vieillit méprisant le luxe et la richesse,  
Les cercles d'or royaux et les titres d'altesse,  
Trouvant dans un rayon d'un beau soleil levant  
Plus d'or que tout cet or que balaiera le vent.

Et quand il fut bien vieux, que sa barbe fut blanche,  
Un menuisier se mit à scier une planche,  
La divisant en quatre, il en fit un cercueil  
Pour mettre le vieillard dont nul ne prit le deuil.  
Comme il était venu pauvrement, solitaire,  
On ne s'aperçut pas qu'il avait fui la terre,  
Et par quatre-vingts ans d'amour et de douleur,  
Ismaël expia deux secondes d'erreur!....

BARILLOT.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

Société Spirite de St-Jean-d'Angely. — médium, M. GUÉRIN.

---

### Le Travail c'est la vie.

Une goutte d'eau vient de tomber dans l'océan de l'éternité : une perle vient d'être ajoutée au trône de l'ancien des jours. Jusqu'à ce jour, dans ce don de diamants du cœur, parure du Dieu bon et miséricordieux, la terre n'avait pas été digne, carrière impure, de fournir les matériaux nécessaires à l'ornementation de l'Éthérée.

Les temps sont changés, le souffle divin qui courait sur les eaux a chassé les démons et les anges impurs; ils ont fui de votre globe, comme les ombres de la nuit fuient à l'Occident devant la lumière qui chemine à l'Est. Elle s'est réhabilitée parmi les artisans de l'éternité, elle a été jugée apte à venir travailler au chantier du séjour éternel, immuable, infini.

Le Spiritisme a donc été pour vous tous, enfants de Dieu, frères égarés, l'aiguillon qui vous a poussés dans la voie ascendante des êtres intelligents; continuez à travailler à épurer vos cœurs. Continuez à attirer à vous les ouvriers de Dieu qui se plaisent encore dans les œuvres de l'impiété. Donnez-vous tous la main pour vous élancer dans ces sphères où les anges de Dieu, les esprits purs qui vivent depuis les siècles des siècles, vous attendent et vous appellent.

Vous avez déjà pu juger des progrès qu'a faits la doctrine que vous étudiez, que vous pratiquez; des milliers d'incrédules ont enfin secoué le scepticisme qui obscurcissait leur intelligence en éteignant leur raison. Les esprits auxiliaires de cette œuvre immense se sont mis résolument au travail, ils se sont jetés dans la mêlée sans crainte de s'entendre traiter des noms infâmes de démons; ils en ont été récompensés, car ils ont pu tirer du naufrage bien des êtres qui ne croyaient plus. Ils ne failliront pas dans l'année qui commence. Soyez donc leurs aides naturels vous qui les comprenez, les aimez; faites luire aux yeux des incrédules la lumière divine, dont nous sommes les phares brillants. Travaillez, car le travail c'est la vie, c'est l'essence de l'Esprit; travaillez car vous aurez la récompense que vous aurez méritée vos efforts pour le bien.

ST-BERNARD.

Groupe Niortais. -- médium Mme X....

Madame X.... préoccupée de la résistance de son fils aux idées spirites, demanda avec ferveur, une communication de nature à seconder ses efforts maternels. L'Esprit qui l'assiste lui donna l'enseignement que voici :

### La lumière du Spiritisme.

» Le Spiritisme est la lumière envoyée par Dieu aux hommes de bonne volonté. Le Spiritisme est la preuve de l'immortalité de l'âme, démontrée par des faits. L'esprit d'incrédulité qui règne dans ce siècle, ne pouvait plus permettre aux hommes de comprendre le but et l'avenir de leur existence. Le besoin de jouissances sensuelles, et la tendance générale vers les idées positives, rendaient insuffisants les enseignements du Christianisme. Quelques âmes privilégiées, que leur simplicité et leur pureté ont préservées de l'indifférence religieuse, en comprenaient seules toute la beauté; la foi avait presque disparu de la terre, les malheureux, les affligés criaient en vain : « Où êtes-vous, Seigneur, où vous chercher? si vous existez, montrez-vous, nous ne savons que croire, et nous désespérons. » Le Père céleste touché de ces gémissements s'est manifesté, et ceux qui le cherchent le trouvent. Les âmes souffrantes, les cœurs brisés, les opprimés, les faibles, les coupables repentants, les brebis perdues, se rallient et tendent les bras vers lui, en demandant la consolation ou le pardon. Jamais leur prière ne reste sans réponse. La vérité leur est montrée belle et simple; le Seigneur lève le voile, et l'âme surprise s'élève à la hauteur de sa destinée future. Le cœur satisfait se repose en Dieu; dégagé du doute, il s'abandonne avec joie à la bonté sans bornes qui s'est révélée et qui veille sur tous. La douce paix bannit les sentiments amers qui divisent les hommes. Fils d'un même père, destinés au même avenir, ils se tendent fraternellement la main. Le même amour les dirige vers la patrie commune où le bonheur sera égal pour tous. C'est ainsi que le Spiritisme fera germer la charité dont le Seigneur a fait une loi. L'édifice social, comme la famille, doit avoir pour base... (Ici l'Esprit quitta subitement le médium, et l'enseignement ne fut complété que le lendemain).

» Ma fille je vous assiste et Dieu le permet. Une mission pressée m'a fait vous abandonner hier, mais je suis prêt à continuer les conseils que j'avais commencé à vous donner et qui vous aideront à convaincre votre fils. Ayez du courage : priez pour lui, et conservez le calme que Dieu vous envoie. »

..... la loi morale de la charité et du dévouement. Le devoir si pénible parfois, est doux et facile pour l'âme, lorsqu'elle se trouve en face de Dieu qui lui dit : « Ce que tu fais est bien. » Le Spiritisme, en initiant les hommes à la connaissance du vrai, leur apprend que la voix de la conscience n'est pas le résultat de l'éducation, un préjugé dont il est commode de s'affranchir ; le Spiritisme leur démontre que cette grande voix est la voix de Dieu même : heureux ceux qui veulent l'entendre, le bonheur l'accompagne et la paix en est le fruit. Sans l'amour du Seigneur, rien n'est stable ; ballotés par le souffle de vos passions, vous vous agitez dans le vide ; les affections même les plus pures sont pleines de troubles et d'angoisses. Le néant des choses humaines, la destruction, vous montrent les profondeurs d'un noir abîme où tout vient tomber. Si vous cessez de regarder seulement la terre et qu'effrayée de ses horreurs votre âme s'élance vers l'infini, la lumière se fait ; là, elle retrouve sa patrie. Le Spiritisme, c'est la clé de l'avenir, c'est la science du vrai, du beau et du bien. Vous qui possédez ce flambeau, placez-le devant vos frères, Jésus vous l'a recommandé, la lumière ne doit pas être mise sous le boisseau. qu'elle brille éclatante et pure, elle sera le phare des âmes en détresse. Tous ont besoin de guides sur cette mer orageuse de l'égoïsme et des passions. Le pilote, c'est le Spiritisme ; le guide c'est Dieu lui-même, qu'il nous montre présent partout. Le Spiritisme n'est point le rêve des imaginations malades ; c'est le médecin des âmes. Il transformera le cœur et l'esprit humains et il leur fera mettre en pratique les devoirs qui leur auront été formulés dans l'Évangile. Le Seigneur dirige les événements, et il envoie aux divers mondes qu'il a créés, les connaissances nécessaires au progrès dont il a tracé les lois. Le Spiritisme vient à son heure et la civilisation que le Christianisme a fondée sur la terre entre dans une nouvelle période d'accroissement. Ainsi que tout ce qui est grand, le Spiritisme rencontrera des obstacles, mais la volonté de Dieu les fera disparaître.

Croyez donc et priez ; le Seigneur vous ouvre les larges sentiers de la science ; ouvrez les yeux de votre âme, qu'elle entende et qu'elle voie ; il ne lui faut que la volonté.

ST-BERNARD.

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

## REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 18.

FÉVRIER 1864. (2<sup>me</sup> Quinzaine)

---

### ÉTUDE SUR LA CHARITÉ

au point de vue du progrès de la Société (1)

#### III

Nous insisterons encore un instant sur la dernière partie de notre réfutation; on ne saurait trop s'efforcer de faire la lumière au milieu des ténèbres dont on cherche à envelopper cette sublime fille du Ciel qui, seule, peut et doit nous conduire au bonheur temporel et éternel.

Que, par la *Charité*, on ait voulu dire l'aumône ou quelque chose d'analogue, cela peut être; mais il ne suffit pas de vouloir dire: il faut appeler chaque chose par son nom, ne pas confondre surtout ce qui est distinct, et ne pas prodiguer à tort et à travers les appellations impropres, sous peine de dérouter et d'induire en erreur ceux qui, ne pénétrant pas la pensée de l'écrivain, ne savent pas faire la différence d'acception, et malheureusement le nombre en est grand encore.

Que l'aumône spontanée ou organisée, individuelle ou collective, soit pour certaines personnes un masque hypocrite de l'orgueil, de l'égoïsme, et pour d'autres un moyen de corruption, de domination, d'oppression, nous ne le contestons pas, puisque nous l'avons reconnu nous-même précédemment; mais est-ce une raison pour donner le nom d'une chose sainte à l'abus qu'on en peut faire? C'est comme si l'on voulait absolument donner le nom de liberté à la licence ou à l'anarchie, et le nom de justice à toute sentence inique, parce que l'une serait l'abus de la liberté et l'autre de la justice; quel nom vous resterait-il alors pour désigner la justice et la liberté?

Si encore vous n'aviez fait qu'une erreur de mots en employant improprement celui de *Charité*, nous nous contenterions de la relever en quelques lignes, et tout serait dit; car, si vous n'aviez eu en vue que de taper l'aumône, ce n'est pas nous qui y trouverions à redire, et nous

---

1 Voir les nos 16 et 17 de la *Ruche*.

vous l'abandonnerions de grand cœur. Considérée comme une nécessité de la vie collective, nous ne l'aimons pas plus que vous, nous ne la voulons pas plus que vous, parce que rien ne constate mieux l'absence de la vraie Charité, ou du moins, de la Charité éclairée dans la pensée législatrice, que toute institution qui laisse subsister l'aumône comme une nécessité dans le corps social ; mais, vous allez beaucoup plus loin, et vous attaquez, sans le vouloir sans doute, le principe sur lequel repose tout édifice de l'avenir ; vous intervertissez les rôles ; vous présentez comme l'unique précepte de l'avenir : — *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait*, — et comme le précepte du passé qui aurait fait son temps : — *Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît*, — tandis que c'est précisément le contraire qui est vrai.

Ne voyez-vous donc pas que votre précepte est déjà le fondement de toutes les législations humaines, le principe sur lequel reposent tous les codes, tous ceux du moins où le fanatisme n'a pas imprimé son cachet au nom de Dieu. Est-ce que dans tous les pays soi-disant civilisés les lois ne punissent pas, du moins en principe, toute atteinte aux personnes, aux biens, à la réputation ? Et en vertu de quel précepte si ce n'est en vertu de celui que vous revendiquez : — *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fût fait* ? — Sans doute, ce précepte a été à peu près toujours faussé, exploité ou éludé, mal appliqué, mal interprété, mal compris ; mais il n'en est pas moins le fondement de toutes les sociétés humaines, qui sans lui n'auraient pu vivre un instant, ou plutôt n'auraient pu se former. Et pourquoi a-t-il toujours été faussé, éludé ? Parce que précisément il manquait de son complément : — *Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fût fait* ; — parce que ce dernier précepte peut seul donner à l'autre l'âme, la vie qui lui manquent, et que sans celui-ci le premier resterait éternellement une chose inerte, un corps sans âme et rien de plus. Est-ce que votre précepte défend les représailles par exemple ? Non, la loi peut bien les interdire à l'offensé ; mais elle se charge de les appliquer elle-même. Quant à ce qui est de prévenir le mal par le seul moyen efficace : la moralisation, elle ne s'en occupe pas, parce que c'est l'office de la Charité ; la loi, elle, n'est chargée que d'appliquer la justice. Telles ont été, du moins jusqu'à ces derniers temps, toutes les législations du passé.

Lorsque Jésus-Christ a dit : « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît », il n'a fait que rappeler un précepte naturel, oublié ou plutôt méconnu des hommes, mais ce qu'il leur a apporté de nouveau c'est celui-ci : « Aime Dieu par dessus toutes choses et ton prochain comme toi-même », et il a ajouté : « C'est là toute la loi et les prophètes ». En effet, avec ce seul précepte bien compris et bien pratiqué, tous les codes deviennent inutiles et il n'y a pas besoin de baïonnettes pour



conquérir la liberté, d'autant plus que toute liberté conquise par la force matérielle n'est jamais la vraie liberté; ce n'est qu'une tyrannie déplacée avec des degrés variables d'intensité. La liberté ne se conquiert pas, elle s'acquiert; aveugle qui ne le voit pas encore.

Des deux préceptes qui font l'objet de cette discussion, l'un est, dites-vous, le précepte de *la Justice* et l'autre celui de *la Charité*. Cela est parfaitement vrai, mais vous ajoutez : « Remplacez l'injustice et l'oppression par la justice et la liberté et vous verrez s'effacer peu-à-peu le besoin de la Charité ». Ce qui revient à dire : pratiquez librement le précepte de la justice, et celui de la Charité devient inutile.

Hé bien ! voyons un peu fonctionner votre précepte sans l'autre; l'exemple ne nuit pas quelquefois.

Vous tombez à l'eau en ma présence; je sais plus ou moins nager, faculté qui vous manque, et je pourrais vous sauver; il y a même dix-neuf chances pour que je vous sauve, mais il y en a une pour que je me noie avec vous, ou tout au moins pour que je m'enrhume. Or, comme ce n'est pas moi qui vous ai jeté à l'eau et que je ne vous ai pas fait ce que je ne voudrais pas qu'un autre me fit, je ne vous dois rien, pas même un vœu pour que vous vous sauviez, car ce vœu c'est de la Charité et vous n'en voulez pas, elle est inutile, dites-vous, avec la justice.

Le feu prend à votre maison; je suis couché bien tranquillement dans mon lit d'où j'aperçois par la fenêtre la lueur de l'incendie. La Charité exigerait que je volasse à votre secours; mais comme ce n'est pas moi qui ai mis le feu à votre maison, non seulement la justice ne demande point que j'expose ma vie pour l'éteindre, mais elle n'exige même pas que je vous avertisse. Et comme je suis chaudement, bien à mon aise dans mon lit, et que la distance de votre maison à la mienne est assez grande pour que je n'aie pas à craindre la communication du feu, vous ne trouverez pas mauvais que je reste chez moi. Un simple avertissement sauverait peut-être votre vie et vos biens, mais il me coûterait un dérangement que je ne vous dois pas, puisque le précepte — fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit — est devenu inutile depuis que, selon vous, l'autre le remplace avantageusement.

Vous tombez dans la rue et vous vous cassez une jambe, ou bien une tuile vous fracasse la tête et vous laissez étendu sans mouvement. La Charité m'ordonne de vous relever, de panser votre blessure, et, à défaut d'aide, de vous transporter moi-même chez vous ou ailleurs; mais depuis que la Charité n'est plus nécessaire, la justice, qui est ma règle unique, n'exige pas de moi cet effort ni le retard que tout cela m'occasionnerait; et d'ailleurs la boue et le sang dont vous êtes couvert souilleraient mes habits; je vous laisse donc à la garde de Dieu, et si chacun a le senti-

ment de votre justice qui n'a pas besoin de la Charité, il en fera autant que moi; de sorte que les passants s'écouleront, la nuit viendra, la solitude se fera, et le lendemain vous trouvera à la même place, si le hasard n'a point amené par là quelqu'un de votre famille ou de l'autorité chargée de la sûreté publique; car nul n'est obligé de les aller chercher ou avertir, ce serait encore un acte de Charité.

Étendez ce principe à tous les rapports sociaux de chaque jour, qui, sans avoir la gravité des trois cas qui précèdent, n'en ont pas moins une importance capitale, et vous supprimez d'un coup ces mille petits bons offices qui, pour passer inaperçus, n'en sont pas moins le ciment indispensable de l'édifice social et l'unique moyen de réaliser le seul bien-être possible sur terre. Vous déliez ainsi l'homme de toute *obligation active*, de tout devoir effectif, et vous inaugurez le plus monstrueux égoïsme qui se puisse imaginer, auprès duquel celui que vous combattez pourrait passer pour du dévouement. En un mot, vous dissolvez la société.

Un tel ordre de chose serait-il possible? Non, il est absurde. Est-ce là ce que vous avez voulu dire? Non, assurément; mais c'est ce que vous avez dit, positivement dit, et, qui pis est, ce que beaucoup de gens ont dû comprendre. C'est presque ridicule, en vérité, de perdre du temps et du papier à tracer des tableaux comme ceux qui précèdent; mais voilà pourtant où nous mènent l'abus des termes, la confusion des idées provenant, dans un entraînement irréfléchi, de votre superbe dédain pour un mot qui n'a pourtant point d'équivalent pour exprimer ce principe générateur de tout bien, de tout ordre, de toute harmonie; principe que, quoi que vous en disiez, vous ne voudriez pas désavouer pour vous-même; car vous valez, nous aimons à le croire, beaucoup mieux que vos arguments. Vous avez voulu frapper un abus, et vous avez atteint un principe; vous n'avez pas vu que vous vous exposiez au rôle de l'ours.

Jacques DUBESSIN.

(La suite au prochain numéro.)

---

## COURRIER SPIRITE.

---

Nous avons bien raison de faire nos réserves au sujet du récit publié par les journaux anglais, sur le séjour à Rome du célèbre médium. M. Home, récit que nos lecteurs ont pu lire dans le dernier numéro de *la Ruche*. Voici, d'après *la Presse*, du 5 courant, la lettre que M. Home lui-même, a adressée à l'éditeur du *Morning-Post* :

« Monsieur, en écrivant de Rome, sous la date du 16 janvier, votre correspondant donne à entendre qu'il existait d'autres motifs que ceux de mon livre et de ma religion qui avaient nécessité mon départ de cette ville. Il se trompe également en ce qui concerne la sommation qui m'aurait été faite de compa-

raitre devant les autorités de la police. Quant à la fâcheuse alternative d'emprisonnement dont il parle, il n'a jamais été un seul instant question de rien de semblable. Grâce à Dieu, il est aujourd'hui passé le temps où l'on emprisonnait ceux qui ne croyaient pas, ainsi qu'il nous arrive de ne pas croire. Il est vrai que M. Severn, consul de S. M., a eu une entrevue avec M. Matteucci, et que M. Matteucci lui a lu quelques passages d'une lettre non officielle dont M. Severn a refusé de faire connaître le contenu. Ceci m'a paru et me paraît encore déloyal. En présence de deux gentlemen dont l'un était M. Wresford, j'ai demandé à M. Severn s'il y avait dans la lettre quelque chose qui l'empêchât comme gentlemen et comme anglais de me donner la main. — Assurément non, répondit-il, sans nulle hésitation. — Du commencement à la fin, il ne fut question de mon livre et de ma croyance. M. Honant dit à un gentleman anglais qu'il ne faudrait pas songer à garder un sorcier à Rome. A l'égard de la lettre non officielle, dont M. Matteucci a donné lecture à M. Severn; la même lettre a été lue le même jour, au comte de Trani, qui m'a dit qu'elle ne contenait qu'un *on dit*, prétendant que j'avais été renvoyé de France par ordre de S. M. l'Empereur. Je ne puis mieux réfuter ce propos qu'en affirmant que, d'ici à vingt-quatre heures, je serai en France, et que mes amis s'occupent à me trouver un bon asile à Paris. Dans l'espoir que vous serez assez juste pour publier cette lettre, j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble serviteur.

» D.-D. HOME.

Hôtel Feder, Gênes, 25 janvier. »

Il y a quelques années à peine, les faits spirites étaient tronqués comme à l'envi par les journaux de toutes les nuances, qui semblaient s'être réunis sur un terrain commun : la ridiculisation de tout ce qui, de loin ou de près, se rattachait au Spiritisme. En vain, les Spirites, témoins de ces faits, adressaient-ils des réclamations; traités comme fous par les uns, comme possédés du démon par les autres, leurs rectifications et leurs assertions n'aboutissaient jamais qu'au sac des vieux papiers, où ils étaient sans pitié ensevelis pour toujours. Mais, aujourd'hui, il n'en est plus ainsi. Le Spiritisme a partout conquis droit de cité. Il a sa presse qui, au besoin, peut dévoiler au public les menées de ses adversaires; aussi les réclamations de ses adeptes sont-elles aujourd'hui accueillies par les grands journaux qui, hâtons-nous de le lire, commencent enfin à s'habituer à notre existence, à traiter d'égal à égal avec nos organes.

Cet état de choses s'améliorera d'autant plus que le nombre des journaux spirites s'accroîtra. Sous ce rapport surtout, l'année que nous commençons à peine donne de belles espérances. La Belgique, cette terre généreuse où grandissent si vite toutes les idées progressistes, vient de donner le jour à *la Revue spirite d'Anvers*, qui déclare se placer sous l'égide de la Société de Paris, et arbore hautement le drapeau sur lequel M. Allan Kardec, notre bien aimé maître, a écrit cette belle maxime : *Amour et Charité, hors la Charité point de vrais Spirites*. L'Italie, qui comptait déjà plusieurs journaux spirites, vient de s'enrichir d'un

nouvel organe qui paraît tous les mois, à Turin, sous ce titre : *Annale du Spiritisme*. Il est en parfaite communion d'idées avec l'éminent auteur du *Livre des Esprits*. Enfin, à Bordeaux, *le Sauveur des peuples, propagateur de l'unité fraternelle*, paru le 1<sup>er</sup> février, joindra, nous en avons la ferme confiance, ses efforts et ses lumières aux efforts et aux lumières de ses devanciers. Avec l'aide des bons Esprits il triomphera sans doute de tous les obstacles et deviendra un des instruments dont Dieu se sert pour amener l'humanité dans les sentiers de la vertu et de la vérité.

Aug. BEZ.

## CORRESPONDANCE

**A Monsieur BRIERRE DE BOISMONT, médecin,**  
faubourg St-Antoine, 303, à Paris.

MONSIEUR,

Vous êtes un érudit, un docteur, un savant, c'est incontestable; moi je ne suis que... un Spirite... — un Spirite!... — Oui Monsieur, un vrai Spirite, surtout depuis que j'ai lu votre livre des hallucinations ou histoire raisonnée des apparitions, des songes, des visions, de l'extase, des rêves, du magnétisme et du somnambulisme.

Avant cette lecture, je veux l'avouer, je doutais parfois de la manifestation des esprits.

Votre livre, Monsieur, a, pour moi, mis la raison du côté du Spiritisme et de ses médiums, en me donnant la preuve que tous les phénomènes qu'ils produisent, ou qui se produisent par leur intermédiaire, ne peuvent s'expliquer raisonnablement, logiquement, que par l'influence ou la manifestation des Esprits.

Je n'avais encore été témoin d'aucun fait que j'étais satisfait. — J'avais lu, voilà tout; — et cela m'avait suffi; je m'étais attaché de préférence à la morale qui découle de cette nouvelle science, et je l'avais trouvée sublime; et je m'étais dit : quand bien même la manifestation des Esprits ne serait qu'une chimère, la doctrine philosophique à laquelle elle a donné naissance a, sur celles qui l'ont précédée, l'immense avantage d'être claire, logique, compréhensible, et dépouillée de ces indigestifs mystères qui, en rendant notre raison malade, donnaient la fièvre à notre foi et nous rendaient sceptiques.

Je suis Spirite, Monsieur, je viens de le dire; c'est à ce titre que j'ose vous écrire, convaincu qu'il est suffisant pour attirer votre attention. Il me dispense également de prendre aucun détour pour arriver jusqu'à vous. Je n'ai qu'à vous dire : étudiez-moi, ce sera peut-être un nouveau genre d'hallucination, d'illusion, de folie, à ajouter à votre livre, lorsque le moment d'une réédition sera venu.

Vous avez accumulé dans ce gros et intéressant ouvrage des milliers de faits extraordinaires dont personne ne songera à nier l'authenticité, les Spiritistes moins que tous autres. Je me réserve de passer en revue la plupart des faits relatés dans votre ouvrage, et de leur donner une explication raisonnée *spiritement* que je placerai en regard de celle que vous ont dictée vos talents, votre science et vos observations. Nous laisserons ensuite à nos lecteurs le soin de décider, de juger, laquelle des deux explications a le plus l'apparence de la vérité.

Vous n'êtes pas partisan de la manifestation des âmes, et c'est fâcheux Monsieur, croyez-moi; car il vous eut été facile de donner à ces faits une explication accessible à toutes les intelligences, tandis que vous n'avez été clair que pour les matérialistes, et, peut-être, pour ceux qui aiment à se repaître de grands mots scientifiques, sonores et ronflants, et qui n'ont tant de valeur à leurs yeux que parce qu'ils ne les comprennent pas.

Il est vrai cependant que les explications que vous donnez pour quelques uns des faits de visions et d'apparitions que vous avez recueillis ou constatés vous-même pourraient, à la rigueur, satisfaire la raison, si le Spiritisme n'était là pour nous donner une plus complète satisfaction; mais il est facile de voir que vous avez négligé de parler de ceux pour lesquels votre intelligence, votre talent, étaient incompetents à donner une solution raisonnable; et, en cela, vous avez agi sagement; plutôt que de chercher à les expliquer, vous avez préféré les passer sous silence, et les reléguer parmi les mystères de la science, lesquels, à l'heure qu'il est, doivent former dans votre cabinet les plus volumineux dossiers, en attendant qu'une nouvelle science vienne les en faire sortir et vous permettre de livrer à la publicité un nouveau livre.

Eh bien, Monsieur, croyez bien que cette science est déjà née. Elle est encore bien jeune, mais elle peut déjà, dans son bégaiement, faire cesser votre impuissance. Essayez-en, et vous m'en direz des nouvelles.

— C'est LE SPIRITISME.

J'ai dit que vous n'aviez rempli les 720 pages qui composent votre livre qu'avec des faits choisis de telle sorte qu'ils pussent recevoir chacun une explication d'après vos croyances et votre savoir; cela est si vrai, Monsieur, que ceux que vous avez négligés fourmillent de toutes parts. *Le Petit Journal* de Paris qui se tire à plus de cent mille exemplaires tous les jours publie très-souvent de ces faits. Le numéro d'aujourd'hui va nous en fournir un qui n'a d'analogie avec aucun de ceux publiés et expliqués dans votre livre. Permettez-moi de le mettre sous vos yeux.

#### Une Vision. — Y'Dumarc.

Nous trouvons dans les *Archives de la Police* le récit suivant, dont Peuchet a pris copie. Il est impossible de douter de l'exactitude des faits, quelque ex-



traordinaires qu'ils paraissent, car le signataire, M. de Tourreil, était un des hommes les plus recommandables du Languedoc au dix-septième siècle : capitoul de Toulouse, c'est à dire membre de cette corporation municipale toute puissante et jalouse autant de sa dignité que de ses prérogatives.

J'avais vingt ans, lorsque pour la première fois je vins à Paris, en la compagnie d'un de mes oncles, l'abbé de Polastre. Je laissais à Toulouse un de mes amis intimes, mon condisciple de collège; il appartenait à la bonne bourgeoisie de cette ville, et se nommait Paul Y'Dumarc. Son père, décédé depuis longues années, avait laissé deux fils riches, et sa femme qui ne se remaria pas.

Mon ami, possesseur de bonne heure d'une assez belle fortune, avait le défaut d'aimer trop l'argent. Il trafiquait assez honteusement du sien; prêtait à divers des sommes à gros intérêt, et en même temps vivait en défiance de sa mère et de son frère. Je dois ajouter qu'il avait six ans de plus que moi. et qu'à sa seizième année, un attachement avec une pauvre fille du pays, lui procura les honneurs de la paternité; il ne voulut jamais reconnaître cet enfant, appelé Paul comme lui, ni lui assurer un sort, tant il lui répugnait de faire le moindre sacrifice d'argent.

Je partis donc pour Paris; j'y étais depuis deux ans, lorsque tout à coup je reçus deux lettres d'Y'Dumarc. Il me demandait si je ne reviendrais pas bientôt, me parlait de son fils et ajoutait : « Je suis bien malheureux de n'avoir ici (Toulouse) personne digne de ma confiance; tu me manques. Il est des choses que l'on confie de vive voix à un ami, mais que la prudence interdit d'insérer dans une lettre. Reviens, mon cher François, j'ai grand besoin de toi. »

Je répondis aux deux lettres, et la correspondance en resta là. Une nuit que j'avais été au bal chez le marquis de Soyecourt, je rentrai si tard que je ne pus pas me coucher, ayant le lendemain, à sept heures du matin, une audience de M. Dunoyer, ministre du roi. Je me jetai dans un fauteuil, où je ne tardai pas à m'endormir.

J'eus alors un rêve; je vis une muraille s'élever devant moi. Elle était percée par une armoire à deux battants en bois de noyer comme le reste du lambris. Sur le battant de droite était, dans un cadre de bois noir, le portrait de M. Henri IV, avec deux vers au bas que je ne lus pas, ou ne pus pas lire; et sur le battant de gauche, dans un cadre pareil, la figure de Sa Majesté alors régnante, Louis XIII.

Je ne sais pourquoi, à mon réveil, ce songe tout insignifiant me préoccupait particulièrement; pourquoi, dans la journée, il me revint encore à la mémoire; le lendemain, je n'y pensais plus. Six mois après, peut-être, Chalvet, l'un de mes cousins, arrivant de Toulouse, me demanda, en parlant de nos amis communs, si j'avais beaucoup regretté Paul Y'Dumarc.

— Serait-il mort? m'écriai-je.

— Je t'en croyais instruit, reprit-il; il y a six mois, en janvier dernier, un de ses paysans ayant avec lui des discussions d'intérêt, le tua nuitamment de deux coups de fusil.

Je donnai quelques regrets à ce malheureux.

— Et son fils? demandai-je.

— N'ayant aucune raison de se croire en danger de mort, Paul n'a pas fait de testament. La mère et le frère du défunt, se plaignant de ne pas avoir trouvé dans la succession tout ce qu'ils en attendaient, n'ont pas donné un denier au pauvre enfant de Paul.



— Les vilains ! et c'est-ils perdu ?

— Ils prétendent n'avoir trouvé dans la cassette de leur parent qu'une somme de beaucoup inférieure à celle qu'ils espéraient, et non plus aucune des lettres de change ou des billets que ses débiteurs lui avaient faits, car tu sais comment Y'Dumarc faisait valoir son argent.

C'est ainsi que j'appris les événements survenus dans cette famille. Je demeurai encore un peu plus de deux ans à Paris ; après quoi, je revins à Toulouse. J'y étais depuis huit mois, lorsque je fus invité à aller passer quelques jours à Castelnaudary, chez mes cousins de Tréville. Je partis à cheval d'Avignonet, ayant à peu près trois heures de chemin à faire pour arriver chez mes parents. Dans ce trajet, un violent orage s'élève ; mon valet me propose d'entrer dans la maison de campagne d'Y'Dumarc, située à peine à cinquante pas de la route.

Malgré mes liaisons avec le fils aîné, je ne connaissais pas même de vue sa mère, femme assez commune ; je ne me souciais guère d'aller chez eux : c'était une sorte de liaison à faire ; j'hésitais. D'ailleurs, je leur savais mauvais gré de leur inhumanité envers l'enfant naturel de Paul. Cet enfant était venu me voir, et je lui avais fait quelque bien.

De vifs éclairs, de violents coups de tonnerre annonçant un redoublement d'orage, et surtout l'épouvante qui saisissait mon cheval, nous déterminèrent à chercher un abri sous le toit de cette famille. J'y arrive deux minutes après ; je me nomme, j'étais connu ; on me reçut à bras ouverts, on m'offrit une collation, et bientôt la conversation s'engagea sur le défunt. Ce fut alors que j'appris, avec de nouveaux détails, que son trésor et son portefeuille, le tout évalué à 55 ou 60,000 francs ; ont été introuvables. Chaque débiteur, se tenant sur la défensive, a dit : *Si je dois, vous avez des titres*, et dans l'impossibilité de les montrer, on a dû se contenter de cette réponse, et désespérer de recouvrer aucune de ses créances.

— Ma foi, dis-je, Dieu vous punit de l'abandon dans lequel vous laissez le fils de Paul.

A ces mots, mère et frère se récrient que mon ami n'était pas le père de cet enfant : la fille l'avait trompé, etc.

— Pouvez-vous parler ainsi, répliquai-je, lorsque la nature, afin d'en fournir une preuve irréfragable, a donné à l'enfant, non pas quelque ressemblance avec mon ami, ce qui n'aurait rien que de fort ordinaire, mais l'expression vivante de la physionomie de son oncle ? Oui, monsieur, ajoutai-je en me tournant vers celui-ci, le pauvre garçon est votre portrait vivant.

Cette conversation n'était pas du goût de mes hôtes ; pour la rompre, on me proposa de monter dans la chambre qu'on me destinait pour la nuit. J'y consens, trouvant peu d'intérêt dans la compagnie que j'avais acceptée par nécessité. La mère, le fils m'escortent, la première jusque dans le corridor, et le second jusque dans la chambre même. J'y entre, il était grand jour encore ; je jette un coup d'œil rapide, et voici que mon cœur commence de battre, de s'exalter, ma mémoire de s'ouvrir à un souvenir évanoui, et que je me mets à dire :

— Monsieur Y'Dumarc, voulez-vous consentir à donner 2,000 pistoles (20,000 livres) à Paul, l'enfant naturel de votre frère, si je vous mets en possession de la part de succession que vous croyez perdue ?

Celui à qui je m'adresse s'étonne d'un tel propos ; il me demande si je suis le dépositaire du secret ou du trésor de mon ami.

— Je n'ai ni l'un ni l'autre, et pourtant je suis certain, oui, très certain, d'augmenter votre fortune si vous consentez à être bon frère et bon parent.

Nous parlions haut ; M<sup>me</sup> Y'Dumarc, qui nous entendait, accourt, conduisant avec elle le curé d'une paroisse voisine, venu lui aussi demander l'hospitalité à cause de l'orage. C'était un homme de qualité, un Fontaine-Vandomois, famille noble du haut Languedoc. La mère s'étonne comme son fils de ce que j'avance, me presse de m'expliquer, et moi je n'en ferai rien si on est sans pitié pour le malheureux que je protège. Le digne prêtre se joint à moi. Il ajoute :

— Vous regrettez la perte d'environ 60,000 livres. Voilà plusieurs années qu'elles sont perdues ; vous entrerez dans les deux tiers de cette somme, et un homme de votre sang aura le reste ; résolvez-vous à faire ce qu'exige M. de Tourreil.

Il y eut lutte encore entre deux sortes d'avarice, celle qui voulait le tout et celle qui se contenterait de la plus grosse part. Cette dernière l'emporta cependant. J'eus la parole des deux héritiers ; j'avais un témoin. Alors je dis :

— La nuit où fut commis l'assassinat dont Paul Y'Dumarc a été victime, j'eus un rêve où je vis une armoire en noyer, ouverte au milieu d'un lambris du même bois ; sur un des battants de cet armoire était le portrait de Henri IV, avec deux vers au-dessous, et sur l'autre battant, dans un cadre de bois noir, le portrait de Louis XIII.

— Eh bien, qu'est-ce que cela signifie ? s'écria le trio.

— Regardez, répondis-je, voici l'armoire et les deux portraits ; le trésor est là, je n'en doute point.

— Hélas ! on l'a tant visité, ce meuble !

— Eh bien ! visitez-le de nouveau.

Le frère, dont l'avidité double la force, brise les planches qui fermaient diverses étagères, et de leurs épaisseurs artistement évidées, tombent de toutes parts les contrats de rente, les effets au porteurs, de l'or, et en telle quantité, qu'au lieu de la somme de 60,000 livres tant regrettée, on eût à relever à terre celle de 127,000 livres.

La joie indécente de ces deux personnages qui ne se souvenaient plus d'un fils et d'un frère en présence d'un aussi beau supplément à sa succession, me scandalisa non moins que le curé. Mais il y eut pour eux un rude moment, ce fut celui où ils s'imaginèrent que je réclamerais pour moi-même ma part du trésor. Je les rassurai, et à leur éloge, je dois dire que chacun d'eux ajouta libéralement 5,000 livres à la portion de l'orphelin.

Je ne laissai pas refroidir l'enthousiasme, et, de concert avec le digne ecclésiastique, nous retirâmes de la masse 2,000 livres en or et 10,000 en bon papier.

Tel est l'événement extraordinaire dans lequel j'ai joué un premier rôle et dont je certifie l'exactitude en tous les points sur ma part de paradis, comme chrétien, et sur mon honneur, comme gentilhomme.

Signé : Noble FRANÇOIS DE TOURREIL, *Ecuyer et ancien capitoul.*

PEUCHET. (*Archives de la police.*)

Eh bien ! Monsieur, vous conviendrez, je l'espère, que ce n'est pas dans votre livre que je trouverai l'explication de ce fait soi-disant extraordinaire, à moins que je veuille me contenter de celles-ci :

« *Reflet coloré des pensées habituelles ; — Impressionnabilité nerveuse des jeux de l'imagination ; — Effets d'une mauvaise disposition du corps ; — Dé-*

*rangement des systèmes circulatoire et nerveux ; — Pouvoir de l'imagination sur le corps ; — Souvenir de ce qu'on a vu autrefois et qu'on a oublié ; — Influence réciproque des agents impondérables sur le système nerveux ; — Sur-excitabilité de la force nerveuse ; — Concentration extrême de la pensée, etc., »*

— Non, Monsieur, non !...

Pour le Spiritisme, le fait n'est ni surnaturel, ni extraordinaire. — Il est, au contraire, tout naturel, et peut s'expliquer de la manière très-simple que voici :

M. de Tourreil paraissait être, pour M. Y'Dumarc père, le seul ami auquel il avait une confiance illimitée. — Les deux lettres qu'il lui écrivit avant sa mort le prouvent assez. — De son côté, M. de Tourreil avait pour M. Y'Dumarc cette amitié que nous professons tous pour nos amis d'enfance.

Dans ces conditions, il est certain que leurs esprits se visitaient aussi souvent qu'il leur était permis de le faire. — Ces visites avaient lieu pendant le sommeil de leur corps.

Eh bien ! Ceci admis, deux hypothèses se présentent pour l'explication succincte du fait :

1<sup>o</sup> Aussitôt après la mort d'Y'Dumarc, son esprit se transporta auprès de M. de Tourreil qui, en ce moment, était endormi, et lui raconta le crime qui venait d'être commis. — Il lui dit en même temps que ses contrats de vente, ses effets au porteur, son or, se trouvaient dans une armoire dont il lui donna le signalement. En un mot, M. Y'Dumarc dit à M. de Tourreil ce qu'il désirait lui confier, lorsqu'il lui écrivit pour le prier de revenir à Toulouse recevoir un secret qu'il ne pouvait dévoiler à d'autres.

Tout cela ne fut, pour M. de Tourreil, qu'un rêve dont il ne se rappela que partiellement à son réveil, mais auquel il n'attacha pas, comme nous l'avons vu, beaucoup d'importance ;

2<sup>o</sup> Pendant le sommeil, l'âme, comme nous l'avons déjà dit, reste libre et peut momentanément quitter le corps, voyager dans l'espace et visiter les autres Esprits, soit incarnés, soit désincarnés.

Or, au moment du crime de M. Y'Dumarc, M. de Tourreil était endormi. Son esprit, se dégageant de la matière, prit son essor et se transporta où ses sympathies l'appelaient. — Il alla voir son ami Y'Dumarc, et arriva chez lui peut-être au moment de sa mort. — Il eut avec son esprit un entretien dont la durée, qui était subordonnée à celle du sommeil de M. de Tourreil, fut si courte, que l'esprit de M. Y'Dumarc, encore sous l'impression de son brusque retour à la vie spirituelle, ne put que montrer à son ami l'armoire où il avait caché ses contrats et son or.

Il est à présumer que ce qui frappa le plus l'âme voyageuse de M. de

Tourreil, fut cette armoire contenant des valeurs auxquelles un Esprit, qui n'en avait plus besoin, paraissait attacher une si grande importance. — Tout cela fut, pour M. de Tourreil, un simple rêve qu'il oublia au bout de deux jours.

Voici, Monsieur, l'explication simple et *naïve* donnée à ce fait par un Spirite. — Maintenant, si vous ne voulez pas admettre que les Esprits ont la faculté de se communiquer aux hommes, il vous sera difficile, peut-être, d'expliquer ce fait d'une manière claire, précise et logique. en un mot, de manière à satisfaire pleinement la raison.

J. CHAPELOT.

Marmande, le

1863.

MESSIEURS ET CHERS FRÈRES,

Il me semble vous entendre : Que fait-on à Marmande ? Y est-on mort ? Le Spiritisme paraît n'y plus donner vie. — Dieu merci, on y vit encore et, tandis qu'à Bordeaux vous entretenez le feu sacré par vos réunions périodiques, nous portons, le médium Lescouzères et moi, le flambeau de la doctrine dans les divers quartiers de la ville. Nous donnons deux ou trois séances par semaine : tantôt ici, tantôt là ; vingt, trente personnes assistent à ces séances ; nous les convions aux évocations particulières.

Peste ! direz-vous, quelle audace ! Vous avez dit le mot, et j'ajoute : *Audaces fortuna juvat*, ce qui, en traduction libre, signifie : Les bons Esprits nous secondent dans notre confiance.

On peut presque dire de nos réunions qu'elles sont publiques ; mais, comme ici, nous nous connaissons tous, nous tenons à l'écart les incrédules *quand même*, les rieurs dont nous rions à notre tour, tout en les plaignant. Les disposés à croire sont faciles à reconnaître au vif désir qu'ils ont de communiquer avec ceux qui leur ont été chers.

N'allez pas croire, cependant, qu'il n'y ait pas, de loin en loin, quelques mystifications pour certains qui se laissent aller à des mouvements de curiosité, qui veulent jouer de finesse avec les Esprits, qui leur tendent même des pièges. Oui, cela arrive quelquefois, et leur déception est d'autant plus grande, qu'ils sont témoins de la réussite complète de ceux qui, dans les évocations, ont apporté la simplicité et la bonne foi nécessaires.

Notre curé, qui trouve sans doute que notre mode de propagation n'est pas assez rapide, nous aide de tous ses moyens, de tous ses poumons. Il lance ses foudres au prône du Dimanche : *Comment ! s'est-il un jour écrié avec plus de colère que de surprise, je pense, jusqu'à des enfants qui viennent nous dire : Il n'y a pas d'enfer !!!* De là, menace de faire expulser des écoles les enfants, garçons ou filles, qui assisteraient à

des séances spirites. A cette exclamation de ma part : « *Quelle charité !* » un ami maladroit de M. le curé me dit naïvement : « *Que voulez-vous ? cet homme fait son métier.* »

Savez-vous l'effet produit sur l'enfance par cette semence spirite jetée dans les familles au sein desquelles nous nous rendons ? Vous allez en juger par le trait suivant : Une jeune fille de dix à onze ans avait été, au sortir de l'école, tenue par des religieuses, comme *huée* par quelques-unes de ses condisciples, parce qu'il était bien connu d'elles que des séances avaient eu lieu dans sa maison. « *Ah ! maman*, dit-elle en arrivant chez elle, *il faut que j'en aie bien fait au bon Dieu dans une autre existence, pour être condamnée à supporter tout cela.* » — Mon enfant, lui dit la mère, c'est une expiation ou une épreuve ; il faut tout supporter avec patience. — *Aussi, je n'ai rien dit*, répliqua ingénument l'enfant. Traduisez en patois, et vous aurez littéralement le dialogue qui s'est tenu en ma présence. J'ai été amené naturellement à faire des rapprochements : que de fois j'ai séparé, de mes propres mains, des enfants se battant dans la rue, s'administrant des coups de poings ou s'arrachant des poignées de cheveux, au sortir du catéchisme ou des instructions qu'ils venaient de recevoir sur les bancs de l'école chrétienne ?

Nous ne bornons pas notre apostolat aux limites de la cité, nous nous rendons aussi dans les lieux circonvoisins où nous demandent quelquefois des frères spirites privés de médiums et qui ont besoin d'encouragements, de voir quelque chose, en un mot, pour raffermir de plus en plus leur foi.

J'ai hâte de vous faire part d'une manière brève, rassurez-vous, de quelques faits saillants, extraits d'évocations faites dans nos nombreuses réunions. Vous jugerez par là de ce que les bons Esprits peuvent faire, lorsque dans un travail de propagande on apporte, comme le fait notre médium si dévoué, le jeune Lescouzères, de la confiance, de la sincérité, de la bonne foi, jointes à une grande modestie et à une grande bonté de cœur.

Plus que jamais je reconnais, ainsi que l'enseigne *le Livre des Médiums*, que la moralité chez l'instrument dont se servent les Esprits, est une des conditions essentielles pour obtenir de bons résultats.

#### PREUVES D'IDENTITÉ DES ESPRITS ÉVOQUÉS

##### N° 1.

Une dame de Bordeaux qui vient à certaines époques à Marmande, assistant à une de nos séances, fit évoquer sa belle-mère.

— Que me veux-tu ? dit l'Esprit ; je suis étonnée que tu m'appelles, tu ne m'aimais pas et je te le rendais bien.



— Est-il bien vrai, madame, dis-je alors à la bru, que vous ne vous aimiez pas?

— Oui, Monsieur, c'est bien vrai, mais moi j'avais bien raison de ne pas l'aimer.

L'Esprit reprit : — C'est toi qui dis avoir raison!!

La dame s'adressant alors à tous les assistants : Vous allez vous-mêmes, Messieurs, juger si je pouvais aimer ma belle-mère; en mourant elle s'est arrangée de manière à laisser tout à sa fille et rien à son fils, qui est mon mari; trouvez-vous que ce soit bien de la part de cette mère?

L'Esprit : — Je ne voulais pas parler, mais puisque tu m'y forces, je vais tout dire : Est-ce que ma fille ne vit pas avec vous? Est-ce que ce qu'elle peut avoir de revenu ne se mange pas chez vous? Ma fille ne se mariera pas et ce qu'elle a vous reviendra toujours. Si j'avais été riche j'aurais fait deux parts égales, mais la moitié du peu que j'avais aurait été insuffisante pour la faire vivre.

— Oui, oui, tout cela est très-bien, répond la bru avec un peu d'humeur, mais il n'est pas moins vrai qu'il n'est pas juste que l'une ait tout eu et l'autre rien.....

L'Esprit reprit alors avec une vivacité que ressentit fortement le médium :

— Ah! ça, sois de bonne foi, et comptons bien : qui a gagné et porté cet argent dans la maison, si ce n'est ma fille? Qui a su en manger et en dissiper, si ce n'est mon fils?

Sur mon interpellation, la dame avoua l'exactitude des faits énoncés par l'Esprit, mais murmura toujours contre sa belle-mère et se retira bien convaincue de la communication des Esprits. Le maître d'hôtel chez qui cette dame descend, était présent à la séance et ne demeura pas moins frappé de cette communication, lui, à qui cette dame avait déjà raconté ses griefs contre sa belle-mère.

## Nº 2.

Dans cette même séance, un jeune homme inconnu de nous et qui se tenait dans l'ombre dans un coin de la chambre, demanda à faire évoquer son père, *André Lambert*. A l'évocation faite par moi, le médium écrit ces mots :

« *Sur les rives de France, tu rogues en chantant; mais les vents ne te sont pas bien doux, n'est-ce pas, mon fils?* »

Croyant avoir affaire à un Esprit léger, je ne lus pas à haute voix ce qui venait de s'écrire et je dis que je ne comprenais rien à cette réponse. — « *Je ne suis pas un Esprit léger*, reprit l'Esprit, et si vous ne me comprenez pas, mon fils me comprendra. » Je lus et demandai au jeune homme s'il comprenait.



— Je comprends , répondit-il , mais je ne suis pas satisfait. Pourquoi mon père m'a-t-il laissé sans ressources et pourquoi ne me ferait-il pas connaître ma famille et le lieu où elle réside ?

L'Esprit répondit : « Quand je fus à mon lit de mort , j'étais jeune homme encore ; je ne laissai pas ignorer à mes parents que j'avais un enfant ; ne pouvant rien faire pour toi , puisque je ne jouissais de rien , je les priai de ne pas t'abandonner complètement. Ils n'ont rien fait ; eh bien ! que veux-tu que j'y fasse ? Quant à leur résidence , je ne puis te la faire connaître ; à quoi bon , d'ailleurs ? Tu voudrais peut-être aller les tourmenter. »

Le jeune homme ne pouvant obtenir aucune lumière sur la famille de son père , lui demanda un conseil.

— « Tu me demandes un conseil , mon fils ; eh bien ! sois toujours honnête homme ; il n'y a pas de sot métier ; continue à *chanter* , en suivant toujours la bonne voie , et tu arriveras comme les autres ; mène ton épreuve à bonne fin. »

C'était un chanteur que nous remarquâmes le lendemain , Dimanche , sur le théâtre champêtre du *Tivoli marmandais*.

### N° 3.

M. \*\*\* , homme du nord , versé dans les sciences , résidant à Marmande depuis peu de temps , et avec qui j'ai eu le bonheur de me mettre en rapport , ne put s'empêcher de sourire lorsque , pour la première fois , je lui parlai du Spiritisme et des communications des âmes des morts avec les vivants. Son sourire me sembla signifier ceci : je n'y crois nullement et vous vous abusez vous-même.

— Croyez-vous , lui dis-je , à l'immortalité de l'âme ?

— Parfaitement.

— Et à son individualité ?

— Oh ! pour cela , je n'en sais rien.

— Eh bien ! nous nous chargeons de vous démontrer par des faits l'individualité de cette âme , la conscience qu'elle a de son passé et la faculté qu'elle possède de se communiquer aux hommes.

Rendez-vous est donné et , le jour indiqué , en présence de plusieurs personnes , M. \*\*\* évoque un vieux prêtre de son pays et son parent.

— Vous m'étonnez , dit-il à l'Esprit , de prétendre que vous m'avez baptisé , car vous étiez dans une cure éloignée du lieu de ma naissance.

— C'est vrai , dit l'Esprit , mais on m'appela et je me rendis pour te baptiser.

— Eh bien , puisque vous m'avez baptisé , vous devez savoir quel est mon parrain.

— C'est ton oncle.

— Mais lequel?

— Celui de M..... —

Les personnes présentes poussèrent une exclamation de surprise.

Qu'est-ce que M....., dis-je à ces personnes? — Eh! Monsieur, me fut-il répondu, c'est justement l'endroit où réside cet oncle qui, en effet, est le parrain.

Cette séance ébranla notre incrédule, mais ne le convainquit pas entièrement; il me dit le lendemain que, probablement, le mot de M..... avait été prononcé dans la conversation, et que le médium, à son insu même, avait pu le reproduire; enfin il manifesta un doute qui ne me surprit pas, du reste, et qui lui fit ardemment désirer une autre séance. Nous la lui donnâmes :

Cette fois, dit-il, si l'Esprit que je vais évoquer me rapporte les faits qui lui sont relatifs, je croirai. Je voudrais, ajoutait-il, évoquer ma grand'mère T....., quand à son prénom, je vous dirai sincèrement que je ne le sais pas.

Immédiatement, sans évocation, la main du médium part et écrit : — Me voici, mon enfant, *Madeleine T.....*

— Ah! dit M. \*\*\*, nous saurons plus tard si elle s'appelait *Madeleine*, j'écirai à ma mère; et, avec un ton d'impatiente curiosité : demandez, je vous prie, quelle est sa situation dans le monde des Esprits!

— Très-heureuse..... Cela t'étonne, n'est-ce pas?

Plus surpris encore de cette réponse, M. \*\*\* reprit : Oui, j'avoue que j'en suis étonné; mais, par hasard, pourriez-vous dire pourquoi je suis étonné que vous soyez heureuse?

— Parfaitement : C'est que, à tes yeux, j'avais à me reprocher d'avoir lésé dans ses intérêts ta mère qui appartient au premier lit; d'avoir laissé, par ma faiblesse, mon second mari dissiper par sa débauche une partie de l'avoir de ta mère. Cet homme était essentiellement vicieux, il était brutal et peut être les choses auraient-elles encore plus mal tourné si je ne lui eusse pas fait des concessions. Sois sûr, mon enfant, que ma conscience ne me reproche rien à l'égard de ta mère.

M. \*\*\* terrassé complètement par la vérité de cette révélation, demeura convaincu que les âmes se communiquent.

Trois semaines plus tard, M. \*\*\* me montra une lettre timbrée d'une ville du Nord, où je lus ce passage : « *Pourquoi me demandes-tu le nom de ta grand'mère? Elle s'appelait Madeleine T.....* »

C. DOMBRE.

(La suite au prochain numéro.)

ERRATUM — N° 17 de *la Ruche*, page 287, lisez : *Groupe Nantais* au lieu de : *Groupe Niortais*.

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

## REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 19.

MARS 1864. (1<sup>re</sup> Quinzaine)

---

### AVIS

*Nous prions nos correspondants et nos abonnés de s'adresser, à partir de ce jour, pour tout ce qui concerne LA RUCHE, à M. A. Bez, rue du Palais-de-l'Ombrière, 49.*

SABO, CHAPELOT et BEZ.

---

### ÉTUDE SUR LA CHARITÉ

au point de vue du progrès de la Société (1)

---

#### IV

Nous n'ignorons pas que les contempteurs de la Charité ont un moi tout prêt pour mettre à la place et qui, dans leur pensée, suffit à tout. Ce mot est : *solidarité*, qui, selon eux, résume toute la somme d'harmonie qu'ils ont rêvée et ne laisse rien à désirer.

Mais, d'abord, qu'est-ce que la solidarité ?

La solidarité est l'égalité répartition des chances bonnes et mauvaises, la compensation des sinistres et des avantages acceptée d'avance par contrat tacite ou formel ; c'est l'appui mutuel des membres de toute collectivité entre eux, des diverses collectivités entre elles. Sans doute, la machine humaine, ainsi établie, pourrait se passer de la Charité..... tant qu'elle ne fonctionnerait pas ; mais, mettez-la en mouvement, et vous verrez !...

Ah ! Messieurs, qui prétendez édifier géométriquement une société comme on construit un mécanisme, connaîtrez-vous donc si peu la théorie du cœur humain, que vous parliez du succès avec tant d'assurance ? Croyez-vous donc qu'il suffise de donner à cette machine la liberté pour moteur, la justice pour volant et la solidarité pour pièces

---

(1) Voir les nos 16, 17 et 18 de *la Ruche*.

de transmission ? Mais l'huile ! Vous n'avez point pensé à l'huile indispensable au libre jeu des parties ! Eh bien ! cette huile, c'est la Charité, rien que la Charité, qui peut seule neutraliser le frottement des passions telles que l'égoïsme et tout ce qu'il enfante : l'orgueil, l'envie, la jalousie, etc.

Que d'hommes aujourd'hui comprennent parfaitement les bienfaits de la solidarité, qui la demandent sans cesse à grands cris, et ne seraient pas en état de se soumettre à sa loi et à ses exigences s'il s'agissait de l'appliquer à la plus simple association industrielle. Nous en avons la preuve *de visu*, nous avons vu, entre autres, se former une association de secours mutuels dans une corporation ouvrière importante, et nous avons été témoin de tout ce que les rivalités mesquines, fruits de l'orgueil, de la présomption, de la jalousie, de l'égoïsme, en un mot, peuvent susciter de difficultés et d'entraves à une œuvre philanthropique, soit dans sa formation ou dans son fonctionnement.

Et ces entraves, d'où venaient-elles ? De l'État, de la police, de l'autorité municipale ? Pas le moins du monde ; de ces divers côtés, tout allait pour le mieux. Ne venaient-elles point de la partie inintelligente de la corporation ? Pas davantage ; celle-ci ne s'occupe de rien, ne prend part à rien ; de qui donc ? De ceux-là même qui crient le plus haut et le plus souvent : progrès, liberté, justice, solidarité !..... mais qui ne prennent jamais l'initiative d'une mesure qui demande quelque dévouement et reculent toujours devant le plus léger effort, le plus petit dérangement, le moindre sacrifice, quand il s'agit de l'exécution : qui attendent toujours que d'autres leur mâchent la croûte, leur débalaient le chemin, et ne se montrent que pour recueillir ou pour entraver. Nous devons passer sous silence les détails qui prouveraient avec la dernière évidence combien l'orgueil est encore plus fort, dans certains cas, que l'intérêt le mieux entendu ; et si ce triste travers de l'humanité vient enrayer les plus petites choses ; s'il se fait sentir dans une simple association de secours mutuels, que sera-ce dans une société de travail industriel où de plus grands intérêts sont en jeu ? Que sera-ce dans des institutions d'un ordre plus élevé encore, où les compétitions sont d'autant plus puissantes, et, partant, d'autant plus désastreuses que les compétiteurs sont plus éclairés ; car, il faut bien l'avouer, ce ne sont pas toujours les lumières intellectuelles qui prouvent les qualités morales, c'est-à-dire, la Charité, et n'est-ce pas ce qui, presque toujours, entrave la marche régulière des gouvernements bien plus que le vice des institutions ? Il n'y a pas de régime, même le plus absolu, qui ne pût réaliser le bonheur futur de l'humanité, si la véritable Charité présidait à tous les actes des gouvernants et des gouvernés ; car, la Charité renferme essentiellement en elle la liberté, la justice, la solidarité, la

fraternité, à moins de les attribuer à l'égoïsme. La Charité, c'est l'amour des hommes et, conséquemment, du progrès continu en vue du bonheur des hommes dont les besoins vont sans cesse croissant avec l'intelligence. Or, cette Charité est de tous les régimes et s'accommode de tout, parce que sa puissance est divine et que rien n'y résiste. Mais, pour cela, il faut qu'elle soit partout, en bas comme en haut de l'échelle; la Charité au pouvoir est impuissante si elle n'est en même temps dans les masses, si elle n'est pas secondée par ceux sur qui elle voudrait s'exercer, et, malheureusement, elle ne se décrète pas. De même, il n'y a pas de forme libérale, y compris la démocratie la plus pure, qui puisse réaliser le bien-être universel, si elle n'a point la Charité pour ressort; car, dans les institutions les plus parfaites que l'on puisse rêver, la justice sans la Charité ne serait, ainsi que nous l'avons démontré, qu'un vain mot, un rouage inutile, et la solidarité un non-sens, une impossibilité comme celle de tout effet sans cause. La solidarité réelle, c'est la Charité en action, à titre de réciprocité, il est vrai, mais réciprocité spontanée et non décrétée, réciprocité imposée par la conscience et non par la loi ou passée par devant notaire; car, tout décret, tout acte légal qui la constituerait serait illusoire si elle n'existait préalablement dans les cœurs, parce que tout acte de ce genre, qui peut être bon pour la forme, comme constatation de ce qui est, ne possède, par lui-même, aucune influence morale, pas plus que l'acte de mariage n'est un garant de la fidélité des époux, pas plus que les tribunaux, dans l'ordre civil, et la confession, dans l'ordre religieux, n'empêchent le coupable de violer la loi civile ou la loi religieuse à la première occasion, s'il n'est pas arrêté par sa conscience.

C'est qu'il ne suffit pas de concevoir de belles théories, de bâtir de beaux systèmes, quand il s'agit de les appliquer à des éléments aussi capricieux, aussi mobiles, aussi fragiles que ceux qui, encore à notre époque, constituent l'espèce humaine; c'est comme si l'on voulait bâtir sans pilotis sur une épaisse couche de sable. Commencez donc par affermir le sol, par approprier les éléments à votre objet, c'est-à-dire, commencez par faire des hommes avant de faire des sociétés, et ensuite vous leur appliquerez vos théories si vous le voulez; mais, soyez sans crainte, les systèmes ne feront pas défaut, car les institutions équitables surgiront d'elles-mêmes, comme par enchantement, de la Charité universalisée, portant dans ses flancs la liberté, la justice, la solidarité; en d'autres termes, le bien-être matériel et moral, la paix et le bonheur.

Est-ce à dire pour cela qu'il soit interdit de s'occuper, dès à présent, de ces questions pratiques de l'avenir? Loin de là. Que chacun, au contraire, exerce, développe son intelligence dans la direction qui lui est assignée par ses tendances, ses goûts, ses aptitudes; que les hommes

spéciaux poursuivent leurs études dans le silence du cabinet, rien de mieux; à chacun sa tâche, à chacun sa mission; mais qu'ils ne perdent jamais de vue la base fondamentale de l'édifice qu'ils veulent construire. le pivot unique et indispensable de l'ordre qu'ils rêvent et veulent établir; qu'ils comprennent bien qu'au lieu de dédaigner ce pivot, ou d'en abandonner le soin aux autres, ils sont les premiers intéressés à le poser, et que rien ne saurait les dispenser d'y donner leur part de concours, sous peine de désertter leur propre cause et de laisser à d'autres la solution du problème qu'ils prétendent résoudre. Et quelle que soit leur confiance dans leurs conceptions, leurs vues, leurs idées pratiques, quelle que soit leur *foi* dans l'avenir terrestre, sinon dans l'autre, qu'ils sachent bien que la première des vérités sociales tout aussi bien que des vérités religieuses, est cette parole de l'apôtre des gentils : — « Quand même, par la *foi*, je transporterais les montagnes, si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien. »

JACQUES DUBESSIN.

(*La fin au prochain numéro.*)

## CORRESPONDANCE

**A Monsieur BRIERRE DE BOISMONT, médecin,**  
faubourg St-Antoine, 303, à Paris — *Suite* (1).

MONSIEUR,

L'amour que vous paraissez avoir pour la psychologie, la physiologie et la métaphysique, doit attirer votre attention sur tous les faits qui touchent de près ou de loin à ces sciences attrayantes, soit qu'ils arrivent sous vos yeux, écrits par la main d'un érudit ou d'un savant, soit qu'ils vous aient été racontés par un prolétaire ayant plus de bonne foi et de franchise que d'érudition et de savoir.

C'est cette opinion que j'ai de vous, Monsieur, qui me donne l'espoir qu'après m'avoir lu jusqu'ici, vous voudrez bien encore me faire l'honneur d'entendre la narration que j'ai à vous donner d'une guérison opérée par votre serviteur qui reste convaincu que le diplôme de médecin n'est pas la condition *sine qua non* pour ramener la santé chez celui qui l'a perdue.

Voici le fait :

Le 15 février dernier, étant accompagné de M. Angelier, fervent adepte du Spiritisme, demeurant à Bordeaux, je me rendis chez M. de L....., imprimeur dans cette ville; je demandai à ce dernier où en était un travail que je lui avais confié. Il me répondit qu'on n'avait encore rien fait par suite d'une indisposition de M. O....., son prote. Cette indisposition, qui datait de deux jours, consistait en une affection rhumatismale dans le bras gauche, laquelle le mettait dans la plus com-

---

(1) Voir le n° 18.



plète impossibilité de faire aucun mouvement de ce membre. Les doigts étaient enflés.

M. Angelier et moi nous allâmes à l'atelier de composition.

— Qu'avez-vous donc? demandai-je à M. O.....

— Je souffre horriblement depuis deux jours, me dit-il; une douleur qui s'étend de l'épaule gauche au bout des doigts me paralyse tout le bras et me force à ne rien faire.

Comme je suis doué quelque peu de la faculté de magnétiser (faculté qui appartient à tous ceux qui *croient* et qui ont la *volonté* de produire le sommeil magnétique) M. Angelier me dit : voilà bien votre affaire ! ôtez-lui sa douleur.

M. O..... ouvrit de grands yeux, et dit : Je crois au magnétisme, mais j'avoue que ma foi ne va pas jusqu'à admettre de sa part des guérisons de ce genre.

— Et cependant, reprit M. Angelier, s'il vous l'ôtait, que diriez-vous?

M. O..... se contenta de sourire d'incrédulité.

Au même instant, poussé par une inspiration soudaine, je lui posai la main droite sur l'épaule et, de l'autre, je lui saisis le bras. Je sentis immédiatement des gouttelettes de sueur perler au bout de mes doigts, et je vis sa main tressaillir.

Durant cinq minutes à peine, je lui fis quelques passes magnétiques sur le bras, en priant Dieu de toute mon âme de me permettre cette guérison. Ensuite, je m'éloignai de quelques pas; et, le regardant en souriant, je lui dis : Allez, remuez le bras!..... Le mal a disparu.....

Et M. O..... qui, cinq minutes auparavant, ne pouvait faire aucun mouvement de ce membre, le porta sans douleur au-dessus de sa tête, prit plusieurs objets qui se trouvaient à sa portée, et, de cette main, pour ainsi dire ressuscitée, retira de sa poche l'ordonnance que venait de lui donner le médecin, la froissa et la jeta sur le parquet. — Il reprit immédiatement son travail interrompu et depuis lors il n'a pas cessé de travailler.

Ce fait a eu lieu devant tous les ouvriers de l'atelier, qui au besoin sont prêts à le certifier.

Permettez-moi d'espérer, Monsieur, que vous voudrez bien prendre sur le temps employé à vos nombreuses et utiles occupations, un tout petit instant pour donner à ces deux faits l'explication que réclame de votre obligeance et de vos talents.

Votre respectueux et dévoué serviteur,

J. CHAPELOT.

### Suite des faits d'identité (1).

(Lettre de M. Dombre.)

#### N° 4.

M. Ecc ou Hec, mécanicien sur la ligne des Chemins de fer du Midi, ayant entendu parler des évocations que nous faisons à Marmande,

---

1) Voir le n° 18 de *la Ruche*.

voulut assister à deux de nos séances; il se retira complètement convaincu. Il m'a avoué depuis, qu'il était venu la première fois, avec la ferme conviction qu'il aurait le droit de rire de ce qu'il verrait; il était de la catégorie de ceux qui disent de bonne foi : « Cela n'est pas possible. »

Il fit entre autres questions, celle-ci à sa mère : « Dis-moi quelle est » dans le monde des Esprits, la situation de mon beau-frère? »

— « Du quel veux-tu parler, dit l'Esprit, veux-tu parler du serrurier? »

— « Non. »

— « En ce cas, c'est de Louis?..... Oh! cela change : celui-ci est » heureux et l'autre malheureux. »

M. Hec nous déclara hautement qu'il avait en effet deux beaux-frères morts, dont l'un était serrurier, de son vivant, et l'autre, maître d'hôtel. Ce dernier s'appelait : LOUIS MEUNIER, et on ne le désignait, en famille, que sous le nom de Louis.

N° 5.

Madame Salvia de Castillonnez, habitant Marmande depuis peu, demanda à l'Esprit d'une de ses amies :

— « Pourquoi tes parents ne m'ont-ils pas donné les objets, qu'à ton » lit de mort, tu leur avais recommandé de me donner comme souvenir? » Et sans attendre la réponse, Madame Salvia allait nous désigner les objets. — « Chut! lui fis-je, ne nous dites rien, il sera bien plus » beau que l'Esprit lui-même nous désigne ces objets! » et, m'adressant à l'Esprit : « Voulez-vous, je vous prie, nous dire quels sont les objets » que vous donniez à votre amie? »

Réponse. — Ma chaîne et mon paroissien.

— « Il y avait aussi un médaillon » reprit vivement Madame Salvia.

— « Oui, ajouta aussitôt l'Esprit, un médaillon dans lequel sont en- » fermés de mes cheveux. »

— « C'est bien cela » reprit l'évocatrice.

N° 6.

La femme d'un filassier de notre ville, entra d'un air décidé, pendant le cours d'une séance, et alla occuper un siège encore vacant. Aussitôt qu'elle put placer une parole, elle demanda d'un ton visiblement ému qu'on voulût bien évoquer à l'instant même l'Esprit de sa mère. Nous le fîmes.

— « Peux-tu, lui dit-elle, me donner des nouvelles de mon fils? »

— « Tu en as, répondit la mère; il a été blessé dans une mêlée, mais » sa blessure n'est pas grave : ne t'inquiète pas, cela n'aura pas de » conséquences funestes. »

Cette femme se lève aussitôt et nous dit : « Tenez, messieurs, voici » une lettre que je viens de recevoir de mon fils, qui est au Mexique : » il nous raconte qu'il faisait partie d'un détachement de cent cinquante » hommes conduisant un convoi de vivres, que huit cents mexicains les

« ont attaqués, qu'il a reçu à la cuisse une blessure qui n'est pas grave, et qu'il a été transporté à l'ambulance. »

Cette femme ajouta qu'elle a reçu elle-même, des mains du facteur, cette lettre dont elle n'a pas donné connaissance, même à son mari; elle a voulu voir si l'Esprit de sa mère viendrait lui confirmer le fait énoncé dans la lettre. Il est utile d'ajouter que, quelque temps auparavant, elle s'était grandement moquée de son mari, parce qu'il avait assisté à une séance spirite. Elle ne s'en moque plus maintenant, et pour cause.

N° 7.

M. M...., fondeur, domicilié à Marmande depuis cinq à six mois, nous avait instamment demandé une séance en comité de cinq à six personnes seulement. Nous nous rendîmes à ses désirs. Il évoqua sa mère, et voici une partie du dialogue qui s'établit entre eux :

— « Peux-tu me dire quelle est la situation de mon père, dans le monde des Esprits? »

— « Le crois-tu bien mort? »

— « Sans doute, puisque nous en avons tous porté le deuil! »

— « Eh bien! il n'est pas mort! »

— « Il n'est pas mort!... Où est-il donc? »

— « Dans un hôpital, où il a été recueilli, et où il doit finir ses jours. »

— « Dis-moi dans quel hôpital? »

— « Je ne puis te le dire. »

— « Mais tu dois me le dire..... Si je veux lui donner des secours...! »

— « Il a abandonné sa famille, il ne doit pas en recevoir de consolation. »

M'adressant à M. M...., je lui dis : « Ainsi, vous n'étiez pas sûr de la mort de votre père? »

— « Non, me répondit-il; mais depuis qu'il avait disparu, nous le croyions mort. »

— « Et vous reconnaissez qu'il abandonna sa famille? »

— « Oui, monsieur. »

NOTA. Voici une évocation qui porte bien son enseignement.

N° 8.

M. Segrestan, ayant sa résidence habituelle à Lima (Pérou), assista récemment à quelques-unes de nos séances; il évoqua une de ses belles-sœurs, femme de son frère, habitant aussi, de son vivant, l'Amérique.

Évocation. — « Me voici. »

*Demande.* — « Qu'elle-est votre situation dans le monde des Esprits? »

*Réponse.* — « Je souffre. »

*Demande.* — « Racontez-nous les circonstances de votre mort? »

*Réponse.* — « Oh? pourquoi réveiller de si cruels souvenirs! Faut-il, à mon Dieu, qu'un moment de faiblesse soit puni par la mort? »

*Demande.* — « Voyez-vous votre mari? »

*Réponse.* — « Oh! non, il ne me recherche pas : ma présence serait

» pour lui un remords..... Il est, d'ailleurs, plus malheureux que moi..... Priez pour votre frère et pour moi, si vous le voulez bien. »

M. Segrestan nous avoua que sa belle-sœur avait été tuée sur une promenade, par son mari, d'un coup de couteau dans le flanc : c'était une femme infidèle.

N° 9.

Ce même M. Segrestan évoqua l'Esprit de M. Berthet, bijoutier de La Réole, mort à Lima, on ne sait comment.

Évocation. — « Eh bien ! me voici : que me veux-tu ? »

*Demande.* — « J'étais ton ami; veux-tu me dire comment tu est mort ? »

*Réponse.* — « On m'attira dans une maison sous le prétexte de m'acheter des bijoux, et l'on me fit disparaître. »

*Demande.* — « On disait qu'on avait fait brûler ton corps après t'avoir assassiné, et qu'on avait fait ainsi disparaître toutes les traces du crime. »

*Réponse.* — « Si tu disais qu'on fit brûler mes vêtements et manger mon corps par les poissons, tu serais un peu plus dans la vérité. »

*Demande.* — « Voyons, pour bien me prouver que c'est toi, Berthet, mon ami qui me parles, veux-tu me dire ce que l'on trouva à ton domicile lorsqu'on y pénétra deux jours après ta disparition ? »

*L'Esprit.* — « De quoi veux-tu parler ? de personnes ou de choses ? »

*L'Évocateur.* — « D'un objet que tu aimais bien. »

*Réponse.* — « Mon caniche. »

Ce fait fut reconnu exact par M. Segrestan. Le chien fut trouvé vivant encore et recueilli par une des connaissances de M. Berthet.

*Demande.* — « On a accusé des noirs d'avoir commis ce guet-à-pens, et moi je soupçonne, en outre, quelqu'un d'avoir dirigé l'affaire..... »

*Réponse.* — « N'accuse, ne soupçonne personne, tu pourrais te tromper. »

N° 10.

Le sieur G....., doutant beaucoup de la manifestation des Esprits, bien qu'il ait le germe de la faculté médianimique et que sa main marche mécaniquement, fait évoquer son père en réunion de famille et, après quelques phrases dictées par l'Esprit, il nous dit : « Je croirai à la présence, à la communication de l'Esprit de mon père, s'il répond d'une manière catégorique et vraie à la question que je vais lui poser : je croirai, parce que moi seul, sais ce que je vais lui demander. »

*Demande.* — « Vous souvenez-vous avoir mangé des raisins pendant votre maladie, il y a environ un an ? »

*Réponse.* — « Oui. »

*Demande.* — « Eh ! bien ! dites-moi qui nous les avait donnés ? »

L'Esprit semble chercher et écrit enfin : « C..... »

*Demande.* — « C..... était présent quand vous mangeâtes les raisins. »

» mais ce n'est pas lui qui les avait donnés. Voyons, dites qui les avait apportés.

*Réponse.* — « M. B..... »

*Demande.* — « M. B..... est le médecin qui vous a soigné, il nous avait autorisés à vous en présenter, il était même là quand vous en mangeâtes, mais ce n'est pas lui qui les avait donnés. »

En ce moment l'Esprit trace longtemps des lignes sur le papier, de gauche à droite et de droite à gauche, puis il écrit : « C'est le *Picoteux*. »

*Demande.* — « En effet il est fortement marqué de la petite vérole, mais dites-nous son nom ? »

*Réponse.* — « Le Garde. »

*Demande.* — « Il a été garde champêtre, c'est vrai, mais, son nom ? »

L'Esprit écrit enfin : « Chavanne..... Tu m'as bien fait chercher ! »

C'est ce qu'attendait l'évocateur qui ne doute plus aujourd'hui.

#### N° 11.

J'eus dernièrement la visite d'un Monsieur de Nancy, M. L..... qui se présenta sur votre recommandation pour chercher à obtenir auprès de nous des preuves palpables de la communication des Esprits. Certes il n'en doutait pas lui-même, bien que sa conviction se fut établie seulement à la lecture des ouvrages spirites; mais il voulait être plus fort pour convaincre les autres, en leur disant : voilà ce que j'ai obtenu !

Il évoque son père et après un moment d'entretien avec lui, lui dit :

— « J'étais bien jeune quand je perdis ma mère, mais on m'a souvent parlé d'elle, et il m'a été dit qu'elle avait un grand talent. Veux-tu me dire quel était ce talent ? »

*Réponse.* — « Elle était musicienne. »

*Demande.* — « Quel instrument ? »

*Réponse.* — « La harpe. »

Profond étonnement et grande satisfaction chez M. L..... : c'était exact. Il continue.

« Peux-tu me dire qui m'a souvent parlé de toi dans le cours de ma vie ? »

*Réponse.* — « La vieille Jeanne. »

— « C'est vrai, dit l'évocateur; on peut bien dire « *vieille* » car elle est restée cinquante-six ans dans la famille, »

*Demande.* — « Peux-tu me dire la forte peine que j'eus l'an dernier ? »

*Réponse.* — « A cause de ton frère. »

C'était encore vrai : Une brouillerie survenue entre eux avait vivement affecté M. L.....

C. DOMBRE.

(La suite au prochain numéro).

## VARIÉTÉS

Nous avons reçu de notre honorable correspondant de Poitiers, lors des tapages nocturnes qui se passaient en cette ville, au mois de janvier

dernier, le *Journal de la Vienne* des 21 et 22 du même mois, contenant l'un, le récit de ces faits, l'autre la réponse de M. Frottier, désigné par le journaliste sous le nom de *médium fameux*, et accusé par la rumeur publique d'être l'auteur de ces phénomènes. Nous avions l'intention, en les reproduisant, de faire ressortir aux yeux de nos lecteurs, ce que cette manifestation avait d'opportunité pour venir ainsi bruyamment prouver à toute une ville, la réalité des phénomènes spirites, lesquels, selon les desseins de Dieu, doivent concourir à sauver les hommes de la monstrueuse aberration du matérialisme pour les mener à lui par la connaissance des destinées de l'âme et de son immortalité.

Mais sachant par expérience que la plus grande réserve, la prudence la plus absolue sont nécessaires, et qu'il faut être pleinement édifié sur la nature des faits qu'on raconte et qu'on commente avant de les publier, nous nous étions abstenu. Au moment où nous nous disposions à rompre le silence à cet égard, nous avons reçu de l'honorable M. Main, ancien magistrat, vice-président de la Société Spirite de Bordeaux, résidant en ce moment dans sa famille, l'article suivant déjà publié par le journal *le Mellois* du 7 février 1864. Dans cet exposé, résumé succinct mais complet de la philosophie Spirite, l'auteur a su allier l'élévation de la pensée à la vérité de l'expression. Homme mûri par l'étude et la réflexion, c'est avec un saint enthousiasme qu'il vient proclamer cette foi si chère et si consolante qui est venue adoucir, pour sa vieillesse, les épreuves douloureuses de la séparation momentanée des êtres aimés, auxquels il a survécu.

Dites-nous, vous qui nous traitez de rêveurs et d'utopistes; dites-nous, si Dieu nous l'enlevait, quelle consolation pourrait remplacer cette sainte et sublime révélation qui donne au cœur l'espérance, fait sourire à la mort, et attendre calme et résigné, l'heureux moment où l'âme délivrée essaie ses ailes dans l'espace, aspire avec force l'air vivifiant de la liberté et monte, entourée de parents et d'amis, dans les régions supérieures où elle doit se reposer au milieu de flots de lumières, des fatigues de son pèlerinage ici-bas? Ne cherchez pas, vous seriez impuissants à trouver mieux! Étudiez et réfléchissez : la chose en vaut la peine. Puissiez-vous après avoir lu ce qui va suivre, pousser plus loin vos recherches; nous serons largement payé de nos peines, et vous serez tout étonnés de vous trouver sur le terrain de la vérité qui se montre toujours à ceux qui la cherchent de bonne foi.

Voici l'article du *Mellois* :

« J'ai lu dans le numéro de votre journal du 24 du mois dernier; quelques détails sur ce qui s'est passé ces jours derniers à Poitiers, dans la rue Neuve-St-Paul, au domicile de M<sup>lle</sup> d'O... On est fort embarrassé, est-il dit dans cet article, pour assigner la véritable cause à des détonations et à des coups frappés avec plus ou moins de force. Tout ce que la police a de moyens, gendar-



merie, plus un piquet du 10<sup>e</sup> chasseurs, a été inutilement employé pour découvrir les auteurs de pareils bruits qui portent le trouble non seulement dans la rue St-Paul, mais encore dans la ville tout entière. Quelques personnes, ajoute-t-on, initiées au Spiritisme, prétendent que des esprits frappeurs sont les auteurs de ces manifestations auxquelles ne serait point étranger un médium fameux qui, cependant n'habite plus le quartier.

» Voilà à peu près le contenu de cet article qui est lui-même extrait du *Journal de la Vienne*.

» Je me suis tout d'abord senti disposé à prendre fait et cause pour ce médium sur lequel on fait planer un soupçon peu charitable, tandis que je ne lui connais d'autre moyen de mettre à profit le sublime don qu'il a reçu du ciel, qu'en consentant à devenir l'intermédiaire entre cette âme infortunée livrée au désespoir et la police inquiète.

» Que la police ne s'effraie pas de l'initiative que je prends de l'associer à la répression toute pacifique d'un acte qui mérite sans doute quelque blâme, mais qui ne peut tomber sous sa juridiction tant qu'elle n'aura pas découvert quelque trame de la perversité appartenant au monde matériel.

» Je dois même la prévenir à tous les degrés de sa hiérarchie, qu'en prêtant son concours à ce médium, on parviendra à connaître le nom de ce perturbateur, sa vie antérieure et les actes blâmables qui le tiennent éloigné des grâces du Seigneur, en ne lui laissant que le rôle que lui suggèrent ses mauvais instincts.

» Pourquoi les membres de la police que cela regarde, obéissant à un acte de charité qui ne peut qu'honorer toutes les classes de la société, ne rappelleraient-ils pas par la prière, cet esprit ou méchant ou léger à ces principes qui se trouvaient exempts de toutes parties hétérogènes, sur cette grande route du bien que son libre arbitre lui a fait si souvent et si imprudemment négliger ?

» Oui, sans doute, des prières offertes à cet esprit léger, des conseils donnés avec charité sur la nécessité de changer sa position au milieu d'atroces souffrances qui durent peut-être depuis des siècles et ne lui laissent pour délassement que des actes honteux et méprisables, obtiendraient de la bonté inépuisable de Dieu et de sa divine miséricorde, qui ne font jamais défaut au pécheur repentant, le pardon de ses fautes sous la condition de l'expiation.

» Ce sacerdoce de bonnes prières devra continuer son œuvre charitable jusqu'à ce repentir qui, il faut bien l'espérer, ne se fera pas longtemps attendre et qui obtiendra de Dieu une réincarnation dans des conditions souvent telles que les aura demandé dans l'humilité et la sincérité de son repentir notre bien malheureux pécheur.

» Ainsi a-t-il vécu dans un poste élevé au milieu des grandeurs et de la prospérité ne prenant conseil que de son égoïsme, méprisant et fouiant aux pieds la misère, il sollicitera le poste d'un geolier de cachot, d'un portefaix, d'un balayeur de rues, ou il demandera à naître mendiant des plus malheureux.

» Je me serais infailliblement abstenu de toute réflexion sur cet article de votre journal, si à la charmante fête à laquelle j'ai assisté à Melle, le mardi 26 janvier, plus de dix personnes ne m'eussent demandé ce que je pensais de cet esprit frappeur.

» Le cadre que cette simple question développait devant moi est tellement vaste que j'ai dû tout d'abord élaguer de toutes parts, couper sur le com-

mencement et sur la fin, tailler le côté droit et le côté gauche, et comme compensation de ces mutilations, en présentant mes excuses à mes spirituelles et aimables questionneuses ainsi qu'à mes curieux amis, je les renvoie tous au *Livre des Esprits* et au *Livre des Mediums* qu'ils devront acheter de suite. Il faut si peu de temps pour les faire venir de Paris, qu'ils ne seraient pas pardonnables de négliger de se les procurer.

» Ils se trouvent chez MM. Didier et C<sup>ie</sup>, 35 quai des Augustins, éditeurs; Ledoyen, galerie d'Orléans, Palais-Royal, et au bureau de la *Revue Spirite*, rue St-Anne, 59, passage St-Anne.

» De l'enchaînement de ces quelques idées que je viens d'émettre sur le tapage insolite qui a été signalé à Poitiers ressortent plusieurs enseignements de la plus haute importance que je suis bien éloigné de vouloir retracer tous ici, ce serait revenir à l'inconvénient du cadre trop vaste que j'ai dû réduire.

» Je me bornerai seulement à dire que le demi-philosophe (et il y en a beaucoup) blasphème contre Dieu en niant son existence et basant son assertion sur ce raisonnement : « Si le Dieu que vous adorez existait, il serait » avant tout juste et bon. Or, je ne trouve ni justice ni bonté dans la naissance de cette pauvre créature qui jette ses premiers cris sur le grabat de » cette balayeuse des rues ou dans le taudis infect de ce chiffonnier sans » pain. Le raisonnement de Massillon, dans son *Petit-Carême*, ne peut » me satisfaire, parce que je n'admets pas que l'on naisse ainsi malheureux » pour fournir à celui qui naît tout à côté dans la pourpre et l'or, l'occasion » d'exercer des actes de charité. »

« Il ne faut pas se dissimuler que ce syllogisme ainsi présenté offrirait matière à réflexion et je ne sais vraiment comment en sortiraient les Massillon de nos jours, si Massillon spiritualisé et tous les autres apôtres que Dieu nous envoie, ne nous enseignaient pas comme un bienfait de la toute-puissance de Dieu, la réincarnation qui explique et justifie tout, ainsi qu'on vient de le voir. Dieu est donc toujours juste et bon.

» Ainsi cette pauvre créature disgraciée sous le rapport des formes, malheureuse sous tous les autres rapports, manquant de pain, vêtue de haillons que la neige, le givre et la glace ont presque entièrement détruits en en fixant les lambeaux sur la pierre glacée qui lui a servi de lit la nuit dernière, sur l'une des places publiques de cette opulente cité où tant de duvets du plus fin édredon ont été soigneusement recueillis pour le repos des personnes riches, que possède-t-elle? Absolument rien.... Quelles vertus peut-elle exercer?... Elle a le germe de toutes dans son cœur, mais tous les éléments lui manquent pour en faire éclore une seule... Réduite à la vie animale qu'elle peut à peine soutenir, elle n'a pour patrimoine que sa résignation qui lui suffira pour expier des fautes antérieures.

» Pardon mon cher Rédacteur, mille fois pardon pour vous et pour vos lecteurs.

» Je me suis cru obligé d'entrer dans ces détails pour guérir mes aimables questionneuses de la peur qu'elles ont conçue de nos amis d'outre-tombe.

» J'ai voulu leur présenter un des plus turbulents esprits frappeurs, s'il en fut jamais, qui sous l'influence de nos prières s'est calmé, s'est adouci, s'est amélioré enfin par un sincère repentir, et a mérité son pardon et une réincarnation qui lui permettra de mieux faire ce qu'il avait si mal commencé.

» J'ai dit que ce pauvre être dénué de tout, était le tableau le plus complet de la misère.

» Approchez-vous donc tous et répandez sur lui les trésors de cette vertu sublime qui se trouve dans le cœur de tous les peuples de la terre, de cette charité qui est la reine du monde, qui ne voit d'ennemi dans aucun homme à quelque secte qu'il appartienne, et quelque soit le rite de la religion que les circonstances lui aient imposée.

» Elle n'existe, je le sais, qu'à l'état latent pour bien des cœurs, mais elle éclera pour tous, soyez-en convaincus.

» Mais vous tous qui la possédez et qui la reconnaissez si merveilleusement encadrée dans cette morale du Christ : *Aimez votre prochain comme vous-même*; accourez, car ces sublimes paroles vous imposent l'obligation de donner à ce malheureux la moitié de votre manteau... déchirez-le bien vite pour en couvrir ses membres transis de froid.

» Mais de grâce, n'ayez plus peur et ne reculez plus devant l'exercice de la charité.

» Craignons sans cesse de rencontrer sous ces haillons de la misère ou à l'état de domesticité, obligé de nous servir, quelqu'un des nôtres expiant dans ce malheureux état, quelque faute d'une précédente incarnation.

» Ne devez-vous donc prier pour les âmes du purgatoire que lorsqu'elles ne demandent rien et leur tenir vos oreilles closes lorsqu'elles vous demandent des prières par des manifestations aussi énergiques que la police elle-même vous signale.

» Je le répète, n'ayez pas peur : tous les esprits d'ailleurs, ne sont pas des esprits frappeurs; mais tous concourent à prouver que le néant, cet épouvantable néant n'existe pas au-delà de la tombe. Ne voyez-vous pas ce néant, cette monstrueuse conception du matérialisme, pâlir et s'effacer devant l'existence de l'âme et son immortalité, création du Tout-Puissant.

» En terminant ma lettre, mon cher Rédacteur, je vous dois, ainsi qu'à vos lecteurs, ma profession de foi. Laissez-moi vous dire que je suis trop heureux de savoir que les êtres bien-aimés que j'ai perdus et qui manquent si essentiellement à mon existence, n'ont laissé tomber dans la tombe que le vêtement qui ne pouvait plus leur servir, et que leur âme est allée m'attendre où je me dispose chaque jour à aller les rejoindre lorsque Dieu l'aura ordonné, et dans ce but j'appelle à mon secours les moyens d'exercer la charité dans tous ses actes et sous toutes ses formes. Je repousse l'égoïsme dans ses plus subtiles agressions, mais trop faible tout seul pour être certain d'atteindre mon but sur un terrain où j'ai été si souvent vaincu, je me recommande aux prières de tous les Spirites. »

J. B. MAIN,

Docteur en droit, ancien magistrat,  
membre de plusieurs sociétés savantes.

Un homme d'une valeur et d'un mérite tels que notre honorable vice-Président, qui a le courage de ses convictions profondes, doit prouver de reste que des hommes intelligents et sérieux ne craignent pas de confesser leur foi à la face de tous, et bravent les railleries et les épithètes mal sonnantes dont on les gratifie si bénévolement. Croit-on, de bonne foi, qu'un homme du caractère de M. Main, que nous connaissons particulièrement, membre de plusieurs sociétés savantes, lequel a exercé pendant de longues années, avec succès, la profession d'avocat, qui a rempli de hautes fonctions dans la magistrature, consentirait

à livrer son nom et ses titres à la publicité s'il ne s'agissait, dans nos études psychologiques, que d'une absurdité, d'une rêverie? Allons donc! cela n'est pas possible. Mais s'il le fait, s'il a le courage de son opinion, il a donc trouvé dans la doctrine spirite ce que les recherches les plus suivies et les plus minutieuses, les études philosophiques les plus profondes n'ont pu lui donner : la Vérité. Oui, la vérité qui nourrit, désaltère les âmes et chasse, comme de malfaisantes vapeurs, les ténèbres de l'erreur et du mensonge qui la cachaient à leurs yeux.

Puisse son courageux exemple trouver des imitateurs; nous sommes certain qu'il suffira pour amener à nous, un grand nombre d'adeptes retenus encore par la crainte du ridicule, quoique nous constatons avec bonheur que cette crainte tend à s'effacer de jour en jour. E. SABO.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

Sous ce titre : *Histoire de mon tems*, le troubadour JEHAN DE MEUNG a dicté plusieurs communications en langue de son époque, qui nous ont été transmises par un de nos honorables correspondants, de Poitiers. Nous croyons être agréable à nos lecteurs, en mettant sous leurs yeux quelques-unes de ces charmantes histoires dont le moyen-âge fut rempli. Bien que la question spirite soit reléguée au dernier plan, elles offrent néanmoins beaucoup d'intérêt, et comme style, et comme étude des mœurs de l'époque; aussi sommes-nous convaincu qu'on les lira avec plaisir. A. B.

---

Groupe spirite de Poitiers. — Médium, M<sup>me</sup> B...

---

### La Castelaine et le Ménestrel.

Je veux revenir, je veux parler de mon tems, de la douce vie que je menais dans un siècle relativement barbare. Je viens dire qu'il faut m'évoquer : je veux causer de ma douce poésie.

Oui, c'étoit beau le grand castel où la dame de nos pensées attendoit, et nous, les fils de la gaie science, et l'amoureux castelain qui, sous l'épaisse cotte de mailles, avoit souvent le cœur aussi tendre que son armure étoit dure à se laisser traverser par le fer de l'infidèle.

Oh! douce chanson, oh! douce lyre par lesquelles nous disions si amoureuses choses! Souvenirs purs! âge d'or! que n'êtes-vous encore de la terre! Notre musique étoit belle en sa naïveté, car elle exprimait vraiment nos pensées d'enfants.

Te représentes-tu les tourelles du castel, le troubadour arrivant? Un cor résonne; il va au cœur autant qu'à l'oreille dans la grande salle où la dame file, où l'enfançon tend ses douces menottes à la brillante flamme de l'astre. Le pont-levis s'abaisse, et Jehan, Jehan le ménestrel, entasse sa chanson : *l'Hysme à l'hospitalité*. Les pages accourent, les grands lévriers de la dame, à

ses pieds se couchent pour témoigner leur joye, et tout en mouvement se met, afin de fester la sainte hospitalité.

Mais bientôt au mouvement a succédé le calme; après le bruit, le silence se fait; alors le troubadour chante en improvisant, et naïve musique et naïve poésie. Il chante jusqu'à ce que l'ange du foyer, l'enfanton aux cheveux d'or, ait clos ses yeux sur le sein maternel. Alors le ton s'adoucit, la chanson devient une prière; je disois :

« Seigneur, doux maistre, Jésus, bel enfant, que les ailes des anges s'étendent sur ce cher petiot. — Petiot chéri, dors, dors; l'oiseau sous ses plumes a caché sa belle teste; ton père à la croisade, sur la terre qui vit naître le divin Sauveur, prie pour toi; le grand chien, au seuil du foyer, veille en dormant; ta mère, au ciel adresse une prière..... Les anges agenouillés intercedent pour tous les doux et chers petiots que l'amour envoya. Ah! dors bien! dors bien! Demain sera un beau jour, — tous à la chapele nous prions, quand j'offrirai à la Vierge Marie ma plus belle chanson..... »

Ainsi c'était; et, de castel en castel, je portois mon offrande. — Je n'avois pas un foyer..... mais mille. — Oh! ain! que c'était poésie! Oh! douce poésie!

Jehan DE MEUNG.

## PENSÉES SPIRITES.

Tiré du manuscrit de M. JEAN, avocat.

1. — On peut être honnête homme sans être Spirite; on ne peut pas être Spirite sans être honnête homme.

2. — On peut être chrétien sans être Spirite; on ne peut pas être Spirite sans être chrétien. (1)

3. — Les pratiques extérieures n'étant que les signes d'une morale intérieure, celui qui obéit à une morale intérieure sans les pratiques extérieures est plus chrétien que celui qui agit en sens contraire.

4. — Les apôtres étaient tous Spirites. Avant la connaissance du Spiritualisme comment expliquer ces paroles : « l'Esprit-Saint nous dit », qui se rencontrent à chaque page des Livres sacrés?

5. — Depuis dix-huit siècles il s'est toujours rencontré des hommes qui ont travaillé à faire plier l'esprit et la lettre de l'Évangile pour les mettre d'accord avec leurs passions terrestres. Quel a été le résultat de ce travail?

6. — On a voulu mettre l'esprit au service de la matière, et on s'est étonné un beau jour de trouver le matérialisme païen à la place du spiritualisme évangélique!

7. — Quand on a vu les hommes qui devaient être les plus détachés des biens terrestres s'y cramponner d'une manière étrange, le matérialisme

(1) Chrétien ne veut pas dire attaché à tel ou tel culte; il veut dire disciple de Jésus-Christ pratiquant la morale de l'Évangile. A ce titre, un Israélite, un Mahométan peuvent se dire aussi bien chrétien qu'un catholique grec ou romain.



lisme a pu se dire vainqueur. Et les incrédules ont pu penser avec une apparence de raison que les biens de ce monde étaient les seuls qui dussent mériter l'attention des hommes raisonnables.

8. — Notre Seigneur Jésus-Christ avait prêché la loi spiritualiste dans son expression la plus élevée. Qu'est devenue aujourd'hui cette loi?

9. — Si dix-huit siècles ont travaillé à éteindre ce flambeau sublime, et qu'ils n'y soient pas parvenus, il faut bien en conclure que sa lumière est inextinguible.

10. — Quelle semence que celle qui met dix-huit siècles à sortir de terre! Quoi d'extraordinaire, après tout, qu'il en soit ainsi? Semez un champ, et faites le fouler sans cesse pendant de longs mois, qu'elle apparence aura la récolte quand viendra le printemps?

11. — Mais si le grain semé, si le germe qui s'est produit ont pu résister à ce piétinement barbare, combien ne sera pas plus belle la récolte quand elle aura mûri?

12. — Le printemps est arrivé, et le père de famille qui, durant l'hiver, avait détourné les yeux de son champ, vient, d'un revers de sa main puissante, chasser tous ceux qui le fourrageaient.

13. — Après dix-huit siècles de réaction anti-évangélique, le matérialisme avait pris place dans les mœurs des nations. Dieu a vu qu'il n'y avait qu'un moyen de sauver le monde une seconde fois. Aux paroles ont dû succéder les faits, et il vous a envoyé le Spiritisme comme un port assuré contre toutes les tempêtes.

14. — Le Spiritisme, lumière étincelante, soleil éblouissant et inextinguible, plane aujourd'hui sur le monde et inaugure la quatrième phase de l'humanité.

15. — Son principe est : Charité pour tous, amour de Dieu et du prochain, abnégation, soumission entière et complète à la volonté de Dieu.

16. — Ce qui précède nous conduit naturellement à nous demander ce que c'est qu'un honnête homme. Mais, comme chacun en fait une définition à sa manière, nous allons procéder par élimination.

17. — N'est pas honnête homme celui qui s'empare du bien d'autrui sous quelque prétexte que ce soit. Le bien d'autrui consiste en tout ce qui lui a été attribué, soit dans l'ordre matériel, soit dans l'ordre moral.

18. — N'est pas honnête homme celui qui se rend complice de ce fait, en aidant directement ou indirectement son auteur.

(*La suite au prochain numéro.*)

ESPRIT HIPPOLITE FORTOUL.



LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 20.

MARS 1864. (2<sup>me</sup> Quinzaine)

---

## AVIS

*Nous prions nos correspondants et nos abonnés de s'adresser, pour tout ce qui concerne LA RUCHE, à M. A. Bez, rue du Palais-de-l'Ombrière, 49.*

SABO, CHAPELOT et BEZ.

## ÉTUDE SUR LA CHARITÉ

au point de vue du progrès de la Société (1)

### CONCLUSION.

Résumons-nous.

L'état normal de tout être qui se meut, et à plus forte raison de l'homme, c'est la liberté. Mais pour celui-ci cette liberté est de deux sortes : la liberté individuelle et la liberté sociale ; la première ne connaissant d'autre limite que sa propre puissance, l'autre limitée par la liberté d'autrui. Ces deux libertés ne peuvent donc coexister dans leur plénitude dans le même milieu, puisque l'une est la restriction de l'autre ; c'est pourquoi il faut opter entre les deux ou les concilier.

L'homme ne peut se développer matériellement sans une certaine dose de liberté individuelle, mais il ne peut se développer moralement sans le contact de ses semblables, c'est-à-dire sans vivre en société. Or, comme la vie sociale implique forcément une certaine restriction à la liberté individuelle, s'il veut jouir du bénéfice de la première, qui prime de beaucoup les avantages de la seconde, il faut qu'il se résolve à abandonner une partie de celle-ci.

Qu'arrivera-t-il alors ? Tant que l'homme sera esclave de son orgueil et de son égoïsme, il voudra jouir des deux à la fois ; mais la nécessité de vivre en société, rendue chaque jour plus impérieuse par ses besoins

---

(1) Voir les nos 16, 17, 18 et 19 de *la Ruche*.

croissants, le forceront à dissimuler ses appétits, ses exigences, dans son propre intérêt, sauf à tenter de les satisfaire chaque fois qu'il croira le pouvoir impunément. Il sera le premier à réclamer des lois, il criera plus haut que les autres : justice ! mais il se promettra intérieurement de les violer à la première occasion s'il peut le faire sans être aperçu. Le vrai fondement des sociétés, ce ne sont donc pas les lois ni les institutions, mais le bon vouloir, la bonne foi, la sincérité des hommes qui les composent ; les lois, les institutions ne sont que la conséquence, le reflet et non le guide des mœurs. Tant vaut l'homme tant vaut la terre, dit un axiôme d'agriculture ; on peut dire aussi : tant vaut un peuple tant valent ses lois. Avec les meilleures institutions les hommes seront toujours malheureux s'ils sont méchants, car ils trouveront toujours bien le moyen de les enfreindre ; tandis qu'avec de mauvaises lois ils pourraient être très heureux s'ils étaient bons. La nécessité des lois est une preuve elle-même de la méchanceté des hommes ; la bonté de ceux-ci rend les lois inutiles, et quelques mauvaises que fussent celles d'un peuple, il pourrait, à la rigueur, parvenir à la perfection sociale sans les changer. Toute loi est bien plus un frein qu'un stimulant : n'ayant rien à refréner elle devient nulle ; aussi le jour où la vraie Charité sera le mobile des actions de tous les hommes, tous les codes pourront être contenus dans un morceau de papier de cinq centimètres carré. M. Besnard l'a dit lui-même, sans y songer peut-être, dans les termes suivants : « On ne peut abuser de la justice si on en comprend bien le principe. » Mais aussi cette vérité, qui dans la circonstance porte un peu le cachet de la naïveté, prouve précisément qu'on peut abuser de la justice si on n'en comprend pas le principe. Or, qui le fera comprendre sinon la connaissance du rapport qui nous y lie ? Et l'égoïsme et l'orgueil n'ont d'autre cause que l'ignorance de ce rapport. Faites connaître ce rapport et vous détruisez l'orgueil et l'égoïsme, c'est-à-dire vous faites naître la Charité, et du même coup vous faites pratiquer le principe de la justice.

Avec la Charité donc, la liberté naîtra d'elle-même et avec elle la justice ; mais la justice sans gendarmes, sans soldats, sans tribunaux ; car pour l'homme mu par la vraie Charité, le frein à ses désirs illicites, à ses écarts, ce n'est pas le sbire, c'est le sentiment du devoir ; le juge pour lui le plus inexorable, le plus redoutable, ce n'est pas un homme au visage austère et habillé de noir, c'est sa propre conscience ; son bourreau, s'il avait à le craindre, ne serait pas l'exécuteur des hautes œuvres, ce serait le remords qu'il redoute plus que tout au monde, plus que la mort. Aussi, lorsqu'on vient nous dire d'un air sérieux : « Remplacez l'injustice et l'oppression par la justice et la liberté, et vous verrez s'effacer peu à peu le besoin de la Charité » ; il nous semble entendre cette proposition étrange : — Remplacez les vieux moyens de transport par les

chemins de fer, et vous verrez cesser peu à peu le besoin des locomotives.

Nous concluons donc ainsi :

Point de liberté, point de justice sans Charité !

Point de Charité sans la connaissance de soi-même, des véritables rapports qui lient l'individu à ses frères, au reste de l'univers et à Dieu.

Tant que les hommes ne connaîtront point ces rapports, tous les systèmes sociaux pourront être plus ou moins séduisants à première vue ; mais ils seront radicalement impuissants à réaliser le bien-être social ; car la justice humaine sur laquelle on prétend fonder ce bien-être, n'est elle-même qu'une résultante et non le principe actif qui est la Charité. La justice n'est un principe actif qu'entre les mains de celui qui seul peut l'appliquer avec mesure et efficacité, parce que seul il possède les données qui doivent en régler l'application, c'est-à-dire, la connaissance de nos besoins, de nos mérites, de nos démérites, et de la part exacte qui doit être faite à chacun.

Si donc vous voulez la justice de la part des hommes, donnez leur d'abord la Charité. Ayant le plus vous serez sûr d'avoir le moins ; et il en résultera que la jouissance du superflu, si l'on peut s'exprimer ainsi, fera naturellement oublier le besoin du nécessaire ; c'est pourquoi nous dirons, tout à l'opposé de l'honorable rédacteur du *Siècle* : Remplacez l'égoïsme, source de toute oppression et de toute injustice, par la Charité, et vous verrez s'effacer peu à peu le besoin de la Justice !

Jacques DUBESSIN.

---

## CORRESPONDANCE

---

Bordeaux, le 1<sup>er</sup> mars 1864.

A M. V..... Membre de la loge *Maçonnique*, La Candeur, à Bordeaux.

CHER MONSIEUR,

Je vous retourne, avec mes remerciements, le discours que vous avez prononcé à votre loge, et que vous m'aviez remis en m'engageant à me faire recevoir franc-maçon.

Je partage vos opinions au sujet de *la prière*. Je prie, avec un de nos auteurs contemporains dont je partage entièrement les sentiments. par la pensée, par l'admiration, par la tendresse enthousiaste, par le désir brûlant, par la réflexion lucide, par la rêverie vague, par toutes mes facultés, par toutes mes émotions, par toutes mes aspirations, par tous mes instincts, dont le but est l'idéal, Dieu par conséquent, l'amour infini !

Maintenant permettez-moi de vous faire quelques questions et d'y ajouter quelques réflexions qui m'ont été suggérées par la lecture de votre discours.

D'abord, vous croyez, comme les Spirites, à la réincarnation ! Je n'en veux pour preuve que le passage suivant de votre allocution à vos frères Maçons :

« Il (Dieu) a condamné l'homme, être non parfait, à se perfectionner lui-même, et il lui a dit : Je vais te placer au milieu de cette nature qui ne vit que d'amour. Ton âme n'aura que des aspirations justes ; c'est en quoi tu me ressembleras. Tu seras rempli d'amour pour tes semblables et pour la nature entière ; mais comme ton âme n'est pas parfaite tu ne m'approcheras que lorsque tu seras devenu parfait. Entre ton corps qui te demandera constamment des jouissances terrestres et égoïstes, et ton âme qui te rappellera continuellement le but que tu dois atteindre, tu choisiras, tu restes libre. et moi je t'attends. — Lorsque, à la fin de ta vie, ton âme se détachera de son enveloppe terrestre, elle comprendra l'importance des fautes commises, et se jugeant elle-même, elle ira se placer à son rang pour recommencer ses épreuves, jusqu'à ce que, purifiée, elle se juge digne de m'approcher. Alors je serai heureux de voir auprès de moi cet enfant qui, par ses épreuves, aura su mériter mon amour. »

C'est de la réincarnation comme l'entendent les Spirites, moins quelques appréciations différentes sur la manière d'agir de Dieu, vis-à-vis de la création des Esprits, mais desquelles je ne parlerai point dans la crainte de vous entendre dire que ma manière de voir ne diffère de la vôtre que par sa subtilité.

Si vous veniez me dire que vous ne croyez pas à la pluralité des existences, vous m'autoriseriez à vous répondre qu'elle est implicitement contenue dans votre discours.

Je vous défie, très-cher, de sortir de l'argument ci-après ; argument à deux tranchants qu'on appelle dilemme :

Vous croyez ou vous ne croyez pas à la Réincarnation.

Or, si vous y croyez vous êtes Spirite, et l'auteur du discours.

Si vous n'y croyez pas, votre main a pu l'écrire, mais, à coup sûr, ce n'est pas votre propre esprit qui l'a conduite.

Je termine par quelques questions au sujet d'un passage de votre démonstration sur la justice de Dieu, de la création des âmes et de leurs pérégrinations planétaires pour arriver au bonheur.

Vous dites :

« Dieu crée. Il donne à chacun, également, les moyens de faire le bien et d'éviter le mal. Il ne maudit personne. Il attend, bon père, que chacun de ses enfants ait mérité la récompense qui lui est destinée ; *il connaît le faible* de sa créature, *il sait* que beaucoup allongeront leur route, etc. »

Je ne critique point votre système ; je serais charmé seulement qu'il vous voulussiez bien le développer. Il est probable que nous sommes

d'accord sur ce point ; mais vous avez émis trop laconiquement votre pensée pour que je puisse bien la saisir.

Maintenant je réponds à l'offre que vous m'avez généreusement faite de me servir de parrain pour me faire recevoir à votre loge.

Tout en reconnaissant que la Franc-Maçonnerie a été un des jalons plantés dans l'humanité par le progrès moral et intellectuel, quoique j'apprécie le bien qu'a fait et fait encore cette noble et généreuse institution, je ne puis me décider à me faire recevoir Franc-Maçon. Le Spiritisme est pour moi la vérité. Pourquoi donc irais-je la chercher ailleurs ? Si je me décidais un jour à faire partie des membres d'une loge maçonnique, ce ne serait que dans l'espoir d'y faire entrer en même temps que moi la lumière du Spiritisme. En attendant, je vous dirai : Étudiez la nouvelle doctrine. Cette étude ne vous occasionnera aucune gêne pécuniaire et vous verrez que nos idées sont plus vastes, plus satisfaisantes, plus consolantes encore que les vôtres.

Agréez, cher Monsieur, l'assurance de mon dévouement.

J. CHAPELOT.

## VARIÉTÉS

### La nouvelle levée de boucliers

Il y a recrudescence dans la guerre faite au Spiritisme expérimental et théorique ; ce fait est incontestable. L'armée nombreuse des sceptiques et des détracteurs s'effarouche et crie, donc elle a tort.

Pourquoi cette nouvelle levée de boucliers ?.... Eh mon Dieu ! cela est naturel : c'est qu'il n'y a pas eu de victoire remportée par nos adversaires lors de leur dernière attaque. Le choc violent de leurs armes a produit trop d'étincelles ; il en est résulté un redoublement de lumière, qui, en éclairant le champ de bataille, a montré notre petite phalange forte et invincible, retranchée derrière son rempart inexpugnable : la Vérité.

Ce redoublement de lumière a eu un résultat inespéré tout en faveur de la cause que nous défendons : Il a répandu dans tous les rangs de la société le bruit de nos prétendues erreurs ; il a stimulé la curiosité des indifférents, en prêtant beaucoup de surnaturel et de merveilleux à nos pratiques expérimentales ; en nous appelant secte de fous, il a fait naître la compassion chez les âmes généreuses ; en anathématisant nos livres spéciaux, il leur a donné une saveur appétissante pour les gourmets et pour les affamés ; l'imputation niaise que nous étions en rapports directs avec Satan et ses suppôts, a fait désirer à beaucoup de pouvoir étudier de *visu* les Esprits infernaux, afin d'établir une bonne fois, si ces auxiliaires du mal étaient autre chose qu'un conte légendaire.

Qui se serait attendu, qu'au siècle le plus voltairien du monde, on crut encore à la personnification du *Diable*; c'est bien assez, ce nous semble, que l'ignorance et l'égoïsme composent les bataillons serrés du *Mal*.

Toutes ces causes ont eu des effets étonnants : On a vérifié nos soi-disant erreurs et reconnu qu'elles étaient la vérité la plus exacte ; notre surnaturel, vu de près, s'est trouvé être du rationalisme acceptable par toute logique ; nos fous, ne méritant pas la compassion qu'on était disposés à leur accorder, ont été considérés comme des presque-sages, visant un peu à la vertu, en prêchant le bien et l'amour de l'humanité ; nos livres mis à l'index et brûlés ostensiblement, se sont montrés ce qu'ils sont, des traités de pure morale ; et les êtres fantastiques dont nous étions les humbles esclaves, n'ayant aucun aspect satanique, n'ont pas été acceptés comme sortis de l'enfer, mais bien reconnus pour des personnalités désincarnées, appartenant à toutes les catégories de la hiérarchie intellectuelle, dissertant très-paisiblement avec nous, et ne nous dominant jamais ; mais au contraire, soumis eux-mêmes à notre volonté d'hommes ; c'est-à-dire, admis ou repoussés du cénacle suivant leur morale et les tendances de leurs instructions.

Les effets de ces causes ne se sont pas bornés à cela : on a même vu quelques-uns des guerriers des premiers jours, faire défection : c'étaient les soldats de bonne foi, enrégimentés par l'ignorance qui, cédant au doute, ont voulu raisonner sous les armes ; et, chez eux, la curiosité a amené la conviction. Les voilà donc dans les rangs ennemis, abrités par la bannière de la doctrine nouvelle, et combattant, à leur tour, pour son triomphe avec le glaive de la foi, c'est-à-dire : la lumière !

Toutes ces causes réunies ont valu à nos détachements épars, des enrôlements volontaires sans nombre d'adeptes, heureux de venir grossir dans une immense proportion, l'armée spirite, qui marche à la conquête du bien universel, par l'amour et la charité, et à l'anéantissement du mal, par l'extinction du matérialisme.

Voici les motifs capitaux qui ont déterminé les généraux ennemis à appeler le ban et l'arrière-ban de leurs troupes, pour tenter une fois encore l'assaut de la citadelle du Spiritisme. La presse grande et petite a ouvert ses arsenaux ; l'artillerie de volumes a soutenu les bataillons de brochures ; les articles de journaux ont harcelé nos défenseurs, et les grands effets oratoires ont fulminé la malédiction sur nos cohortes offensives.

Que de bruit en pure perte, pour chercher à tuer ce qui est immortel!....

Dites-nous, messieurs nos adversaires, pourquoi ce déchaînement accompagné des cris : A mort ! à mort !.... A mort, qui ?.... A mort.



quci! L'idée?.... Allons donc! C'est vous qui êtes fous : on ne tue pas l'idée qui mène à Dieu!.... et vos foudres réunies ne retarderont pas sa marche d'une heure. Pourquoi ces anathèmes lancés du haut de la chaire?... Pour anéantir une réunion d'hommes prêchant le Dieu bon et juste à ceux qui le niaient, démontrant aux sceptiques et aux matérialistes qu'ils ont une âme immortelle, un *moi* perfectible et indestructible; que cette vie terrestre n'est qu'un stage épuratoire, dont ils auront à rendre compte quand leur dépouille animale sera retournée au charnier matériel! Pourquoi cette réprobation aveugle et méchante contre les apôtres nouveaux, travaillant de cœur et d'âme à l'application des divins préceptes du Christ?....

Allons! messieurs nos adversaires, ceci n'est ni sage, ni logique. Si vous êtes des hommes de bien, que vous importe que nous le soyons avec vous?... Ce n'est pas un privilège dévolu à telle ou telle caste, d'être homme de bien; c'est l'apanage de tout être qui vit, pense et aime! Sommes-nous vos antagonistes acharnés ou vos frères en Dieu?... Si votre morale est toute dirigée vers le bien et que vos actes en soient l'application sincère, nous sommes des vôtres; de même, si la nôtre tend au même but et si les progrès quelle fait sont plus rapides que les vôtres, si les résultats qu'elle a obtenus sont établis d'une manière irréfragable, pourquoi la combattre?. Existe-t-il trop de moyens d'action pour entraîner l'humanité à la vertu? Non certes! Puisque malgré leur multiplicité le vice est roi de ce monde.... La honte et le mépris rejailliront un jour si ce n'est déjà, sur toute intelligence qui, assez éclairée, aura consacré ses forces pensantes à prêcher sciemment le mal.

Or donc, le concours nouveau et désintéressé que nous apportons à l'œuvre régénératrice, doit être accueilli à bras et cœurs ouverts comme un allié qui doit donner la victoire au bien.

Nous demandons à nos détracteurs de toutes les catégories, combien ils ont ramené d'hommes sans foi, sans religion, matérialistes et athées à la croyance en Dieu, à la certitude de leur âme et à son immortalité, par les enseignements spéciaux de leur théologie et de leur philosophie personnelle, dans l'intervalle des trois dernières années écoulées, pendant lesquelles le Spiritisme encore enfant, mais enfant privilégié, a compté par milliers les conversions morales obtenues par la logique de sa saine doctrine, doctrine que quelques-uns de ces messieurs déclarent subversive!.... Subversive de la corruption, de l'immoralité, du matérialisme! oui, mais non d'aucun des principes fondamentaux qui sont les bases de toute société.

Quel est donc notre crime à vos yeux, Messieurs? Serait-ce la violence que nous exerçons envers nos néophytes? Non, car vous savez bien que le Spiritisme ne se met nullement en quête d'adeptes; mais qu'en vient

à lui librement, parce qu'il pénètre le cœur et satisfait la raison. Voulons-nous qu'on nous croie sur parole? Bien au contraire, nous appelons le contrôle le plus scrupuleux, le plus rigoureux sur tout ce qui se rattache à nos enseignements; et nous disons à tous avec Constant Cheneau :

« Que chaque homme se rende compte de ce qu'il croit, et qu'il médite les conséquences de ce qu'il comprend.

» Ne nous croyez pas non plus sur parole, mais que votre libre arbitre soit toujours agissant.

» La vérité intéresse tous les hommes, et un certain nombre a un pressant besoin de la connaître, un plus grand nombre a intérêt à la cacher.

» La vérité n'effraie que les hypocrites.

» Tout homme qui cherche à faire le bien et à connaître la vérité par lui-même, peut se convaincre en demandant l'intelligence de la foi à Dieu, et il la recevra, elle est promise.

» Si vous prêchez ce que vous ne comprenez pas, vous prêchez les ténèbres et l'erreur.

» Il n'y a rien d'absolu dans l'homme, ni en bien, ni en mal : car c'est une loi divine pour établir notre libre arbitre. » (1)

Dans ces conditions, Messieurs, soumettez votre esprit à une étude plus approfondie de la science philosophique que nous désirons voir se développer autour de nous, pour le bonheur de tous. Ne vous rebutez pas à la première tentative, et, même, lorsqu'elle ne vous aurait donné qu'un résultat négatif. Supposez que d'autres, plus favorisés, peuvent avoir obtenu des preuves concluantes pour leurs recherches. Faites mieux : mettez de côté la partie expérimentale de notre enseignement et ne voyez que ses tendances morales, son but humanitaire et ses résultats acquis. A coup sûr, si vous êtes de bonne foi désireux d'être éclairés, si vous n'avez pas de parti pris de combattre quand même notre doctrine, si vous n'avez pas un intérêt de spéculation à le faire, vous ne nous ferez plus une guerre de phrases et de mots, qui, vous le savez, n'a pas eu jusqu'ici, le pouvoir de paralyser nos efforts, ni de réduire nos phalanges au silence.

Soyons frères, Messieurs; soyons unis dans une pensée commune : l'amour mutuel, et mettons en pratique cette divine devise, que nous avons adoptée, comme devant être le mot de ralliement de tous les hommes : HORS DE LA CHARITÉ, POINT DE SALUT !

RÉA.

---

### Un apport remarquable.

---

Mes affaires personnelles m'ayant appelé dans la Charente-Inférieure, j'ai passé quelques moments auprès de notre frère Jean Hillaire, le médium de Sonnac dont *la Ruche* a parlé quelquefois. Des manifestations frappantes d'identité ont eu lieu en ma présence. L'espace me manque

---

(1) TROISIÈME ET DERNIÈRE ALLIANCE DE DIEU avec sa créature, Paris, Mars 1842.

aujourd'hui pour les relater; elles trouveront leur place dans un petit ouvrage qui se fait en ce moment sur les phénomènes extraordinaires obtenus par Hillaire. Je me bornerai donc à dire ce que j'ai vu, ce que j'ai touché moi-même dans une séance donnée pour moi, au Briou, près Matha, et à laquelle assistaient quarante-trois personnes.

Après une évocation générale adressée à Dieu et aux bons Esprits, Hillaire tomba dans le sommeil magnétique, signe toujours précurseur, chez lui, de quelque manifestation importante. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que le médium vit auprès de lui trois Esprits : 1° Catherine Begeon, mère de l'un des assistants; 2° Félicia, dont *la Ruche* a souvent inséré les sublimes communications; 3° saint Bernard, l'éminent guide spirituel de la Société Spirite de Saint-Jean-d'Angély. Catherine Begeon tenait dans sa main droite un anneau qu'elle présentait à Hillaire; saint Bernard et Félicia l'aidaient de toute la puissance de leur fluide. Après quelques minutes d'attente, Hillaire s'élance et d'un seul bond se trouve sur la table (1). Il tend alors les mains et reçoit l'anneau si désiré. Tous les assistants purent le voir; il semblait adapté à la paume de sa main droite, tenue dans une position perpendiculaire. Hillaire jeta l'anneau, il tomba sur la table, près de moi, et, chose étonnante, il ne roula pas, il ne courut pas sur la table comme le font toujours des objets de ce genre; il resta immobile sur place, comme aurait pu le faire un sac de meru plomb. Je saisis l'anneau et l'examinai avec une vive attention : il était d'or massif et très-lourd; je le fis circuler aux personnes de la société, qui s'empressèrent de l'examiner à leur tour. Pendant ce temps, Hillaire était en conversation avec les Esprits précités; il leur demanda d'abord si cet anneau était pétrifié, puis s'il était bien matériel. s'il ne disparaîtrait pas de la même manière qu'il était arrivé. Les réponses des Esprits ayant été satisfaisantes, il les pria de lui dire à qui cet anneau était destiné. Il descendit aussitôt de la table, s'assit, prit du papier, un crayon et, toujours endormi, écrivit mécaniquement ces mots :

« C'est pour toi, cher Hillaire, afin que tu le gardes pendant le reste » de ta vie. Catherine BEGEON. »

Après avoir remercié l'Esprit du beau cadeau qu'il venait de recevoir, Hillaire demanda à quel doigt il devait le placer. L'anneau dans ce moment était revenu entre mes mains; Hillaire, par un mouvement mécanique, me tendit son bras gauche et m'en désigna l'annulaire. Je mis l'anneau qu'Hillaire embrassa, en remerciant de nouveau les Esprits et Dieu, le Maître de toutes choses, de ce qu'il permettait des faits si éclatants pour convaincre les hommes de l'existence de l'âme, de son immortalité et de son individualité. L'anneau était beaucoup trop grand

---

(1) Ce mouvement, ce saut si l'on veut, fait par un homme endormi, a eu lieu dans de telles conditions, qu'il faudrait un fort talent de gymnastique pour l'exécuter dans un état normal. Les personnes qui connaissent Hillaire savent que cet art lui est totalement étranger.

pour le doigt désigné, le pouce lui-même ne l'aurait pas rempli, et j'entendis plusieurs des assistants faire tout haut cette réflexion, que j'avais moi-même faite mentalement : « Cette fois les Esprits se sont trompés, » ils n'ont pas bien pris la mesure. » A deux nouvelles reprises, Hillaire sortit son anneau et le fit passer aux assistants, qui purent tous l'examiner à leur aise ; chaque fois qu'il revenait entre les mains du médium, il le regardait toujours tout endormi, l'embrassait, le mettait à son doigt et le quittait encore. Mais lorsqu'il l'eut placé pour la troisième fois au doigt désigné par l'Esprit, l'anneau ne put plus en sortir : il s'était instantanément rétréci. Dans son sommeil, Hillaire faisait des efforts inouïs pour le retirer, il ne pouvait, et déjà chacun commençait à craindre que ses efforts ne fissent arriver quelque accident au doigt, lorsque tout à coup Hillaire, s'avancant vers un des assistants, qu'il alla chercher au milieu de la salle, lui tendit vivement la main gauche, en disant :

« Tiens, incrédule, puisque tu doutes encore, arrache toi-même cet anneau ! »

La personne ainsi interpellée saisit le doigt d'Hillaire, et cherchant à lui enlever l'anneau miraculeux, ne réussit qu'à lui écorcher la peau de la phalange. Elle devint pâle d'émotion, la sueur ruisselait sur son front, et bientôt elle dit :

« Messieurs, vous me connaissez tous, je suis Bâtard, de la Métairie ; eh bien ! dans ce moment où Hillaire m'a interpellé, *je pensais en moi-même* qu'il aurait bien pu escamoter l'anneau. Les Esprits ont entendu ma pensée, et je me rends devant l'évidence du fait. »

Je remerciai M. Bâtard de sa franchise ; l'émotion était à son comble. Bientôt Hillaire fut réveillé, et, alors seulement, il sut ce qui lui était arrivé. Nous lui racontâmes les diverses péripéties de cette séance, si instructive à plusieurs points de vue, et son étonnement, sa surprise, son émotion ne furent pas un des faits les moins saillants de cette heureuse soirée.

Assistaient à la séance, outre de nombreuses personnes, que je n'ai pas l'honneur de connaître, MM. Vincent, maire de Sonnac, Ard, instituteur, Berthelot, Hérault, Rcby, Bâtard, la famille Vitet, Vitet père, Godin, Ballanger, etc., etc., tous gens très-honorables et qui sont prêts à affirmer les faits qui se sont produits devant eux.

Le même soir, après la séance, Hillaire, alors complètement éveillé, vit l'Esprit du vénérable saint Bernard ; de sa main droite partait un courant fluidique qui venait aboutir à l'anneau ; sous son action, celui-ci se rétrécissait encore et lui comprimait le doigt ; puis le courant sembla agir en sens contraire, c'est-à-dire aller de l'anneau à la main de l'Esprit ; alors l'anneau revint à son état ordinaire : assez grand pour ne pas gêner le doigt, trop petit pour pouvoir en sortir.

Deux jours après. Hillaire se trouvant invité chez M. Ballangé, propriétaire aux Vignes, vit plusieurs Esprits et tomba encore dans le sommeil magnétique. Lorsque la séance fut terminée, et pendant qu'on commençait à se séparer, Hillaire était tranquillement assis près du foyer, lorsque les assistants entendirent un coup sec frappant sur une table. Hillaire au même instant se levait vivement et s'écriait, avec une émotion inexprimable : « Qui m'a pris mon anneau ? » Nous regardâmes, l'anneau avait disparu de son doigt. Après quelques recherches, on le trouva sur la table, qui était très-éloignée d'Hillaire, on le lui remit, il l'embrassa encore avec l'effusion d'une personne qui retrouve un objet précieux après l'avoir cru égaré pour toujours, il le remplaça à son doigt où il entra sans difficulté. On voulut l'en sortir de nouveau, impossible : Les Esprits, afin de donner des preuves palpables à trois fervents Spirites qui n'avaient pu assister à la séance du Briou, avaient renouvelé devant eux ce curieux et remarquable phénomène.

Aug. Bez.

---

### Suite des faits d'identité (1).

(Lettre de M. Dombre.)

---

#### N° 12.

Un jeune homme, du Mans, je crois, introduit dans une de nos réunions, fit évoquer son frère, mort à l'âge de treize ans. Comme je priais l'Esprit de prouver sa présence en rappelant à son frère quelques faits d'intimité de famille, l'évocateur dit : « Oh ! mon Dieu ! qu'il me dise seulement qui entourait son lit de mort et ce qui se dit auprès de lui. »

L'Esprit reprit aussitôt :

« D'abord, toi, tu n'y étais pas. Il y avait mon père, ma mère et deux élèves du collège, mes amis et mes condisciples ; et je dis à mes parents que je désirais que tous les élèves du collège me rendissent les derniers devoirs. »

Tout était exact.

#### N° 13

Un individu de Lamothe se rend le soir à Marmande pour évoquer son père. Chemin faisant, il disait à un de ses amis qui le suivait : « Si je crois, tu pourras croire aussi, car j'aurai obtenu des réponses faites pour convaincre. Personne à Marmande ne me connaît, au moins parmi ceux chez qui je vais. »

L'esprit du père s'étant manifesté, je lui dis : « Veuillez je vous prie tenir à votre fils un langage qui vous fasse reconnaître. »

L'Esprit. — « Je lui rappellerai que je tombai subitement malade et qu'on m'emporta du chantier où nous travaillions ensemble. »

---

(1) Voir les n° 18 et 19 de *la Ruche*.

— « C'est vrai, dit le fils qui, ne se contentant pas de cette réponse ajouta :

— « Dis-moi ce qu'est Marie S..... »

*Réponse.* — « Tu le sais aussi bien que moi. »

*Demande.* — « Eh ! bien ! dis-moi quelle grande peine j'ai éprouvée et en quelle année ? »

*Réponse.* — « Tu sais tout cela mieux que moi, pourquoi veux-tu que je te le dise ? »

Prenant alors la parole et m'adressant à l'Esprit : « Allons lui dis-je, tâchez d'obtenir des bons Esprits qu'ils vous permettent de répondre à ces questions ; il s'agit ici de convaincre votre fils et, vous-même, vous devez beaucoup y tenir ! »

Après un moment d'hésitation, l'Esprit répondant aux questions posées, écrivit :

« Marie S..... était ta femme. »

« La grande peine que tu as éprouvée, c'est sa mort arrivée en 1855. » Es-tu content, maintenant ? »

Tout encore était exact.

---

Il ne me reste plus qu'une chose à vous dire : c'est la manière dont nous avons organisé nos séances.

Je lis un enseignement d'un des guides qui nous assistent, ordinairement obtenu dans la séance précédente ; je fais ensuite une évocation générale aux bons Esprits ; nous recevons une nouvelle communication qui est aussi lue à haute voix, et nous passons à cette partie si intéressante du Spiritisme : les évocations particulières. Le recueillement et le silence le plus absolu sont recommandés et observés pendant la séance. Je fais moi-même les questions, dont le sens m'est donné par les personnes qui évoquent ; il arrive quelquefois que les Esprits tiennent à ce que ceux qui les font appeler leur adressent directement les questions. L'expérience nous a prouvé qu'ils sont mieux disposés alors à répondre à toutes les questions, même à celles qui ont l'apparence de la curiosité.

Quant au médium, notre ami Lescouzères, il est là un instrument passif, et il ne souffle mot.

Il vient de m'être raconté un petit fait assez curieux arrivé à Clairac, où nous avons jeté la semence spirite et où, depuis, se sont formés plusieurs médiums.

M. Lèbe recevait une communication d'un Esprit lorsque, après une page d'écriture, et au milieu d'une phrase, sa main s'arrêta ; il eut beau attendre, rien..... l'Esprit n'était plus là.

M<sup>lle</sup> Lèbe, sa sœur, médium aussi, était à l'étage au-dessus, tenant une plume, mais s'occupant de tout autre chose que de Spiritisme. Sa main, tout à coup, écrit sous l'impulsion d'un Esprit ; mais elle ne comprend rien à ce qui lui est dicté. Au début, c'est décousu, c'est une demi-phrase sans verbe ; elle écrit assez longtemps des pensées bien



exprimées. Elle va ensuite rejoindre son frère, lui fait part de son travail, et les deux communications rapprochées forment un ensemble complet : les deux demi-phrases s'ajustaient parfaitement ; la soudure en faisait une phrase correcte. L'Esprit était passé de l'un à l'autre médium.

Consulté par M. Lèbe sur ce caprice, l'Esprit lui a répondu : « Comme j'allais traiter des questions religieuses, et que je sais que tu n'en as jamais fait grand cas, j'ai mieux aimé avoir affaire à ta sœur. »

Il est temps que je m'arrête.

Tout à vous,

C. DOMBRE.

### LES FLEURS CÉLESTES

On était au mois d'août, j'errais par la campagne  
Avec l'Esprit d'en Haut qui souvent m'accompagne,  
Et, rêveur, je foulais d'un pied indifférent  
Et la bruyère en fleur et le thym odorant.  
La nuit tombait sur moi toute pleine d'étoiles !  
Alors, les yeux au ciel, je contemplais ces voiles  
Dont les points scintillants sont des mondes vivants.  
L'Esprit me dit : — Veux-tu confondre les savants,  
Poète, amant du beau, toi qui vis solitaire  
Et cherches l'idéal par delà cette terre ?  
Laisse dormir ton corps cette nuit sur le thym,  
Tu le réveilleras aux lueurs du matin.  
— Je le veux. Et l'Esprit lumineux et sanique,  
Tout joyeux, m'emporta dans sa course électrique ;  
Course vertigineuse, au tourbillon de feu  
Qui vivifie, éclaire et rapproche de Dieu !  
La terre disparut comme un grain de poussière ;  
L'Esprit et moi glissions dans des flots de lumière,  
Planètes et soleils volaient autour de nous,  
Et je dis à l'Esprit : — Où donc m'emportez-vous ?  
Combien avons-nous fait de millions de lieues ?  
Car je n'aperçois plus ces vastes plaines bleues  
Que nous nommons là-bas : le ciel, l'immensité,  
Où Dieu règne invisible en son éternité.

— Ce chemin, parcouru dans l'infini domaine,  
Ne peut se calculer dans votre langue humaine.  
Nous touchons Altaris, père de ton soleil  
De qui le feu naissant n'est encor que vermeil ;  
Ce feu morne suffit aux mondes qu'il féconde ;  
Avant de transformer cette lumière blonde  
En feu de diamant, votre soleil mettra  
Cent vingt millions d'ans ; ainsi Dieu le créa.  
— Y sommes-nous bientôt ? dis-je alors à mon guide.  
— Poète, nous planons dans son foyer splendide.  
En effet, nous étions entrés dans Altaris.

Mahomet peut fermer son beau ciel de houris ;  
Fermions aussi le ciel où Dieu dort sur un trône  
Peuplé de Séraphins dont l'amour l'environne,  
Et dont les harpes d'or, et leur sonorité,

Chanteront le même air pendant l'éternité.  
Ce que mon âme vit dans la sphère centrale,  
D'un univers baigné de la lumière astrale,  
Confondrait à jamais tous nos rêves humains  
S'il pouvait se décrire, et mes efforts sont vains.  
Les traits que j'en ferai ne seront que les ombres  
D'un monde qui n'a pas de silhouettes sombres.

La lumière et l'amour, beaux de leur pureté,  
Règnent dans ce soleil au feu diamanté.  
Rien ne traîne après soi la sombreur de la haine;  
Dieu, qui respire là, répand sa douce haleine;  
Tout ce qu'il vivifie est dépouillé de corps  
Tangible, et cependant vibre à de doux accords.  
Nos campagnes, nos bois, nos montagnes altières,  
Nos ravissants jardins sont de viles matières  
Qu'on ne peut comparer à l'Éden radieux  
Où les fleurs de lumière ont des sens et des yeux.  
Chacune se détache et s'enfuit de sa branche  
Pour parler à sa sœur, qui tressaille et se penche  
En écoutant les mots au calice embaumé  
Qui chuchotte : Je t'aime, et je me sais aimé.  
Le parfum de ces fleurs, poussière lumineuse,  
Vole, aime, pense et vit. O sphère harmonieuse !  
Foyer des fils de Dieu, rendez-vous solennel,  
Où dans les doux rayons de ton jour éternel  
Viennent les Séraphins baigner leurs ailes blanches !  
Chez toi, jamais d'hiver et jamais d'avalanches;  
Pas de cris de hiboux, pas d'ombre et point de nuit;  
Point d'ennui, point de pleurs; le moindre petit bruit  
Qui s'échappe furtif d'une fleur étoilée,  
Pour chanter dans les airs, est une note ailée.  
La teinte de ces fleurs efface l'arc-en-ciel;  
Leur suc le plus amer est plus doux que le miel.  
Les arbres transparents, aux branches translucides,  
Ensement les airs d'étincelles splendides.  
Chaque feuille animée est un vivant miroir  
Où l'oiseau de lumière en chantant vient se voir.  
Les feuilles et les fleurs et les oiseaux de flammes  
D'un concert éternel montent les douces gammes;  
Les gouttes de rosée, en tombant sur le sol,  
Ont des accents plus doux que ceux du rossignol.  
Là, tout n'est qu'harmonie. et la bonté suprême  
A tout fusionné dans ce mot simple : j'aime !...

Mon âme fascinée, éblouie, en voyant  
Cet Éden merveilleux et toujours rayonnant,  
Se dit, extasiée, en son ardeur fébrile :  
La Charité devient, dans ce monde, inutile,  
Puisque tout n'est qu'amour, que tendresse et bonheur,  
Que Dieu même a donné la parole à la fleur !

Non, tous les Paradis rêvés par les poètes,  
Non, toutes les couleurs des plus riches palettes  
Ne sont que de la fange auprès du Paradis,  
Où, conduit par mon guide, un jour je descendis.

O profondeur des cieux ! ô soleils ! ô mystère !  
Que nous sommes petits sur notre obscure terre !  
Et lorsque j'y revins, ma pauvre âme boitait.  
Quand je me réveillai, l'alouette chantait  
Dans une vapeur tiède, à la teinte érisée,  
Et mes habits étaient tout perlés de rosée.

BARRILLOT.

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

Médium : M. T. JAUBERT, vice-Président du Tribunal civil de Carcassonne.

### L'Enfant et le Ruisseau.

FABLE.

Un ruisseau, descendant de la verte colline,  
A la brise, aux oiseaux, à la blanche aubépine,  
Murmurait ses chastes amours.  
Un enfant résolut d'en arrêter le cours.  
Dans quel but ? Vanité, caprice,  
Peut-être bien aussi quelques grains de malice.  
Qui n'a pas ses travers !.. D'abord dans le ruisseau  
Camille plie en deux un flexible arbrisseau,  
Sur l'arbrisseau roule une pierre,  
Les étreint bravement d'une corde de lierre,  
A l'aide d'un torchis de terre et de gazon  
De l'un à l'autre bord bâtit une cloison ;  
A la fortifier longtemps il se fatigue.  
Et puis dans son travail l'ouvrier s'admira...  
Vaincu ! s'écriait-il ; mais culbutant la digue  
Le ruisseau répondit : Enfant ! l'eau coulera.....  
.....  
.....  
L'enfant, mes bons amis, c'est le philosophisme,  
L'esprit fort, si l'on veut, par sa fougue emporté,  
L'orgueilleux endiguant la sainte vérité ;  
Le ruisseau, c'est le Spiritisme !

L'ESPRIT TYPTEUR.

### PENSÉES SPIRITES.

Tiré du manuscrit de M. JEAN, avocat (1).

19. — Comme les biens moraux sont plus précieux que les biens matériels, celui qui fait perdre à son frère un bien moral en connaissance de cause, est mille fois plus coupable que celui qui lui vole un bien matériel, d'autant plus coupable que dans la plupart des cas, il n'y a pas de sanction pénale humaine contre celui qui fait perdre à son frère les biens moraux les plus précieux : la réputation, par exemple. Aussi, sera-t-il cruellement puni par notre Père céleste qui veut que la réparation, mais la réparation absolue, précède le pardon de la faute.

(1) Voir le n° 19 de *la Ruche*.

20. — Ainsi, vous qui voulez mériter ce titre d'honnête homme auquel vous tenez beaucoup avec raison, si par malheur, il vous est arrivé quelquefois de ravir, par paroles ou par actions, un bien moral quelconque à un de vos frères, n'hésitez pas : avouez publiquement votre faute. L'effort que vous ferez ainsi sur vous-même pour arriver à ce résultat vous acquerra, aux yeux de Dieu, un mérite beaucoup plus grand que vous ne pensez.

21. — Qui peut vous en empêcher? L'orgueil, père de tous les maux. C'est l'orgueil aussi qui veut que vous désiriez être considéré comme un honnête homme; mais, prenez garde! Un prétendu honnête homme sera plus puni devant Dieu qu'un malhonnête homme déclaré. Chez le second, il n'y a qu'un vice; chez le premier, il y en a deux... Et l'hypocrisie, vous le savez, est en horreur à celui qui est la vérité même.

22. — N'est pas honnête homme, celui qui veut se procurer un bien dans l'ordre moral ou matériel au détriment, c'est-à-dire, en faisant une position mauvaise à son frère et en consommant ou en laissant consommer, alors qu'il pourrait l'empêcher, une injustice à son égard.

23. — Le beau manteau dont on couvre généralement les choses ne cache rien aux yeux vraiment clairvoyants. Des besoins matériels, une femme, des enfants à nourrir, ne sont que des raisons sans valeur. Irait-on dévaliser un homme pour se procurer le nécessaire? Et, que faites-vous donc, si vous lui enlevez un bien moral en lui occasionnant aussi un préjudice matériel? Si vous n'en profitez pas directement, vous en profitez indirectement, ce qui, aux yeux de Dieu, revient au même.

24. — Il n'y a donc de vraiment honnête que celui qui n'a causé à personne, le sachant, un préjudice moral ou matériel, ou qui, s'étant laissé entraîner, est prêt à le réparer. Dans le nombre, il en est qu'il est presque impossible de réparer; mais Dieu juge les intentions avec une balance qui ne peut être comprise de l'humanité.

25. — On dira : « Il y a à ce prix bien peu d'honnêtes gens. » Cela n'est malheureusement que trop vrai. Dès lors, ne dites pas que le Spiritisme, qui vient rétablir toutes choses, est inutile et contraire à la loi de Dieu.

26. — Les hommes ne sont pas assez parfaits pour suivre la loi de Dieu, par amour de cette loi elle-même et de son auteur. Il a fallu établir une sanction. Ceux qui ont voulu l'établir en ce monde et punir physiquement l'homme au nom de Dieu, ont cru être de bonne foi; mais ils étaient évidemment mal inspirés. C'était au reste une usurpation.

Esprit HIPPOLYTE FOURTOUL.

*(La suite au prochain numéro.)*

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE


REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 21.

AVRIL 1864. (1<sup>re</sup> Quinzaine)

## AVIS

 Nous prions nos correspondants et nos abonnés de s'adresser, pour tout ce qui concerne LA RUCHE, à M. A. Bez, rue du Palais-de-l'Ombrière, 19.

SABO, CHAPELOT et BEZ.

A Messieurs les Membres de la Société Spirite de Bordeaux.

Paris, le 11 mars 1864.

MESSIEURS ET CHERS FRÈRES,

Vous connaissez tous avec qu'elle sainte religion je me suis toujours efforcé de mettre en pratique les enseignements que le Spiritisme est venu jeter dans mon âme; le zèle que j'ai apporté jusqu'ici dans la défense de cette sainte cause est garant que mon dévouement ne lui fera jamais défaut; c'est le sentiment de ce devoir qui me dicte la résolution que je prends aujourd'hui et dont je vais vous exposer les motifs.

Un des premiers qui ait connu le Spiritisme à Bordeaux, et quoique dans une position subalterne et dépendante, fort de mes convictions, et certain du bien que je ferais en les répandant, je n'ai pas craint de me mettre en évidence et d'avouer hautement mes opinions. Je m'en suis remis, pour ce qui est de mes intérêts matériels, aux soins de la Providence qui n'abandonne jamais ses enfants sincères, même au milieu des tribulations qu'elle leur envoie pour éprouver leur foi et leur persévérance, et je la bénis de m'avoir donné la force de n'y pas faillir. Si je rappelle ces circonstances, ce n'est pas par orgueil, mais pour donner un témoignage de gratitude à notre vénéré Maître, M. Allan Kardec, dont elles m'ont valu l'amitié, dont les conseils m'ont puissamment encouragé dans les luttes que j'ai eu à soutenir, et qui m'a tenu compte de mes efforts.

Je crois donc avoir apporté ma pierre à l'édifice, et n'être pas tout à fait étranger à la propagation du Spiritisme à Bordeaux, sans cependant m'être jamais fait illusion sur mon infériorité; admirant au contraire la profondeur des vues de la Providence qui se sert des plus petits pour l'accomplissement de ses desseins, comme pour prouver qu'il n'est pas un grain de sable qui n'ait son utilité dans le monde.

Maintenant que le navire est lancé et vogue à pleines voiles, je sens plus

que jamais mon insuffisance pour le gouverner. Les Spirites ont vu surgir de leurs rangs des hommes dévoués et plus capables que moi, je ne veux pas qu'ils soient arrêtés par des considérations personnelles. Aujourd'hui que j'ai fait ce que j'ai pu faire, le moment est venu pour moi de rentrer dans l'ombre. Dieu m'est témoin que je n'ai jamais ambitionné ni titres, ni renommée; si j'avais été mu par un motif d'intérêt quelconque, d'amour-propre ou autre, je ne mériterais pas la qualité de Spirite sincère.

Telles sont, Messieurs et chers frères, les considérations qui m'engagent à quitter les rênes de la Société Spirite de Bordeaux confiées à mes soins par votre bienveillance pour moi, en vous priant de vouloir bien les remettre en des mains plus habiles. Par les mêmes motifs, je ne saurais y accepter aucune fonction de quelque nature qu'elle soit, ne voulant de suprématie sur personne.

A l'égard de *la Ruche*, si j'en conserve la direction, je me réserve d'agir ultérieurement selon les circonstances.

La sympathie chaleureuse, l'accueil cordial et bienveillant que j'ai reçu de vous tous, Messieurs, m'enhardissent et m'encouragent à vous adresser quelques paroles sans éloquence, mais qui partent du cœur. Je veux vous parler de la Fraternité.

Unis par la même communion de foi et de pensée, il nous est facile de nous entendre pour hâter cette fraternité universelle, qui doit amener parmi nous la transformation de la société et la régénération de notre pauvre humanité. Son avènement s'approche; son règne va commencer : nous en sommes la palpitante représentation. Il était donné à la foi nouvelle de résoudre ce grand problème au gré de la raison et de la science humaine. En effet, sans la fraternité, nous trouverions nous tous rassemblés dans ces agapes fraternelles présidées par un essaim de bons Esprits qui nous aiment et nous protègent? Non; sans le Spiritisme, moi pauvre déshérité des biens de la terre, humble et obscur prolétaire, je ne serais pas admis au foyer, à la table de notre vénéré Maître, M. Allan Kardec, de l'honorable M. Jaubert et de tant d'autres qui se sont faits petits pour venir à moi. Que cet exemple, Messieurs et chers frères, ne soit pas perdu pour nous; unissons tous nos efforts pour prouver au monde entier que nous sommes arrivés à une époque de transition sociale qui proclame l'avènement de la vraie fraternité.

Croyez-moi, je suis enfant du peuple, mais je sens que les relations dont je m'honore, n'ont pas été sans influence pour changer ma manière de voir et d'être au sujet de ceux qui, dans la hiérarchie sociale, sont les considérés et les puissants. Le peuple a la voix rude, mais le cœur est bon, et il est à la hauteur de tous les dévouements.

Sentinelles avancées de l'armée pacifique de la régénération de l'humanité, tenons-nous constamment en éveil pour nous défendre contre les attaques calomnieuses de nos systématiques détracteurs et les railleries du scepticisme.

A l'exemple de notre Maître à tous, portons haut et ferme le drapeau de nos convictions; nous rallierons à nous les timides, et trouverons parmi eux des imitateurs qui, à leur tour, viendront inscrire leur nom à côté des noms honorables qu'un puéril respect humain n'a pu arrêter; ces noms font la force et l'orgueil des humbles travailleurs du champ spirituel qui s'appuient de leur intelligence, de leur concours, de leur considération, de leur honorabilité, pour travailler plus efficacement à l'œuvre commune.



Soyons donc toujours unis et fidèles ; ne rougissons pas de notre foi ; soyons-en fiers au contraire, et que l'auréole de cette foi céleste illumine nos fronts et nous fasse arriver au but que nous nous proposons tous, celui du progrès moral et intellectuel des hommes, progrès qui doit les amener à la perfection et au bonheur.

C'est ce que je demande à Dieu , Messieurs et chers frères Spirites , du plus profond de mon cœur.

Votre très-humble serviteur et frère en Dieu ,

E. SABO.

---

## LE NUAGE ET LES FLEURS

### FABLE

---

Sombre voyageur de l'espace,  
Disaient au nuage qui passe ,  
Les fleurs superbes d'un jardin ,  
Suspends ta course vagabonde :  
Verse ici les trésors de l'onde  
Que tu recèles dans ton sein ;  
Viens avec nous briller et plaire.  
Des tapis de mousse légère,  
Et nos calices de satin,  
Recevront tes ondes perlées  
Par les poètes appelées  
Les frais diamants du matin.  
Briller dans sa courte existence,  
Est la plus douce jouissance ;  
C'est le plus aimable destin.

— Il est beau , j'en conviens , de former sur la mousse

Le plus charmant écrin qui se découvre aux yeux ;

Mais je préfère encor, à ce sort fastueux,

La mission plus modeste et plus douce

De répandre mes eaux en utiles secours ,

Sur ces arides monts où des plantes épuisées ,

Sous un soleil de feu, demandent des rosées ;

Et pour les raviver j'accours.

Vous comptez vos beaux jours, fleurs coquettes, frivoles ,

Par le règne de vos attraits ,

Par le luxe et l'éclat qu'étaient vos corolles ;

Moi, je compte les miens par le bien que je fais.

DOMBRE , de Marmande.

---

## COMMUNICATIONS SPIRITES.

---

### CORRESPONDANCE.

---

Nous avons reçu la lettre suivante que nous croyons devoir livrer à la publicité, bien que certains passages de l'épître de saint Paul aux Romains, traduite et corrigée à sa guise par l'Esprit Lamennais, soient à notre avis, incompatibles avec la doctrine spirite. Nous prions surtout le lecteur de ne pas s'effaroucher de l'accusation de falsification des saintes Écritures. De même que les hommes, les Esprits ne peuvent

qu'émettre leur opinion, et ce qu'ils disent peut être soumis à l'appréciation de chacun de nous, et rejeté s'il y a lieu.

Ces réserves une fois faites, nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en mettant sous leurs yeux ce travail remarquable par les belles pensées qu'il contient et aussi, parce qu'il est une réponse irréfutable à ceux qui prétendent que nous ne pouvons pas obtenir des travaux médianimiques de longue haleine.

A. B.

MON CHER FRÈRE EN SPIRITISME,

Ainsi que je vous l'ai annoncé, je m'empresse de vous faire l'envoi de l'épître de saint Paul, qui nous a été donnée par Lamennais, qui commente en ce moment le livre de M. Hippolyte Renaud (*Destinée de l'homme dans les deux mondes*).

L'épître vous est envoyée telle qu'elle a été obtenue, sans aucune correction. Si vous la croyez digne de la publication et utile à la cause du Spiritisme, nous vous la livrons en nous conformant au désir de l'Esprit qui l'a produite. Elle est empreinte d'une douce philosophie dont la plus grande partie se rattache au Spiritisme.

Veuillez agréer, etc.

B....,  
Officier de cavalerie.

Au sujet du Chapitre XI et paragraphe 6, ainsi conçu :

En prenant pour base de leur croyance un Dieu injuste, les hommes se mettaient sur le penchant d'un abîme jusqu'au fond duquel ils devaient rouler.

Vainement Jésus, s'inspirant de son cœur si bon, de son esprit si droit, tentera de les ramener à de plus saines notions sur la Providence; s'il dément à chaque occasion le Dieu de l'Ancien Testament, en présence des préjugés toujours prêts à étouffer sa voix, il ne peut pas le réprover en termes formels; et, bientôt après lui, saint Paul revenant à ce Dieu farouche, le complètera en faisant de lui le prototype de la cruauté, du caprice et de la déraison. Lisons ce qu'il écrit aux Romains :

» Car, avant que les enfants fussent nés et qu'ils eussent fait ni bien ni mal, afin que ce que Dieu avait arrêté par le choix qu'il avait fait, demeure ferme, non à cause des œuvres, mais par la volonté de celui qui l'appelle, il fut dit : l'aîné sera assujéti au plus jeune.

» C'est ainsi qu'il est écrit : j'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau.

» Il fait miséricorde à qui il veut, et il endureit qui il veut.

» Mais, diras-tu, de quoi se plaint-il alors; car qui peut résister à sa volonté?

» Mais plutôt, homme qui ose contester avec Dieu, le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi?

» Un potier n'a-t-il pas pouvoir de faire, d'une même masse d'argile, un vaisseau pour les usages nobles et un vaisseau pour les usages vils? »

Est-il un raisonnement plus vide de sens, aussi bien que de cœur, que cette comparaison du potier avec Dieu? Quel rapport entre cette masse d'argile qui recevra une forme quelconque sans le sentir, sans y gagner et sans y perdre, et l'homme qui doit éternellement souffrir ou être éternellement heureux, suivant le caprice du Créateur au moment où il l'a formé?

Qu'il y a loin de l'idée de la prédestination, idée malsaine et propre seulement à donner le cauchemar aux hommes, après les avoir hébétés, aux enseignements si limpides de Jésus, qui résume ainsi sa doctrine : Aimer Dieu et ses semblables !

L'Esprit de Lamennais dit :

(Médium, M. C.....)

Ce paragraphe commence à offrir un sérieux sujet d'appréciation, parce qu'il cite des passages des Écritures qui font loi dans la croyance du Christianisme.

Nous voulons le commenter avec précision et clarté, autant qu'il est possible de le faire, en consultant ce que l'homme possède de plus précieux et de plus respectable : sa conscience et sa raison.

Le plus sûr moyen de conclure pour arriver à comprendre ce paragraphe, c'est de faire un appel sérieux à ces mêmes facultés, que l'on ne doit jamais consulter sans en obtenir une solution véritable.

Il y a plus d'un écrit des apôtres qui semble encore obscur même aux commentateurs les plus raisonnables et les plus animés de l'amour du vrai et du bien.

Si saint Paul a dit les paroles qui sont citées par l'auteur comme un type de la déraison humaine, c'est qu'il voulait précisément appeler le jugement des hommes sur ces paroles, et leur montrer que Dieu fait tout avec raison.

Nous disions donc que saint Paul n'a pas écrit de semblables paroles dans l'intention d'induire les hommes en une erreur qui serait certainement coupable ; son intention bien précise était de faire faire aux chrétiens qu'il encourageait à la foi, des réflexions salutaires sur la divine sagesse de Dieu.

Cependant, on pourrait se demander comment saint Paul, qui parlait à des hommes peu éclairés encore, a pu se laisser aller à employer de pareils arguments pour convaincre ses catéchistes, car il est évident que la raison et la conscience étaient intéressées à sa parole.

C'est que, parmi ceux qui entendaient sa parole, plusieurs étaient capables de la commenter selon la justice et la raison, et de la faire admettre à leurs condisciples. Le moyen, malgré cette explication, pourrait être taxé de faiblesse, eu égard au caractère de l'apôtre.

Cela est très-vrai ; mais il faut observer qu'en ces temps l'emploi de la fiction était très-commun, et que la parole était beaucoup plus em-

preinte de figures qu'aujourd'hui où chaque terme est à peu près précis.

Le saint apôtre, en effet, a employé une formule qui, dans notre langage, paraît peu convenable et d'un à-propos assez peu digne du sujet qu'il voulait traiter et de la mission qu'il remplissait; mais, je le répète, cette manière de professer la doctrine chrétienne, comme toutes les théories de cette époque, était un effet des habitudes du temps.

On pourra sans doute observer encore que la question de fond de cette citation est peu satisfaisante pour le jugement et pour la conscience; nous l'avouons, mais nous ferons observer aussi que la citation de M. Renaud n'est pas complète.

Il est dit dans le passage de saint Paul :

Que celui qui veut adorer son Dieu le fasse avec la persuasion qu'il est entendu et que sa prière est jugée d'après sa sincérité.

Si tu ne fais des vœux que du bout des lèvres, ta prière est nulle et ne sera pas exaucée.

Et si tu pries ton Dieu du fond de ton cœur, la bonté divine descendra sur toi.

Car ne crois pas que le mortel puisse se prévaloir de son mérite pour obtenir la réalisation de ses désirs : Dieu seul juge du mérite de ta pensée.

Si tu fais un vœu qui soit entaché de personnalité et d'égoïsme, il ne t'en sera pas tenu compte, parce que le Seigneur veut que ta prière ait pour but ton bien et celui de tes frères.

C'est pourquoi Dieu veut que tu sois bien pénétré que la charité et l'humilité lui sont agréables; car, quiconque ne suivra pas cette prescription sera mis au rang des orgueilleux.

Si tu veux que ton Dieu te soit propice, partage avec tes semblables les grâces qu'il t'envoie et ne sois point désireux de te les approprier seul.

Car je ferai humble celui qui aura été superbe et j'élèverai celui qui se sera humilié.

Que ton Dieu te soit toujours présent à la mémoire, afin que tu ne sois pas entraîné à oublier ce que tu lui dois et ce que tu dois à ceux qui te ressemblent et ce que tu te dois à toi-même.

Ainsi parle notre Souverain Maître, qui veut que vous soyez à tous ce que tous seront à chacun.

La charité, ô mes frères, est la plus divine des divines lois.

Il faut que vous la pratiquiez dans toute sa pureté et dans toutes ses exigences.

Ne croyez pas pouvoir vous soustraire à la loi commune, le Seigneur juge les cœurs et sait ce qu'ils renferment.

Vous obéirez à sa loi supérieure et vous vous ferez une loi de ses divins commandements.

Le Maître a dit que celui qui se rendrait coupable d'avoir transgressé ses divines inspirations aura contre lui le témoignage de ses frères.

Ne soyez pas vains et oublieux de ce qu'il vous commande et ne pensez pas que vous puissiez cacher votre pensée.

Si vous avez la force de la vertu et si vous savez la mettre en pratique, cette heureuse disposition vous fera mériter les faveurs de votre Dieu.

Que si vous vous laissez entraîner au torrent des passions humaines, vous ressentirez les amers regrets de votre faiblesse.

Dieu veut que vous soyez pour vos frères ce qu'il sera pour vous si vous lui obéissez dans ses désirs, et si vous prétendez les dominer, vous serez mis sous leur dépendance; car il est dit : Celui qui s'élèvera sera abaissé, et celui qui sera humble sera élevé.

Et si vous prétendez vous faire le dominateur de vos frères, vous serez le serviteur des serviteurs.

Le Seigneur a voulu que vous soyez semblables, pour que ses grâces soient réparties également sur tous.

Et si vous cherchez à vous rendre puissants, vous deviendrez esclaves.

Si vous croyez au privilège de la force, vous serez soumis à la faiblesse.

Ne soyez point désireux de vous rendre puissant parmi vos frères, parce que vous serez asservi, et si vous voulez vous faire leur tyran, vous serez vous-même opprimé.

Si vous ne croyez point à la puissance de votre Dieu, vous aurez la misère pour partage; car votre jugement sera erroné.

Que quand vous vous ferez une fidèle image de sa mansuétude, vous serez heureux et respectés.

Ne faites point ce que ne peut souffrir votre Divin Maître, afin que sa bonté vous soit acquise à toujours.

Ne soyez point ambitieux du bien de vos frères et ne leur faites point de tort, afin que le Divin Maître de toutes choses vous accorde ce qui vous est dû.

Ne désobéissez point au Souverain Maître, afin que vos serviteurs soient dociles à vos ordres.

Et ne cherchez point à prendre à votre semblable ce qu'il a de plus précieux, comme sa femme, son âne et son bœuf, afin que Dieu vous comble de richesses.

Et ne croyez point que vos désirs peuvent rester cachés dans votre cœur; car celui qui voit tout saura les découvrir.

Que si vous prétendez clore votre pensée criminelle, votre intention sera découverte et le Seigneur vous châtiara.

Ne soyez point envieux de faire usage de votre intelligence pour montrer aux autres qu'ils sont ignorants; car c'est là le péché d'orgueil que le Seigneur réprouve.

Une fois que vous serez convaincus que rien ne peut échapper à l'œil du Souverain Maître, vous laisserez vos cœurs à découvert pour que tous y puissent lire.

Ne fuyez point ceux que la justice divine a éprouvés, afin que vous-mêmes soyez à l'abri de cette terrible justice.

Et ne vous concentrez pas en vous-même pour tromper ceux qui ont la confiance en vous, pour que le Seigneur ne révèle pas votre fourberie.

N'écoutez pas ce que disent les méchants et les mal-intentionnés pour que le mal ne vous atteigne point.

Si vous voulez que votre frère vous aime, montrez-lui que vous avez de l'affection pour lui.

Et si vous ne voulez point qu'on vous haïsse, faites acte de charité pour tous.

Je veux que ma parole soit un ordre pour votre conscience, afin de vous rendre dignes des munificences de celui qui l'a dictée.

Je veux que votre mémoire soit saisie de ces commandements, afin que Celui pour qui tout est souvenir, ne néglige pas de se souvenir de vos actions.

Car quand viendra le jour de justice éternelle le Seigneur ouvrira le Grand Livre de vie et de mort et vos œuvres seront comptées.

En ce jour de souffrance pour l'impie et le méchant et de gloire pour le juste, la justice divine pèsera les bonnes et les mauvaises actions et chacun sera récompensé selon ses œuvres.

Le Seigneur a dit que celui qui serait le premier serait le dernier et que celui qui serait le dernier passerait au premier rang.

Pour vous montrer, ô mes très chers frères en l'amour de Dieu, que celui qui veut s'élever parmi ses frères sera mis au dessous d'eux selon ses œuvres.

Le Seigneur a voulu que celui qui a fait son bonheur d'obéir à ses divines lois, soit récompensé comme doit l'être le dévoué serviteur, et que celui qui a transgressé ses divines lois, soit chassé de la vue de son Dieu.

Et celui qui n'aura pas pu se maintenir au milieu de ses frères par des preuves de charité et d'amour, sera mis parmi les démons qui le tourmenteront pour l'éternité.

Que celui qui a des yeux regarde et que celui qui a des oreilles entende, afin de ne pas se méprendre sur la parole du serviteur de Dieu, afin de ne pas se laisser choir dans l'erreur.

Celui qui aura compris ma parole marchera dans la bonne voie, tandis que celui dont l'entendement sera fermé, marchera dans le sentier de l'erreur.

Vous avez voulu, mes frères, que ma voix se fasse entendre parmi vous, afin que votre foi soit raffermie par la voix de persuasion.

Je viens donc vous enseigner les vérités de Dieu, afin que vous les suiviez et que votre salut soit assuré.

Nous vous dirons donc que quand notre Maître s'est fait homme sur la terre, il y est venu pour racheter les péchés des hommes et pour que la puissance de l'ange des ténèbres soit anéantie.

Il est venu pour chasser l'erreur et faire retentir la voix de la vérité.

Et si vous désirez que votre âme s'élève, faites à votre cœur un appel généreux afin que la raison vous dicte ses conseils.

Le Seigneur que votre cœur cherchera viendra vers vous et vous sentirez sa puissance.

Que ceux d'entre vous qui sont faibles dans leur croyance se fortifient de l'amour de leur Créateur, afin que leur âme en soit nourrie.

Je recommande à vous tous, mes très chers frères, que vous soyez unis dans l'amour commun que vous vous devez les uns les autres.

Que celui d'entre vous dont les reins ne sont point fermes les ceigne d'une ceinture de bonté et de charité.

Nous vous dirons, cher frère, que Dieu veut que vous soyez humble, et que votre cœur soit simple, afin que vos pensées ne s'élèvent pas et ne retombent pas dans l'abîme de l'orgueil.

Ne faites jamais à vos frères que ce que vous êtes envieux de les voir vous faire.



Ne faites pas non plus un petit tort à votre voisin afin qu'il ne vous en soit fait un plus grand.

Je recommande à tous que votre amitié soit sincère et que vos dehors soient honnêtes.

Ne vous couchez point sans que votre âme ait remercié Dieu de ses bontés pour qu'à votre réveil il répande ses grâces sur vous.

Attendez que vous soyez malheureux pour vous plaindre et ne vous hâtez pas de le croire.

Vous ferez chaque jour votre examen de conscience et vous vous demanderez si vous avez accompli votre devoir.

Je veux que votre cœur à tous, soit pour tous un miroir qui reflète toutes vos pensées et toutes vos actions.

Je veux que vous soyez unis en l'amour de Dieu et que vous vous unissiez par l'esprit de la charité.

Que celui qui ne veut point faire ce que je lui recommande soit pris en pitié parmi vous et que vos bras lui soient ouverts, car il faut que vous vous rendiez forts par le nombre et par l'amour.

Je vous recommande de ne pas hésiter entre vos devoirs et les exigences du monde, afin que votre foi ne soit point affaiblie à ses pernicious contacts.

Je voudrais que vous ne parussiez point craindre les jugements de ceux qui n'ont point le bonheur de croire, afin que vous ne soyez point découragés.

Que si vous cédez aux conseils des idolâtres, vous tomberez dans l'idolâtrie et vous vous serez perdu.

Ne croyez point aux paroles trompeuses des fils de la chair afin que votre pureté ne soit point ternie.

Et surtout n'écoutez point les promesses de la vanité afin que l'horrible orgueil ne vous saisisse point.

Nous vous dirons, chers frères, que celui qui est venu pour vous racheter a expliqué sa volonté et que ses disciples ont la mission de la faire exécuter.

Ainsi, que mes paroles soient entendues par vous et que mes recommandations vous soient des commandements.

Vous avez la croyance, il ne faut que la rendre plus ferme afin qu'elle porte de bons fruits ; que si vous sentez votre foi chanceler, votre foi soit rétablie par mes paroles qui sont la volonté de Dieu.

Ne vous trompez jamais ; cherchez ce que vous dit votre conscience, c'est le guide de votre bonheur.

Et toujours faites un sincère appel à votre jugement qui vous conseillera avec justesse.

Vous devez vous faire un devoir d'exécuter ce que Dieu vous commande, si vous voulez qu'il vous récompense de vos travaux.

Vous devez encore ne pas vous laisser aller à l'indolence afin que vos travaux reçoivent la perfection qu'ils peuvent avoir.

Le Seigneur a dit : Que celui qui ne fera pas le jour ce qu'il doit faire, n'est point certain de pouvoir le terminer le lendemain.

Je voudrais que vous vous fassiez un devoir de ne pas négliger vos travaux afin que, le temps venu, la semence puisse germer et rapporter des fruits.

Nous vous recommandons de faire toujours vos invocations au Souverain Maître avec un cœur sincère et pur afin que vous soyez écoutés.

Le Dieu des armées a dit : que celui qui perd courage avant que la mêlée se fasse ne recueillera que péril de sa faiblesse.

Soyez donc vigilants et ardents à l'œuvre et ne vous arrêtez point quand l'œuvre est commencée.

Je vous recommande aussi que vous soyez prudents et sages dans vos relations avec les Gentils afin que vos croyances ne soient point affectées par leur incrédulité.

Vous savez, ô mes frères en Dieu, que notre Maître et notre Créateur a dit : que celui qui se sera arrêté dans la bonne voie ne saura plus la continuer.

Dieu a voulu que vous puissiez comprendre sa volonté supérieure pour qu'il vous soit plus facile de l'exécuter ; car si vous ne savez où porter vos pas votre but est incertain.

Que ceux d'entre-vous qui ne comprennent pas de telles recommandations aient recours aux plus sages pour s'éclairer.

Car bien des paroles que je prononce ne seront point comprises par tous et cependant toutes doivent être pour vous des lois sacrées.

Car je vous les envoie par la volonté de Celui qui m'en a chargé pour vous les faire pratiquer.

Que celui qui veut recevoir la lumière ouvre son âme et son entendement afin que la parole de vérité y pénètre.

Aussi, il est dit : tu quitteras tous tes parents, et tes frères, et tes sœurs, pour suivre la voie que je te montre, pour que tu sois récompensé de ton abnégation.

Bien des choses dans mes commandements vous paraîtront obscures, parce que les temps ne sont pas venus pour que vous les compreniez.

Le Seigneur veut néanmoins que vous tachiez d'en connaître l'explication, car c'est la lumière que vous aurez trouvée. Vous vous demanderez : Comment pourrions-nous comprendre si nos intelligences ne sont pas préparées ? A cela répondez : nulle parole ne peut être une énigme pour celui qui sonde la profondeur de sa raison.

Quand Dieu vous fit la grâce de le comprendre, il versa dans vos cœurs une divine clarté afin que, guidés par elle, vous puissiez trouver la vérité.

Mais il faut que vous le vouliez, sinon les ténèbres de votre raison ne se dissiperont pas.

Le monde, qui a vu les grands actes de la création a cependant cherché quel en était l'auteur pourtant si manifeste, et n'a point su le comprendre.

Car l'aveuglement s'est mis parmi les hommes, et tous ont préféré leur obscurité.

C'est que Dieu veut que ses lois soient comprises parce qu'il a mis en vous la conscience et la raison.

Vous devez chercher dans vos âmes ce que les guides vous enseignent et vous ne serez plus soumis à l'obligation d'errer.

Le Maître de tous les cœurs veut que ses sentiments paternels soient compris par l'âme de tous ses enfants.

Ne cherchez point à connaître qu'elle peut être sa puissance, car vous n'êtes point capables de l'apprécier.

Elle est immense et infinie et tout ce qui peut être contenu ne peut lui être comparé.

Les plus puissants parmi les hommes ne sont que poussière auprès de sa grandeur, et ceux qui se disent forts ne sont auprès de lui que d'infimes atômes.

Nul ne peut croire à la Majesté Souveraine, parce qu'elle est en effet si lumineuse que la vue ne peut la supporter.

Et nul d'entre vous autres ne saura jamais épuiser son infinie bonté.

Le plus humble mortel trouve dans sa clémence l'appui d'un Dieu puissant et généreux.

Quand sa bonté veut se faire sentir, tout ce qui respire en ressent les effets, et cette bonté si grande et si magique se renouvelle en tous les temps.

Nul insecte des bois, nul oiseau dans les airs, nul être qui respire, nul poisson dans les mers, nul arbre des forêts, nulle fleur dans les champs et enfin nul vermisseau n'est oublié quand il se manifeste.

Vous pouvez donc, ô mortels, chercher à le connaître pour tous les moyens qu'il se montre à vous.

Vous y réussirez, quand, certains de vos âmes, vous serez parvenus à comprendre ses bienfaits.

Ne vous attachez point à vouloir pénétrer ses desseins : ils sont, pour tout mortel, incompréhensibles.

Nous ne pourrions vous dire, ô chers frères en Dieu, que ce que notre cœur pourrait vous révéler et vous faire accepter.

Nous vous recommandons parmi toutes nos instructions que vous soyez toujours attentifs aux ordres de notre Seigneur.

Vous devez par dessus toute chose ne point vous laisser entraîner à l'ardeur du prosélytisme, car vos forces ne sont point assurées.

Que si vous croyez pouvoir réussir à convaincre une âme sincère, vous le fassiez avec amour et avec sincérité.

Je vous recommande de ne point faire de prosélytes parmi ceux que votre raison ne jugera pas digne de recevoir les paroles de Dieu.

Vous serez prudents dans vos discussions, afin de ne pas heurter de vieilles habitudes et de parvenir à votre but par une douce persuasion.

Vous devrez aussi ne pas imposer vos croyances à ceux qui ne veulent pas croire et agir envers eux avec zèle et avec ferveur, pour les convaincre par votre exemple.

Que ceux d'entre vous qui sentent en eux la volonté de persuader se laissent cependant aller à ce penchant parce que la grâce de Dieu est avec eux.

Vous ne vous occuperez point de faire de nombreux partisans de votre croyance parce que la foi naîtra d'elle même dans les cœurs.

Vous aurez surtout à comprendre que si vous voulez dominer votre prochain par la conviction que vous aurez que vos sentiments sont meilleurs, vous ne réussirez qu'à les rendre rebelles à la foi.

Maintenant, chers frères en Dieu, je veux compléter mes instructions par une autre qui vous est nécessaire, pour que vous soyez pourvus d'un guide sûr dans votre conduite.

Vous remarquerez, que dans les actes des saints Apôtres, ils ont ordonné aux fidèles en la vraie foi de ne point se croire supérieurs à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être pénétrés des saintes vérités.

Vous y remarquerez également, que notre Maître à tous, ordonne que l'humilité soit votre principal caractère afin que l'on vous reconnaisse parmi les orgueilleux.

Le Souverain des êtres a dit : que celui qui sera vaniteux des grâces qu'il aura reçues sera en danger de tomber en disgrâce.

Car il veut que les siens jouissent modestement de ses faveurs et qu'ils ne s'en prévalent pas pour humilier leurs frères.

Je vous ferai remarquer aussi que le Seigneur préfère les simples aux arrogants, et les humbles aux ambitieux.

Vous saurez que vous ne devez point croire que la science est un privilège pour ceux qui la possèdent, mais seulement un moyen d'instruire leurs frères.

Le Seigneur veut que tous les hommes s'aident et s'entraident pour que leur union leur soit profitable contre la tyrannie des oppresseurs.

Car vous serez opprimés et éprouvés et vous aurez souvent besoin d'avoir recours aux consolations de votre croyance.

Le Seigneur vous fortifiera quand viendront les jours d'épreuves et le courage naîtra en vous.

Vous aurez souvent des défaillances et souvent vous aurez besoin d'être réconfortés par la divine parole pour que vous reveniez à l'énergie de la foi.

Je veux encore, mes chers frères, vous donner quelques instructions touchant les actes des saints Apôtres que vous avez lu et cherché à comprendre.

Vous avez remarqué, entre autres passages de ces divins écrits, que Dieu ne veut point admettre l'orgueil, et que celui qui aura voulu s'élever au-dessus de ses frères sera humilié et mis au-dessous d'eux.

Oui, mes frères, tous ceux qui voudront dominer parmi ceux de leur nation et de leur croyance seront rejetés de la grâce divine, parce qu'il veut que tous vous soyez égaux entre vous, que vous vous prêtiez un mutuel appui afin que les plus faibles soient forts comme les forts.

C'est ainsi qu'il veut que devienne son peuple afin que, dans tous les cœurs, surgissent les mêmes sentiments.

Je voudrais vous expliquer aussi que Dieu n'a point fait d'exceptions dans sa grâce, et que tout ce qui lui est fidèle est également rétribué.

Ne croyez donc point qu'il souffre que certains se croient privilégiés, parce que vous êtes tous égaux devant la divine Justice.

Vous ne croirez pas non plus qu'il ait consenti à favoriser les uns pour déshériter les autres; car ce serait méconnaître sa souveraine bonté.

Vous disiez pourtant :

Le Seigneur a dit : que celui qui a fait de bonnes œuvres serait récompensé selon ces mêmes œuvres.

Certainement, si tu as fait des actions dignes de ton amour pour ton Seigneur, tu dois être rémunéré en conséquence; tandis que si tu l'as négligé, tu ne seras pas récompensé; et que si tu l'as offensé, tu en supporteras les effets.

Car toutes les actions seront jugées selon leur valeur dans la balance de justice.

Tu dis encore :

Dieu a dit : que celui qui naîtra sans péché verra pour lui les voies s'élargir, et son salut sera assuré.

Qui te dit, ô mortel, quel peut être celui qui pourra naître en état de grâce, si toi-même crois être né en état de péché?

Crois-tu que ton Seigneur veuille te faire injustice en te faisant différent de ton frère?

Je veux te dire que quand tu viens au monde tu es pur et exempt de péché, et que si tu sais garder cette pureté, tu seras sauvé.

M  
Ose  
Le  
nobl  
Qu  
péch  
Et  
dign  
appr  
Ca  
vale  
Qu  
pour  
occu  
plai  
Qu  
riche  
Le  
das  
lures  
  
Lp  
telle  
ajout  
fois,  
peu c  
Not  
de soi  
devor  
de for  
se fai  
persu  
Car  
prété  
serais  
Il es  
même  
les en  
Tou  
génér  
naître  
prend  
réfuta

Mais, diras-tu, celui-là est-il en droit de se plaindre, qui a reçu un tel don? Oseras-tu prétendre lutter avec ton Dieu, et ne peut-il faire ce qu'il veut?

Le potier ne peut-il pas faire d'un amas d'argile des vases pour les usages nobles et d'autres pour les usages vils?

Que si ton Dieu veut que tu sois le vase aux usages vils, qui peut l'en empêcher?

Et pourtant, ô aveugle créature, tu ne comprendras point que ton sort est digne d'envie, car celui que tu croiras né pour les nobles usages ne sera point apprécié plus que toi, qui auras été destiné aux usages communs.

Car la richesse aux yeux du Maître des trésors est nulle et de point de valeur.

Que ton cœur soit pur et ton âme sincère, et tu seras le préféré de Celui pour qui les autres dons ne sont rien. Jouis en paix de la position que tu occupes et n'envie point celle de ton prochain, parce qu'elle est peut-être pleine de chagrins.

Que la bonté divine soit ta seule ambition, et que son amour soit ta seule richesse.

Le passage que cite l'auteur dans son livre : *De la destinée de l'homme dans les deux mondes*, a été ajoutée par les falsificateurs des Saintes Écritures pour donner à leur doctrine le caractère qui leur convenait

---

Après la citation de l'épître de saint Paul, que nous avons faite telle qu'elle a dû être transmise à la postérité par le saint apôtre, nous ajouterons à notre commentaire que notre avis est que l'auteur a, cette fois, mal compris son rôle ou plutôt, qu'il a fait une appréciation un peu chargée.

Nous ne voulons pas, par cette opinion que nous donnons, le blâmer de son zèle à découvrir la vérité et à la montrer aux autres; mais nous devons dire que la manière dont cette réfutation est préparée manque de force et d'énergie; car il faut bien comprendre que lorsqu'on prétend se faire entendre par des esprits peu disposés à écouter, il faut que la persuasion soit mise en œuvre avec vigueur et avec vérité.

Certainement, le texte de la citation de saint Paul, qu'a lu l'auteur, a prêté à le faire dévier de la voie qu'il a déjà montré vouloir suivre, et je serais complètement de son avis si elle avait pu être vraie.

Il est des points de la discussion et de la critique qui sont si ardues et même si délicats qu'il est prudent et sage de les approfondir avant de les entamer.

Toutes les fois que les événements ont apporté dans les convictions générales des modifications aussi sensibles que celles que doit faire naître le livre de M. Renaud, il est du devoir de l'écrivain qui l'entreprend, d'offrir le moins qu'il est possible à la controverse des motifs de réfutation.

Nous voulons terminer ce commentaire en faisant à M. Renaud une recommandation qui pourra ne pas lui être nuisible.

C'est de toujours se renfermer, autant que son sujet et ses convictions le lui permettront, dans la limite des observations qui devront faire le plus d'effet sur la raison et sur la conscience, en prenant pour règle que toute opinion qui fait le fond d'une croyance générale apporte des oppositions qu'il est très-difficile de faire disparaître.

Terminons enfin en recommandant à tous ceux qui liront le livre de M. Renaud de se pénétrer des hautes vérités qu'il renferme et de ne point craindre d'y ajouter une foi complète, en tant que le sujet ne portera pas sur des motifs semblables à celui qui fait l'objet de notre critique de ce moment, car il ne peut en résulter pour eux que de bonnes impressions qui seront profitables à leur avenir en ce monde et à leur salut.

LAMENNAIS.

### PENSÉES SPIRITES.

Tiré du manuscrit de M. JEAN, avocat (1).

27. — On n'a pas voulu croire Dieu aussi cruel que ceux qui se disaient ses ministres; de là quelques esprits malheureux ont mieux aimé nier la Divinité que de croire à l'existence de celle qu'on leur montrait à travers les tortures et les bûchers.

28. — Par analogie, et frappés du spectacle terrible des peines irrémissibles de l'autre monde, beaucoup ont nié sans examen et n'ont demandé qu'une chose : pouvoir vivre à leur guise dans ce monde, laissant à Dieu, s'il existait, le soin de régler leur avenir après leur mort. Donc, ils devenaient de plus en plus matérialistes.

29. — La foi périssait. Dieu a eu pitié de ses enfants; il a voulu que ceux qui avaient déjà quitté la terre pussent se communiquer à ceux qui y sont encore et vinssent leur dire de quelle manière chacun y est puni ou récompensé.

30. — Ces choses émanent de la volonté de Dieu. Il n'est permis à aucun esprit incarné ou non de s'y opposer, et encore moins à ceux qui sont ses ministres sur la terre.

31. — Du reste, on l'a dit bien souvent : Dieu qui laisse une entière liberté à ses enfants; — car sans liberté d'agir, il n'y a plus ni fautes, ni bonnes actions, ni mérite, ni iniquité, — n'a pas voulu que le Spiritisme s'imposât.

32. — Le Spiritisme vous dit : Étudiez et comparez; voyez et jugez.

---

1) Voir les n° 19 et 20 de *la Ruche*.



La conviction ne se commande pas. La foi est un don de Dieu ; et personne n'est comptable de ce qui ne lui a pas été donné.

33. — Quelques-uns diront : « Encore une utopie que ce Spiritisme qui a la prétention de rendre les hommes parfaits ! » Répondez hardiment à celui qui vous tiendra ce langage : « Si vous aviez l'intention de vous perfectionner, vous ne parleriez pas ainsi. » Et s'il vous répond : « Pour moi, ce serait possible ; mais il y a tant d'égoïstes !... » dites-lui : « C'est l'orgueil qui vous fait croire à votre perfectibilité et à l'égoïsme de vos frères. » Rappelez-lui ces mots de la Grèce antique : *Connais-toi toi-même*.

34. — Rien n'est impossible à Dieu. Que cherche l'humanité ? Le bonheur. Dieu peut le lui donner ; mais il faut qu'elle le mérite. Et il ne faut pas donner à la vie terrestre plus d'importance qu'elle n'en a en réalité.

35. — Le vrai bonheur ne viendra que plus tard , et hors d'ici ; le bonheur ici-bas ne peut consister que dans l'espoir du bonheur à venir. Pour l'espérer, il faut commencer par y croire.

36. — Mettez côte à côte un croyant et un incrédule . et jugez. Dans le premier, sérénité parfaite ; les plus grands malheurs de la terre se réduisent, pour lui, aux proportions d'un accident de voyage. Pour l'autre, les plus petites contrariétés prennent les plus vastes proportions ; plus il est repus , plus les petites choses influent sur lui et lui causent un tourment continu.

37. — Avez-vous jamais assisté à l'entrée d'une ville où devait se célébrer une grande fête, à l'arrivée des étrangers qui venaient y prendre part ? En avez vous vu arriver en voiture , à pied , à cheval , à âne , en charrettes de toutes les manières ? Au départ, quels sont ceux qui ont le plus joui de cette fête ? Sont-ce ceux qui sont arrivés dans des voitures élégantes ou l'humble travailleur qui s'y était rendu à pied ? Celui qui aura le plus joui aura été celui qui avait la conscience tranquille, libre de remords, et l'esprit libre de soins matériels. — C'est une image exacte du genre humain marchant vers l'Éternité.

38. — Je ne veux pas dire , par là , qu'il soit nécessaire d'abandonner les soins matériels , loin de là. Le travail est un devoir ; et malheur à celui qui ne travaille pas ! Si Dieu vous a donné un corps pour vous attacher à la matière , ce n'est pas sans raison ; mais sachez que plus vous en serez détachés, en esprit, et plus vos travaux matériels seront raisonnés et productifs. Comment se fait-il que vous raisonniez mieux sur les affaires de votre voisin que sur les vôtres ? C'est que vous n'avez point d'intérêt aux affaires du voisin.

39. — Priez Dieu qu'il vous accorde la grâce d'envisager les vôtres au même point de vue, et vous vous en trouverez bien dans ce monde et dans l'autre.

40. — Occupez-vous donc très-sérieusement des devoirs de votre état, sans oublier que les biens spirituels sont bien au-dessus de ceux qui touchent la matière.

41. — Le progrès matériel est nécessaire au progrès moral; il doit devenir, avec le temps, le signe sensible de ce dernier.

42. — L'antagonisme qu'on a cru remarquer entre eux n'est qu'apparent; il suffira d'un jet de lumière spirite pour transformer les esprits incarnés; et ce jet, Dieu veut qu'il se produise.

43. — Ayez donc confiance, vous qui souffrez! La connaissance du Spiritisme fera plus pour votre amélioration matérielle que toutes les utopies matérialistes.

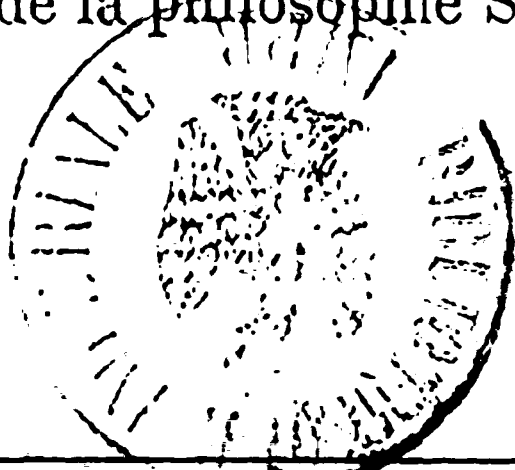
44. — Ce n'est pas l'antagonisme entre les classes qu'il faut tâcher de faire prévaloir, c'est la fraternité. C'est un devoir pour le riche de secourir le pauvre aussi largement que ses moyens le lui permettront; et lorsqu'il sera convaincu que son avenir dépend de ses actions sous ce rapport, il ne manquera pas de se conformer aux préceptes.

45. — Ne vous étonnez pas si le Spiritisme ne prescrit pas de pratiques extérieures. Le Spiritisme n'est pas une religion; c'est une loi toute morale et toute conforme à l'enseignement chrétien en ce qui touche la morale. Le Spiritisme ne violente point les consciences; il vous apporte une lumière qui doit vous guider dans tous vos actes et vous rendre aussi heureux que possible dans ce monde, si vous y croyez sincèrement.

46. — La prière est le baume consolateur des esprits affligés; elle est la joie des esprits heureux; nul ne peut se soustraire à l'obligation de prier; et nul ne s'y soustrait en réalité; car, vous le savez, la prière est *l'élévation de l'âme vers Dieu*. Un vœu, un désir pour le bien est une prière.

47. — Amour et charité sans restriction, sans arrière-pensée, voilà la devise sacrée de la philosophie Spirite.

Hippolyte FORTOUL.



FIN.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 22.

AVRIL 1864. (2<sup>me</sup> Quinzaine)

## AVIS

*Nous prions nos correspondants et nos abonnés de s'adresser, pour tout ce qui concerne LA RUCHE, à M. A. Bez, rue du Palais-de-Ombrière, 19.*

SABO, CHAPELOT et BEZ.

### Le Spiritisme instrument de progrès général.

Notre époque est incontestablement progressive en tout : la science, les arts, l'agriculture et l'industrie avancent chaque jour à pas de géant dans la voie des découvertes et de la perfection. De toutes parts, les intelligences sont en travail d'enfantement ; ce qui nous promet, dans un avenir très-prochain, des créations et des merveilles dont notre génération pourra se glorifier. Ce sera donc avec juste raison que le dix-neuvième siècle pourra être nommé le siècle du progrès.

Pourquoi n'en serait-il pas de même de la religion et de la morale, qui, à l'inverse des arts, de la science, de l'industrie et de l'agriculture, semblent aller en s'effaçant du cœur humain ? Le siècle précédent, qui a conquis la liberté religieuse, devait-il produire un affaissement sensible de la vertu et du spiritualisme ?... Quand les pensées se développent, s'étendent et s'élargissent, les nobles sentiments seraient-ils appelés à disparaître sous l'envahissement de la corruption, de l'indifférence ou du matérialisme ?... Non ! cela ne peut être : la vertu et le spiritualisme doivent participer à l'élan général, en regagnant le terrain qu'ils ont perdu et en s'élancant vers la régénération religieuse, avec l'autant plus d'ardeur que le progrès matériel, qui les devance, les y convie par la force même de ses succès. Dieu fait trop de dons à sa créature pour qu'elle ne tourne pas ses regards vers lui. C'est aux âmes à payer en reconnaissance et en amour les bienfaits répandus par le Créateur et le bien-être qu'il distribue à pleines mains au profit de l'enveloppe corporelle.

La liberté religieuse a donné carrière à toutes les idées, à tous les systèmes; toutes les philosophies, toutes les théologies ont développé leurs arguments; toutes les utopies ont essayé de faire loi. Il en est résulté l'indépendance des consciences, cette première liberté de l'homme; mais aussi beaucoup de confusion. La vérité qu'on cherchait est restée ensevelie sous les nuages de l'incertitude. Chaque système, il faut le reconnaître, a émis de grandes pensées, des principes solides de vertu, des préceptes divins pour la direction des âmes et une morale spéciale, affirmant la morale naturelle; mais tous leurs efforts pour ramener l'humanité vers son avenir spirituel, ont été des efforts perdus pour la masse; seuls, quelques théologiens et quelques philosophes s'en sont préoccupés, pour les combattre ou les défendre, mais la masse n'en a tiré aucun profit pour son avancement, parce que aucun système, aucune philosophie, aucune doctrine, n'ont pu lui démontrer Dieu d'une manière rationnelle et irréfutable.

Le *Spiritisme*, enfant privilégié, né d'hier, entre en lice à son tour; il vient apporter sa pierre à l'édifice du progrès général; et, ce que n'ont obtenu aucune des théologies anciennes et modernes, il l'obtiendra, parce que sa doctrine, essentiellement logique, démontre et prouve Dieu! Les arguments spéciaux qu'il produit ont cela de supérieur à ceux de tous les autres systèmes, qu'ils supportent la discussion, sans chance d'être réduits au silence pour cause d'impuissance. Le concours qu'il apporte au progrès intellectuel, moral et spirituel était appelé par l'humanité toute entière, qui sentait que la matière, largement favorisée, avait besoin, pour poursuivre son œuvre ascensionnelle, d'être aidée et secondée par l'appui divin; et qu'il lui fallait satisfaire également aux aspirations célestes de l'esprit, qui, seul, s'atrophiait dans le matérialisme.

La connaissance de Dieu n'est-elle pas un besoin constant de notre humanité? Eh bien! la doctrine nouvelle a cela de préférable sur ses devancières, qu'elle explique Dieu de manière à convaincre la raison, et satisfait, par là, ce besoin inné chez l'homme : la connaissance de son Créateur.

Combien d'athées ont reconnu le vide de leurs théories et l'absurdité de leurs raisonnements à la seule lecture du *Livre des Esprits*. Combien de matérialistes ont courbé le front devant l'évidence de leur âme et de son immortalité qu'ils niaient; et que nos enseignements leur ont, pour ainsi dire, fait toucher du doigt? Aussi, faisons-nous tout spécialement appel à cette classe d'esprits-forts, que nous plaignons du fond du cœur; nous les adjurons au nom du repos de leur conscience, de nous accorder quelques heures d'une complaisante étude, et nous avons la certitude qu'au sortir de cette conférence sincère, la lumière et la vérité

auront renversé tout l'échaffaudage de leurs systèmes; et que, de la négation absolue, ils passeront à l'affirmative la plus convaincue, de l'incrédulité la plus obstinée à la foi la plus vive!...

Hors du cercle des athées et des matérialistes, il est une catégorie de gens auxquels nous nous adressons également : ce sont les douteurs, les indifférents, les hommes insoucieux de leur âme, qu'ils admettent pourtant; ceux sans conviction arrêtée, qui flottent entre telle doctrine et telle philosophie; qui disent : toutes les religions sont bonnes, et n'ont jamais suivi les préceptes d'aucune. Cette classe, qui forme la grande majorité des hommes, ne reste ainsi indifférente ou vacillante que parce qu'elle ne peut asseoir sa raison sur l'évidente autorité d'un Dieu puissant, vrai et bien vivant, bien présent au fond de la conscience. L'indifférence, le doute et l'athéisme n'ont-ils pas eu souvent leur cause dans les exagérations, les équivoques, l'intolérance, les erreurs et les contradictions flagrantes des divers systèmes religieux; et, pour en citer qu'un exemple : toutes les religions ont eu leurs persécuteurs et leurs martyrs; les uns frappant du glaive, au nom d'un Dieu bon; les autres subissant avec résignation les tortures et la mort, au nom d'un Dieu juste. N'y a-t-il pas dans ce concert général de bourreaux et de victimes, agissant tous en vue d'être agréables à un Être suprême, quelque chose qui ébranle la raison et tue le jugement?.. Et n'est-ce pas une des causes qui, en éloignant de toutes les églises, a fait douter de l'existence de ce Dieu?... L'athéisme, plus ou moins complet de certains entre les hommes, n'a pas eu d'autre point de départ. Notre doctrine, qui n'a pas la prétention d'être une religion, peut avoir ses martyrs; mais, à coup sûr, n'engendrera jamais de persécuteurs. Le Dieu qu'elle enseigne est le souverain et unique Créateur de toutes choses, matière et esprit. Ce Dieu, bon par excellence, ne demande ni sacrifices, ni sang, ni auto-da-fé; il veut que toutes ses créatures l'aiment et s'aiment entre elles... Il n'y a plus d'athées possibles par l'étude consciencieuse de nos démonstrations de l'ÊTRE INCRÉÉ.

Pour arrêter l'essor du Spiritisme, on l'accuse d'avoir inventé, pour les besoins de sa cause, une théologie surnaturelle, excentrique, et une psychologie expérimentale injustifiable. Ces imputations, toutes graves et spécieuses, sont évidemment entachées de fausseté ou d'ignorance; car, pour qui veut interroger les religions les plus reculées dans l'antiquité, celles de l'Inde, par exemple, les aînées de toutes, la doctrine que nous enseignent les Esprits s'y rencontre à chaque pas : le génie, les réincarnations, les peines temporaires suivies de la réhabilitation des âmes, ne sont pas de création moderne; le brahmanisme et le bouddhisme les connaissaient avant nous. Le Spiritisme, sans les ressusciter, en a eu une nouvelle révélation. La morale qu'il prêche a

énormément de points de rapprochements avec les dogmes de la religion hindoue, qui enseignait l'abnégation de l'individualité au profit de l'universalité des êtres humains, et voulait qu'on mît l'intérêt de ses frères au-dessus du sien propre, en renonçant au bénéfice de ses œuvres. Est-ce autre chose que la charité que nous prêchons, en invitant à l'amour universel tous les membres de la grande famille humaine?..... Les six perfections du système bouddhiste : l'aumône, la morale, l'énergie, la patience, la science et la charité, ne sont-elles pas conseillées aujourd'hui par les bons Esprits, comme ligne de conduite à suivre, afin de progresser infailliblement vers le bien?.....

L'avènement du Spiritisme était un des besoins de l'époque; il vient combler la lacune du progrès universel, en développant l'intelligence et le sens moral de l'humanité, en lui donnant des aspirations vertueuses, en la ramenant à la foi, en la faisant avancer vers la connaissance de sa destinée future et en répandant la lumière qui doit éclairer la route des pérégrinations des âmes; enfin, il est l'auxiliaire de Dieu, qui, éternellement bon, tend une main protectrice à sa créature chaque fois qu'elle est prête à s'abîmer dans le gouffre du mal.

La lutte engagée contre le Spiritisme, ce nouvel instrument de progrès général et de rédemption, ne peut que le faire aimer et grandir.

RÉA.

---

## VARIÉTÉS.

---

A l'exemple de Monseigneur d'Alger, son collègue, Monseigneur André Rœss, évêque de Strasbourg, vient de déchaîner aussi sa foudroyante indignation contre les pratiques du Spiritisme. Ainsi qu'on le verra plus loin, notre honorable adversaire reconnaît comme possibles les manifestations; mais il les attribue à *l'influence démoniaque*. C'est vraiment un mot d'ordre général.

Nous devons à l'obligeance d'un de nos honorables correspondants du Haut-Rhin, le Mandement de Sa Grandeur, pour le carême de 1864, et nous en extrayons le curieux passage qui touche à la question importante du Spiritisme, mise à l'ordre du jour par ceux dont elle froisse les passions et les intérêts.

Nous copions textuellement :

« ..... Le Démon se cache sous toutes les formes possibles, pour éterniser » sa conspiration contre Dieu et les hommes, pour continuer son œuvre de » séduction. Au Paradis, il s'est déguisé sous la forme du serpent. S'il le faut, » ou si cela peut contribuer à la réalisation de ses projets, il se transforme en » ange de lumière, comme le prouvent mille exemples consignés dans l'histoire. »



» A une époque plus récente, le Démon à même retiré de l'arsenal de l'enfer des armes usées par l'âge et couvertes de rouille, dont il s'était servi au temps les plus reculés, mais particulièrement au deuxième et au troisième siècle, pour combattre le Christianisme. Les tables tournantes, les Esprits frappeurs, les évocations, etc., sont autant d'artifices dont dispose le père du mensonge; ils ne dépassent point ses forces naturelles, et Dieu les permet pour le châtimement des hommes impies, curieux et légers. Si les mauvais génies, comme l'assurent les Saintes Écritures, remplissent l'air, s'ils nuisent aux hommes dans leurs corps et dans leurs âmes, (voyez le livre de Job et maint autre passage de l'Écriture) s'ils peuvent faire parler du bois, une pierre, un serpent, des chèvres, une ânesse; si, près du lac de Génésareth, ils reçoivent sur leur propre demande la permission d'entrer dans des animaux immondes, il leur est aussi possible de parler par le moyen de tables, d'écrire avec les pieds d'une table ou d'une chaise, d'adopter le langage et d'imiter la voix des morts ou des absents, de raconter des choses qui nous sont inconnues ou qui nous paraissent impossibles, mais qu'en leur qualité d'esprits ils peuvent voir et entendre. Toutefois, malheur aux hommes insensés, oisifs, imprévoyants et criminellement indiscrets, qui cherchent leur passe-temps dans des jongleries diaboliques, qui ne craignent point de recourir à des moyens superstitieux et défendus pour arriver à la connaissance de l'avenir et d'autres mystères que le démon ignore ou ne connaît qu'imparfaitement ! Qui aime le péril, périra dans le péril; qui joue avec les serpents vénimeux n'échappera pas à leur dard meurtrier; qui se précipite dans les flammes, sera réduit en cendres: qui recherche la société des menteurs et des fourbes, deviendra nécessairement leur victime. C'est là un commerce avec les mauvais anges, auquel les prophètes de l'ancien Testament donnent un nom qu'on ne porte pas volontiers dans une chaire chrétienne. Quand ces évocations ont lieu, le malin esprit pourra bien dire d'abord l'une ou l'autre vérité, et parler selon les désirs des curieux, afin de gagner leur confiance. Mais les personnes impatientes de pénétrer des mystères, sont-elles séduites et éblouies, alors se rapproche de leurs lèvres la coupe empoisonnée; on les rassasie de toutes sortes de mensonges et d'impies, on les dépouille de tous les principes chrétiens, de tous les pieux sentiments. Heureux celui qui s'aperçoit à temps qu'il est tombé entre des mains diaboliques, et qui peut, avec le secours de Dieu, repousser les liens dont il allait être chargé!..... »

En vérité Monseigneur, vous n'y songez pas; vous donnez au Démon une puissance qui surpasse la puissance de Dieu. Quoi ! ce Père si bon, si miséricordieux qui ne veut pas la mort du pécheur, mais lui donne au contraire toutes sortes de facilités pour reconnaître et déplorer ses erreurs, aurait assez peu de souci de ses créatures pour exposer sans cesse leur nature faible et crédule à la merci de l'Esprit des ténèbres; et les laisserait ainsi devenir la proie de ce Protée aux mille formes qui, pour mieux les tenir dans ses griffes, leur parlerait le langage des anges, et les ferait tomber dans le gouffre béant des flammes éternelles!.. Tenez, Monseigneur, si vous croyez sincèrement et fermement au Démon; si cette croyance est bien enracinée chez vous, nous vous plaignons. Nous vous plaignons d'aggraver par de terribles craintes

morales, les amertumes déjà si grandes de l'existence terrestre. Savez-vous pourquoi, au mot de Démon, le rire effleure aujourd'hui toutes les lèvres? Parce que la raison et le bon sens ont fait justice de cette absurdité. Et vous en êtes encore là, Monseigneur! Mais les hommes sérieux, même anti-spirites, éprouvent un sentiment pénible en présence de la pauvreté de vos arguments contre le Spiritisme, et devant le ridicule des fables que vous nous débitez avec tant d'assurance sur l'existence et le pouvoir de Satan, cet épouvantail du moyen-âge. Le règne de ce génie du mal est passé, Monseigneur, et on ne croit plus à sa puissance occulte. Les peuples se lèvent et aspirent, avec le progrès, la liberté de conscience; liberté que vous ne pouvez leur ravir. Ils voient tous les jours se rapprocher l'époque de la grande émancipation religieuse qui fera crouler l'échaffaudage d'erreurs qui lui cachait ce Dieu de bonté et de miséricorde qui, comme un bon père de famille, partage sa tendresse avec une égale justice entre tous ses enfants, qui veille avec sollicitude sur chacun d'eux et laisse couler de son sein des trésors d'amour dont l'attraction puissante dégage peu à peu leur âme des passions terrestres.

Vous pourriez croire que le langage que vous tenez à l'égard du Spiritisme nous formalise ou nous froisse; détrompez-vous, Monseigneur; nous vous en savons gré au contraire, et nous sommes même tenté de vous en remercier; votre intolérance persuade mieux que le raisonnement, et c'est sans doute à cette intolérance que nous vous devons, ainsi qu'à un grand nombre de vos collègues, de voir grossir les rangs des adeptes du dogme saint et consolant de l'immortalité de l'âme et de sa manifestation. Du reste, cela n'a pas lieu de nous étonner; nous l'avons déjà dit à Monseigneur d'Alger : vous êtes, sans vous en douter, des instruments entre les mains des bons Esprits, lesquels se servent de votre intermédiaire pour faire une bonne et utile propagande en faveur de notre sublime doctrine.....

De quelque part qu'ils viennent, les conseils sont toujours bons à prendre; que Monseigneur de Strasbourg veuille bien nous permettre de lui donner ceux que notre conscience nous inspire, libre à lui de les mettre en pratique ou non.

Ne sortez pas des bornes de la charité évangélique que vous prêchez si bien et que vous pratiquez si mal, témoin votre mandement sur les mariages mixtes qui n'a eu d'autre but que de jeter dans certaines familles des germes d'inquiétude et d'irritation, et qui ne peuvent amener au milieu d'elles que la mésintelligence et la désunion.

Est-ce l'Esprit de charité ou de vérité, Monseigneur, qui vous a inspiré cet acte qui a attiré sur lui la réprobation générale?.....

En ne vous écartant jamais de la voie de la tolérance et de la charité, vous êtes certain de vous concilier tous les cœurs droits et honnêtes ;

En vous servant des armes de la rigueur et de l'intolérance, vous amènerez indubitablement les hommes à la révolte. Choisissez.

Mais que disons-nous : les desseins de Dieu sont impénétrables, et tout concourt à les seconder. Permettez-nous enfin de vous le dire, Monseigneur, nous avons une foi profonde dans l'avenir : un temps viendra où l'unité religieuse sera un fait accompli, et que selon les paroles du Christ : *il n'y aura sur la terre qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.*

E. SABO.

---

### Les spectres vivants et impalpables.

---

Tout le monde a pu voir à la foire dernière de Bordeaux, dans la baraque de M. Delille, prestidigitateur, les spectres vivants et impalpables, annoncés, sur tous les murs de la ville, à grands frais d'affiches illustrées.

Cette exhibition devait, disait-on, démasquer les ficelles au moyen desquelles les Spiritistes cherchent à faire croire que les Esprits désincarnés de l'autre monde peuvent se rendre visibles aux incarnés de celui-ci.

La curiosité — cette mère de l'instruction — nous prit un soir par la main et nous conduisit à la baraque de l'habile prestidigitateur.

Nous devons à nos abonnés le récit de nos impressions de cette soirée.

D'abord, nous assistâmes à une série de tours d'escamotage et de prestidigitation que nous passerons sous silence, attendu qu'ils n'entrent point dans le cadre de nos études. Arrivons donc, sans autre explication préalable, à M. Delille et à ses spectres *vivants et impalpables*. Il aurait pu ajouter : *comme une image dans une glace*. Mais n'anticipons pas.

Au lever du rideau, on voit M. Delille assis, un livre à la main. A côté de lui, une table sur laquelle se trouve un buste en plâtre. Au moment où il se dispose à lire, un fantôme (une personne habillée de blanc) apparaît ; cette apparition occasionne sans doute un léger bruit ; M. Delille relève la tête, et... pst !... le spectre disparaît !...

Alors, notre prestidigitateur s'étonne ; il cherche et ne trouve rien. Il se remet à sa lecture. Le spectre apparaît de nouveau et disparaît comme la première fois. Nouvel étonnement, nouvelle recherche de la part de M. Delille. Au moment où il reprend son livre, il voit, sur la table, le buste en plâtre qu'il n'avait pas remarqué d'abord ; plus de doute, pantomime-t-il, c'est cette statue de plâtre qu'il aura cru voir

remuer. Il la prend, va la déposer dans une pièce à côté et revient s'asseoir de nouveau; mais, ô surprise!... Le buste est encore là!... Il veut faire de celui-ci comme du premier; mais, au moment où il tend le bras pour le prendre, il disparaît. — Nouvelle grimace d'étonnement. — Il va chercher un gros marteau de forgeron et frappe à coups redoublés sur le buste, qui disparaît quand le marteau s'abaisse, et reparait quand il s'élève.

Enfin, la tête de plâtre cesse de se montrer, et notre homme reprend sa lecture; deux minutes ne se sont pas écoulées, qu'un autre spectre, sous la figure d'une jeune fille, se montre et semble provoquer M. Delille; celui-ci se lève tout rouge de colère et tire, à bout portant, un coup de pistolet sur le fantôme qui disparaît dans la fumée.

Plusieurs scènes du même genre sont successivement offertes aux spectateurs. Nous n'en citerons plus qu'une seule parce que l'une des particularités qu'elle offre vient à l'appui de l'explication que nous allons donner de ces apparitions, au moyen desquelles l'inventeur espérait peut être tuer le Spiritisme; mais nous espérons, ou plutôt nous sommes certains, que l'idée Spirite aura moins de peine encore à parer les coups de cet adversaire d'un nouveau genre que les spectres n'en prennent pour éviter ses coups de marteau et de pistolet.

Voici la scène dont nous avons encore à parler :

Cette fois M. Delille a changé la chaise qui lui servait dans ses précédentes expériences par un canapé. Il lit toujours et semble attacher la plus grande attention à sa lecture. — Nous avons entendu une personne, assise à côté de nous, dire que le livre que lisait l'escamoteur était le *Petit Albert*; livre renfermant des choses si singulières, ajouta cette personne, qu'après l'avoir lu entièrement le Diable emporte le lecteur en le faisant passer, les pieds les premiers, par la cheminée. — Tout à coup apparait un fantôme, mais un fantôme barbu, comme le Juif-errant. Il tire de dessous sa longue chemise blanche une épée qu'il brandit auprès des oreilles de M. Delille. Celui-ci abandonne son livre court chercher une épée et s'alligne avec son spectre qu'il traverse à plusieurs reprises et qu'enfin il fait disparaître après forces évolutions de passes et de contrepasses. — faisons remarquer en passant que le spectre tire *de la main gauche*. Cette remarque, on le verra, est très importante.

Après le fantôme, maître d'escrime, se présente le spectre ménétrier celui-ci s'approche de M. Delille, monte sur le dossier du canapé et joue du violon d'une manière assez distinguée *et de la main gauche*. Le prestidigitateur se lève pour la dernière fois, chasse les spectres importuns qui viennent le troubler dans sa lecture et reprend son livre. Là se termine la séance

Nous aurions bien voulu parler des esprits frappeurs annoncés par les affiches; mais nous n'en avons ni vu ni entendu : s'ils s'étaient majestueusement sur l'affiche, à la représentation ils n'ont brillé que par leur absence. Ils n'étaient sans doute pas disposés ce soir là, ou plutôt la soirée n'avait pas été disposée pour eux.

Maintenant que les spectateurs ont joui de ces apparitions de leur place étant, nous allons, à l'imitation de Le Sage, dans son *Diable loiteux*, les dématérialiser un peu et les transporter avec nos lecteurs dans l'espace, à quelques mètres au-dessus de la baraque, après avoir eu le soin d'en ôter la couverture. De là nous pourrions aisément plonger nos regards sur la scène de l'escamoteur, et voir ce qui s'y passe. Nous y voici; attention!

Nous sommes immédiatement au-dessus de la scène du prestidigitateur. — Les spectateurs sont devant nous et nous font face.

Maintenant passons en revue le matériel qui sert à produire l'apparition du violoniste. Cette description suffira pour faire comprendre toutes les scènes de ce genre.

En face de nous, à gauche, sur la scène, un châssis sur lequel est tendue une toile noire. Devant cette toile est placé un canapé. Sur le dossier du canapé est montée une personne jouant du violon à laquelle on a donné un costume de circonstance. — Toujours sur la gauche, mais un peu reculée dans le fond de la scène, est placée une lumière, un quinquet muni d'un réflecteur, qui envoie directement les rayons lumineux sur les personnes et les objets dont les images se montreront bientôt aux spectateurs.

Au fond de la scène nous voyons une autre toile noire, et entre cette toile et la salle du spectacle, une grande glace *sans tain* dont les cadres ou les bords sont cachés aux spectateurs par les différents décors de la scène; de sorte que la présence de cette glace transparente est complètement dissimulée aux yeux des assistants. M. Delille est, par rapport aux spectateurs, derrière cette glace à travers de laquelle ils le voient tout aussi bien que si elle n'existait pas, cela se comprend.

A l'heure qu'il est, tout est disposé pour faire apparaître le spectre ou l'image de la personne jouant du violon. Les lumières de la salle sont éteintes. Le rideau est levé.

Les spectateurs ne voient d'abord, sur la scène, que M. Delille, sans se douter qu'ils sont séparés de lui par une glace sans tain ou, autrement dit, un grand verre poli.

A ce moment, le violoniste se place devant son écran noir. — Le quinquet seul l'éclaire et son image va se réfléchir dans la glace sans tain placée en face des spectateurs. L'apparition a lieu non pas à l'endroit même où se trouve la glace, mais bien en arrière, à une distance



proportionnelle à celle qui la sépare de la personne qui pose et du quinquet qui l'éclaire.

C'est donc d'après ces données que M. Delille se placera derrière la glace, selon qu'il voudra frapper sur le spectre, lui donner un coup de canne, l'enfiler de son épée ou lui tirer un coup de pistolet. C'est une affaire d'habitude; car, qu'on ne s'y trompe pas, M. Delille étant placé derrière la glace ne voit pas les spectres. Il n'y a que les personnes placées au devant qui puisse les voir. Lorsqu'il veut donner un coup à l'un d'eux, c'est que tout simplement il sait, par habitude, la place que doit occuper le spectre et où, par conséquent, il doit frapper.

D'après cela, si nous avons été assez clair pour être compris, nos lecteurs devineront aisément que, pour faire disparaître l'image, il suffit à la personne qui pose de s'ôter de devant son écran. Ils comprendront également pourquoi le spectre joue du violon de la main gauche car nous savons tous qu'une image, dans une glace, est renversée, c'est-à-dire que la main droite de la personne réfléchie se trouve être la main gauche de l'image, et réciproquement.

Il nous reste maintenant à dire un petit mot à l'adresse de M. Delille.

Il est évident, Monsieur, que si vous eussiez connu le moyen de faire disparaître le disgracieux inconvénient dont nous venons de parler — le renversement de vos images — vous l'auriez employé. Il n'est pas moins vrai, n'est-ce pas, que vous ne seriez pas fâché de connaître le moyen de faire apparaître un spectre d'aplomb, et d'éviter ainsi l'inclinaison trop sensible que tout le monde remarque surtout lorsque vous vous alignez à l'épée avec lui?

Eh bien, Monsieur, ce moyen est tout aussi simple que l'invention des apparitions. Il n'est pas plus difficile de remédier à cet inconvénient que de faire tenir un œuf sur le petit bout; le tout est d'y penser. Réfléchissez-y. Priez votre ange gardien et les bons Esprits de venir à votre aide: sans vous démontrer la chose, ils peuvent vous aider à la trouver en vous donnant de bonnes inspirations; mais il faut, comme vous le ferez, je n'en doute pas, prier sincèrement Dieu de le leur permettre. Si les bons Esprits vous faisaient défaut — soit parce que vous ne les auriez pas priés avec assez de foi dans les manifestations des invisibles, soit que votre faculté médianimique ne fût pas assez développée pour servir d'instrument aux bons Esprits, — si les bons Esprits vous faisaient défaut, disions-nous, venez nous trouver et nous vous donnerons *gratis* le moyen de compléter les apparitions que vous montrez au public. C'est une inspiration qui nous a été donnée par un être invisible qui ne nous trompe jamais.

J. CHAPELOT.



## COMMUNICATIONS SPIRITES.

### LA PEINTURE

Médium : M<sup>me</sup> Cazemajour.

Courage, enfants ; entrez vaillamment dans le domaine de la science. Dans l'ordre des arts va surgir une révolution qui bouleversera les idées reçues en introduisant des moyens d'action, qui, à l'aide des fluides combinés rendus malléables, par des procédés nouveaux, changeront totalement les pratiques usitées jusqu'à ce jour.

Cela vous paraît étrange ? Et pourtant, il faut qu'il en soit ainsi. Le Spiritisme est le levier du progrès moral et du progrès intellectuel, et les temps sont venus où ces deux éléments doivent marcher de front pour hâter le moment de la transformation annoncée.

Pourquoi être si vains des connaissances acquises avec tant de labeur ? Vous n'êtes pas à bout de recherches, vous êtes encore à l'enfance de l'art. Pourquoi ce rire d'incrédulité plisse-t-il vos lèvres railleuses ? Il me suffira de quelques leçons pour vous confirmer la vérité de mes assertions.

Je ne vous parlerai aujourd'hui que de mon art favori : La peinture à laquelle je travaille, Esprit, avec la même ardeur fébrile que sur la terre. Combien les œuvres que j'y ai ébauchées sont loin de celles que je vois, que j'étudie, que je copie, et cela sans le secours de la palette et du pinceau ! Dites, dites-moi ? Vous, qui usez vos existences à la vie des ateliers et des musées, quel progrès avez vous fait depuis les grands peintres de l'antiquité et des beaux jours de l'école italienne ? Égalez-vous ces grands génies qui se nommaient Raphaël et Michel-Ange ? Non, vous n'êtes pas assez présomptueux pour le penser. Donc, vous n'avez pas marché puisque vous êtes inférieurs à ceux qui, depuis des siècles vous ont légué leurs chefs-d'œuvres et leurs exemples. Mais bientôt, enfants entendez-vous, les élèves seront plus habiles que les maîtres ; les enfants en sauront plus que les vieillards ; les chefs-d'œuvres des temps passés et présents serviront de jalons à vos descendants, — pour écrire l'histoire du progrès des arts dans les annales de l'humanité, — lesquels ne pourront comprendre comment tant de grands peintres ont pu passer quatre-vingts ans de leur vie terrestre, courbés sur une toile occupés à débrouiller un chaos informe de couleurs pour faire naître la réalité et la vie, eux qui, dans quelques secondes, avec le secours de la raréfaction de la lumière, obtiendront sur des toiles gigantesques des œuvres colossales, des paysages enchanteurs, des beautés idéales, des

poses et des contours suaves et moëlleux, des aspects grandioses et saisissants, et tout cela coloré de ces couleurs fines et primordiales qui se roulent en jouant dans l'atmosphère fluide avec laquelle les Esprits construisent au gré de leur désir, de leur caprice, des milliers d'images gracieuses ou fantastiques; créations spontanées, sublimes souvent, bizarres quelquefois, sorties de leur féconde imagination.

Oui, deux révolutions vont se faire sur la terre : la révolution morale et la révolution intellectuelle qui doivent régénérer le vieux monde. N'ayez donc pas de défaillance parce que vous voyez quelques défections dans vos rangs, et que les mauvaises passions vous divisent. L'incubation douloureuse, sous laquelle se débat l'humanité, cause ce désordre apparent; la transition ne peut s'opérer sans déchirements et sans souffrances; mais après la crise, vivifiée et rajeunie, la terre sera au nombre des mondes heureux, et les Esprits chanteront sur leur lyre la grande épopée de sa transformation.

HORACE VERNET.

---

## LA CHARITÉ

---

Ce globe était formé de détritibus immondes,  
De bizarres débris, d'épaves de vieux mondes  
Dont les corps naufragés flottaient dans l'infini;  
Et cet amas de fange, au fond du chaos sombre,  
Tournait et voyageait comme une boule d'ombre,  
Ou comme un spectre obscur loin du soleil banni.

Et cependant la vie enflammait chaque artère  
De ce fœtus errant qui se nomme la terre,  
Ainsi qu'une comète il allait au hasard,  
Avec ses habitants aux formes monstrueuses  
Et ses grandes forêts pleines de nuits brumeuses  
Où pas un astre ami ne jetait un regard.

Alors la Charité, fille du Dieu suprême,  
De celui qui fit tant pour que partout l'on aime,  
Dit à sa fille aimée au sourire vermeil :  
— Si tu prends en pitié ce pauvre sphéroïde,  
Je t'accorde sa grâce; allons, deviens son guide,  
Mets-le dans les rayons de ce petit soleil. —

La pauvre terre entra dans le cercle solaire,  
Ce foyer rayonnant qui toujours nous éclaire;  
Et la terre sentit un doux tressaillement!  
Faible oiseau sans duvet, qui n'a pas de couveuse,  
Elle se réchauffa sous la flamme amoureuse  
Qu'il avait attirée en un bleu firmament.

Alors ce fut comme un débordement de vie,  
De folles passions, d'égoïsme, d'envie,  
De domination, d'esclaves, de tyrans,  
De fer, de sang, de boue et d'entrailles rompues,  
Où les férociétés satisfaites, repues,  
Sur ces charniers humains s'écoulaient par torrents.

La terre n'était plus qu'un immonde repaire,  
Alors la Charité remonta vers le Père;  
Et le Père lui dit : — quoi ! te sacrifier  
Pour ramener à moi ces enfants des ténèbres ?.....  
— Je les veux dégager de leurs liens funèbres,  
O Père ! en me faisant pour eux crucifier !

Et la Charité vint au jour dans une étable,  
Étoilant son fumier ; mais on fut intraitable :  
N'étant point de ce monde on ne la comprit pas ;  
Et quand elle eut versé tout ses pieux symboles,  
Et qu'on eut bafoûé ses divines paroles,  
Sur une croix infâme on lui cloua les bras.

On les cloua si bien, ô Charité divine !  
Que ton sang ruissela sous le fer, sous l'épine,  
Et que les grands yeux bleus tout noyés dans les pleurs,  
Se tournant vers le Ciel où s'entassaient les ombres,  
Tu dis au Tout-Puissant : — leurs douleurs sont sans nombres,  
Pour les régénérer, ô Père ! je me meurs !

En me sacrifiant je les ferai revivre,  
Et je formulerai la loi que l'on doit suivre,  
La loi de charité nœud de tous divins nœuds,  
Lien des univers formant un grand ensemble,  
Où l'amour constamment vivifie et rassemble  
Les êtres imparfaits sous l'Esprit lumineux.

Fils ou fille de Dieu, tu nous reviens encore ;  
Dans notre épaisse nuit tu fais luire une aurore  
Comme on n'en vit jamais. Salut ! ô Charité !  
Oui tu viens cette fois pour tuer l'égoïsme,  
La guerre, le duel, le matérialisme  
Afin de nous conduire à la fraternité.

Ce que tu fais est bien, ô ma belle invisible !  
Poursuis ta mission d'un pas ferme et paisible ;  
Va, celui qui l'envoie est le Père de tous.  
Illumine de foi, d'amour chaque visage ;  
Achève en souriant ton pénible voyage,  
Même alors que la fange atteindrait les genoux.

Tu dois rester sur cette terre  
Pendant bien des siècles encor !  
Hélas ! tant que le prolétaire  
Pour les intrus sùera de l'or ;  
Tant que dans la grande famille

Gémira le déshérité;  
Fais qu'en tous lieux ton regard brille,  
Unis nos cœurs, ô Charité!...

Aucun ne cherche à te comprendre,  
Aucun ne désire te voir,  
Et cependant tu viens répandre  
Tes pleurs sur plus d'un désespoir.  
Au malade que l'on torture,  
Tu fais espérer la santé,  
Et tu veilles sur la nature,  
Je te bénis, ô Charité!...

Dès qu'il surgit une souffrance  
Qui boit à la coupe du mal  
Tu viens combattre l'influence  
Qu'apporte l'Esprit infernal;  
Et sans te parer d'un rosaire  
Tu vas, en cachant ta bonté,  
Porter du pain à la misère  
Frileuse et nue, ô Charité!...

Sous les verroux et sous les grilles  
Où gémissent tant de captifs,  
De prisonniers, de pauvres filles  
Au cœur rempli de cris plaintifs,  
Pour leur empêcher de maudire  
Le Ciel resplendit de gaieté,  
Et sur un rayon qu'ils voient luire,  
Tu leur souris, ô Charité!...

Tu sais déplier bien des rides,  
Et tu réjouis bien des cœurs;  
Sous tes pas les terrains arides  
Se couvrent de fruits et de fleurs,  
Tu sais calmer la soif ardente;  
Sur le sol brûlé par l'été,  
S'il tombe une ondée abondante,  
Je vois tes pleurs, ô Charité!...

Achève ta tâche divine,  
Ne te fatigue pas encor;  
Fais une fleur de chaque épine,  
Mets sur la boue un rayon d'or!  
En prodiges sois surprenante;  
Donne nous la fraternité,  
Afin de monter rayonnante  
Dans ton Ciel pur, ô Charité!...

BARRILLOT.

## BIBLIOGRAPHIE

### La Guerre au Diable et à l'Enfer (1).

Sous ce titre, *Jean de la Veuze* — pseudonyme original — vient de publier une charmante boutade contre le Diable et le système si souvent combattu, mais toujours à l'ordre du jour, qui veut absolument attribuer au *prince des ténèbres* et à ses agents infernaux, toutes les manifestations que le Spiritisme a constatées et attribuées aux âmes ou Esprits.

Cette *nouvelle* a été divisée par l'auteur en deux parties : 1<sup>o</sup> *La Maladresse du Diable*; 2<sup>o</sup> *Le Diable converti*. En voici la rapide analyse :

L'incrédulité et le matérialisme ayant établi leur règne sur la terre, les hommes marchaient à grands pas sur cette pente rapide qui conduit aux séjours ténébreux. Maître Satan aurait dû se réjouir de cet état de choses; mais, hélas! plus on a, plus on veut avoir; il voulut accélérer encore le mouvement qui conduisait l'humanité dans son empire et, pour cela, il dépêcha sur toutes les parties du monde des légions innombrables de *diablotins* qui inventèrent le *Spiritisme* et, se donnant pour les âmes des trépassés, firent revivre la foi en Dieu, en sa justice, en sa bonté, détruisirent le matérialisme et sauvèrent cette humanité qu'ils voulaient perdre.

Ce cadre si simple a été rempli d'une manière heureuse. Sous le titre de *Proclamations des généraux de l'Enfer* aux habitants de la terre, l'auteur a intercalé quelques communications spirites pleines de cette logique puissante qui donne à notre doctrine toute la force de la vérité. La première partie se termine par la récapitulation générale des résultats obtenus dans cette campagne diabolique, et l'auteur trouve qu'elle a amené une amélioration quelconque dans le sort de 17,526,006 humains, tandis qu'elle n'en a entraîné dans l'abîme que..... 0.

En présence de ces chiffres écrasants, les diablotins sont confondus et retournent, l'oreille basse, auprès de leur maître, qui se décide à entrer en campagne lui-même. Mais les arguments qu'il a entendu développer dans une séance de Spiritisme, à laquelle il a assisté, l'ont fait mûrement réfléchir. Il prend la résolution sincère de se convertir et retourne en Enfer pour engager ses acolytes à le suivre dans cette nouvelle voie. Grand émoi dans l'empire infernal! Tandis que beaucoup de diablotins accueillent avec empressement la proposition si extraordinaire de leur chef, d'autres l'accablent d'injures, persistent dans l'ancienne voie et choisissent un nouveau maître. La séparation est faite : les nouveaux convertis s'envolent dans l'espace, et les incorrigibles sont précipités sur une planète inférieure, où ils devront souffrir jusqu'à ce qu'à leur tour, ils lèvent leurs regards vers Dieu et implorent sa miséricorde infinie.

Tout cela est dit dans un style à la fois badin, plaisant et sérieux qui amuse le lecteur et laisse dans son âme la trace profonde de belles et grandes vérités.

Quelques exemplaires ayant été mis à notre disposition, nous les enverrons *franco*, par la poste, à quiconque adressera, dans nos bureaux, 19, rue du Palais-de-l'Ombrière, 1 fr. 10 c. en timbres-poste.

Aug. BEZ.

---

(1) Jolie brochure in-8. — Prix : 1 fr. — Paris, chez Ledoyen; Bordeaux, chez tous les libraires.

## PHILOSOPHIE DU BON SENS

### LETTRES AUX IGNORANTS

Brochure en vers par V. TOURNIER de Pau, Prix : 1 fr. ; à Paris, chez Dentu ; à Bordeaux, chez Chaumas ; à Pau, chez Laffon.

Faute d'espace nous sommes forcé d'en renvoyer le compte-rendu au prochain numéro.

A. BEZ.

### SOUS PRESSE

#### LES MIRACLES DE NOS JOURS (1).

ou

Les Manifestations extraordinaires obtenues par l'intermédiaire de Jean Hillaire, cultivateur, à Sonnac  
(Charente-Inférieure)

Recueillies avec soin et annotées

par

AUGUSTE BEZ.

Nos lecteurs connaissent Hillaire, ils connaissent aussi quelques-uns des phénomènes si variés qu'il obtient avec une facilité surprenante. Quoique d'un caractère moins aristocratique que celles obtenues par M. Home, les manifestations qui sont groupées dans ce volume sont peut-être plus convaincantes encore, car elles se sont toujours produites au grand jour et sont attestées par un grand nombre de témoins oculaires.

Cet intéressant ouvrage sera envoyé *franco* par la poste, aussitôt après sa publication, à tous ceux de nos abonnés qui adresseront 2 fr. 20 c. en timbres-poste à M. Aug. Bez, 19, rue du Palais-de-l'Ombrière, à Bordeaux.

Nous avons assisté mercredi dernier, 13 courant, au cours public de dogme, dans lequel le R. P. Delaporte, de la Miséricorde, traitait cette question : *De l'hypothèse d'une nouvelle religion révélée par les Esprits ou le Spiritisme*. Le savant professeur n'ayant pas encore conclu, nous suivrons avec attention ses leçons et nous en rendrons compte avec cette impartialité et cette modération dont un Spirite ne doit jamais se départir.

A. B.

(1) Un magnifique volume 1/2-8° de 200 pages environ : Prix 2 fr.



LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 23.

MAI 1864. (1<sup>re</sup> Quinzaine)

---

## AVIS

*Messieurs les souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 mai sont priés de le renouveler, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de LA RUCHE.*

*Nous profitons de cette occasion pour prier ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé la première année de vouloir bien adresser six francs, en timbres-poste, à M. A. Bez, rue du Palais de l'Ombrière, 19. Les bulletins de souscription que nous avons en main sont, dès ce jour, considérés comme nuls et leur seront adressés à la première occasion.*

SABO, CHAPELOT et BEZ.

## Les Cours de dogme à la Faculté de Bordeaux.

*De l'hypothèse d'une nouvelle religion révélée par les Esprits ou le Spiritisme.*

### I

Tel est le sujet qui, depuis le 13 avril, amène tous les mercredis, à huit heures du soir, une foule empressée et compacte autour de la chaire de dogme occupée à la Faculté de Bordeaux par le R. P. Delaporte, de la Miséricorde.

Tous ceux qui ont l'habitude de suivre les cours de la Faculté, les cours de théologie surtout, savent combien peu ils ont le don d'attirer le public. L'affluence de plus en plus considérable qui, tous les mercredis, se presse dans la salle de la rue Montbazon, est donc une preuve évidente de l'immense intérêt qu'offre aux habitants de Bordeaux la question traitée par le docte professeur. Spirites, anti-spirites de toutes les espèces (démonistes et matérialistes), curieux de toutes sortes, écoutent avec une vive attention les paroles sortant de la bouche du Révérend Père et commentent, chacun à sa manière et suivant le point de vue auquel il s'est placé, les arguments plus ou moins heureux au

moyen desquels le savant docteur en théologie cherche à détourner ses auditeurs de la pratique de cette *Religion nouvelle* qui, si nous n'y prenons garde, nous conduira infailliblement aux séjours ténébreux et replongera l'humanité dans le chaos épouvantable où la tenait « le paganisme, qui n'est autre que le Spiritisme des anciens. »

Avant d'aborder la discussion des divers arguments mis en jeu par le P. Delaporte, nous croyons devoir présenter à nos lecteurs quelques considérations générales qui, pensons-nous, jetteront un grand jour sur ces débats en les portant sur leur véritable terrain. Il ne s'agit pas, en effet, de réfuter une à une toutes les assertions du Révérend Père, de relever les épigrammes, les bons mots, les anecdotes piquantes dont l'orateur a orné ses leçons souvent avec un à-propos charmant, presque toujours avec esprit; il importe bien plus, croyons-nous, d'examiner l'ensemble de la tactique que notre adversaire a été forcé d'employer, et si, comme nous l'espérons, nous parvenons à démontrer que cette tactique est mauvaise, notre tâche sera tellement simplifiée que nous pourrons déjà regarder notre victoire comme certaine. Nous nous efforcerons, autant qu'il sera en notre pouvoir, d'attaquer les choses tout en respectant les hommes. Plus que jamais, depuis les premières leçons de dogme, nous sommes ennemi des personnalités. et nous regrettons hautement que, de part et d'autre, on en ait déjà beaucoup trop usé et abusé.

Certains écrivains ont sévèrement blâmé l'auteur du *Diable existe-t-il, et que fait-il?* ils ont même adressé comme un reproche au ministre de l'Instruction publique d'avoir accordé une chaire au P. Delaporte : « Voilà ce qu'écrit et ce que fait imprimer un professeur de Faculté, » un docteur en théologie, en l'an de grâce 1864; » et ailleurs : « Ah! » Monsieur le Ministre, voilà les nominations que vous faites dans les » chaires de l'Université! » Nous ne sommes nullement de leur avis. Si la chaire de dogme a fait entendre ces jours-ci des paroles qui ont soulevé dans l'auditoire des rires significatifs; si *l'Indépendance belge* et le *Sauveur des Peuples* trouvent que les leçons du mercredi ne soient pas dignes de « l'an de grâce 1864, » ce n'est pas au professeur qu'il faut s'en prendre, mais bien à la chaire de dogme elle-même. Il nous sera facile de le démontrer.

Comme professeur de dogme catholique, le P. Delaporte est nécessairement forcé d'enseigner ce qu'enseigne ce dogme. Or, nous le savons tous, ce dogme se drape fièrement dans une infaillibilité qui le condamne à une immobilité éternelle. Cette infaillibilité, le public n'y croit plus, c'est possible; mais le professeur, lui, n'est-il pas obligé d'y croire? n'est-il pas forcé surtout de l'enseigner? C'est ce que nul ne contestera.

Le professeur pose d'abord cette question : Le Spiritisme est-il une

religion ? Et il répond : Oui , quoi qu'en disent certains de ses adeptes qui voudraient le tenir constamment sur le terrain de la philosophie ; oui, il est une religion, parce qu'il s'occupe des mêmes questions que la religion , c'est-à-dire , de l'immortalité de l'âme , de la vie future , de la vie présente, de leurs rapports entre elles, des lois morales et de tout ce qui concerne l'avenir de l'humanité. Or, comme cette religion nouvelle diffère sur quelques points de la *religion infaillible, révélée par Dieu lui-même*, et que les prêtres catholiques ont mission de propager et de défendre contre toutes les attaques de ses nombreux adversaires, il est évident que le Spiritisme est une œuvre du Diable , et que tous les Spiritistes seront irrévocablement la proie du prince des ténèbres.

Sans doute , le Révérend Père aurait pu se borner à dire à son auditoire : « Nous sommes la vérité , la vérité révélée , la vérité infaillible ; hors de nous, tout est mensonges, tout est erreur, tout est artifices infâmes , pièges terribles , machinations infernales ; hors de notre sein, point de salut. Or, le Spiritisme est contre nous, donc ce n'est qu'un tissu de mensonges et d'erreurs, l'œuvre du Diable qui ne tardera pas à entraîner tous ses adeptes dans l'abîme. » La leçon eût été claire, précise, facilement accessible à toutes les intelligences ; mais l'orateur aurait perdu l'occasion si rare de tenir suspendu à ses lèvres , pendant des mois entiers, un auditoire aussi nombreux et aussi attentif ; il aurait perdu l'occasion , unique peut-être , de prouver que le cours de dogme était encore , grâce à lui, susceptible d'attirer l'attention du public. Aussi, s'est-il, au contraire, efforcé de cacher l'argument ci-dessus dans un tourbillon sans cesse renaissant d'anecdotes , de bons mots, de citations , sans doute plus ou moins heureuses, mais qui ont eu le mérite incontestable d'égayer les auditeurs et de les faire passer un peu légèrement sur la pauvreté des objections sérieuses. N'allez pas demander, par exemple , au Révérend Père d'attaquer, cette année , la doctrine du Spiritisme ; son programme s'y oppose. Que lui importe du reste la doctrine, du moment qu'elle est en dehors de l'Église. Bonne ou mauvaise, elle est l'œuvre du Diable , puisqu'elle n'est pas l'œuvre de Dieu, de ce Dieu qui ne saurait se révéler à d'autres qu'à ses représentants, à ses successeurs sur la terre : les prêtres de l'Église catholique.

Nous n'avons certes pas l'intention de forcer le savant professeur à sortir du programme qu'il s'est tracé et « qui a été approuvé par les autorités compétentes, » mais il nous sera bien permis, à nous qui n'avons pas de programme longtemps imposé à l'avance et qui sommes loin de nous proclamer infaillible , de parler librement de ce que nous croirons être la vérité.

Le Spiritisme doit ses progrès étonnants à cela seul qu'il parle à la rai-

son, partout où les religions nous répondaient : « Mystères. » Il fait ainsi cesser nos incertitudes, il bannit le doute de nos cœurs, il apporte la paix à nos âmes troublées, il nous donne la preuve palpable, irréfutable de l'immortalité de l'âme et de l'existence de Dieu. Nous savons bien que M. Delaporte se hâtera de nous répondre ce qu'il a déjà dit dans une de ses leçons : que l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme sont suffisamment prouvées par le catholicisme et que tout va pour le mieux dans l'infailible religion. Mais alors, pourquoi ces immenses clameurs contre l'incrédulité et l'athéisme de notre siècle matérialiste? Pourquoi ces anathèmes et ces malédictions partant sans cesse du haut d'une chaire où ne devraient retentir que des paroles d'amour et de miséricorde et cherchant, mais en vain, à arrêter les ravages produits dans les rangs des fidèles par les écrivains renégats ou impies et les journaux anti-catholiques?

Le Spiritisme, du reste, ne s'adresse pas à ceux qui croient fermement, à ceux à qui leur croyance suffit. Il ne veut s'imposer à personne, mais il tend ses bras amis à tous ceux qui n'ont pu désaltérer leurs âmes dans ces puits de mystères dans lesquels, depuis si longtemps, on a voulu les abreuver. Et certes, sa tâche est loin d'être minime. Qu'a-t-il besoin d'aller arracher les fidèles à l'autel qu'ils adorent, quand tant de gens qui ne croient pas se jettent dans ses bras?

Si nous embrassons d'un coup d'œil l'ensemble de la population terrestre, nous y trouvons un grand milliard d'âmes sur lesquelles cent millions à peine ont vu « le péché originel » disparaître sous l'influence du baptême catholique. On ne nous taxera pas d'exagération si, de ce dernier chiffre, nous prenons seulement un tiers (matérialistes, athées, panthéistes, fouriéristes, spirites) qui ne pratiquant pas entièrement les maximes sans lesquelles il n'est point de salut, sont repoussées par l'Église et rentrent forcément dans la première catégorie, celle des éternellement damnées. Reste donc soixante-sept millions de catholiques marquées, dès leur naissance, du signe de la grâce et contre lesquelles les doctrines subversives de l'Enfer ne sauraient prévaloir. Quant aux autres, formant un total de neuf cent trente-trois millions, qu'importe au Révérend Père qu'elles soient spirites ou toute autre chose! Ne sont-elles pas condamnées sans pitié à la damnation éternelle? Ne doivent-elles pas rôtir éternellement dans les chaudières incandescentes de l'Enfer? Et seront-elles *redamnées* si le Spiritisme les ramène à la croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme, à la pratique de la grande loi d'amour et de charité que Jésus a portée à la terre?

En vérité, Révérend Père, on croirait à vous entendre que la position de l'Église infailible est bien moins belle que celle que nous nous plaçons à lui reconnaître. On dirait que vous craignez de voir les

agneaux du bon Dieu qui jusqu'ici paissaient tranquillement à l'ombre tutélaire des crosses d'or de vos évêques, houlettes saintes dont la seule présence les délivrait de tout danger, on dirait que vous craignez de les voir se révolter contre leurs bons pasteurs et se jeter d'eux-mêmes dans la gueule sanglante de ces loups dévorants qui, jour et nuit, ne cessent de rôder autour de votre bergerie; et, ne croirait-on pas aussi en entendant vos lamentables cris que vous avouez vous-même votre impuissance pour les retenir au bercail; ne dirait-on pas que vous avez perdu la confiance en Dieu et que vous craignez vous-même que le Diable ne triomphe entièrement, et, ravissant *tout* au Créateur de *toutes* choses, ne prenne encore possession des soixante-sept millions d'âmes qui jusqu'ici étaient restées fidèlement soumises, plutôt peut-être par la peur, par l'habitude, que par une conviction bien arrêtée à cette Église qui a écrit sur son drapeau la maxime plus orgueilleuse que sage : Hors de mon sein, point de salut !

N'est-ce pas là une de ces absurdités qui ne sauraient résister au plus léger examen? et quel homme de bon sens s'il n'est suffisamment illuminé par *la Foi* pourra admettre que Dieu, sachant tout et pouvant tout, ait ainsi créé tant d'âmes dont le sort éternellement malheureux était irrévocablement fixé le jour de leur entrée dans la vie de ce monde?

Nous demanderions bien au Révérend Père quels crimes ont commis ces âmes ainsi lancées pour l'éternité dans ce gouffre béant de l'Enfer? Nous lui demanderions bien aussi ce qui lui serait arrivé à lui-même si, au lieu de le faire naître au sein d'une famille catholique, dans ce beau pays qu'on appelle la France, Dieu l'avait envoyé s'incarner sur les rives du Gange ou parmi les peuplades barbares des îles de l'Océanie? Que de choses encore n'aurions-nous pas à lui demander? Mais toutes ces questions (auxquelles, du reste, le savant professeur ne pourrait répondre cette année), nous éloigneraient beaucoup trop de notre cours de dogme, auquel nous devons pourtant revenir.

*Sera continué .*

Aug. BEZ.

---

## CORRESPONDANCE

---

### Le Spiritisme et la Franc-maçonnerie

---

Nos lecteurs connaissent la lettre que notre confrère, M. J. Chapelot, a adressée à M. V...., de Bordeaux, en réponse à un discours prononcé par ce dernier en loge franc-maçonnique. (*Voir LA RUCHE n° 20*).

Cette réponse a suscité de la part de notre honorable correspondant de St-Étienne, la lettre que nous reproduisons *in extenso*. persuadé que



les définitions claires et précises avec lesquelles il envisage le but moral de la franc-maçonnerie seront appréciées comme elles le méritent :

Saint-Étienne, le 24 mars 1864.

*Cher Monsieur et frère J. CHAPELOT,*

La lecture de votre lettre à M. V...., membre de la loge maçonnique *la Candeur*, à Bordeaux, m'a fait doublement plaisir.

1<sup>o</sup> AU POINT DE VUE DE MA QUALITÉ DE FRANC-MAÇON,

J'ai été très-agréablement surpris de trouver, dans ces fragments du discours de M. V..., des pensées philosophiques d'une portée telle que je n'hésite pas à déclarer ici, que c'est la première fois de ma vie que j'entends un franc-maçon affirmer implicitement, en pleine loge maçonnique, sa croyance à la pluralité des existences, à la réincarnation et à la justice rétributive de Dieu dans les épreuves de l'humanité. La philosophie maçonnique ne va pas encore jusque-là ; elle reste enfermée dans les limites d'une philosophie ordinaire, vulgarisée depuis longtemps, je ne dirai pas dans les masses, mais bien dans une grande partie de la société composée d'hommes intelligents et de progrès.

2<sup>o</sup> AU POINT DE VUE SPIRITE,

Vous avez admirablement jugé la franc-maçonnerie, dans son but de bienfaisance générale. Je vous en remercie sincèrement, et vous êtes bien inspiré dans l'intuition que vous avez du peu de progrès qu'elle est capable de faire chez celui qui est déjà éclairé de la brillante lumière du Spiritisme. Celui qui sait lire n'a plus besoin d'épeler.

J'ai pensé qu'il vous serait peut-être agréable de connaître d'une manière plus complète la valeur réelle de cette institution, n'hésitant pas à vous faire connaître tout ce que j'y trouve de bon, de très-bon ; mais sans vous en cacher les côtés faibles, et qui me paraissent de nature à pouvoir être modifiés ; je serai impartial dans mon appréciation.

Cela dit, j'entre en matière. Esquissons à larges traits les principes philosophico-maçonniques de la franc-maçonnerie.

DIEU. — Grand architecte de l'Univers. Un seul être tout-puissant, infiniment juste et infiniment bon. Toujours lui-même, quels que soient les noms divers que lui donnent les hommes, et quelles que soient les formes religieuses ou dogmatiques qu'ils professent.

Dieu est infiniment juste et infiniment bon. L'enseignement maçonnique a cela de commun avec toutes les philosophies humaines, avec toutes les religions positives, sans en excepter une seule, qu'il est incapable d'expliquer la *bonté* infinie de Dieu, sans détruire en même temps sa *justice* infinie, ou d'expliquer sa justice infinie sans détruire sa bonté infinie. Aussi, cet enseignement se borne-t-il à des généralités sur Dieu, sans pouvoir parvenir jamais à donner à ses adeptes des vues claires et rationnelles sur sa bonté et sur sa justice infinies, appliquées aux mille questions psychologiques de l'humanité.

Demandez à un franc-maçon : Où est la bonté infinie de Dieu devant un malheureux qui souffre toutes les douleurs depuis sa naissance jusqu'à sa mort ? Demandez-lui également : Où est la justice infinie de Dieu devant toutes les inégalités des aptitudes des hommes, abstraction faite de l'éducation, devant l'homme de génie à côté d'un idiot ? Ses réponses, sur la logique desquelles il pourra se faire illusion, ne seront que des fins de non-recevoir.



AMR. — L'enseignement maçonnique affirme son existence et son immortalité sans plus amples renseignements ; c'est presque une abstraction ! Qu'est-ce que l'âme ? D'où vient-elle et où va-t-elle ? Qu'était l'âme avant son incarnation, et que devient-elle après avoir quitté le corps ? Les âmes sont-elles créées *nouvelles* à chaque naissance, et alors pourquoi des âmes intrinsèquement bonnes et d'autres âmes intrinsèquement mauvaises ? Une âme est-elle plus ou moins vieille au moment de la naissance ? et alors qu'était-elle avant cet instant, et d'où venait-elle ?

A toutes ces questions, point de réponses satisfaisantes.

Aussi, vous dis-je, l'enseignement maçonnique ne s'occupe pas de l'âme ; il laisse ses enfants dans une obscurité complète à ce sujet.

PEINES ET RÉCOMPENSES FUTURES. — L'enseignement maçonnique dit : Il y a un Dieu juste. Il y a aussi inévitablement des peines et des récompenses futures. Bien raisonné ! Quelles sont ces peines, et en quoi consistent-elles ? Sont-elles matérielles ou morales ? — Les peines futures sont-elles éternelles ou proportionnelles et limitées dans le temps ? — Le dernier de nos sauvages, l'anthropophage, par exemple, qui n'a pu s'éclairer parce que cela ne dépendait pas de lui, est-il coupable de ce fait ? S'il est sauvé, est-il au même niveau que l'homme de bien civilisé, ou sont-ils tous les deux distancés dans la somme de leur bonheur futur ? — L'enfant qui meurt en bas âge, sans avoir eu le temps de faire ni le bien ni le mal, est-il sauvé ? et alors, qu'a-t-il fait pour mériter ce bonheur, et pourquoi Dieu l'a-t-il exempté des peines et des tribulations qui accablent les autres hommes ?

La philosophie maçonnique reste toujours muette.... Oh ! sublimes clartés du Spiritisme, soyez bénies des hommes !

DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS DIEU. — L'enseignement maçonnique met au premier rang des devoirs de l'homme, l'amour et la reconnaissance qu'il doit exprimer à son Créateur, le laissant libre de prier comme il l'entend, sous toutes les formes qui conviennent le mieux, soit à sa nature, son instruction ou sa position sociale.

DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS SON SEMBLABLE. — La franc-maçonnerie excelle dans l'enseignement et l'application des devoirs de l'homme envers son semblable. Son critérium se résume dans ces deux préceptes immuables du Christ : « *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.* — *Aimez-vous les uns, les autres.* » — Là, est renfermée toute la franc-maçonnerie qui est, avant tout, une institution philanthropique, et doit avoir constamment en vue la pratique de la charité sur toutes ses faces, et dans son acception la plus étendue : elle fait mieux que d'enseigner la charité, elle en fait sa règle de conduite et la met journellement en pratique. C'est là, incontestablement, son plus beau fleuron : elle a le droit d'en être fière.

DEVOIRS DE L'HOMME ENVERS LUI-MÊME. — Dignité de soi-même. Conservation de son être. Obligation stricte de poursuivre sans cesse son amélioration morale et intellectuelle.

Les principes philosophiques exposés ci-dessus constituent dans leur ensemble la base des épreuves franc-maçonniques dites : *Épreuves morales*.

Passons maintenant aux *Épreuves physiques*.

Hélas ! le temps des éloges est passé, et ce qui me reste à dire va ressembler bien plus à de la critique mêlée d'amertume qu'à une glorification humaine. Je tâcherai néanmoins de rester digne, et si quelques mots un peu vifs m'échappent, j'en demande d'avance pardon à mes frères. D'ailleurs, tenez pour

certain que je n'exprime ici que mon opinion personnelle, sans avoir l'orgueilleuse prétention d'être plus sage que tous mes frères.

La franc-maçonnerie, vous ne l'ignorez pas, fait subir une série d'épreuves physiques au profane qu'on présente à l'initiation de ses mystères. Son but évident est celui-ci : Elle veut connaître la somme de vertus que possède le néophyte. A-t-il du courage, du sang-froid, du dévouement, de la discrétion ? Pour le savoir, elle le fait donc passer par des épreuves physiques qui sont censées devoir mettre en jeu toutes ses forces individuelles, et dans lesquelles il aura, pense-t-on, l'occasion de montrer si c'est réellement un homme sur lequel on puisse compter.

Mais voici un simple dilemme qui, à mon avis, détruit de fond en comble cette vaine prétention de connaître l'homme par les moyens employés dans l'initiation. De deux choses l'une : ou le profane proposé est convaincu qu'il va entrer dans une société exclusivement composée d'hommes honorables, bons et paisibles, incapables d'avoir l'intention de lui faire le moindre mal, ou bien il a d'avance l'opinion contraire. Dans ce dernier cas, si le profane est un honnête homme, il passera son chemin. Reste donc la première hypothèse, la seule admissible.

Or, si la franc-maçonnerie cherche à impressionner les sens du profane par des *semblants* d'épreuves physiques plus ou moins habilement arrangées ou dramatisées, elle n'arrivera jamais à connaître, à pressentir même ce que le néophyte peut faire ou ne pas faire, dire ou ne pas dire, dans telle circonstance donnée, prise dans le milieu réel de la vie de l'homme. Il sait d'avance qu'il n'a rien à craindre, qu'il joue à un jeu innocent.

Je vais plus loin et je dis : Le profane proposé est suffisamment connu comme honorabilité ; c'est la seule chose essentielle ; — dès le moment qu'on dépouille les renseignements sérieux et sévères obtenus sur sa personne, et puisés à des sources diverses presque infaillibles. à quoi bon alors ces futilités épreuves physiques ?

Observez encore ce fait physiologique qui se produit généralement dans les épreuves. Le profane a l'esprit constamment préoccupé par le mouvement du drame dans lequel il doit jouer le principal rôle ; à peine une scène achevée, il se demande : que va-t-il m'arriver encore ? Tout-à-coup, à un moment donné, sans préparation, on lui adresse différentes questions morales. Croyez-vous qu'il puisse y répondre avec lucidité ? Cela n'est guère possible : il est trop distrait par des actions extérieures dont il cherche à se rendre compte. L'agitation du corps est toujours nuisible au calme de l'esprit ; il répond brièvement par oui et par non, un peu au hasard, incapable qu'il est en ce moment de retrouver le fil de ses idées, d'entrer dans quelques développements au sujet de ses croyances particulières, de sa foi philosophique, en un mot, de raisonner.

En résumé, ce que l'on désirait tant connaître, tant approfondir, à savoir : la portée du jugement et le fond moral du profane, échappe presque entièrement à l'investigation.

Mais si l'on apprend peu de chose sur l'état actuel des connaissances du profane, en revanche, les épreuves physiques ont l'incontestable mérite d'amuser agréablement les spectateurs ; je n'en veux pour preuve que les rires étouffés continuels qui courent dans la salle, malgré les recommandations de silence du Président.

La franc-maçonnerie me paraît donc manquer complètement son but dans les épreuves physiques.

Mais en quoi consistent, me demanderez-vous, ces épreuves physiques si terribles dans l'esprit du vulgaire? Oh! croyez-moi, ce ne sont que des futilités, des amusements. Soyons plus tolérant et disons si vous préférez : ce sont des emblèmes, des symboles en action, sous lesquels on voudrait cacher un fond sérieux, une portée philosophique que mon esprit positif et calculateur se refuse entièrement à reconnaître dans l'espèce. Soufflez sur ces scènes, scrutez le fond et regardez. Le vent est passé, il a emporté la forme, il ne reste rien, plus rien! La forme palpable, l'épreuve physique sont pour les yeux; elles ne sauraient s'allier avec une pensée vraiment philosophique, avec la lumière de l'esprit. On vous dit : telle chose représente telle autre, c'est un symbole. Oui, à la condition qu'on mettra beaucoup de complaisance pour saisir une similitude, une analogie quelconque, entre deux choses si dissimilables dans leur nature. Ce que le profane a de mieux à faire, c'est de se déclarer immédiatement satisfait.

Je voudrais ici entrer dans quelques détails, dans quelques particularités, afin de mieux vous faire toucher les choses du doigt; mais on croirait que j'ai l'intention de divulguer des secrets. Cependant tout ce que je puis dire est bel et bien imprimé. Tâchez de vous procurer, si vous ne les avez pas lus, les ouvrages qui traitent de la franc-maçonnerie, vous jugerez mieux de l'opportunité de ce que j'avance. Ces épreuves physiques ne sont plus de notre siècle; l'esprit a besoin, je le répète, d'une nourriture plus élevée, plus conforme à sa nature. Pour lui, la forme n'est rien, le fond est tout. Mais si on permet à la forme extérieure un trop grand rôle, si on lui donne une trop grande importance, comme c'est ici le cas, on s'expose à ne frapper que les sens et à laisser le cœur vide et froid....

La franc-maçonnerie est constituée hiérarchiquement, c'est-à-dire qu'elle confère un grand nombre de grades à ses enfants; non pas tous à la fois, mais au fur et à mesure que le postulant en fait la demande à ses supérieurs, et que ceux-ci le reconnaissent digne d'avancement. Les rites de ces différents grades se déroulent dans des cérémonies maçonniques étayées sur des représentations plus ou moins théâtrales et fidèles de faits particuliers appartenant en général à la franc-maçonnerie légendaire, faits qui m'ont toujours paru au moins très problématiques. Mais ces faits n'étant pas, à proprement parler, des faits historiques d'intérêt général, je ne crois pas utile de m'y arrêter, d'autant mieux que les historiens de la franc-maçonnerie, eux-mêmes, s'accordent à reconnaître que leur origine se perd dans la nuit des temps.

J'ai cherché longtemps quel fond, quelle valeur philosophique on pouvait rencontrer dans les rites de ces hauts grades; leur valeur réelle, au point de vue moral et intellectuel ne m'est pas encore démontrée. Là encore, comme ailleurs, règne un vide de sens absolu. Je serais très-heureux qu'un franc-maçon, plus instruit que moi, voulût bien m'éclairer à leur sujet.

Ce que je vois de plus clair dans la réception des hauts grades maçonniques, est ceci : Plus un franc-maçon a de titres, plus il peut se revêtir de cordons, de tabliers, de sautoirs chamarrés d'emblèmes, or et argent; plus aussi la faiblesse humaine peut y puiser quelques satisfactions de vanité; car les hauts grades forment généralement les têtes de file, et les places d'honneur leur sont réservées dans le temple. Ces hauts grades leur procurent-ils plus de connaissances sérieuses en philosophie? Leur savoir est-il devenu plus général? Leur sagesse et leurs lumières, après la réception de ces hauts grades, les rendent-ils plus aptes à instruire et à diriger leurs frères? Ont-ils fait la

découverte de quelque nouvelle vérité qu'ils ignoraient avant? Non! ils ne possèdent qu'un plus grand nombre de mots de passe et de signes conventionnels sans valeur réelle; ils ont vu jouer un plus grand nombre de pièces; voilà tout leur nouveau bagage!

Il me reste une dernière critique à adresser à la franc-maçonnerie; c'est, sans contredit, la plus importante à mon point de vue.

La franc-maçonnerie se vante d'exister depuis des siècles et des siècles. Eh bien, voyons! Pendant ce long espace de temps, qu'a-t-elle produit dans le monde de grand et de généreux? A-t-elle fondé une seule école publique ou particulière, un seul hôpital, un seul abri pour la vieillesse, une seule caisse d'assurances ou de secours mutuels? Non. La franc-maçonnerie a toujours fait le bien, et elle le fait encore aujourd'hui, d'une manière un peu commune, un peu vulgaire, soulageant avec empressement les petites misères qu'elle rencontre çà et là sur son chemin, comme le ferait un simple particulier, mais sans jamais avoir eu la pensée de s'imposer au monde, de se manifester, de s'attester par quelque grande conception philanthropique. Comment! des individus isolés, possédant des capitaux moindres que ceux que les franc-maçons pourraient réunir dans leurs mains en quelques années seulement, ont fondé nombre d'établissements d'utilité publique ou particulière; leurs œuvres sont debout, marquant le passage sur la terre de ces philanthropes, et la franc-maçonnerie est restée en arrière, elle n'a rien édifié elle qui aurait dû donner le bon exemple? Elle a vu des gouvernements, des religions, des sectes, des individus isolés se livrer à l'étude et à la réalisation de problèmes humanitaires, et elle a regardé faire en se croisant les bras!... Comment!... elle a vécu des siècles, elle est de tous les pays; des millions d'hommes dans des positions sociales relativement fortunées, ont passé dans son sein, et elle n'a pas su donner au monde un seul exemple de haute initiative, une seule leçon bien comprise de solidarité universelle? C'est vraiment incroyable!....

Le bien qu'elle fait est sans doute toujours le bien; mais à quoi bon, je vous le demande, réunir en un seul faisceau tant de forces vives éparpillées dans la société si ce n'est que pour agir toujours par les mêmes petits moyens qui sont le propre de l'initiative individuelle de chacun? Quand on a tout dans la main pour être une société puissante en efficacité, grande dans le bien, on se doit à soi-même d'affirmer son existence autrement qu'en faisant le bien au jour le jour, qu'en soulageant des misères restreintes et bornées à quelques individus. Il fallait frapper un grand coup; alors on vous eut connu!....

Vous voyez maintenant, cher M. Chapelot, que j'avais raison de vous dire que vous aviez été bien inspiré, en remerciant M. V..... de l'offre obligeante qu'il vous faisait d'être votre parrain. Le Spiritisme est la vérité, pourquoi aller la chercher ailleurs? Laissez passer une génération et vous verrez les œuvres du Spiritisme!

Je vous autorise à montrer ma lettre à M. V.....; il me semble qu'il est bien près de penser comme nous. Vous le savez, il y a tant de gens qui sont Spirites sans le savoir.....

Les fragments de son discours, que vous avez publiés dans la *Ruche spirite*, me donnent un grand désir de le connaître dans son entier. Peut-être aussi, M. V..... trouverait-il bon qu'on en fit la lecture dans la loge maçonnique. *l'Industrie*, à St-Étienne, où je compte personnellement de nombreux amis.

Le progrès intellectuel et moral n'a qu'à gagner au contact de pensées sérieuses.

Cher M. Chapelot. je vous présente mes amitiés les plus sincères et vous prie, etc.

Votre dévoué frère en Spiritisme,  
J. CLAPEYRON.

A la réception de cette lettre, notre confrère, M. Chapelot, s'est empressé de la communiquer à M. V...., qui ne partage pas les opinions de notre honorable correspondant au sujet des épreuves physiques; il a même refusé la lecture de son discours dans la loge maçonnique *l'Industrie*, de Saint-Étienne, prétextant que la constitution maçonnique interdit une pareille faculté.

Nous ne connaissons pas le code qui régit la franc-maçonnerie; mais nous avons vu et lu des ouvrages et des discours imprimés prononcés dans plusieurs loges françaises, ce qui nous donne à penser qu'il doit être très-facile d'obtenir ces sortes d'autorisations. Le président de la loge maçonnique *la Candeur*, de Bordeaux, devrait, il nous semble, être très-heureux de la lecture, dans une loge étrangère surtout, d'un discours d'une portée philosophique, tel que celui qui a été prononcé par M. V....

Aussi, pensons-nous que le seul motif de ce refus est la concordance qui se trouve dans le développement des idées émises dans ce discours avec les idées spirites. Certains rougiraient d'être Spirites et ne rougisseraient pas d'être francs-maçons; pourtant, le Spiritisme et le développement, le complément des idées et de la foi religieuse que professent les francs-maçons, avec cette différence que ces derniers la professent dans l'ombre et que nous, Spirites, arborons notre drapau en plein soleil; nous voulons que tous viennent s'y rallier et prendre place à ce grand banquet spirituel où rayonne la lumière de l'avenir; lumière resplendissante qui inondera de ses feux les deux hémisphères et ne fera qu'une famille de frères des habitants de notre monde régénéré.

Ces refus, communiqués à M. Clapeyron, ont valu une nouvelle lettre à M. Chapelot, que nous reproduisons également. Puisse-t-elle recevoir, comme la précédente, l'approbation des gens sérieux et impartiaux. La voici :

CHER MONSIEUR ET FRÈRE J. CHAPELOT,

Je m'empresse de répondre à votre amicale lettre du 31 mars.

Vous me demandez l'autorisation de publier la lettre que je vous ai adressée, mais certainement; je vous la donne pleine et entière. Savez-vous quel est, selon moi, le meilleur moyen de gagner des ouvriers à l'œuvre du Spiritisme? c'est de payer de sa personne, à l'occasion, sans s'inquiéter du qu'en dira-t-on. Suivons donc la ligne de conduite que nous trace notre conscience; faisons abnégation entière de notre personnalité; en un mot, ayons le



courage de notre opinion. En conséquence, je vous autorise à signer mon nom, si vous le jugez utile. Que les bons Esprits vous soient en aide!

Je reviens à ma précédente lettre. Il y manque la partie indispensable : la conclusion.

Faut-il rejeter la franc-maçonnerie puisqu'elle ne nous paraît pas à la hauteur de sa mission dans le temps présent? Non ; qu'elle vive longtemps encore! Qu'elle soit forte dans l'union intime de ses membres! C'est un des leviers nécessaires au progrès moral dans les temps d'ignorance et de matérialisme. Ces temps nous touchent encore de trop près pour que nous dédaignions son appui dans la lutte de la lumière contre les ténèbres.

Que les Spirites tendent la main aux francs-maçons.

Mais que, de leur côté, les francs-maçons sérieux rejettent loin d'eux les spectacles illusoires, les innocentes perplexités qu'ils imposent à leurs néophytes. Arrière, la franc-maçonnerie vulgaire et festoyeuse! Place à la franc-maçonnerie de l'avenir, toute puissante par l'idée. Les institutions qui s'endorment sous le lourd manteau du passé, qui n'osent pas sortir du cercle d'idées tracées par les difficultés d'autrefois, qui ne comprennent pas les besoins nouveaux, périront infailliblement.

Amis, frères, francs-maçons de tous les rites et de tous les pays! voici que l'étoile précurseur de la régénération complète de l'humanité s'est levée! C'est la planche de salut de la franc-maçonnerie. Ne la voyez-vous pas : c'est le SPIRITISME! Ne voulez-vous pas prendre dans vos mains ce flambeau qui éclaire le monde et suivre sa trace? . . . . .

M. V.... dit que la constitution maçonnique lui interdit la faculté de répéter dans une autre loge ce qu'il a dit dans la sienne. Quoi! un très bon discours aura été prononcé dans une loge par un franc-maçon, et il lui serait défendu de le communiquer à ses frères? C'est dire au bien : je te permets d'aller jusque là, mais je te défends d'aller plus loin. M. V.... s'exagère certainement la portée de l'interdiction formelle des statuts généraux de l'Ordre de ne rien divulguer de ce qui se passe en loge. Cette défense a trait à l'ensemble des faits et gestes qui forment, pour ainsi parler, la partie matérielle de la franc-maçonnerie, tels que les *mots, signes, attouchements, etc.*; mais prétendre qu'elle interdit en même temps la divulgation de ses enseignements philosophiques, c'est vouloir étouffer l'esprit qui vivifie sous le poids du pied de la lettre; c'est s'enfermer soi-même dans une camisole de force. Ce n'est plus raisonner c'est une fin de non-recevoir.

Que M. V.... me permette ces simples questions : Pourquoi a-t-on écrit et imprimé tant de livres contenant tout au long les instructions relatives aux différents grades maçonniques? Pourquoi des écrivains franc-maçons très estimés ont-ils écrit des volumes sur la franc-maçonnerie? Prenez garde. M. V....! vous courez aux prescriptions dogmatiques immuables, sans vous en apercevoir. Je pourrais citer de nombreux exemples qui, fort heureusement, prouvent surabondamment que telle n'est pas l'opinion des hautes lumières de la franc-maçonnerie, et que ces lumières sont plus larges, plus libérales dans l'interprétation des textes que M. V.... me paraît porté à le croire.

Cette réponse à votre lettre précitée était terminée lorsque le courrier m'a apporté le numéro du mois d'Avril de la *Revue spirite de Paris*. Eh bien! vous le voyez, cher frère, la question que nous débattons en ce moment est



à l'ordre du jour; preuve évidente que le moment choisi par la *Ruche Bordelaise*, ou plutôt par les bons Esprits, est un moment opportun. Courage donc, et en avant!

Recevez, etc.

J. CLAPEYRON.

Ainsi qu'on l'a vu plus haut, M. Clapeyron, en homme vraiment sérieux, déplore les superstitieux et puérils moyens employés pour éprouver la foi, la fermeté, le courage des néophytes qui veulent être initiés aux mystères du Temple.

Nous ne sommes pas franc-maçon; c'est dire que nous laissons à l'auteur de ces lettres, toute la responsabilité de ce qu'il avance; néanmoins nous sommes tenté d'émettre ici notre opinion personnelle à l'égard des *épreuves physiques*.

Dans des temps plus reculés, alors que le fanatisme et la barbarie mettaient la franc-maçonnerie au rang des associations mystérieuses, ces épreuves pouvaient avoir leur raison d'être; mais, de nos jours, il n'en peut être ainsi. Cette grande institution morale, qui a gardé intact dans son sanctuaire, le précieux dépôt de la foi en l'immortalité et aux destinées de l'âme, alors que la torpeur du doute avait engendré le matérialisme, ne peut plus, ne doit plus cacher la lumière. Le temps est venu pour les francs-maçons de se mêler aux profanes et de les initier, au grand jour, aux sublimes et saints mystères qui grandissent l'humanité tout entière, sauvée et régénérée par la foi en l'immortalité et par les pratiques de la loi d'amour et de charité.

C'est ce que nous désirons, ce que nous espérons, nous Spirites, qui n'avons en vue que le progrès moral et intellectuel de nos frères, et qui nous servons du puissant levier du Spiritisme pour arriver promptement et sûrement à notre but.

E. SABO.

---

### Inauguration de la Société Spirite de Marseille.

---

La *Revue Spirite* de Paris, dans son numéro du mois d'avril, annonce l'organisation de la Société Marseillaise des Études Spirites, qui vient d'être autorisée par M. le Préfet-Sénateur, chargé de l'administration du département des Bouches-du-Rhône.

Prié par son honorable président, M. le docteur Chavaux, de donner par la voie de notre journal autant de publicité que possible à l'heureuse nouvelle de cette formation, nous nous empressons d'y satisfaire, et exprimons ici la joie que nous en éprouvons.

Nous donnons ci-après le discours prononcé à l'inauguration de cette Société, par M. Carrier, son vice-président. Nous joignons également

une communication de circonstance obtenue dans cette séance par M. Eugène Joubert, médium.

*Discours prononcé par M. CARRIER, Vice-président.*

MESSIEURS ET CHERS FRÈRES,

Quand le désir de nous instruire élève notre âme vers le Créateur, nous recevons toujours les secours de sa divine Providence.

Il y a quelques années, lorsque les premières manifestations eurent lieu par le moyen des tables, nous étions loin d'attendre les bienfaits qui découlent de cet enseignement. Aujourd'hui, grâce à Dieu et aux bons Esprits, les aveugles voient, les sourds entendent et l'espérance donne la résignation à ceux qui souffrent. Que pouvions nous désirer de plus de sa bonté infinie ?

Ah ! mes frères, il faut le reconnaître, c'est à notre cher maître, M. Allan-Kardec et ses dignes collaborateurs que nous devons cette initiative ; c'est M. Kardec qui a monté le premier sur la brèche pour planter le drapeau de la régénération humanitaire, qui doit rallier tous les hommes à cette sage maxime : « *Hors la charité point de salut.* » Ses ouvrages, pour la philosophie et les manifestations, seront d'une grande utilité pour nos études. Nous observerons aussi cette bienveillance à l'égard du prochain, dont l'honorable Société de Paris nous a donné l'exemple jusqu'à ce jour.

Après avoir reçu la lumière, nous ne devons pas oublier que nos frères ont besoin de puiser à la même source que nous, ce que nous recevons d'en haut : nous devons en être les dispensateurs. Ouvrons donc nos portes et présentons la coupe sainte à ceux qui ont soif ; serrons nos rangs pour leur faire une place à nos côtés, afin qu'ils participent au divin breuvage qui nous est apporté par les envoyés de Dieu.

Grâce à la révélation, nous pouvons entrevoir maintenant le but de nos destinées futures ; aussi, devons nous faire tous nos efforts pour pratiquer le bien, qui peut seul nous élever en grâce et nous faire avancer dans la voie de perfectionnement qui n'a de terme qu'à Dieu, qui daignera bénir notre œuvre si nous le prions avec la sincérité du cœur :

« Dieu tout puissant, de bonté et de miséricorde, qui nous comblez chaque  
» jour de vos bienfaits, daignez nous envoyer de bons Esprits pour nous  
» guider et soutenir nos pas chancelants dans la voie que nous nous propo-  
» sons de suivre pour arriver au bien, qui doit être le but de nos aspirations.  
» Ainsi soit-il. »

Voici la *communication* obtenue à cette séance :

Mes chers amis, gloire à vous bienfaiteurs du Spiritisme, le grand jour vient de paraître pour vous par l'inauguration de la Société Marseillaise des Etudes Spirites. Bénissez à jamais, mes chers frères, le Seigneur, de la grâce qu'il vous accorde aujourd'hui, de pouvoir publier hautement la doctrine sainte des Esprits. Heureux celui qui suivra ses traces, il possédera l'éternité bienheureuse. La lumière divine marche avec une rapidité étonnante ; accueillez-la afin de pouvoir vous éclairer davantage sur les grandeurs du Spiritisme et connaître d'avance à quoi est réservé le genre humain. Écoutez la voix des anges, parlant du haut des cieux à ces humbles bergers : « *Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* »

Le Seigneur bénit votre Société naissante. Dites avec moi : « Gloire à toi,

» Dieu du ciel et de la terre; que ta nouvelle lumière pénètre dans les cœurs  
» de tes fidèles et des âmes perverses. Ainsi soit-il. »

Je vous salue, mes chers frères, adieu. J'ai le bonheur d'être nommé votre  
Esprit familial et protecteur. Adieu, je vous laisse dans la paix du Seigneur  
et de sa troupe céleste.

Esprit LAPONNERAYE.

Marseille, un des centres de population les plus importants de France,  
distracte sans doute par les préoccupations incessantes d'un commerce  
presque universel, s'était laissé devancer dans le mouvement rénova-  
teur, par des centres d'une moindre importance. Mais, maintenant que  
le pas est franchi, nous avons besoin de bien nous tenir pour ne pas  
nous voir dépasser par ces nouveaux ouvriers, venus, pour ainsi dire,  
à la fin de la journée, travailler au champ du Seigneur; leur vive in-  
telligence est un sûr garant de leur progrès dans la voie spirituelle, et  
doit nous engager à redoubler de zèle et d'efforts pour bien faire.

Que cette louable et sainte émulation resserre les liens fraternels qui  
unissent déjà les habitants de Marseille et de Bordeaux par les liens des  
intérêts matériels, et que des rives de l'Océan aux rives tièdes et em-  
baumées de la Méditerranée s'élève un cri de bénédiction, de louange  
et d'amour au SPIRITISME, révélation sainte et sublime qui unit dans la  
même foi, les mêmes sentiments, la même charité les hommes épars  
sur le sol de notre belle patrie.

E. SABO.

---

## Les Taupes.

---

FABLE.

La taupe aime peu la lumière;  
Son habitude casanière  
Ne l'empêche d'avoir, dans son obscur réduit,  
Le plus frais embonpoint, la peau la plus soyeuse.  
Des vivres abondants, l'humeur même joyeuse;  
On s'explique dès lors qu'elle aime tant la nuit.  
Un jour la légion tranquille, souterraine  
De ces dames au corset noir,  
Essaie, en mille endroits, de boursoufler l'arène,  
Uniquement pour entrevoir  
Ce soleil tant vanté, dont elles n'ont que faire.  
Mais que se passe-t-il au sein de l'atmosphère?  
Au dernier assaut de l'hiver,  
De neige et de verglas le sol s'était couvert:  
Un voile épais de brume assombrissait l'espace,  
Et le plus aigu vent du nord  
Soufflait, et, resserrant cette croûte de glace,

Semblait en ce moment défier tout effort.  
Les museaux et les mains en effet se meurtrirent  
A ce travail hors de saison,  
Et, se recalfeutrant au fond de leur maison,  
De leur échec les taupes rirent.  
Voici ce qu'on ouït de leurs obscurs débats :  
A d'autres.....! nous ne croyons pas  
A votre astre, à ses feux, sans doute imaginaires;  
Fatiguez-vous les yeux ; cherchez visionnaires,  
Nous ne voulons plus faire un pas.  
Et d'ailleurs, s'il faut vous le dire  
Hautement, net et sans détour,  
Que nous importe à nous ou plus ou moins de jour ?  
Nous vivons bien : cela doit nous suffire.

Cependant le soleil a vaincu : ses ardeurs  
Ont réchauffé la terre, et les glaces fondantes,  
Pour remonter bientôt en sèves fécondantes,  
Pénètrent à des profondeurs.  
Tandis que dans les champs tous les êtres gazouillent  
Leur hymne à ce soleil si bienfaisant, si doux,  
Les taupes, seules, dans leurs trous,  
La tête basse, fouillent, fouillent.  
Les racines des végétaux,  
Qu'enfle, que développe une liqueur laiteuse,  
Leur tombent sous la dent. Ces aliments nouveaux,  
Substance pure, savoureuse,  
Devraient, ce semble, au moins, leur donner le désir  
De travailler à reconnaître  
Ce qui peut leur causer ce surcroît de bien-être :  
Elles n'en ont pas le loisir.  
Indifférentes à la cause,  
Elles dirent : on ne saurait le contester,  
Autour de nous s'opère une métamorphose ;  
C'est clair, tout est meilleur..... il ne faut que goûter :  
Notre affaire est de profiter  
Du bénéfice de la chose.

O vous, qui n'avez d'autre loi  
Que celle du sensualisme,  
Les fruits mûris au doux soleil du Spiritisme  
Vous diront ce que vaut cette sublime foi !

DOMBRE (de Marmande).

*Erratum.* — Au 21<sup>e</sup> vers de la fable, le *Nuage et les fleurs*, insérée dans le No 21 de *la Ruche*, au lieu de : Sur ces arides monts où des plantes épuisées, lisez : Sur ces arides monts des plantes épuisées.

SOCIÉTÉ SPIRITE DE BORDEAUX

---

LA

# RUCHE SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

---

PREMIÈRE ANNÉE.

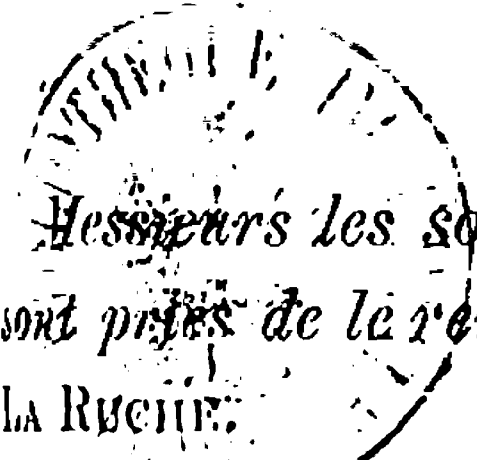
N° 24.

MAI 1864. (2<sup>e</sup> Quinzaine)

---

## AVIS

---



Messieurs les souscripteurs dont l'abonnement expire le 31 mai sont priés de le renouveler, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de LA RUCHE.

Nous profitons de cette occasion pour prier ceux de nos abonnés qui n'ont pas encore payé la première année de vouloir bien adresser six francs, en timbres-poste, à M. A. Bez, rue du Palais de l'Ombrière, 19. Les bulletins de souscription que nous avons en main sont, dès ce jour, considérés comme nuls et leur seront adressés à la première occasion.

---

## A nos lecteurs

---

La *Ruche Spirite bordelaise* termine, avec le présent numéro, sa première année d'existence.

Encouragée à son début par le bienveillant appui qu'elle avait sollicité de notre vénéré maître, M. Allan Kardec, elle a heureusement franchi les difficultés qu'offrent toute œuvre secondaire dans les questions de doctrine, de morale et de haute philosophie. Cependant, le mode nouveau de cette publication collective devait avoir certain attrait pour les divers centres spirites appelés à porter leur contingent de lumière et de travail à cette *Ruche* populaire ; et c'est, nous n'en doutons pas, leur collaboration éclairée et intelligente qui lui a valu son succès. Aussi, profondément reconnaissants des sympathies chaleureuses et fraternelles qui sont venues à nous, sympa-

thies dont nous sommes heureux et fiers, nous allons entrer confiants dans la seconde année de la publication de notre journal, persuadés que, comme par le passé et plus que par le passé même, si c'est possible, les vrais Spirites, les Spirites sérieux qui ne s'arrêtent pas aux considérations mesquines de personnes ou de choses, continueront à venir à notre aide et à nous porter le miel précieux recueilli sur les fleurs célestes de la foi et de la charité.

Nous faisons donc comme l'année dernière, un appel, non seulement à ceux qui sont venus, mais encore à ceux qui sont à venir; plus ils seront nombreux, plus nous serons forts pour propager la vérité et la défendre. De notre côté, nous ferons tous nos efforts pour plaire en instruisant et faire que, par la variété de nos articles, nos lecteurs puissent y trouver un aliment à la pensée en leur présentant, sous diverses formes, les enseignements de la doctrine et des Esprits. Nous espérons aussi qu'il nous sera tenu compte de notre bonne volonté qui trouvera de puissants encouragements dans la continuité de confiance dont on voudra bien nous honorer.

Nous venons donc exprimer ici les vifs sentiments de reconnaissance dont nous sommes animés envers nos abonnés, les collaborateurs dévoués de notre œuvre et notre maître aimé et vénéré, M. Allan Kardec, qui n'a cessé, malgré ses graves et importantes occupations, de nous prodiguer ses conseils et ses encouragements. Aussi, nous n'hésitons pas à le dire, forts de son appui, nous poursuivrons courageusement notre œuvre; puissent les bons Esprits continuer à la bénir et à la protéger.

SABO, CHAPELOT et BEZ.

---

### Les Cours de dogme à la Faculté de Bordeaux. <sup>1</sup>

---

*De l'hypothèse d'une nouvelle religion révélée par les Esprits ou le Spiritisme.*

---

#### II

Constatons d'abord que M. Delaporte admet l'existence des phénomènes spirites. Il monte hardiment sur la brèche pour les défendre

---

<sup>1</sup> Voir le numéro 23 de *la Ruche*.



contre les attaques des incrédules et des matérialistes; il cite plusieurs auteurs, entre autres, MM. de Mirville et des Mousseaux qui ont expérimenté eux mêmes et ont obtenu des résultats surprenants, des effets palpables, émanant d'une cause intelligente et entièrement étrangère à leur volonté. D'où il conclut avec nous que ces effets ne peuvent être produits que par l'intervention d'Êtres occultes qui, quoique invisibles, jouent un grand rôle dans les affaires de la vie.

Quels sont donc ces Êtres? Comme nous encore, le savant professeur répond : Des Esprits.

Mais quels sont ces Esprits? Ici finit l'accord entre la doctrine spirite et le dogme catholique. Celle-là répond : les âmes des morts; celui-ci réplique : les anges et les démons.

Le Créateur de toutes choses, dit le Révérend Père, a créé deux catégories d'Êtres intelligents : L'homme, Esprit uni à la matière, qui doit supporter son épreuve sur la terre, et à la mort, remonter vers les cieux pour y prendre possession du bonheur éternel ou de l'éternelle damnation; les anges, Esprits *purs*, supérieurs en tout à l'homme et que Dieu destinait à l'éternelle béatitude. Mais, parmi ces esprits *purs*, quelques uns se sont révoltés contre Dieu. Pourquoi? Le professeur ignore et ne juge pas utile d'approfondir cette question; le dogme affirme la révolte, cette affirmation lui suffit pour adopter sans examen cette grosse contradiction : des Esprits *purs* se *révoltant* contre leur Créateur, voulant faire la guerre à Celui qui les a comblés de bienfaits. De deux choses l'une pourtant : ou ces Esprits ont été créés purs c'est-à-dire parfaits, et alors ils n'ont pu se révolter, ou ils se sont révoltés et alors ils n'étaient pas purs. C'est encore une de ces questions sur lesquelles M. Delaporte reviendra sans doute « l'année prochaine » car de sa solution découlent d'immenses conséquences. Si quelques anges, en effet, on pu se révolter contre Dieu, au début de la création, ne serait-il pas possible qu'à une autre époque, plus ou moins éloignée, au milieu du dix-neuvième siècle, peut-être, quelques autres ne fussent pris tout à coup de l'envie d'en faire autant et, eux aussi, ne déclarassent la guerre à Dieu. A qui donc alors la pauvre humanité devra-t-elle adresser ses prières? Sur qui pourra-t-elle compter pour porter jusqu'au trône de l'Éternel ses suppliques ou ses actions de grâces?.....

Nous supplions le Révérend Père de nous rassurer, en nous prouvant.

le plus tôt possible, que les motifs qui ont entraîné les anges à la rébellion n'existent pas aujourd'hui et qu'une nouvelle défection est impossible dans la sainte phalange des cieux.

Ceci dit, continuons avec le professeur de dogme :

Les Esprits *purs, révoltés*, furent vaincus par Dieu et précipités pour jamais dans l'abîme. Mais leur défaite n'entraîna pas leur soumission; ils se roidirent, au contraire, contre la force supérieure qui les avait terrassés et résolurent de se venger en déclarant désormais une guerre à mort, non plus à Dieu lui-même, mais à ses créatures plus faibles qu'eux : aux hommes.

Depuis cette époque, Satan et ses acolytes rôdent sans cesse autour de nous. On est vraiment épouvanté, en lisant l'opuscule du P. Delaporte il de voir les ruses sans nombre, les manœuvres de toutes sortes que met en jeu le Prince des ténèbres pour porter les ravages dans les rangs des élus. Dans ces derniers temps il en a inventé une nouvelle qui, hélas! a déjà entraîné dans l'abîme une quantité innombrable d'imprudents curieux; il s'est fait passer pour l'âme des morts, et, sous ce masque trompeur, il vient encore saper l'Église de Dieu, l'Église catholique, qu'il travaille depuis si longtemps à renverser de fond en comble.

Ici, ouvrons une parenthèse pour constater que le Révèrend Père n'en vent nullement aux Spirites. Au contraire, il leur porte une affection toute particulière, c'est lui-même qui la déclaré dans la leçon du 20 avril. Voici dans quelles circonstances :

M. Delaporte ayant dit, dans sa première leçon, que Mesmer était un charlatan et Cagliostro, dont le véritable nom est Joseph Balsamo, un fabricant de fausse monnaie, un petit journal auquel le Révèrend Père semble en vouloir beaucoup parce qu'il lui a fait une polémique qu'il trouve beaucoup trop agressive, le *Salvateur des peuples*, dans son numéro du 17 avril, avait insinué que le savant professeur cherchait par là à jeter sur la masse des Spirites l'accusation indirecte de faux-monnayeurs; il le pria de s'expliquer franchement à ce sujet. Le Révèrend Père s'empressa de lui donner satisfaction :

« Dieu nous garde, dit-il, de jeter un vernis quelconque d'infamie » sur la grande majorité des Spirites, et loin de nous la pensée de leur

---

1. Le Diable existe-il et que fait-il?

» jeter à la face l'accusation de faux-monnayeurs. Nous savons, du  
» reste, que, parmi eux, beaucoup sont de bonne foi et marchent, tête  
» baissée, droit au piège qui leur est tendu. Notre sympathie pour eux  
» augmente de toute l'étendue des dangers auxquels ils s'exposent  
» ainsi aveuglément, et c'est cette sympathie qui nous fait un devoir  
» d'insister avec force, afin d'ouvrir leurs yeux à la lumière, afin de les  
» arrêter sur la pente fatale de cet abîme dans lequel ils courent se  
» précipiter. Mais pour ceux, ajoute-t-il, qui, n'ayant pas d'autres  
» causes à plaider, se sont faits les avocats du Spiritisme, pour ceux  
» qui s'efforcent de faire pénétrer dans les masses cette doctrine erro-  
» née et maudite, pour ceux-là, nous serons sans pitié; car, rien ne les  
» oblige à se faire imprimer, rien ne les contraint de se faire ainsi, le  
» sachant et le voulant, les champions du mal, etc., etc. »

Nous remercions sincèrement le Révérend Père des généreux efforts  
qu'il a faits et fera encore pour arracher des griffes de Satan les Spirites  
en général. Nous n'avons aucune raison pour suspecter sa bonne foi, et  
nous trouvons tout naturel qu'il cherche à ramener au bercail ces bre-  
bis qu'il croit égarées. Mais il nous semble qu'il aurait pu se montrer  
un peu plus indulgent pour ceux qui s'efforcent de prêcher le Spiri-  
tisme. Entraînés par une foi ardente qu'est venue corroborer la raison ;  
persuadés que la doctrine spirite peut ramener les hommes dans le  
chemin de la vertu et que, combattant le matérialisme qui a répandu  
partout le doute et l'incrédulité, elle a pour mission de ramener parmi  
les hommes la foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme; ils ont cru de  
leur devoir de faire passer dans les masses leur conviction ardente, ils  
ont cru de leur devoir de tendre la main à leurs frères malheureux et  
de porter à leurs lèvres le baume consolateur et régénérateur qui a fait  
tant de bien à leurs âmes. S'ils se trompent, si ce baume est un poison  
mortel, oh! de grâce, Révérend Père! de grâce, éclairez-les, mais  
ne les maudissez pas! Ils ne sont pas les plus grands coupables, ils  
sont les plus grands malheureux, et c'est surtout vers eux que doivent  
converger toutes vos forces, c'est surtout à leurs yeux que vous devez  
vous efforcer de faire briller la lumière étincelante de la vérité infail-  
lible, c'est surtout leur raison égarée que vous devez vous efforcer de con-  
vaincre d'erreur.

M. Delaporte s'attache ensuite à prouver que les âmes des morts ne  
peuvent se communiquer à nous. Quelques-unes — un bien petit nom-  
bre — s'en vont jouir, auprès de Dieu, des jouissances que leur procure

l'éternelle contemplation des merveilles de la Création ; d'autres — toutes celles qui ont pris la précaution de quitter la terre parfaitement munies des sacrements de l'Eglise — s'en vont réparer, par un séjour de plusieurs siècles dans le purgatoire, les quelques peccadilles dont elles ont oublié de se repentir ; et certes, les souffrances à la fois morales et matérielles de ce lieu transitoire, ne leur laissent ni le temps, ni l'envie de venir se mêler aux affaires des hommes. La grande masse enfin de celles qui n'ont pas eu *la chance* de s'incarner dans des familles catholiques, les neuf cent millions d'âmes juives, protestantes, musulmanes, chinoises, hindoues, adoratrices de Brahma, de Vischnou, de Bouddha, du Soleil et de la Lune iront, après la mort de leur corps, tendre la main aux incrédules, aux matérialistes, aux rationalistes, aux phalanstériens, aux spirites, etc., pour danser éternellement avec les suppôts de Satan la ronde infernale des damnés, de ces êtres maudits que Dieu a pour jamais retranchés de la vie et avec lesquels nous ne devons plus conserver que des rapports de haine, de malédiction et de répulsion absolue. Moins que les autres, ces âmes ne sauraient revenir sur la terre, car elles ne sauraient un instant se dérober aux tortures épouvantables de l'Enfer.

Les âmes des morts ne peuvent se communiquer. Voilà donc ce qu'enseigne l'Eglise infallible, aujourd'hui que de prétendues âmes ont dicté à l'humanité une doctrine que le catholicisme réprouve. Mais avant le Spiritisme ?..... Oh ! avant !.....

Nous ne sommes pas assez érudit, assez *ferré* sur la théologie infallible pour assurer qu'elle enseignait tout le contraire, mais nous avons tout lieu de le penser ; car, voici ce que cette même Eglise faisait en maintes circonstances :

Lorsque des bruits occultes retentissaient dans quelque maison isolée, quand des apparitions étaient remarquées par un ou plusieurs fidèles au milieu des débris de quelque manoir en ruines, vite on courait au presbytère porter plusieurs pièces de blanche monnaie au bon curé de la paroisse qui s'empressait de dire quelques messes pour le *revenant*, pour *l'âme en peine* qui venait *demandeur des prières*.

Or, de deux choses l'une : ou ces *revenants* étaient *le Diable*, ou ils étaient réellement ce qu'on les appelait : des *âmes en peine*, des âmes ayant vécu sur la terre. Dans ce dernier cas, pourquoi ce qui était vrai, il y a

quelques années, est-il mensonge aujourd'hui ? Dans l'autre, pourquoi disait-on des messes pour Satan ? Espérait-on le convertir ?.... C'est ce que nous voudrions bien apprendre de la bouche du Révérend Père.

Mais si les âmes ne peuvent se communiquer, les Esprits, anges et démons jouissent de cette faculté. Les bons ou anges (dans les rangs desquels l'Église envoie les humains que son infailibilité a jugés dignes d'une telle faveur, hautement proclamée par un procès de canonisation) veillent sans cesse sur l'Église et, *par une permission toute spéciale de Dieu*, se manifestent à elle dans les moments de grands dangers, dans les époques de persécutions, dans les périodes d'épreuves ; mais ils ne sauraient se communiquer au-dehors, parce que *Dieu ne le veut pas*. Les mauvais donc répondent seuls à notre appel, mais comme ils sont rusés, comme de plus ils ne sauraient rougir de faire un faux, ils s'empressent de mettre leurs doctrines infernales sous le couvert des noms les plus vénérés de la terre ; ils prétendent être les âmes de saint Louis, saint Augustin, saint Pierre, saint Paul, etc., etc., et, malheureusement, beaucoup se sont laissés prendre au piège et ont accepté ces doctrines sans se demander quels en étaient les véritables auteurs.

Le Révérend Père fait ensuite une longue excursion à travers le *Livre des Esprits* et le *Livre des Médiûms*, afin de prouver à ses auditeurs que Satan, malgré sa ruse, avait été forcé de se démasquer lui-même et avait fait déclarer à son interprète, M. Allan Kardec, qu'il était presque impossible de constater l'identité d'un Esprit mort depuis longtemps. A cette réponse, selon nous péremptoire, qu'on juge l'arbre à ses fruits et que la valeur de l'Esprit, connu ou inconnu, est en rapport de la valeur des conseils qu'il nous donne, M. Delaporte oppose toujours l'infailibilité de son dogme et cette parole du grand apôtre des Gentils : « L'ange des ténèbres se change quelquefois en ange de lumières, afin de mieux séduire les humains. » Si les Esprits paraissent nous dicter parfois de bonnes choses, c'est afin de capter notre confiance pour nous perdre plus sûrement plus tard. Si nous répondons que nous avons avec nous la raison que Dieu nous a donnée pour en faire un continuel usage, pour servir de guide à notre libre arbitre, le professeur, constamment fidèle à son rôle, se hâte de nous répliquer que notre raison est faillible et que, vu l'importance de la question (il s'agit d'éviter une damnation éternelle), nous devons mettre la raison sous les pieds et nous en référer

à l'interprétation de l'Église, seule infallible parce que, seule, elle possède la révélation directe de Dieu, révélation dont l'authenticité est bien prouvée par les miracles.

AUG. BEZ.

(Sera continué.)

## CORRESPONDANCE

### Le Spiritisme et la Franc-maçonnerie

Un franc-maçon de Bordeaux, dont nous voulons taire le nom, mais qui nous a déjà écrit sous le pseudonyme de *Polhin*, nous a adressé une lettre de laquelle nous extrayons les passages suivants :

. . . . . Le dernier numéro de la Revue Spirite de Paris (mois d'avril) est venu m'approuver dans tout ce que j'ai dit : La Maçonnerie a enseigné le dogme précurseur du vôtre, et professé, *en secret*, ce que vous proclamez *tout haut*.

Le Spiritisme a fait des prodiges, mais du jour où il aura donné la main à la franc-maçonnerie, toutes difficultés seront vaincues.

Eh bien, oui, mon cher Chapelot, vous n'existerez que lorsque vous serez venu nous trouver, que lorsque vous serez venu nous dire : vos principes, vos croyances sont les nôtres, nous les approuvons, nous sommes parfaitement d'accord ; reste la justification des croyances. Nous croyons à Dieu, à l'immortalité de l'âme pour tels et tels motifs. Vous nous ferez alors connaître les vôtres. Nous ne demanderons pas mieux que d'être éclairés. Le jour où un fait matériel se produira devant des hommes *qui n'ont d'autre preuve que leur conscience*, ce jour sera cent fois béni. et vous aurez accompli un acte de vraie charité.

Les Maçons sont forts et résolus ; mais ils le deviendront bien plus le jour où il leur sera démontré *qu'ils ne se trompent pas*. — A quels hommes pourriez-vous vous adresser si ce n'est à nous, Maçons, qui sommes constamment à la recherche du beau et du bien ? — Venez dans nos temples ; si vérité il y a, elle ne peut se produire qu'au milieu de la Maçonnerie, *parce que dans cette institution, SEULE, règnent l'union, l'égalité, l'honnêteté, la croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme*, etc. . . . .

La lettre de M. Polhin était terminée par le post-scriptum suivant :

Donnez-nous, dans votre prochain numéro, l'explication, au point de vue spirite, de notre devise : Liberté, Égalité, Fraternité.

La déclaration qui termine la dernière phrase de M. Polhin — Dans notre institution, *seule*, règnent l'union, l'égalité, *l'honnêteté*, la croyance en Dieu, etc. — est, à notre avis, un peu trop prétentieuse.

Nous lui répondrons seulement ceci :

Vous dites que les Maçons sont forts et résolus ? Que leur conscience seule leur fait croire en Dieu et en l'immortalité de l'âme ? Mais que du jour où les Spirites vous prouveront, par des faits matériels, *que vous ne vous trompez pas*, vous serez bien plus forts ?



Vous avouez, par conséquent, que vous avez besoin de ces preuves pour vous confirmer dans ces suppositions — car ce ne sont que des *suppositions*, si vous n'avez pas *de preuves*. — Vous avouez, par conséquent, disions-nous, que vous avez besoin de ces preuves pour vous confirmer dans ces suppositions que vous tirez de votre conscience, au sujet de l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme?

Les Spirites peuvent vous donner cette preuve, et du jour où ils vous la donneront, dites-vous, vous deviendrez *bien plus forts*!

Mais alors, si les Spirites peuvent vous fournir cette preuve, nous ne voyons pas pourquoi ce serait à eux à aller vous trouver. — Ils le feraient volontiers cependant; mais vous conviendrez bien qu'ils rencontreraient des difficultés qui ne se présenteraient pas pour vous si vous vous décidiez à aller les voir.

Si les Francs-maçons et les Spirites doivent se donner la main — ce que nous désirons de tout notre cœur, — c'est plutôt aux Francs-maçons à venir trouver les Spirites, qui proclament *tout haut*, comme vous l'avez dit, ce que vous professez *dans le secret*. C'est aux Francs-maçons à suivre les Spirites *en pleine lumière*, et non à ces derniers à aller les trouver sous les voûtes *secrètes et mystérieuses* de leurs temples. Il faut, pour que la société puisse profiter de nos enseignements, que nous prêchions de manière à ce qu'il n'y ait que ceux, mais ceux-là seuls, qui se bouchent les oreilles, qui ne nous entendent pas.

J. CHAPELOT.

Avant de livrer à la publicité la lettre de M. Polhin, ainsi que la réponse qu'on vient de lire, nous avons pris l'avis de notre vénéré maître, M. Allan Kardec. Nous avons eu la satisfaction bien douce de recevoir de lui une approbation complète. Nous ferons plaisir à nos abonnés, nous n'en doutons point, en mettant sous leurs yeux la lettre qu'il nous a écrite à ce sujet. La voici :

Paris, 30 avril 1864.

MON CHER MONSIEUR CHAPELOT.

Vous avez bien voulu me soumettre la réponse que vous vous proposez de faire à la lettre de M. Polhin sur la Franc-maçonnerie; je ne puis qu'approuver les raisons que vous opposez à sa prétention de croire que la vérité ne peut se produire que dans la Franc-maçonnerie, et que dans cette institution *seule* règnent l'union, l'égalité, *l'honnêteté*, la croyance en Dieu, etc. Permettez-moi d'y ajouter quelques simples réflexions.

M. Polhin vous dit : « Donnez-nous, dans votre prochain numéro, l'explication, au point de vue spirite, de notre devise : « Liberté, égalité, fraternité. » La *Ruche* ne peut, ce me semble, pour lui épargner la peine de chercher, reprendre en sous-œuvre l'enseignement des Esprits. Ce ne sont pas quelques extraits qui peuvent asseoir la conviction d'un homme sérieux; la conviction se puise dans une étude complète. Si M. Polhin ne veut pas se donner cette

peine, c'est qu'il n'a pas envie de connaître, et, dans ce cas, comment peut-il juger ce qu'il ne sait pas ! S'il veut savoir comment le Spiritisme traite la question de liberté, d'égalité, de fraternité, qu'il lise le *Livre des Esprits* et *l'Imitation de l'Évangile* ; il trouvera en outre cette question traitée dans les nombreuses dissertations qui ont été publiées sur ce sujet.

Sur quoi se fonde-t-il pour dire que le Spiritisme ne peut vivre s'il n'est accepté par la Franc-maçonnerie ? Il ne sait probablement pas le chemin qu'il a fait dans le monde jusqu'à ce jour sans l'appui de celle-ci. D'ailleurs, s'il n'est pas accepté officiellement par le corps maçonnique, il l'est individuellement par un grand nombre de Maçons ; or, qu'arrivera-t-il quand la majorité des Maçons sera spirite ?

Le Spiritisme prouve tous les jours sa vitalité, sans cela, il ne remuerait pas, comme il le fait, la bile de ses adversaires. Il expose ses principes, et les preuves de ses principes à la vue de tout le monde ; il met la lumière sur le chandelier et non sous le boisseau ; celui qui veut la voir est libre de regarder, mais il ne contraint personne.

Il existe par lui-même ; il a des adhérents dans toutes les sectes, mais il ne peut ni ne doit être absorbé par aucune, ni se fondre dans aucune, autrement il cesserait d'être *lui*. Il absorbera au contraire toutes celles qui donneront moins que lui, qui satisferont un moins grand nombre d'aspirations morales, qui éclaireront moins que lui l'avenir de l'humanité ; tandis qu'il serait absorbé par celle qui donnerait plus que lui.

Toutes les institutions humaines, religieuses, politiques, sociales, scientifiques, doivent suivre une marche progressive ; celles qui se font une loi de l'immobilité sont forcément débordées tôt ou tard, puis absorbées, et finalement annihilées. Telle a pu être à la tête du progrès en un temps, qui, plus tard, se trouve éclipsée si elle reste en arrière ; l'immobilité systématique est le suicide des institutions ; voyez l'histoire. Ainsi en sera-t-il de la franc-maçonnerie, si l'on trouve un jour ailleurs ce qu'on ne trouvera plus chez elle. Se laissera-t-elle distancer par le flot des idées nouvelles ; donnera-t-elle plus ou moins que le Spiritisme ? Toute la question est là ; mais c'est une question qui la regarde personnellement. Nous croyons qu'il y a entre elle et nous une affinité de principes qui amènera une fusion dans un temps donné ; mais, comme vous le dites avec beaucoup de justesse : si elle veut savoir à quoi s'en tenir sur le Spiritisme, cela lui est facile, puisqu'il est au grand jour.

Recevez, cher Monsieur, etc.

ALLAN KARDEC.

Nous espérons que, après avoir pris connaissance de notre lettre, et surtout des réflexions si judicieuses et si logiques dont le Maître la fait suivre, M. Polhin reconnaîtra que si deux doctrines, dont l'une plante son drapeau au grand jour, l'autre dans l'enceinte de temples ouverts seulement à ses initiés, doivent se donner la main, c'est à cette dernière à sortir de ses temples en laissant derrière elle le voile mystérieux qui lui couvre la face depuis des siècles.

J. CHAPELOT.

Carcassonne le 6 Mai 1864.

MON CHER MONSIEUR SABO

Les journaux m'apprennent que les livres Spirites de M. Allan-Kardec sont frappés par la cour de Rome. Singulière destinée que la nôtre ! Pour les matérialistes, les savants, les philosophes, les hommes du monde nous sommes des hallucinés; l'Évêque d'Alger nous excommunie; le Saint Père frappe de réprobation tous ceux qui touchent à la malice de nos livres.

Tout cela est triste et me touche profondément. Serais-je donc devenu ou fou ou un méchant homme moi qui, cherchant depuis si longtemps le grand problème de l'âme, en ai trouvé la solution dans cette doctrine qui n'est autre chose que la continuation, l'application de l'Évangile. Que me reste-t-il à faire ? Aurais-je suivi la voie de la damnation ? Serais-je dupe de mes sens et de ma raison ? A qui devrai-je obéir ? Dois-je m'incliner devant le philosophe négateur du merveilleux, ou devant le chef suprême de cette religion dont le merveilleux est la base ?

Que les hommes sensés y réfléchissent. Le Spiritisme n'est pas tout à la fois rien et quelque chose. Les décisions de l'index sont toujours graves; elles n'atteignent jamais l'insensé dans son cabanon et le jongleur sur son théâtre.

Moi je garde mon guide : ma conscience.

Je sais maintenant que l'âme est immortelle. Cette certitude dont j'avais hélas ! tant besoin, devient la base de mes actes. Je sens qu'elle me rend moins mauvais; et la tiendrais-je du Démon lui-même, je bénirais le Démon; les voies de Dieu ne sont-elles pas impénétrables!....

Est-ce le Démon qui m'a dicté la fable suivante ?

### La chenille et le papillon

---

« Condamner résolument une chose pour fautive et impossible, c'est se donner résolument l'avantage d'avoir dans la teste les bornes et les limites de la volonté de Dieu. »  
Montaigne.

D'un bouquet de jasmin labourant les contours,

Tremblante, une chenille au déclin de ses jours

Se disait : je suis bien malade,

Je ne digère plus la feuille de salade;

A peine si le chou tente mon appétit;

Je me meurs petit à petit.

C'est triste de mourir ! mieux valait ne pas naître.

Sans murmurer il faut se soumettre;

A d'autres, après moi, de tracer leur sillon.  
— Mais tu ne mourras pas, lui dit un papillon :  
Si j'ai bon souvenir, sur la même charmille  
Avec toi j'ai rampé; je suis de ta famille.  
L'avenir te prépare un destin plus heureux ;  
Peut-être un même amour nous unira tous deux.  
Espère.... du sommeil le passage est rapide ;  
Tout comme je le fus, tu seras chrysalide ;  
Comme moi tu pourras, brillante de couleurs,  
Respirer le parfum des fleurs.

— La vieille répondit : imposture, imposture !  
Rien ne saurait changer les lois de la nature :  
L'aubépine jamais ne deviendra jasmin.  
A mes anneaux brisés, à mes ressorts si frères  
Quel habile ouvrier viendra fixer des ailes?...

Jeune fou, passe ton chemin.

— Chenille! bien touché; le possible a ses bornes  
Reprit un escargot triomphant sous ses cornes.  
— Un crapeau applaudit — de son dard un frelon  
Insulta le beau papillon.

.....  
.....

Non, ce n'est pas toujours la vérité qui brille.

Ici bas que d'aveugles nés!....

Niant l'âme des morts, docteurs, vous raisonnez

A peu près comme la chenille.

Esprit typteur.

Adieu, mon bien cher ami, etc.

T. JAUBERT, Vice Président



---

FIN DU PREMIER VOLUME.

---



# TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME

ANNÉE 1863-64

## Juin

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	Pages	2 <sup>me</sup> QUINZAINE	Pages
À MM. les Directeurs de la Ruche spirite Bordelaise (Allan KARDEC).....	1	Influence moralisatrice du Spiritisme (E. SABO).....	17
À nos abonnés (E. SABO).....	6	Variétés : Le Démon (E. SABO).....	20
Courrier spirite (A. BEZ).....	9	Correspondance (J. CHAPELOT).....	24
Correspondance (J. CHAPELOT).....	12	Communications spirites :	
Communications spirites :		Les Spirites de nom.....	25
Battu par l'orage.....	14	Le Chemin de la vertu.....	27
Mes impressions immédiatement après ma mort.....	15	Rêverie.....	29
Les Rats : fable spirite.....	16	La Médisance.....	30
		Lettre d'un mort à son neveu qui l'a empoisonné.....	31
		Bibliographie.....	32
		Petite correspondance.....	32

## Juillet

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	2 <sup>me</sup> QUINZAINE
Introduction d'un manuscrit spirite (J.-L. JEAN).....	La Folie du Spiritisme et l'humilité des Spirites (L. GUAPON).....
Correspondance (J. CHAPELOT).....	Courrier spirite :
Courrier spirite :	Hillaire, un dessin médianimique, appel des vivants aux Esprits des morts (A. BEZ).....
Un Esprit couronné aux Jeux floraux (A. BEZ).....	Nécrologie : Jean Regnaud (E. SABO).....
Communications spirites :	Communications spirites :
L'Avenir.....	Transformation de la société.....
La Fontaine miraculeuse.....	Catéchisme spirite. ( <i>Suite</i> ).....
Catéchisme spirite.....	Avis. — Le tableau de M. Jaubert.....

## Août

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	2 <sup>me</sup> QUINZAINE
Bibliographie spirite : Les Prières de Ludovic (Abel D'ISLAM).....	Tentation (REA).....
Courrier spirite (A. BEZ).....	Courrier spirite :
Correspondance :	Le Cadran de M. le comte de C... — La Vérité sur le Spiritisme, par M. le marquis de Roys (A. BEZ).....
Une jeune fille (Édouard SIMON).....	Variétés :
Variétés :	C'est le Démon A. CHAIGNEAU).....
L'Esprit frappeur et M. Adrien Peladan (E. SABO).....	Sur la mort de Jean Reynaud (BARRILLOT).....
Communications spirites :	Le Limaçon : fable (DOMBRE, de Marmande).....
La Souffrance.....	Communications spirites :
Mes Parents et le Spiritisme.....	Communication obtenue par le cadran de M. le comte de C.....
	Le Doute.....

## Septembre

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	Pages	2 <sup>me</sup> QUINZAINE	Pages
Lettres spirites :		Simplees réfutations d'une brochure publiée à Alger (L. GUIPON).....	113
A Clotilde (Abel d'ISLAM) .....	97	Chronique spirite parisienne (Abel d'ISLAM).....	117
Un père spirite a ses enfants (E. SABO) .....	103	Variétés :	
Au R. P. Matignon (J. CHAPELOT) ...	104	Un premier essai de poésie (M <sup>me</sup> M...) .....	120
Variétés :		Le Ciron : fable (DOMBRE, de Marmande).....	121
Barrillot (E. SABO).....	108	Coalition de deux brochuriers anti-spirites (J. CHAPELOT).....	122
Communications spirites :		Communications spirites :	
Le Rayon de miel.....	111	Conseils de l'expérience et de la sagesse, appliqués à tous les âges de la vie.....	122
Foi, Espérance et Charité .....	112	Le Vigneron et la chenille : fable....	128
Errata.....	112		

## Octobre

1 <sup>re</sup> QUINZAINE		2 <sup>me</sup> QUINZAINE	
Rénovation (RÉA) .....	129	Attaque et défense du Spiritisme (A. LE-FRAISE).....	145
Correspondance (RÉA).....	135	Bibliographie : Sermons sur le Spiritisme, prêchés à la cathédrale de Metz, réfutés par un Spirite de Metz (E. SABO) .....	150
Petite correspondance.....	135	Communication spirite :	
Variétés :		Le Moineau : fable.....	160
Circularie et ordonnance de Monseigneur d'Alger, sur le Spiritisme (E. SABO) .....	136		
L'Âme libre (BARRILLOT) .....	142		

## Novembre

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	2 <sup>me</sup> QUINZAINE
Le Spiritisme rationnel (RÉA) ..... 161	Le Spiritisme est-il un progrès? ( <i>Suite</i> ) (J. CHAPELOT)..... 177
Variétés :	Bibliographie : M. Home (A. Bez) ..... 181
Médium voyant.- - Apport (E. SABO).. 164	Inhumation d'un Spirite bordelais (J. CHAPELOT)..... 188
Le Spiritisme est-il un progrès? (J. CHAPELOT) ..... 172	M. Des Mesnards et M. A. Lefraise..... 193
Communications spirites :	Réponse à l'article du <i>Messenger du Midi</i> (LADES-GOUT)..... 202
Les Vertus..... 175	Les dessins médianimiques de M. Victorien Sardou (E. SABO)..... 207
La Prière..... 175	
<i>Errata</i> ..... 176	

## Décembre

1 <sup>re</sup> QUINZAINE		2 <sup>me</sup> QUINZAINE	
Considérations philosophiques sur la médianimité et les Médiums à mission (Jacques DUBESSIN).....	209	Considérations philosophiques sur la médianimité et les Médiums à mission ( <i>Suite</i> ) (Jacques DUBESSIN).....	225
Correspondance spirite.....	212	Faits divers :	
Une volée d'âmes (BARRILLOT).....	217	Phénomènes spirites .....	228
Communications spirites :		Identité des Esprits .....	230
Persécutions du Spiritisme.....	218	Le Soleil : fable (DOMBRE, de Marmande) .....	231
Devoirs de père.....	221	Variétés :	
Devoirs d'épouse.....	222	Le Spiritisme et Georges Sand (Un SPIRITE) .....	232
Dieu.....	224	Communications spirites :	
		Les Raillleurs .....	235
		L'Âme captive.....	236
		Catéchisme spirite ( <i>Suite</i> ).....	238
		<i>Errata</i> .....	240



Janvier

1 <sup>re</sup> QUINZAINÉ	Pages	2 <sup>me</sup> QUINZAINÉ	Pages
A nos lecteurs (E. SABO).....	241	Étude sur la Charité, au point de vue du progrès de la société (Jacq. DUBESSIN).....	257
Considérations philosophiques sur la médianimité et les Mediums à mission ( <i>Suite et fin</i> ) (Jacques DUBESSIN) .....	243	L'Écheveau de fil : fable (DOMBRE, de Marmande).....	261
Correspondance :		Correspondance (E. SABO).....	262
A M. le curé de....., à Bordeaux (J. CHAPELOT).....	247	Communications spirites :	
Communications spirites :		L'indifférence de l'homme .....	267
Une nouvelle année.....	250	Les adversaires du Spiritisme.....	268
Catéchisme spirite ( <i>Suite</i> ).....	253	A quoi sert le Spiritisme .....	270
Avis .....	256	Avis. ....	272

Février

1 <sup>re</sup> QUINZAINÉ	2 <sup>me</sup> QUINZAINÉ
Avis .....	Étude sur la Charité, au point de vue du progrès de la société ( <i>Suite</i> ), Jacques DUBESSIN.....
Étude sur la Charité, au point de vue du progrès de la société ( <i>Suite</i> ) (Jacques DUBESSIN).....	287
Correspondance :	Courrier spirite (A. BEZ).....
A M. le curé de V.... (Charente), (J. CHAPELOT).....	292
Courrier spirite (A. BEZ).....	Correspondance :
Ismaël (BARRILLOT).....	A M. Brierre de Boismont (J. CHAPELOT).....
Communications spirites :	294
Le travail c'est la vie.....	Preuve d'identité des Esprits évoqués (DOMBRE, de Marmande).....
La lumière du Spiritisme.....	300
	<i>Erratum</i> .....
	304

Mars

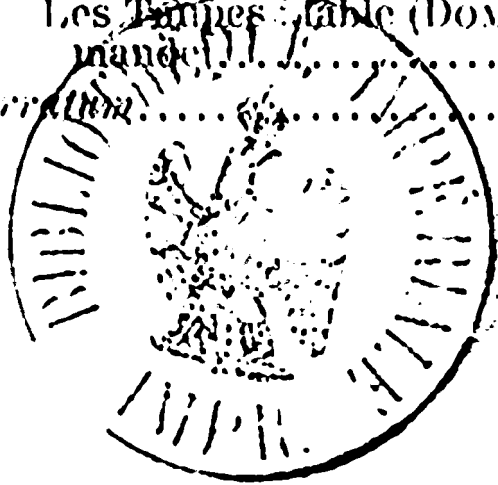
1 <sup>re</sup> QUINZAINÉ	2 <sup>me</sup> QUINZAINÉ
Avis .....	Avis .....
Étude sur la Charité, au point de vue du progrès de la société ( <i>Suite</i> ), (Jacques DUBESSIN).....	Étude sur la Charité, au point de vue du progrès de la société ( <i>Conclusion</i> ), (Jacques DUBESSIN).....
305	321
Correspondance :	Correspondance :
A M. Brierre de Boismont (J. CHAPELOT).....	A M. V..., membre de la Loge maçonnique <i>la Candeur</i> , à Bordeaux (J. CHAPELOT).....
308	323
Suite des faits d'identité (DOMBRE, de Marmande).....	Variétés :
309	La nouvelle levée de boucliers (RÉA).....
Variétés :	325
Les manifestations de Poitiers .....	Un apport remarquable (A. BEZ).....
313	328
Communications spirites :	Suite des faits d'identité (DOMBRE, de Marmande).....
La Castelaine et le Ménestrel.....	331
318	Les fleurs célestes (BARRILLOT) .....
Pensées spirites.....	333
319	Communications spirites :
	L'Enfant et le ruisseau : fable. ....
	335
	Pensées spirites ( <i>Suite</i> ).....
	335

Avril

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	Pages	2 <sup>me</sup> QUINZAINE	Pages
Avis.....	337	Avis.....	333
A MM. les membres de la Société spirite de Bordeaux (E. SABO).....	337	Le Spiritisme instrument de progrès général (RÉA).....	333
Le nuage et les fleurs (DOMBRE, de Marmande).....	339	Variétés :	
Communications spirites :		Le Mandement de Monseigneur de Strasbourg (E. SABO).....	356
L'Épître aux Romains.....	339	Les spectres vivants et impalpables (J. CHAPELOT).....	359
Pensées spirites ( <i>Fin</i> ).....	350	Communications spirites :	
		La peinture.....	363
		La Charité (BARRILLOT).....	361
		Bibliographie :	
		La guerre au Diable et à l'Enfer; Philosophie du bon sens, Lettres aux ignorants; Les miracles de nos jours (A. BEZ).....	351

Mai

1 <sup>re</sup> QUINZAINE	Pages	2 <sup>me</sup> QUINZAINE	Pages
Avis.....	360	Avis.....	333
Les cours de dogme à la faculté de Bordeaux (A. BEZ).....	369	A nos Lecteurs.....	335
Correspondance :		Les cours de dogme à la faculté de Bordeaux (suite) (A. BEZ).....	336
Le Spiritisme et la Franc-Maçonnerie (J. CLAPEYRON).....	373	Correspondance :	
Inauguration de la Société Spirite de Marseille (E. SABO).....	381	Le Spiritisme et la Franc-Maçonnerie (J. CHAPELOT).....	382
Les Temples, fable (DOMBRE, de Marmande).....	383	La Chenille et le Papillon, fable (T. JAUBERT).....	386
Erratum.....	384	Table des matières.....	397



FIN

## Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme.

Ces ouvrages se trouvent, à Paris, chez MM. DIDIER et Comp., éditeurs, 35, quai des Augustins ; — LEDOYEN, Galerie d'Orléans (Palais-Royal) ; — au bureau de la *Revue spirite*, rue Sainte-Anne, 59 (passage Sainte-Anne).

**LE SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION.** — Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. — Brochure grand in-18. — Cette brochure, étant destinée à populariser les idées spirites, est vendue aux conditions suivantes : Prix de chaque exemplaire, 15 centimes ; par la poste, 20 centimes. — 20 exemplaires ensemble, 2 francs, ou 10 centimes chacun ; par la poste, 2 francs 60 centimes.

La traduction en toutes langues est autorisée, sous la seule condition de remettre 50 exemplaires à l'auteur.

*Édition allemande* ; Vienne (Autriche).

*Édition portugaise* ; Lisbonne ; Rio-Janeiro ; Paris.

*Édition polonaise* ; Cracovie.

*Édition en grec moderne* ; Corfou.

*Édition en italien* ; Turin.

**QU'EST-CE QUE LE SPIRITISME ?** — Guide de l'observateur novice des manifestations des Esprits. — 3<sup>e</sup> édition entièrement refondue et considérablement augmentée. — Grand in-18. Prix : 75 c. ; par la poste, 90 c.

**LE LIVRE DES ESPRITS** (*Philosophie spiritualiste*). — Contenant les principes de la doctrine spirite sur l'immortalité de l'âme, la nature des Esprits et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs à l'aide de divers médiums. — 9<sup>e</sup> édition, grand in-18 de 500 pages, 3 fr. 50 ; par la poste 4 fr. — Édition in-8<sup>o</sup> de 500 pages, 6 fr. ; par la poste, 6 fr. 80 c.

*Édition en allemand* ; Vienne (Autriche).

**LE LIVRE DES MÉDIUMS** (*Spiritisme expérimental*). — Guide des médiums et des évocateurs ; contenant l'enseignement spécial des Esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible et de développer la faculté médianimique, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du Spiritisme : 5<sup>e</sup> édition. — Grand in-18 de 500 pages. Prix : 3 fr. 50 c. ; par la poste, 4 fr.

**VOYAGE SPIRITE EN 1862**, par M. Allan Kardec, contenant : 1<sup>o</sup> les Observations sur l'état du Spiritisme ; 2<sup>o</sup> les instructions données dans les différents Groupes ; 3<sup>o</sup> les Instructions sur la formation des Groupes et Sociétés, et un modèle de Règlement à leur usage. — Brochure grand in-8<sup>o</sup>, format et justification de la *Revue spirite*. — Prix : 1 fr. pour toute la France. Pour l'étranger le port en sus.

**REVUE SPIRITE, JOURNAL D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES**, paraissant tous les mois depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1858. — Prix de l'abonnement : pour toute la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; — Étranger, 12 fr. : — Amérique et pays d'Outre-Mer, 14 fr.

## OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

---

**Le Spiritisme à Lyon.** — Choix de Dictées spirites, avec quatre planches de dessins médianimiques. Prix : 1 fr. 10 c.

**Caractères de La Bruyère.** — Société Spirite de Bordeaux. MEDIUM, Madame Cazemajour. Prix : 50 c.; *franco*, 60 c.

**Le Spiritisme à Metz.** — Choix de Dictées. Prix : 1 fr., *franco*, 1 fr. 10 c.

**Poésies d'outre-tombe.** — Société Spirite de Constantine. Prix : 1 fr. 50 c. *franco*, 1 fr. 60 c. (et non 1 fr. annoncé par erreur.)

**Études et Séances spirites.** — Morale, philosophie, médecine, psychologie. Communications obtenues par la typtologie, par le docteur HOUAR. 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 30, chez Ledoyen.

**Histoire de Jeanne Darc**, dictée par elle-même à Mademoiselle Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. Grand in-18. Prix : 3 fr.; *franco*, 3 fr. 50 c.

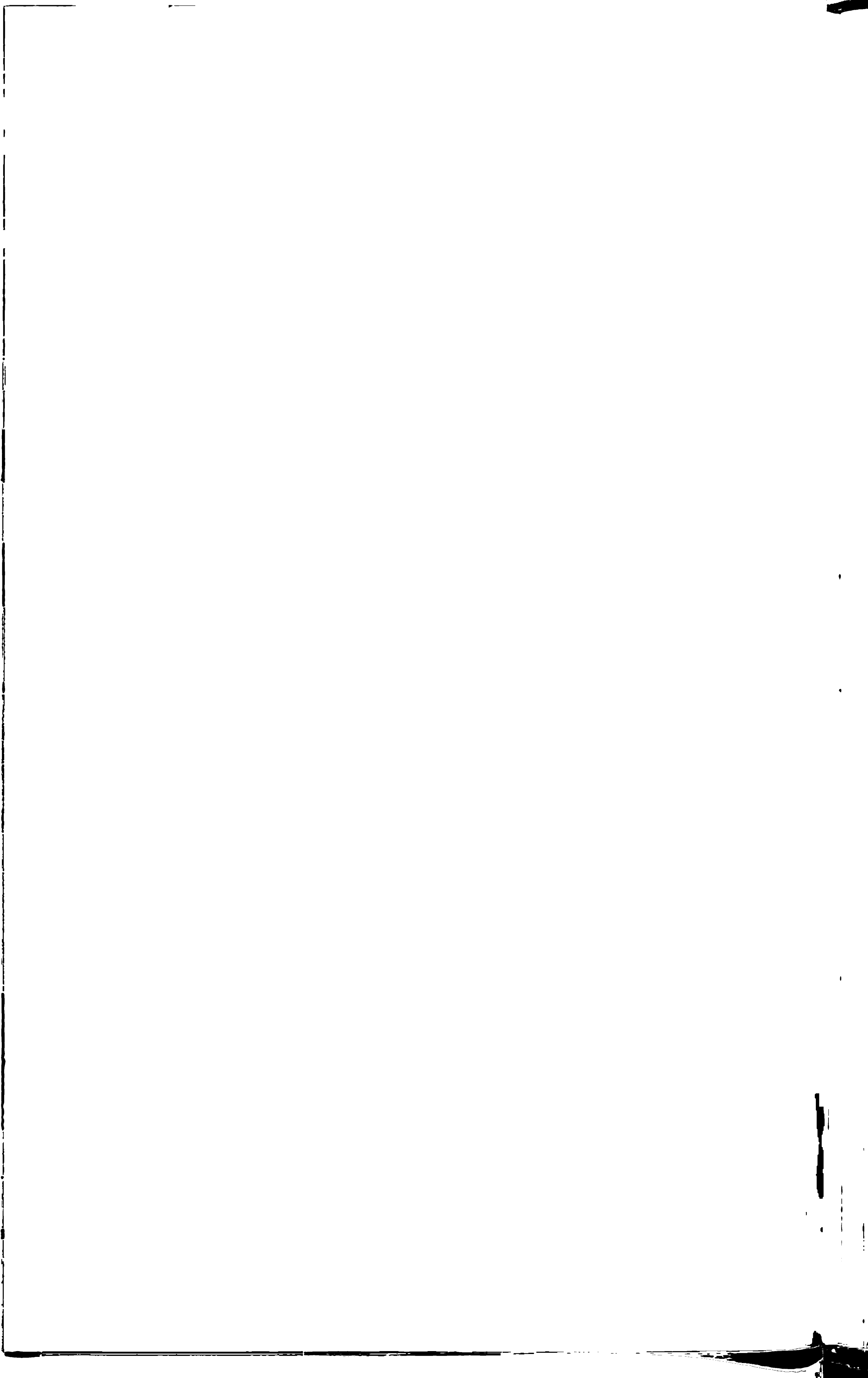
**Fragment de Sonate**, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion Dorgeval, médium. Prix : *franco*, 2 fr.

**Fables et Poésies diverses**, par un Esprit frappeur. 1 vol. in-12. — Carcassonne, chez Millac, libraire. — Toulouse, chez Arming, libraire. — Paris, chez Ledoyen, libraire, Palais-Royal. Prix : 2 fr.; *franco*, 2 fr. 30 c.

**Simple récit de manifestations extraordinaires des Esprits** qui se sont produites à Lizieux, par M. DUPREY. — Prix : 60 c. — Au profit des ouvriers sans travail. — Rouen, chez Giroux et Renaux, rue de l'Hôpital, 25, et à Paris chez Ledoyen.

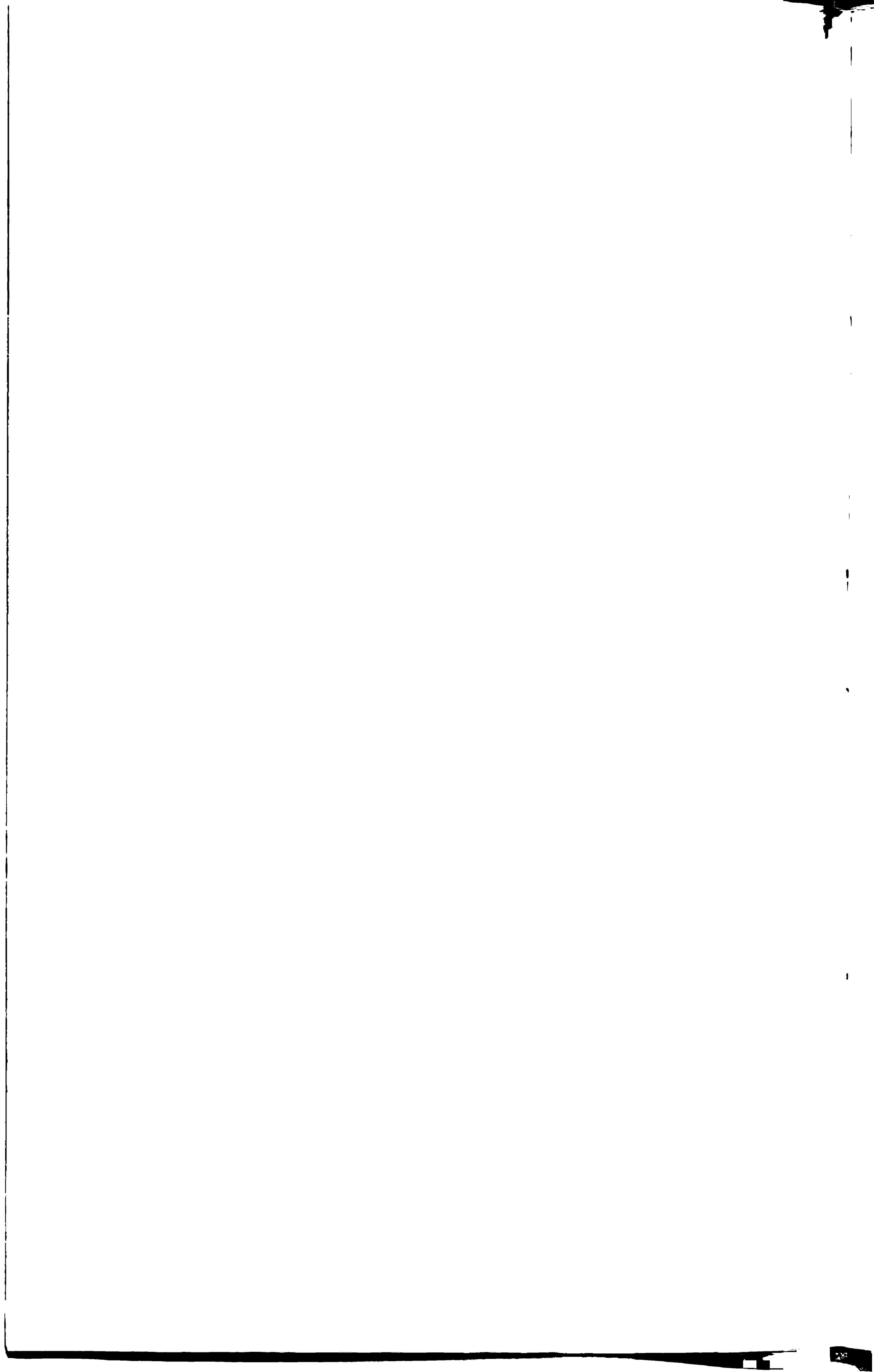
**Réflexions sur le Spiritisme, les Spirites et leurs contradicteurs**, par J. Chapelot. Brochure in-8° de 96 pages. — Prix : 50 c.; par la poste, 60 c. — Bordeaux, Ferret, libraire. — Paris, Ledoyen.







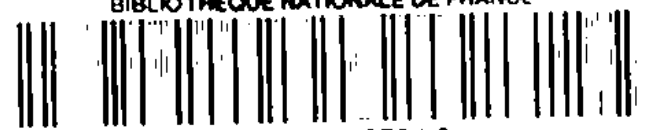






IN  
R

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01572794 6

INVENTAIRE

R. S. P. E. 1

LA

RUCHE

SPIRITE

BORDELAISE

1863-64